

INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

SANTÉ



L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011

TOME 1

Le visage des jeunes d'aujourd'hui :
leur santé physique et leurs habitudes
de vie

Québec 

Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2012
ISBN 978-2-550-66148-1 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-66149-8 (PDF)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2012

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle
est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm.

Octobre 2012

AVANT-PROPOS

Depuis 2004, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) travaillent en étroite collaboration à la réalisation d'une programmation d'enquêtes permettant d'assurer une production de données axée sur les besoins du Ministère et de ses partenaires. En documentant les enjeux relatifs à la santé publique et à l'organisation des services de santé, les données issues de ces enquêtes constituent une source d'information cruciale pour l'élaboration, l'amélioration et le suivi des programmes et des services destinés à la population.

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) fait partie de cette nouvelle génération d'enquêtes qui s'inscrivent dans le cadre de l'application de la Loi sur la santé publique (L.R.Q., c. S-2.2), sanctionnée par l'Assemblée nationale en 2001. La loi prescrit la réalisation d'enquêtes sociosanitaires auprès de la population afin d'obtenir, de manière récurrente, les renseignements nécessaires à la fonction de surveillance continue de l'état de santé de la population. La loi précise que les enquêtes nationales sont confiées à l'Institut, qui les mène en conformité avec les objectifs établis par le ministre, après consultation des directeurs régionaux de santé publique.

L'EQSJS découle par ailleurs du *Plan ministériel d'enquêtes sociales et de santé* (PMESS), élaboré en 2006 pour répondre aux besoins d'information du MSSS et du réseau de la santé et des services sociaux. Plusieurs enjeux doivent être considérés lors de la réalisation des enquêtes inscrites au PMESS, soit: la représentativité régionale des données, la périodicité des enquêtes pour suivre l'évolution des indicateurs, la complémentarité avec les enquêtes fédérales en place depuis 2000, la

couverture d'indicateurs de santé pour lesquels peu ou pas de données sont disponibles ainsi que la mise à profit des données d'enquête à des fins de planification sociosanitaire.

Le présent rapport dresse un portrait statistique à l'échelle du Québec de certains aspects de la santé physique et des habitudes de vie des jeunes du secondaire. Un deuxième rapport, portant cette fois sur la santé mentale et psychosociale des jeunes, sera publié au premier semestre de 2013. Nous sommes convaincus que les analyses présentées dans ces rapports d'enquête contribueront à enrichir les connaissances sur la santé physique, mentale et psychosociale des adolescents, et à soutenir les actions visant à l'améliorer.

Mentionnons enfin que la vaste mobilisation des réseaux de la santé et de l'éducation a largement concouru à l'atteinte des objectifs de cette enquête d'envergure, et nous tenons à en remercier tous les acteurs. Nous voulons également remercier les 63 196 élèves du secondaire qui ont accepté de participer à l'enquête ainsi que les 470 écoles qui nous ont si généreusement ouvert leurs portes.

Le directeur général



Stéphane Mercier

Cette publication a été réalisée par : Lucille A. Pica, Issouf Traoré, Francine Bernèche, Patrick Laprise, Linda Cazale, Hélène Camirand, Mikaël Berthelot et Nathalie Plante
Institut de la statistique du Québec

Avec la collaboration de : Pascale Leclerc
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
Carole Blanchet, Hélène Gagnon, Suzanne Gingras, Bertrand Nolin, Marie-Claude Paquette
Institut national de santé publique du Québec
Lise Tremblay
Ministère de la Santé et des Services sociaux
Robert Courtemanche et Lyne Des Groseilliers
Institut de la statistique du Québec

Avec l'assistance technique de : Issouf Traoré et Valeriu Dumitru, au traitement et à la validation des données
Kate Dupont, à la vérification des chiffres
Institut de la statistique du Québec

Membres du comité de lecture : René Lapierre
Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean
Lyne Mongeau
Ministère de la Santé et des Services sociaux
Véronique Provencher
Université Laval
Robert Courtemanche et Ghyslaine Neill
Institut de la statistique du Québec

Sous la coordination de : Mikaël Berthelot
Institut de la statistique du Québec

Ont assuré la révision linguistique et l'édition : Micheline Lampron, pigiste, à la révision linguistique
Marie-Eve Cantin et Gabrielle Tardif, à l'édition
Institut de la statistique du Québec

Enquête financée par : Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec
Institut de la statistique du Québec

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction des statistiques de santé
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749
ou
1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada
et aux États-Unis)

Télécopieur : 514 864-9919

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Cette publication est consultable sur le site Web de l'EQSJS à l'adresse suivante : www.eqsj.s.stat.gouv.qc.ca.

Citation suggérée pour le rapport

PICA, Lucille A., Issouf TRAORÉ, Francine BERNÈCHE, Patrick LAPRISE, Linda CAZALE, Hélène CAMIRAND, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, 258 p.

Citation suggérée pour un chapitre

CAMIRAND, Hélène, Carole BLANCHET et Lucille A. PICA (2012). « Habitudes alimentaires », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 71-96.

Avertissements

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties. Afin de faciliter la lecture des résultats, les proportions de 5 % et plus sont généralement arrondies à l'unité dans le texte. L'absence d'astérisque dans les tableaux ou figures signifie que toutes les estimations ont une bonne précision ($CV \leq 15\%$).

Signes conventionnels

...	N'ayant pas lieu de figurer
–	Néant ou zéro
—	Donnée infime
*	Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
**	Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
CV	Coefficient de variation
IC	Intervalle de confiance
Pe	Population estimée
k	En milliers
n	Nombre

Note : Le genre masculin a été utilisé dans le but d'alléger le texte.

REMERCIEMENTS

La mise en œuvre de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) a pu se faire grâce à l'apport de personnes dont la compétence et l'engagement ont permis d'atteindre les objectifs visés. Des premières séances de travail, au début de 2007, jusqu'à la publication de ce rapport, nous avons pu compter sur leur collaboration, et nous les en remercions chaleureusement.

Tout au long de la réalisation du projet, nous avons largement bénéficié de l'expertise et du soutien des membres du comité d'orientation de projet (COP). Nos sincères remerciements s'adressent à Josée Bourdages et à Lyne Jobin, de la Direction générale de la santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux, qui ont assuré successivement la coprésidence du comité, ainsi qu'aux personnes suivantes, qui ont siégé à un moment ou à un autre au comité :

- Robert Arcand, Direction des risques biologiques et de la santé au travail, Institut national de santé publique du Québec;
- Carole Beaudoin, Direction générale de la santé publique, Ministère de la Santé et des Services sociaux;
- Carmen Bellerose, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie;
- Sylvie Bernier, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec;
- Julie Boulais, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie;
- Magalie Canuel, Direction de la santé environnementale et de la toxicologie, Institut national de santé publique du Québec;
- Marthe Deschesnes, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec;
- Amélie Funes, Direction des risques biologiques et de la santé au travail, Institut national de santé publique du Québec;
- Monique Godin, Direction générale de la santé publique, Ministère de la Santé et des Services sociaux;
- René Lapierre, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean (*également membre du comité de lecture*);
- Pascale Leclerc, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (*également co-auteure de chapitres du rapport*);
- Marlène Mercier, Direction de la protection de la santé publique, Ministère de la Santé et des Services sociaux;
- Yves Pepin, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec;
- Hélène Riberdy, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal;
- Julie Soucy, Direction générale de la santé publique, Ministère de la Santé et des Services sociaux;
- Mélanie St-Onge, Infocentre de santé publique, Institut national de santé publique du Québec.

Nous voulons souligner également la contribution des co-auteurs des chapitres et des lecteurs externes, qui, grâce à leurs précieux commentaires, nous ont permis d'améliorer la présentation des résultats de ce rapport. En plus des membres du comité d'orientation qui ont collaboré à la rédaction du rapport ou fait partie du comité de lecture, nous remercions:

- Carole Blanchet, Direction de l'analyse et de l'évaluation des systèmes de soins et services, Institut national de santé publique du Québec;
- Hélène Gagnon, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec;
- Suzanne Gingras, Infocentre de santé publique, Institut national de santé publique du Québec;
- Lyne Mongeau (*membre du comité de lecture*), Direction de la prévention des maladies chroniques et des traumatismes, Ministère de la Santé et des Services sociaux;
- Bertrand Nolin, Direction de l'analyse et de l'évaluation des systèmes de soins et services, Institut national de santé publique du Québec;
- Marie-Claude Paquette, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec;
- Véronique Provencher (*membre du comité de lecture*), Département des sciences des aliments et de nutrition, Université Laval;
- Lise Tremblay, Direction générale de la santé publique, Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Il va sans dire qu'à l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), le développement et la réalisation d'une enquête de cette envergure nécessitent la contribution d'une équipe dédiée au succès du projet. La préparation et l'utilisation d'une méthodologie robuste pour recueillir les renseignements, traiter et analyser les données, ont reposé sur la compétence, la rigueur et l'engagement d'une équipe de professionnels et de techniciens qui n'a pas ménagé ses efforts pour atteindre les objectifs fixés. Nos remerciements vont particulièrement à Robert Courtemanche (*membre du COP et du comité de lecture*), Nathalie Plante (*membre du COP*), Lyne Des Groseilliers et Valérie Roy, de la Direction de la méthodologie et de la qualité; à Johanne Thérout, Marie-Claude Giguère, Mélanie Gagnon, Marie-Ève Saint-Amand et Clarisse Fréchette, de la Direction des stratégies et des opérations de collecte; à Line Bélanger, Lyne Bélanger, Manon Poirier, Line Mailloux, Jacques Abrassart, Alain Robitaille, Mario Perreault, Mathieu Barré, Vincent Corriveau, Stéphane Lacombe et Claudette Bélanger, de la Direction des services informationnels et technologiques; à Valeriu Dumitru, Kate Dupont et Maude Dumont, de la Direction des enquêtes longitudinales et sociales; à Marie-Eve Cantin, Gabrielle Tardif et Danielle Laplante, de la Direction des communications; ainsi qu'à Lucille A. Pica (*chargée de projet et membre du COP*), Issouf Traoré (*membre du COP*), Francine Bernèche, Patrick Laprise, Linda Cazale et Hélène Camirand, de la Direction des statistiques de santé. Il faut souligner aussi l'excellence du travail réalisé par les interviewers de l'ISQ, qui, malgré les nombreux défis liés à leur tâche, ont su, par leur engagement envers la qualité, assurer le bon déroulement de la collecte.

Enfin, nous tenons à remercier Daniel Tremblay et Nicole Lemieux, tour à tour directeur général adjoint aux statistiques et à l'analyse sociales, pour leur appui indéfectible au projet, ainsi que Ghyslaine Neill, directrice des statistiques de santé et membre du comité de lecture, pour le soutien apporté à l'équipe de projet.

Mikaël Berthelot

Coprésident du comité d'orientation de projet
Institut de la statistique du Québec

TABLE DES MATIÈRES

15	LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES
25	GLOSSAIRE
29	INTRODUCTION
29	Les objectifs et les thèmes de l'EQSJS 2010-2011
30	Un rapport à l'échelle du Québec sur la santé physique et les habitudes de vie des jeunes du secondaire
31	1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES
32	Introduction
32	1.1 Plan d'échantillonnage
32	1.1.1 Population visée et population enquêtée
33	1.1.2 Bases de sondage
35	1.1.3 Méthode de sélection des élèves
36	1.1.4 Taille et répartition de l'échantillon
38	1.2 Stratégie de collecte des données
38	1.2.1 Groupes de discussion
38	1.2.2 Enquête-pilote
38	1.2.3 Instruments de collecte
39	1.2.4 Méthodes de collecte
40	1.2.5 Nombre de répondants
40	1.2.6 Taux de réponse
42	1.2.7 Période de collecte
42	1.3 Traitement des données
42	1.3.1 Validation et saisie
43	1.3.2 Pondération
44	1.3.3 Estimations
44	1.3.4 Précision des estimations et tests statistiques
45	1.3.5 Non-réponse partielle
46	1.3.6 Analyse de la non-réponse partielle et imputation
47	1.3.7 Analyse des données
49	1.3.8 Comparabilité avec d'autres enquêtes
50	1.4 Présentation des résultats
50	1.5 Portée et limites de l'enquête
52	Références bibliographiques

53	2 CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION
54	Introduction
55	2.1 Aspects méthodologiques
55	2.1.1 Sexe, âge et niveau scolaire
55	2.1.2 Caractéristiques sociodémographiques et économiques
57	2.1.3 Caractéristiques scolaires
57	2.1.4 Portée et limites des données
58	2.2 Sexe, âge et niveau scolaire
58	2.2.1 Structure par sexe et niveau scolaire
58	2.2.2 Structure par âge et niveau scolaire
59	2.3 Caractéristiques sociodémographiques et économiques
59	2.3.1 Situation familiale
60	2.3.2 Lieu de naissance de l'élève
61	2.3.3 Lieu de naissance des parents
61	2.3.4 Plus haut niveau de scolarité des parents
61	2.3.5 Statut d'emploi des parents
62	2.3.6 Statut d'emploi de l'élève
63	2.3.7 Perception de sa situation financière
64	2.3.8 Indice de défavorisation matérielle et sociale
64	2.4 Caractéristiques scolaires
64	2.4.1 Autoévaluation de la performance scolaire
65	2.4.2 Langue d'enseignement
66	2.4.3 Parcours scolaire
70	Références bibliographiques
71	3 HABITUDES ALIMENTAIRES
71	Faits saillants
72	Introduction
73	3.1 Aspects méthodologiques
74	3.1.1 Consommation de fruits et légumes
74	3.1.2 Consommation de produits laitiers
75	3.1.3 Prise du déjeuner
75	3.1.4 Consommation d'eau
75	3.1.5 Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries
76	3.1.6 Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte
76	3.1.7 Portée et limites des données
77	3.2 Résultats
77	3.2.1 Consommation de fruits et légumes
79	3.2.2 Consommation de produits laitiers

81	3.2.3	Prise du déjeuner
83	3.2.4	Consommation d'eau
85	3.2.5	Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries
87	3.2.6	Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte
89		Conclusion
92		Références bibliographiques
95		Annexe
97	4	ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT
97		Faits saillants
98		Introduction
99	4.1	Aspects méthodologiques
101	4.2	Résultats
101	4.2.1	Activité physique de loisir durant l'année scolaire
102	4.2.2	Activité physique de transport durant l'année scolaire
104	4.2.3	Activité physique de loisir et transport combinés durant l'année scolaire
110		Conclusion
114		Références bibliographiques
116		Annexe 1
117		Annexe 2
119		Annexe 3
121	5	POIDS, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS
121		Faits saillants
122		Introduction
122	5.1	Aspects méthodologiques
122	5.1.1	Statut pondéral
123	5.1.2	Évaluation de son apparence, actuelle et souhaitée, et satisfaction à l'égard de son apparence
124	5.1.3	Actions concernant le poids
124	5.1.4	Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler
124	5.1.5	Portée et limites des données
126	5.2	Résultats
126	5.2.1	Statut pondéral
130	5.2.2	Apparence actuelle
132	5.2.3	Apparence souhaitée
133	5.2.4	Satisfaction à l'égard de son apparence

136	5.2.5	Actions concernant le poids
139	5.2.6	Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler
141		Conclusion
144		Références bibliographiques
147		Annexe
149		6 USAGE DE LA CIGARETTE
149		Faits saillants
150		Introduction
151	6.1	Aspects méthodologiques
151	6.1.1	Premières expériences – Essai et première cigarette
151	6.1.2	Statut de fumeur
152	6.1.3	Fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours
152	6.1.4	Quantité de cigarettes fumées
152	6.1.5	Âge d'initiation, selon le groupe d'âge
152	6.1.6	Portée et limites des données
153	6.2	Résultats
153	6.2.1	Usage de la cigarette à vie
154	6.2.2	Usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours
154	6.2.3	Statut de fumeur
157	6.2.4	Quantité de cigarettes fumées
159	6.2.5	Statut de fumeur selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires
161	6.2.6	Âge d'initiation à la cigarette
162	6.2.7	Facteurs associés à l'initiation à la cigarette avant l'âge de 13 ans chez les élèves de 13 ans et plus
164		Conclusion
167		Références bibliographiques
169		7 CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES
169		Faits saillants
170		Introduction
171	7.1	Aspects méthodologiques
172	7.1.1	Consommation d'alcool et de drogues
173	7.1.2	Âge d'initiation à l'alcool et à la drogue
173	7.1.3	Consommation excessive d'alcool
174	7.1.4	Épisode de consommation régulière d'alcool ou de drogues
174	7.1.5	Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues
174	7.1.6	Consommation problématique de substances psychoactives
174	7.1.7	Injection de drogues

175	7.1.8	Consommation problématique d'alcool ou de drogues (indice DEP-ADO)
175	7.1.9	Portée et limites des données sur l'alcool et la drogue
176	7.2	Résultats – Consommation d'alcool chez les élèves du secondaire
176	7.2.1	Consommation d'alcool à vie
177	7.2.2	Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois
179	7.2.3	Types de consommateurs d'alcool
181	7.2.4	Fréquence de la consommation d'alcool
183	7.2.5	Épisode de consommation régulière d'alcool
184	7.2.6	Âge d'initiation à la consommation d'alcool
184	7.2.7	Âge lors du premier épisode de consommation régulière d'alcool
186	7.2.8	Consommation excessive d'alcool
187	7.2.9	Fréquence de la consommation excessive
189	7.3	Résultats – Consommation de drogues chez les élèves du secondaire
189	7.3.1	Consommation de drogues à vie
189	7.3.2	Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois
190	7.3.3	Consommation de sept types de drogue
194	7.3.4	Fréquence de la consommation de certaines drogues
196	7.3.5	Âge d'initiation à la consommation de drogues
197	7.3.6	Consommation régulière de drogues
198	7.3.7	Polyconsommation de substances psychoactives
199	7.3.8	Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues
200	7.3.9	Indice DEP-ADO
203		Conclusion
206		Références bibliographiques

209 8 COMPORTEMENTS SEXUELS CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS

209		Faits saillants
210		Introduction
211	8.1	Aspects méthodologiques
211	8.1.1	Description de la section du questionnaire portant sur les relations sexuelles consensuelles
212	8.1.2	Imputation
212	8.1.3	Principaux indicateurs
213	8.1.4	Source des questions
213	8.1.5	Portée et limites des données
214	8.2	Résultats
214	8.2.1	Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales)
219	8.2.2	Âge à la première relation sexuelle consensuelle

220	8.2.3	Nombre de partenaires à vie selon le type de relation sexuelle consensuelle
221	8.2.4	Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale
224		Conclusion
228		Références bibliographiques
231		9 PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ
231		Faits saillants
232		Introduction
232	9.1	Aspects méthodologiques
233	9.2	Résultats
233	9.2.1	Selon le sexe et le niveau scolaire
234	9.2.2	Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques
238	9.2.3	Selon le statut pondéral et certaines habitudes de vie
244		Conclusion
246		Références bibliographiques
247		Annexe
249		CONCLUSION GÉNÉRALE
250		Vue d'ensemble
253		Tendances observées selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques
254		Quelques pistes d'analyse et de recherche
256		Références bibliographiques

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

LISTE DES TABLEAUX

1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Tableau 1.1

Estimation du nombre de classes de la population des écoles enquêtées, par région sociosanitaire et niveau scolaire, Québec, 2009-2010 34

Tableau 1.2

Nombre d'élèves de la population visée, par région sociosanitaire et niveau scolaire, Québec, 2010-2011 35

Tableau 1.3

Nombre total d'écoles et de classes sélectionnées admissibles à l'enquête et nombre attendu d'élèves répondants selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011 37

Tableau 1.4

Nombre de questions posées selon le thème et la version du questionnaire, Québec, 2010-2011 39

Tableau 1.5

Nombre d'élèves répondants, par région sociosanitaire et niveau scolaire déclaré, Québec, 2010-2011 41

Tableau 1.6

Taux de réponse pondéré, par niveau scolaire, Québec, 2010-2011 41

Tableau 1.7

Taux de réponse pondéré, par région sociosanitaire, Québec, 2010-2011 42

Tableau 1.8

Répartition des élèves selon le parcours de formation déclaré, par niveau scolaire, Québec, 2010-2011 48

2 CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

Tableau 2.1

Niveau scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 59

Tableau 2.2

Âge selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 59

Tableau 2.3

Situation familiale selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 60

Tableau 2.4

Répartition des élèves du secondaire selon le lieu de naissance de l'élève et de ses parents, Québec, 2010-2011 60

Tableau 2.5

Répartition des élèves du secondaire selon le plus haut niveau de scolarité et le statut d'emploi des parents, Québec, 2010-2011 61

Tableau 2.6

Statut d'emploi et nombre d'heures travaillées par semaine selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 62

Tableau 2.7

Perception de sa situation financière selon le sexe de l'élève et le statut d'emploi de ses parents, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 63

Tableau 2.8

Indice de défavorisation matérielle et sociale selon la situation familiale, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 64

Tableau 2.9

Autoévaluation de la performance scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 65

Tableau 2.10
Langue d'enseignement selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 65

Tableau 2.11
Parcours scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 66

Tableau 2.12
Caractéristiques sociodémographiques selon le parcours scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 67

Tableau 2.13
Caractéristiques socioéconomiques selon le parcours scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 67

3 HABITUDES ALIMENTAIRES

Tableau 3.1
Consommation en moyenne par jour du nombre minimal de portions de fruits et légumes recommandé par le GAC, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 78

Tableau 3.2
Consommation d'au moins 3 portions de produits laitiers en moyenne par jour, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 80

Tableau 3.3
Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer les cours lors de la dernière semaine d'école, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 82

Tableau 3.4
Nombre de verres d'eau consommés par jour selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et habitudes alimentaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 84

Tableau 3.5
Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 86

Tableau 3.6
Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte durant la semaine d'école à 3 occasions ou plus, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 88

Tableau 3.7
Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte durant la semaine d'école à 3 occasions ou plus, selon la consommation de boissons gazeuses, de lait et de fruits et légumes entiers, Québec, 2010-2011 89

Tableau A3.1
Consommation de certaines boissons sucrées selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 95

Tableau A3.2
Fréquence de consommation habituelle de certaines boissons sucrées, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 96

4 ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

Tableau 4.1
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 102

Tableau 4.2
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 103

Tableau 4.3
Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 105

Tableau 4.4	Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	107
Tableau 4.5	Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire, selon certains comportements liés à la santé, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	109
Tableau 4.6	Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire, selon la perception de l'état de santé et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	109
Tableau A4.1	Domaines regroupant toute l'activité physique potentiellement incluse dans une journée	116
Tableau A4.2.1	Définition des niveaux d'activité physique de loisir, de transport et de loisir et transport combinées	117
Tableau A4.2.2	Durée attribuée, aux questions HV2a.4 et HV2.4, selon le choix de réponse	117
Tableau A4.2.3	Intensité attribuée, en METs, à la question HV2.5, selon le choix de réponse	118
Tableau A4.2.4	Attribution du niveau d'activité physique de loisir et transport combinés, selon le résultat obtenu au regard du transport et du loisir	118
Tableau A4.3	Niveau d'activité physique de loisir, de transport et de loisir et transport combinés, population de 12 à 17 ans, Québec, 2009-2010	119
5 POIDS, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS		
Tableau 5.1	Statut pondéral selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	127
Tableau 5.2	Statut pondéral selon le sexe et certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	128
Tableau 5.3	Statut pondéral selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	130
Tableau 5.4	Apparence actuelle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	130
Tableau 5.5	Apparence actuelle selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	131
Tableau 5.6	Apparence souhaitée selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	132
Tableau 5.7	Apparence souhaitée selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	133
Tableau 5.8	Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	134
Tableau 5.9	Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	135
Tableau 5.10	Action concernant le poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	136
Tableau 5.11	Action concernant le poids selon le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	137

Tableau 5.12
Action concernant le poids selon le sexe et la satisfaction à l'égard de son apparence, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 138

Tableau 5.13
Fréquence du recours à des méthodes pour perdre du poids ou contrôler son poids selon le sexe, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011 139

Tableau 5.14
Recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011 140

Tableau A5.1
Valeurs seuils de l'IMC par âge et par sexe pour les catégories de statut pondéral 147

Tableau A5.2
Proportion d'élèves du secondaire satisfaits de leur apparence actuelle selon la silhouette déclarée, Québec, 2010-2011 147

6 USAGE DE LA CIGARETTE

Tableau 6.1
Usage de la cigarette à vie et usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours, selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 154

Tableau 6.2
Statut de fumeur selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 155

Tableau 6.3
Statut de fumeur selon le parcours, selon le sexe et le parcours et selon le niveau scolaire et le parcours, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 157

Tableau 6.4
Nombre de cigarettes fumées par jour en moyenne selon le niveau scolaire et le parcours scolaire, élèves du secondaire qui ont fumé au cours des 30 derniers jours, Québec, 2010-2011 158

Tableau 6.5
Nombre de cigarettes fumées par jour selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 159

Tableau 6.6
Statut de fumeur selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 160

Tableau 6.7
Âge d'initiation à la cigarette selon le groupe d'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 162

Tableau 6.8
Âge d'initiation à la cigarette selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant fumé une cigarette complète avant d'avoir 13 ans, Québec, 2010-2011 163

7 CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

Tableau 7.1
Consommation d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 176

Tableau 7.2
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 177

Tableau 7.3
Type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 179

Tableau 7.4
Type de consommateurs d'alcool selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 181

Tableau 7.5
Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 181

Tableau 7.6 Fréquence de consommation d'alcool selon certaines caractéristiques, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	183	Tableau 7.16 Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant déjà consommé de la drogue, Québec, 2010-2011	197
Tableau 7.7 Consommation régulière d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	184	Tableau 7.17 Consommation d'alcool et de drogues selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011	198
Tableau 7.8 Consommation régulière d'alcool à vie, élèves du secondaire ayant déjà consommé de l'alcool, Québec, 2010-2011	184	Tableau 7.18 Impacts de la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie selon le sexe des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue, Québec, 2010-2011.	199
Tableau 7.9 Consommation excessive d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	187	Tableau 7.19 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	201
Tableau 7.10 Fréquence de la consommation excessive d'alcool, selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011.	188	Tableau 7.20 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO), selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	202
Tableau 7.11 Consommation de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	189	8 COMPORTEMENTS SEXUELS CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS	
Tableau 7.12 Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques, sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	190	Tableau 8.1 Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011	215
Tableau 7.13 Fréquence de consommation de certains types de drogues selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	195	Tableau 8.2 Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011	217
Tableau 7.14 Âge d'initiation à la drogue selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	196		
Tableau 7.15 Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	197		

Tableau 8.3

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon le statut de fumeur, la consommation d'alcool à vie, la consommation de drogues à vie et l'indice DEP-ADO, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011 219

Tableau 8.4

Âge d'initiation aux relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus, de 15 ans et plus, de 16 ans et plus et de 17 ans et plus, selon le sexe, Québec, 2010-2011 220

Tableau 8.5

Nombre de partenaires à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011 221

Tableau 8.6

Trois partenaires ou plus à vie selon le statut de fumeur, la consommation d'alcool à vie, la consommation de drogues à vie et l'indice DEP-ADO, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle consensuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011 222

Tableau 8.7

Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale consensuelle selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011 223

Tableau 8.8

Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale consensuelle selon le statut de fumeur, la consommation d'alcool à vie, la consommation de drogues à vie et l'indice DEP-ADO, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011 224

9 PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

Tableau 9.1

Perception de l'état de santé selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 234

Tableau 9.2

Perception de l'état de santé selon la situation familiale et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 235

Tableau 9.3

Perception de l'état de santé selon le plus haut niveau de scolarité et le statut d'emploi des parents et selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 236

Tableau 9.4

Perception de l'état de santé selon la perception de sa situation financière et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 237

Tableau 9.5

Perception de l'état de santé selon l'indice de défavorisation matérielle et sociale et selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 238

Tableau 9.6

Perception de l'état de santé selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 239

Tableau 9.7

Perception de l'état de santé selon la consommation de fruits et légumes et selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 240

Tableau 9.8

Perception de l'état de santé selon le niveau d'activité physique et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 241

Tableau 9.9

Perception de l'état de santé selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 242

Tableau 9.10	
Perception de l'état de santé selon la consommation d'alcool et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	243

Tableau 9.11	
Perception de l'état de santé selon la consommation de drogues et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	243

Tableau A9.1	
Perception de l'état de santé selon certaines habitudes alimentaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	247

Tableau A9.2	
Perception de l'état de santé selon la consommation excessive d'alcool et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	247

Tableau A9.3	
Perception de l'état de santé selon l'indice DEP-ADO et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	248

LISTE DES FIGURES

2 CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

Figure 2.1	
Répartition des élèves du secondaire selon le sexe, Québec, 2010-2011.	59

3 HABITUDES ALIMENTAIRES

Figure 3.1	
Consommation quotidienne moyenne de fruits et légumes entiers et de fruits et légumes incluant les jus de fruits purs à 100%, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	79

Figure 3.2	
Consommation quotidienne moyenne de produits laitiers selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	80

Figure 3.3	
Consommation quotidienne moyenne de lait selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	80

Figure 3.4	
Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer les cours, lors de la dernière semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	81

Figure 3.5	
Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	87

Figure 3.6	
Fréquence de consommation de malbouffe le midi dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	88

4 ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

Figure 4.1	
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011	101

Figure 4.2
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 103

Figure 4.3
Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 104

5 POIDS, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS

Figure 5.1
Choix de silhouettes présentées aux élèves. 123

Figure 5.2
Recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011 141

6 USAGE DE LA CIGARETTE

Figure 6.1
Fumeurs quotidiens, ensemble des élèves relativement aux élèves de la formation générale seulement, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 156

Figure 6.2
Nombre de cigarettes fumées par jour en moyenne selon le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours des 30 derniers jours, Québec, 2010-2011 158

7 CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

Figure 7.1
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 178

Figure 7.2
Type de consommateurs d'alcool selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 180

Figure 7.3
Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 182

Figure 7.4
Élèves ayant consommé régulièrement de l'alcool selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant déjà bu de l'alcool, Québec, 2010-2011 185

Figure 7.5
Âge lors de la première consommation d'alcool selon le groupe d'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 185

Figure 7.6
Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le groupe d'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 186

Figure 7.7
Consommation excessive d'alcool selon le sexe et selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 187

Figure 7.8
Consommation d'alcool de manière excessive selon la fréquence et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 188

Figure 7.9
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, par niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 191

Figure 7.10
Consommation de certains types de drogue selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 192

Figure 7.11
Consommation des quatre drogues les plus communes selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 192

Figure 7.12
Consommation des trois drogues les moins communes selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 194

8 COMPORTEMENTS SEXUELS CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS

Figure 8.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011 215

Figure 8.2

Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale consensuelle selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011 222

9 PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

Figure 9.1

Perception de l'état de santé selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 233

GLOSSAIRE

Action à l'égard de son poids

Indicateur construit à partir d'une seule question, soit : « Actuellement, fais-tu quelque chose concernant ton poids? ». Les choix de réponse sont : J'essaie de perdre du poids; J'essaie de contrôler (maintenir) mon poids; J'essaie de gagner du poids; Je ne fais rien concernant mon poids.

Activité physique de loisir et de transport

Deux domaines d'activité physique ont été retenus, soit l'activité physique de loisir et l'activité physique de transport. L'indicateur du *niveau d'activité physique de loisir* est construit à partir de cinq questions qui portent sur la pratique globale d'activités, telles que le sport, le plein air, le conditionnement physique, la danse ou simplement la marche, que ce soit à la maison, à l'école ou ailleurs. L'indicateur du *niveau d'activité physique de transport*, quant à lui, est construit à partir de quatre questions portant sur les modes de transport actifs, comme la marche, la bicyclette, le patin à roues alignées ou tout autre moyen, utilisés pour se rendre à l'école, au travail ou à tout autre endroit. Finalement, l'indicateur du *niveau d'activité physique de loisir et de transport* est calculé en combinant l'activité physique de loisir et celle de transport. Chaque indicateur se divise en cinq catégories : « actif », « moyennement actif », « un peu actif », « très peu actif » et « sédentaire ».

Autoévaluation de la performance scolaire

Indicateur construit à partir d'une question posée à tous les élèves : « En pensant à tes notes scolaires, comment te classes-tu par rapport aux autres élèves de ton école qui ont ton âge? ». 1) Je suis parmi les moins bons; 2) Je suis plus faible que la moyenne; 3) Je suis dans la moyenne; 4) Je suis plus fort que la moyenne; 5) Je suis parmi les meilleurs. Les réponses ont été regroupées en trois catégories, soit « sous la moyenne », « dans la moyenne » et « au-dessus de la moyenne ».

Consommation d'alcool

La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est mesurée à partir d'une seule question. Cet indicateur distingue les élèves du secondaire qui, sur une période de 12 mois, n'ont pas consommé d'alcool de ceux qui ont pris une consommation complète d'alcool au moins une fois durant ce même laps de temps. La consommation

régulière d'alcool est également établie à partir d'une seule question et elle est définie comme suit : avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de sa vie. Enfin, une question est utilisée pour construire l'indicateur de consommation **excessive**, qui correspond au fait d'avoir pris 5 consommations d'alcool ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries

Cet indicateur est construit à partir de six questions sur la fréquence de consommation de six catégories d'aliments. On considère qu'un jeune consomme quotidiennement des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries s'il ingère au moins un des aliments ou boissons suivants au moins une fois par jour : a) boissons gazeuses, b) boissons à saveur de fruits, c) boissons pour sportifs, d) boissons énergisantes, e) grignotines, f) sucreries.

Consommation de drogues

La consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est mesurée à partir de neuf questions. Cet indicateur distingue les élèves du secondaire qui, sur une période de 12 mois, n'ont consommé aucune drogue de ceux qui ont consommé au moins une fois au moins un type de drogue (cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, amphétamine, médicament pris sans ordonnance ou autre drogue) durant ce même laps de temps. La consommation **régulière** de drogues est un indicateur créé à partir d'une seule question et elle est définie comme suit : avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de sa vie.

Consommation de fruits et légumes

L'indice de consommation de fruits et de légumes est construit à partir de six questions sur la fréquence de consommation (nombre de jours par semaine) ainsi que le nombre de portions quotidiennes consommées les jours de consommation pour trois catégories d'aliments : jus de fruits pur à 100 %, fruits et légumes. Pour chacun des trois aliments, le nombre de portions consommées en moyenne par jour est obtenu en multipliant la fréquence de consommation par le nombre de portions, puis en divisant le résultat par 7 jours. Ensuite, le nombre de portions de fruits et légumes consommés en moyenne par jour

est obtenu en sommant le nombre de portions par jour des trois catégories d'aliments. Les recommandations du « *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien* » (GAC) varient selon l'âge et le sexe des élèves : 6 portions par jour pour les 9-13 ans (filles et garçons), 7 portions par jour pour les filles de 14-18 ans et 8 portions par jour pour les garçons du même âge (Santé Canada, 2007¹).

Consommation de produits laitiers

L'indice de consommation de produits laitiers provient de six questions sur la fréquence de consommation (nombre de jours par semaine) ainsi que le nombre de portions quotidiennes consommées les jours de consommation pour trois catégories d'aliments : lait, fromage et yogourt. Pour chacun des trois aliments, le nombre de portions consommées en moyenne par jour est obtenu en multipliant la fréquence de consommation par le nombre de portions, puis en divisant le résultat par 7 jours. Ensuite, le nombre de portions de produits laitiers consommées en moyenne par jour est obtenu en sommant le nombre de portions par jour des trois aliments. « *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien* » (GAC) recommande que les jeunes de 9 à 18 ans (filles et garçons) consomment 3 à 4 portions de produits laitiers par jour (Santé Canada, 2007¹). Plus précisément, il est recommandé de boire chaque jour 2 portions (500 ml ou 2 tasses) de lait à 2 % ou moins de matières grasses, puisqu'il s'agit de la principale source alimentaire de vitamine D. Un indicateur a également été créé sur la consommation spécifique de lait.

DEP-ADO (consommation problématique d'alcool ou de drogues)

Indicateur construit à partir de 25 questions sur la consommation d'alcool et de drogues. Un score total, exprimé par le mot « *Feu* » et calculé à partir d'une grille de cotation, établit le degré de gravité des problèmes liés à la consommation (Landry et autres, 2004²). Les élèves sont classés dans l'un des trois groupes suivants : **feu vert**, soit les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucune évidence de consommation problématique et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de

nature préventive (information, sensibilisation); **feu jaune**, soit les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.); **feu rouge**, soit les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes importants de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée, ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème.

Guide alimentaire canadien

Le *Guide alimentaire canadien* (GAC) est un outil fourni par Santé Canada (2007¹). Il donne des recommandations de consommation par jour pour quatre groupes d'aliments : légumes et fruits; produits céréaliers; lait et substituts; viande et substituts. Dans l'EQSJS 2010-2011, seules les catégories de légumes et fruits et de produits laitiers ont été étudiées.

Indice de défavorisation matérielle et sociale

L'indice de défavorisation matérielle et sociale est un indice géographique multidimensionnel qui permet d'assigner à un individu une information socioéconomique basée sur de petits territoires (Pampalon et autres, 2009³). L'information est tirée d'indicateurs concernant la population de 15 ans et plus : proportion des personnes sans diplôme d'études secondaires (DES), ratio emploi/population, revenu moyen, proportion des personnes vivant seules, proportion des personnes séparées, divorcées ou veuves et la proportion des familles monoparentales. Cet indice reflète ainsi des privations au niveau matériel et une fragilité du réseau social. La population est répartie en quintiles de « très favorisé » à « très défavorisé ».

Langue d'enseignement

La langue d'enseignement fait référence au fait de fréquenter une école de langue française ou de langue anglaise. Dans l'EQSJS 2010-2011, cette variable est issue du fichier des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

1. SANTÉ CANADA (2007). *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien : Ressource à l'intention des éducateurs et communicateurs*, [En ligne]. [www.hc-sc.gc.ca/fn-an/food-guide-aliment/educ-comm/resource-ressource-fra.php] (Consulté le 1^{er} mars 2012).
2. M. LANDRY, et autres (2004). « La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques », *Drogue, santé et société*, vol. 3, n° 1, p. 20-37.
3. Robert PAMPALON, Denis HAMEL, et Philippe GAMACHE (2009). « Une comparaison de données socioéconomiques individuelles et géographiques pour la surveillance des inégalités sociales de santé au Canada », *Rapports sur la santé*, vol. 12, n° 4, Statistique Canada, 12 p.

Malbouffe

Indicateur construit à partir d'une question qui mesure la consommation de malbouffe (aliments comme les frites, la poutine, les hamburgers, la pizza, les pizzas pochettes, les ailes de poulet, le poulet frit, les hot-dogs, les pogos) dans un restaurant ou un casse-croûte à trois occasions ou plus durant la semaine d'école. L'indicateur fait la somme pour quatre moments dans une journée : le déjeuner, le dîner, le souper et un autre moment de la journée ou de la soirée. Les données offrent ainsi d'autres possibilités d'analyse, comme celle d'estimer la proportion d'élèves ayant consommé de la malbouffe spécifiquement sur l'heure du dîner dans un restaurant ou un casse-croûte durant la semaine d'école.

Niveau scolaire

Le niveau scolaire fait référence au niveau secondaire déclaré par l'élève, soit la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e ou 5^e secondaire.

Numéro des questions (préfixes)

HV signale des questions qui portent sur l'état de santé ou les habitudes de vie. **SD** indique des questions qui portent sur les aspects sociodémographiques ou économiques. **SM** fait référence à des questions qui portent sur la santé mentale ou psychosociale.

Parcours

Le parcours fait référence au type de formation suivi par l'élève. Les différents types de formation ont été regroupés en deux catégories : 1) la « formation générale », qui englobe la formation régulière au 1^{er} cycle ainsi que la formation générale et la formation générale appliquée au 2^e cycle; 2) les « autres types de formation », qui comprennent notamment les formations axées sur l'emploi au 2^e cycle de même que les programmes adaptés pour élèves en difficulté.

Perception de sa situation financière

Indicateur construit à partir d'une question qui a été posée à tous les élèves pour évaluer le rapport entre la situation économique et la santé : « Dirais-tu que toi et ta famille êtes plus à l'aise ou moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de ta classe? ». L'élève pouvait répondre : plus à l'aise, aussi à l'aise, moins à l'aise.

Perception de l'état de santé

Autoévaluation de son état de santé en général à partir d'une question. Les résultats sont regroupés en trois catégories de santé (excellente ou très bonne; bonne; passable ou mauvaise) ou en deux catégories (excellente, très bonne ou bonne; passable ou mauvaise). Dans l'ensemble de la population, la catégorie passable ou mauvaise permet d'établir la proportion de personnes qui ne se perçoivent pas en bonne santé.

Plus haut niveau de scolarité des parents

Le plus élevé des deux niveaux de scolarité des parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions sur le plus haut niveau scolaire atteint, par le père (ou l'adulte masculin responsable) d'une part, et par la mère (ou l'adulte féminin responsable) d'autre part. Cet indicateur compte trois catégories, soit : 1) inférieur au DES; 2) diplôme d'études secondaires (DES); 3) études collégiales ou universitaires.

Relations sexuelles consensuelles

Quatre indicateurs provenant de questions posées seulement aux élèves du secondaire de 14 ans et plus sur les relations sexuelles consensuelles ont été créés. Un premier a été construit pour connaître la proportion de ces élèves ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie. Trois autres indicateurs ont été élaborés pour chacun des types de relations sexuelles consensuelles : 1) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle **orale** consensuelle au cours de leur vie; 2) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle **vaginale** consensuelle au cours de leur vie; et 3) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle **anale** consensuelle au cours de leur vie.

Satisfaction à l'égard de son apparence

La satisfaction à l'égard de son apparence correspond à la différence entre l'apparence actuelle et celle souhaitée par l'élève. L'indice de satisfaction compte trois catégories : « satisfait », lorsque l'élève a sélectionné deux fois la même silhouette parmi les sept qui lui étaient proposées; « désir d'une silhouette plus mince », lorsqu'il a choisi une silhouette plus mince pour son apparence souhaitée que pour son apparence actuelle; et « désir d'une silhouette plus forte », lorsqu'il a retenu une silhouette plus forte pour son apparence souhaitée que pour son apparence actuelle.

Situation familiale

Indicateur construit à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement. Ce peut être une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs); une famille reconstituée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe); une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement); une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat; famille ou foyer d'accueil; colocation; vivant seul, etc.).

Statut d'emploi de l'élève durant l'année scolaire

Indicateur créé à partir de deux questions qui portent sur l'occupation d'un emploi au moment de l'enquête. Elles permettent d'établir si l'élève avait alors un emploi rémunéré, un emploi non rémunéré ou les deux. Bien que cette enquête vise à mesurer le travail des élèves du secondaire durant l'année scolaire, la question utilisée faisait référence à un emploi au moment de l'enquête.

Statut d'emploi des parents

Indicateur construit à partir de deux questions qui portent sur l'occupation de la mère (ou l'adulte féminin responsable) et du père (ou l'adulte masculin responsable). Les renseignements recueillis ont été traités de façon à obtenir les catégories suivantes pour l'analyse : « deux parents en emploi »; « un seul parent en emploi »; « aucun parent en emploi ». Il est à noter que même si l'élève vivait dans une famille monoparentale, il peut avoir déclaré l'occupation principale de chacun de ses parents s'il la connaissait. Dans le cas où l'élève a coché « Ne s'applique pas » à l'une des deux questions et où son unique parent travaille, c'est la catégorie « deux parents en emploi » qui a été retenue.

Statut de fumeur

Indicateur provenant d'une série de questions qui permettent d'établir la fréquence de l'usage de la cigarette. La première typologie est composée de six catégories : les **fumeurs quotidiens** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé tous les jours au cours des 30 derniers jours; les **fumeurs occasionnels** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins qu'à tous les jours au cours des 30 derniers jours; les **fumeurs débutants** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours; les **anciens fumeurs** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des

30 derniers jours; les **anciens expérimentateurs** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête; les **non-fumeurs depuis toujours** sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Une deuxième typologie regroupe les catégories suivantes : les **fumeurs actuels** (fumeurs quotidiens et occasionnels), les **fumeurs débutants** et **non-fumeurs** (anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours). La mention des élèves qui « **font usage de la cigarette** » fait référence au regroupement des fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants.

Statut pondéral

Indicateur construit à partir de deux questions qui réfèrent à l'indice de masse corporelle considéré, dans les enquêtes populationnelles, comme une mesure appropriée pour déterminer la masse adipeuse. Il est obtenu en divisant le poids exprimé en kilogrammes par la taille en mètres élevée au carré. Les résultats sont regroupés en quatre catégories : « poids insuffisant », « poids normal », « embonpoint » et « obésité ». Des résultats concernant le « surplus de poids », soit le regroupement de l'embonpoint et de l'obésité, sont également présentés.

Type de consommateurs d'alcool ou de drogues

La consommation d'alcool ou celle de drogues est aussi mesurée à l'aide de deux indicateurs, soit le type de consommateurs et la fréquence de consommation. Le **type de consommateurs** comporte cinq catégories : 1) **les abstinents** : les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois; 2) **les expérimentateurs** : les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours des 12 derniers mois; 3) **les occasionnels** : les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (b) environ une fois par mois, au cours des 12 derniers mois; 4) **les réguliers** : les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, ou (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, au cours des 12 derniers mois; et 5) **les quotidiens** : les élèves qui ont consommé tous les jours au cours des 12 derniers mois.

En regroupant les catégories de cette typologie, on obtient une mesure de la fréquence de consommation à trois niveaux : 1) **aucune consommation** (abstinents), 2) **consommation faible** (expérimentateurs et occasionnels), 3) **consommation élevée** (réguliers et quotidiens).

INTRODUCTION

Plus de dix ans après l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*, menée en 1999 par Santé Québec, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a réalisé en 2010-2011, à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), une enquête générale de santé auprès des jeunes des écoles secondaires du Québec : l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS). Les données de cette vaste enquête, menée auprès de 63 196 jeunes, permettront, pour la première fois, de dresser des portraits régionaux comparables de leur état de santé physique, mentale et psychosociale.

L'EQSJS a été développée et réalisée afin de répondre aux besoins d'information jugés prioritaires par le MSSS et le réseau de la santé et des services sociaux. Elle vise à produire, de manière récurrente, des données statistiques pouvant contribuer au suivi continu de l'état de santé des jeunes du Québec, une préoccupation majeure des divers acteurs de la santé publique. Notons que l'EQSJS 2010-2011 a été élaborée d'abord et avant tout dans un but de comparaison avec les futures éditions de l'enquête.

Plusieurs enquêtes et études portant sur certains aspects liés à la santé des jeunes au cours des dernières années ont documenté des problématiques considérées comme particulièrement préoccupantes. Par exemple, l'étude de Bédard et collègues effectuée en 2004 révèle notamment que les jeunes ne consomment pas suffisamment de légumes et de fruits, non plus que de produits laitiers. Dans un contexte où l'embonpoint et l'obésité sont en progression dans la population en général comme chez les jeunes en particulier, on comprend que les habitudes de vie telles que l'alimentation et la pratique d'activités physiques constituent des enjeux majeurs pour la santé. On peut également citer les études réalisées à partir des diverses éditions de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) qui démontrent que la consommation de tabac, d'alcool et de drogues chez les jeunes demeure préoccupante, même si des progrès notables ont été accomplis en la matière. Enfin, la hausse observée des infections

transmises sexuellement et par le sang (ITSS) chez les jeunes (MSSS, 2011) représente un autre enjeu majeur et montre l'importance de disposer de données fiables sur le comportement sexuel des jeunes, principalement en ce qui a trait à l'utilisation du condom. La plus-value de l'EQSJS 2010-2011 est que tous ces aspects sont abordés dans le cadre d'une même grande enquête.

LES OBJECTIFS ET LES THÈMES DE L'EQSJS 2010-2011

En conformité avec les besoins exprimés par le MSSS et son réseau, et dans l'optique d'obtenir une mesure des indicateurs sélectionnés dans le *Plan commun de surveillance* et les plans de surveillance régionaux, l'objectif général de l'EQSJS est de documenter l'état de santé des jeunes fréquentant l'école secondaire au Québec. L'enquête vise plus spécifiquement à :

- dresser un portrait de l'état de santé physique, mentale et psychosociale ainsi que des habitudes de vie des jeunes québécois du secondaire;
- recueillir en particulier des informations sur les indicateurs qui ne sont pas couverts ou pas suffisamment documentés au niveau régional par les sources de données existantes;
- recueillir des données complémentaires sur les jeunes du secondaire qui facilitent l'étude des liens entre leur état de santé ou leurs habitudes de vie et leurs caractéristiques individuelles;
- produire des estimations à l'échelle du Québec et des régions;
- suivre l'évolution dans le temps de l'état de santé des jeunes du secondaire et de ses déterminants (enquête répétée aux cinq ans).

L'élaboration de l'EQSJS 2010-2011 s'est appuyée sur les travaux d'un comité d'orientation de projet (COP)¹ mis sur pied au printemps 2007 pour conseiller l'ISQ et le MSSS

1. Coprésidé par l'ISQ et le MSSS, le COP réunit des représentants des directions régionales de santé publique, des tables de concertation nationale en promotion-prévention, en maladies infectieuses, en santé au travail et en santé environnementale, ainsi que de l'Institut national de santé publique du Québec.

dans la réalisation de l'enquête, afin que celle-ci réponde adéquatement aux besoins d'information du Ministère et du réseau de la santé et des services sociaux.

Les travaux du COP ont permis d'effectuer une sélection d'indicateurs parmi ceux, notamment, du *Plan commun de surveillance* pour lesquels l'enquête constitue la meilleure source de données. Les indicateurs sélectionnés sont rattachés aux thèmes suivants :

Santé physique et habitudes de vie

- Perception de l'état de santé
- Poids et apparence corporelle
- Habitudes alimentaires
- Activité physique de loisir et de transport
- Santé respiratoire
- Santé buccodentaire
- Consommation de tabac, d'alcool et de drogue
- Comportements sexuels
- Expérience de travail

Santé mentale et psychosociale

- Santé mentale (ex. : détresse psychologique)
- Estime de soi et compétences sociales
- Problèmes d'adaptation sociale
- Environnement scolaire
- Environnement familial
- Caractéristiques du groupe de pairs

UN RAPPORT À L'ÉCHELLE DU QUÉBEC SUR LA SANTÉ PHYSIQUE ET LES HABITUDES DE VIE DES JEUNES DU SECONDAIRE

Fruit d'une collaboration entre l'ISQ et plusieurs experts du réseau de la santé, ce rapport livre les premiers grands résultats de l'EQSJS 2010-2011 au regard de la santé physique et des habitudes de vie des jeunes du secondaire, et vise à illustrer, à l'échelle du Québec, le potentiel des données de l'enquête. Il ne couvre pas tous les thèmes abordés dans l'enquête; les résultats portant sur la santé respiratoire, la santé buccodentaire et l'expérience de travail feront l'objet de productions ultérieures. Par ailleurs, les résultats concernant la santé mentale et psychosociale des jeunes seront présentés dans un second rapport.

La présente publication comprend neuf chapitres. Le premier décrit les principaux aspects méthodologiques de l'enquête, en particulier le plan d'échantillonnage, les étapes du traitement des données, les méthodes d'analyse et les normes de présentation des résultats; il donne aussi un aperçu de la portée et des limites de l'EQSJS. Le deuxième chapitre expose les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques des jeunes visés par l'enquête. Les sept chapitres qui suivent sont consacrés à la présentation des résultats et traitent respectivement des habitudes alimentaires (chapitre 3), de l'activité physique de loisir et de transport (chapitre 4), du poids et de l'apparence corporelle (chapitre 5), de l'usage de la cigarette (chapitre 6), de la consommation d'alcool et de drogues (chapitre 7), des comportements sexuels chez les 14 ans et plus (chapitre 8) et de la perception de l'état de santé (chapitre 9). Enfin, la conclusion donne une vue d'ensemble des résultats de l'enquête et suggère quelques pistes d'analyse et de recherche.

Dans les différents chapitres, les indicateurs de santé sont analysés selon un certain nombre de variables de croisement, qui sont présentées dans l'ordre suivant : 1) sexe et niveau scolaire de l'élève; 2) caractéristiques de son environnement familial; 3) caractéristiques de son environnement scolaire; 4) et autres variables de santé. Mentionnons cependant que le choix des variables de croisement analysées peut varier d'un chapitre à l'autre en fonction de leurs liens avec les indicateurs de santé traités. Notons aussi que compte tenu des objectifs spécifiques de l'étude, les analyses sont essentiellement descriptives et ne permettent pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées.

1

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

NATHALIE PLANTE, ROBERT COURTEMANCHE ET LYNE DES GROSEILLIERS
Direction de la méthodologie et de la qualité – Institut de la statistique du Québec

Avec la collaboration de

SUZANNE GINGRAS
Infocentre – Institut national de santé publique du Québec

EN BREF

- L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) porte sur une population de quelque 430 000 élèves du secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises à l'automne 2010, à l'exclusion principalement des centres de formation professionnelle, des écoles des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik ainsi que des écoles comptant 30% ou plus d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA).
- L'EQSJS 2010-2011 a une portée tant nationale que régionale. Elle vise la diffusion de statistiques de bonne précision pour toute proportion de 16% ou plus parmi les élèves des combinaisons résultant du croisement du niveau scolaire, du sexe et de la région sociosanitaire associée à l'école (16 régions). Pour huit régions, des objectifs à l'échelle des réseaux locaux de services ou des commissions scolaires sont également visés.
- Les élèves participants ont rempli un questionnaire auto-administré informatisé d'une durée moyenne de 34 minutes sur miniportable durant une période de cours, après quoi leurs données ont été transmises à l'ISQ de façon électronique et sécurisée. Deux questionnaires comptant une majorité de questions communes ont été distribués, chacun à la moitié des élèves. L'enquête s'est déroulée dans les écoles du 2 novembre 2010 au 17 mai 2011.
- La sélection des élèves pour l'enquête a été faite séparément pour chaque combinaison de région et de niveau scolaire. En tout, 483 écoles admissibles à l'enquête ont d'abord été tirées aléatoirement avec une probabilité proportionnelle au nombre d'élèves inscrits, sur la base de la déclaration des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) de l'année scolaire précédente. Une liste des classes des écoles choisies a été dressée avec un responsable de l'école, par interview téléphonique. Une ou plusieurs classes ont ensuite été sélectionnées au sein de chacune de ces écoles, et tous les élèves ont été invités à participer;
- 2 723 classes ont ainsi été choisies. Un plus grand nombre de classes a été sélectionné au sein des régions ayant des objectifs de diffusion sous-régionaux.
- Les élèves de 2 651 classes réparties dans 470 écoles ont participé à l'enquête, pour un total de 63 196 élèves répondants. Le taux de réponse global pondéré, mesure de la qualité des données, est de 88%.
- Par son plan d'échantillonnage, l'EQSJS 2010-2011 tend davantage à une analyse de données par niveau scolaire plutôt que par âge de l'élève. Bien que l'analyse par âge demeure pertinente, elle implique une perte de précision et appelle la prudence dans son interprétation, puisque l'échantillon de l'enquête n'est pas représentatif de l'ensemble des Québécois de chacun des groupes d'âge, surtout dans le cas des jeunes de 12 ans et moins ou de 17 ans et plus.
- La classification des élèves selon le niveau scolaire utilisée pour l'EQSJS 2010-2011 suit la nomenclature du MELS, de sorte que le niveau scolaire attribué à certaines classes ne correspond pas nécessairement à celui auquel on s'attendrait pour des élèves d'un groupe d'âge donné. C'est le cas principalement pour les classes du parcours de formation axée sur l'emploi offert à partir de la 3^e secondaire.
- Toutes les estimations présentées dans ce rapport sont pondérées afin de tenir compte, d'une part, du fait que certains élèves avaient plus de chances d'être sélectionnés que d'autres et, d'autre part, de la non-réponse plus importante observée chez certains groupes d'élèves. En raison de l'existence de deux versions du questionnaire, trois pondérations sont requises pour l'analyse. Afin de tenir compte du plan de sondage, les poids « bootstrap » associés à chacune des trois pondérations ont été utilisés aux fins des estimations de précision et des tests statistiques.

INTRODUCTION

Afin de faire une utilisation adéquate des données et des résultats issus de l'EQSJS 2010-2011, il importe de connaître la méthodologie utilisée. En effet, le plan d'échantillonnage de l'enquête, les procédures de collecte et le traitement des données ont tous une incidence sur les estimations produites. La connaissance de ces éléments permettra à l'utilisateur des données de l'enquête d'en faire une analyse judicieuse afin d'élaborer des politiques appropriées et adaptées aux populations visées.

La première section de ce chapitre présente le plan d'échantillonnage de l'enquête alors que la seconde décrit brièvement la stratégie de collecte des données. À la troisième section se trouve une description des différentes étapes du traitement des données. Les normes de présentation des résultats sont précisées dans une quatrième section et un aperçu de la portée et des limites de l'enquête constitue la dernière partie du chapitre.

Pour de plus amples renseignements sur les aspects méthodologiques, le lecteur est invité à consulter le *Guide spécifique des aspects méthodologiques des données d'enquêtes sociosanitaires du Plan commun de surveillance – Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (ISQ et coll., 2012) ainsi que le *Cahier technique : livre de codes et définition des indices – Santé physique et habitudes de vie (Fichier maître)* (ISQ, 2013)¹.

1.1 PLAN D'ÉCHANTILLONNAGE

Cette section englobe la description des élèves qui composent la population visée et la population enquêtée, les bases de sondage à partir desquelles sont sélectionnés les élèves à solliciter pour participer à l'enquête, la méthode de sélection de ceux-ci ainsi que la taille et la répartition de l'échantillon.

1.1.1 Population visée et population enquêtée

La population visée par l'EQSJS 2010-2011 est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire qui sont inscrits au secteur des jeunes, dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2010. Sont toutefois exclus les élèves qui fréquentent :

- les centres de formation professionnelle;
- les écoles situées dans les régions sociosanitaires des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik;
- les écoles de langue d'enseignement autochtone;
- les établissements hors réseau (relevant d'autres ministères ou du gouvernement fédéral);
- les écoles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA).

Par conséquent, les résultats issus de l'enquête portent spécifiquement sur la population visée ou un sous-groupe de cette population, qui exclut les élèves des catégories susmentionnées. On peut affirmer que la population visée par l'EQSJS couvre environ 98,4 % de l'ensemble des élèves québécois inscrits au secondaire au secteur des jeunes.

Par ailleurs, bien qu'ils fassent partie de la population visée, les élèves de certaines classes ont été soustraits de la population enquêtée pour des raisons logistiques, soit parce que les coûts de déplacement des intervieweurs lors des visites dans les écoles auraient été trop élevés, soit parce que le nombre de participants à l'enquête risquait d'être trop faible relativement aux efforts investis.

1. Pour des renseignements généraux concernant l'EQSJS 2010-2011, le lecteur est également invité à consulter le site Web de l'enquête à l'adresse www.eqsjs.stat.gouv.qc.ca.

Ont d'abord été exclus les élèves de certaines écoles de régions éloignées (District n° 1 Parent ville de La Tuque, Natashquan, Côte-Nord-du-Golf-Saint-Laurent, Blanc-Sablon, Bonne-Espérance, Saint-Augustin, Gros-Mécatina, Baie-James et l'Île d'Anticosti) ou d'écoles de très petite taille (écoles comptant moins de 25 élèves pour un niveau scolaire donné pour les régions sociosanitaires Saguenay-Lac-Saint-Jean, Capitale-Nationale, Mauricie et Centre-du-Québec, Estrie, Montréal, Outaouais, Chaudière-Appalaches, Laval, Lanaudière, Laurentides et Montérégie et écoles comptant moins de 15 élèves pour les régions Bas-Saint-Laurent, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). La sous-couverture liée à l'exclusion de ces écoles est estimée à environ 1 % de la population visée; elle concerne principalement les régions Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, avec des taux respectifs de 7 % et 3 %. La population enquêtée compte ainsi 592 écoles pour l'année scolaire 2010-2011.

Ont également été retranchés de la population enquêtée les élèves des classes de moins de cinq élèves ainsi que ceux qui font partie d'une classe où la majorité des élèves ne sont pas en mesure de lire un questionnaire en français ou en anglais ou de manipuler un ordinateur. Il s'agit pour la plupart de classes d'immersion composées d'élèves allophones ou encore de classes où les élèves présentent des troubles d'apprentissage sévères (au sein d'écoles composées de moins de 30 % d'élèves EHDA). Cette évaluation était faite par une personne-ressource nommée par la direction de l'école. Bien qu'il ait été sensiblement plus important en 1^{re} secondaire, ce type d'exclusion est difficile à quantifier avec précision à partir des données disponibles et n'explique pas par ailleurs l'ensemble de la sous-couverture observée.

En effet, en plus des exclusions volontaires, les difficultés rencontrées lors de la collecte peuvent contribuer à la sous-couverture de la population visée. Par exemple, cette dernière pourrait être en partie attribuable à l'oubli de dénombrer certaines classes préalablement à la sélection de l'échantillon, ou encore à l'oubli de comptabiliser certains élèves. À l'opposé, il est possible qu'une part de la sous-couverture soit surestimée dans le cas des élèves ayant abandonné l'école au courant de l'année scolaire. Ces élèves ne sont plus visés mais demeurent

inclus dans les effectifs scolaires du MELS. Sur cette base, on estime que la population enquêtée représente environ 93,5 % de la population visée².

1.1.2 Bases de sondage

En l'absence d'une liste exhaustive des classes de toutes les écoles secondaires québécoises, le plan d'échantillonnage de l'EQSJS 2010-2011 requiert deux degrés. Au premier degré, des écoles sont sélectionnées à partir d'une première base de sondage, tandis qu'au second degré, une liste des classes des écoles échantillonnées est créée.

La première base de sondage ayant servi à sélectionner des écoles, pour chaque niveau scolaire, est le fichier de déclaration des clientèles scolaires du MELS de l'année scolaire 2009-2010. Ce fichier comprend, entre autres renseignements, les coordonnées de l'établissement scolaire, le nombre d'élèves inscrits par niveau scolaire ainsi que le réseau et la langue d'enseignement. Pour des raisons de confidentialité, les renseignements sur les inscriptions à chacun des niveaux y sont regroupés pour l'ensemble des écoles comptant 30 % ou plus d'EHDA (écoles dont les élèves sont exclus de la population visée).

Une seconde base de sondage ayant servi à sélectionner les classes est formée par la liste de l'ensemble des classes de chacun des niveaux scolaires pour lesquels l'école a été sélectionnée. Cette liste a été élaborée par la personne-ressource de la direction de l'école, avec l'aide d'un intervieweur. Un cours de sciences humaines a été suggéré comme point de repère pour la formation des classes (cours d'*Histoire et éducation à la citoyenneté* pour la 1^{re} à la 4^e secondaire et *Monde contemporain* pour la 5^e secondaire), lorsque cela était pertinent. Deux raisons justifient le choix de cette discipline. Le cours doit être obligatoire pour donner à chaque élève une probabilité non nulle d'être sélectionné, de telle sorte que l'échantillon soit représentatif de l'ensemble de la population visée. Pour assurer une bonne représentativité, on doit également éviter les matières faisant partie de programmes de performance, telles que les mathématiques ou l'anglais langue seconde. Le bloc des sciences humaines répond à ces deux critères. Dans les écoles où une autre matière a dû être considérée pour constituer la base de sondage des classes, on s'est assuré que tous les élèves étaient inscrits à un cours de la matière retenue.

2. Cette proportion est estimée par l'inverse du taux de glissement; elle est égale au rapport de la somme des poids de sondage avant calage (voir section 1.3.2) sur le nombre total d'élèves de la population visée.

Le tableau 1.1 montre la composition de la population des écoles enquêtées, au regard du nombre de classes estimé³, par région sociosanitaire et niveau scolaire. Ces estimations sont basées sur les données du MELS de l'année 2009-2010 et ont servi à construire le plan d'échantillonnage. La population des écoles enquêtées compte environ 15 000 classes.

Le tableau 1.2 présente quant à lui le nombre d'élèves de la population visée, par région sociosanitaire et niveau scolaire, mis à jour d'après les données du MELS de l'année scolaire 2010-2011. La population visée compte un total de 431 100 élèves.

Tableau 1.1
Estimation du nombre de classes de la population des écoles enquêtées, par région sociosanitaire et niveau scolaire, Québec, 2009-2010

Région sociosanitaire	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Total
	n					
01 Bas-Saint-Laurent	72	86	83	73	60	374
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	110	115	121	102	95	543
03 Capitale-Nationale	233	262	254	228	208	1 185
04 Mauricie et Centre-du-Québec	194	189	207	181	156	927
05 Estrie	128	126	134	126	101	615
06 Montréal	683	698	718	647	582	3 328
07 Outaouais	146	144	156	139	116	701
08 Abitibi-Témiscamingue	68	58	70	55	48	299
09 Côte-Nord	38	37	37	31	31	174
10 Nord-du-Québec	7	8	8	7	7	37
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	35	37	41	33	30	176
12 Chaudière-Appalaches	147	160	167	133	123	730
13 Laval	159	142	147	140	121	709
14 Lanaudière	184	219	210	181	152	946
15 Laurentides	240	254	263	235	196	1 188
16 Montérégie	574	601	625	536	474	2 810
Total	3 018	3 136	3 241	2 847	2 500	14 742

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), 2009-2010.

Compilation : Institut de la statistique du Québec, 2010.

3. La population des écoles enquêtées est obtenue en retranchant de la population visée les écoles correspondant aux critères d'exclusion listés à la section 1.1.1. Le nombre de classes des écoles de la population enquêtée a été estimé par école et niveau scolaire en arrondissant à l'entier supérieur le résultat de la division entre le nombre d'élèves estimé d'après les données du MELS de l'année scolaire 2009-2010 et le nombre moyen d'élèves par classe estimé d'après l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008* (ETADJES; Dubé et autres, 2009), soit 28,3 élèves.

Tableau 1.2

Nombre d'élèves de la population visée, par région sociosanitaire et niveau scolaire, Québec, 2010-2011

Région sociosanitaire	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Total
	n					
01 Bas-Saint-Laurent	2 087	2 110	2 380	1 973	1 786	10 336
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	2 846	3 187	3 407	3 041	2 576	15 057
03 Capitale-Nationale	6 606	6 997	7 450	6 471	6 105	33 629
04 Mauricie et Centre-du-Québec	5 354	5 336	6 124	5 189	4 611	26 614
05 Estrie	3 362	3 479	3 881	3 450	3 254	17 426
06 Montréal	19 687	21 065	21 151	19 227	18 217	99 347
07 Outaouais	4 148	4 415	4 444	3 866	3 345	20 218
08 Abitibi-Témiscamingue	1 770	1 758	2 283	1 500	1 288	8 599
09 Côte-Nord	1 127	981	1 131	874	785	4 898
10 Nord-du-Québec	185	205	197	155	137	879
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	905	926	1 162	829	741	4 563
12 Chaudière-Appalaches	4 229	4 358	4 964	4 083	3 667	21 301
13 Laval	4 902	4 464	4 686	4 286	4 078	22 416
14 Lanaudière	5 463	6 337	6 169	5 086	4 364	27 419
15 Laurentides	6 645	7 163	7 998	6 799	5 965	34 570
16 Montérégie	16 839	17 429	18 729	16 258	14 573	83 828
Total	86 155	90 210	96 156	83 087	75 492	431 100

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), 2010-2011.

Compilation : Institut de la statistique du Québec, 2011.

1.1.3 Méthode de sélection des élèves

► Stratégie d'échantillonnage

L'échantillon a été sélectionné selon un plan d'échantillonnage par grappes stratifié à deux degrés. Au premier degré, des écoles ont été sélectionnées avec probabilité proportionnelle à leur taille (PPT), indépendamment pour chaque région sociosanitaire et chaque niveau scolaire. La mesure de taille utilisée pour la sélection est le nombre d'élèves inscrits par niveau à l'année scolaire 2009-2010, selon le MELS⁴. Le croisement des seize régions et des cinq niveaux scolaires forme le premier niveau de stratification. Certaines régions ayant des objectifs additionnels de diffusion de statistiques sous-régionales ont également été stratifiées selon le réseau local de services (RLS) ou la commission scolaire (CS).

Au second degré, pour un niveau scolaire donné, une ou plusieurs classes ont été sélectionnées aléatoirement pour chaque école échantillonnée au premier degré. Les classes sélectionnées constituent des grappes d'élèves, tous inclus à leur tour dans l'échantillon.

Il importe de mentionner que le plan d'échantillonnage a été élaboré de manière à produire des estimations régionales de bonne précision selon la région sociosanitaire de l'école fréquentée par l'élève et non selon la région de résidence de celui-ci. Pour la grande majorité des régions, on observe toutefois une très forte concordance entre ces deux variables, de sorte que l'analyse selon la région associée à l'école devrait fournir un portrait similaire à celui qui prévaut selon la région de résidence. La concordance est moins bonne pour les élèves fréquentant les écoles de la région de Laval et, dans une moindre mesure, pour ceux fréquentant les écoles des Laurentides, de Lanaudière et de Montréal. Pour les régions de Laval, des Laurentides et de Lanaudière, on note qu'une part assez importante des élèves du réseau d'enseignement privé sont inscrits à l'école dans une autre région que celle où ils habitent. Pour la région de Montréal, on observe la tendance inverse, c'est-à-dire qu'une part non négligeable des élèves qui fréquentent les écoles de Montréal habitent à l'extérieur de la région.

4. Au moment de l'élaboration du plan d'échantillonnage, le fichier de déclaration des clientèles scolaires de l'année 2010-2011 n'était pas disponible.

► Classification des classes selon le niveau scolaire

Au 2^e cycle d'enseignement secondaire (3^e, 4^e et 5^e), l'élève peut avoir accès à l'un ou l'autre de deux parcours de formation générale⁵ ou à un parcours de formation axée sur l'emploi. Dans ce dernier cas, deux types de formation sont proposés : la formation menant à l'exercice d'un métier semi-spécialisé (FMSS), d'une durée d'un an, et la formation préparatoire au travail (FPT), d'une durée de trois ans. Pour la classification des élèves inscrits au parcours de formation axée sur l'emploi, le MELS utilise la nomenclature administrative suivante dans son fichier de déclaration des clientèles scolaires :

- tous les élèves des classes de formation menant à l'exercice d'un métier semi-spécialisé (FMSS) sont classifiés en 3^e secondaire, peu importe leur âge;
- tous les élèves des classes de 1^{re} année de formation préparatoire au travail (FPT) sont classifiés en 3^e secondaire, peu importe leur âge;
- tous les élèves des classes de 2^e année de FPT sont classifiés en 4^e secondaire, peu importe leur âge;
- tous les élèves des classes de 3^e année de FPT sont classifiés en 5^e secondaire, peu importe leur âge.

Au 1^{er} cycle d'enseignement (1^{re} et 2^e secondaire), une formation régulière est offerte à l'ensemble des élèves, que l'on nommera dorénavant « parcours de formation générale ».

Lors de l'entrevue téléphonique avec le responsable de l'école, le niveau scolaire attribué aux classes pour leur sélection aléatoire a été défini selon cette même nomenclature dans le cas des formations axées sur l'emploi. Cela était nécessaire car le niveau déclaré par le responsable, dans bon nombre de cas, ne pouvait correspondre à un niveau de la nomenclature du MELS⁶. Il arrivait également que le responsable ne puisse attribuer ni un parcours de formation générale ni le parcours de formation axée sur l'emploi (FMSS ou FPT) à certaines classes du 2^e cycle. De même, le responsable ne pouvait parfois pas associer certaines classes du 1^{er} cycle à la

formation régulière⁷. Selon la description fournie lors de l'entrevue téléphonique, il s'agissait principalement dans ces deux situations de programmes adaptés pour élèves en difficulté (adaptation scolaire, cheminement adapté, programme préparatoire à la formation professionnelle, programme d'aide à la réussite, etc.). Les classes qui ne pouvaient être associées à une formation en particulier ont été regroupées sous l'appellation « autre parcours »⁸. Aux fins de l'échantillonnage, ces classes ainsi que celles des parcours de formation générale ont toutes été réparties selon le niveau scolaire déclaré par le responsable, soit de la 1^{re} à la 5^e secondaire.

1.1.4 Taille et répartition de l'échantillon

Pour chaque région, la taille de base de l'échantillon a été fixée de manière à obtenir des statistiques régionales fiables par niveau scolaire et par sexe : 3 550 élèves répondants par région devaient ainsi permettre d'obtenir une bonne précision (coefficient de variation $\leq 15\%$), pour une prévalence de 16% ou plus dans ces domaines d'étude. Selon l'hypothèse que 90% des élèves des classes participantes répondraient au questionnaire et que le nombre moyen d'élèves par classe est de 28,3, le nombre de répondants requis pour l'atteinte des objectifs représente environ 28 classes échantillonnées par combinaison de région et de niveau. En prévision du refus éventuel de participer à l'enquête de la part de certaines classes ou écoles, cette taille d'échantillon a été haussée à 30 classes afin d'atteindre les objectifs de précision ciblés.

Par ailleurs, huit régions ont choisi d'accroître la taille de l'échantillon de base afin d'obtenir une bonne précision à l'échelle de leurs RLS ou de leurs CS (pour les RLS : régions 03, 04, 05, 08, 11, 14 et 16; pour les CS : régions 05 et 12), en raison des objectifs de diffusion de statistiques sous-régionales. Pour ces régions, la taille d'échantillon a été accrue en fonction des objectifs ciblés propres à chacune d'elles, mais sans prévoir une non-réponse éventuelle de la part des écoles ou des classes. Il n'a en effet pas été possible de gonfler la taille d'échantillon

5. La désignation « parcours de formation générale » regroupe ici le parcours de formation générale et le parcours de formation générale appliquée.

6. Le niveau scolaire associé aux effectifs du fichier de déclaration des clientèles scolaires du MELS doit correspondre à celui utilisé dans l'enquête puisque ce fichier constitue la référence pour définir la composition de la population visée.

7. Il demeure donc une incohérence, voire un flou, pour certaines classes, entre la classification faite par les responsables des écoles et la classification administrative du MELS.

8. Cette désignation n'est pas utile au plan d'échantillonnage, mais elle est utilisée dans certaines analyses.

à l'échelle de ces RLS ou CS de façon à tenir compte d'une non-réponse éventuelle, comme cela a été fait à l'échelle régionale, car cette augmentation aurait été trop coûteuse⁹. L'ajout de classes en cours de collecte était par conséquent une option à envisager, en dernier recours, dans l'éventualité d'une non-réponse trop importante de la part des écoles ou des classes. En tout, 20 classes ont dû être ajoutées, mais seulement une fois que toutes les démarches et tentatives raisonnables pour convaincre une école ou une classe de participer ont été épuisées¹⁰.

Les objectifs de précision ciblés conjugués aux effectifs scolaires des régions Nord-du-Québec et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont fait en sorte que celles-ci ont dû être recensées, c'est-à-dire que les élèves de toutes les classes de la population enquêtée de ces régions ont été sélectionnés. Pour des raisons similaires, quelques écoles des autres régions ont également été recensées. En raison des écarts entre les données d'effectifs scolaires de l'année 2009-2010, sur lesquelles s'est appuyé le plan d'échantillonnage, et celles de l'année scolaire en cours lors de l'enquête (2010-2011), certains ajustements des tailles d'échantillon ont dû être effectués durant la collecte.

Tableau 1.3

Nombre total d'écoles et de classes sélectionnées admissibles à l'enquête et nombre attendu d'élèves répondants selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011

Région sociosanitaire	Nombre d'écoles sélectionnées	Nombre de classes sélectionnées				Nombre attendu d'élèves répondants
		Échantillon de base	Échantillon supplém. régional	Ajustement non-réponse ou écoles recensées	Échantillon total	
01 Bas-Saint-Laurent	21	150	0		150	3 550
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean	19	150	0	+ 1	151	3 550
03 Capitale-Nationale	41	150	50		200	5 050
04 Mauricie et Centre-du-Québec	32	150	49	+ 1	200	5 050
05 Estrie	25	150	90	+ 16	256	6 100
06 Montréal	83	150	0		150	3 550
07 Outaouais	23	150	0		150	3 550
08 Abitibi-Témiscamingue	19	150	52	+ 4	206	5 100
09 Côte-Nord	12	152	0	- 4	148	3 550
10 Nord-du-Québec	5	37	0	+ 3	40	800
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	17	150	26	+ 17	193	4 150
12 Chaudière-Appalaches	33	150	10		160	4 050
13 Laval	18	150	0	+ 11	161	3 550
14 Lanaudière	28	150	25	+ 5	180	4 450
15 Laurentides	31	150	0	+ 3	153	3 550
16 Montérégie	76	150	75		225	5 700
Total	483	2 289	377	+ 57	2 723	65 300

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

9. Les tailles d'échantillon de ces régions n'ont permis de prévoir que la part de non-réponse des élèves au sein des classes participantes.

10. L'ajout de classes n'a été nécessaire que lorsque la perte de classes répondantes était telle qu'elle compromettrait l'atteinte des objectifs de précision visés.

Avec un tel échantillon, on pouvait s'attendre à obtenir quelque 65 300 élèves répondants pour l'ensemble des régions. Le tableau 1.3 présente le nombre d'écoles et de classes sélectionnées et admissibles à l'enquête¹¹ par région, ainsi que le nombre attendu d'élèves répondants correspondant¹². Le nombre de classes est détaillé en ses trois composantes : le nombre de classes sélectionnées pour l'échantillon de base, le nombre de classes ajoutées pour les régions ayant des objectifs sous-régionaux et le nombre de classes ajoutées ou retranchées pour pallier la non-réponse ou pour faire face aux écarts entre le nombre visé de classes et le nombre réel de classes dans les écoles recensées.

1.2 STRATÉGIE DE COLLECTE DES DONNÉES

Cette section présente un abrégé des efforts consentis à la préparation de la collecte des données, des thèmes abordés dans l'enquête et des instruments de collecte, ainsi que des méthodes et résultats de collecte. Mentionnons d'entrée de jeu que l'EQSJS 2010-2011 a innové en ayant recours à un questionnaire et à un système de transmission des données entièrement informatisés. Les élèves ont ainsi rempli un questionnaire autoadministré sur miniportable durant une période de cours.

1.2.1 Groupes de discussion

Des groupes de discussion ont été formés afin de vérifier si la formulation de certaines questions était bien comprise par les élèves. Une attention particulière a été apportée aux questions délicates, complexes ou nouvelles, ou encore aux questions adaptées ou reformulées à partir d'un questionnaire existant. Cinq groupes d'environ huit élèves francophones de tous les niveaux scolaires ont été invités au printemps 2009 à remplir un questionnaire en format papier, puis à discuter de leur compréhension des questions.

1.2.2 Enquête-pilote

Une enquête-pilote a été réalisée à l'automne 2009 afin de valider non seulement le questionnaire, sa durée et les taux de réponse attendus, mais aussi la procédure de listage des classes et la procédure de collecte informatisée en classe (pour plus de détails, voir la section 1.2.4). Un total de 961 élèves répartis dans 43 classes de différents types d'école (privée ou publique, de langue d'enseignement française ou anglaise, de petite ou grande taille, d'un secteur plus ou moins défavorisé) des régions de Montréal, de l'Outaouais et de Laval y ont participé. Les principaux ajustements apportés à l'enquête consistent dans un meilleur arrimage de la procédure de listage des groupes en fonction des données disponibles dans les écoles ainsi que dans le recours à un serveur local pour le stockage temporaire des données dans la classe et leur transmission subséquente à l'ISQ.

1.2.3 Instruments de collecte

En raison du grand nombre de thèmes à couvrir dans l'EQSJS 2010-2011 et du temps limité d'une période de cours¹³, deux versions du questionnaire, d'une durée moyenne attendue estimée à 32 minutes, ont été élaborées. En tenant compte du temps requis pour l'installation des miniportables, la présentation des objectifs de l'enquête et la formulation des consignes aux élèves, ainsi que du fait que certains élèves connaissent des difficultés d'apprentissage, une plage-horaire d'une durée minimale de 45 minutes devait être réservée pour l'obtention des questionnaires complétés. La majorité des questions apparaissent aux deux versions, alors que certaines ne figurent que dans l'une des deux. Chacune des versions a été assignée aléatoirement à environ la moitié des élèves de chaque classe, suivant une approche de sous-échantillonnage. L'attribution des questionnaires a été faite à l'aide d'un carton remis aux élèves en même temps que le miniportable. Sur ce carton apparaissait un code secret associé à l'une des deux versions. Il suffisait

11. Dans la région des Laurentides, des classes ont été sélectionnées initialement dans 32 écoles, pour un total de 484 écoles pour l'ensemble des régions. L'une de ces 32 écoles, pour laquelle une seule classe avait été sélectionnée, a fermé ses portes. Une classe de remplacement a été sélectionnée dans l'une des écoles de l'échantillon de cette région, portant ainsi le nombre d'écoles admissibles à 31 pour cette région et à 483 pour l'ensemble des régions.

12. Ces nombres sont fournis pour l'ensemble des niveaux scolaires.

13. La durée d'une période de cours peut être aussi courte que 45 minutes dans certaines écoles.

à l'élève d'entrer le code secret pour obtenir son questionnaire informatisé. L'élève pouvait choisir de le remplir en français ou en anglais¹⁴. Les thèmes abordés dans chacune des versions ainsi que le nombre de questions s'y rapportant sont présentés au tableau 1.4.

1.2.4 Méthodes de collecte

À la suite de l'obtention du consentement passif¹⁵ de toutes les commissions scolaires, les directions des écoles sélectionnées ont été sollicitées pour participer à l'EQSJS 2010-2011. Avec leur approbation, la sélection des classes dans les écoles s'est effectuée par interview téléphonique assistée par ordinateur (ITAO). L'énumération des classes était ainsi supportée par un système informatisé détaillé permettant de minimiser les omissions, ce problème s'étant posé dans l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008* (ETADJES; Dubé et autres, 2009)¹⁶. La sélection aléatoire des classes était également informatisée. Pour faciliter l'échange d'informations avec les écoles, les intervieweurs téléphoniques ont utilisé, dans certains cas plus complexes, des tableaux de compilation pour le listage des classes. La collecte de données a débuté le 13 octobre 2010.

Après la prise de rendez-vous, une équipe composée de deux intervieweurs de l'ISQ se rendait dans chacune des classes sélectionnées pour effectuer la collecte de données en face à face auprès des élèves durant une période de cours. Cette collecte a été réalisée par auto-interview assistée par ordinateur (AIAO). Pour ce faire, les élèves étaient munis de miniportables (« Netbooks »). Chaque élève répondait à un questionnaire autoadministré, anonyme et informatisé. Afin d'optimiser la qualité des données, on demandait à l'enseignant de ne pas circuler dans la classe afin de ne pas influencer les réponses des élèves et de protéger la confidentialité de celles-ci. En moyenne, les élèves ont rempli leur questionnaire en 34 minutes. Les données recueillies étaient ensuite relayées à distance dans une base de données de l'ISQ au moyen d'un serveur et d'un routeur. La quantité et le

Tableau 1.4
Nombre de questions posées¹ selon le thème et la version du questionnaire, Québec, 2010-2011

Thème	n	
	Version 1	Version 2
Perception de l'état de santé	1	1
Santé respiratoire (sifflements et crises d'asthme)	24	0
Habitudes alimentaires	24	0
Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus	13	13
Poids et taille autodéclarés	2	2
Image corporelle	11	0
Santé buccodentaire	2	0
Tabagisme	6	6
Consommation d'alcool	8	8
Consommation de drogues	24	24
Expérience de travail	10	8
Activités physiques de transport	0	4
Activités physiques de loisir	5	5
Santé mentale et problèmes d'adaptation	52	69
Compétences sociales	21	36
Environnement scolaire et intimidation	16	32
Environnement familial	12	12
Caractéristiques du groupe de pairs	6	6
Conditions sociodémographiques	8	12
Caractéristiques sociodémographiques	5	5
Ensemble des sections	250	243

1. Chacun des items des questions comptant plusieurs items est dénombré.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

14. Les modules de questions sur la santé physique et les habitudes de vie sont disponibles sur le site Web de l'ISQ à l'adresse www.stat.gouv.qc.ca. Les questionnaires intégraux seront publiés sur ce site lors de la diffusion du second tome au premier semestre de 2013.

15. Un consentement passif signifie que l'ISQ a informé, par lettre, la commission scolaire de la tenue de l'enquête dans certaines de ses écoles et que cette dernière ne s'y est pas opposée.

16. Lors de l'entrevue téléphonique, l'opération de listage des classes par type de parcours est demeurée ardue dans l'EQSJS 2010-2011 en raison des inégalités observées d'une école à l'autre quant à la dénomination des types de parcours.

volume du matériel à apporter sur place ont exigé la présence de deux intervieweurs par classe. En raison de problèmes éprouvés avec l'équipement informatique, environ 5 % des répondants ont rempli un questionnaire en format papier¹⁷.

La collecte dans les écoles s'est déroulée du 2 novembre 2010 au 17 mai 2011. La période de collecte a été divisée en trois vagues dans le but d'en optimiser la répartition sur toute la durée dans chacune des régions, ce qui a favorisé la comparabilité régionale. Au moins une école de chacune des commissions scolaires a par ailleurs été sollicitée dès la première vague de collecte afin de s'assurer de leur participation en début d'enquête.

Tout au long de la collecte, un suivi étroit des refus à l'échelle des écoles ou des classes a été effectué pour s'assurer de l'atteinte des objectifs de précision. Lorsque celle-ci était menacée, des tentatives intensives de récupération des écoles perdues ont été entreprises auprès des instances de l'éducation, par l'intermédiaire des directions régionales de santé publique concernées. Ces interventions ont généralement porté fruit et constitué un élément-clé dans l'atteinte des objectifs de l'EQSJS 2010-2011. La démarche de mobilisation des réseaux de la santé et de l'éducation, en amont de la collecte, ainsi que la campagne de promotion de l'enquête ont aussi largement concouru au succès de l'opération.

1.2.5 Nombre de répondants

Un nombre total de 63 196 élèves répartis en 2 651 classes de la 1^{re} à la 5^e secondaire de 470 écoles ont répondu à l'EQSJS 2010-2011, soit 97 % du nombre attendu de 65 300 élèves. Le nombre de répondants atteint plus de 90 % du nombre attendu pour tous les niveaux scolaires et toutes les régions sociosanitaires (voir tableau 1.3), sauf en Abitibi-Témiscamingue où il est légèrement plus faible. Cela s'explique par une non-réponse à l'échelle des classes un peu plus importante pour cette région et par le fait qu'il n'a pas été possible d'ajouter des classes pour compenser toutes les pertes en cours de collecte. Il ne restait en effet pas suffisamment de classes de

même niveau et de même parcours qui n'avaient pas été échantillonnées dans le RLS des classes non répondantes. Dans tous les autres cas où la non-réponse pouvait compromettre les objectifs de précision, des classes ont été ajoutées. Le tableau 1.5 présente le nombre d'élèves répondants par région sociosanitaire et niveau scolaire déclaré¹⁸.

Bien que l'attribution des questionnaires ait été faite aléatoirement et de manière à obtenir une moitié des répondants à l'une et l'autre des versions pour chacune des classes, il est arrivé que cela ne fonctionne pas dans certaines classes. Néanmoins, environ la moitié des répondants de chacune des régions ont rempli l'une ou l'autre des versions. Globalement, 50,7 % des répondants ont rempli la version 1 du questionnaire.

1.2.6 Taux de réponse

Pour qu'un élève sélectionné soit répondant à l'enquête, il faut d'abord que le directeur de son école accepte de y participer. Ensuite, il faut que sa classe soit disponible pour l'entrevue et que le professeur accepte de participer. Finalement, l'élève doit lui-même être présent en classe le jour de l'entrevue, accepter de participer et compléter le questionnaire correctement.

Le calcul du taux de réponse global de l'enquête tient compte de la non-réponse observée à chacun de ces niveaux de participation, soit l'école, la classe et l'élève. Ce taux a été évalué par niveau scolaire puisque la sélection a été faite de façon indépendante pour chacun des niveaux et qu'une école n'était pas nécessairement sélectionnée pour tous les niveaux scolaires. Par exemple, une école peut avoir été sélectionnée uniquement pour les 2^e et 3^e secondaire. Elle doit donc être considérée dans le calcul de la non-réponse des écoles seulement pour ces deux niveaux. À l'instar des taux de réponse généralement diffusés par l'ISQ, les taux de réponse présentés pour l'EQSJS 2010-2011 sont pondérés. Ils tiennent compte, entre autres facteurs, de la non-proportionnalité régionale de l'échantillon de l'enquête.

17. En dépit de la formation intensive donnée aux intervieweurs en face à face, le déploiement des outils informatiques dans les classes a connu certains problèmes logistiques en début de collecte. Ces problèmes se sont résorbés en bonne partie après quelques semaines de collecte, en raison d'une meilleure expérience des équipes d'intervieweurs ainsi que du support téléphonique mis à leur disposition. La proportion de répondants ayant rempli un questionnaire en format papier se situe sous les 10 % dans chacune des régions sociosanitaires, de sorte que l'impact de l'utilisation de ces questionnaires sur la qualité des données peut être considéré comme négligeable.

18. Il s'agit ici du niveau scolaire déclaré par l'élève et modifié au besoin lors du processus de validation pour tenir compte de la nomenclature du MELS (voir section 1.3.1).

Tableau 1.5
Nombre d'élèves répondants, par région sociosanitaire et niveau scolaire déclaré, Québec, 2010-2011

Région sociosanitaire	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Total
n						
01 Bas-Saint-Laurent	631	694	618	673	784	3 400
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	690	676	678	768	670	3 482
03 Capitale-Nationale	968	1 013	900	894	954	4 729
04 Mauricie et Centre-du-Québec	1 084	1 030	882	895	1 001	4 892
05 Estrie	1 063	1 240	1 190	1 179	1 262	5 934
06 Montréal	695	688	720	751	798	3 652
07 Outaouais	767	735	675	695	753	3 625
08 Abitibi-Témiscamingue	901	976	765	858	931	4 431
09 Côte-Nord	708	597	631	680	605	3 221
10 Nord-du-Québec	167	183	170	132	125	777
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	718	749	974	734	629	3 804
12 Chaudière-Appalaches	833	749	642	780	794	3 798
13 Laval	784	727	615	663	638	3 427
14 Lanaudière	896	821	854	920	1 009	4 500
15 Laurentides	757	726	745	807	831	3 866
16 Montérégie	1 080	1 186	1 088	1 100	1 204	5 658
Total	12 742	12 790	12 147	12 529	12 988	63 196

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La non-réponse observée à l'échelle des écoles, évaluée par niveau scolaire, est telle que 96,9% de l'ensemble des élèves des combinaisons d'école et de niveau scolaire échantillonnées¹⁹ font partie de combinaisons répondantes (ratio pondéré)²⁰. La proportion pondérée de classes répondantes, parmi les classes sélectionnées des écoles répondantes, est également très élevée, soit de 99,8%. C'est au niveau des élèves que la non-réponse est légèrement plus importante : 91,1% des élèves inscrits des classes répondantes ont complété le questionnaire²¹. En multipliant les proportions observées à chacune des trois échelles, on obtient un taux de réponse global pondéré de 88,1%. Le tableau 1.6 présente les taux de réponse globaux pondérés, par niveau scolaire.

Tableau 1.6
Taux de réponse pondéré, par niveau scolaire, Québec, 2010-2011

Niveau scolaire	Taux de réponse (%)
1 ^{re} secondaire	91,0
2 ^e secondaire	89,2
3 ^e secondaire	85,5
4 ^e secondaire	88,3
5 ^e secondaire	86,8
Total	88,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

19. On fait ici référence à tous les élèves inscrits dans ces combinaisons, que ces élèves fassent partie ou non de classes sélectionnées pour l'enquête.

20. Cette quantité varie de 95,8% à 98,1% d'un niveau scolaire à l'autre.

21. Cette proportion varie peu d'un niveau scolaire à l'autre, soit de 89,2% à 92,8%.

Le tableau 1.7 montre quant à lui les taux de réponse globaux régionaux : ces derniers se situent tous au-delà de 86 %, sauf pour la région de Laval qui présente un taux plus faible (73,5 %) dû à une non-réponse plus importante au niveau des écoles. On a partiellement pallié cette non-réponse par l'ajout de classes. Au niveau des classes, la non-réponse est très faible dans toutes les régions, quoique légèrement plus importante dans celle de l'Abitibi-Témiscamingue. Finalement, au niveau des élèves, les proportions d'élèves répondants au sein des classes répondantes varient peu, soit de 88,6 % à 93,2 % d'une région à l'autre.

Tableau 1.7
Taux de réponse pondéré, par région sociosanitaire, Québec, 2010-2011

Région sociosanitaire	Taux de réponse (%)
01 Bas-Saint-Laurent	89,6
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	88,7
03 Capitale-Nationale	86,1
04 Mauricie et Centre-du-Québec	88,6
05 Estrie	93,2
06 Montréal	87,0
07 Outaouais	88,6
08 Abitibi-Témiscamingue	87,1
09 Côte-Nord	89,4
10 Nord-du-Québec	92,0
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	90,9
12 Chaudière-Appalaches	89,8
13 Laval	73,5
14 Lanaudière	90,7
15 Laurentides	88,3
16 Montérégie	91,1
Total	88,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

1.2.7 Période de collecte

En dépit de la répartition de l'échantillon en vagues de collecte, les contraintes de terrain ont fait en sorte que la distribution d'âge varie quelque peu entre les régions sociosanitaires. En particulier, le Nord-du-Québec et la Côte-Nord présentent une proportion légèrement plus élevée d'élèves de 12 ans et moins que les autres régions (14,0 % et 13,4 % respectivement par rapport à 11,5 % globalement). Cette situation s'explique en partie par le fait que la collecte a eu lieu plus tôt dans ces régions, surtout dans celle du Nord-du-Québec où 75 % des répondants ont rempli le questionnaire en 2010, comparativement à

36 % pour l'ensemble des régions. Toutefois, puisque les légers écarts observés dans les répartitions d'âge d'une région à l'autre ne suivent pas nécessairement les variations des périodes de collecte, il est possible de croire qu'une part de ces écarts d'âge est inhérente aux régions. La standardisation ou non des statistiques régionales selon l'âge à des fins de comparaison relève par conséquent de l'angle d'analyse souhaité. Quel que soit l'angle retenu, il importe de garder à l'esprit que la région du Nord-du-Québec a connu une collecte sensiblement plus hâtive et que des précautions doivent être prises lors de sa comparaison avec les autres régions.

1.3 TRAITEMENT DES DONNÉES

Cette section aborde les étapes de traitement des données recueillies pour l'EQSJS 2010-2011. Elle traite de la validation de la qualité des données, de la mise en place d'outils de pondération pour l'estimation, du type d'estimations présentées dans ce rapport et de l'estimation de leur précision, ainsi que du traitement de la non-réponse partielle, le cas échéant. Finalement, on y discute de certains aspects de l'analyse, en particulier de la comparabilité de l'EQSJS 2010-2011 avec d'autres enquêtes.

1.3.1 Validation et saisie

Le recours au questionnaire informatisé permet non seulement une transmission rapide des données à l'ISQ mais également une meilleure qualité des données. D'abord, les erreurs de saisie sont minimisées puisque la presque totalité des questions sont autocodées et que l'élève saisit lui-même ses réponses. En outre, bien que le questionnaire comporte plusieurs sauts de question lorsque celles-ci ne s'adressent qu'à un sous-groupe d'élèves (par exemple, la section du questionnaire portant sur les relations sexuelles s'adresse uniquement aux élèves de 14 ans et plus), il demeure simple à remplir car ces sauts sont automatisés.

Les données des quelque 3 000 questionnaires remplis en format papier ont été saisies à l'aide du questionnaire informatisé lui-même. Une simple saisie a été effectuée et sa qualité a été vérifiée. Une validation de cohérence entre les différentes réponses de chacun des répondants a été effectuée *a posteriori*. Elle a permis de relever quelques erreurs; les réponses ayant été invalidées ont été corrigées par déduction ou remplacées par une valeur manquante selon le cas. À cette étape, la codification

des réponses aux questions permettant de distinguer les non-répondants partiels des répondants qui n'étaient pas visés par une question donnée a également été vérifiée. Les réponses aux questions ouvertes (par exemple, la catégorie « autre » de certaines questions) ont été reclassées dans les catégories existantes lorsque cela était pertinent.

La validation du niveau scolaire déclaré par les élèves a fait l'objet d'une vérification intensive étant donné son importance tant au sujet des ajustements de la pondération aux effectifs de population (voir la section 1.3.2) qu'au regard de l'analyse proprement dite. Une attention particulière a été accordée aux élèves dont le niveau déclaré ne concordait pas avec celui attribué à leur classe pour la sélection de l'échantillon (voir *Classification des classes selon le niveau scolaire* à la section 1.1.3). Notons qu'il était difficile pour certains élèves de déterminer leur niveau, principalement dans le cas des classes de formation axée sur l'emploi. Lorsque cette difficulté était soulevée par un élève, l'intervieweur avait comme consigne de l'orienter de façon à répondre suivant la nomenclature du MELS²². Dans les classes de formation axée sur l'emploi (classes identifiées d'après les renseignements fournis par le responsable), le niveau scolaire attribué à une classe lors de la sélection a été imputé comme niveau déclaré à tous les élèves, peu importe qu'ils aient déclaré ou non un niveau scolaire. Règle générale, dans les classes associées aux autres types de parcours, le niveau scolaire déclaré par l'élève a été conservé tel quel, sauf s'il semblait erroné. Il en résulte que seulement 1 % des élèves ont vu leur niveau déclaré modifié lors de cette opération de validation. C'est la variable validée de niveau scolaire déclaré par l'élève, et non la variable de niveau scolaire attribué aux classes pour leur sélection, qui est utilisée pour l'estimation par niveau scolaire. Il n'en demeure pas moins que 98 % des valeurs prises par ces deux variables sont égales, ce qui signifie que le niveau scolaire déclaré par l'élève correspond presque dans tous les cas au niveau scolaire attribué à sa classe par le responsable de l'école.

Les données d'âge d'initiation aux relations sexuelles avec consentement, à l'alcool et aux drogues ont été ajustées ou remplacées par une valeur manquante lorsqu'elles

étaient incompatibles avec les données des autres variables d'âge d'initiation. Le cas échéant, un examen de cohérence détaillé a été effectué individuellement. Pour un élève donné, les principaux critères de validation qui ont été appliqués globalement étaient les suivants :

- lorsque l'âge à la première relation sexuelle avec consentement n'était pas égal à l'âge d'initiation minimum parmi les trois types de relations (orales, vaginales et anales), la valeur de ce dernier a été imputée comme âge d'initiation à la première relation (peu importe le type), sauf lorsque l'écart était trop grand (typiquement quatre ou cinq ans d'écart);
- lorsque l'âge à la première consommation à vie d'alcool ou de drogues était d'un ou deux ans supérieur à l'âge d'initiation à la consommation régulière, la valeur de l'âge à la première consommation à vie a été imputée comme âge d'initiation à la consommation régulière;
- dans les deux situations, les écarts plus grands étaient examinés plus en détail, cas par cas.

Les données d'âge d'initiation aux relations sexuelles consensuelles ont par ailleurs été remplacées par une valeur manquante lorsque l'élève a déclaré un âge inférieur à huit ans, à partir de l'hypothèse que les relations sexuelles avant cet âge ne sont pas consensuelles. Par ailleurs, ce seuil a été fixé en considérant le fait que l'âge d'initiation aux relations sexuelles peut être très précoce dans des milieux défavorisés, comme le suggère une étude américaine récente²³.

1.3.2 Pondération

Afin d'inférer les résultats à la population visée par l'EQSJS 2010-2011, chaque élève répondant doit se voir associer un poids statistique. Ce poids est le nombre de personnes qu'il représente au sein de la population visée. Il doit tenir compte tant de la probabilité de sélection de l'élève, prédéterminée par le plan d'échantillonnage, que de la non-réponse à l'échelle des écoles, des classes et des élèves. Dans l'EQSJS 2010-2011, les objectifs de diffusion à l'échelle régionale entraînent une variation importante des probabilités de sélection et font en sorte que la répartition de l'échantillon selon

22. Les élèves des classes de FMSS devaient indiquer la 3^e secondaire, alors que ceux des classes de FPT devaient indiquer la 3^e secondaire s'ils en étaient à la 1^{re} année de cette formation, 4^e secondaire s'ils en étaient à la 2^e année et 5^e secondaire s'ils en étaient à la 3^e année.

23. Pour obtenir quelques faits saillants à propos de l'étude de l'Iowa State University, le lecteur est invité à consulter le site Web suivant : <http://archive.news.iastate.edu/news/2009/aug/teensex>.

les régions sociosanitaires ne représente pas bien celle de la population, d'où la nécessité de tenir compte de la pondération dans toutes les estimations. De plus, en l'absence d'une liste exhaustive de toutes les classes des écoles composant la population pour la planification de l'enquête, le plan d'échantillonnage a inévitablement résulté en probabilités de sélection variables, et ce, bien qu'il tendait à une probabilité de sélection des élèves le plus uniforme possible pour une région et un niveau scolaire donnés. Finalement, la non-réponse observée au niveau des écoles, des classes et des élèves a touché davantage certains groupes de répondants, ce qui a nécessité un ajustement de la pondération visant à contrer un biais de non-réponse potentiel. Il est donc nécessaire de tenir compte de tous ces éléments, qui doivent être intégrés à la pondération, lors de la production de statistiques tirées de l'EQSJS 2010-2011. En dernière étape, la pondération est ajustée aux effectifs scolaires du MELS pour l'année 2010-2011, de sorte que la somme des poids soit égale aux nombres d'élèves de la population visée par région, niveau scolaire déclaré et sexe. En plus de ces ajustements, pour les régions ayant des objectifs de diffusion à l'échelle sous-régionale, la pondération est ajustée simultanément aux totaux de population par RLS ou CS et cycle d'enseignement secondaire.

En raison de l'existence de deux versions du questionnaire, trois pondérations sont requises pour l'analyse :

- une pondération principale, portant sur l'ensemble des répondants, aux fins de l'analyse des questions communes aux deux versions;
- une pondération pour les sous-groupes de répondants à chacune des deux versions du questionnaire, aux fins de l'analyse des questions qui n'apparaissent que dans une version (ou d'un croisement de celles-ci avec une question commune aux deux versions).

L'établissement de chacune des pondérations comporte plusieurs étapes. Ces étapes ont été réalisées indépendamment par niveau scolaire.

1.3.3 Estimations

Deux types d'estimations sont présentés dans ce rapport : des effectifs et des proportions. L'estimation d'effectifs est utilisée lorsqu'on désire savoir combien d'élèves de la population étudiée possèdent une caractéristique donnée. Celle-ci est obtenue en faisant la somme des poids de ces élèves²⁴. Si l'on désire plutôt estimer la proportion de la population visée qui possède telle caractéristique, on doit diviser l'estimation de l'effectif possédant cette caractéristique par celui de l'ensemble des élèves de la population, qu'ils possèdent ou non cette caractéristique.

1.3.4 Précision des estimations et tests statistiques

La plupart des enquêtes statistiques comportent des erreurs dites d'échantillonnage, dues au fait que seule une partie des unités de la population enquêtée est sélectionnée pour participer à l'enquête. Ces erreurs se répercutent sur les estimations produites, dont la précision est par ailleurs influencée par la complexité du plan d'échantillonnage. Il est donc nécessaire de mesurer la précision de chaque estimation et d'en tenir compte dans l'interprétation des résultats inférés à la population visée.

Dans l'EQSJS 2010-2011, l'estimation de la variance et les tests statistiques sont effectués à l'aide de poids « bootstrap ». Pour chacune des trois pondérations, une série de 2 000 poids « bootstrap » a été créée afin de tenir compte adéquatement non seulement du plan de sondage complexe, mais également de tous les ajustements de non-réponse et de calage apportés à la pondération dans l'estimation de la variance et les tests statistiques. Pour ce faire, 2 000 échantillons « bootstrap » ont d'abord été sélectionnés avec remise à partir de l'échantillon initial, puis toutes les étapes de la pondération ont été appliquées à chacun d'eux, ce qui a généré 2 000 pondérations « bootstrap » (Rust et autres, 1996). Ces poids ont par la suite été utilisés dans l'estimation de la variance et les tests statistiques à l'aide du logiciel SUDAAN. Dans le présent rapport, le coefficient de variation (CV)²⁵ a été retenu comme indicateur de précision relative; les estimations dont le CV est supérieur à 15 % sont annotées dans les tableaux et figures²⁶.

24. Cette estimation est effectuée en supposant qu'il y a absence de non-réponse partielle. Dans le cas contraire, un ajustement est effectué pour redistribuer la non-réponse partielle. Pour plus de détails, consulter la section 1.3.5.

25. Le coefficient de variation est obtenu en divisant l'erreur-type de l'estimation par l'estimation elle-même.

26. Pour plus de détails sur la présentation des CV, consulter la section 1.4.

Afin de tenir compte du plan de sondage complexe, le test du khi-deux avec ajustement de Satterthwaite a été utilisé pour faire une comparaison globale des proportions entre les différents sous-groupes étudiés (ex. : niveau scolaire). En présence d'un écart significatif au seuil de 0,05, lorsque la variable d'analyse ou la variable de croisement comptait plus de deux catégories, des tests de comparaison de proportions étaient également menés afin d'identifier les écarts les plus importants. Ces tests de comparaison deux à deux reposent sur la distribution empirique de la différence des proportions obtenue à l'aide des 2 000 échantillons « bootstrap »; ils sont basés sur l'intervalle de confiance « bootstrap » de la différence des proportions (voir ISQ et coll., 2012 pour plus de détails).

1.3.5 Non-réponse partielle

La pondération tient compte de la non-réponse totale mais n'a pas été ajustée pour la non-réponse partielle. Celle-ci se produit lorsqu'une variable comporte des données manquantes pour les répondants à l'enquête. Il est connu qu'une non-réponse partielle importante peut entraîner certains biais dans les estimations, au même titre que la non-réponse totale, s'il s'avère que les non-répondants présentent des caractéristiques différentes de celles des répondants et que ces caractéristiques sont de surcroît liées au thème abordé. Le taux de non-réponse partielle pondéré est défini comme le rapport du nombre pondéré de non-répondants sur le nombre pondéré de personnes admissibles à répondre. Plus ce taux est élevé, plus le risque de biais induit par la non-réponse partielle est grand. Pour l'EQSJS 2010-2011, on fait l'hypothèse qu'une non-réponse partielle inférieure à 5 % a un impact négligeable, en général, sur les estimations à l'échelle nationale, sauf dans la situation où elle est fortement caractérisée.

En raison des faibles taux de non-réponse partielle observés pour la grande majorité des variables de l'enquête, les risques de biais, relativement à la précision

des estimations, sont assez faibles²⁷. Malgré tout, les estimations d'effectifs présentées dans ce rapport prennent en compte l'effet de la non-réponse partielle²⁸ (voir ISQ et coll., 2012 pour plus de détails).

Les variables d'analyse qui présentent une non-réponse partielle supérieure à 5 % sont la taille autorapportée (10 %), l'indice de masse corporelle et le statut pondéral (11 % dans les deux cas), de même que le nombre de partenaires à vie et l'utilisation du condom lors des dernières relations sexuelles anales consensuelles chez les 14 ans et plus (10 % dans les deux cas). Quelques variables de croisement affichent également une non-réponse partielle élevée : les variables du plus haut niveau de scolarité atteint par la mère (11 %) et le père (12 %) considérées séparément, l'indicateur du plus haut niveau de scolarité des parents²⁹ (16 %), l'occupation principale de la mère (5,1 %) et du père (6,0 %), le statut d'emploi des parents (8,2 %), le lieu de naissance du père biologique (5,9 %), le lieu de naissance des parents (6,8 %), de même que les indices de défavorisation matérielle et/ou sociale (15 % dans les trois cas). La non-réponse importante observée pour ces derniers indices est due aux données manquantes relatives au code postal de l'élève, puisque ce dernier entre dans leur composition (voir ISQ, 2013 pour la définition des indices). Les variables d'analyse ont fait l'objet d'un examen visant à déceler des biais potentiels induits par cette non-réponse. Les deux variables de croisement présentant les taux les plus élevés ont également été étudiées. Ces travaux seront présentés à la section 1.3.6.

Par ailleurs, quelque 2 000 élèves de 14 ans et plus ont sauté les questions de la section sur la sexualité HV7.1 à HV7.11, ainsi qu'il leur était suggéré de faire s'ils n'étaient pas à l'aise d'y répondre. Bien que les taux de non-réponse partielle des variables concernées se situent sous la barre des 5 % parmi l'ensemble des élèves de 14 ans et plus, cette non-réponse pose problème puisque les questions en cause s'adressaient exclusivement aux élèves ayant déclaré avoir déjà eu des relations sexuelles. Si l'on n'en tient pas compte, la non-réponse a pour effet d'induire

27. Le biais des estimations est en général peu important comparativement à l'erreur d'échantillonnage (c'est-à-dire la précision de l'estimation) et peut être considéré comme négligeable. Par exemple, un biais de 1 % pour une estimation dont l'erreur-type est de 10 % peut être considéré comme négligeable. Par contre, par rapport à une erreur-type de 2 %, ce biais de 1 % ne peut pas être considéré comme négligeable.

28. L'ajustement des estimations d'effectifs pour la non-réponse partielle est fait à partir de l'hypothèse que le taux de non-réponse partielle est uniforme pour toutes les catégories de la variable étudiée.

29. On fait ici référence au plus élevé des deux niveaux de scolarité atteints par les parents de l'élève ou au niveau de scolarité du parent seul.

un biais non négligeable pour les statistiques portant sur l'ensemble des élèves de 14 ans et plus qui ont déjà eu ou non des relations sexuelles³⁰. Cette dernière variable a par conséquent fait l'objet d'une imputation, décrite à la section 1.3.6.

Une situation similaire se produit pour l'indicateur « Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois ». La construction de cet indicateur est basée sur la réponse à neuf questions, soit la fréquence de consommation de différents types de drogues au cours de cette période (voir ISQ, 2013 pour la définition de cet indicateur). Seuls les élèves ayant répondu au préalable avoir déjà consommé de la drogue au cours de leur vie avaient à répondre à ces questions. Bien qu'il n'y ait qu'environ 700 élèves qui n'ont pas répondu à toutes les questions, la non-réponse pourrait induire un biais dans l'estimation si leur statut de consommation était simplement laissé manquant, puisqu'ils avaient presque tous déclaré avoir consommé au moins un type de drogue au cours des 12 derniers mois. Une imputation a donc été réalisée pour minimiser l'impact de la non-réponse.

1.3.6 Analyse de la non-réponse partielle et imputation

L'imputation des données manquantes est une solution souvent mise de l'avant pour minimiser l'impact de la non-réponse partielle dans les enquêtes. Pour une variable présentant de la non-réponse partielle, l'imputation consiste à attribuer une valeur à un élève en remplacement d'une donnée manquante, en se basant sur les renseignements disponibles au sujet de cet élève³¹. Une imputation valable requiert toutefois la présence de variables corrélées aux variables à imputer et qui ne présentent pas elles-mêmes une non-réponse partielle importante.

Pour pallier le problème de non-réponse de l'indicateur du plus haut niveau de scolarité des parents, qui est utilisé comme variable de croisement, les données des non-répondants partiels ont été imputées pour les élèves ayant déclaré le niveau de scolarité d'un des parents, en utilisant cette variable dans le modèle d'imputation. Aucune

imputation n'a été faite pour les autres non-répondants partiels puisqu'on ne pouvait faire de lien valable avec aucune autre variable mesurée dans l'enquête. Cela a permis d'abaisser le taux de non-réponse partielle de 16 % à 9 % (après imputation). Toutefois, la comparaison de la répartition de cette variable selon le niveau scolaire après imputation donne à croire qu'il n'a pas été possible de faire une imputation permettant de bien différencier les niveaux de scolarité « études collégiales » et « études universitaires ». Ces deux catégories de l'indicateur imputé ont par conséquent été regroupées pour l'analyse.

La seule variable qui semble corrélée au statut pondéral, soit la perception de son propre poids, apparaît uniquement dans la version 1 du questionnaire et ne peut donc être utilisée judicieusement pour l'imputation. Aussi a-t-il été décidé de réaliser une étude de biais pour cet indicateur. En plus de la perception du poids, plusieurs variables socioéconomiques sont liées à la fois à la non-réponse et au statut pondéral. Lorsque ces variables sont considérées simultanément, le sexe et le niveau scolaire, en plus de la perception du poids, figurent parmi les plus liées au statut pondéral et à la non-réponse. En particulier, on observe que les élèves percevant leur silhouette comme très mince ou obèse, de même que les filles et les élèves de plus bas niveau scolaire, ont répondu en moins grande proportion que les autres. En considérant ces trois variables, la non-réponse partielle a été redistribuée au sein des catégories du statut pondéral, en tenant compte des caractéristiques des non-répondants. La distribution estimée ainsi obtenue s'avère très similaire à la distribution estimée en redistribuant les non-répondants partiels sans tenir compte de leurs caractéristiques. Cette analyse suggère que la non-réponse partielle n'a qu'un impact négligeable sur la répartition estimée du statut pondéral.

Lorsque l'on étudie la non-réponse partielle des variables du nombre de partenaires à vie et de l'utilisation du condom lors des dernières relations sexuelles anales consensuelles, on note que le sexe et le niveau scolaire sont liés à la fois à ces variables et à la non-réponse, ce qui entraîne une sous-estimation potentielle de la proportion d'élèves ayant eu plusieurs partenaires ainsi que

30. Notons que pour le sous-groupe des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles, la non-réponse partielle atteint 12 %. Bien que l'impact de la non-réponse sur les statistiques portant sur ce sous-groupe soit moins important, il reste que les non-répondants sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux chez qui la première relation sexuelle consensuelle est plus récente dans leur vie. Cela pourrait également induire un léger biais.

31. Ces informations sur les non-répondants partiels peuvent provenir du questionnaire d'enquête lui-même, ou encore de la base de sondage.

de la proportion d'élèves ayant porté le condom. Or en prenant en compte le sexe et le niveau scolaire, la répartition de ces deux variables a été ajustée en redistribuant les non-répondants suivant leurs caractéristiques. Cette analyse suggère que l'impact de la non-réponse partielle sur l'estimation de ces répartitions est négligeable.

Une analyse de biais a également été réalisée pour la non-réponse partielle observée pour les trois indices de défavorisation utilisés comme variables de croisement. Ces indices revêtent une importance particulière puisqu'aucune mesure de revenu des parents n'est recueillie dans l'EQSJS 2010-2011. On note en particulier une non-réponse beaucoup plus importante pour la région des Laurentides (46 % c. 15 % globalement) ainsi que chez les élèves de parcours autres que celui de formation générale (25 %). La non-réponse et les indices de défavorisation sont par ailleurs tous deux liés au nombre de pièces dans la maison ou l'appartement où vit l'élève, de même qu'à plusieurs autres variables socioéconomiques, dont le type de parcours et la langue d'enseignement. Lorsque la non-réponse partielle est redistribuée en tenant compte des caractéristiques des non-répondants, la distribution des trois indices de défavorisation est peu modifiée. Il n'en demeure pas moins que cette non-réponse peut affecter la distribution estimée d'une variable d'analyse croisée avec un indice de défavorisation. Le cas échéant, il est recommandé de comparer la distribution de la variable d'analyse estimée avec ou sans les non-répondants partiels à l'indice de défavorisation. Un écart non négligeable indique un biais dû à la non-réponse partielle dans l'estimation de la distribution globale, biais qui pourrait se répercuter plus ou moins fortement sur les distributions estimées par catégorie de défavorisation. La prudence est de mise dans l'interprétation d'un tel croisement. En présence d'un résultat significatif pour lequel le seuil observé est près de 0,05, il est recommandé de nuancer davantage l'interprétation, puisque ce seuil aurait pu être supérieur à 0,05 en l'absence de non-réponse partielle. Par ailleurs, en présence d'un résultat significatif et d'un biais modéré, il est recommandé de ne pas rapporter les quantités estimées, mais de discuter uniquement des différences observées de manière qualitative.

Par ailleurs, les quelque 2 000 élèves ayant sauté les questions de la section sur la sexualité ont vu leurs valeurs manquantes imputées. Un donneur a été choisi aléatoirement parmi les élèves répondants ayant des caractéristiques similaires et toutes ses réponses aux

questions HV7.1 à HV7.11 ont été imputées au non-répondant partiel. Cette opération a été répétée pour chacun des élèves concernés. Elle a été réalisée en dépit du fait que les taux de non-réponse partielle des variables avant imputation se situaient sous la barre des 5 % afin de minimiser les biais potentiels dans l'estimation des statistiques portant sur l'ensemble des élèves de 14 ans et plus.

L'indicateur « Proportion de consommateurs de drogue au cours des 12 derniers mois » a également fait l'objet d'une imputation malgré une non-réponse partielle faible globalement. En effet, puisque l'on pouvait confirmer que plus de 90 % des non-répondants partiels sont des consommateurs sur 12 mois, il a été décidé de leur imputer cette valeur dans la construction de l'indicateur. La valeur des quelques non-répondants partiels pour lesquels ce statut ne pouvait être confirmé a quant à elle été laissée manquante.

Il est à noter que l'imputation des données manquantes a pour effet de gonfler artificiellement le nombre de répondants ayant fourni des réponses. Cela fait en sorte que la variance associée aux estimations relatives aux variables imputées est en général légèrement sous-estimée.

1.3.7 Analyse des données

En raison de la façon dont a été planifiée l'enquête, il est recommandé d'analyser les données par niveau scolaire plutôt que par groupe d'âge. En effet, le plan d'échantillonnage de l'EQSJS 2010-2011 garantit une représentativité par niveau et non par âge. La population visée n'offre pas une couverture complète des jeunes de 12 à 17 ans. Les groupes d'âge extrêmes de l'échantillon des répondants, soit ceux de 12 ans et moins et de 17 ans et plus, sont les moins bien représentés car une part non négligeable des jeunes de ces âges ne sont pas nécessairement inscrits au secondaire. De plus, puisque la stratification du plan d'échantillonnage tient compte du niveau scolaire plutôt que de l'âge, les estimations selon l'âge souffrent d'une perte de précision par rapport à celles relatives au niveau scolaire. Quoiqu'il en soit, une analyse par groupe d'âge peut être réalisée lorsqu'il n'est pas pertinent d'étudier un indicateur par niveau scolaire; son interprétation doit cependant tenir compte des aspects de représentativité énoncés précédemment.

Tableau 1.8

Répartition des élèves selon le parcours de formation déclaré, par niveau scolaire, Québec, 2010-2011

Niveau scolaire	Formation générale	Formation axée sur l'emploi		Autre
		FPT	FMSS	
%				
1 ^{re} secondaire	91,8			8,2
2 ^e secondaire	95,1			4,9
3 ^e secondaire	87,1	2,5	5,1	5,3
4 ^e secondaire	95,0	1,7		3,3
5 ^e secondaire	98,2	0,9		0,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Il est important de noter que la répartition des élèves selon le parcours de formation déclaré (après validation) varie d'un niveau scolaire à l'autre, ainsi qu'illustré au tableau 1.8. En particulier, la proportion d'élèves des parcours de formation générale est plus faible en 3^e secondaire et, dans une moindre mesure, en 1^{re} secondaire. La classification de tous les élèves de FMSS en 3^e secondaire, peu importe leur âge, contribue à abaisser cette proportion. Sachant que les parcours de formation autre que générale s'adressent pour la plupart à des élèves en difficulté, ces variations peuvent entraîner une cassure dans l'évolution de certains indicateurs de la 1^{re} à la 5^e secondaire. Cela se produit dans le cas des indicateurs selon lesquels les élèves des parcours de formation générale diffèrent des autres de façon importante. L'interprétation des résultats doit tenir compte de cette possibilité. Une variable de croisement indiquant le type de parcours (formation générale ou autre) a été créée aux fins d'analyse.

Par ailleurs, l'EQSJS 2010-2011 comporte plusieurs mesures de l'âge d'initiation à certains comportements, soit aux relations sexuelles avec consentement, à la cigarette, à l'alcool et aux drogues. Ces mesures sont liées à l'âge réel de l'élève au moment de l'enquête. Un élève enquêté à l'âge de 12 ans ne pourrait pas déclarer un âge d'initiation supérieur à 12 ans, et ainsi de suite. Il est donc malaisé d'interpréter des statistiques telles que la proportion d'élèves ayant amorcé un comportement ou encore l'âge moyen d'initiation lorsqu'elles portent sur des élèves d'âge variable. Par exemple, s'il était statué

que l'âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool est de 14 ans pour l'ensemble des élèves du secondaire, que cela signifierait-il pour les élèves de moins de 14 ans? Aussi est-il recommandé d'avoir recours à ce type de statistique uniquement dans un but de comparaison de groupes dont les répartitions d'âge à l'enquête sont similaires. Dans le cas contraire, les données devraient être standardisées selon l'âge pour être comparées. Toutefois, de telles statistiques demeurent délicates à interpréter. Dans ce rapport, le comportement amorcé est considéré uniquement pour la période antérieure à l'âge au moment de l'enquête de l'ensemble des élèves pris en compte pour l'estimation. Par exemple, l'indicateur de la proportion d'élèves de 13 ans et plus ayant amorcé un comportement avant l'âge de 13 ans exclut de son dénominateur tous les élèves n'ayant pas atteint l'âge de 13 ans. D'autres angles d'analyse sont également envisageables.

Finalement, notons que les questions de l'EQSJS 2010-2011 visant à mesurer le statut d'emploi de l'élève durant l'année scolaire font référence à un emploi actuel. Comme la collecte des données s'est déroulée de novembre 2010 à mai 2011, il est possible que des jeunes qui ont eu un emploi à un moment ou à un autre durant l'année scolaire n'aient pas travaillé au moment de la collecte des données, de sorte que leur proportion pourrait être sous-estimée.

1.3.8 Comparabilité avec d'autres enquêtes

L'EQSJS 2010-2011 a été élaborée d'abord et avant tout dans un but de comparaison avec les futures éditions de l'enquête. La comparaison avec d'autres enquêtes devrait se limiter à se situer par rapport à elles en termes d'ordre de grandeur. Les différences méthodologiques commandent la prudence.

La prudence est généralement de mise lorsque les populations visées par deux enquêtes sont différentes (ex : provinces différentes, groupes d'âge différents). Toutefois, pour des populations similaires étudiées à des périodes différentes mais selon une méthodologie variable, il pourrait être tentant d'interpréter les écarts observés en termes de changements dans la population. Or il est particulièrement délicat de faire des comparaisons temporelles avec d'autres enquêtes, notamment pour de courtes périodes. En effet, les écarts entre deux périodes rapprochées sont faibles en général, de sorte qu'il devient hasardeux d'attribuer des écarts observés à des changements réels plutôt qu'à des différences dans la méthodologie, surtout s'ils sont petits. À l'opposé, si les écarts sont importants, on pourra croire à un impact méthodologique puisqu'il est peu probable que de grands écarts soient observés dans la population sur de courtes périodes. En effet, plusieurs éléments méthodologiques peuvent avoir un impact sur la comparabilité. La base de sondage, la population visée, la méthode de collecte, la formulation des questions, le mode d'administration des questions et l'univers couvert par l'indicateur étudié comptent parmi les plus importants.

Par exemple, l'EQSJS 2010-2011 présente plusieurs similarités méthodologiques avec l'ETADJES. Dans les deux cas, il s'agit d'une sélection de classes dans les écoles secondaires et d'un questionnaire autoadministré à l'école. Toutefois, comparativement à l'ETADJES, le contenu de l'EQSJS 2010-2011 est plus général, sa période de collecte plus longue et un questionnaire électronique a été utilisé plutôt qu'un questionnaire papier. De plus, pour l'EQSJS, un effort plus grand a été consenti pour inclure le plus de classes possible dans la base de sondage des classes, en particulier celles qui ne sont pas composées d'élèves suivant un parcours de formation générale. Par conséquent, il pourrait être intéressant de mentionner qu'un phénomène mesuré dans chacune des enquêtes présente une prévalence similaire, mais on devrait se garder d'interpréter un léger écart comme un changement observé dans la population. À l'opposé, un

écart important, puisqu'il est peu probable, ne devrait pas être mentionné si l'on n'en a pas déterminé la raison, car il indiquerait vraisemblablement un problème au niveau de la comparabilité.

Règle générale, lorsque l'univers couvert par un indicateur diffère entre deux enquêtes, il est parfois possible de définir un domaine d'étude commun afin de favoriser la comparaison. Par exemple, si l'on souhaite comparer les jeunes de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (ESSEA; Aubin et autres, 2002) avec ceux de l'EQSJS 2010-2011 quant à leurs comportements sexuels, l'analyse pourrait se limiter au domaine commun aux deux enquêtes, soit les jeunes de 16 ans. Toutefois, contrairement à l'EQSJS, l'ESSEA couvre l'ensemble des jeunes de 16 ans, incluant ceux qui ne fréquentent pas l'école secondaire (environ 5 % des jeunes de 16 ans en 1999). L'interprétation des résultats doit tenir compte de cette différence, notamment.

De même, la comparaison des données de l'EQSJS 2010-2011 avec celles d'enquêtes portant sur la population en général, comme l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC; Statistique Canada, 2011), devrait tenir compte de toutes les limites inhérentes à la méthodologie sous-jacente aux deux enquêtes. Il importe de mentionner que l'EQSJS 2010-2011 vise les élèves inscrits à l'école secondaire au secteur des jeunes et exclut donc en particulier les élèves des centres de formation professionnelle. Par ailleurs, l'enquête ne couvre pas l'ensemble des jeunes de 12 à 17 ans. Les groupes d'âge extrêmes de l'échantillon des répondants, soit ceux des 12 ans et moins et des 17 ans et plus, sont les moins bien représentés car une part non négligeable des jeunes de cet âge ne sont pas inscrits au secondaire.

En somme, bien qu'aucune étude détaillée n'ait été effectuée sur la comparabilité des données de l'EQSJS 2010-2011 avec celles d'autres enquêtes, la comparaison des résultats issus de l'EQSJS à ceux provenant d'autres sources de données devrait tenir compte des éléments soulevés précédemment, de façon à bien expliquer des écarts inattendus, ou l'absence d'écarts attendus.

1.4 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Des indications générales pour l'ensemble des résultats présentés dans ce rapport sont fournies dans cette section. Elles concernent notamment la formulation des résultats et la présentation des estimations.

Les proportions sont arrondies à l'unité près quand elles sont mentionnées dans le texte et à une décimale près dans les tableaux et figures, à l'exception des proportions inférieures à 5 % pour lesquelles on a aussi conservé une décimale dans le texte. En raison de l'arrondissement, la somme des proportions de certains tableaux ou figures peut être légèrement supérieure ou inférieure à 100 %. Les tailles de population estimées sont quant à elles arrondies à la centaine près.

Les estimations dont le CV est inférieur ou égal à 15 % sont suffisamment précises et sont présentées sans indication à cet égard. Celles dont le CV est supérieur à 15 % mais inférieur ou égal à 25 % sont marquées d'un astérisque (*) dans les tableaux et figures, indiquant que leur précision est passable et qu'elles doivent être interprétées avec prudence. Les estimations dont le CV est supérieur à 25 % sont quant à elles marquées d'un double astérisque (**) pour signaler leur faible précision et noter qu'elles doivent être utilisées avec circonspection; elles ne sont fournies qu'à titre indicatif. Lorsque des résultats mentionnés dans le texte ne sont pas présentés dans un tableau ou une figure, l'indication d'une précision passable ou faible se trouve en note de bas de page. Par ailleurs, la présentation des résultats rend compte du fait que les statistiques fournies sont basées sur un échantillon en utilisant des expressions montrant qu'il ne s'agit pas de valeurs exactes.

En général, seuls les résultats significatifs au seuil de 0,05 sont mentionnés dans le texte. Parmi ceux-ci, seuls les résultats d'intérêt sont présentés³². Dans certains cas exceptionnels, des résultats non significatifs peuvent être signalés s'ils offrent un intérêt particulier en matière de santé ou s'ils font exception dans une série de résultats significatifs; ils sont alors habituellement exprimés sous forme de « tendance ». En présence d'un résultat global significatif (selon le test du khi-deux), dans les tableaux et

figures, des lettres ajoutées en exposant aux statistiques présentées indiquent quelles sont les paires de catégories d'une variable de croisement pour lesquelles la répartition de la variable d'analyse diffère significativement, au seuil de 0,05. Une même lettre identifie un écart significatif entre deux catégories. Il est à noter qu'il peut arriver que deux proportions pour lesquelles les estimations semblent différentes ne le soient pas d'un point de vue statistique, à cause notamment du petit nombre d'individus sur lequel est basée l'estimation. On dit, dans ce cas, qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative ou que l'enquête ne permet pas de détecter de différence entre ces proportions.

1.5 PORTÉE ET LIMITES DE L'ENQUÊTE

Tout a été mis en œuvre pour maximiser la qualité et la représentativité de l'EQSJS 2010-2011. Des groupes de discussion, une enquête-pilote et des séances de formation adressées aux intervieweurs ont permis de valider les questionnaires, d'asseoir les paramètres du plan de sondage et de tester la procédure de listage des classes ainsi que la procédure de collecte informatisée dans les classes, une innovation de l'EQSJS 2010-2011. Malgré les difficultés rencontrées en début de collecte tant lors des entrevues téléphoniques que lors de la collecte dans les écoles, des ajustements ont été promptement apportés, de sorte que les opérations de collecte informatisée ont connu un franc succès dans l'ensemble.

La participation à l'EQSJS 2010-2011 a été excellente tant à l'échelle des commissions scolaires, des écoles et des classes que des élèves eux-mêmes. Plus de 90 % du nombre de répondants ciblé a été obtenu dans chacune des régions. Des taux de réponse supérieurs à 85 % ont été atteints à tous les niveaux scolaires et dans toutes les régions, à l'exception des 3^e, 4^e et 5^e niveaux scolaires de la région de Laval. La qualité est donc moindre pour les estimations portant sur les élèves du 2^e cycle de cette région. Plus de 63 000 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire ont répondu à une multitude de questions sur différents aspects de leur santé, ce qui a assuré un haut potentiel analytique tant à l'échelle nationale que régionale, et même sous-régionale dans huit régions sociosanitaires.

32. À l'échelle nationale, la précision est en général très bonne, de même que la puissance des tests statistiques. Ainsi, un écart significatif peut dans certains cas être jugé trop faible pour qu'il soit pertinent d'en faire mention dans ce rapport.

Par rapport à l'ETADJES qui utilisait également une sélection aléatoire de classes à partir d'une liste de toutes les classes d'un même niveau scolaire, la méthode de listage a été formalisée et améliorée de manière à obtenir une meilleure couverture de la population visée. Il demeure néanmoins une difficulté à lister l'ensemble des classes par niveau et type de parcours étant donné une incompatibilité apparente entre les systèmes utilisés dans certaines écoles et la nomenclature du MELS, surtout dans le cas du parcours de formation axée sur l'emploi ou visant les élèves en difficulté d'apprentissage. Cette nomenclature n'est pas sans causer de difficultés analytiques, les élèves du parcours de formation axée sur l'emploi étant associés à un niveau scolaire ne correspondant pas nécessairement au niveau habituel des élèves de leur âge.

Plusieurs éléments ont contribué à optimiser la qualité des données et à minimiser la non-réponse à certaines questions, les principaux étant le mode de collecte AIAO utilisé dans les classes conjugué à une transmission informatisée des données des répondants ainsi que la consigne donnée aux professeurs de ne pas circuler dans la classe. Il est en effet reconnu que l'utilisation d'un questionnaire anonyme autoadministré à l'école est favorable à la déclaration des comportements à risque pour la santé par les jeunes (Brener et autres, 2003). Toutefois, comme pour toute enquête populationnelle, il n'est pas possible de garantir l'exactitude des réponses fournies. Celles-ci peuvent être influencées par des facteurs cognitifs liés à la difficulté à répondre à une question. Par exemple, en réponse à une question portant sur une période de référence (ex : « au cours des 12 derniers mois »), l'élève peut éprouver certaines difficultés à évaluer si un événement s'est bel et bien produit durant cette période (erreur de télescopage). Par ailleurs, la validité des réponses de l'élève peut être affectée par des facteurs situationnels, qui font référence à l'environnement dans lequel le jeune est interviewé. Cela est possible pour les questions portant sur des sujets délicats. Par exemple, l'influence du phénomène de désirabilité sociale, qui peut mener à une sous-déclaration ou une surdéclaration des comportements à risque, sera vraisemblablement plus grande lors d'une entrevue en face à face avec un intervieweur, ou lors d'une entrevue au téléphone en présence des parents, que lors d'une entrevue à l'école par le biais d'un questionnaire autoadministré. Quoi qu'il en soit, un très grand soin a été apporté à ces aspects dans la planification de l'EQSJS 2010-2011 afin de minimiser les erreurs de réponse.

Il faut rappeler que l'EQSJS 2010-2011 vise les élèves inscrits à l'école secondaire au secteur des jeunes et exclut donc en particulier les élèves des centres de formation professionnelle. Par ailleurs, l'enquête ne couvre pas l'ensemble des jeunes de 12 à 17 ans, les plus jeunes et les plus vieux étant les moins bien couverts (surtout les plus jeunes). Cela limite la comparaison des résultats avec ceux issus d'enquêtes portant sur l'ensemble de la population québécoise d'un groupe d'âge donné. Plusieurs autres considérations méthodologiques appellent également la prudence dans les comparaisons des résultats d'enquêtes différentes, plus particulièrement pour l'étude des changements temporels.

Les procédures inférentielles utilisées dans l'EQSJS 2010-2011 ont fait l'objet d'une attention particulière. Premièrement, toutes les estimations sont pondérées et tiennent compte non seulement du plan de sondage mais aussi de la ou des versions du questionnaire d'où elles sont issues et de la non-réponse totale, de manière à assurer la fiabilité de l'inférence à la population visée. Deuxièmement, toutes les mesures de précision et les tests statistiques ont été produits en considérant la complexité du plan de sondage de l'enquête.

Finalement, notons qu'une enquête transversale comme l'EQSJS 2010-2011 permet de déceler des liens entre deux variables ainsi que des différences entre des groupes de la population, mais elle ne permet pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées. En outre, compte tenu des objectifs spécifiques de l'étude, les analyses présentées dans ce rapport s'appuient essentiellement sur des méthodes bivariées. L'interprétation de certains résultats doit donc être faite avec prudence. Une analyse multivariée aurait été appropriée dans certains cas pour contrôler des facteurs exogènes. L'approche retenue permet néanmoins d'explorer les données recueillies de façon utile et de fournir ainsi une bonne description de l'état de santé actuel des élèves des écoles secondaires québécoises.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUBIN, J., C. LAVALLÉE, J. CAMIRAND, N. AUDET, et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p.

BRENER, N.D., J.O.G. BILLY and W.R. GRADY (2003). Assessment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behavior among adolescents: evidence from the scientific literature, *Journal of adolescent health*, 33, 436-457.

DUBÉ, G., et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, en collaboration avec l'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2012). *Guide spécifique des aspects méthodologiques des données d'enquêtes sociosociales du Plan commun de surveillance – Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Québec, Gouvernement du Québec, 100 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2013). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Cahier technique : livre de codes et définition des indices – Santé physique et habitudes de vie (Fichier maître)*, Québec, à paraître.

RUST, K.F. et J.N.K. RAO (1996). Variance estimation for complex surveys using replication techniques, *Statistical methods in medical research*, 5, 283-310.

STATISTIQUE CANADA (2011). *Guide de l'utilisateur – Fichiers de microdonnées de 2010 et 2009-2010 de l'ESCC – composante annuelle*, 106 p.

2

CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

FRANCINE BERNÈCHE et ISSOUF TRAORÉ

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Au Québec, en 2010-2011, la population des élèves du secondaire comprend 51 % de garçons et 49 % de filles. Celles-ci sont moins représentées que les garçons de la 1^{re} à la 3^e secondaire mais le sont davantage en 4^e et 5^e secondaire.
- Les élèves du secondaire se distribuent à peu près également entre les cinq niveaux scolaires, avec un léger fléchissement de la proportion dans les deux derniers (19 % et 18 %). La grande majorité d'entre eux (79 %) ont entre 13 et 16 ans, chaque année d'études comportant un ou deux âges dominants.
- La plupart des élèves du secondaire (62 %) habitent avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale). Le dixième environ (11 %) vit en garde partagée avec chacun des parents. Les élèves qui font partie d'une famille monoparentale ou qui vivent habituellement avec un seul parent et son conjoint ou sa conjointe (famille reconstituée) forment respectivement 14 % et 11 % de l'ensemble. Les jeunes qui se trouvent dans d'autres situations (famille ou foyer d'accueil; tutorat; colocation; seul; etc.) constituent une part marginale de la population étudiante (1,6 %).
- Environ 9 élèves sur 10 sont nés au Québec (88 %) ou ailleurs au Canada (2,4 %); 6 % des élèves du secondaire sont arrivés au pays depuis six ans ou plus, alors que 3,2 % y sont depuis plus récemment. Près d'un élève sur quatre (24 %) compte au moins un de ses parents né à l'extérieur du Canada.
- Pour plus des trois quarts des élèves (78 %), le parent le plus scolarisé a atteint le niveau collégial ou universitaire. Il reste que, pour un peu plus du cinquième des élèves, le plus haut niveau de scolarité des parents équivaut au diplôme d'études secondaires (15 %) ou lui est inférieur (7 %). En général, l'emploi constitue l'occupation principale des parents des élèves du secondaire. Environ les trois quarts d'entre eux (76 %) ont leurs deux parents qui travaillent et le cinquième (21 %), un parent seulement.
- Une proportion notable des élèves du secondaire (43 %) occupaient un emploi au moment de la collecte des données. Un peu plus de la moitié (52 %) des jeunes qui travaillent le font moins de 6 heures par semaine, mais une autre proportion non négligeable d'entre eux (14 %) consacrent 16 heures ou plus par semaine à leur emploi.
- Environ 60 % des élèves estiment se trouver dans une situation financière semblable à celle des pairs de leur classe. Les élèves qui se considèrent plus à l'aise sont nettement plus nombreux que ceux estimant l'être moins que les autres (29 % c. 11 %).
- L'indice de défavorisation matérielle et sociale est lié à la situation familiale. Ainsi, environ 32 % des élèves membres d'une famille biparentale sont classés dans le quintile 1 (très favorisés, comparativement à 16 % des élèves dont la famille est monoparentale. Inversement, ce sont 24 % de ces derniers qui résident dans un milieu très défavorisé (quintile 5), par rapport à 11 % de ceux habitant avec leurs deux parents.
- Le français est la langue d'enseignement pour près de neuf dixièmes (89 %) de la population étudiante au secondaire. Environ 7 % des élèves fréquentant une école de langue française suivent un autre type de formation que la formation générale.

INTRODUCTION

Le rapport de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) comporte un large éventail de chapitres thématiques, dans lesquels des indicateurs relatifs à la santé des élèves sont croisés avec certaines caractéristiques de ces jeunes. Avant d'aborder les prochains chapitres, il importe de tracer le portrait des jeunes du secondaire afin de mieux connaître la population cible de l'enquête. Ce portrait est basé sur la description de trois grands groupes de caractéristiques présentées dans l'ensemble du rapport : caractéristiques individuelles (sexe, âge, niveau scolaire), caractéristiques sociodémographiques et économiques, caractéristiques scolaires.

Outre le sexe et l'âge, d'autres caractéristiques sociodémographiques peuvent avoir une influence sur la santé des élèves. Deux d'entre elles ont été retenues dans la présente analyse des données de l'enquête, soit le milieu familial, défini par la situation familiale de l'élève, et l'origine des élèves, déterminée à partir de leur lieu de naissance et de celui de leurs parents. Le milieu familial est considéré comme ayant une incidence sur la santé des jeunes, notamment en raison des conditions de vie ou de la dynamique qui y prévalent (Bellerose et autres, 2002). La situation familiale qualifie de façon plus précise les relations des jeunes avec leurs parents selon les diverses formes de vie familiale qu'ils connaissent. Elle rend également compte des modifications survenues à la suite de ruptures ou de recompositions familiales, sources d'adaptation ou d'ajustement dans la vie des jeunes. Ces modifications ont des répercussions sur leur bien-être et leur santé, même si elles peuvent être plus ou moins temporaires (Bellerose et autres, 2002).

Bien qu'il soit réducteur par rapport à l'appartenance ethnique et culturelle, reconnue comme un déterminant de la santé (Riberdy et Morin, 2002), le lieu de naissance des élèves et de leurs parents permet d'analyser l'une des composantes de cette appartenance (Nanhou et Audet, 2008), à laquelle on peut rattacher des éléments sociaux, historiques ou physiques.

À divers titres, les caractéristiques socioéconomiques définissent des conditions de vie plus ou moins favorables et permettent d'identifier les jeunes se retrouvant

dans une situation vulnérable. Même si les renseignements proviennent directement de l'élève, il est possible d'évaluer des facteurs comme le plus haut niveau de scolarité et le statut d'emploi des parents. Par ailleurs, outre l'apport financier qu'il constitue, l'emploi occupé par un élève peut interférer avec ses études ou nuire à sa santé (stress, fatigue physique) dans la mesure où le nombre d'heures travaillées est élevé (16 heures ou plus par semaine). La perception qu'a le jeune de sa situation financière traduit à la fois la situation de sa famille et sa position relative par rapport à ses pairs. Cette perception est surtout liée à des facteurs psychosociaux¹, comme la détresse psychologique (Riberdy et Morin, 2002). Ces renseignements fournis par les élèves permettent de brosser un portrait plus précis de leurs conditions de vie, qui peut être complété par des données concernant leur environnement socioéconomique. Ainsi, l'indice de défavorisation matérielle et sociale donne une idée de la situation socioéconomique de proximité dans laquelle se retrouve le ménage auquel le jeune appartient.

La population cible de l'enquête est essentiellement celle des jeunes étudiant au secondaire dans les écoles du Québec² au cours de l'année scolaire 2010-2011. Le milieu scolaire constitue ainsi le principal environnement des jeunes en tant qu'élèves. Globalement, ce milieu se caractérise par la présence de deux langues principales d'enseignement, le français et l'anglais. À l'échelle de l'école, la situation des élèves est en grande partie définie par leur niveau scolaire, qui est lié principalement à leur âge mais aussi à leur parcours scolaire (formation générale ou autre); l'autoévaluation de sa performance scolaire par l'élève doit aussi être considérée. Ces caractéristiques permettent non seulement de situer le contexte scolaire dans lequel évoluent les jeunes, mais aussi de donner un cadre pour les analyses subséquentes en traçant le profil des élèves inscrits dans l'un ou l'autre parcours scolaire.

Après avoir exposé quelques aspects méthodologiques, le présent chapitre abordera successivement les caractéristiques individuelles de l'élève (sexe, âge, niveau scolaire), les caractéristiques sociodémographiques et économiques, et les caractéristiques scolaires. Une synthèse de celles-ci est présentée en conclusion.

1. Le volet santé mentale et psychosociale sera abordé dans le tome 2 du rapport de l'EQSJS.

2. Voir le chapitre 1 pour plus de détails sur la composition de la population étudiante ciblée par l'enquête.

2.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Il importe d'abord de rappeler que les données présentées dans ce rapport proviennent en quasi-totalité des déclarations des jeunes eux-mêmes. Il en est ainsi, entre autres, pour les renseignements concernant leurs parents, comme le niveau de scolarité ou le statut d'emploi, et leur famille, comme la situation familiale. Cette spécificité de la collecte entraîne certaines limites, dont il sera plus largement question dans la section traitant de la portée et des limites des données.

2.1.1 Sexe, âge et niveau scolaire

Les données sur le **sexe** et l'**âge** des élèves ont été recueillies dès l'amorce du questionnaire à partir des questions suivantes, posées à tous les élèves : « De quel sexe es-tu? » (SD9.2) et « Quel âge as-tu? » (SD9.1). Les choix de réponse proposés pour la question sur l'âge s'inspirent de la formulation adoptée dans l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES), menée aux deux ans de 1998 à 2008 (par exemple, Dubé et autres, 2009) : 11 ans ou moins, 12 ans, 13 ans, 14 ans, 15 ans, 16 ans, 17 ans, 18 ans, 19 ans ou plus.

L'information sur le **niveau scolaire** provient d'une question posée dès le début du questionnaire à tous les élèves composant la population échantillonnée, à savoir : « À quel niveau scolaire es-tu? » (SD9.3). L'élève avait cinq choix de réponse : 1^e secondaire, 2^e secondaire, 3^e secondaire, 4^e secondaire, 5^e secondaire³.

2.1.2 Caractéristiques sociodémographiques et économiques

Les données sur la **situation familiale** proviennent d'une question posée à tous les élèves dès le début du questionnaire, soit : « Avec qui vis-tu habituellement? » (SD12.1). Cette question visait principalement à déterminer, en raison du rôle prépondérant qu'il(s) joue(nt), le(s) parent(s) avec le(s)quel(s) vit le jeune : ses deux parents (biologiques ou adoptifs), sa mère seulement, sa mère et son (sa) partenaire, son père seulement, son père et sa (son) partenaire, sa mère autant que son père, autre

situation (à préciser par l'élève). Cette dernière catégorie englobe les autres modalités de vie : tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivant seul, etc. L'élève devait préciser la modalité le concernant.

Dans l'EQSJS, la situation familiale comprend cinq catégories. Ainsi, les élèves vivant avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs sont classés dans la catégorie « famille biparentale »; ceux qui vivent avec leur mère ou leur père et leur partenaire respectif se retrouvent dans la catégorie « famille reconstituée »; ceux qui vivent avec leur mère ou leur père seulement font partie de la catégorie « famille monoparentale »; ceux qui vivent autant chez leur mère que chez leur père se classent dans la catégorie « garde partagée » et, enfin, les jeunes vivant d'autres situations (tutorat; famille ou foyer d'accueil; colocation, vivant seul, etc.) se retrouvent dans la catégorie « autres ».

Il faut préciser qu'il s'agit de la situation familiale par rapport à la présence des parents, telle que vécue par le jeune au moment de l'enquête; elle ne tient pas compte de la fratrie ni de la situation passée des parents. Compte tenu que les liens entre les membres du ménage ne sont pas tous considérés, l'expression « situation familiale » est utilisée de préférence à celle de « structure familiale ».

Le **lieu de naissance de l'élève et celui de ses parents** ont fait l'objet de trois questions adressées à la moitié des élèves. Ces questions se situent à la fin de la version 2 du questionnaire : « Où es-tu né(e)? » (SD10.2); « Où ton père biologique est-il né? » (SD10.4); « Où ta mère biologique est-elle née? » (SD10.5). Les choix de réponse sont les mêmes pour les trois questions : 1) au Québec, 2) dans une autre province ou territoire du Canada, 3) à l'extérieur du Canada. Pour la question portant sur le lieu de naissance de l'élève, un menu déroulant permettait de sélectionner une province ou un territoire du Canada lorsque le deuxième choix était retenu. Pour les trois questions, le dernier choix donnait aussi accès à un menu déroulant permettant de choisir un pays dans la liste des 11 pays les plus importants en ce qui a trait au nombre d'immigrants arrivés au Québec, tels que sélectionnés dans l'*Enquête québécoise sur la santé de la population 2008* (EQSP)⁴. L'élève pouvait préciser le pays d'origine s'il n'était pas inclus dans cette liste. Enfin, les questions

3. Dans les classes de formation axée sur l'emploi, le niveau scolaire, tel que déclaré par l'élève, a été modifié pour quelques élèves à l'étape de la validation afin de correspondre à la classification du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). Voir le chapitre 1 (section 1.3.1) pour plus de détails.

4. La liste de l'EQSP comportait 10 pays; le Royaume-Uni a été ajouté à cette liste dans le questionnaire de l'EQSJS.

sur le lieu de naissance des parents comportaient un choix de réponse « Je ne sais pas ». Afin de simplifier la présentation des résultats, les modalités de réponse ont été regroupées en trois grandes catégories de lieu de naissance pour l'élève : au Québec, ailleurs au Canada, à l'extérieur du Canada. En ce qui concerne les parents, les regroupements sont les suivants : deux parents nés au Canada, un seul parent né au Canada, aucun parent né au Canada.

Pour les élèves nés à l'extérieur du Canada, des renseignements ont été recueillis sur leur durée de résidence au pays à partir de la question suivante : « Depuis combien de temps habites-tu au Canada? » (SD10.3) proposant cinq choix de réponse : moins de 2 ans, de 2 à 3 ans, de 4 à 5 ans, de 6 à 10 ans, plus de 10 ans. Les résultats sont présentés selon deux grandes catégories, soit « depuis 5 ans ou moins » et « depuis 6 ans ou plus ».

Les jeunes devaient répondre à des questions concernant directement leurs parents, soit leur père et leur mère (ou l'adulte masculin ou féminin responsable de l'élève) pris séparément. Dans chaque cas, un choix de réponse « Ne s'applique pas » pouvait être utilisé par les élèves n'ayant pas de mère ou de père présent dans sa vie au moment de l'enquête. Il est à noter que, même si l'élève ne vivait pas avec ses parents, il pouvait toujours fournir l'information sur eux s'il la connaissait. Par exemple, un élève vivant avec sa mère seulement pouvait savoir que son père a fait des études universitaires ou qu'il travaille à plein temps.

Le **plus haut niveau de scolarité des parents** est défini comme le plus élevé des deux niveaux de scolarité atteints par les parents de l'élève ou, s'il y a lieu, le seul niveau déclaré par l'élève ayant un parent unique. L'information recueillie se rapporte au plus haut niveau scolaire atteint par chacun des parents, à partir de deux questions (SD 13.1 et SD 13.2) posées à tous les élèves, la première concernant la mère (« ou l'adulte féminin qui est responsable de toi ») et la seconde, le père (« ou l'adulte masculin qui est responsable de toi »). Les principaux choix de réponse sont les suivants : primaire; secondaire, études non complétées; secondaire, études complétées; collège (cégep, école de métiers, collège commercial ou autre); université. S'y ajoutent trois autres choix : « Autre »,

à préciser par l'élève, « Je ne sais pas » et « Ne s'applique pas (pas de mère – ou de père – ou d'adulte féminin – ou masculin – responsable de moi) ». Pour l'analyse, les résultats sont regroupés en trois catégories : inférieur au DES, diplôme d'études secondaires (DES), études collégiales ou universitaires. Cette variable présente un taux de non-réponse partielle élevé, ce qui a nécessité des ajustements (décrits dans la section sur la portée et les limites des données)⁵.

L'information sur le **statut d'emploi des parents** a été obtenue en posant à l'élève une question sur l'occupation principale de sa mère (ou de l'adulte féminin responsable) (SD13.3) et une autre sur celle de son père (ou de l'adulte masculin responsable) (SD13.4) dans les deux versions du questionnaire. Les choix de réponse permettent de déterminer si le parent travaille à temps plein ou à temps partiel, est aux études ou en chômage, tient maison ou se trouve à la retraite ou en congé (maternité ou maladie). Un choix « Autre » est aussi proposé à l'élève, qui doit alors préciser l'occupation en cause. Les renseignements recueillis ont été traités de façon à obtenir les catégories suivantes pour l'analyse : deux parents en emploi; un seul parent en emploi; aucun parent en emploi. Même s'il vivait dans une famille monoparentale, l'élève peut avoir déclaré l'occupation principale de chacun de ses parents, s'il la connaissait. Dans le cas où l'élève a coché « Ne s'applique pas » à l'une des deux questions et où son unique parent travaille, c'est la catégorie « Deux parents en emploi » qui a été retenue.

La réalité du travail des élèves en dehors de leurs études a suscité, pour tous, une série de questions sur l'expérience de travail ou le **statut d'emploi de l'élève** durant l'année scolaire. Les premières questions de cette série ont été retenues pour décrire la population à l'étude. Deux d'entre elles (HV5.1 et HV5.2) portent sur l'occupation d'un emploi rémunéré ou non⁶ au moment de l'enquête. Elles ont permis d'établir si l'élève avait un emploi rémunéré, un emploi non rémunéré ou les deux. Les trois autres questions concernent le nombre d'heures travaillées par semaine selon ces trois modalités d'occupation d'un emploi. Les choix de réponse, établis en fonction de seuils retenus dans d'autres recherches, sont les suivants : moins de 6 heures, de 6 à 10 heures, de 11 à 15 heures, de 16 à 20 heures, 21 heures et plus par semaine.

5. Voir la section 2.1.4 du présent chapitre et le chapitre 1 pour plus d'informations.

6. « Actuellement, as-tu un travail payé (emploi rémunéré)? » (HV5.1); « Actuellement, travailles-tu sans salaire pour l'entreprise familiale? » (HV5.2).

Le fait de recueillir les renseignements nécessaires directement auprès des jeunes posait un défi particulier en ce qui a trait aux caractéristiques socioéconomiques du ménage dont ils font partie. On pouvait en effet s'attendre à ce qu'une bonne proportion d'entre eux aient de la difficulté à répondre à certaines questions, comme le revenu du ménage ou la profession des parents. Dans ce contexte, la **perception de sa situation financière** par l'élève constitue une question pertinente à poser pour évaluer le rapport entre la situation économique et différentes variables relatives à la santé. Elle s'inspire d'une question utilisée dans l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents* (ESSEA), menée en 1999 (Aubin et autres, 2002) et reprise dans des enquêtes régionales. À la question « Dirais-tu que toi et ta famille êtes plus à l'aise ou moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de ta classe? » (SD13.5), l'élève pouvait répondre : plus à l'aise, aussi à l'aise, moins à l'aise. La question a été posée à tous les élèves.

L'**indice de défavorisation matérielle et sociale** est un *proxy* de type écologique qui permet d'assigner à un individu une information socioéconomique⁷ basée sur de petits territoires (Gamache, Pampalon et Hamel, 2010). Ces territoires sont constitués des plus petites unités statistiques issues des recensements depuis 2001, soit les aires de diffusion. La correspondance entre ces aires et les codes postaux a permis d'utiliser l'information fournie par les élèves pour établir l'indice de défavorisation matérielle et sociale propre à chacun. Cet indice, réparti en quintiles, est utilisé comme variable de croisement dans les analyses subséquentes.

2.1.3 Caractéristiques scolaires

L'**autoévaluation de la performance scolaire** a été obtenue en posant la question suivante à tous les élèves participant à l'enquête : « En pensant à tes notes scolaires, comment te classes-tu par rapport aux autres élèves de ton école qui ont ton âge? » (SM_E-3). Cinq choix de réponse étaient proposés : 1. Je suis parmi les moins bons; 2. Je suis plus faible que la moyenne; 3. Je suis dans la moyenne; 4. Je suis plus fort que la moyenne; 5. Je suis parmi les meilleurs. Aux fins de l'analyse, les

résultats ont été regroupés en trois grandes catégories : sous la moyenne (choix 1 et 2); dans la moyenne (choix 3); au-dessus de la moyenne (choix 4 et 5).

La **langue d'enseignement** a été précisée au préalable lors du listage des écoles composant l'échantillon. Quant à l'information sur le **parcours scolaire**, elle a été fournie par le responsable de l'école pour chaque classe sélectionnée.

2.1.4 Portée et limites des données

La répartition des élèves selon le niveau scolaire a fait l'objet d'une validation minutieuse, notamment lorsque le parcours scolaire de l'élève pouvait rendre difficile la déclaration de son niveau scolaire. Comme il a été indiqué dans le chapitre 1, seulement 1 % des déclarations des élèves quant à leur niveau scolaire ont dû être modifiées au moment de la validation. Le classement dans la 3^e secondaire de tous les élèves du parcours FMSS et d'une partie de ceux du parcours FPT doit être pris en compte dans l'interprétation des résultats pour certains indicateurs, dans la mesure où les élèves de formation générale diffèrent nettement de ceux suivant une autre formation. La section 2.4.3 du présent chapitre brosse le profil de chaque groupe d'élèves selon le parcours scolaire afin de faciliter cette interprétation.

Les données sur l'âge ne couvrent pas tout le spectre des âges chez les jeunes⁸ et ne sont pas représentatives de l'ensemble des jeunes Québécois, notamment pour le groupe des 12 ans ou moins et celui des 17 ans ou plus. Ces données sont étroitement liées au niveau scolaire des élèves, qui fournit des résultats plus précis que ceux ventilés selon l'âge. Le présent chapitre donne une idée globale de la distribution de l'âge selon le niveau scolaire. Dans les chapitres subséquents, les croisements avec ce niveau seront privilégiés, l'utilisation du groupe d'âge ne servant qu'exceptionnellement à analyser certains indicateurs.

Il importe de noter que l'emploi déclaré par l'élève est celui qu'il occupe au moment de l'enquête. Cette déclaration est donc influencée par le moment de l'année où elle est faite. Comme l'EQSJS a été menée de novembre 2010 à

7. L'information est tirée d'indicateurs concernant la population de 15 ans et plus : proportion des personnes sans diplôme d'études secondaires, ratio emploi/population, revenu moyen, proportion des personnes vivant seules, proportion des personnes séparées, divorcées ou veuves et proportion des familles monoparentales.

8. Voir le chapitre 1 pour plus d'informations.

mai 2011, il se peut que des élèves ayant eu un emploi durant l'année scolaire n'aient pas travaillé au moment même de la collecte des données. Les proportions d'élèves occupant un emploi en dehors de leurs études peuvent donc être sous-estimées. Même si la mesure de l'emploi de l'élève fait référence à l'emploi actuel, il se peut que des expressions comme « durant l'année scolaire » ou « en dehors de ses études » soient utilisées dans le texte.

Il importe de rappeler que les résultats présentés dans cette section sur le profil des parents sont issus de renseignements fournis par les élèves. Il s'agit d'informations indirectes qui comportent un risque plus grand d'erreur et comportent des taux de non-réponse partielle élevés (voir la section 2.1.2 sur les aspects méthodologiques).

Il était prévisible que plusieurs jeunes ne puissent pas répondre à certaines questions concernant leurs parents. C'est pourquoi l'information sur des caractéristiques économiques, comme le revenu du ménage ou la profession des parents, n'a pas été recueillie. Les questions posées sur le niveau de scolarité du père et de la mère ont permis de créer un indicateur du plus haut niveau de scolarité atteint par le parent le plus scolarisé. Cet indicateur présente toutefois un taux de non-réponse partielle élevé, de l'ordre de 16 %. L'imputation qui a été faite lors du traitement des données a permis de ramener ce taux à 9 %. Les données ont été imputées pour les élèves qui n'avaient fourni le niveau de scolarité que de l'un de leurs parents. Compte tenu des limites de cette imputation (voir le chapitre 1), l'analyse du niveau de scolarité des parents est faite à partir de trois catégories : inférieur au DES, diplôme d'études secondaires (DES), études collégiales ou universitaires.

Le taux pondéré de non-réponse partielle pour les trois indices de défavorisation (matérielle, sociale, matérielle et sociale) s'élève à 15 %. L'absence de réponse est due essentiellement au fait que plusieurs élèves ne connaissent pas leur code postal, ne l'ont fourni que partiellement ou ne l'ont pas communiqué pour des raisons de confidentialité. L'analyse des biais induits par les taux de non-réponse partielle montre cependant que les écarts observés entre la répartition ajustée et la répartition non ajustée du niveau de défavorisation sont très faibles, et que ces taux ne varient que très légèrement selon la catégorie de défavorisation.

2.2 SEXE, ÂGE ET NIVEAU SCOLAIRE

2.2.1 Structure par sexe et niveau scolaire

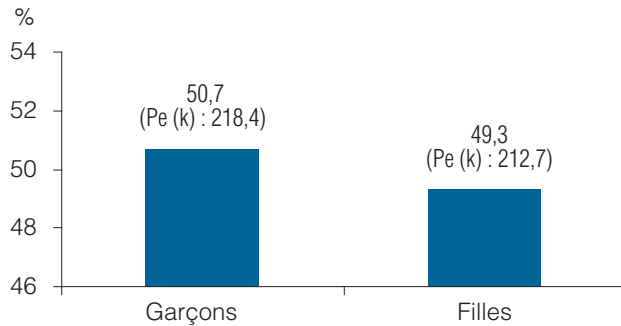
Selon l'EQSJS, les garçons représentent 51 % de l'ensemble des élèves du secondaire et les filles, 49 % (figure 2.1). Chacun des cinq niveaux scolaires compte environ le cinquième de la population étudiante. Les garçons sont proportionnellement un peu plus nombreux que les filles dans les trois premiers niveaux, tandis qu'on constate l'inverse pour les deux derniers (tableau 2.1).

2.2.2 Structure par âge et niveau scolaire

La population étudiante se compose en très grande majorité (79 %) de jeunes âgés de 13 à 16 ans, chaque âge constituant environ le cinquième du total (tableau 2.2). Les élèves des catégories extrêmes, soit les 12 ans ou moins et les 17 ans ou plus, sont en proportion moindre (respectivement 11 % et 10 %), étant donné qu'un nombre important d'entre eux ne se trouvent pas au secondaire. La distribution par âge ne montre pas de variation significative selon le sexe.

De la 2^e à la 4^e secondaire, la distribution selon l'âge (tableau 2.2) converge vers un âge précis qui regroupe environ la moitié des élèves : les 13 ans en 2^e secondaire (51 %), les 14 ans en 3^e secondaire (50 %) et les 15 ans en 4^e secondaire (51 %). Il s'agit de l'âge qu'avait l'élève au moment où il a rempli le questionnaire de l'enquête. En 1^{re} secondaire, la majorité des élèves sont âgés de 12 ans ou moins (56 %), alors qu'en 5^e secondaire, la plupart sont âgés de 16 ans (58 %). Aux jeunes de ces âges s'ajoutent des élèves plus vieux, très peu de moins âgés. Ainsi, les jeunes de 13 ans constituent une proportion notable des élèves de 1^{re} secondaire (36 %), comme ceux de 14 ans en 2^e secondaire (38 %), de 15 ans en 3^e secondaire (36 %) et de 16 ans en 4^e secondaire (39 %). Les jeunes de 17 ans ou plus (42 %) forment, avec ceux de 16 ans, la quasi-totalité des élèves de la dernière année du secondaire. Il convient de rappeler que l'examen de la distribution selon l'âge est utile pour décrire le profil de la population étudiante ciblée par l'enquête, mais cette distribution ne peut être utilisée comme un résultat formel, compte tenu des limites exposées dans la section précédente sur les aspects méthodologiques.

Figure 2.1
Répartition des élèves du secondaire selon le sexe,
Québec, 2010-2011



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*

2.3 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES

2.3.1 Situation familiale

La majorité des élèves du secondaire (62 %) vivent avec leurs deux parents. Bien qu'elle soit beaucoup moindre (14 %), la proportion des jeunes qui habitent avec un parent unique (mère ou père seulement) est la deuxième situation familiale en importance (tableau 2.3). Deux autres modalités de vie familiale regroupent chacune environ le dixième des élèves (11 %), selon qu'ils vivent avec l'un de leurs parents et son conjoint ou sa conjointe (famille reconstituée) ou qu'ils se trouvent en situation de garde

Tableau 2.1
Niveau scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
Total	20,0	20,9	22,3	19,3	17,5
Garçons	20,5 ^a	21,3 ^a	22,9 ^a	18,8 ^a	16,4 ^a
Filles	19,5 ^a	20,5 ^a	21,7 ^a	19,8 ^a	18,6 ^a
Pe (k)	86,2	90,2	96,2	83,1	75,5

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*

Tableau 2.2
Âge selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	12 ans ou moins	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans ou plus
	%					
Total	11,5	18,0	20,5	20,1	20,3	9,6
1 ^{re} secondaire	56,2 ^a	36,3 ^a	6,2 ^a	1,2 ^a	0,1 ^{**a}	0,0 ^{**a}
2 ^e secondaire	0,9 ^{**a}	50,8 ^a	38,3 ^a	8,3 ^a	1,5 ^{*a}	0,1 ^{**a}
3 ^e secondaire	0,1 ^{**a}	0,5 ^{*a}	49,9 ^a	36,4 ^a	10,4 ^a	2,8 ^{*a}
4 ^e secondaire	0,5 ^{*a}	51,4 ^a	39,4 ^a	8,7 ^a
5 ^e secondaire	0,6 ^{*a}	57,6 ^a	41,7 ^a
Pe (k)	49,4	77,6	88,3	86,7	87,6	41,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 2.3
Situation familiale selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Famille biparentale ¹	Famille reconstituée ²	Famille monoparentale ³	Garde partagée ⁴	Autres ⁵
	%				
Total	61,8	11,3	14,2	11,0	1,6
Garçons	62,9 ^a	10,3 ^a	13,9	11,5 ^a	1,4 ^a
Filles	60,7 ^a	12,4 ^a	14,6	10,5 ^a	1,8 ^a
Pe (k)	266,6	48,9	61,2	47,6	6,8

1. L'élève vit avec ses deux parents (biologiques ou adoptifs).
2. L'élève vit avec l'un de ses parents et le conjoint ou la conjointe de ce parent.
3. L'élève vit avec un parent seul.
4. L'élève vit la moitié du temps chez l'un de ses parents et l'autre moitié, chez l'autre parent.
5. L'élève vit d'autres situations : famille ou foyer d'accueil, colocation, tutorat, seul, etc.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

partagée. Les élèves vivant dans un autre type de milieu familial (famille ou foyer d'accueil, tutorat, colocation, vivant seul, etc.) forment une part marginale de l'ensemble, soit 1,6 %. Les écarts entre garçons et filles sont minces, mais on peut noter que les filles se retrouvent un peu moins souvent dans une famille biparentale ou en situation de garde partagée; à l'inverse, elles sont plus nombreuses que les garçons à vivre dans une famille reconstituée ou dans un milieu familial « autre ».

2.3.2 Lieu de naissance de l'élève

Comme on pouvait s'y attendre, environ 9 élèves sur 10 sont nés au Québec (88 %) ou ailleurs au Canada (2,4 %), et près du dixième proviennent d'un autre pays (9 %) (tableau 2.4). Parmi l'ensemble des élèves du secondaire, 3,2 % sont des jeunes nouvellement arrivés au Canada, soit depuis cinq ans ou moins, alors que 6 % sont établis depuis six ans ou plus. Notons que dans les chapitres thématiques subséquents, le lieu de naissance de l'élève est présenté sous forme dichotomique, soit « né au Canada » et « né à l'extérieur du Canada ».

Tableau 2.4
Répartition des élèves du secondaire selon le lieu de naissance de l'élève et de ses parents, Québec, 2010-2011

	Total	
	%	Pe (k)
Lieu de naissance de l'élève		
Au Québec	88,4	381,2
Ailleurs au Canada	2,4	10,5
À l'extérieur du Canada	9,1	39,4
Au Canada depuis 5 ans ou moins	3,2	14,0
Au Canada depuis 6 ans ou plus	5,9	25,4
Lieu de naissance des parents		
Deux parents nés au Canada	76,2	328,6
Un seul parent né au Canada	7,1	30,7
Aucun parent né au Canada	16,7	71,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

2.3.3 Lieu de naissance des parents

Au secondaire, près d'un élève sur quatre compte au moins un parent né à l'extérieur du Canada, soit un seul parent (7 % de l'ensemble des élèves) ou les deux parents (17 %) (tableau 2.4). Même si l'origine ou l'appartenance ethnique des élèves n'a pas été explorée dans l'EQSJS, on peut penser, à partir de ces résultats, que le caractère multiculturel de la population fréquentant le secondaire ne constitue pas un phénomène négligeable au Québec. Il est sans doute plus manifeste dans certaines régions sociosanitaires, incluant au premier plan celle de Montréal.

2.3.4 Plus haut niveau de scolarité des parents

Dans l'ensemble, la grande majorité (78 %) des élèves du secondaire vivent avec au moins un parent dont la scolarité est de niveau postsecondaire, soit collégial ou universitaire (tableau 2.5). Cependant, pour un peu plus du cinquième (22 %) d'entre eux, le plus haut niveau de scolarité des parents équivaut au diplôme d'études secondaires (DES) (15 %) ou lui est inférieur (7 %).

Il n'est pas étonnant de constater que la proportion d'élèves ayant au moins un parent dont la formation est de niveau collégial ou universitaire est plus importante chez ceux se situant dans le premier quintile de l'indice de défavorisation matérielle et sociale (88 %), qui regroupe les « très favorisés » (données non présentées). La différence est nette avec les autres quintiles, où la proportion passe progressivement de 82 % (quintile 2) à 67 % (quintile 5). Par ailleurs, pour environ le cinquième des élèves défavorisés ou très défavorisés (19 %, quintile 4 et 21 %, quintile 5), le parent le plus scolarisé est titulaire d'un DES. À partir de ces quintiles, la proportion diminue d'un quintile à l'autre, jusqu'à 9 % au quintile 1. Enfin, le niveau de scolarité du parent le plus scolarisé est inférieur au DES pour 12 % des élèves se situant dans le quintile 5, soit une proportion un peu plus élevée que pour ceux du quintile 4 (9 %) et davantage que pour ceux des autres quintiles, où la proportion diminue significativement jusqu'à un minimum de 2,9 % (quintile 1).

2.3.5 Statut d'emploi des parents

Selon les déclarations faites en 2010-2011 dans le cadre de l'EQSJS, seulement 3,6 % des élèves du secondaire n'ont aucun parent occupant un emploi au moment de l'enquête (tableau 2.5). De façon plus détaillée, les trois quarts (76 %) comptent des parents qui travaillent, que ce soit leurs deux parents ou le seul parent responsable d'eux. Pour environ le cinquième restant (21 %) des élèves, un seul des deux parents est en emploi.

Répartis selon la situation familiale, les résultats indiquent que la plus forte proportion d'élèves ayant des parents en emploi se retrouve chez ceux qui vivent en garde partagée (83 %), suivis par les membres de familles biparentales (76 %) (données non présentées). Les jeunes qui font partie d'une famille monoparentale ou d'une famille reconstituée sont un peu moins nombreux à avoir des parents qui travaillent (72 % et 70 %, respectivement). Les élèves du secondaire vivant dans un autre type de milieu familial se différencient nettement, puisqu'ils présentent la plus faible proportion de jeunes ayant des parents en emploi (55 %) et, inversement, les plus fortes proportions de ceux dont un seul parent travaille (26 %) ou aucun parent (18 %) ne travaille.

Tableau 2.5
Répartition des élèves du secondaire selon le plus haut niveau de scolarité et le statut d'emploi des parents, Québec, 2010-2011

	Total	
	%	Pe (k)
Plus haut niveau de scolarité des parents¹		
Inférieur au DES	6,7	29,0
Diplôme d'études secondaires (DES)	15,4	66,4
Études collégiales ou universitaires	77,9	335,7
Statut d'emploi des parents		
Deux parents en emploi ²	75,6	325,8
Un seul parent en emploi	20,8	89,9
Aucun parent en emploi	3,6	15,5

1. Plus haut niveau de scolarité atteint par le parent (ou l'adulte responsable de l'enfant) le plus scolarisé ou par le parent unique.

2. Lorsque l'élève ne connaît ou ne voit qu'un seul de ses parents, le statut d'emploi de ce parent unique est classé dans la catégorie « Deux parents en emploi ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Le statut d'emploi des parents est lié à l'indice de défavorisation matérielle et sociale attribué à la famille (données non présentées). Ainsi, la proportion des élèves ayant des parents en emploi baisse d'un quintile à l'autre, passant de 81 % pour les élèves très favorisés (quintile 1) à 65 % pour ceux qui sont très défavorisés (quintile 5). Environ 8 % de ces derniers ne comptent aucun parent en emploi, soit une proportion plus importante que celles des élèves des autres quintiles, dont les proportions varient entre 1,5 % (quintile 1) et 4,6 % (quintile 4).

2.3.6 Statut d'emploi de l'élève

Une proportion notable des élèves du secondaire ont un travail au moment de l'enquête, soit 43 %. Près de 4 sur 10 occupent un emploi rémunéré (combiné ou non à un emploi non rémunéré), alors que 4,4 % travaillent sans salaire (emploi non rémunéré seulement) dans un contexte familial (tableau 2.6). La combinaison d'un emploi rémunéré avec un emploi non rémunéré concerne 4,7 % des élèves. Dans l'ensemble, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à travailler au moment de l'enquête (46 % c. 40 %) (données non présentées).

De la 1^{re} à la 3^e secondaire, on n'observe pas d'écart significatif selon le niveau scolaire dans la proportion d'élèves qui ne travaillent pas, alors qu'elle se situe à un peu plus de 60 %. Cette proportion passe à 56 % en 4^e secondaire et baisse nettement à 45 % en 5^e secondaire. La participation au marché du travail évolue différemment selon le type d'emploi. Le travail rémunéré (sans combinaison avec un emploi familial) s'accroît avec le niveau scolaire : de 25 % en 1^{re} secondaire, la proportion d'élèves en emploi passe progressivement à 50 % en 5^e secondaire (tableau 2.6). L'emploi non rémunéré dans un contexte familial diminue plutôt avec le niveau scolaire, de 7 % en 1^{re} secondaire à 2,6 % en 5^e. Le cumul d'un emploi rémunéré et d'un emploi non rémunéré suit la même évolution.

De façon générale, les élèves très défavorisés sur le plan matériel et social occupent un peu moins fréquemment un emploi que les élèves plus favorisés. Ainsi, 38 % des élèves qui se situent dans le quintile 5 de l'indice de défavorisation travaillaient au moment de l'enquête, comparativement à des proportions allant de 43 % à 46 % chez les élèves des autres quintiles (données non présentées).

Tableau 2.6
Statut d'emploi et nombre d'heures travaillées par semaine selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Statut d'emploi de l'élève ¹				Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves qui travaillent)			
	Emploi rémunéré	Emploi familial (non rémunéré)	Emploi rémunéré et familial	Aucun emploi	Moins de 6 heures	6 à 10 heures	11 à 15 heures	16 heures ou plus
	%							
Total	33,7	4,4	4,7	57,2	51,9	20,6	13,4	14,1
1 ^{re} secondaire	24,7 ^a	6,8 ^{a,b}	6,3 ^{a,c}	62,1 ^a	72,4 ^a	17,3 ^{a,b,c}	5,7 ^a	4,6 ^a
2 ^e secondaire	28,7 ^a	4,8 ^{a,c}	5,5 ^{b,d}	61,0 ^b	67,6 ^a	20,5 ^a	5,6 ^b	6,3 ^a
3 ^e secondaire	31,0 ^a	4,1 ^{b,d}	4,4 ^{a,b}	60,5 ^c	58,0 ^a	19,8 ^{b,d}	10,2 ^{a,b}	12,0 ^a
4 ^e secondaire	37,1 ^a	3,2 ^{a,d}	4,1 ^{c,d}	55,7 ^{a,b,c}	43,4 ^a	22,4 ^b	16,9 ^{a,b}	17,3 ^a
5 ^e secondaire	49,6 ^a	2,6 ^{b,c}	3,1 ^{a,b,c}	44,8 ^{a,b,c}	25,1 ^a	22,4 ^{c,d}	25,7 ^{a,b}	26,8 ^a
Pe (k)	145,3	18,8	20,3	246,7	95,7	38,0	24,7	26,0

1. Emploi au moment de l'enquête.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La vaste majorité des élèves qui travaillent (73 %) le font 10 heures ou moins par semaine. En fait, un peu plus de la moitié (52 %) consacrent moins de 6 heures à leur emploi et le cinquième (21 %), de 6 à 10 heures (tableau 2.6). En revanche, au moment de l'enquête, près d'un élève en emploi sur sept (14 %) passait 16 heures ou plus par semaine à travailler en dehors de ses études.

La participation au marché du travail est d'intensité variable selon le sexe (données non présentées). Les filles, plus nombreuses à travailler que les garçons, le font toutefois moins intensivement qu'eux : 56 % d'entre elles accordent moins de 6 heures par semaine à leur emploi, comparativement à 48 % des garçons. Ceux-ci sont plus susceptibles de travailler un plus grand nombre d'heures hebdomadairement : 16 heures ou plus pour 17 % d'entre eux, par rapport à 11 % chez les filles. Ces résultats sont évidemment calculés parmi les élèves qui travaillent.

L'intensité du travail s'accroît avec le niveau scolaire. Alors que 72 % des élèves de 1^{re} secondaire engagés dans un travail le sont moins de 6 heures par semaine, la proportion chute à 25 % en 5^e secondaire (tableau 2.6). La situation est différente pour les élèves qui passent 11 heures ou plus à travailler : environ 10 % des élèves de 1^{re} secondaire qui travaillent le font selon cette plage horaire comparativement à 53 % en 5^e secondaire. Ainsi, plus de la moitié des élèves qui travaillent en dernière année du secondaire le font de façon relativement intensive : 26 % d'entre eux allouent de 11 à 15 heures par semaine à leur emploi et 27 %, 16 heures ou plus. L'écart (en points de pourcentage) entre les proportions correspondant à la plage de moins de 6 heures s'élargit en passant d'un niveau à l'autre, ce qui laisse entrevoir des changements marqués dans la participation au travail avec l'avancement des études secondaires.

2.3.7 Perception de sa situation financière

Globalement, environ 60 % des élèves du secondaire évaluent leur situation financière comme étant comparable à celle de la moyenne des autres élèves de leur classe (tableau 2.7). Près de 3 élèves sur 10 pensent être plus à l'aise, tandis que 11 % de l'ensemble se considèrent moins à l'aise. En 2010-2011, les filles sont relativement plus nombreuses que les garçons à se trouver moins à l'aise financièrement (12 % c. 9 %), tandis qu'on note l'inverse pour les situations plus favorables (25 % c. 34 %). On décèle peu d'écart significatifs entre les niveaux

scolaires, sauf pour les élèves de 1^{re} secondaire, qui sont un peu moins nombreux, par rapport à ceux des autres niveaux, à estimer que leur situation financière est moins favorable que celle des autres élèves (8 % c. 10 % à 12 %) (données non présentées).

Près de 3 élèves sur 10 (28 %) n'ayant aucun parent en emploi jugent leur situation financière moins favorable que celle des autres élèves de leur classe (tableau 2.7). La proportion passe à 14 % chez les élèves ayant un parent en emploi et baisse encore à 8 % chez ceux dont les deux parents travaillent. Malgré tout, 16 % des élèves sans parent en emploi estiment que leur situation financière est plus favorable que celle de leurs pairs. Cette perception s'avère néanmoins plus répandue chez ceux dont un ou les deux parents travaille(nt) (respectivement 26 % et 31 %).

Tableau 2.7
Perception de sa situation financière¹ selon le sexe de l'élève et le statut d'emploi de ses parents, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Plus à l'aise	Aussi à l'aise	Moins à l'aise
	%		
Total	29,4	59,9	10,7
Garçons	33,8 ^a	56,8 ^a	9,4 ^a
Filles	24,9 ^a	63,0 ^a	12,1 ^a
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi ²	31,4 ^a	60,2 ^a	8,4 ^a
Un seul parent en emploi	25,8 ^a	60,2 ^b	14,0 ^a
Aucun parent en emploi	16,4 ^a	55,9 ^{a,b}	27,6 ^a
Pe (k)	126,8	258,1	46,2

1. Perception par l'élève de sa situation financière et de celle de sa famille par rapport à la moyenne des élèves de sa classe.

2. Lorsque l'élève ne connaît ou ne voit qu'un seul de ses parents, le statut d'emploi de ce parent unique est classé dans la catégorie « Deux parents en emploi ».

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

2.3.8 Indice de défavorisation matérielle et sociale

L'indice de défavorisation matérielle et sociale est étroitement lié à la situation familiale. Près du tiers (32 %) des élèves vivant avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale) sont classés dans le quintile 1, qui correspond à un environnement très favorisé (tableau 2.8). Il s'agit de la plus forte proportion comparativement aux autres situations familiales. La proportion des élèves très favorisés est moindre (27 %) pour ceux qui vivent en garde partagée, mais elle reste relativement importante. Elle baisse davantage (18 %) chez les élèves habitant avec un seul de leurs parents et son conjoint ou sa conjointe (famille reconstituée), puis encore chez ceux faisant partie d'une famille monoparentale (16 %). Finalement, les élèves classés dans le quintile 1 représentent moins du dixième (9 %) des jeunes se trouvant dans une autre situation familiale; c'est la plus faible proportion de toutes.

À l'inverse, les élèves sont proportionnellement moins nombreux à vivre dans un environnement très défavorisé (quintile 5) lorsqu'ils habitent avec leurs deux parents (11 %) ou qu'ils vivent en garde partagée (12 %). La proportion augmente chez les élèves appartenant à une famille reconstituée (18 %) et encore plus chez les membres d'une famille monoparentale (24 %). Ces derniers ne se différencient toutefois pas significativement

des jeunes se trouvant dans d'autres situations (26 %), lesquels restent par ailleurs les plus nombreux à se classer dans le quintile 5.

2.4 CARACTÉRISTIQUES SCOLAIRES

2.4.1 Autoévaluation de la performance scolaire

Près de la moitié des élèves du secondaire (48 %) estiment que leur performance scolaire se situe dans la moyenne, comparativement à celle des autres élèves de leur école ayant leur âge (tableau 2.9). Une proportion relativement importante des jeunes (39 %) considèrent que leurs notes dépassent la moyenne, tandis qu'une faible partie d'entre eux (13 %) évaluent leur performance comme étant inférieure à la moyenne. Les garçons se distinguent légèrement des filles à cet égard; ils sont en effet un peu plus nombreux qu'elles (15 % c. 12 %) à juger que leurs résultats scolaires sont sous la moyenne et un peu moins nombreux à considérer qu'ils se situent au-dessus (38 % c. 40 %).

Bien que l'autoévaluation de la performance scolaire soit associée au niveau d'études, on décèle peu d'écarts significatifs entre les élèves des différents niveaux, notamment pour l'évaluation « dans la moyenne »⁹. Quelques

Tableau 2.8
Indice de défavorisation matérielle et sociale selon la situation familiale, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Quintile 1 (très favorisé)	Quintile 2	Quintile 3	Quintile 4	Quintile 5 (très défavorisé)
	%				
Total	27,4	22,8	18,6	17,2	14,0
Famille biparentale	31,8 ^a	23,5 ^a	18,1 ^a	15,5 ^{a,b,c}	11,1 ^{a,b}
Famille reconstituée	18,4 ^a	23,0 ^b	19,7 ^a	20,7 ^a	18,1 ^{a,c}
Famille monoparentale	16,0 ^a	19,3 ^{a,b,c}	19,1	21,6 ^b	24,0 ^{b,c}
Garde partagée	27,3 ^a	23,8 ^c	19,2	17,2 ^{a,b,c}	12,4 ^{c,d}
Autres	9,3 ^{*a}	19,6	21,9	22,8 ^c	26,4 ^{a,d}
Pe (k)	118,1	98,4	80,3	74,2	60,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

9. Les élèves de 1^{re} secondaire sont les seuls à se différencier de ceux de 2^e secondaire en étant moins nombreux à considérer que leurs résultats scolaires se situent « dans la moyenne » (46 % c. 48 %).

Tableau 2.9

Autoévaluation de la performance scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Sous la moyenne		Dans la moyenne		Au-dessus de la moyenne	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	13,3	57,4	47,5	205,0	39,2	168,8
Garçons	14,8 ^a	32,4	47,2	103,1	38,0 ^a	82,9
Filles	11,7 ^a	25,0	47,9	101,9	40,4 ^a	85,9
Niveau scolaire						
1 ^{re} secondaire	13,0 ^a	11,2	46,2 ^a	39,8	40,8 ^{a,b}	35,2
2 ^e secondaire	14,5 ^b	13,1	48,4 ^a	43,7	37,1 ^{a,c}	33,5
3 ^e secondaire	15,7 ^{a,c}	15,1	47,4	45,5	36,9 ^{b,d}	35,5
4 ^e secondaire	12,6 ^{b,c}	10,4	48,1	39,9	39,4	32,7
5 ^e secondaire	9,9 ^{a,b,c}	7,5	47,8	36,1	42,3 ^{c,d}	31,9

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

constats ressortent néanmoins de l'analyse des résultats relatifs à cet indicateur. D'une part, la proportion des élèves qui estiment que leur performance scolaire est inférieure à la moyenne est plus élevée en 3^e secondaire (16 %) qu'en 1^{re} (13 %), 4^e (13 %) et 5^e (10 %) (tableau 2.9). Ce résultat peut tenir en partie au fait que chez les élèves de 3^e secondaire, la proportion d'élèves inscrits dans une formation autre que générale est plus élevée que pour les autres niveaux (voir le point 2.4.3). Il est à noter que c'est en dernière année du secondaire que la proportion « sous la moyenne » est la plus basse (10 %).

D'autre part, les élèves de 1^{re} et de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux à placer leurs résultats « au-dessus de la moyenne » que ceux de 2^e et 3^e secondaire (respectivement 41 % et 42 % c. 37 %). À quelques exceptions près, ces constats s'appliquent tant aux garçons qu'aux filles (données non présentées).

2.4.2 Langue d'enseignement

Près de 9 élèves québécois sur 10 étudient en français au secondaire (89 %); et 11 % fréquentent une école de langue anglaise. La répartition ne varie pas selon qu'il s'agit de garçons ou de filles (données non présentées). Elle diffère toutefois selon le niveau scolaire (tableau 2.10). La proportion des élèves étudiant en anglais tend en effet à être plus élevée dans les deux derniers niveaux du secondaire, alors que ceux étudiant en français tendent

Tableau 2.10

Langue d'enseignement selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Français	Anglais
	%	
Total	89,2	10,8
1 ^{re} secondaire	91,1 ^{a,b}	8,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	91,2 ^{c,d}	8,8 ^{c,d}
3 ^e secondaire	90,3 ^e	9,7 ^e
4 ^e secondaire	85,1 ^{a,c,e}	14,9 ^{a,c,e}
5 ^e secondaire	87,8 ^{b,d}	12,2 ^{b,d}
Pe (k)	384,5	46,6

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

à être proportionnellement plus nombreux dans les trois premiers niveaux. Ainsi, 15 % des élèves de 4^e secondaire et 12 % de ceux de 5^e secondaire ont l'anglais comme langue d'enseignement, comparativement à près de 10 % des élèves de la 1^{re} à la 3^e secondaire. Les écarts sont significatifs par rapport à la 4^e et la 5^e secondaire pour les deux premiers niveaux, mais seulement par rapport à la 4^e secondaire pour le troisième niveau.

Enfin, la langue d'enseignement est liée au lieu de naissance des élèves, puisque les écoles secondaires dispensant leurs cours en français comptent une proportion plus élevée d'élèves nés à l'extérieur du Canada (10 %) que celles le faisant en anglais (5 %) (données non présentées). De même, les élèves nés au Canada sont proportionnellement plus nombreux à étudier en anglais que ceux nés à l'extérieur du Canada (11 % c. 6 %).

2.4.3 Parcours scolaire

La quasi-totalité de la population étudiante visée par l'EQSJS (93 %) suit une formation de nature générale (tableau 2.11), soit l'enseignement régulier du premier cycle du secondaire (1^{re} et 2^e secondaire), soit les parcours de formation générale¹⁰ du deuxième cycle (3^e, 4^e et 5^e secondaire). Moins du dixième de cette population (7 %) se retrouve donc dans d'autres types de formation, soit les programmes adaptés principalement pour les élèves qui connaissent des difficultés, quel que soit le niveau scolaire, soit le parcours de formation axée sur l'emploi¹¹ offert au deuxième cycle du secondaire. Les garçons se retrouvent plus souvent que les filles (9 % c. 5 %) dans ces autres types de formation.

Les élèves qui suivent un autre type de formation sont à peine représentés dans les écoles de langue anglaise (1,1 % de l'ensemble des élèves); ils fréquentent donc presque tous les écoles de langue française (7 %) (données non présentées). C'est essentiellement en 3^e secondaire que la proportion des élèves ne suivant pas le parcours de formation générale est importante (13 %) puis en 1^{re} secondaire (8 %) (tableau 2.11). Dans le premier cas, il s'agit surtout d'élèves suivant le parcours de formation axée sur l'emploi du deuxième cycle du secondaire¹², alors que dans le second cas, qui concerne le premier cycle, il s'agit plutôt d'élèves en difficulté dont les parcours sont adaptés. Les autres niveaux scolaires comportent une proportion plus faible d'élèves suivant un autre type de formation. Comme le profil des élèves peut différer selon le parcours scolaire, il importe de donner

Tableau 2.11
Parcours scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Formation générale ¹		Autre type de formation ²	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	93,2	401,8	6,8	29,3
Garçons	91,4 ^a	199,6	8,6 ^a	18,7
Filles	95,0 ^a	202,2	5,0 ^a	10,6
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	91,8 ^{a,b}	79,1	8,2 ^{*a,b}	7,1
2 ^e secondaire	95,1 ^a	85,8	4,9 ^{*a}	4,4
3 ^e secondaire	87,1 ^{a,b}	83,8	12,9 ^{a,b}	12,4
4 ^e secondaire	95,0 ^b	79,0	5,0 ^{*b}	4,1
5 ^e secondaire	98,2 ^{a,b}	74,2	1,8 ^{**a,b}	1,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

1. Inclut l'enseignement régulier du premier cycle du secondaire et les deux parcours de formation générale du deuxième cycle.

2. Inclut les programmes adaptés principalement pour les élèves qui connaissent des difficultés, quel que soit le niveau scolaire, et le parcours de formation axée sur l'emploi offert au deuxième cycle du secondaire.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

un aperçu des caractéristiques sociodémographiques et économiques de chaque groupe d'élèves, selon qu'ils suivent une formation générale ou un autre type de formation. L'attention portée aux principales différences entre ces deux groupes contribuera à mieux interpréter les résultats du présent rapport lorsqu'ils seront croisés avec le parcours scolaire des élèves.

10. En ce qui a trait à la formation générale, le Programme de formation du deuxième cycle du secondaire offre un parcours de formation générale et un parcours de formation générale appliquée (MELS, 2004; Québec, 2009).

11. Le parcours de formation axée sur l'emploi est le troisième parcours offert au deuxième cycle du secondaire. Il comprend deux types de formation: une formation menant à l'exercice d'un métier semi-spécialisé (FMSS) et une formation préparatoire au travail (FPT). Voir le chapitre 1 pour plus de détails.

12. Les élèves suivant les formations FMSS et FPT constituent 8 % de l'ensemble des élèves de 3^e secondaire et ceux qui suivent d'autres types de formation, 5 % (voir le chapitre 1).

► Profil sociodémographique

Vu sous l'angle de la situation familiale, le profil socio-démographique des élèves se distingue nettement selon qu'ils suivent une formation générale ou un autre type de formation (tableau 2.12). De prime abord, alors qu'environ 63 % des premiers vivent dans une famille biparentale, les seconds le font dans une proportion de 47 %. Les élèves inscrits dans un autre type de formation sont par contre proportionnellement plus nombreux que ceux de la formation générale à vivre dans une famille reconstituée (16 % c. 11 %) ou une famille monoparentale (23 % c. 14 %).

En proportion, on compte un peu plus d'élèves nés au Canada parmi ceux qui étudient dans le cadre d'une formation générale (91 %) que parmi les autres (86 %). On ne décèle toutefois pas de lien entre le parcours scolaire et le lieu de naissance des parents.

Tableau 2.12
Caractéristiques sociodémographiques selon le parcours scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Formation générale ¹	Autre type de formation ²
	%	
Situation familiale		
Famille biparentale	62,9 ^a	46,7 ^a
Famille reconstituée	11,0 ^a	16,5 ^a
Famille monoparentale	13,5 ^a	23,3 ^a
Garde partagée	11,2 ^a	8,1 ^a
Autres	1,3 ^a	5,5 ^a
Lieu de naissance de l'élève		
Né au Canada	91,2 ^a	86,5 ^a
Né à l'extérieur du Canada	8,8 ^a	13,5 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Inclut l'enseignement régulier du premier cycle du secondaire et les deux parcours de formation générale du deuxième cycle.

2. Inclut les programmes adaptés principalement pour les élèves qui connaissent des difficultés, quel que soit le niveau scolaire, et le parcours de formation axée sur l'emploi offert au deuxième cycle du secondaire.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Profil socioéconomique

Toutes les caractéristiques socioéconomiques analysées dans cette section tendent à indiquer que les élèves inscrits dans une formation autre que la formation générale sont beaucoup moins favorisés sur le plan économique que ceux de la formation générale (tableau 2.13).

Tableau 2.13
Caractéristiques socioéconomiques selon le parcours scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Formation générale ¹	Autre type de formation ²
	%	
Statut d'emploi des parents		
Deux parents en emploi	76,4 ^a	62,8 ^a
Un parent en emploi	20,4 ^a	27,7 ^a
Aucun parent en emploi	3,2 ^a	9,6 ^a
Statut d'emploi de l'élève		
Emploi rémunéré	34,1 ^a	28,8 ^a
Emploi familial (non rémunéré)	4,2 ^a	6,4 ^a
Emploi rémunéré et familial	4,6 ^a	6,4 ^a
Aucun emploi	57,1	58,5
Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves qui travaillent)		
Moins de 6 heures	52,7 ^a	40,8 ^a
6-10 heures	20,6	21,2
11-15 heures	13,4	13,6
16 heures ou plus	13,4 ^a	24,3 ^a
Perception de sa situation financière³		
Plus à l'aise	29,4	29,6
Aussi à l'aise	60,1 ^a	56,9 ^a
Moins à l'aise	10,5 ^a	13,5 ^a
Indice de défavorisation matérielle et sociale		
1 – Très favorisé	28,4 ^a	12,4 ^a
2	23,1 ^a	17,8 ^a
3	18,5	20,9
4	16,8 ^a	23,4 ^a
5 – Très défavorisé	13,2 ^a	25,5 ^a

1. Inclut l'enseignement régulier du premier cycle du secondaire et les deux parcours de formation générale du deuxième cycle.

2. Inclut les programmes adaptés principalement pour les élèves qui connaissent des difficultés, quel que soit le niveau scolaire, et le parcours de formation axée sur l'emploi offert au deuxième cycle du secondaire.

3. Perception par l'élève de sa situation financière et de celle de sa famille par rapport à la moyenne des élèves de sa classe.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Comparativement aux élèves de la formation générale, ceux qui suivent un autre type de formation se retrouvent plus souvent dans une situation où soit aucun parent ne travaille (3,2% c. 10%), soit un seul d'entre eux le fait (20% c. 28%). On retrouve aussi, chez les élèves ne suivant pas de formation générale, une proportion un peu plus élevée de jeunes estimant être moins à l'aise financièrement que les pairs de leur classe (14% c. 11% pour la formation générale). Les résultats se rapportant à l'indice de défavorisation matérielle et sociale vont dans le même sens. Environ la moitié des élèves inscrits en formation générale (51%) se classent dans les deux premiers quintiles, par rapport à 30% de ceux qui reçoivent un autre type de formation. À l'inverse, près de la moitié (49%) des élèves suivant un autre type de formation font partie des deux derniers quintiles, comparativement à 30% de ceux de la formation générale.

Malgré leur situation socioéconomique plus souvent défavorable, les élèves qui suivent un autre type de formation occupaient un peu moins souvent un emploi rémunéré (combiné ou non à un emploi non rémunéré) au moment de l'enquête que ceux se trouvant en formation générale (35% c. 39%) (données non présentées). Ils se trouvent toutefois proportionnellement plus nombreux que ces derniers dans des emplois non rémunérés seulement (6% c. 4,2%) ou combinés à des emplois rémunérés (6% c. 4,6%). Quand ils travaillent, les élèves inscrits dans un autre type de formation sont, en proportion, nettement plus nombreux à faire 16 heures ou plus par semaine que ceux de la formation générale (24% c. 13%) et moins nombreux qu'eux à travailler moins de 6 heures (41% c. 53%).

CONCLUSION

Le présent chapitre avait pour but de brosser le portrait des élèves du secondaire, tel qu'établi par l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS). Trois grands angles d'analyse ont été retenus pour ce faire : les caractéristiques individuelles de l'élève (sexe, âge et niveau scolaire), les caractéristiques sociodémographiques et économiques et, enfin, les caractéristiques scolaires.

Selon l'EQSJS, la population des élèves du secondaire se distribue à peu près également entre les garçons et les filles, dans l'ensemble. Les filles sont proportionnellement un peu plus nombreuses que les garçons en 4^e et 5^e secondaire, alors qu'elles le sont moins de la 1^{re} à la 3^e secondaire.

La quasi-totalité des élèves habitent avec au moins un de leurs parents; les autres situations (famille ou foyer d'accueil, tutorat, colocation, vivant seul, etc.) restent marginales. Même si vivre avec ses deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale) constitue le mode de vie le plus fréquent, la situation familiale des jeunes du secondaire apparaît relativement diversifiée. Plus de 3 élèves sur 10 vivent la moitié du temps chez l'un ou l'autre parent (garde partagée) ou habitent soit avec un parent seulement (famille monoparentale), soit avec l'un ou l'autre parent et son conjoint ou sa conjointe (famille reconstituée). Non seulement ces situations familiales sont souvent liées à des conditions de vie différentes, propres à chaque situation, qui ont une influence sur le bien-être et la santé des jeunes, mais elles témoignent aussi des adaptations inhérentes à des changements de vie qui ont pu avoir des répercussions sur eux.

Le caractère multiculturel de la population étudiante du secondaire se manifeste par le fait qu'environ le quart des élèves comptent au moins un parent natif d'un autre pays que le Canada. Environ le dixième des élèves sont eux-mêmes nés ailleurs, la majorité d'entre eux étant arrivés au Canada depuis six ans ou plus. Bien qu'elles ne puissent être strictement comparées avec celles d'autres enquêtes, ces proportions traduisent une composition plus diversifiée sur le plan ethnoculturel que dans l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* (ESSEA)¹³, menée en 1999.

13. Selon l'ESSEA, de 94% à 97% des jeunes âgés de 9, 13 et 16 ans sont nés au Canada et environ 12% à 13% d'entre eux vivent dans une famille n'appartenant pas au groupe ethnoculturel majoritaire au Québec (Riberdy et Morin, 2002, p. 72-73).

Même si, pour la grande majorité des élèves, la situation des parents sur le plan de la scolarité ou de l'emploi paraît plutôt favorable¹⁴, il reste qu'une proportion non négligeable d'entre eux – entre le cinquième et le quart – se retrouvent dans des conditions potentiellement plus difficiles, compte tenu des caractéristiques socioéconomiques de leurs parents¹⁵. Comme l'ont souligné d'autres études (Sleskova et autres, 2006; Dooley et autres, 1998), les facteurs socioéconomiques jouent à des degrés divers un rôle dans la réussite scolaire des élèves et les problèmes qu'ils peuvent rencontrer.

Le principal constat relatif au statut d'emploi et au nombre d'heures travaillées est que la proportion des élèves en emploi, et particulièrement des jeunes qui travaillent 11 heures ou plus par semaine, s'accroît très nettement vers la fin du secondaire. Au moment de l'enquête, plus de la moitié des élèves de 5^e secondaire (55 %) occupaient un emploi rémunéré ou non rémunéré, et 53 % d'entre eux y consacraient au moins 11 heures par semaine. Les proportions sont respectivement de 38 % et 10 % en 1^{re} secondaire. Comme d'autres études, le rapport de l'ESSEA note aussi que la proportion des adolescents qui ont un travail rémunéré tout en allant à l'école augmente avec l'âge, même si les résultats de l'enquête de 1999 donnent des proportions plus faibles (le quart à l'âge de 13 ans et le tiers à 16 ans) (Riberdy et Morin, 2002) que celles d'autres enquêtes dont l'EQSJS.

La majorité des élèves du secondaire ne se voient pas dans une situation financière différente de celle des autres, et une minorité estime vivre des difficultés économiques. Si, dans l'ensemble, 11 % des élèves se considèrent moins à l'aise financièrement que les pairs de leur classe, la proportion s'élève à 28 % chez les jeunes n'ayant aucun parent en emploi. Les données de l'EQSJS montrent également que la proportion des élèves classés dans le dernier quintile de l'indice de défavorisation matérielle et sociale (très défavorisés) est plus importante chez les membres de familles monoparentales que chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs), et inversement pour ce qui est du premier quintile (très favorisés).

Compte tenu des croisements à venir dans les chapitres subséquents, le profil des élèves selon le parcours scolaire a été décrit dans le présent chapitre. Cette description devrait contribuer à l'interprétation des résultats associés avec le niveau scolaire. La situation socioéconomique des élèves qui suivent la formation générale s'avère plus favorable que celle des élèves participant à un autre type de formation. Par ailleurs, ceux-ci font davantage partie d'une famille reconstituée ou monoparentale que les élèves de la formation générale, lesquels vivent plus souvent avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale).

Le présent chapitre fournit un cadre pour mettre en contexte les résultats descriptifs sur les habitudes alimentaires, le poids et l'apparence corporelle, l'activité physique, l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool et de drogues, les comportements sexuels et la perception de l'état de santé, qui seront présentés dans les prochains chapitres. Le portrait ainsi dressé n'exploite toutefois qu'une partie de la mine de renseignements que recèle l'EQSJS et qu'il sera utile d'explorer davantage dans des travaux ultérieurs afin d'alimenter les connaissances sur les jeunes du secondaire.

14. Plus des trois quarts des élèves ont au moins un parent ayant fait des études postsecondaires (78 %) ou comptent leurs deux parents en emploi (76 %).

15. Pour environ 22 % des élèves du secondaire, le niveau de scolarité le plus élevé atteint par l'un ou l'autre parent ne dépasse pas le diplôme d'études secondaires ou lui est inférieur. Par ailleurs, une proportion similaire d'entre eux ont un seul parent qui travaille (21 %) et 3,6 % n'en ont aucun.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBIN, J., C. LAVALLEE, J. CAMIRAND, N. AUDET, et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p.
- BELLEROSÉ, C., É. CADIEUX, H. RIBERDY, M. ROCHETTE, S. STAN, et C. MORIN (2002). « Milieu familial et milieu de garde », dans J. Aubin et autres, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 3, p. 77-107.
- BLAKE, K. S., R. L. KELLERSON, et A. SIMIC (2007). *Measuring overcrowding in housing*, Fairfax (Virginie), U.S. Department of Housing and Urban Development, Office of Policy development and Research, September, 24 p.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL (CDC) (2004). *The Health Consequences of Smoking. A Report of the Surgeon General*, Atlanta, U.S. Department of Health and Human Services, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health, 941 p., [En ligne]. [www.surgeongeneral.gov/library/smokingconsequences].
- DOOLEY, M. D., L. CURITS, E. L. LIPMAN, et D. E. FEENY (1998). « Child psychiatric disorders, poor school performance and social problems: The roles of family structure and low-income », dans M. Corak (dir)(année d'édition). *Labour markets, social institutions, and the future of Canada's children*, Ottawa, Statistique Canada, chap. 7, p. 107-127 (n° 89-553-X1B au catalogue).
- DUBÉ, G., M. BORDELEAU, L. CAZALE, C. FOURNIER, et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.
- GAMACHE, P., R. PAMPALON, et D. HAMEL (2010). « L'indice de défavorisation matérielle et sociale: en bref », Guide méthodologique Québec, Institut national de santé publique du Québec, septembre, 8 p.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (MELS) (2004). « Un programme de formation pour le XXI^e siècle », dans, *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, deuxième cycle*, Québec, Gouvernement du Québec, chapitre 1, 32 p.
- NANHO, V., et N. AUDET (2008). « Caractéristiques de santé des immigrants du Québec: comparaison avec les Canadiens de naissance », Série *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Zoom Santé*, juin, 4 p.
- QUÉBEC (2009). *Régime pédagogique de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire*, Loi sur l'instruction publique (L.R.Q., c. I-13.3, a. 447), 20 p.
- RIBERDY, H., et C. MORIN (2002). « Caractéristiques socio-culturelles et situation financière des jeunes », dans J. Aubin et autres (année d'édition). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 2, p. 67-76.
- SLESKOVA, M., J. TUINSTRA, A. MADARASOVA GECKOVA, et autres (2006). « Influence of parental employment status on Dutch and Slovak adolescents' health », *BioMed Central Public Health*, vol. 6, p. 250-260.

3

HABITUDES ALIMENTAIRES

HÉLÈNE CAMIRAND

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

CAROLE BLANCHET

Institut national de santé publique du Québec – Unité de surveillance des maladies chroniques et leurs déterminants

LUCILLE A. PICA

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Seulement un tiers (33 %) des élèves du secondaire consomment en moyenne le nombre minimum de portions de fruits et légumes suggéré par le Guide alimentaire canadien (GAC) (c'est-à-dire de 6 à 8 par jour selon le groupe d'âge et le sexe). Environ 44 % des jeunes de 13 ans et moins, pour lesquels la recommandation est d'au moins 6 portions par jour, mangent cette quantité de fruits et légumes. Les recommandations semblent plus difficiles à respecter pour les élèves de 14 ans et plus, le GAC suggérant aux filles de consommer 7 portions par jour et aux garçons 8 portions. Respectivement 29 % des filles et 28 % des garçons suivent ces nouvelles recommandations, énoncées par le GAC en 2007.
- Parmi les élèves du secondaire, ce sont ceux qui perçoivent leur situation financière le plus favorablement par rapport à leurs camarades de classe, ceux qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne ou ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires qui sont relativement plus nombreux à consommer au moins le minimum de fruits et légumes recommandé.
- À peine la moitié (48 %) des jeunes consomment en moyenne quotidiennement le minimum recommandé de 3 portions de produits laitiers (54 % des garçons comparativement à 42 % des filles). Le lait, principale source de vitamine D, fait aussi défaut dans l'alimentation de plusieurs jeunes puisque 41 % des filles et 52 % des garçons consomment habituellement les 2 portions recommandées.
- Selon l'EQSJS 2010-2011, la majorité des élèves (60 %) ont mangé ou bu un aliment ou une boisson tous les matins avant de commencer les cours dans la dernière semaine (57 % des filles c. 63 % des garçons). À l'inverse, environ 11 % des élèves n'ont pas déjeuné pendant toute la semaine précédente. L'habitude de ne pas déjeuner est plus répandue chez les élèves dont aucun parent n'occupe un emploi (16 %) ou encore, chez les élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne (17 %).
- Près du tiers des élèves du secondaire consomment habituellement des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries au moins 1 fois par jour (35 % des garçons c. 26 % des filles). Prises séparément, les boissons sucrées (gazeuses, à saveur de fruits, énergisantes ou pour sportifs) sont consommées au moins une fois par jour par le quart des jeunes.
- Selon l'EQSJS, la consommation quotidienne de boissons énergisantes n'est pas aussi fréquente chez les jeunes qu'on aurait pu le croire, car seulement 1,5 % des élèves du secondaire ont déclaré en consommer au moins 1 fois par jour et la grande majorité n'en boit jamais (57 %) ou rarement (25 %). Sur une base hebdomadaire, 8 % des garçons et 4,9 % des filles en consomment 1 à 6 fois.
- Environ 36 % des garçons, comparativement à 27 % des filles, qui fréquentent le secondaire ont déclaré avoir consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte 3 fois ou plus durant la semaine d'école précédente. Cette habitude est associée à l'environnement familial de l'élève (situation familiale, niveau de scolarité et statut d'emploi des parents). Un élève sur 5 avait consommé de la malbouffe le midi au moins 2 fois au cours de la dernière semaine, soit 24 % des garçons contre 17 % des filles. En général, les garçons sont plus nombreux que les filles à manger ce type de nourriture au restaurant à l'un ou l'autre des trois repas ou à un autre moment de la journée.

INTRODUCTION

L'alimentation des jeunes est une priorité de santé publique puisqu'elle exerce une influence indéniable sur la santé et le bien-être des adultes qu'ils deviendront plus tard. Ainsi, sa qualité et sa variété durant l'adolescence sont d'autant plus importantes que les habitudes adoptées à cet âge pourraient perdurer jusqu'à l'âge adulte (OMS, 2003a; Paquette, 2005). Une saine alimentation est liée à une meilleure santé et à une meilleure image de soi, en plus de contribuer positivement au développement physique et intellectuel (MSSS, 2006). Selon un groupe d'experts de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), il existe trois aspects critiques liés à l'adolescence et pouvant avoir un impact sur l'apparition de maladies chroniques, soit le développement de facteurs de risque durant cette période; la persistance de ces facteurs plus tard dans la vie; le développement de saines ou de moins saines habitudes de vie qui demeureront la vie durant (OMS, 2003a, 2003b).

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS 2010-2011) représente une occasion renouvelée de vérifier certaines composantes de l'alimentation des jeunes qui peuvent être plus ou moins favorables à la santé. Elle s'intéresse, d'une part, à des indicateurs représentant une saine alimentation (consommation de fruits et légumes, de produits laitiers, prise du déjeuner et consommation d'eau) et, d'autre part, à des indicateurs liés à de moins saines habitudes alimentaires (consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries, fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte). Ce chapitre aborde ces six indicateurs.

Il est aujourd'hui démontré qu'une consommation adéquate de fruits et de légumes réduit le risque de maladies cardiovasculaires et de certains types de cancer et qu'elle contribue à régulariser le poids corporel (OMS, 2003b; Crowe et autres, 2011; Liu et autres, 2000; Nakamura et autres, 2008). La consommation de fruits et légumes est généralement reconnue comme un indicateur valide de la qualité de l'alimentation d'une population (CDC, 2009; OMS, 2011; Willett, 1998).

L'enquête nutritionnelle qui a documenté le plus récemment le sujet de l'alimentation des jeunes québécois, soit l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 2.2, Nutrition* (ESCC) menée en 2004, a révélé que la majorité des jeunes (4 à 18 ans) ne consommaient pas suffisamment de légumes et de fruits (Bédard et

autres, 2008). Or, le nombre de portions quotidiennes suggérées par le Guide alimentaire canadien (GAC) a été révisé à la hausse en 2007, ce qui laisse présager que les jeunes d'aujourd'hui pourraient avoir de la difficulté à atteindre ces nouveaux objectifs (GAC, 2007). Les fruits et légumes, particulièrement lorsqu'ils sont consommés entiers, fournissent aux jeunes des vitamines et minéraux, en plus des fibres alimentaires, qui sont des éléments nutritifs importants durant cette phase de leur développement. La consommation des jus de fruits purs à 100 % aide certes à combler leurs besoins en certaines vitamines et minéraux, mais elle ne contribue pas à un apport important en fibres alimentaires, comme c'est le cas avec les fruits et légumes entiers.

L'adolescence apparaît comme une période critique quant aux apports en certains minéraux associés à la santé des os, dont le calcium. Les produits laitiers sont de loin la principale source de calcium et de vitamine D dans l'alimentation des jeunes québécois (Bédard et autres, 2008). Or, les résultats de l'ESCC-Nutrition de 2004 ont fait ressortir qu'une proportion importante de jeunes ne consommaient pas les 2 portions recommandées quotidiennement par le GAC en vigueur à cette époque, et que la majorité des adolescentes étaient dans cette situation. Notons que les portions recommandées ont aussi augmenté pour ce groupe d'aliments dans la dernière édition du GAC, passant de 2 à 3-4 par jour et incluant 2 portions de lait, afin de combler les besoins en vitamine D.

Quant à l'importance du déjeuner, il va sans dire que les élèves qui se présentent à jeun le matin en classe sont moins performants et que leurs capacités de concentration et d'apprentissage s'en trouvent réduites (Extensio, 2007; Nicklas et autres, 1998). Certaines études ont indiqué que les jeunes qui déjeunent ont une alimentation plus saine et plus variée que ceux qui ne le font pas (Tin et autres, 2011; Nicklas et autres, 2001; Bowman et autres, 1998). Prendre un déjeuner nutritif aiderait aussi au contrôle du poids car cela minimise notamment la prise de collations spontanées, souvent riches en gras et en sucre (Tin et autres, 2011; Nicklas et autres, 2001; Ortega et autres, 1996).

Une saine alimentation comprend aussi une ingestion quotidienne et régulière d'eau. Une partie de l'eau consommée provient des aliments, mais la majeure partie est prise sous forme de boisson. *Bien manger avec le*

Guide alimentaire canadien recommande de boire de l'eau quotidiennement et régulièrement pour étancher la soif et pour limiter la consommation de boissons sucrées, afin de favoriser une bonne hydratation sans ajouter de calories à l'alimentation.

La saine alimentation se traduit par le concept d'aliments quotidiens, d'occasion et d'exception de même que par des portions adaptées aux besoins des personnes (MSSS, 2010). Le terme de « malbouffe » utilisé dans le présent chapitre désigne les aliments de faible valeur nutritive et riches en calories. Selon la *Vision de la saine alimentation*, ces aliments sont considérés comme des aliments d'exception et devraient se retrouver en moindres quantité et fréquence dans notre environnement alimentaire (MSSS, 2010). Dans sa dernière version, publiée en 2007, le GAC recommande aussi de limiter la consommation d'aliments et de boissons riches en calories, lipides, sucre ou sel, tels que les grignotines sucrées (chocolat, bonbons, etc.), les grignotines salées (croustilles, nachos, maïs soufflé, etc.), les boissons sucrées (boissons aromatisées aux fruits, boissons gazeuses, boissons sportives et énergisantes, et boissons sucrées chaudes ou froides) et la malbouffe provenant de la restauration rapide (frites, poutine, pogo, hot dog, poulet frit, etc.) (Santé Canada, 2007).

L'augmentation de la prévalence de l'embonpoint et de l'obésité dans la population et chez les jeunes est un phénomène préoccupant qui est en lien avec l'alimentation (Lamontagne et Hamel, 2009; Mongeau et autres, 2005). En particulier, la surconsommation de boissons sucrées serait associée à l'obésité chez les jeunes (Santé Canada, 2010; Hu et autres, 2010; Wang et autres, 2008; James et Kerr, 2005; Malik et autres, 2006). Quant aux boissons énergisantes, leur consommation devrait être limitée chez les adolescents et elle est déconseillée chez les enfants puisque ces boissons peuvent entraîner des effets néfastes sur la santé (Plamondon, 2011). Les habitudes de consommation des boissons énergisantes sont peu documentées car leur apparition sur le marché est relativement récente. On s'inquiète pourtant déjà d'une consommation excessive de ces boissons sucrées et contenant de surcroît de la caféine (Plamondon, 2011). Le niveau de consommation des boissons pour sportifs est également plus ou moins connu et cela notamment chez les jeunes. Les données générées par l'EQSJS permettent donc de mesurer la fréquence de consommation des divers types de boissons chez les jeunes québécois.

Une étude récente a révélé une forte proximité des restaurants-minute et des dépanneurs autour des écoles publiques québécoises, une situation qui pourrait contribuer à la prévalence élevée d'obésité (Robitaille et autres, 2009). Une autre recherche a par ailleurs signalé que ces établissements sont relativement plus nombreux près des écoles en milieu défavorisé que dans les autres milieux (Kestens et Daniel, 2010). La fréquentation des restaurants-minute peut se faire à toute heure du jour, mais leur proximité des écoles pourrait expliquer le fait qu'ils sont populaires auprès des élèves du secondaire à l'heure du dîner. D'autres enquêtes menées auprès des jeunes québécois ont démontré que la consommation d'aliments provenant d'établissements de restauration rapide était relativement populaire à l'adolescence (Bédard et autres, 2008; Baril, 2008; Fédération québécoise du sport étudiant, 2009; Hovington et autres, 2012).

Les habitudes alimentaires des jeunes pourraient être plus ou moins saines selon leur situation socioéconomique (Power, 2005; Raine, 2005). En effet, l'accessibilité à une plus grande variété d'aliments ou à des aliments plus nutritifs est en partie liée aux capacités économiques du jeune et de sa famille.

Les objectifs du présent chapitre sont de dresser le portrait de certaines habitudes alimentaires des élèves qui fréquentent les écoles secondaires québécoises, en faisant la lumière sur leurs liens avec les caractéristiques individuelles des élèves ou avec l'environnement familial dans lequel ils évoluent. Les aspects méthodologiques des six indicateurs retenus seront d'abord présentés, puis les résultats descriptifs. Les indicateurs seront ensuite étudiés selon le sexe et le niveau scolaire des élèves et selon d'autres caractéristiques susceptibles d'être liées aux habitudes alimentaires, telles que la situation familiale ou la scolarité des parents. Enfin, une synthèse des analyses suivie d'une discussion des observations seront présentées en guise de conclusion.

3.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Les questions à la source des indicateurs présentés dans ce chapitre proviennent de la section « tes habitudes alimentaires » du premier des deux questionnaires de l'EQSJS 2010-2011.

Au total, 16 questions et sous-questions (HV4.1 À HV4.11) ont servi à documenter les habitudes alimentaires des élèves du secondaire.

3.1.1 Consommation de fruits et légumes

L'indice de consommation de fruits et légumes est construit à partir de 6 questions de l'EQSJS 2010-2011 sur la fréquence de consommation (nombre de jours par semaine) ainsi que le nombre de portions quotidiennes consommées les jours de consommation pour trois catégories d'aliments : jus de fruits pur à 100 %, fruits et légumes.

HV4.4a) En général, combien de jours par semaine bois-tu du jus de fruits pur à 100 % ?

HV4.4b) *Une portion de jus, c'est ½ tasse de jus (125 ml) ou ½ petite boîte de jus.* Combien de portions de jus de fruits pur à 100 % consommes-tu habituellement, les jours où tu en bois ?

HV4.5a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu des fruits ? *Compte les fruits frais, congelés, en conserve et les fruits séchés.*

HV4.5b) *Une portion de fruits, c'est 1 fruit frais de la grosseur d'une balle de tennis ou ½ tasse de fruits en conserve (métal ou plastique) (125 ml) ou ¼ tasse de fruits séchés (60 ml).* Combien de portions de fruits consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?

HV4.6a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu des légumes ? *Compte les légumes frais, congelés, en conserve, en salade, en bâtonnets ou cuits et le jus de légumes.*

HV4.6b) *Une portion de légumes, c'est ½ tasse de légumes en morceaux (125 ml) ou 1 tasse de salade (laitue, épinards crus, etc.) (250 ml) ou ½ tasse de jus de légumes (125 ml).* Combien de portions de légumes consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?

Pour chacun des trois items, le nombre de portions consommées en moyenne par jour est obtenu en multipliant la fréquence de consommation par le nombre de portions, puis en le divisant par 7 jours. Ensuite, le nombre de portions de fruits et légumes consommés en moyenne par jour est obtenu en sommant le nombre de portions moyennes par jour des trois catégories d'aliments. Notons que des exemples de tailles de portion ont été décrites et illustrées dans le questionnaire afin d'aider les jeunes à estimer les portions consommées.

Les résultats seront principalement interprétés selon un indicateur de consommation, qui permettra de connaître quelle est la proportion des élèves du secondaire consommant en moyenne au moins le minimum recommandé par le GAC en tenant compte de l'âge et du sexe (6 portions pour les 9-13 ans, filles et garçons), 7 portions pour les filles de 14-18 ans et 8 portions pour les garçons du même âge. Enfin, la répartition selon le nombre moyen de portions quotidiennes de fruits et légumes consommées par jour sera brièvement examinée de même que cette répartition en excluant les jus de fruits purs à 100 %.

3.1.2 Consommation de produits laitiers

L'indice de consommation de produits laitiers provient de six questions permettant de sommer la consommation de lait, de fromage et de yogourt.

HV4.1a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu du lait ? *Compte le lait consommé en tant que boisson, le lait consommé dans les céréales, les cafés ou thés et le lait au chocolat.*

HV4.1b) *Une portion de lait, c'est 1 tasse de lait (250 ml).* Combien de portions de lait consommes-tu habituellement, les jours où tu en bois ?

HV4.2a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu du fromage ? *Compte le fromage cheddar, mozzarella, feta, gouda, cottage ou autre.*

HV4.2b) *Une portion de fromage, c'est 50 g de cheddar, mozzarella, feta, gouda, etc. (ou l'équivalent de 4 dés à jouer) ou 1 tasse de fromage cottage (250 ml).* Combien de portions de fromage consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?

HV4.3a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu du yogourt ? *Compte le yogourt ferme et le yogourt à boire.*

HV4.3b) *Une portion de yogourt, c'est ¾ de tasse (175 g).* Combien de portions de yogourt consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?

Il est ainsi possible d'obtenir la proportion des élèves du secondaire consommant en moyenne le minimum quotidien recommandé, soit 3 portions de produits laitiers pour les jeunes de 9 ans et plus. L'indice tient compte de la fréquence de consommation hebdomadaire et du nombre de portions consommées, les jours de consommation.

Bien manger avec le Guide alimentaire canadien recommande que les jeunes de 9 à 18 ans (filles et garçons) consomment 3 à 4 portions de produits laitiers par jour. Puisqu'il est recommandé de boire chaque jour 2 portions (500 ml ou 2 tasses) de lait avec 2% ou moins de matières grasses, car il s'agit de la principale source alimentaire de vitamine D (Santé Canada, 2007), un indicateur a également été créé pour apprécier la consommation spécifique de lait.

3.1.3 Prise du déjeuner

L'indicateur provient d'une seule question.

HV4.11) Au cours de la dernière semaine d'école (du lundi au vendredi), combien de jours as-tu mangé ou bu quelque chose le matin (incluant le déjeuner) avant de commencer tes cours? Ne compte pas le café, ni le thé, ni l'eau.

Il sera étudié en fonction des associations avec différentes caractéristiques des jeunes et selon deux déclinaisons, soit la proportion des élèves du secondaire qui n'ont pris de déjeuner aucun jour d'école (n'ont pas consommé d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer les cours) et la proportion de ceux qui ont déjeuné tous les matins d'école (ont consommé des aliments ou des boissons tous les jours d'école).

3.1.4 Consommation d'eau

L'indicateur est construit à partir d'une seule question.

HV4.7) Habituellement, dans une journée, combien de verres d'eau consommes-tu? *Ne considère que l'eau du robinet, en bouteille (non aromatisée) ou de la fontaine (abreuvoir). Un verre d'eau équivaut à 1 tasse (250 ml) ou à la moitié d'une bouteille d'eau d'un format individuel.*

Comme il n'existe pas de recommandation précise sur la quantité adéquate d'eau à consommer quotidiennement, l'indicateur retenu est une répartition des élèves du secondaire selon le nombre habituel de verres d'eau consommés dans une journée.

3.1.5 Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries

Cet indicateur est construit à partir de 6 questions sur la fréquence de consommation de six catégories d'aliments.

- HV4.8) Habituellement, à quelle fréquence consommes-tu les aliments suivants?
- Boissons gazeuses (Coke, 7 UP, Pepsi, etc.)
 - Boissons à saveur de fruits (punch aux fruits, Slush, Fruitopia, Déli-Cinq, Snapple, etc.)
 - Boissons pour sportifs (Gatorade, G2, Powerade, etc.)
 - Boissons énergisantes (Red Bull, Red Rave, Energy, Rush, Rock Star, etc.)
 - Grignotines (croustilles [chips], Doritos, maïs soufflé [pop corn], Crispers, bâtonnets au fromage, etc.)
 - Sucreries (bonbons, tablettes de chocolat, Popsicles et autres friandises glacées, jujubes, suçons, etc.)

Les catégories de réponse pour ces questions sont : Jamais, rarement, 2 à 3 fois par mois, 1 fois par semaine, 2 à 6 fois par semaine, 1 fois par jour et 2 fois ou plus par jour.

On considère qu'un jeune consomme quotidiennement des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries s'il a répondu « 1 fois par jour » ou « 2 fois ou plus par jour » à au moins une des six catégories d'aliments (six questions précédentes). L'indicateur obtenu est la proportion des élèves du secondaire consommant des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries au moins une fois par jour.

La consommation de boissons sucrées est mesurée à partir des questions sur les boissons gazeuses, les boissons à saveur de fruits, les boissons pour sportifs et les boissons énergisantes et sera présentée en détail en annexe.

3.1.6 Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte

La proportion des élèves du secondaire ayant consommé des aliments de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte à 3 occasions ou plus durant la semaine d'école est l'indicateur retenu. Cette proportion est obtenue à partir de la question suivante :

HV4.10) Au cours de la dernière semaine d'école (du lundi au vendredi), combien de fois as-tu mangé dans un restaurant ou un casse-croûte des aliments comme des frites, de la poutine, des hamburgers, de la pizza, des pizzas pochettes, des ailes de poulet, du poulet frit, des hot-dogs, des pogos?

L'indicateur fait la somme pour 4 occasions dans une journée : a) déjeuner, b) dîner, c) souper et, d) autre moment de la journée ou de la soirée. Les données offrent ainsi d'autres possibilités d'analyse, comme celle d'estimer la proportion d'élèves ayant consommé de la malbouffe spécifiquement à l'heure du dîner dans un restaurant ou un casse-croûte durant la semaine d'école.

3.1.7 Portée et limites des données

Ce chapitre dresse un portrait transversal de quelques habitudes alimentaires des jeunes du secondaire. L'EQSJS est une enquête qui vise à combler des besoins d'information prioritaires sur l'état de santé et le bien-être des jeunes du secondaire au Québec et sur leurs déterminants, en documentant une sélection d'indicateurs peu ou mal couverts par les enquêtes précédentes. Voilà pourquoi toutes les habitudes ou comportements alimentaires n'ont pu être mesurés. Par exemple, le respect des recommandations du Guide alimentaire canadien n'a pas été mesurée pour les produits céréaliers ni les viandes et substituts. Par ailleurs, l'EQSJS ne comporte pas d'information sur l'ensemble des déterminants environnementaux d'une saine alimentation, tels que la disponibilité d'aliments nutritifs ou, au contraire, l'abondance de l'offre de malbouffe. Les données de l'enquête constituent néanmoins une excellente source d'information et ses résultats présentent un grand potentiel d'analyse pour d'autres chercheurs.

Certaines recommandations du GAC ayant été modifiées en 2007 (Santé Canada, 2007), les comparaisons avec des données provenant d'autres enquêtes qui faisaient référence à la précédente édition de ce guide devraient être faites avec prudence puisqu'il faudrait appliquer aux données de l'EQSJS les recommandations de la version antérieure du GAC.

Les questions de l'EQSJS permettent de créer de nouveaux indicateurs qui n'ont pas été utilisés dans de précédentes enquêtes, comme la consommation d'eau et la prise de déjeuner, notamment. Pour cette raison, il serait difficile de vérifier l'évolution temporelle d'un phénomène en comparant les résultats de différentes sources de données.

Les indicateurs d'habitudes alimentaires de l'EQSJS sont des mesures de fréquence de consommation qui font appel à la mémoire des répondants. En cela, ils se distinguent des mesures faites à partir d'une consommation détaillée d'aliments lors d'une journée de référence, comme dans l'ESCC – Nutrition de 2004 par exemple. En effet, les estimations obtenues avec un questionnaire portant sur les 24 dernières heures sont de meilleure qualité que celles de la présente enquête. Les questionnaires de fréquence sont par contre plus simples et moins coûteux à utiliser.

L'indicateur relatif à la consommation de produits laitiers peut présenter une sous-estimation car le questionnaire n'incluait pas tous les produits laitiers et leurs substituts. Ainsi, la consommation de boisson de soya enrichie, équivalente au point de vue nutritionnel au lait de vache, et qui peut être consommée dans le cas d'une intolérance au lactose ou d'une alimentation végétarienne par exemple, n'a pas été prise en compte.

L'indicateur portant sur la consommation d'eau mesure la quantité d'eau (du robinet ou embouteillée nature) bue quotidiennement, ce qui exclut les autres boissons à base d'eau comme les tisanes, le thé ou le café. La quantité d'eau consommée à la fontaine peut être difficile à quantifier, ce qui peut entraîner une mesure inadéquate de la consommation réelle par les jeunes. Bien qu'il soit recommandé de boire de l'eau régulièrement, le GAC (Santé Canada, 2007), ne fait aucune recommandation concernant la quantité d'eau à consommer par jour. Il est donc difficile de juger d'une consommation adéquate.

L'indicateur relatif à la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte ne tient pas compte de la malbouffe qui est livrée à la maison ou encore que l'on achète sur place mais qu'on mange ailleurs (commande à l'auto, commande pour emporter). De plus, cet indicateur ne considère pas la fréquence de consommation au cours de la fin de semaine. Les données obtenues pourraient donc sous-estimer la prise d'aliments provenant de ce type de restaurant.

Pour certains aliments, comme les diverses boissons sucrées, grignotines et sucreries, l'EQSJS permet de connaître la fréquence de consommation, mais pas les quantités consommées. Il en va de même pour la malbouffe dont nous ne connaissons que la fréquence. De plus, l'indicateur relatif à la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte ne tient pas compte de la malbouffe qui est livrée à la maison ou encore que l'on achète sur place mais qu'on mange ailleurs (commande à l'auto, commande pour emporter). Cet indicateur ne considère pas la fréquence de consommation au cours de la fin de semaine. Les données obtenues pourraient donc sous-estimer la prise d'aliments provenant de ce type de restaurant.

Malgré les limites associées à chacun des indicateurs de ce chapitre sur les habitudes alimentaires des jeunes du secondaire, les résultats de l'EQSJS demeurent une source d'information précieuse.

3.2 RÉSULTATS

3.2.1 Consommation de fruits et légumes

La consommation de fruits et légumes est généralement reconnue comme un bon indicateur d'une saine alimentation. *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien* suggère aux jeunes âgés entre 9 et 13 ans de consommer quotidiennement au moins 6 portions de fruits et légumes, et aux filles et garçons âgés entre 14 et 18 ans, respectivement 7 et 8 portions par jour. Comme les recommandations varient selon les groupes âge/sexe, il convient d'observer les proportions des jeunes du secondaire qui respectent ces recommandations selon trois groupes distincts (voir tableau 3.1).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Globalement, un tiers (33 %) des élèves du secondaire consomment quotidiennement le minimum de portions de fruits et légumes suggéré par le GAC (donnée non présentée). Le tableau 3.1 montre qu'environ 44 % des jeunes âgés de 13 ans et moins suivent les recommandations du Guide alimentaire canadien, et seulement 29 % des filles et 28 % des garçons de 14 à 18 ans. Pour chacun des trois sous-groupes, les proportions ne varient pas de manière significative selon le niveau scolaire. De plus, même si les recommandations diffèrent selon le sexe à partir de 14 ans, les proportions de garçons et de filles qui les suivent sont similaires.

En se référant à la répartition des jeunes selon le nombre de portions de fruits et légumes (incluant les jus de fruits) qu'ils consomment en moyenne quotidiennement (figure 3.1), on remarque que 41 % en consomment 6 ou plus. Lorsqu'on exclut les jus de fruits du calcul, la proportion de jeunes qui consomment au moins 6 portions de fruits et légumes entiers se chiffre à seulement 23 %. On observe aussi que près de 6 élèves sur 10 (59 %) en consomment 3 portions ou moins par jour, et qu'environ 1 élève sur 10 (11 %) en mange moins d'une portion.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La situation familiale dans laquelle les élèves vivent semble être liée à la consommation quotidienne de fruits et légumes chez ceux âgés entre 9 et 13 ans mais pas chez ceux de 14 à 18 ans (tableau 3.1). Ainsi, les jeunes qui vivent avec leurs deux parents sont plus nombreux à consommer au moins 6 portions de fruits et légumes que les élèves de famille monoparentale (46 % c. 37 %). Ces derniers se distinguent également de ceux vivant la garde partagée (44 %). Le fait de manger quotidiennement le nombre recommandé de portions de fruits et légumes est lié au profil socioéconomique des parents. En général, la proportion de jeunes qui consomment suffisamment de fruits et légumes est plus élevée lorsque le parent le plus scolarisé a fait des études collégiales ou universitaires, comparativement aux jeunes dont les parents ont des niveaux inférieurs de scolarité. Le statut d'emploi des parents ne semble pas lié à la consommation de fruits et légumes chez les jeunes. Par contre, les jeunes se percevant plus à l'aise financièrement par rapport à leur milieu sont proportionnellement plus nombreux à consommer le nombre minimal de portions de fruits et légumes recommandé, comparativement à ceux qui se perçoivent autant ou moins à l'aise.

Tableau 3.1

Consommation en moyenne par jour du nombre minimal de portions de fruits et légumes recommandé par le GAC, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Jeunes de 9 à 13 ans ¹	Filles de 14 à 18 ans	Garçons de 14 à 18 ans
	6 portions ou plus	7 portions ou plus	8 portions ou plus
	%		
Total	44,2	28,9	27,5
Sexe			
Garçons	45,7
Filles	42,7
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	45,1	36,1*	32,7
2 ^e secondaire	42,5	31,4	28,1
3 ^e secondaire	...	29,7	28,5
4 ^e secondaire	...	29,2	26,9
5 ^e secondaire	...	26,2	25,7
Situation familiale			
Biparentale	45,7 ^a	29,5	28,3
Reconstituée	42,4	27,6	25,1
Monoparentale	37,3 ^{a,b}	25,9	26,9
Garde partagée	43,8 ^b	31,9	26,4
Autres	43,5*	32,0	27,8*
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	38,4 ^a	20,5 ^a	25,2
Diplôme d'études secondaires (DES)	38,3 ^b	22,7 ^b	23,9 ^a
Études collégiales ou universitaires	46,6 ^{a,b}	31,3 ^{a,b}	29,2 ^a
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	44,7	29,6	27,4
Un parent en emploi	44,1	26,9	25,9
Aucun parent en emploi	41,8	28,7	29,1
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	50,5 ^{a,b}	34,6 ^{a,b}	31,7 ^{a,b}
Aussi à l'aise	41,8 ^a	27,1 ^a	25,4 ^a
Moins à l'aise	39,1 ^b	27,6 ^b	25,3 ^b
Indice de défavorisation matérielle et sociale			
1 – Très favorisé	47,9 ^{a,b,c}	31,3	30,3
2	44,8	29,8	25,1
3	42,3 ^a	28,4	27,0
4	41,0 ^b	28,3	28,3
5 – Très défavorisé	41,5 ^c	26,6	26,7
Autoévaluation de la performance scolaire			
Sous la moyenne	38,0 ^a	25,6 ^a	24,0 ^a
Dans la moyenne	40,7 ^b	26,6 ^b	26,3 ^b
Au-dessus de la moyenne	49,5 ^{a,b}	32,8 ^{a,b}	30,4 ^{a,b}
Langue d'enseignement			
Français	44,8 ^a	29,5 ^a	27,8
Anglais	37,8 ^a	24,2 ^a	25,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

... N'ayant pas lieu de figurer

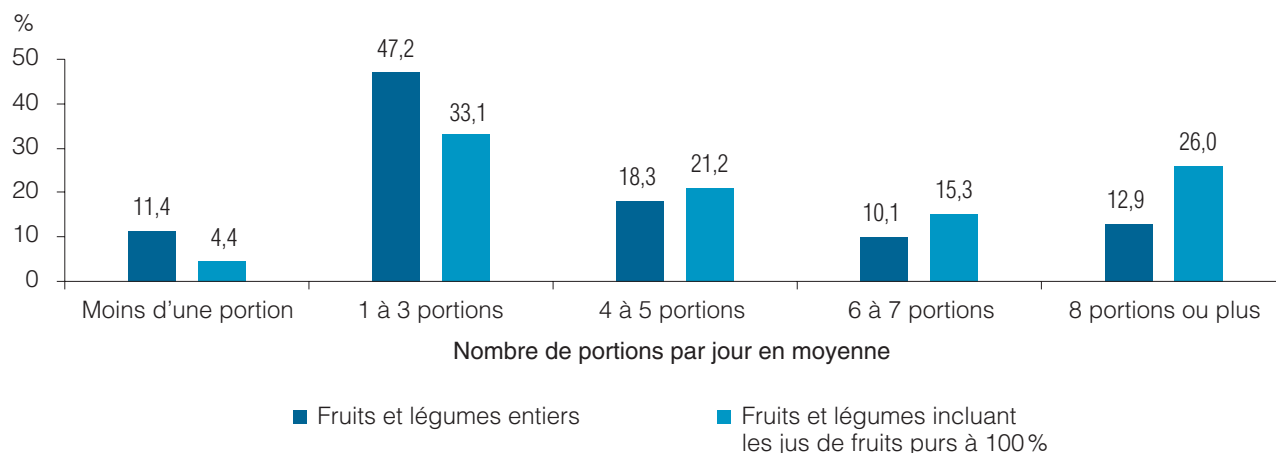
1. La recommandation s'applique au groupe des 9-13 ans, cela ne correspond pas précisément à un groupe d'âge des jeunes du secondaire.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 3.1

Consommation quotidienne moyenne de fruits et légumes entiers et de fruits et légumes incluant les jus de fruits purs à 100%, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La relation entre la consommation de fruits et légumes et l'indice de défavorisation matérielle et sociale n'apparaît significative que chez les jeunes âgés entre 9 et 13 ans. En effet, les élèves de ce groupe d'âge qui sont très favorisés sont plus nombreux à consommer suffisamment de fruits et légumes que ceux se situant aux niveaux intermédiaire ou très défavorisé (48% c. 41% ou 42% pour les quintiles 3 à 5). Il est intéressant de voir que les élèves du secondaire (garçons et filles) qui évaluent leur performance scolaire comme au-dessus de la moyenne sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à consommer le nombre de portions recommandé par le GAC comparativement à ceux qui la jugent moins bonne (tableau 3.1).

Par ailleurs, les jeunes âgés entre 9 et 13 ans ainsi que les filles de 14 à 18 ans dont la langue d'enseignement est le français suivent davantage les recommandations que ceux et celles qui étudient en anglais.

3.2.2 Consommation de produits laitiers

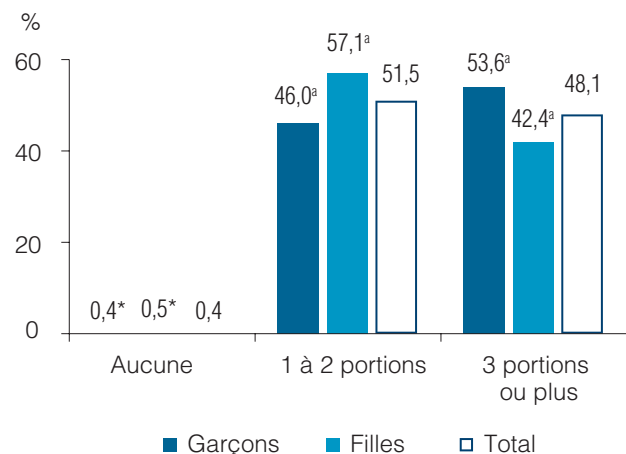
Les produits laitiers sont de loin la principale source de calcium et de vitamine D dans l'alimentation.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

On constate à la figure 3.2 qu'un peu plus de la moitié des garçons consomment en moyenne quotidiennement le minimum recommandé de produits laitiers (54%), alors que les filles sont en proportion moins nombreuses (42%) à atteindre ce minimum de 3 portions par jour suggéré par le *Guide alimentaire canadien* dans sa version de 2007. Cela est d'autant plus vrai pour les jeunes filles des 3^e (42%), 4^e (41%) et 5^e (40%) secondaire, qui se distinguent ainsi des plus jeunes de 1^{er} secondaire (46%)¹ (données non présentées). Les proportions des jeunes du secondaire suivant les recommandations pour la consommation spécifique de lait sont similaires à celles susmentionnées. Environ 52% des garçons et 41% des filles boivent au moins 2 verres de lait par jour (figure 3.3). Signalons enfin que les jeunes qui ne consomment aucun produit laitier ou aucune portion de lait sont peu nombreux.

1. Les jeunes filles de 5^e secondaire se distinguent aussi de celles de 2^e secondaire (40% c. 44%).

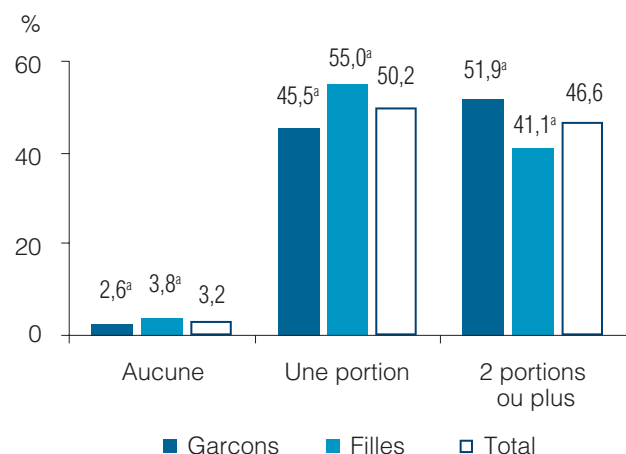
Figure 3.2
Consommation quotidienne moyenne de produits laitiers selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note: Pour un nombre de portions donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 3.3
Consommation quotidienne moyenne de lait selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note: Pour un nombre de portions donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 3.2
Consommation d'au moins 3 portions de produits laitiers en moyenne par jour, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	%
Total	48,1
Sexe	
Garçons	53,6 ^a
Filles	42,4 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	49,7
2 ^e secondaire	49,0
3 ^e secondaire	47,9
4 ^e secondaire	47,1
5 ^e secondaire	46,4
Situation familiale	
Biparentale	49,7 ^a
Reconstituée	46,3 ^a
Monoparentale	42,0 ^{a,b}
Garde partagée	49,3 ^b
Autres	43,8
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Inférieur au DES	39,5 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	45,1 ^a
Études collégiales ou universitaires	49,9 ^a
Statut d'emploi des parents	
Deux parents en emploi	49,7 ^{a,b}
Un parent en emploi	44,8 ^a
Aucun parent en emploi	39,9 ^b
Perception de sa situation financière	
Plus à l'aise	53,3 ^a
Aussi à l'aise	46,7 ^a
Moins à l'aise	41,2 ^a
Indice de défavorisation matérielle et sociale	
1 – Très favorisé	51,8 ^{a,b,c}
2	48,6 ^{a,b}
3	46,0 ^{a,b}
4	47,1 ^c
5 – Très défavorisé	43,0 ^{a,b,c}
Autoévaluation de la performance scolaire	
Sous la moyenne	44,8 ^a
Dans la moyenne	45,7 ^b
Au-dessus de la moyenne	52,0 ^{a,b}
Langue d'enseignement	
Français	48,3
Anglais	46,1

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Comme le montre le tableau 3.2, les élèves vivant avec deux parents ou en garde partagée sont plus nombreux (50 % et 49 %, respectivement) que ceux vivant dans des familles monoparentales (42 %) à respecter la recommandation à l'égard des produits laitiers. Il ressort également que la consommation d'au moins 3 portions de produits laitiers en moyenne par jour est associée au niveau de scolarité des parents et à leur statut d'emploi. Plus ces derniers sont scolarisés, plus leurs enfants sont nombreux à consommer le minimum suggéré. Et lorsque les deux parents ont un emploi, leurs enfants sont davantage susceptibles de consommer ces 3 portions minimales que si seulement un parent travaille ou si aucun d'eux ne travaille (50 % c. 45 % et 40 %).

Par ailleurs, les élèves se percevant en meilleure posture financière que leur entourage scolaire sont proportionnellement plus nombreux à consommer au moins 3 portions de produits laitiers quotidiennement (53 %). Cette habitude suit la même tendance selon l'indice de défavorisation matérielle et sociale. Ainsi, les élèves très favorisés sur ces plans l'adoptent davantage (52 % quintile 1 c. 43 % à 49 % pour les autres quintiles).

La majorité des élèves qui estiment avoir une performance scolaire au-dessus de la moyenne consomment en général le minimum de 3 portions de produits laitiers par jour (52 %), alors qu'une moindre proportion est observée chez ceux qui évaluent leur performance « sous la moyenne » ou « dans la moyenne » (respectivement 45 % et 46 %). Selon l'EQSJS, la consommation de produits laitiers n'est pas significativement liée à la langue d'enseignement.

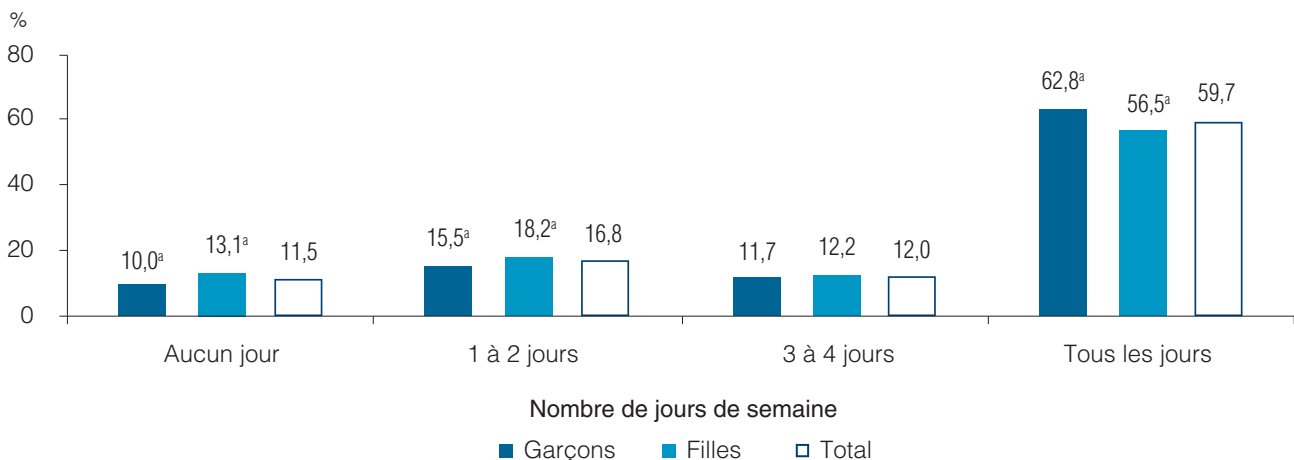
3.2.3 Prise du déjeuner

La prise du déjeuner représente le fait de manger ou boire un aliment ou une boisson le matin avant de commencer les cours les jours d'école.

► **Selon le sexe et le niveau scolaire**

Selon l'EQSJS 2010-2011, environ 3 élèves du secondaire sur 5 ont l'habitude de déjeuner tous les jours d'école (60 %), soit 63 % des garçons comparativement à 57 % des filles (figure 3.4). Globalement, la prise du déjeuner tous les matins de la semaine d'école ne semble pas varier selon le niveau scolaire (tableau 3.3). Notons que 11 % des jeunes du secondaire n'avaient pas déjeuné au cours de la dernière semaine avant de commencer les cours, et que cette tendance est relativement plus répandue chez les filles que chez les garçons (13 % c. 10 %).

Figure 3.4
Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer les cours, lors de la dernière semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note : Pour un nombre de jours donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 3.3

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer les cours lors de la dernière semaine d'école, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Prise du déjeuner tous les jours d'école	Prise du déjeuner aucun des 5 jours d'école
	%	
Total	59,7	11,5
Sexe		
Garçons	62,8 ^a	10,0 ^a
Filles	56,6 ^a	13,1 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	60,4	11,1
2 ^e secondaire	57,8	10,8
3 ^e secondaire	58,5	12,5
4 ^e secondaire	60,2	11,2
5 ^e secondaire	62,2	12,0
Situation familiale		
Biparentale	63,0 ^{a,b,c}	10,7 ^a
Reconstituée	53,3 ^{a,d}	11,9 ^b
Monoparentale	50,9 ^{b,e}	16,5 ^{a,b}
Garde partagée	60,8 ^{d,e,f}	8,4 ^{a,b,c}
Autres	49,2 ^{c,f}	14,7 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents		
Inférieur au DES	46,7 ^a	15,7 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	54,3 ^a	13,5 ^b
Études collégiales ou universitaires	62,7 ^a	10,4 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents		
Deux parents en emploi	61,6 ^a	10,7 ^{a,b}
Un parent en emploi	58,3 ^a	12,3 ^a
Aucun parent en emploi	48,5 ^a	15,6 ^b
Perception de sa situation financière		
Plus à l'aise	61,6 ^a	11,5 ^a
Aussi à l'aise	60,6 ^b	10,7 ^b
Moins à l'aise	50,5 ^{a,b}	15,7 ^{a,b}
Indice de défavorisation matérielle et sociale		
1 – Très favorisé	65,5 ^{a,b}	10,3 ^{a,b,c}
2	61,9 ^a	9,8 ^{d,e,f}
3	60,1 ^b	12,0 ^{a,d}
4	56,5 ^{a,b}	13,2 ^{b,e}
5 – Très défavorisé	52,0 ^{a,b}	13,6 ^{c,f}
Autoévaluation de la performance scolaire		
Sous la moyenne	47,0 ^a	16,9 ^a
Dans la moyenne	55,8 ^a	12,0 ^a
Au-dessus de la moyenne	68,7 ^a	9,0 ^a
Langue d'enseignement		
Français	60,6 ^a	11,0 ^a
Anglais	52,6 ^a	15,7 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Le milieu familial vient aussi teinter cet indicateur d'habitudes alimentaires (tableau 3.3). D'une part, les jeunes vivant avec leurs deux parents ou qui vivent la garde partagée sont proportionnellement plus nombreux (63 % et 61 %) à déjeuner tous les matins que les élèves issus d'autres types de famille. D'autre part, les familles monoparentales comptent une plus forte proportion d'élèves du secondaire ne consommant aucun aliment ou boisson le matin avant les classes (16 %); ces proportions se situent entre 8 % et 12 % pour les élèves en situation familiale « biparentale », « reconstituée » et « en garde partagée ». La catégorie « autres »² compte toutefois une proportion similaire (15 %) à celle des familles monoparentales. Un plus haut niveau de scolarité chez les parents ainsi que le statut de travailleur sont positivement associés à la prise du déjeuner tous les matins de la semaine d'école. Ainsi, les élèves dont au moins un parent a complété des études de niveau collégial ou universitaire et ceux dont les deux parents travaillent sont plus nombreux en proportion à avoir déjeuné tous les jours (respectivement 63 % et 62 %), comparativement aux autres élèves. En contrepartie, 16 % des élèves dont aucun parent ne travaille et 16 % de ceux dont aucun parent n'a atteint le niveau secondaire n'ont déjeuné ne serait-ce qu'une fois pendant la semaine avant d'aller à l'école.

Les élèves se percevant moins à l'aise sur le plan financier sont proportionnellement moins nombreux (51 %) à avoir déjeuné tous les matins, comparativement à ceux s'estimant « aussi à l'aise » (61 %) ou « plus à l'aise » (62 %). Il en est de même pour les élèves qui se situent au 4^e (57 %) ou 5^e quintile (52 %) pour l'indice de défavorisation matérielle et sociale, par rapport aux élèves du 2^e (62 %) ou 1^{er} quintile « très favorisé » (66 %).

Les proportions d'élèves ayant déjeuné tous les matins de la semaine d'école présentent de grandes différences selon l'autoévaluation de leur performance scolaire. Alors que seulement 47 % des jeunes s'estimant sous la moyenne déjeunent tous les matins, la proportion passe à 69 % chez ceux qui évaluent leur performance comme supérieure à celle des autres. À l'inverse, 17 % des jeunes s'estimant sous la moyenne n'avaient pris aucun déjeuner, comparativement à 9 % des jeunes qui perçoivent leur performance au-dessus de la moyenne.

Le fait de déjeuner tous les matins est aussi associé à la langue d'enseignement puisque 61 % des élèves qui fréquentent l'école en français mangent ou boivent quelque chose tous les matins, comparativement à 53 % de ceux qui étudient en anglais.

3.2.4 Consommation d'eau

Une saine alimentation comprend aussi une ingestion quotidienne et régulière d'eau.

► **Selon le sexe et le niveau scolaire**

Au regard de la consommation quotidienne d'eau, il ressort que 94 % des élèves du secondaire en boivent au moins 1 verre et 6 %, moins d'un verre. La proportion de jeunes qui en consomment au moins 4 verres par jour se chiffre à 39 %. Les garçons sont plus nombreux que les filles à boire quotidiennement au moins 4 verres d'eau, alors que ces dernières sont plus nombreuses à en boire 3 ou moins (tableau 3.4).

Par ailleurs, les résultats obtenus pour la consommation d'eau selon les autres variables montrent, en général, peu ou pas de variation. En effet, même si de légères différences sont observées, on remarque au tableau 3.4 que la consommation d'eau chez les élèves ne fluctue pas beaucoup selon leurs caractéristiques familiales ou économiques.

► **Selon d'autres habitudes alimentaires**

Cependant, il est intéressant de souligner que les élèves du secondaire buvant une boisson sucrée à saveur de fruits au moins 1 fois par jour sont proportionnellement moins nombreux à boire au moins 4 verres d'eau par jour que ceux qui consomment ce genre de boisson moins d'une fois quotidiennement (37 % c. 40 %). À l'inverse, les jeunes qui consomment davantage de boissons sucrées à saveur de fruits (au moins une par jour) sont plus nombreux à boire moins d'un verre d'eau par jour pour étancher leur soif (9 % c. 6 %). On observe les mêmes associations pour l'ensemble des boissons sucrées (tableau 3.4). Il faut également noter que les jeunes qui boivent au moins 2 portions de lait par jour sont aussi plus nombreux à boire 4 verres d'eau.

2. Les « autres » situations familiales englobent des jeunes qui habitent avec un(e) tuteur(trice) ou dans une famille ou foyer d'accueil ou encore seul(e) ou en colocation. Pour connaître la définition de toutes les catégories de réponse de l'indicateur « situation familiale », le lecteur est invité à consulter le chapitre 2 sur les caractéristiques de la population.

Tableau 3.4

Nombre de verres d'eau consommés par jour selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et habitudes alimentaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Moins d'un verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Total	6,4	54,2	39,3
Sexe			
Garçons	5,0 ^a	49,9 ^a	45,1 ^a
Filles	8,0 ^a	58,6 ^a	33,4 ^a
Niveau scolaire			
1 ^e secondaire	5,5 ^{a,b}	55,1	39,4
2 ^e secondaire	6,7	55,4	37,9 ^a
3 ^e secondaire	7,3 ^{a,c}	53,6	39,1
4 ^e secondaire	5,8 ^c	53,2	41,0 ^a
5 ^e secondaire	6,9 ^b	53,6	39,5
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	5,5 ^a	52,1 ^a	42,4 ^{a,b}
Aussi à l'aise	6,4 ^b	55,7 ^{a,b}	37,9 ^a
Moins à l'aise	9,4 ^{a,b}	51,3 ^b	39,3 ^b
Indice de défavorisation matérielle et sociale			
1 – Très favorisé	5,3	58,2	36,5
2	6,6	55,6	37,9
3	6,7	53,8	39,5
4	6,0	52,5	41,5
5 – Très défavorisé	7,6	48,2	44,2
Autoévaluation de la performance scolaire			
Sous la moyenne	9,0 ^{a,b}	52,7	38,2
Dans la moyenne	6,1 ^a	54,3	39,6
Au-dessus de la moyenne	6,0 ^b	54,6	39,4
Consommation de boissons à saveur de fruits			
1 fois par jour ou plus	9,4 ^a	54,0	36,6 ^a
Moins d'une fois par jour	5,8 ^a	54,2	40,0 ^a
Consommation de boissons sucrées			
1 fois par jour ou plus	9,1 ^a	53,2	37,6 ^a
Moins d'une fois par jour	5,5 ^a	54,4	40,0 ^a
Consommation de lait			
2 portions ou plus par jour	5,6 ^a	52,7 ^a	41,6 ^a
Moins de 2 portions par jour	7,1 ^a	55,5 ^a	37,3 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

3.2.5 Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries

Les grignotines (grignotines salées et sucreries) et les boissons sucrées (boissons à saveur de fruits, boissons gazeuses, pour sportifs et énergisantes) sont considérées comme des aliments d'exception dont la consommation et la présence dans l'offre alimentaire devraient être limitées.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

L'EQSJS 2010-2011 révèle qu'environ 31 % des jeunes du secondaire consomment de façon habituelle des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries au moins 1 fois par jour (tableau 3.5). Environ 1 jeune sur 10 consomme des sucreries (10 %), et à peu près la même proportion consomme des grignotines (9 %) 1 fois ou plus par jour. Pour ce qui est des boissons sucrées, il ressort que près du quart (25 %) des élèves en consomment 1 fois ou plus par jour. Ce sont les boissons à saveur de fruits qui sont les plus populaires auprès des jeunes puisqu'environ 18 % en boivent habituellement 1 fois ou plus par jour, alors que 10 % consomment des boissons gazeuses et que respectivement 3,3 % et 1,5 % boivent des boissons pour sportifs et des boissons énergisantes à cette même fréquence (tableau A3.2).

Globalement, la consommation de grignotines et de boissons sucrées est une habitude qui diffère chez les garçons et les filles. Environ 35 % des garçons en consomment habituellement au moins une fois par jour contre 26 % pour les filles (tableau 3.5). À chaque niveau du secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à consommer des grignotines ou des boissons sucrées que les filles (données non présentées). Il semble aussi qu'il s'agisse d'une habitude qui perdure d'un niveau scolaire à l'autre, sauf chez les jeunes de secondaire 5, qui sont en proportion moins nombreux (26 %) à consommer ce type d'aliments au moins 1 fois par jour que ceux des autres niveaux (de 31 % à 34 % selon le niveau scolaire). La consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins 1 fois par jour est donc moins répandue en 5^e secondaire, et ce, autant dans le sous-groupe des garçons que dans celui des filles (données non présentées).

La consommation de boissons sucrées (boissons à saveur de fruits, boissons gazeuses, pour sportifs et énergisantes) est présentée en détail en annexe (tableaux A3.1 et A3.2), selon chacune des boissons couvertes par l'enquête. On constate que les filles sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à consommer de façon

habituelle les différents types de boissons sucrées, et ce, une ou plusieurs fois par jour. La répartition des élèves selon la fréquence de consommation détaillée des divers types de boissons sucrées montre que 36 % des élèves ont déclaré boire des boissons à saveur de fruits entre 1 et 6 fois par semaine (38 % des garçons et 33 % des filles), et qu'une proportion non négligeable de jeunes, soit 36 %, boivent des boissons gazeuses 1 à 6 fois par semaine, cette proportion étant plus élevée chez les garçons que chez les filles (43 % c. 29 %) (tableau A3.2).

Les garçons (5 %) sont aussi plus nombreux que les filles (1,1 %) à consommer les boissons pour sportifs quotidiennement (tableau A3.1). Notons que 27 % des garçons en boivent 1 à 6 fois par semaine, comparativement à 9 % des filles. En ce qui concerne les boissons énergisantes, les résultats indiquent que 2,2 % des garçons et 0,8 % des filles en boivent au moins 1 fois par jour, mais aussi que 8 % des garçons et 4,9 % des filles en consomment 1 à 6 fois par semaine. La grande majorité des jeunes n'en consomment jamais (57 %) ou rarement (25 %) (tableau A3.2).

Près d'un jeune sur 10 mange des grignotines au moins 1 fois par jour, soit 11 % des garçons et 7 % des filles. Environ la même proportion consomme des sucreries (10 %) de façon habituelle au moins 1 fois quotidiennement, et cette fréquence est semblable chez les garçons et les filles.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La consommation quotidienne d'au moins un aliment d'« exception » est associée à plusieurs variables sociodémographiques et économiques chez les élèves du secondaire. Ainsi, ceux qui vivent avec leurs deux parents (29 %) ou en garde partagée (27 %) sont proportionnellement moins nombreux à consommer quotidiennement des grignotines ou des boissons sucrées que les élèves vivant dans d'autres types de famille (tableau 3.5).

De plus, environ 44 % des élèves du secondaire dont aucun des parents n'a complété un DES consomment ces aliments au moins 1 fois par jour, comparativement à 39 % de ceux dont un des parents a un DES et à 27 % de ceux dont les parents sont plus scolarisés (au moins un parent ayant des études de niveau collégial ou supérieur). Lorsqu'aucun de leurs parents n'est sur le marché du travail, les jeunes sont proportionnellement plus nombreux (40 %) à consommer des grignotines ou des boissons sucrées que lorsqu'un parent (32 %) ou les deux (29 %)

Tableau 3.5

Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour	Consommation de grignotines au moins une fois par jour	Consommation de sucreries au moins une fois par jour	Consommation de boissons sucrées au moins une fois par jour
	%			
Total	30,7	9,2	10,1	24,5
Sexe				
Garçons	34,8 ^a	11,0 ^a	10,4	28,5 ^a
Filles	26,5 ^a	7,4 ^a	9,8	20,5 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	30,5 ^a	10,4 ^a	11,3 ^a	23,3 ^a
2 ^e secondaire	33,8 ^a	10,6 ^b	10,9 ^b	27,9 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	31,0 ^b	9,5 ^c	10,9 ^c	24,8 ^{c,e}
4 ^e secondaire	31,2 ^c	8,8 ^b	9,3 ^a	25,2 ^d
5 ^e secondaire	26,0 ^{a,b,c}	6,3 ^{a,b,c}	7,5 ^{a,b,c}	20,9 ^{a,b,d,e}
Situation familiale				
Biparentale	29,1 ^{a,b}	8,6 ^a	9,5 ^{a,b,c}	22,9 ^{a,b}
Reconstituée	34,9 ^{a,c}	10,0	10,0 ^{d,e}	28,7 ^{a,c}
Monoparentale	35,4 ^{b,e}	11,3 ^{a,b}	12,9 ^{a,d,f}	29,4 ^{b,d}
Garde partagée	27,1 ^{c,d,e}	8,8 ^b	9,2 ^{f,g}	21,3 ^{c,d}
Autres	45,1 ^{a,d,e}	11,1 [*]	15,9 ^{b,e,g}	38,9 ^{a,b,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	44,3 ^a	15,3 ^a	14,1 ^a	38,0 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	38,7 ^a	13,8 ^b	11,7 ^b	32,1 ^a
Études collégiales ou universitaires	27,0 ^a	7,4 ^{a,b}	9,1 ^{a,b}	21,1 ^a
Statut d'emploi des parents				
Deux parents en emploi	28,9 ^a	8,4 ^a	9,4 ^b	23,1 ^a
Un parent en emploi	32,2 ^a	10,1 ^a	10,3 ^a	25,4 ^a
Aucun parent en emploi	40,2 ^a	13,0 ^a	16,0 ^{a,b}	32,7 ^a
Perception de sa situation financière				
Plus à l'aise	31,3 ^a	10,9 ^a	12,1 ^a	24,4 ^a
Aussi à l'aise	29,3 ^a	8,2 ^a	8,8 ^{a,b}	23,7 ^b
Moins à l'aise	35,8 ^a	9,8	11,6 ^b	29,0 ^{a,b}
Indice de défavorisation matérielle et sociale				
1 – Très favorisé	24,9 ^{a,b}	7,3 ^{a,b}	8,3 ^a	19,1 ^{a,b}
2	28,2 ^{a,b}	8,1 ^c	8,5 ^b	22,7 ^{a,b}
3	31,8 ^a	8,8 ^b	9,3 ^c	25,5 ^{a,b}
4	33,4 ^b	9,4 ^a	10,8 ^{a,b}	27,9 ^a
5 – Très défavorisé	37,5 ^{a,b}	11,5 ^{a,b,c}	14,2 ^{a,b,c}	30,7 ^b
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	40,0 ^a	16,3 ^a	15,2 ^a	31,8 ^a
Dans la moyenne	33,0 ^a	9,7 ^a	10,3 ^a	27,3 ^a
Au-dessus de la moyenne	24,7 ^a	6,2 ^a	8,0 ^a	18,8 ^a
Langue d'enseignement				
Français	30,0 ^a	8,7 ^a	9,8 ^a	24,1 ^a
Anglais	36,2 ^a	13,5 ^a	12,5 ^a	28,5 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

travaillent. D'ailleurs, les élèves se considérant moins à l'aise financièrement que leurs camarades de classe ou dont l'indice de défavorisation matérielle et sociale se situe dans le quintile « très défavorisé » se distinguent des autres élèves en étant relativement plus nombreux à consommer ce type d'aliments tous les jours (tableau 3.5).

La consommation de boissons sucrées, grignotines ou sucreries est aussi liée à l'évaluation que font les élèves de leur performance scolaire. En effet, les élèves qui consomment ces aliments quotidiennement sont proportionnellement plus nombreux à se considérer sous la moyenne à cet égard (40 %), comparativement à ceux qui s'estiment dans la moyenne (33 %) ou au-dessus de la moyenne (25 %). Les estimations obtenues illustrent que la consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries est associée à la langue d'enseignement (30 % c. 36 % pour le français et l'anglais, respectivement).

En général, la consommation de chacune des trois catégories d'aliments (boissons sucrées, grignotines et sucreries) qui a été mesurée par l'EQSJS 2010-2011 suit les mêmes tendances, en termes d'association avec les caractéristiques sociodémographiques et économiques, que celles observées pour l'indicateur les regroupant. Les estimations pour les boissons sucrées sont présentées en annexe.

► Selon d'autres habitudes alimentaires

Selon les estimations de l'EQSJS, les jeunes qui mangent au moins 6 portions de fruits et légumes entiers sont moins nombreux à consommer des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries au moins 1 fois par jour, comparativement à ceux qui en mangent moins (28 % c. 31 %) (données non présentées). La même relation s'observe plus spécifiquement pour la consommation quotidienne de boissons sucrées, puisque les jeunes qui ingèrent au moins 6 portions de fruits et légumes entiers sont moins nombreux à consommer ces boissons au moins 1 fois par jour, comparativement à ceux qui mangent moins de fruits et légumes entiers (22 % c. 25 %) (données non présentées). Notons aussi que les jeunes qui prennent des boissons sucrées au moins 1 fois par jour sont également de grands consommateurs de jus de fruits pur à 100 %. En effet, les grands consommateurs de jus de fruits, buvant 5 à 6 portions ou 7 portions ou plus par jour, sont plus nombreux à boire des boissons sucrées (36 % et 45 % respectivement), que les jeunes ne consommant qu'une à 2 portions ou moins d'une portion de jus par jour (21 % et 22 % respectivement) (données non présentées).

Par ailleurs, les élèves qui consomment le minimum quotidien recommandé de 2 portions de lait sont moins nombreux, toutes proportions gardées, à ingérer des boissons sucrées au moins 1 fois par jour (23 % c. 26 %) que ceux qui boivent quotidiennement moins de 2 verres de lait (données non présentées).

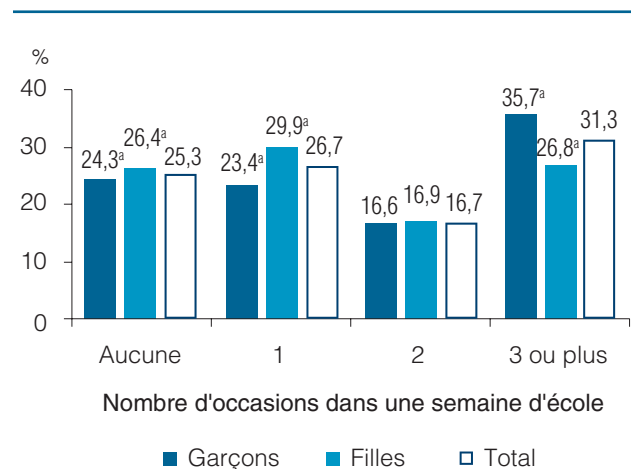
3.2.6 Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte

La malbouffe comprend les aliments comme les frites, la poutine, les hamburgers, la pizza, les pizzas pochettes, les ailes de poulet, le poulet frit, les hot-dogs, les pogos. Ces denrées font partie des aliments d'exception selon la *Vision de la saine alimentation* (MSSS, 2010).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

L'EQSJS 2010-2011 estime que seulement 1 élève du secondaire sur 4 (25 %) n'avait pas consommé de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école. Une proportion semblable (27 %) en avait consommé 1 fois, environ 17 % 2 fois et 31 % 3 fois ou plus (figure 3.5). La consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte est plus répandue chez les garçons que chez les filles,

Figure 3.5
Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note : Pour un nombre d'occasions donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 3.6
**Consommation de malbouffe dans un restaurant
 ou un casse-croûte durant la semaine d'école à
 3 occasions ou plus, selon certaines caractéristiques
 sociodémographiques, économiques et scolaires,
 élèves du secondaire, Québec, 2010-2011**

	%
Total	31,3
Sexe	
Garçons	35,7 ^a
Filles	26,8 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	31,2
2 ^e secondaire	32,3
3 ^e secondaire	32,2
4 ^e secondaire	30,5
5 ^e secondaire	30,1
Situation familiale	
Biparentale	28,8 ^{a,b}
Reconstituée	35,0 ^{a,c}
Monoparentale	38,4 ^{a,d}
Garde partagée	30,6 ^{c,d}
Autres	44,1 ^{b,c}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Inférieur au DES	44,4 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	39,0 ^a
Études collégiales ou universitaires	28,1 ^a
Statut d'emploi des parents	
Deux parents en emploi	29,3 ^a
Un parent en emploi	32,9 ^a
Aucun parent en emploi	38,7 ^a
Perception de sa situation financière	
Plus à l'aise	34,4 ^a
Aussi à l'aise	29,2 ^{a,b}
Moins à l'aise	32,7 ^b
Indice de défavorisation matérielle et sociale	
1 – Très favorisé	25,0 ^{a,b}
2	29,9 ^a
3	30,2 ^b
4	34,5 ^{a,b}
5 – Très défavorisé	39,3 ^{a,b}
Autoévaluation de la performance scolaire	
Sous la moyenne	43,3 ^a
Dans la moyenne	34,5 ^a
Au-dessus de la moyenne	23,7 ^a
Langue d'enseignement	
Français	30,1 ^a
Anglais	41,7 ^a

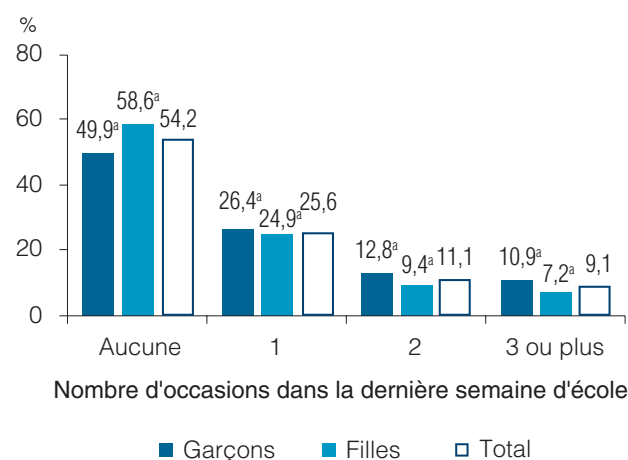
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

puisque 36 % des garçons en avaient consommée au moins 3 fois la semaine précédente comparativement à 27 % des filles (tableau 3.6). Sexes confondus, les élèves mangent autant ce type de nourriture au restaurant de la 1^{re} année du secondaire à la 5^e.

La question de l'EQSJS 2010-2011 sur la malbouffe spécifiait quatre occasions de la journée (déjeuner, dîner, souper et autre moment ou soirée) pour en avoir mangé au restaurant ou au casse-croûte au cours de la semaine précédente. Ainsi, une majorité d'élèves n'en avaient pas consommé à l'occasion du dîner au cours de la dernière semaine (54 %) mais environ 20 % en avaient consommé au moins 2 fois, et environ 9 % des élèves 3 fois ou plus (figure 3.6). La consommation de malbouffe le midi durant la semaine d'école est un phénomène qui est plus répandu chez les garçons qui fréquentent le secondaire que chez les filles. Notons aussi qu'environ 2,8 % des élèves avaient consommé de la malbouffe au déjeuner au moins 2 fois pendant la semaine précédente, que 23 % en avaient mangé à la même fréquence au souper et que 9 % en avaient consommé à un autre moment de la journée ou en soirée à cette fréquence (données non présentées).

Figure 3.6
Fréquence de consommation de malbouffe le midi dans un restaurant ou un casse-croûte au cours de la dernière semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note : Pour un nombre d'occasions donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

La consommation de malbouffe au restaurant ou dans un casse-croûte est associée à toutes les caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires observées chez les élèves du secondaire (tableau 3.6). D'une part, la proportion d'élèves mangeant de la malbouffe 3 fois ou plus par semaine est plus élevée chez les élèves membres de familles monoparentales (38 %) et d'« autres types » de famille (44 %), chez ceux dont aucun parent n'a terminé un DES (44 %) ou dont aucun parent ne travaille (39 %). De plus, la fréquence de consommation de malbouffe varie significativement selon l'indice de défavorisation matérielle et sociale, les plus favorisés étant moins nombreux à en avoir consommé 3 fois ou plus que les moins favorisés.

Les élèves évaluant leur performance scolaire sous la moyenne sont également plus nombreux, en proportion, à consommer de la malbouffe 3 fois ou plus par semaine que ceux la jugeant dans la moyenne ou encore au-dessus de la moyenne (43 % c. 34 % et 24 % respectivement).

Par ailleurs, les élèves dont l'enseignement se fait en anglais sont plus enclins à consommer de la malbouffe au casse-croûte ou au restaurant 3 fois par semaine ou plus que ceux fréquentant une école francophone (42 % c. 30 %).

► **Selon d'autres habitudes alimentaires**

L'habitude de consommer de la malbouffe au restaurant ou au casse-croûte est liée à la consommation de boissons gazeuses, puisqu'environ 60 % des jeunes du secondaire qui boivent ce type de boissons au moins 1 fois par jour mangent de la malbouffe au restaurant au moins 3 fois par semaine. Les proportions de jeunes consommant de la malbouffe à cette fréquence diminuent avec la consommation moindre de boissons gazeuses. Bien que ces boissons ne soient pas consommées nécessairement au restaurant ou dans un casse-croûte, les deux habitudes sont statistiquement associées (tableau 3.7).

Les élèves du secondaire qui boivent au moins 2 verres de lait par jour, comme il est recommandé par le GAC, sont proportionnellement moins nombreux à manger de la malbouffe 3 fois et plus par semaine dans un restaurant ou un casse-croûte, comparativement à ceux qui boivent moins de lait (30 % c. 33 %). De plus, les jeunes qui consomment au moins 6 portions de fruits et légumes entiers (en excluant les jus de fruits) par jour sont moins

Tableau 3.7
Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte durant la semaine d'école à 3 occasions ou plus, selon la consommation de boissons gazeuses, de lait et de fruits et légumes entiers, Québec, 2010-2011

	%
Consommation de boissons gazeuses	
Jamais	19,4 ^a
Rarement	20,2 ^b
2 à 3 fois par mois	23,9 ^{a,b}
1 fois par semaine	30,7 ^{a,b}
2 à 6 fois par semaine	47,0 ^{a,b}
1 fois ou plus par jour	59,7 ^{a,b}
Consommation de lait	
2 portions ou plus par jour	29,5 ^a
Moins de 2 portions par jour	32,9 ^a
Consommation de fruits et légumes entiers	
6 portions ou plus par jour	28,0 ^a
Moins de 6 portions par jour	32,3 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

nombreux à consommer ce type d'aliment que ceux qui mangent moins de fruits et légumes (28 % c. 32 %) (tableau 3.7).

CONCLUSION

En consommant les quantités et les groupes d'aliments suggérés par le Guide alimentaire canadien, il est possible de combler ses besoins en vitamines, en minéraux et autres éléments nutritifs essentiels. De plus, le fait de suivre les recommandations du GAC permet de prévenir l'apparition de nombreuses maladies liées à l'alimentation. L'adolescence est une période de croissance rapide et significative (Santé Canada, 2009). Les saines habitudes développées à l'enfance et maintenues à l'adolescence puis à l'âge adulte réduisent le risque de développer des maladies chroniques (Byrne et autres, 2002).

Or, les résultats de la présente enquête révèlent que la majorité des jeunes du secondaire ne consomment pas de façon habituelle le nombre minimal de portions de fruits et de légumes suggéré par le GAC. Plusieurs respectent les recommandations du GAC en partie grâce

à leur consommation de jus de fruits pur à 100 %, mais celle-ci ne les aide pas à combler leurs besoins en fibres alimentaires puisque les jus en contiennent très peu. D'ailleurs, les résultats de l'ESCC – volet nutrition menée en 2004 ont indiqué des apports très faibles en fibres alimentaires chez les jeunes québécois (Bédard et autres, 2008). À cet égard, notons que le GAC recommande de privilégier les fruits et légumes entiers plutôt que les jus de fruits. Ces derniers peuvent aussi contribuer à un apport élevé en glucides et en calories lorsque consommés en grande quantité. De nombreuses variétés de jus de fruits garnissent aujourd'hui les rayons des supermarchés, et leur popularité a beaucoup augmenté auprès des Québécois au cours de la dernière décennie (Hitayezu et Couture, 2007). Certains auteurs affirment qu'il n'y a pas de besoin physiologique précis concernant la consommation de jus de fruits (même s'ils sont purs à 100%), et que la consommation de fruits et de légumes entiers devrait être privilégiée pour faciliter la satiété et l'équilibre énergétique (Popkin et autres, 2006). Le *US Dietary Guidelines Committee* recommande que pas plus du tiers de la consommation quotidienne de fruits soit pris sous forme de jus (DGACRNAY, 2005). En outre, des comités d'experts de l'*Institute of Medicine/Food*, du *Nutrition Board Dietary* ainsi que du *US Department of Health and Human Services-USDA* préconisent une consommation journalière de jus de fruits ne dépassant pas 8 onces (250 ml/j) (Popkin et autres, 2006). Notons qu'une portion de jus de fruits équivaut à 125 ml ou à 4 onces. Le plus récent Guide alimentaire américain informe d'ailleurs sur le lien observé entre la consommation élevée de jus de fruits pur à 100 % et l'augmentation du poids corporel chez les enfants et les adolescents présentant un surplus de poids ou qui sont obèses, et suggère aux jeunes de limiter leur consommation de jus de fruits pur à 100 % (USDA, 2010).

L'EQSJS révèle des écarts parfois importants entre les filles et les garçons, notamment au regard de la consommation de produits laitiers et de la prise du déjeuner, les garçons adhérant mieux à ces saines habitudes alimentaires que les filles. Globalement, les résultats suggèrent que la consommation de produits laitiers et de lait chez les jeunes du secondaire ne s'est pas améliorée depuis la dernière enquête nutritionnelle, notamment chez les adolescentes âgées entre 14 et 18 ans, qui demeurent plus nombreuses que les garçons de leur âge à ne pas suivre les recommandations. Les garçons sont également plus nombreux que les filles à consommer au moins deux verres de lait par jour. Notons qu'en 2004, les jeunes filles de 14 à 18 ans se distinguaient aussi par leur faible consommation de produits laitiers, ce qui s'est traduit par

de faibles apports en vitamine D et en calcium (Bédard et autres, 2008). De plus, les garçons sont apparus plus nombreux que les filles à prendre un déjeuner tous les matins d'école, et cela, à tous les niveaux scolaires. Il est aujourd'hui reconnu que la prise du déjeuner constitue une saine habitude alimentaire et contribue au bien-être nutritionnel des jeunes et des moins jeunes. En effet, selon plusieurs auteurs, le fait de ne pas déjeuner réduirait largement les apports nutritionnels quotidiens, généralement en-deçà des recommandations, car ce qui n'est pas pris au déjeuner est rarement compensé par la prise des autres repas au cours de la journée (Nicklas et autres, 1998; Nicklas et autres, 2001; Levine, 1997; Taylor et autres, 2005). Or, l'enquête ESCC – volet nutrition révélait que les adolescentes ne comblaient pas toujours leurs besoins en énergie (Bédard et autres, 2008). Les résultats de l'EQSJS vont dans le même sens et suggèrent qu'une certaine proportion de filles du secondaire ont de la difficulté à satisfaire leurs besoins énergétiques. Cette situation pourrait être attribuable, du moins en partie, au fait qu'elles ne prennent pas de déjeuner les matins d'école.

Autre résultat intéressant, le quart des jeunes du secondaire consomment de façon habituelle des boissons sucrées au moins 1 fois par jour, soit 28 % des garçons comparativement à 21 % des filles. Ce sont les boissons à saveur de fruits qui sont les plus populaires auprès des jeunes du secondaire; 18 % en boivent au moins une fois par jour. Par ailleurs, les résultats indiquent que les jeunes buvant des boissons sucrées au moins 1 fois par jour sont aussi de grands consommateurs de jus de fruits pur à 100 %. Il semble donc que plusieurs jeunes soient plus enclins à étancher leur soif avec des boissons qui goûtent les fruits, indépendamment de leur qualité nutritionnelle. Il est intéressant de noter que dans la présente enquête, les plus grands consommateurs d'eau étaient des garçons et que les jeunes du secondaire qui boivent quotidiennement au moins 4 verres d'eau sont proportionnellement moins nombreux à boire des boissons à saveur de fruits et des boissons sucrées en général au moins 1 fois par jour comparativement aux plus faibles consommateurs d'eau.

Ainsi qu'il a été mentionné auparavant, les jus de fruits bus en grande quantité peuvent contribuer à un apport excessif en énergie, tout comme peuvent le faire les boissons à saveur de fruits sans rassasier davantage (Popkin et autres, 2006). De nombreuses études scientifiques ont associé la consommation régulière de boissons sucrées au gain de poids et à l'obésité chez les jeunes de même qu'au diabète de type II et au syndrome métabolique,

des problèmes de santé récemment diagnostiqués chez les jeunes alors qu'ils étaient majoritairement rencontrés chez les adultes il y a quelques décennies (Santé Canada, 2011; Hu et Malik, 2010; Malik et autres, 2006; James et Kerr, 2005). Hu et Malik (2010) suggèrent ainsi de remplacer les boissons sucrées par l'eau pour étancher la soif. La substitution des boissons sucrées par l'eau fait d'ailleurs l'objet d'études récentes en santé publique. Muckelbauer et autres (2009) ont rapporté l'efficacité de ce changement sur la prévention du surplus de poids auprès de jeunes d'écoles primaires provenant de milieu défavorisé. De leur côté, Wang et autres (2009) ont démontré que le remplacement des boissons sucrées par l'eau peut réduire en moyenne un excès énergétique de 235 kilocalories par jour chez les enfants et les adolescents et ainsi freiner le surplus de poids chez ceux-ci.

Une autre étude menée par Wang et autres (2008) a révélé que les jeunes consomment les boissons sucrées dans des lieux différents – à la maison, à l'école, dans des établissements de restauration rapide ou autres restaurants – mais que la majorité de la consommation (70 %) s'effectue à la maison. Selon les données de l'ESCC (volet nutrition) réalisée en 2004, la quantité moyenne de boissons gazeuses consommée à la maison et celle consommée hors foyer n'étaient pas différentes pour les jeunes de 14 à 18 ans, mais la quantité était plus grande à la maison pour les jeunes de 9 à 13 ans (compilation des données de l'ESCC par l'ISQ en 2011, données non publiées). Il semble donc que la consommation de boissons sucrées chez les jeunes relève, du moins en partie, des habitudes familiales.

Comme on pouvait s'y attendre, les associations entre la plupart des habitudes alimentaires et les caractéristiques des élèves du secondaire mesurées par l'enquête se sont révélées récurrentes. En effet, les habitudes alimentaires des jeunes québécois sont liées à leurs caractéristiques personnelles ou à celles de leur milieu familial. L'analyse des données de l'enquête indique clairement que la qualité de l'alimentation des jeunes du secondaire est associée à la situation familiale des jeunes, à la scolarité ou à la situation d'emploi des parents, à l'environnement plus élargi qui a été mesuré par l'indice de défavorisation matérielle et sociale ou, encore, à la perception de la situation financière par rapport au milieu scolaire.

Les habitudes alimentaires des élèves du secondaire semblent également être corrélées à l'évaluation qu'ils font de leur performance scolaire. Ainsi, ceux qui considèrent leur performance scolaire comme au-dessus de la moyenne ont tendance à mieux suivre les recomman-

datations du Guide alimentaire canadien au regard de leur consommation de fruits et légumes et de produits laitiers. Ils sont aussi relativement plus nombreux à déjeuner tous les matins lors des jours d'école. À l'inverse, ils sont proportionnellement moins nombreux à consommer des grignotines ou des boissons sucrées tous les jours ou à consommer de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte. Il est possible que ces jeunes soient plus sensibilisés à la saine alimentation ou qu'ils proviennent de milieux plus favorisés.

Dans les pays occidentaux, les personnes qui font partie de groupes socioéconomiques favorisés ont souvent une meilleure alimentation que celles provenant des milieux défavorisés (Power, 2005; Raine, 2005). Ces personnes sont aussi plus susceptibles de consommer une plus grande variété d'aliments en comparaison avec celles moins privilégiées sur le plan économique et pour lesquelles les aliments moins nutritifs représentent souvent des sources alimentaires moins coûteuses. La disponibilité des divers types d'aliments à la maison, qu'ils soient sains ou non, le contexte familial lors des repas ainsi que les connaissances, les perceptions et les attitudes des parents en matière de saine alimentation sont autant de facteurs qui influencent les habitudes alimentaires des jeunes (Nicklas et autres, 2001; Patrick et Nicklas, 2005; Taylor et autres, 2005). La perte de compétences culinaires ou le manque de temps pour cuisiner à la maison et préparer les repas ou les lunchs pour l'école pourraient aussi expliquer, du moins en partie, la moins bonne qualité de l'alimentation des jeunes (Taylor et autres, 2005; Bertrand et autres, 2009). Selon Patrick et autres, les adolescents sont aussi influencés par ce que leurs pairs ou amis mangent (Patrick et Nicklas, 2005). Il semble, entre autres constats, que la consommation par les pairs d'aliments de restauration rapide (comme les frites ou autres aliments dont la teneur en gras saturés est élevée) puisse influencer leur comportement alimentaire (Feunekes et autres, 1998; Monge-Rojas et autres, 2002). On constate donc que de nombreux facteurs peuvent influencer les jeunes à consommer de la malbouffe, incluant le goût et le côté pratique de ces aliments (Hovington et autres, 2012).

Voilà pourquoi il était pertinent d'examiner les liens entre les habitudes alimentaires des jeunes et leurs caractéristiques personnelles ou celles de leur milieu familial. Il est toutefois important de souligner que les environnements physique, socioculturel, économique et politique exercent également une grande influence sur les choix alimentaires des jeunes (MSSS, 2012). En effet, les jeunes québécois sont aujourd'hui exposés à une plus grande

disponibilité ainsi qu'à une diversité croissante d'aliments et leur environnement n'est pas toujours favorable à une saine alimentation (Taylor et autres, 2005; Robitaille et autres, 2009). L'environnement scolaire a aussi une forte influence quant aux choix alimentaires des élèves à l'heure du dîner. Les données de la présente enquête ont montré qu'en 2010-2011, près de la moitié (48 %) des jeunes du secondaire avaient consommé de la malbouffe dans un restaurant ou dans un casse-croûte au moins 2 fois au cours de la dernière semaine d'école et qu'environ 20 % en avaient consommé au moins 2 fois le midi. L'ESCC menée en 2004 (volet nutrition) avait aussi révélé que 28 % des jeunes de 14 à 18 ans avaient mangé des aliments provenant d'un restaurant rapide le jour précédant l'enquête et que la consommation d'aliments de ce type était associée à une alimentation de moindre qualité, notamment plus riche en énergie et en gras (Bowman et autres, 2004; Bédard et autres, 2010).

Le recours aux analyses multivariées pourrait être utile dans un deuxième temps pour mieux discerner l'importance des associations observées entre les habitudes alimentaires et les autres facteurs environnementaux ou individuels étudiés dans l'EQSJS 2010-2011. Certaines pistes d'analyse ont émergé à travers cette première exploration des résultats, et il sera notamment intéressant de chercher les liens entre certaines habitudes alimentaires de sous-populations et la satisfaction à l'égard de son apparence corporelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARIL, G. (2008). *Les politiques alimentaires en milieu scolaire. Une synthèse de connaissances sur le processus d'implantation*, Gouvernement du Québec, Institut national de santé publique du Québec, Direction du développement des individus et des communautés, Unité Habitudes de vie, 130 p.
- BÉDARD, Brigitte, et autres (2010). *Les jeunes québécois à table : regard sur les repas et collations. Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – nutrition (2004)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 60 p.
- BÉDARD, Brigitte, et autres (2008). *L'alimentation des jeunes québécois : un premier tour de table. Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – nutrition (2004)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 97 p.
- BERTRAND, Lise, et autres (2009). « Pratiques et perceptions liées à l'alimentation. Ce que nous apprennent les personnes à faible revenu », *Rapport synthèse*, vol. 12, n° 2, 8 p.
- BOWMAN, S.A., S.L. GORTMAKER, et autres (2004). « Effects of Fast-food Consumption on Energy Intake and Diet Quality Among Children in a National Household Survey », *Pediatrics*, 113 (1), p. 112-118.
- BOWMAN, S.A., M. LINO, S.A. GERRIOR, et P.P. BASIOTIS (1998). *The Healthy Eating Index: 1994-96, U.S. Department of Agriculture, Center for Nutrition Policy and Promotion, Washington*, p. 1-28.
- BYRNE, E, et autres (2002). « Preschool Children's Acceptance of Novel Vegetable Following Exposure to Messages in a Storybook », *Journal of education and behaviour*, vol. 34, n° 4, p. 211-214.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDC) (2009). *State Indicator Report on Fruits and Vegetables*, Department of Health and Human Services, United States, 8 p.
- CROWE, F.L., A.W. RODDAM, T.J. KEY, et autres (2011). « Fruit and vegetable intake and mortality from ischaemic heart disease: results from the European Prospective Investigation into Cancer and Nutrition (EPIC)-Heart study », *European Heart Journal*, n° 32, p. 1235-1243.
- DGACRNAY, H. (2005). *Dietary guidelines for Americans*, 6th ed., The US Department of Health and Human Services, USDA, Washington, DC.
- EXTENSO (2007). *Déjeuner pour mieux apprendre*, [En ligne]. [www.extenso.org/nutrition/detail.php/f/1340] (Consulté le 20 février 2012).
- FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU SPORT ÉTUDIANT (2009). *La dénormalisation de la malbouffe auprès des jeunes – constats issus de la littérature. Un projet du sport étudiant*, Québec, 79 p.
- FEUNEKES, G.I., C. DE GRAAF, S. MEYBOOM, et W. VAN STAVEREN (1998). « Food choice and fat intake of adolescents and adults: associations of intakes within social networks ». *Preventive Medicine*, n° 27, p. 645-656.

- HITAYEZU, F., et G. COUTURE (2007). « Que contient le panier d'épicerie des Québécois? », *Bioclips+*. Direction des études économiques, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, n° 10(5), 11 p., [En ligne]. [www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Bioclips/BioClipsplus_Vol_10_no5.pdf].
- HOVINGTON, J., J.J. LEDOUX, et C. DAVID (2012). *Enquête québécoise sur la malbouffe*, Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), Québec, 56 p.
- HU, F.B., et V.S. MALIK (2010). « Sugar-Sweetened Beverages and Risk of Obesity and Type 2 Diabetes: epidemiologic evidence », *Physiology and Behavior* n° 26;100(1), p. 47-54.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2011). *Consommation de diverses boissons par les enfants québécois*. Compilation de tableaux à partir des données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – nutrition (2004) de Statistique Canada, 176 p.
- JAMES, J., et D. KERR (2005). « Prevention of childhood obesity by reducing soft drinks », *International Journal of Obesity*, Suppl. S54-7.
- KESTENS, Y., et M. DANIEL (2010). « Social inequalities in food exposure around schools in an urban area », *American Journal of Preventive Medicine*. July, n° 39(1), p. 33-40.
- LAMONTAGNE, P., et D. HAMEL (2009). *Le poids corporel chez les enfants et adolescents du Québec : de 1978 à 2005*, Institut national de santé publique du Québec, Direction de la recherche, formation et développement, 55 p.
- LEVINE, A.A. (1997). « Excessive fruit juice consumption: how can something that causes failure to thrive be associated with obesity? », *Journal of Pediatric Gastroenterology and Nutrition*, n° 25, p. 554-555.
- LIU, S., J. E. MANSON, I.M. LEE, et autres (2000). « Fruit and vegetable intake and risk of cardiovascular disease: the Women's Health Study », *American Journal of Clinical Nutrition*, n° 72 (4), 899-900.
- MALIK, V.S., M.B. SCHULZE, et F.B. HU (2006). « Intake of sugar-sweetened beverages and weight gain: a systematic review », *American Journal of Clinical Nutrition*, n° 84(2), p. 274-288.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2012). *Pour une vision commune des environnements favorables à la saine alimentation, à un mode de vie physiquement actif et à la prévention des problèmes reliés au poids*, Document rédigé en collaboration avec Québec en forme et l'Institut national de santé publique du Québec, Gouvernement du Québec, 24 p., [En ligne]. [www.msss.gouv.qc.ca].
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2010). *Vision de la saine alimentation, pour la création d'environnements alimentaires favorables à la santé*.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2006). *Plan d'action gouvernemental de promotion des saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids 2006-2012 – Investir pour l'avenir*, Gouvernement du Québec, 49 p.
- MONGEAU, Lyne, et autres (2005). *L'excès de poids dans la population québécoise de 1987 à 2003*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 21 p.
- MONGE-ROJAS, R., H.P. NUÑEZ, C. GARITA, et M. CHEN-MOK (2002). « Psychosocial aspects of Cost Rican adolescents' eating and physical activity patterns », *Journal of Adolescent Health*, n° 31 (2), p. 212-219.
- MUCKELBAUER, R., et autres (2009). « Promotion and provision of drinking water in schools for overweight prevention: randomized, controlled cluster trial », *Pediatrics*, n° 123(4), p. 661-667.
- NAKAMURA, K, C. NAGATA, S. OBA, et autres (2008). « Fruit and Vegetable Intake and Mortality from Cardiovascular Disease Are Inversely Associated in Japanese Women but Not in Men », *Journal of Nutrition*, n° 138 (6), p. 1129-1134.
- NICKLAS, T.A., T. BARANOWSKI, K.W. CULLEN, et G. BERENSON (2001). « Eating patterns, dietary quality and obesity », *Journal of the American College of Nutrition*, n° 20(6), p. 599-608.
- NICKLAS, T.A., C.E. O'NEIL, et G.S. BERENSON (1998). « Nutrient contribution of breakfast, secular trends, and the role of ready-to-eat cereals: a review of data from the Bogalusa Heart Study », *American Journal of Clinical Nutrition*, n° 67, p.757S-763S.

- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2011). *STEPwise approach to surveillance (STEPS): Risk factors surveillance*, Department of Chronic Diseases and Health Promotion, [En ligne]. [www.who.int/chp/steps/en/] (Consulté le 11 juin 2012).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2003a). *Diet, physical activity and health*, Genève.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2003b). *Régime alimentaire, nutrition et prévention des maladies chroniques*, Rapport technique d'une consultation OMS/FAO d'experts, Genève, 916 p.
- ORTEGA, R.M., M.R. REDONDO, A.M. LOPEZ-SOBALER, et autres (1996). « Associations between obesity, breakfast-time food habits and intake of energy and nutrients in a group of elderly Madrid residents », *Journal of the American College of Nutrition*, n° 15, p. 65-72.
- PAQUETTE, Marie-Claude (2005). « Perceptions de la saine alimentation, État actuel des connaissances et lacunes au niveau de la recherche », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 96, suppl. 3, p. 16-21.
- PATRICK, H., et T.A. NICKLAS (2005). « A Review of Family and Social Determinants of Children's Eating Patterns and Diet Quality », *Journal of the American College of Nutrition*, n° 24 (2), p. 83-92.
- PLAMONDON, L. (2011). *Les boissons énergisantes : entre menace et banalisation*, Québec, Institut national de santé publique.
- POPKIN, B.M., et autres (2006). « A new proposed guidance system for beverage consumption in the United States », *American Journal of Clinical Nutrition*, n° 83(3), p. 529-542.
- POWER, H. (2005). « Les déterminants de la saine alimentation chez les Canadiens à faible revenu », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 96, suppl. 3, p. 37-42.
- RAINE, K.D. (2005). « Les déterminants de la saine alimentation au Canada: Aperçu et synthèse », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 96, suppl. 3, p. 8-15.
- ROBITAILLE, É., P. BERGERON, et B. LASNIER (2009). *Analyse géographique de l'accessibilité des restaurants-minute et des dépanneurs autour des écoles publiques québécoises*, Institut national de santé publique du Québec, 19 p.
- SANTÉ CANADA (2011). *Canadiens en santé : Obésité juvénile*, [En ligne]. [www.canadiensensante.gc.ca/init/kids-enfants/obesit/index-fra.php] (Consulté le 11 juin 2012).
- SANTÉ CANADA (2010). « Consommation sans risque de boissons énergisantes », *Votre santé et vous*, Gouvernement du Canada, Catalogue n° H13-7/84-2010F-PDF, 2 p.
- SANTÉ CANADA (2009). *Les adolescents canadiens comblent-ils leur besoins en nutriments uniquement grâce à l'alimentation?*, Gouvernement du Canada, Catalogue n° H164-112/2-2009F-PDF, 8 p.
- SANTÉ CANADA (2007). *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien : Ressource à l'intention des éducateurs et communicateurs*, [En ligne]. [www.hc-sc.gc.ca/fn-an/food-guide-aliment/educ-comm/resource-ressource-fra.php] (Consulté le 1^{er} mars 2012).
- TAYLOR, J., et autres (2005). « Les déterminants de la saine alimentation chez les enfants et les jeunes », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 96, suppl. 3, p. 22-29.
- TIN S.P.P., et autres (2011). « Breakfast skipping and change in body mass index in young children », *International Journal of Obesity*, n° 35, p. 899-906.
- US Department of Agriculture (USDA) and US Department of Health and Human Services (USDHHS) (2010). *Dietary Guidelines for American*, 7th Edition, Washington, DC: US Government Printing Office, 95 p.
- WANG, Y.C., et autres (2009). « Impact of change in sweetened caloric beverage consumption on energy intake among children and adolescents », *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, n° 163(4), p. 336-343.
- WANG, Y.C., S.N. BLEICH, et S.L. GORTMAKER (2008). « Increasing caloric contribution from sugar-sweetened beverages and 100% fruit juices among US children and adolescents, 1988-2004 », *Pediatrics*, n° 121, p. 1604-1614.
- WILLETT, W.C. (1998). *Nutritional Epidemiology*, 2nd Edition, New York: Oxford University Press, 514 p.

ANNEXE

Tableau A3.1

Consommation de certaines boissons sucrées selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Consommation de boissons gazeuses au moins une fois par jour	Consommation de boissons à saveur de fruits au moins une fois par jour	Consommation de boissons énergisantes au moins une fois par jour	Consommation de boissons pour sportifs au moins une fois par jour
	%			
Total	9,8	17,9	1,5	3,3
Sexe				
Garçons	12,4 ^a	19,3 ^a	2,2 ^a	5,4 ^a
Filles	7,2 ^a	16,3 ^a	0,8 ^a	1,1 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	9,0 ^a	17,9 ^a	1,6 ^{*a}	3,7 ^{a,b}
2 ^e secondaire	10,8 ^{a,b}	21,1 ^{a,b,c}	1,7 ^{*b}	4,0 ^{c,d}
3 ^e secondaire	10,6 ^c	17,4 ^{b,d}	2,0 ^{c,d}	3,5 ^e
4 ^e secondaire	10,2 ^d	17,3 ^{c,e}	1,3 ^{*d}	2,8 ^{a,c}
5 ^e secondaire	8,1 ^{b,c,d}	15,2 ^{a,d,e}	0,8 ^{*a,b,c}	2,2 ^{b,d,e}
Situation familiale				
Biparentale	8,8 ^{a,b}	16,8 ^{a,b}	1,1 ^{a,b}	3,0
Reconstituée	11,1 ^{a,c}	21,0 ^a	2,7 ^{*a,c}	3,4
Monoparentale	13,4 ^{a,d}	21,1 ^b	2,2 ^{*b}	3,9
Garde partagée	8,7 ^{c,d}	15,0 ^{a,b}	1,6 ^{*c}	3,2
Autres	16,4 ^{b,c}	27,5 ^{a,b}	2,8 ^{**}	5,4 ^{*a}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	17,1 ^a	28,3 ^a	2,3 ^{*a}	4,3 [*]
Diplôme d'études secondaires (DES)	15,4 ^b	22,3 ^a	2,3 ^b	4,2 ^a
Études collégiales ou universitaires	7,7 ^{a,b}	15,5 ^a	1,1 ^{a,b}	2,8 ^a
Statut d'emploi des parents				
Deux parents en emploi	8,6 ^a	16,9 ^b	1,2 ^a	2,9 ^b
Un parent en emploi	11,0 ^a	18,0 ^a	1,4	3,1 ^a
Aucun parent en emploi	15,7 ^a	25,1 ^{a,b}	2,4 ^{*a}	5,7 ^{a,b}
Perception de sa situation financière				
Plus à l'aise	10,3 ^a	16,9 ^a	2,2 ^a	5,1 ^{a,b}
Aussi à l'aise	9,0 ^a	17,7 ^b	1,0 ^{a,b}	2,3 ^a
Moins à l'aise	12,2 ^a	20,7 ^{a,b}	2,1 ^{*b}	2,6 ^{*b}
Indice de défavorisation matérielle et sociale		matérielle seulement		
1 – Très favorisé	5,8 ^{a,b}	13,2 ^{a,b}	1,1 ^{*a,b}	2,2 ^{a,b}
2	8,5 ^{a,b}	15,8 ^{a,b}	1,1 ^{*c,d}	2,7 ^c
3	10,7 ^a	18,9 ^a	1,3 [*]	3,1 ^a
4	11,0 ^b	20,3 ^b	2,1 ^{*a,c}	3,5 ^b
5 – Très défavorisé	15,2 ^{a,b}	21,4 ^a	1,7 ^{b,d}	4,5 ^{a,c}
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	16,1 ^a	20,8 ^a	3,4 ^a	4,6 ^a
Dans la moyenne	10,8 ^a	20,2 ^b	1,6 ^a	3,7 ^b
Au-dessus de la moyenne	6,4 ^a	14,0 ^{a,b}	0,8 ^{*a}	2,2 ^{a,b}

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau A3.2

Fréquence de consommation habituelle de certaines boissons sucrées, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Boissons gazeuses			Boissons à saveur de fruits			Boissons énergisantes			Boissons pour sportifs		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
	%											
Jamais	12,7	9,8	15,7	6,5	6,0	7,0	57,4	51,7	63,2	21,8	13,4	30,4
Rarement	22,2	17,2	27,3	22,6	20,7	24,5	25,4	27,5	23,3	39,9	34,5	45,4
2 à 3 fois par mois	19,4	17,8	21,0	17,3	16,0	18,7	9,1	10,5	7,8	16,9	19,7	14,0
1 fois par semaine	18,2	20,1	16,2	14,8	15,6	14,0	4,0	5,0	3,0	9,8	13,8	5,6
2 à 6 fois par semaine	17,7	22,7	12,6	20,9	22,5	19,4	2,6	3,2	1,9	8,3	13,1	3,4
1 fois ou plus par jour	9,8	12,4	7,2	17,9	19,3	16,3	1,5	2,2	0,8	3,3	5,4	1,1

Note : Pour chacune des boissons et selon chacune des fréquences, les différences de proportions entre garçons et filles sont toutes statistiquement significatives au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

4

ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

ISSOUF TRAORÉ

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

BERTRAND NOLIN

Unité – Surveillance des maladies chroniques et de leurs déterminants, Direction de l'analyse et de l'évaluation des systèmes de soins et services – Institut national de santé publique du Québec

LUCILLE A. PICA

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- En 2010-2011, environ 30 % des élèves québécois du secondaire rapportent un volume d'activité physique de **loisir** et de **transport** combinées leur permettant d'atteindre, durant l'année scolaire, le niveau recommandé (actif) par les autorités de santé publique.
- Environ 16 % peuvent atteindre ce niveau (actif) avec l'activité physique de **loisir** seulement, environ 6 % avec l'activité physique de **transport** seulement. La part du **transport** est donc importante, même si la contribution majoritaire demeure celle du **loisir**.
- Plus du tiers (34 %) des élèves durant leur temps libre (loisir), et près de 6 sur 10 (59 %) durant leurs déplacements (transport), ne rapportent aucune pratique ou une pratique inférieure à une fois par semaine (sédentaire¹). Ce pourcentage passe à moins du quart (24 %) des jeunes du secondaire, lorsque les deux domaines d'activité sont combinés.
- Qu'il s'agisse d'activité physique de **loisir**, de **transport** ou de la combinaison des deux, les garçons sont plus actifs et moins sédentaires que les filles.
- Dans le cas des deux domaines combinés, on n'observe aucune variation de la proportion d'actifs entre le début et la fin du secondaire chez les filles, et on note une augmentation chez les garçons. À l'opposé, la proportion de « sédentaires » diminue chez les garçons et elle demeure stable chez les filles.
- Les élèves qui se perçoivent plus à l'aise financièrement, ceux dont les deux parents occupent un emploi, ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires et ceux ayant au moins un parent né au Canada sont plus susceptibles d'atteindre le niveau recommandé (actif : loisir et transport combinés) durant l'année scolaire. C'est le cas, également, des jeunes nés au Canada, qui habitent dans des milieux très favorisés, qui travaillent durant l'année scolaire et qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de la classe.
- Les élèves sont aussi plus susceptibles d'atteindre le niveau recommandé s'ils évaluent leur état de santé comme excellent ou très bon, s'ils ont un poids normal ou font de l'embonpoint et s'ils ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois. Les fumeurs, pour leur part, ne sont pas plus susceptibles d'être actifs; ils sont cependant plus susceptibles d'être « sédentaires ».
- Les élèves qui consomment le nombre de portions recommandé de fruits et légumes, ainsi que de produits laitiers, sont plus enclins à être actifs et moins sédentaires durant leurs **loisirs** que ceux qui ne respectent pas ces recommandations alimentaires. Ce même résultat n'est pas disponible pour les activités physiques de **loisir** et de **transport** combinées.

1. Inclut, également, ceux et celles qui rapportent une durée de pratique (ou d'utilisation) inférieure à 10 minutes dans une journée type.

INTRODUCTION

L'activité physique est un déterminant important de la santé et du bien-être de la population, et cela, à tous les âges de la vie (WHO, 2010; PAGAC, 2008). Chez les enfants et les adolescents, la période de croissance est un moment critique pour le développement de certains facteurs qui auront une grande influence sur la santé à l'âge adulte, comme l'atteinte d'un « capital » osseux optimal et d'une bonne condition physique (puissance aérobie, vigueur musculaire, etc.) (CSKQ, 2011, chapitre 1). De plus, une participation régulière du jeune à un large éventail d'activités physiques favorisera le développement de ses habiletés motrices de base, ce qui facilitera la pratique à l'âge adulte.

Les lignes directrices actuelles (WHO, 2010) recommandent que les enfants et les adolescents de 5 à 17 ans cumulent, en moyenne (CSEP, 2011, p. 12)², au moins 60 minutes par jour d'activité physique d'intensité « modérée à élevée », afin d'en retirer des bénéfices substantiels pour la santé. Le volume hebdomadaire devrait être majoritairement composé d'activités de type aérobie³, incluant une pratique à intensité élevée (vigoureuse) au moins trois jours sur sept. De plus, à l'intérieur de cette durée hebdomadaire recommandée (7 heures et plus) devraient être incluses des activités qui ont une influence positive sur la vigueur musculaire et le développement osseux, encore là au moins trois jours sur sept. Des bénéfices plus importants peuvent être obtenus avec un volume hebdomadaire d'activité plus élevé⁴ que le seuil « minimum » recommandé. Des bienfaits peuvent aussi être retirés avec un volume inférieur à ce seuil (l'effet « dose-réponse ») (CSKQ, 2011, chapitre 2). Il est donc important de pouvoir situer le jeune sur un continuum de pratique d'activité physique.

Le fait de considérer l'ensemble de l'activité physique (AP) potentiellement incluse dans une journée (voir annexe 1, tableau A4.1) influence le volume total atteint sur une base quotidienne et hebdomadaire. Cependant, la contribution de chaque domaine d'activité physique

peut être très variée selon les individus, et il demeure important d'avoir une information spécifique sur chacun d'eux. Les composantes loisir (APL) et transport (APT) ont un potentiel de bénéfices et de changements élevé. De plus, elles sont l'objet d'une promotion soutenue depuis de nombreuses années. La surveillance de ces deux domaines d'activité est donc très importante pour mieux cibler les interventions à faire et en mesurer l'impact.

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) est un apport important pour l'atteinte de ces deux objectifs⁵ mentionnés précédemment et, également, pour l'avancement des connaissances dans le secteur de l'activité physique. Elle couvre, dans ce chapitre, les niveaux d'activité physique de loisir et de transport ainsi que les niveaux résultant de la combinaison de ces deux domaines. Le chapitre se divise en trois sections, soit les aspects méthodologiques de l'enquête, les résultats et la conclusion. Dans la première section, les trois indicateurs du niveau d'activité physique (loisir, transport et loisir et transport combinés) sont présentés, ainsi que les questions utilisées pour leur construction et la portée et les limites des données. La section des résultats porte sur l'analyse séparée des niveaux d'activité physique de loisir et de transport, selon le sexe et le niveau scolaire de l'élève. Également, cette section couvre l'analyse du niveau d'activité physique de loisir et de transport combinées selon : 1) le sexe et le niveau scolaire de l'élève; 2) certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques; 3) certaines caractéristiques scolaires; 4) certaines habitudes de vie et 5) certains indicateurs liés à l'état de santé. Les résultats sont ventilés selon le sexe afin de permettre une analyse différenciée chez les garçons et chez les filles. Tous les niveaux d'activité physique sont présentés mais l'analyse porte uniquement sur les deux extrémités du continuum (actif et sédentaire). Une synthèse des résultats et quelques pistes de recherche terminent le chapitre.

2. La nature et l'intensité de plusieurs activités se prêtent très bien à une pratique quotidienne, tout au long de l'année, ou presque. Cependant, dans certains cas, une pratique quotidienne ne sera pas toujours possible, mais un volume hebdomadaire équivalant à au moins 7 heures pourra quand même être cumulé. Concernant la régularité hebdomadaire chez les jeunes de cet âge, une fréquence minimale de 5 jours par semaine demeure souhaitable.
3. Ici, on fait référence à des activités de nature « généralisée » (exemples : courir, nager, patiner, etc.), lesquelles mettent en action les grosses masses musculaires du corps. De plus, et cela de manière implicite, on inclut les activités de type anaérobie (efforts d'intensité élevée et de courte durée [exemples : efforts déployés dans la pratique de plusieurs sports, comme le hockey, le basketball, le soccer, etc.]).
4. Il n'est pas possible de préciser un volume hebdomadaire où les risques pourraient dépasser les bienfaits retirés sur le plan de la santé. Les différences individuelles, à ce chapitre, sont assez marquées et les responsables (parents, entraîneurs, etc.) doivent demeurer vigilants afin que les bénéfices (physiques et psychologiques) demeurent plus élevés que les risques.
5. Les deux objectifs sont d'améliorer et de mesurer l'impact des interventions à faire.

4.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

L'indicateur du **niveau d'activité physique de loisir** est construit à partir de cinq questions, présentes dans les deux questionnaires de l'enquête. Elles portent sur la pratique globale d'activités durant les temps libres, telles que le sport, le plein air, le conditionnement physique, la danse ou simplement la marche, que ces activités soient faites à la maison, à l'école ou ailleurs⁶:

- *Durant l'année scolaire, est-ce que tu pratiques ce genre d'activités?* (HV2.1);
- *Habituellement, durant l'année scolaire, pratiques-tu ce genre d'activités à toutes les semaines?* (HV2.2);
- *Habituellement, durant l'année scolaire, combien de jours par semaine pratiques-tu ce genre d'activités?* (HV2.3);
- *Dans une journée type de l'année scolaire, quelle est la durée de pratique de ce genre d'activités?* (HV2.4) et
- *Le plus souvent, lorsque tu fais ce genre d'activités, ton niveau d'effort physique est: « Très faible », « Faible », « Moyen » ou « Élevé »?* (HV2.5)⁷.

L'indicateur du **niveau d'activité physique de transport** est construit à partir de quatre questions présentes uniquement dans le deuxième questionnaire de l'enquête. Ces questions portent sur les modes de transport actifs, comme la marche, la bicyclette, les patins à roues alignées ou tout autre moyen (actif), utilisés pour se rendre à l'école, au travail ou à tout autre endroit:

- *Durant l'année scolaire, utilises-tu un (ou plusieurs) de ces modes de transport actifs?* (HV2A.1);
- *Habituellement, durant l'année scolaire, utilises-tu ce(s) mode(s) de transport actif(s) à toutes les semaines?* (HV2A.2);

- *Habituellement, durant l'année scolaire, combien de jours par semaine utilises-tu ce(s) mode(s) de transport actif(s)?* (HV2A.3) et
- *Durant une journée type de l'année scolaire, combien de temps consacres-tu à ce(s) mode(s) de transport actif(s)?* (HV2A.4).

Finalement, l'indicateur du **niveau d'activité physique de loisir et de transport** est calculé en combinant les deux domaines d'activité. Étant donné que les questions sur l'activité physique de transport n'apparaissent que dans le deuxième questionnaire de l'enquête, les croisements avec l'indicateur combiné se font avec les variables qui se trouvent dans les deux questionnaires ou avec celles qui sont considérées uniquement dans le questionnaire numéro 2.

Pour chacun de ces trois indicateurs (**loisir**, **transport** et la combinaison **loisir et transport**), les niveaux d'activité physique sont les suivants: « Actif », « Moyennement actif », « Un peu actif », « Très peu actif » et « Sédentaire ». La méthode de calcul et l'attribution du niveau d'activité physique sont présentées à l'annexe 2 de ce chapitre. Pour chaque niveau et chaque type (loisir ou transport) d'activité physique, la fréquence, la durée et l'intensité sont à la base des calculs effectués (Nolin, 2012). Il faut mentionner que le niveau « sédentaire » correspond, au départ, à une pratique inférieure à une fois par semaine (aucune activité ou activité irrégulière) durant l'année scolaire. À cela s'ajoute ceux et celles qui rapportent, au total, une pratique inférieure à 10 minutes dans une journée type. Les quatre autres niveaux, pour leur part, sont définis en fonction du respect de trois critères, soit: l'intensité, la fréquence et un indice de dépense énergétique (voir annexe 2, tableau A4.2.1). Finalement, il est important de préciser que les indicateurs portent sur le *volume hebdomadaire*⁸ d'activité physique, calculé en équivalent de la dépense énergétique estimée. Aucune

6. Pour leurs réponses portant sur l'activité physique de loisir, une consigne est donnée au répondant de ne pas tenir compte des cours d'éducation physique inclus au curriculum scolaire, des déplacements actifs pour se rendre quelque part (à l'école, au travail, etc.) et des activités effectuées dans le cadre d'un travail rémunéré.

7. Le terme intensité « modérée à élevée », utilisé habituellement dans les recommandations d'activité physique en santé publique, correspond aux niveaux d'intensité (ou d'effort physique) « faible, moyen et élevé » de la question HV2.5. Le libellé de cette question est basé sur la définition clinique de ce concept (Nolin, 2006), lequel permet une analyse mieux différenciée de cette dimension importante de l'activité physique. Pour faciliter le choix du répondant, une brève description précisait chacun des quatre niveaux d'intensité (d'effort physique): Très faible (respiration et battements de cœur très peu modifiés); Faible (respiration et battements de cœur un peu plus rapides); Moyen (respiration et battements de cœur assez rapides); Élevé (respiration et battements de cœur très rapides).

8. Le niveau « Actif », par exemple, correspond à un volume équivalant à au moins 7 heures par semaine (moyenne 1 h/jour et plus) d'activité physique d'intensité modérée à élevée. Donc, le seuil minimal du volume hebdomadaire recommandé, ou plus, est atteint (voir détails à l'annexe 2 et dans le document technique: Nolin, 2012).

question ne touche la pratique d'activités spécifiques (exemple : activités pouvant favoriser le développement osseux).

► Portée et limites des données

Comme les indicateurs d'activité physique présentés dans cette enquête portent uniquement sur l'activité de **loisir**, celle de **transport** ainsi que sur la combinaison de ces deux domaines, aucune information n'est disponible sur l'activité physique *domestique* et sur celle associée au *travail* ou à l'*occupation principale*. Or, un certain nombre d'élèves ont un travail rémunéré, tandis que plusieurs autres contribuent aux tâches domestiques (tondre la pelouse, pelleter, passer l'aspirateur, etc.). Par conséquent, les indicateurs (loisir et/ou transport) dérivés des données de l'enquête sous-estiment le niveau *global* (domestique, travail ou occupation principale, transport et loisir) d'activité physique des élèves pour l'ensemble d'une semaine type. De plus, le cours d'éducation physique n'est pas inclus dans les résultats car c'est une activité *obligatoire*, donc non pratiquée durant les temps libres (loisir).

Dans le questionnaire, le rappel d'information porte sur l'année scolaire (septembre à juin) et n'est pas décortiqué par saison. On sait que la période estivale (juillet et août) est le moment de l'année où l'on enregistre les prévalences de pratique les plus élevées (Tucker et Gilliland, 2007; Nolin et autres, 2002, chapitre 2). Le fait que l'information pour chacune des quatre saisons ne soit pas disponible contribue à sous-estimer⁹ le niveau d'activité physique de loisir et/ou de transport. Par ailleurs, le rappel d'information porte sur la pratique d'un *type* d'activité (exemple : loisir) et non sur une *liste d'activités spécifiques* (exemples : bicyclette, natation, hockey, soccer, etc.). Cette façon de faire rend plus difficile, pour le répondant, un rappel précis de sa pratique et peut entraîner une sous-estimation ou une surestimation, dans certains cas, de son niveau d'activité physique. Lorsque le questionnaire est détaillé (liste d'activités), on observe habituellement des niveaux de pratique plus élevés (INSPQ, 2011), car le rappel d'information est beaucoup plus simple, particulièrement s'il porte sur une durée assez courte (3 mois ou moins).

Compte tenu des différences entre l'outil de mesure utilisé pour l'EQSJS et celui de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC), les données

de ces deux enquêtes ne pourront pas être comparées. Même si la méthode d'analyse est semblable dans les deux cas, c'est un questionnaire « long » et détaillé qui est utilisé pour l'ESCC (exemple : pour la section **loisir**, l'information est recueillie pour 21 activités spécifiques, plus trois au choix si ces dernières sont non incluses dans la liste), alors que pour l'EQSJS, l'espace disponible permettait seulement l'utilisation d'un questionnaire « court » (exemple : pour la section **loisir**, on répond pour l'activité physique de loisir « en général », et non pour des activités spécifiques). Les informations sur la fréquence, la durée et l'intensité diffèrent également sur plusieurs points (exemple : la durée dans l'ESCC [4 choix, entre 0 et 1 h et plus] comparativement à l'EQSJS [7 choix, entre 0 et 2 h et plus]). De plus, dans l'ESCC, aucune consigne ne demande d'exclure les activités pratiquées durant le cours d'éducation physique (plusieurs d'entre elles sont également des activités pratiquées durant les temps de loisir). En ce qui concerne l'activité physique de **transport**, les mêmes remarques s'appliquent; mais l'ESCC se limite à la *marche* et au *vélo pour aller au travail et à l'école*. Les autres raisons de pratique (exemple : aller faire des courses, se rendre chez une amie, etc.), ainsi que les autres moyens de transport actif (exemple : patins à roulettes), ne sont pas pris en compte. L'EQSJS, quant à elle, couvre l'ensemble des possibilités concernant le transport actif, mais, encore ici, de manière générale.

Par ailleurs, la déclaration de l'activité physique est potentiellement influencée, comme pour d'autres comportements, par le biais de « désirabilité sociale » (Katzmarzyk et Tremblay, 2007, p. S190). En effet, la prévalence accrue de l'excès de poids (embonpoint et obésité) au cours des dernières décennies ainsi que le rôle positif joué par l'activité physique pour contrer cette problématique ont accentué la « pression » pour que les jeunes adoptent et maintiennent la pratique de l'activité physique. Il peut donc y avoir un désir de répondre dans le sens attendu, qui entraîne une surestimation du niveau d'activité physique. Cependant, on ne peut pas savoir dans quelle proportion ce biais peut être présent ou dans quels sous-groupes il est plus marqué.

Enfin, il faut mentionner que la non-réponse partielle pour ces trois indicateurs est inférieure à 1 %.

9. Exemple : pratique hebdomadaire le printemps, l'été et l'automne, mais non durant l'hiver. Dans ce cas, l'élève a répondu « moins d'une fois par semaine » à HV2.2 car le rappel porte sur l'année scolaire (automne, hiver et printemps). Il a donc été classé dans le niveau « sédentaire ».

4.2 RÉSULTATS

4.2.1 Activité physique de loisir durant l'année scolaire

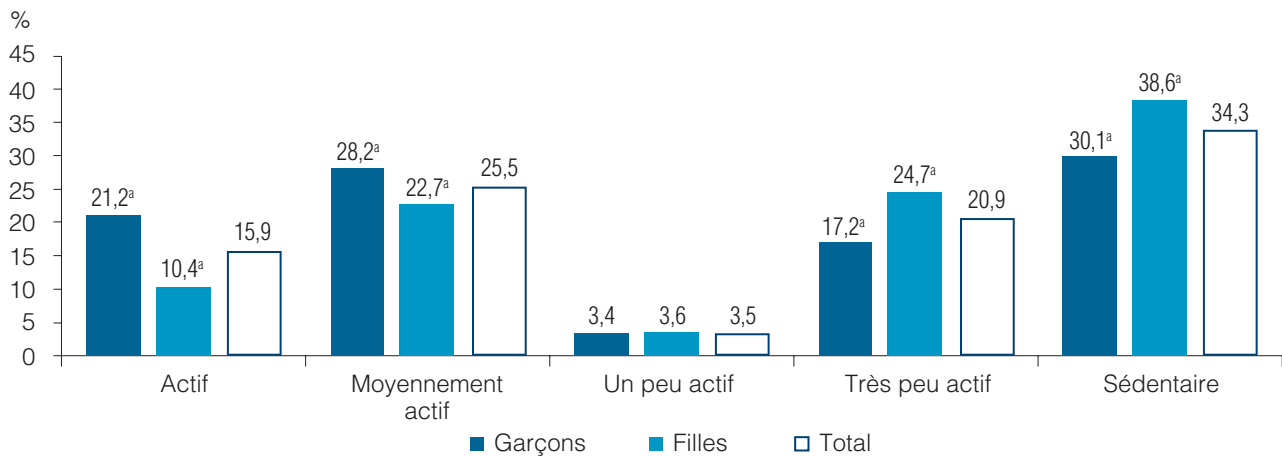
L'activité physique de loisir concerne la pratique durant les temps libres, à la maison, à l'école ou ailleurs. Les données de l'enquête (figure 4.1) révèlent qu'environ 16% des élèves du secondaire atteignent le niveau recommandé (actif) par la pratique d'activités physiques de loisir, durant l'année scolaire. À l'opposé, plus du tiers (34% : sédentaire) rapportent une pratique inférieure à une fois par semaine¹⁰. De façon intermédiaire, environ le quart (25%) des élèves peuvent être qualifiés de moyennement actifs, 3,5% d'un peu actifs et 21% de très peu actifs.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

La proportion d'actifs est plus élevée chez les garçons que chez les filles (21% c. 10%), et on observe le phénomène inverse chez les sédentaires (30% c. 39%)

(figure 4.1). Globalement, selon le niveau scolaire, les données ne permettent pas de détecter une variation de la proportion d'élèves actifs, ni de sédentaires (tableau 4.1). Par contre, lorsque les garçons et les filles sont considérés séparément, il ressort que les garçons de 4^e et 5^e secondaire (23% et 24%) sont proportionnellement plus actifs que ceux de 1^{re} et 3^e secondaire (19% et 20%). Chez les filles, contrairement au portrait observé chez les garçons, la proportion de celles étant actives semble diminuer à mesure que le niveau scolaire augmente. Ainsi, la proportion d'actives est moins élevée chez les filles de 5^e secondaire que chez celles de 1^{re} secondaire (9% c. 12%). Parmi les sédentaires, la proportion de garçons est moins élevée chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire (28% et 26%), comparativement à ceux de 1^{re} et 3^e secondaire (33% et 31%). Dans le cas des filles, la proportion de sédentaires est moins élevée en 1^{re} secondaire qu'en 3^e, 4^e et 5^e secondaire (34% c. 41%, 39% et 42%, respectivement).

Figure 4.1
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Notes : Ces résultats n'incluent pas les activités pratiquées durant le cours « Éducation physique et à la santé ». Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles, au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

10. Inclut également ceux et celles qui rapportent une durée de pratique inférieure à 10 minutes dans une journée type. Ce groupe représente cependant une très faible proportion (1,1% des élèves).

Tableau 4.1

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Total	15,9	25,5	3,5	20,9	34,3
1 ^{re} secondaire	15,7	23,4 ^{a,b}	3,8	23,5 ^{a,b,c}	33,7
2 ^e secondaire	15,9	24,7 ^{c,d}	3,4	22,0 ^{d,e}	34,0
3 ^e secondaire	15,4	25,2 ^{e,f}	3,4	20,4 ^a	35,6
4 ^e secondaire	16,6	27,1 ^{a,c,e}	3,4	19,5 ^{b,d}	33,4
5 ^e secondaire	15,9	27,5 ^{b,d,f}	3,4	18,8 ^{c,e}	34,3
Garçons					
1 ^{re} secondaire	19,2 ^{a,b}	24,3 ^{a,b,c}	3,3	20,1 ^{a,b,c}	33,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	20,4	27,0 ^{d,e}	3,3	18,7 ^{d,e}	30,7 ^c
3 ^e secondaire	20,2 ^{c,d}	28,4 ^a	3,5	16,8 ^a	31,1 ^{d,e}
4 ^e secondaire	23,3 ^{a,c}	30,2 ^{b,d}	3,4	14,9 ^{b,d}	28,1 ^{a,d}
5 ^e secondaire	23,6 ^{b,d}	31,8 ^{a,c,e}	3,4	14,8 ^{c,e}	26,3 ^{b,c,e}
Filles					
1 ^{re} secondaire	11,9 ^a	22,4	4,2 ^a	27,1 ^{a,b}	34,3 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	11,1	22,1	3,6	25,6 ^c	37,6 ^d
3 ^e secondaire	10,1	21,8	3,2 ^a	24,4	40,6 ^a
4 ^e secondaire	10,1	24,0	3,3	23,9 ^a	38,7 ^b
5 ^e secondaire	9,0 ^a	23,6	3,4	22,4 ^{b,c}	41,6 ^{c,d}

Notes: Ces résultats n'incluent pas les activités pratiquées durant le cours « Éducation physique et à la santé ». Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

4.2.2 Activité physique de transport durant l'année scolaire

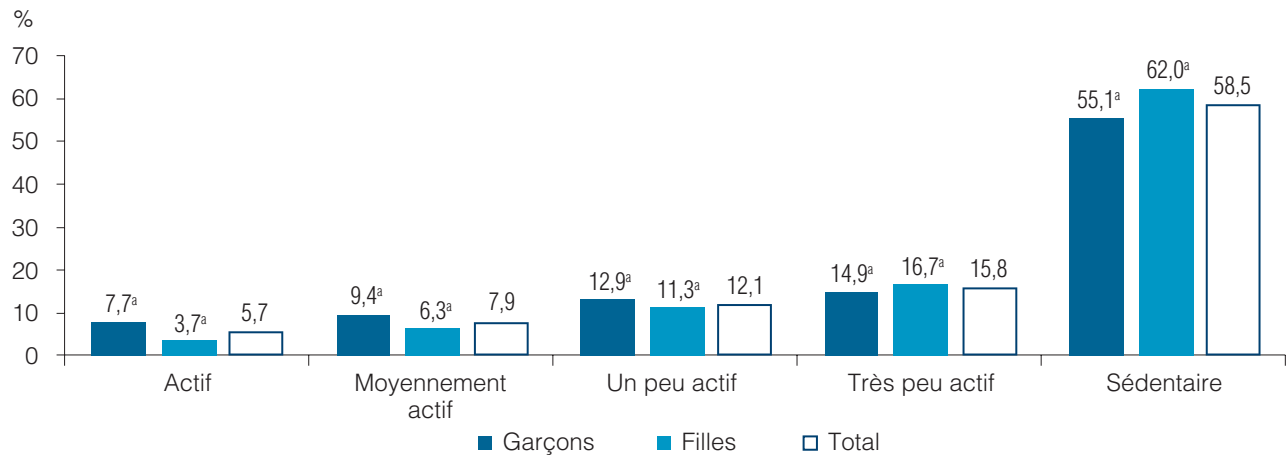
Les niveaux obtenus pour l'activité physique de **transport** seulement sont indiqués à la figure 4.2. Comme on peut le constater, environ 6 % des élèves du secondaire atteignent le niveau recommandé (actif) lorsqu'on tient compte de ce type d'activité seulement. Mais pour environ 59 % d'entre eux, les sédentaires, la contribution est absente ou irrégulière¹¹ durant l'année scolaire. Chez les autres élèves, 8 % sont moyennement actifs, 12 %, un peu actifs et 16 % très peu actifs.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Comme dans le cas du loisir, la proportion de garçons actifs pour l'activité physique de transport est plus élevée que celle des filles (8 % c. 3,7 %); on observe l'inverse pour les sédentaires (55 % c. 62 %) (figure 4.2). L'analyse selon le niveau scolaire ne montre aucune association significative avec le niveau d'activité physique de transport, pour l'ensemble des élèves de même que pour les filles considérées séparément (tableau 4.2). Du côté des garçons, la proportion d'actifs est un peu plus élevée chez les élèves de 2^e et 3^e secondaire, comparativement à ceux de 5^e secondaire (8 % et 8 % c. 6 %, respectivement). Pour ce qui est des élèves sédentaires, leur proportion est moins importante chez ceux de 5^e secondaire que chez ceux de 1^{re} et 2^e secondaire (51 % c. 59 % et 56 %, respectivement).

11. Inclut également ceux et celles qui rapportent une durée d'utilisation inférieure à 10 minutes dans une journée type. Ce groupe représente une proportion assez appréciable (10 % des élèves).

Figure 4.2
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles, au seuil de 0,05.
Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 4.2
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Total	5,7	7,9	12,1	15,8	58,5
1 ^{re} secondaire	5,8	8,0	11,0	14,8	60,5
2 ^e secondaire	6,0	7,8	12,4	15,1	58,8
3 ^e secondaire	6,2	7,7	11,9	16,3	57,8
4 ^e secondaire	5,4	7,8	12,2	15,8	58,8
5 ^e secondaire	4,8	8,3	13,4	16,9	56,6
Garçons					
1 ^{re} secondaire	7,9	9,0	11,5 ^a	13,0 ^{a,b,c}	58,7 ^{a,b}
2 ^e secondaire	8,2 ^a	9,2	13,6	13,1 ^{d,e,f}	55,9 ^c
3 ^e secondaire	8,2 ^b	9,6	11,6 ^b	16,3 ^{a,d}	54,2 ^a
4 ^e secondaire	7,5	8,9	13,0	16,1 ^{b,e}	54,6
5 ^e secondaire	6,4 ^{a,b}	10,5	15,7 ^{a,b}	16,1 ^{c,f}	51,5 ^{b,c}
Filles					
1 ^{re} secondaire	3,6 [*]	6,9	10,4	16,6	62,5
2 ^e secondaire	3,8	6,3	11,0	17,1	61,8
3 ^e secondaire	4,0 [*]	5,7	12,3	16,3	61,7
4 ^e secondaire	3,5	6,7	11,3	15,6	63,0
5 ^e secondaire	3,5	6,3	11,3	17,7	61,2

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

4.2.3 Activité physique de loisir et transport combinés durant l'année scolaire

Les quatre domaines d'activité physique, potentiellement inclus dans une journée (tableau A4.1), peuvent contribuer à l'atteinte du volume hebdomadaire recommandé. L'activité physique utilisée comme moyen de transport (marche, bicyclette ou autre), même si son apport est globalement¹² moins important que celui de l'activité associée au loisir (INSPQ, 2011; Nolin et autres, 2002), demeure une composante non négligeable, particulièrement chez des jeunes de cet âge. Les volumes hebdomadaires d'activité résultant de la combinaison des deux domaines (loisir et transport) sont présentés ci-après ainsi que les associations potentielles de la combinaison loisir et transport avec divers facteurs individuels et de l'environnement immédiat de l'élève.

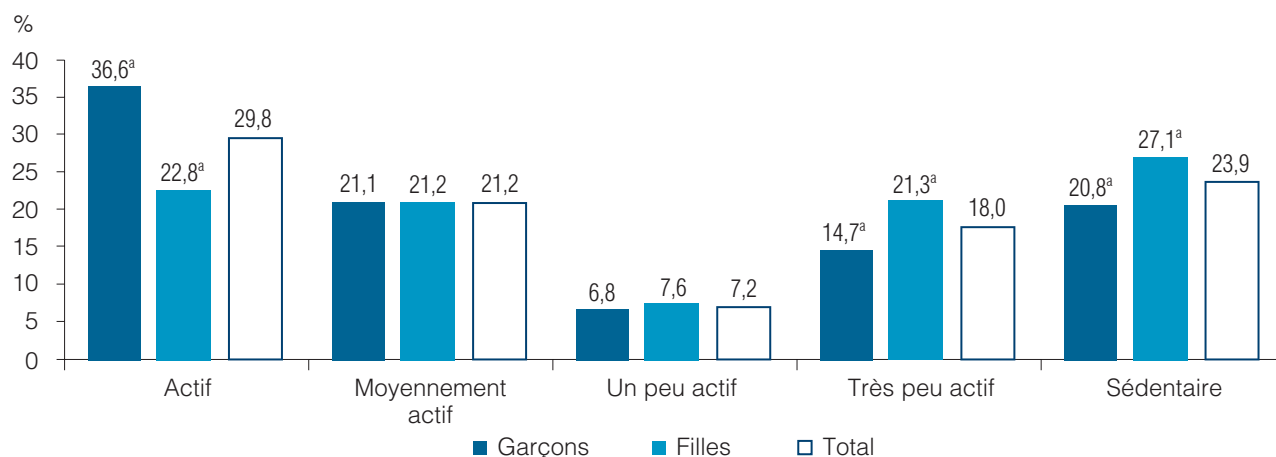
► Selon le sexe et le niveau scolaire

L'ajout de l'activité physique de transport à celle pratiquée durant les loisirs a un effet important sur les niveaux d'activité physique atteints durant l'année scolaire. Comme on peut le constater à la figure 4.3, environ 30 % des jeunes du secondaire atteignent le niveau recommandé (actif) d'activité physique quand les deux domaines sont combi-

nés (loisir et transport). Cette proportion est équivalente à près du double de celle obtenue pour le loisir seulement (16 %). À l'inverse, la proportion de sédentaires passe de plus du tiers (34 %) à moins du quart (24 %) lorsque l'on considère les deux domaines. Les autres élèves se répartissent de la manière suivante : moyennement actifs (21 %), un peu actifs (7 %) et très peu actifs (18 %). Les garçons demeurent proportionnellement plus actifs que les filles (37 % c. 23 %), et, en proportion, moins sédentaires que ces dernières (21 % c. 27 %).

Les résultats de l'analyse selon le niveau scolaire, au tableau 4.3, montrent globalement une augmentation de la proportion d'actifs entre le début et la fin du secondaire (27 % c. 31 %). Dans le cas des sédentaires, cependant, on n'observe aucune variation détectable, statistiquement. Chez les garçons, la proportion d'actifs passe d'environ 31 % à 41 % entre les niveaux secondaires 1 et 5. La proportion de sédentaires, quant à elle, diminue de 24 % à 18 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire. Dans le cas des filles, on ne constate aucun lien significatif entre le niveau d'activité physique de loisir et transport combinés et le niveau scolaire.

Figure 4.3
Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Notes : Ces résultats n'incluent pas les activités pratiquées durant le cours « Éducation physique et à la santé ». Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles, au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

12. Globalement signifie, dans ce cas, la contribution totale pour l'ensemble de la population (jeunes et adultes).

Tableau 4.3

Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Total	29,8	21,2	7,2	18,0	23,9
1 ^{re} secondaire	27,2 ^{a,b}	21,2	6,6 ^a	19,9 ^{a,b}	25,1
2 ^e secondaire	29,6	19,6 ^a	7,4	18,9 ^{c,d}	24,5
3 ^e secondaire	28,8 ^{c,d}	21,1	8,1 ^a	18,0 ^e	24,0
4 ^e secondaire	32,2 ^{a,c}	21,5	6,7	16,8 ^{a,c}	22,7
5 ^e secondaire	31,4 ^{b,d}	22,7 ^a	6,9	15,9 ^{b,d,e}	23,1
Garçons					
1 ^{re} secondaire	30,9 ^{a,b,c}	20,3 ^a	6,2	18,1 ^{a,b,c}	24,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	35,3 ^{b,c}	19,5 ^b	7,3	16,2 ^d	21,6 ^c
3 ^e secondaire	35,8 ^{a,d,e}	20,9 ^c	7,9 ^a	14,3 ^{a,e}	21,1 ^d
4 ^e secondaire	41,0 ^{b,d}	21,0 ^d	6,4	13,5 ^{b,d}	18,2 ^a
5 ^e secondaire	41,4 ^{a,c,e}	24,6 ^{a,b,c,d}	5,7 ^a	10,7 ^{c,d,e}	17,6 ^{b,c,d}
Filles					
1 ^{re} secondaire	23,3	22,0	7,0	21,9	25,8
2 ^e secondaire	23,5	19,7	7,4	21,7	27,6
3 ^e secondaire	21,2	21,2	8,4	22,1	27,1
4 ^e secondaire	23,6	22,0	7,1	20,1	27,2
5 ^e secondaire	22,4	21,0	8,0	20,6	28,0

Notes : Ces résultats n'incluent pas les activités pratiquées durant le cours « Éducation physique et à la santé ». Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Si l'on considère le lieu de naissance des parents, on constate que la proportion des élèves actifs est moins importante chez ceux dont aucun parent n'est né au Canada, comparativement à ceux qui ont un parent ou les deux nés au pays (25 % c. 30 % et 31 %, respectivement) (tableau 4.4). Tant chez les garçons que chez les filles, les jeunes du secondaire dont les deux parents sont nés à l'extérieur du Canada sont, en proportion, moins actifs que ceux dont les deux parents sont nés au pays.

À l'inverse, la proportion d'élèves sédentaires est plus élevée chez ceux qui n'ont aucun parent né au Canada (30 %), par rapport à ceux qui ont un seul ou les deux parents nés au pays (23 % et 22 %, respectivement) (tableau 4.4). Ce constat s'applique dans le cas des filles, mais chez les garçons, on note plutôt que les élèves n'ayant aucun parent né au Canada sont plus sédentaires que ceux dont les deux parents y sont nés (24 % c. 19 %).

Les élèves du secondaire nés au Canada sont, en proportion, plus actifs que ceux qui sont nés dans un autre pays (30 % c. 27 %) (tableau 4.4). À l'opposé, ces derniers sont davantage sédentaires que les jeunes du secondaire nés au Canada (28 % c. 23 %). On constate ce phénomène chez les filles, alors que chez les garçons on n'observe aucune association significative entre le niveau d'activité physique de loisir et transport et le lieu de naissance de l'élève.

Les jeunes du secondaire dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux à appartenir à la catégorie « actifs » que ceux qui ont des parents dont le plus haut niveau de scolarité est le diplôme d'études secondaires ou moins (32 % c. 27 % et 23 %, respectivement) (tableau 4.4). On note le même phénomène chez les filles et les garçons.

Dans le cas des élèves sédentaires, la proportion augmente à mesure que le plus haut niveau de scolarité des parents diminue : 21 % lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, 29 % lorsqu'au moins un parent a un DES et 34 % chez les élèves dont les parents ont un niveau scolaire inférieur au DES. Chez les garçons comme chez les filles, les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont moins susceptibles d'être sédentaires que ceux qui ont des parents dont le plus haut niveau de scolarité est le diplôme d'études secondaires ou moins.

Par ailleurs, les données du tableau 4.4 montrent que plus le nombre de parents en emploi est élevé, plus les jeunes du secondaire sont susceptibles d'être actifs : 31 % chez ceux ayant leurs deux parents en emploi, 28 % chez ceux ayant un seul parent en emploi et 21 % chez ceux n'ayant aucun parent qui travaille. Le même constat peut être fait pour les garçons. Par contre, chez les filles, la proportion d'élèves actives est plus importante chez celles dont les deux parents travaillent, en comparaison des deux autres catégories (24 % c. 20 % et 19 %). Inversement, la proportion d'élèves sédentaires est plus importante parmi les jeunes dont aucun parent ne travaille. Le phénomène est identique chez les garçons et les filles.

Les jeunes du secondaire qui occupent un emploi¹³ durant l'année scolaire sont, en proportion, plus actifs que ceux qui ne travaillent pas (33 % c. 28 %). À l'opposé, ils sont proportionnellement moins sédentaires que ceux qui ne travaillent pas (21 % c. 26 %). Le même constat est fait tant pour les garçons que pour les filles.

La proportion d'élèves actifs est plus élevée chez ceux qui se perçoivent plus à l'aise que leurs camarades de classe quant à la situation financière de leur famille (36 %) que chez ceux qui se considèrent comme aussi à l'aise (28 %) ou moins à l'aise (26 %) (tableau 4.4). À l'inverse, on observe une augmentation graduelle des sédentaires entre les catégories « plus à l'aise » et « moins à l'aise » (20 % c. 24 % c. 30 %). On note le même phénomène chez les garçons et les filles.

L'analyse selon la *défavorisation matérielle et sociale* montre que les élèves issus de milieux très favorisés sur les deux plans sont proportionnellement plus actifs que

ceux des milieux moins favorisés (32 % c. 29 % pour les quintiles 3, 4 et 5) (tableau 4.4). Selon le sexe, cependant, cette distinction n'est pas détectable, statistiquement.

À l'inverse, la proportion de sédentaires est moins élevée chez les élèves issus de milieux très favorisés (20 %), comparativement à ceux des autres milieux (quintiles 2 à 5), qui ne se distinguent pas entre eux. Alors que cette observation peut être faite concernant les filles, on ne note chez les garçons aucune variation sur le plan statistique.

► Selon certaines caractéristiques scolaires

Les élèves qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne sont proportionnellement plus actifs (33 %) que ceux qui l'évaluent dans la moyenne ou sous la moyenne (28 % et 26 %, respectivement) (tableau 4.4). On retrouve un portrait similaire chez les filles considérées séparément. Du côté des garçons, ceux qui estiment leur performance scolaire au-dessus de la moyenne sont, en proportion, plus actifs que ceux qui l'estiment sous la moyenne. À l'autre extrémité, la proportion de sédentaires augmente avec une évaluation négative de sa performance scolaire, et cela, chez les garçons comme chez les filles. Par ailleurs, aucune association n'est détectée entre la langue d'enseignement et le niveau d'activité physique de loisir et transport combinés, autant chez les garçons que chez les filles.

► Selon certaines habitudes de vie

Le Guide alimentaire canadien (GAC) recommande aux jeunes de niveau secondaire de consommer au moins trois portions de produits laitiers par jour. Au regard de cette recommandation alimentaire, les données relatives à l'activité physique de loisir¹⁴ (non présentées) révèlent que les élèves qui consomment les quantités requises comptent parmi eux une proportion d'actifs plus élevée que ceux qui n'en consomment pas suffisamment (21 % c. 12 %). À l'inverse, la proportion de sédentaires est moins élevée chez ceux qui prennent au moins trois portions de produits laitiers par jour (27 % c. 39 %). Tant chez les garçons que chez les filles, on observe le même phénomène.

13. L'activité physique dans le cadre du travail n'est pas considérée.

14. La combinaison loisir et transport peut être croisée seulement avec les variables présentes à la fois dans les questionnaires 1 et 2 ou uniquement dans le deuxième. Les questions sur les habitudes alimentaires se trouvent uniquement dans le questionnaire 1.

Tableau 4.4

Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Total				Garçons		Filles	
	Actif	Moyenne-ment actif	Un peu actif/ Très peu actif	Séden-taire	Actif	Séden-taire	Actif	Séden-taire
%								
Lieu de naissance des parents								
Deux parents nés au Canada	31,0 ^a	22,1 ^a	24,6	22,3 ^a	38,0 ^a	19,4 ^a	23,9 ^a	25,2 ^a
Un seul parent né au Canada	30,4 ^b	21,2	25,8	22,6 ^b	37,6	19,3	22,8	26,1 ^b
Aucun parent né au Canada	25,3 ^{a,b}	18,3 ^a	26,6	29,8 ^{a,b}	32,9 ^a	24,4 ^a	17,7 ^a	35,2 ^{a,b}
Lieu de naissance de l'élève								
Né au Canada	30,1 ^a	21,6 ^a	24,9	23,4 ^a	36,8	20,3	23,2 ^a	26,6 ^a
Né à l'extérieur du Canada	26,8 ^a	17,2 ^a	27,6	28,3 ^a	35,2	23,9	19,0 ^a	32,4 ^a
Plus haut niveau de scolarité des parents								
Inférieur au DES	23,3 ^a	16,6 ^a	26,2	33,9 ^a	31,0 ^a	28,8 ^a	17,2 ^a	37,9 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	26,7 ^b	19,6 ^a	24,8	28,8 ^a	33,8 ^b	24,8 ^b	19,3 ^b	33,1 ^b
Études collégiales ou universitaires	31,7 ^{a,b}	22,3 ^a	24,9	21,1 ^a	39,0 ^{a,b}	18,1 ^{a,b}	24,3 ^{a,b}	24,1 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents								
Deux parents en emploi	31,3 ^a	22,4 ^{a,b}	24,4 ^a	21,9 ^a	38,6 ^a	18,9 ^a	23,9 ^{a,b}	24,9 ^a
Un parent en emploi	27,6 ^a	19,2 ^a	26,8 ^a	26,4 ^a	34,5 ^a	22,6 ^a	20,4 ^a	30,3 ^a
Aucun parent en emploi	21,3 ^a	17,2 ^b	26,7	34,8 ^a	24,0 ^a	31,9 ^a	18,6 ^b	37,8 ^a
Statut d'emploi de l'élève								
En emploi	32,6 ^a	22,5 ^a	24,0 ^a	21,0 ^a	40,4 ^a	17,5 ^a	25,6 ^a	24,1 ^a
Aucun emploi	27,6 ^a	20,1 ^a	26,1 ^a	26,1 ^a	34,0 ^a	22,9 ^a	20,3 ^a	29,8 ^a
Perception de sa situation financière								
Plus à l'aise	35,6 ^{a,b}	21,1 ^a	23,0 ^{a,b}	20,3 ^a	41,5 ^{a,b}	18,2 ^a	27,6 ^{a,b}	23,2 ^a
Aussi à l'aise	27,6 ^a	21,9 ^b	26,2 ^a	24,3 ^a	34,1 ^a	21,1 ^a	21,5 ^a	27,3 ^a
Moins à l'aise	26,1 ^b	17,9 ^{a,b}	25,8 ^b	30,2 ^a	34,3 ^b	26,3 ^a	19,6 ^b	33,3 ^a
Indice de défavorisation matérielle et sociale								
1 – Très favorisé	31,9 ^{a,b,c}	21,6	26,0	20,4 ^{a,b,c,d}	39,4	18,0	24,7	22,7 ^{a,b,c,d}
2	30,9	21,2	24,4	23,4 ^a	39,0	19,3	22,9	27,5 ^a
3	28,8 ^a	22,4 ^a	25,0	23,8 ^b	34,4	21,0	23,7	26,4 ^b
4	29,0 ^b	20,8	25,6	24,6 ^c	36,3	20,8	21,4	28,6 ^c
5 – Très défavorisé	28,9 ^c	19,7 ^a	25,4	25,9 ^d	36,4	22,2	21,4	29,7 ^d
Autoévaluation de la performance scolaire								
Sous la moyenne	26,4 ^a	18,3 ^a	24,8	30,4 ^a	32,7 ^{a,b}	26,1 ^a	18,0 ^a	36,2 ^a
Dans la moyenne	28,4 ^b	20,1 ^b	25,7	25,8 ^a	36,3 ^a	22,1 ^a	20,4 ^b	29,5 ^a
Au-dessus de la moyenne	32,7 ^{a,b}	23,4 ^{a,b}	24,6	19,4 ^a	38,5 ^b	16,9 ^a	27,0 ^{a,b}	21,7 ^a

Notes : Ces résultats n'incluent pas les activités pratiquées durant le cours « Éducation physique et à la santé ». Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Concernant la consommation de fruits et légumes, les données (non présentées) montrent que pour l'activité physique de loisir, la proportion d'actifs est plus élevée chez ceux qui respectent les recommandations du GAC¹⁵ comparativement à ceux qui ne les respectent pas (23 % c. 13 %). En revanche, les élèves qui ne suivent pas ces recommandations sont plus enclins à être sédentaires (37 % c. 25 %). Chez les garçons comme chez les filles, les constats demeurent les mêmes.

La proportion d'élèves actifs ne varie pas significativement selon qu'ils soient fumeurs de cigarettes ou non (tableau 4.5). Il en est de même chez les filles considérées séparément. En revanche, chez les garçons, il ressort que les fumeurs débutants sont proportionnellement plus actifs (43 %) que les fumeurs actuels (34 %) ou les non-fumeurs (37 %). À l'opposé, la proportion de sédentaires est plus élevée chez les fumeurs actuels (30 %), comparativement aux fumeurs débutants (24 %) et aux non-fumeurs (23 %). Chez les garçons comme chez les filles, on constate la même situation que pour l'ensemble des élèves.

La proportion d'actifs est plus élevée chez les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, comparativement à ceux qui n'en ont pas pris (33 % c. 25 %). Le constat est le même, autant chez les garçons que chez les filles. À l'inverse, la proportion de sédentaires est moins grande chez les jeunes du secondaire qui ont consommé de l'alcool, par rapport à ceux qui n'en ont pas pris (22 % c. 27 %). Cette observation vaut autant pour les garçons que pour les filles.

Par ailleurs, la proportion d'actifs est plus élevée chez les élèves qui ont consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois, relativement à ceux qui n'en ont pas pris (32 % c. 29 %) (tableau 4.5). À l'opposé, la proportion de sédentaires est comparable pour les deux groupes. Le constat s'applique aux garçons. Aucune association significative n'est observée chez les filles entre le niveau d'activité physique de loisir et transport et la consommation de drogues.

► Selon certains indicateurs liés à l'état de santé

Les résultats présentés au tableau 4.6 montrent que le niveau d'activité physique de loisir et transport varie selon la perception de l'état de santé et le statut pondéral de l'élève.

En effet, les jeunes du secondaire qui se perçoivent en excellente ou très bonne santé sont, en proportion, plus actifs (34 %) que ceux qui se disent en bonne santé (19 %) ou qui évaluent leur état de santé comme passable ou mauvais (16 %). Le constat est le même chez les garçons, alors que chez les filles, la proportion d'actives augmente graduellement avec un meilleur état de santé.

À l'opposé, la proportion des élèves sédentaires augmente à mesure que la perception de l'état de santé se détériore : 20 % chez ceux qui se disent en excellente ou très bonne santé, 33 % chez ceux qui s'estiment en bonne santé et 43 % chez ceux qui évaluent leur état de santé comme passable ou mauvais (tableau 4.6). Tant chez les filles que chez les garçons, le constat est le même.

Les élèves dont le poids est normal (32 %) ou ceux qui font de l'embonpoint (32 %) sont proportionnellement plus actifs que ceux qui ont un poids insuffisant (24 %) ou qui font de l'obésité (23 %) (tableau 4.6). Cette observation est aussi faite chez les garçons considérés séparément. Du côté des filles, la proportion d'actives est plus élevée chez celles de poids normal (24 %), de poids insuffisant (23 %) ou qui font de l'embonpoint (22 %), comparative-ment à celles qui sont obèses (17 %).

À l'opposé, les jeunes du secondaire de poids insuffisant sont, en proportion, plus sédentaires (32 %) que ceux qui font de l'obésité (26 %), de l'embonpoint (23 %) ou sont de poids normal (21 %). Il est également à noter que les élèves de poids normal sont moins sédentaires que ceux qui font de l'obésité (21 % c. 26 %). On observe le même phénomène chez les garçons. Chez les filles, celles qui ont un poids insuffisant sont proportionnellement plus sédentaires que celles de poids normal (32 % c. 25 %); le constat inverse s'applique pour celles de poids normal comparées à celles qui font de l'embonpoint (25 % c. 28 %).

15. Six portions ou plus pour les jeunes de 9 à 13 ans; 7 portions ou plus pour les filles de 14 à 18 ans et 8 portions ou plus pour les garçons de 14 à 18 ans.

Tableau 4.5

Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire, selon certains comportements liés à la santé, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Total				Garçons		Filles	
	Actif	Moyenne-ment actif	Un peu actif/ Très peu actif	Séden-taire	Actif	Séden-taire	Actif	Séden-taire
%								
Statut de fumeur								
Fumeurs actuels	27,4	19,0	23,6	30,0 ^{a,b}	33,9 ^a	25,6 ^{a,b}	20,1	34,9 ^{a,b}
Fumeurs débutants	30,2	22,4	23,8	23,7 ^a	42,7 ^{a,b}	19,2 ^a	19,3	27,6 ^a
Non-fumeurs	30,0	21,4	25,4	23,3 ^b	36,6 ^b	20,3 ^b	23,2	26,4 ^b
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois								
A consommé	33,0 ^a	21,5	23,7 ^a	21,8 ^a	41,4 ^a	17,8 ^a	24,1 ^a	25,9 ^a
N'a pas consommé	25,1 ^a	20,6	27,3 ^a	27,0 ^a	29,3 ^a	25,2 ^a	20,9 ^a	28,9 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois								
A consommé	32,3 ^a	21,5	23,1 ^a	23,1	40,4 ^a	19,2	23,0	27,5
N'a pas consommé	28,9 ^a	21,1	25,9 ^a	24,2	35,2 ^a	21,3	22,7	27,0

Notes : Ces résultats n'incluent pas les activités pratiquées durant le cours « Éducation physique et à la santé ». Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 4.6

Niveau d'activité physique de loisir et transport durant l'année scolaire, selon la perception de l'état de santé et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Total				Garçons		Filles	
	Actif	Moyenne-ment actif	Un peu actif/ Très peu actif	Séden-taire	Actif	Séden-taire	Actif	Séden-taire
%								
Perception de son état de santé								
Excellent ou très bon	34,3 ^{a,b}	22,0 ^{a,b}	23,8 ^a	19,9 ^a	41,2 ^{a,b}	17,2 ^a	26,6 ^a	22,8 ^a
Bon	18,7 ^a	19,7 ^a	29,1 ^{a,b}	32,5 ^a	22,8 ^a	29,9 ^a	15,3 ^a	34,6 ^a
Passable ou mauvais	16,2 ^b	16,2 ^b	24,8 ^b	42,8 ^a	22,0 ^b	39,6 ^a	11,4 ^a	45,5 ^a
Statut pondéral								
Poids insuffisant	24,4 ^{a,b}	17,8 ^{a,b}	25,9 ^a	31,9 ^{a,b}	27,0 ^{a,b}	31,2 ^{a,b}	22,7 ^a	32,4 ^a
Poids normal	32,1 ^{a,c}	22,1 ^a	24,6 ^b	21,3 ^a	40,0 ^{a,c}	18,0 ^a	24,2 ^b	24,6 ^{a,b}
Embonpoint	31,7 ^{b,d}	22,7 ^b	22,9 ^c	22,7 ^b	38,0 ^{b,d}	19,0 ^{b,c}	21,8 ^c	28,5 ^b
Obésité	23,3 ^{c,d}	20,8	30,3 ^{a,b,c}	25,7 ^a	27,9 ^{c,d}	23,4 ^{a,c}	16,5 ^{a,b,c}	29,0

Notes : Ces résultats n'incluent pas les activités pratiquées durant le cours « Éducation physique et à la santé ». Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

CONCLUSION

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011 fournit des données inédites sur la santé des adolescents. L'activité physique ne fait pas exception. Les sections précédentes ont livré des informations nouvelles sur le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et cela, selon le niveau d'étude de l'élève. De plus, l'enquête fait ressortir des liens intéressants avec plusieurs variables étudiées dans l'EQSJS 2010-2011 et qui, dans plusieurs cas, sont peu ou pas étudiés.

Activité physique de loisir durant l'année scolaire

Les données montrent qu'environ 16 % des jeunes du secondaire atteignent, durant l'année scolaire, le niveau recommandé (actif) par l'entremise de la pratique d'activités physiques durant leurs temps libres (loisir). Ce résultat, très différent de celui rapporté à partir des données de l'ESCC 2009-2010, pour un groupe d'âge semblable (12 à 17 ans : 41 % [INSPQ, 2011]), s'explique en bonne partie par le type d'outil de mesure utilisé (loisir : questionnaire avec une liste détaillée d'activités pour l'ESCC 2009-2010, comparativement à un questionnaire interrogeant sur la pratique « générale » pour l'EQSJS 2010-2011). De plus, contrairement à l'EQSJS 2010-2011, aucune consigne dans l'ESCC 2009-2010 ne demande au répondant d'exclure le cours d'éducation physique des réponses fournies dans la section « loisir ». Il est donc fort probable, dans plusieurs cas, que les activités pratiquées durant ce cours aient été rapportées dans cette section. Finalement, le rappel d'information porte sur les trois derniers mois (donc un rappel plus court) et la collecte est répartie sur l'ensemble de l'année pour l'ESCC 2009-2010, par rapport à un rappel d'information sur l'année scolaire pour l'EQSJS 2010-2011 (un rappel plus long : 10 mois) et à une période couverte de 10 mois (été exclu).

Cependant, on observe des résultats comparables à ceux de l'EQSJS dans d'autres enquêtes, telles que celles des *Centers for disease Control and Prevention* (CDCP, 2010 et 2011) et l'enquête internationale (Currie et autres, 2012), qui utilisent des outils similaires (pratique « générale ») même si, théoriquement, la réalité couverte par ceux-ci dépasse le seul domaine du loisir¹⁶.

Quel que soit le type de questionnaire utilisé, la proportion d'actifs demeure plus élevée chez les garçons que chez les filles. De plus, les résultats de l'EQSJS montrent que cette proportion augmente entre le début et la fin du secondaire chez les garçons, alors qu'elle diminue chez les filles. Dans l'enquête américaine précitée (CDCP, 2010), on observe une diminution chez les garçons comme chez les filles.

À l'autre extrémité du continuum, c'est plus du tiers des élèves du secondaire de l'EQSJS 2010-2011 (sédentaires : 34 %) qui rapportent une pratique inférieure à une fois par semaine, ou aucune pratique, durant l'année scolaire. Une proportion, ici encore, très différente de celle obtenue avec le questionnaire détaillé de l'ESCC (12 à 17 ans : 6 % [INSPQ, 2011]) et couvrant les 12 mois de l'année. Dans l'enquête américaine de 2009 (CDCP, 2010), c'est près du quart des élèves (23 %) qui déclarent ne jamais atteindre le critère de 60 minutes par jour (0 jour sur 7)¹⁷.

Les différences, selon le sexe, demeurent encore à l'avantage des garçons, et cela, quel que soit l'outil utilisé. Les résultats de l'EQSJS montrent que la proportion de sédentaires diminue entre le début et la fin du secondaire chez les garçons, alors qu'elle augmente chez les filles. Dans l'enquête américaine (CDCP, 2010), on constate le même phénomène chez les filles mais aucune variation chez les garçons.

16. La question utilisée dans l'enquête américaine de 2009 au secondaire (CDCP, 2010), pour mesurer l'atteinte d'une durée d'au moins 60 minutes par jour d'activité physique d'intensité modérée à élevée, est la suivante : « During the past seven days, on how many days were you physically active for a total of at least 60 minutes per day? (Add up all the time you spent in any kind of physical activity that increased your heart rate and made you breathe hard some of the time) ». Les choix de réponse sont de 0 à 7 jours par semaine. Pour le choix 7 jours sur 7, le résultat (18,4 %) est comparable à celui de l'EQSJS 2010-2011. Même si la consigne demande (théoriquement) de tout inclure (loisir, transport, travail ou occupation principale et domestique), il n'est pas possible de savoir jusqu'à quel point l'élève a vraiment inclus autre chose que des activités de loisir, et probablement son cours d'éducation physique, dans sa réponse. Il est peu probable qu'il ait associé, par exemple, la marche comme moyen de transport à cette partie de la consigne : « physical activity that increased your heart rate and made you breathe hard some of the time ». L'enquête de 2010 (CDCP, 2011), avec son questionnaire plus détaillé, apportera quelques informations complémentaires à ce sujet (Note : L'enquête internationale [Currie et autres, 2012] utilise la même question que l'enquête américaine de 2009 [CDCP, 2010]).

17. Cette donnée n'est pas disponible pour l'enquête de 2010 (CDCP, 2011) et elle n'est pas mentionnée dans le rapport de l'enquête internationale (Currie et autres, 2012).

Activité physique de transport durant l'année scolaire

L'analyse des informations touchant l'activité physique de transport montre qu'environ 6 % des élèves atteignent, durant l'année scolaire, le niveau actif. Bien qu'on ne dispose pas de données directement comparables, on note qu'une proportion très marginale de jeunes de 12 à 17 ans (0,2%), dans l'ESCC 2009-2010, atteint ce même niveau (actif), mais l'information est plus partielle (avec les déplacements à pied ou à vélo, pour se rendre à l'école et/ou au travail¹⁸) (voir annexe 3). De plus, la durée maximale pouvant être rapportée ne dépasse pas une heure (2 heures et plus dans l'EQSJS 2010-2011), ce qui peut influencer grandement l'indice de dépense énergétique et, par le fait même, le niveau atteint par le répondant.

Des trois autres enquêtes mentionnées précédemment (CDCP, 2010; CDCP 2011 et Currie et autres, 2012), une seule (CDCP, 2011) touche particulièrement ce domaine d'activité physique, bien que de manière encore plus partielle¹⁹ que l'ESCC 2009-2010. Aucun résultat, à notre connaissance, n'est encore disponible avec les données de cette enquête.

Par ailleurs, une enquête récente du *Canadian Fitness and Lifestyle Research Institute* (CFLRI, 2011) rapporte que près du quart (23 %) des jeunes Canadiens de 13 à 17 ans²⁰ utilisent uniquement la marche ou la bicyclette comme moyen de transport pour se rendre à l'école et en revenir. Pour un 15 % supplémentaire, la formule mixte (transport actif et motorisé) est retenue. Finalement, une analyse basée sur le « *National Household Travel Survey* » de 2001 (Yang et autres, 2011) montre que 26 % des adolescents américains effectuent au moins un transport actif chaque jour. Ces résultats (Canada et États-Unis), à eux seuls, laissent entrevoir une contribution non négligeable de ce domaine d'activité dans l'atteinte du niveau d'activité physique recommandé.

Comme pour le loisir, les garçons demeurent proportionnellement plus actifs²¹ en ce qui concerne le transport, quel que soit l'outil utilisé pour l'enquête. Cependant, les données ne montrent aucune différence notable chez les actifs (transport) entre le début et la fin du secondaire et cela, chez les garçons comme chez les filles.

Autre résultat notable, près de 6 élèves sur 10 (sédentaires : 59 %) rapportent une utilisation inférieure à une fois par semaine, aucune utilisation, ou une durée d'utilisation inférieure à 10 minutes par jour²² de ce type de moyen de transport durant l'année scolaire. Ce pourcentage, même s'il n'est pas directement comparable, est semblable à celui obtenu (61 %) dans l'ESCC 2009-2010 (voir annexe 3).

Dans le cas du transport scolaire étudié dans l'enquête canadienne (CFLRI, 2011), environ 63 % des jeunes utilisent uniquement des moyens de transport motorisé. Aucune autre donnée, dans les autres enquêtes recensées, n'est disponible pour la non-utilisation des transports actifs.

Des différences ne sont pas toujours observées entre les garçons et les filles selon la réalité étudiée (transport partiel *comparativement* à transport global). Finalement, les résultats de l'EQSJS 2010-2011 montrent une diminution des sédentaires (transport) entre le début et la fin du secondaire pour les garçons mais pas pour les filles.

Activité physique de loisir et transport combinés durant l'année scolaire

La combinaison de ces deux domaines d'activité a un effet important sur les niveaux d'activité physique atteints. Ainsi, environ 30 % des jeunes du secondaire atteignent le niveau recommandé, soit une proportion équivalant à près du double de celle obtenue pour le loisir seulement (16 %). Dans le cas de l'ESCC 2009-2010, dont le questionnaire est détaillé, (INSPQ, 2011), le pourcentage passe de 41 % à 47 % avec l'ajout de la marche et du vélo pour se rendre au travail ou à l'école et en revenir. Même si la proportion d'actifs pour le transport seulement

18. Les autres raisons d'utilisation (aller faire des courses, se rendre au parc, aller chez une amie, etc.), dans cette enquête, ne sont pas prises en compte.

19. Marche et vélo pour l'aller et le retour de l'école.

20. Information rapportée par la mère ou le père.

21. Les données selon le sexe, pour les 13 à 17 ans, ne sont pas disponibles dans le document de l'enquête canadienne (CFLRI, 2011). Pour le groupe des 5 à 17 ans, on n'observe aucune différence selon le sexe.

22. Cette dernière composante touche 10 % des élèves dans l'EQSJS 2010-2011.

est marginale dans l'ESCC 2009-2010 (voir annexe 3), l'ajout de ce type d'activité a un effet assez important sur la proportion loisir et transport combinés.

Dans l'EQSJS comme dans l'ESCC, la proportion d'actifs demeure plus élevée chez les garçons que chez les filles. Pour ce qui est de la variation entre le début et la fin du secondaire, les résultats de l'EQSJS montrent une augmentation des actifs (loisir et transport combinés) chez les garçons mais aucune variation chez les filles. L'enquête américaine de 2010 (CDCP, 2011) a permis de recueillir des informations sur la combinaison loisir et transport, quoique partielles pour le transport (aller-retour de l'école seulement). Toutefois, ces résultats ne sont pas disponibles présentement.

La proportion de sédentaires, quant à elle, passe de plus du tiers (loisir : 34 %) à moins du quart (24 %) des élèves, ce qui traduit une influence de la combinaison des deux domaines d'activité assez importante, comme dans le cas des actifs. Pour l'ESCC 2009-2010 (voir annexe 3), ce pourcentage passe d'environ 6 % à 3,8 %, variation qui révèle une influence proportionnellement semblable à celle mentionnée précédemment.

Les différences selon le sexe demeurent à l'avantage des garçons dans l'EQSJS 2010-2011, mais pas dans l'ESCC 2009-2010. Selon le niveau scolaire, les résultats de l'EQSJS révèlent une diminution des sédentaires (loisir et transport combinés) chez les garçons mais aucune variation chez les filles.

Globalement, la proportion d'actifs est un peu plus élevée chez les élèves qui se perçoivent plus à l'aise financièrement et chez ceux dont les deux parents occupent un emploi. Ce constat, selon le critère économique retenu et le pays analysé, ne se vérifie pas toujours (Currie et autres, 2012). Cette proportion d'élèves actifs est également plus élevée chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, ceux dont au moins un parent est né au Canada et chez les élèves qui sont nés ici. La même situation, dans le cas des origines ethniques, se vérifie aux États-Unis (CDCP, 2010 et 2011). Les élèves qui habitent dans les milieux très favorisés, ceux travaillent durant l'année scolaire et ceux qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la

moyenne comptent, eux aussi, une proportion d'actifs plus élevée. Par ailleurs, le phénomène inverse est observé pour tous les facteurs analysés précédemment en ce qui concerne la proportion de sédentaires.

Il est intéressant de noter que les élèves québécois qui évaluent leur état de santé comme très bon ou excellent ont une proportion d'actifs plus élevée, ce qui est également le cas de ceux qui ont un poids normal ou qui font de l'embonpoint. Également, la proportion d'actifs durant les loisirs²³ est plus élevée chez les élèves qui consomment les quantités quotidiennes recommandées de produits laitiers et de fruits et légumes. Une revue exhaustive et récente de la littérature (Bauman et autres, 2012) ne révèle pas de lien entre l'activité physique et les bonnes habitudes alimentaires²⁴ chez les jeunes de cet âge. Dans le cas de l'indice de masse corporelle (IMC), les résultats demeurent non concluants, un constat (alimentation et IMC) qui peut s'expliquer, en bonne partie, par la variété des instruments de mesure et des critères d'analyse utilisés dans les diverses études et enquêtes recensés. Il serait intéressant, compte tenu de l'importance de l'activité physique dans le contrôle du poids corporel (CSKQ, 2006), d'examiner les méthodes utilisées par les élèves du secondaire pour perdre du poids ou le maintenir.

Dans le cas de certains comportements à risque, la proportion d'actifs est plus élevée chez ceux qui ont consommé de l'alcool et/ou de la drogue au cours des 12 derniers mois, un phénomène qui mérite d'être étudié plus en profondeur. L'étude de Bauman et autres rapportée plus haut ne mentionne pas de lien avec l'alcool et aucune information n'est disponible sur la consommation de drogues. La pratique de certaines activités sportives d'équipe a néanmoins déjà été associée à la consommation d'alcool et de drogues chez les athlètes (et même au tabagisme chez les filles athlètes), bien que ce phénomène reste mal compris (Peretti-Watel et autres, 2003). Finalement, l'analyse n'a pas relevé de variation chez les actifs, mais on note une proportion plus importante de sédentaires chez les fumeurs actuels, comparativement aux non-fumeurs et aux fumeurs débutants. Cette association, pour ce comportement à risque, n'a pas toujours été observée dans les différentes études et enquêtes (Bauman et autres, 2012).

23. Donnée non disponible pour loisir et transport combinés dans l'EQSJS 2010-2011.

24. Les informations, sur cette thématique, n'apportaient pas d'évidence suffisante et elles ont été exclues du texte principal. L'information est disponible en annexe seulement de l'étude de Bauman et autres, 2012.

Comme il a déjà été soulevé, selon les données de l'EQSJS pour l'année scolaire 2010-2011, environ 16 % des jeunes du secondaire ont une pratique d'activité physique de loisir leur permettant d'atteindre le niveau recommandé (actif). Lorsqu'on y ajoute l'activité physique associée au transport actif (marche, bicyclette et autres), cette proportion passe à environ 30 %. Ce type d'activité apporte donc une contribution importante à l'atteinte du niveau recommandé.

L'enquête n'apporte aucune information sur l'activité physique *domestique* (APD), sur celle associée au *travail* ou à l'*occupation principale* (APTOP²⁵), ainsi que sur leur contribution potentielle à l'atteinte du niveau d'activité physique recommandé. Cependant, des données récentes d'une enquête menée auprès des jeunes Australiens (2007 *Australian National Children's Nutrition and Physical Activity Survey* [CSIRO, PHNRF et UnSoAu, 2008]) révèlent qu'environ 68 % de ces jeunes de 14 à 16 ans atteignent le niveau²⁶ souhaité lorsqu'on tient compte de l'ensemble²⁷ de l'activité physique potentiellement incluse dans une journée. Ce résultat, tout comme celui obtenu au Québec (47 % : 12 à 17 ans) à partir des données de l'ESCC pour le loisir et le transport (pour aller au travail et à l'école seulement), laisse entrevoir une contribution non négligeable des domaines (tableau A4.1) autres que celui du loisir. Néanmoins, les résultats de l'enquête australienne montrent aussi qu'une proportion assez importante (32 %) de jeunes (14 à 16 ans) n'atteignent pas le niveau recommandé, même lorsqu'on tient compte de tous les domaines d'activité physique.

Que ce soit pour le loisir seulement (garçons : 21 % et filles : 10 %), ou pour le loisir et transport combinés (garçons : 37 % et filles : 23 %), les résultats de l'EQSJS révèlent que la proportion d'actifs demeure plus élevée chez les garçons que chez les filles, ce qui est globalement rapporté dans les autres enquêtes (Currie et autres, 2012; INSPQ, 2011; CDCP, 2010 et 2011; CSIRO, PHNRF et UnSoAu, 2008). Pour les garçons, on observe

une amélioration entre le début et la fin du secondaire. Chez les filles, l'ajout de l'activité physique de transport vient « stabiliser » la proportion d'actives et compenser la diminution notée, pour le loisir seulement, durant cette même période. L'indicateur utilisé, chez les Américains (CDCP, 2010), montre une diminution tant chez les garçons que chez les filles entre le début et la fin de ce cycle d'étude.

Les résultats de l'EQSJS indiquent également que la « sédentarité²⁸ » pour loisir et transport combinés touche une proportion plus élevée de filles (27 %) que de garçons (21 %). Contrairement aux garçons, on n'observe pour elles aucune diminution de ce phénomène entre le début et la fin du secondaire. De plus, la « sédentarité » semble se concentrer chez certains sous-groupes, comme les élèves issus de milieu moins favorisé ou de culture différente de la majorité québécoise, qui considèrent leur réussite scolaire moins bonne, qui semblent disposer de plus de temps libre (ne travaillent pas), qui ont de moins bonnes habitudes alimentaires et qui fument régulièrement. Ces constats interpellent les différents acteurs de la promotion de l'activité physique concernant les « cibles » d'intervention qu'ils doivent privilégier, cela tout en maintenant une promotion globale (les jeunes, en général) qui servira de « locomotive » aux interventions visant des sous-groupes spécifiques. Finalement, il est important de souligner que le cours « Éducation physique et à la santé » vient assurer à tous les élèves un « minimum » d'activité physique hebdomadaire, ainsi que divers apprentissages durant toute l'année scolaire. Pour les garçons (21 %) et les filles (27 %) considérés comme « sédentaires » (loisir et/ou transport), cela prend une importance toute particulière.

25. Ce domaine d'activités, pour un élève du secondaire, inclut au minimum les activités du cours « Éducation physique et à la santé ». À cela s'ajoute, pour plusieurs d'entre eux, l'activité physique associée à un travail rémunéré (ou non rémunéré [exemple : dans l'entreprise familiale]).

26. Une heure et plus par jour, en moyenne, d'activité physique d'intensité « modérée à élevée ».

27. Enquête réalisée avec un questionnaire très détaillé portant sur toutes les activités entre le lever et le coucher. Pour faciliter la tâche du répondant, le questionnaire est informatisé et il inclut une liste d'environ 250 activités, regroupées en sept catégories. Le répondant, si nécessaire, peut ajouter d'autres activités à cette liste (UnSoAu, CSIRO and I-View, 2008).

28. Pratique inférieure à une fois par semaine, ou aucune pratique. Ce niveau inclut également ceux qui ont rapporté une durée (totale) de pratique inférieure à 10 minutes dans une journée type (loisir : environ 1 % des élèves et transport : environ 10 % des élèves).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AINSWORTH, B. E., W. L. HASKELL, S. D. HERRMANN, N. MECKES, D. R. BASSETT JR., C. TUDOR-LOCKE, J. L. GREER, J. VEZINA, M. C. WHITT-GLOVER, and A. S. LEON (2011). « 2011 Compendium of Physical Activities: A Second Update of Codes and MET Values », *Medicine & Science in Sports & Exercise*, vol. 43, n° 8, p. 1575-1581 (List of activities: [En ligne]. [<http://sites.google.com/site/compendiumofphysicalactivities>]).
- BAUMAN, A. E., R. S. REIS, J. F. SALLIS, J. C. WELLS, R. J. F. LOOS, B. W. MARTIN (LANCET PHYSICAL ACTIVITY SERIES WORKING GROUP) (2012). « Correlates of physical activity: why are some people physically active and others not? », *Lancet*, vol. 380, p. 258-271 et annexe.
- CANADIAN FITNESS AND LIFESTYLE RESEARCH INSTITUTE (2011). *Getting Kids Active! 2010 Physical Activity Monitor: Transportation among children and youth*, CFLRI, Bulletin 12, 3 p. and detailed tables, 2 p.
- CANADIAN SOCIETY FOR EXERCISE PHYSIOLOGY (CSEP) (2011). *Canadian Physical Activity Guidelines: Clinical Practice Guidelines Report*, Ottawa, CSEP, 36 p. and Appendix, [En ligne]. [www.csep.ca] (See: « Guidelines »).
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDCP) (2011). Physical Activity Levels of High School Students- United States, 2010. *MMWR*, 60(23): 773-777.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDCP) (2010). Youth Risk Behavior Surveillance, United States, 2009, *MMWR, Surveillance Summaries*, 59(SS-5): 25-28 and 117-126.
- COMITÉ SCIENTIFIQUE DE KINO-QUÉBEC (CSKQ) (2011). *L'activité physique, le sport et les jeunes: Savoir et agir*. Québec, Secrétariat au Loisir et au Sport, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 104 p., [En ligne]. [www.kino-quebec.qc.ca], (voir comité scientifique).
- COMITÉ SCIENTIFIQUE DE KINO-QUÉBEC (CSKQ) (2006). *L'activité physique et le poids corporel: Avis du comité*. Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, gouvernement du Québec, 44 p., [En ligne]. [www.kino-quebec.qc.ca], (voir comité scientifique).
- COMMONWEALTH SCIENTIFIC INDUSTRIAL RESEARCH ORGANISATION (CSIRO), PREVENTATIVE HEALTH NATIONAL RESEARCH FLAGSHIP (PHNRF), et UNIVERSITY OF SOUTH AUSTRALIA (UnSoAu) (2008). *2007 Australian National Children's Nutrition and Physical Activity Survey: Main Findings*, 44 p.
- CURRIE, C., C. ZANOTTI, A. MORGAN, D. CURRIE, M. de Looze, C. ROBERTS, O. SAMDAL, O. R. F. SMITH, et V. BARNEKOW (2012). *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey*, Health Policy for Children and Adolescents, Copenhagen, WHO Regional Office for Europe, n° 6.
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2011). *Santéscope, activité physique de loisir*, Québec, INSPQ, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/santescope] (Voir: « Évolution pour le Québec → Habitudes de vie et comportements »).
- KATZMARKYZ, P. T. et M. S. TREMBLAY (2007). Limitations of Canada's physical activity data: implications for monitoring trends. *Can J Public Health*; 98 Suppl 2:S185-194.
- NOLIN, B. (2012). *Indice d'activité physique : codification, critères et algorithmes – Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011*, Québec, Institut de la statistique du Québec, [En ligne]. [www.stat.gouv.qc.ca] (Consulté le 4 octobre 2012).
- NOLIN, B. (2007). *Le questionnaire l'Actimètre : méthodologie d'analyse – Critères, codification et algorithmes (2^e édition)*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/publications] (Consulté le 4 octobre 2012).
- NOLIN, B. (2006). *Activité physique de loisir, codification et critères d'analyse, 2004 : système québécois de surveillance des déterminants de la santé*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/publications] (Consulté le 4 octobre 2012).
- NOLIN, B. (2006). « Intensité de pratique d'activité physique : définitions et commentaires », *Infokine*, vol. 16, n° 1, p. 5-10, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/publications].

- NOLIN, B., G. GODIN, et D. PRUD'HOMME. « Activité physique », dans, DAVELUY, C., L. PICA, N. AUDET, R. COURTEMANCHE, F. LAPOINTE, et coll. (dir.) (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 171-183.
- NOLIN, B., D. PRUD'HOMME, G. GODIN, D. HAMEL, et autres (2002). *Enquête québécoise sur l'activité physique et la santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, Institut national de santé publique du Québec et Kino-Québec, Les Publications du Québec, 137 p., [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/publications].
- PERETTI-WATEL, P., V. GUAGLIARDO, P. VERGER, J. PRUVOST, P. MIGNON P, and Y. OBADIA (2003). Sporting activity and drug use: Alcohol, cigarette and cannabis use among elite student athletes. *Addiction*, 98(9), 1249-1256.
- PHYSICAL ACTIVITY GUIDELINES ADVISORY COMMITTEE (PAGAC) (2008). *Physical Activity Guidelines Advisory Committee Report*, Washington DC: U.S. Department of Health and Human Services, 683 p., [En ligne]. [www.health.gov/paguidelines].
- SHIELDS, M., M. S. TREMBLAY, M. LAVIOLETTE, C. L. CRAIG, I. JANSSEN, and S.C. GORBER (2010). « Fitness of Canadian adults: Results from the 2007-2009 Canadian Health Measures Survey », *Health Reports*, p. 1-15 (component of Statistics Canada Catalogue, n° 82-003-X).
- SANTOS, A., N. MCGUCKIN, H.Y. NAKAMOTO, D. GRAY, et S. LISS (2011). *Summary of Travel Trends: 2009 National Household Travel Survey*, U.S. Department of Transportation, 82 p.
- TUCKER, P., et J. GILLILAND (2007). « The effect of season and weather on physical activity: A systematic review », *Public Health*, vol. 121, p. 909-922.
- UNIVERSITY OF SOUTH AUSTRALIA (UnSoAu), COMMONWEALTH SCIENTIFIC INDUSTRIAL RESEARCH ORGANISATION (CSIRO), et I-VIEW PTY LTD (I-View) (2008). *User Guide: 2007 Australian National Children's Nutrition and Physical Activity Survey*, Document prepared for the Department of Health and Ageing, 124 p.
- U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (1996). *Physical Activity and Health : A Report of the Surgeon General*, Atlanta, GA: U.S.D.H.H.S., Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, 278 p.
- WORD HEALTH ORGANISATION (WHO) (2010). *Global Recommendations on Physical Activity for Health*, Geneva, WHO Press, 58 p., [En ligne]. [www.who.int] (see: WHO Guidelines).
- YANG, Y., A.V. DIEZ ROUXAND, et C.R. BINGHAM (2011). « Variability and seasonality of active transportation in USA: evidence from the 2001 NHTS », *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, vol. 8, n° 96.

ANNEXE 1

Tableau A4.1
Domaines regroupant toute l'activité physique^a potentiellement incluse dans une journée

Domaine	Exemples d'activités
Activité physique domestique ^b (APD)	Se laver, habiller les enfants, passer l'aspirateur, bricoler, pelleter, faire le marché, etc.
Activité physique de travail ou de l'occupation principale ^b (APTOP)	Classer du matériel, faire le service aux tables, transporter des colis, pelleter de la terre, etc.
Activité physique de transport (APT)	Se rendre au travail à pied, se rendre à l'école à bicyclette, aller chez une amie en patins à roulettes, etc.
Activité physique de loisir ^c (APL)	Aller marcher, se promener à bicyclette, jouer au hockey, faire du conditionnement physique, aller danser, etc.

a Tout mouvement corporel produit par les muscles squelettiques et produisant une dépense énergétique plus élevée que le métabolisme de repos (USDHHS, 1996, p. 20).

b Plusieurs activités de ces deux domaines sont physiquement très semblables ou même identiques. Ce qui les différencie, principalement, est le fait d'être rémunérées ou non rémunérées, ainsi que l'endroit et/ou le contexte dans lequel elles sont pratiquées.

c Activités physiques pratiquées durant les temps libres (sports, conditionnement physique, plein air, etc.).

Adapté de : Nolin, Godin et Prud'homme, 2000, p. 171 et WHO, 2010, p. 52.

ANNEXE 2

Tableau A4.2.1
Définition des niveaux d'activité physique de loisir, de transport et de loisir et transport combinées

Niveau ^a	Intensité (METs)	Fréquence (jours/semaine)	IDE (kcal/kg/semaine)
Actif	3 et plus	5 et plus	30 et plus
Moyennement actif	3 et plus	3 et plus	15 et plus
Un peu actif	3 et plus	3 et plus	7,5 et plus
Très peu actif	Toutes	1 et plus	Plus de 0
Sédentaire	Toutes	Moins de 1	Tous

a Les trois critères (intensité, fréquence et IDE) doivent être respectés pour être classé à un niveau donné. Le niveau sédentaire inclut, en plus de ceux et celles qui ont une fréquence d'activité inférieure à 1 jour par semaine (réponse « non » aux questions HV2a.1, HV2a.2 [transport] et HV2.1, HV2.2 [loisir]), ceux et celles qui ont répondu « moins de 10 minutes » pour la durée par jour (voir détails au tableau A4.2.2).

Adapté de : Nolin, section 3 et Nolin, 2012, section 2.

Méthode de calcul de l'indice de dépense énergétique (IDE)

► Détermination des valeurs servant au calcul de l'IDE

Fréquence de l'activité physique: La valeur accordée pour les réponses aux questions HV2a.3 et HV2.3 (fréquence par semaine) correspond au choix du répondant (exemple : 2 jours par semaine = 2).

Durée de l'activité physique: À partir des questions HV2a.4 et HV2.4 (durée par jour), le tableau A4.2.2 spécifie la durée attribuée selon le choix de réponse.

Intensité de l'activité physique: Le niveau d'effort physique (intensité), dans la section loisir (question HV2.5), est codé de la manière suivante. Une valeur, en METs²⁹, est attribuée à chacun des choix de réponse (tableau A4.2.3). Cependant, comme aucune question ne porte sur le niveau d'effort physique (intensité) dans la section transport, une intensité standard de 4 METs³⁰ (Ainsworth et autres, 2011) est attribuée à tous les répondants ayant pratiqué une activité physique de transport. De ce fait, comme pour l'activité physique de loisir avec une intensité « faible ou plus », le seuil d'intensité minimale (3 METs et plus : voir tableau A4.2.1) est toujours respecté.

Tableau A4.2.2
Durée attribuée, aux questions HV2a.4 et HV2.4, selon le choix de réponse

Choix de réponse	Durée (heures)
Moins de 10 minutes	0 ¹
De 10 à 19 minutes	0,25
De 20 à 39 minutes	0,50
De 40 à 59 minutes	0,83
De 1 heure à 1 heure 29 minutes	1,25
De 1 heure 30 minutes à 1 heure 59 minutes	1,75
2 heures et plus	2,25

1. La valeur « 0 » heure est attribuée pour le premier choix de réponse (moins de 10 minutes), car les recommandations présentes « fixent » le seuil (*pour le moment*) à environ 10 minutes et plus. Également, ce choix fait référence à la durée *totale* dans une journée type et non à une séance particulière dans l'ensemble de la journée. Donc, ce choix de réponse (moins de 10 minutes) classe automatiquement l'individu dans le niveau sédentaire. La valeur centrale de l'intervalle de temps est accordée pour les cinq autres choix. Afin de conserver une différence de 30 minutes (0,5 h) entre les trois derniers choix, la valeur 2,25 heures est attribuée dans le dernier cas (2 heures et plus).

Adapté de : Nolin, 2007, p. 5.

29. METs: acronyme des termes anglais « Metabolic Equivalent Task ». L'intensité est exprimée en équivalents (en multiples) du métabolisme au repos, lequel est égal à 1 MET. Dans le contexte d'une enquête, les valeurs spécifiées au tableau A4.2.3 peuvent s'appliquer à des personnes de tous les âges (jeunes et adultes) et des deux sexes.

30. Les activités avec la prévalence la plus élevée, soit la marche, détermine la valeur accordée en METs.

Tableau A4.2.3
Intensité attribuée, en METs, à la question HV2.5,
selon le choix de réponse

Choix de réponse	Intensité (METs) ^a
Très faible	2,2
Faible	4,5
Moyenne	6,8
Élevée	9,4

a Pour plus de détails, voir le document technique (Nolin, 2012).

Adapté de : Nolin, 2007, p. 6 et Shields et autres, 2010, p. 5.

► Calcul de l'indice de dépense énergétique (IDE)

L'IDE s'obtient de la façon suivante :

fréquence x durée x intensité.

Exemple : 5 jours/semaine x 0,83 h/jour x 4 METs (4 kcal/kg/heure³¹) = 16,6 kcal/kg/semaine (IDE atteint).

Ainsi, pour cet exemple (intensité de 4 METs, fréquence de 5 jours/semaine et IDE de 16,6 kcal/kg/semaine), le niveau accordé serait « moyennement actif » (voir tableau A4.2.1). Finalement, le niveau sédentaire est automatiquement attribué si le choix de réponse est « moins de 10 minutes » à la question HV2a.4, pour activité physique de transport, ou à la question HV2.4, pour activité physique de loisir (choix 1).

Méthode de calcul du niveau d'activité physique de loisir et transport combinés

Le tableau A4.2.4 précise le niveau d'activité physique de loisir (APL) et de transport (APT) combinés, selon le résultat obtenu au regard de chacun des domaines d'activité.

Tableau A4.2.4
Attribution du niveau d'activité physique de loisir et transport combinés, selon le résultat obtenu au regard du transport et du loisir

Niveau APT (Résultat)	Niveau APL (Résultat)	APL et APT combinées (Niveau attribué)
Sédentaire	Sédentaire	Sédentaire
Sédentaire	Très peu actif ou plus	Niveau de l'APL
Très peu actif ou plus	Sédentaire	Niveau de l'APT
Très peu actif ou plus	Très peu actif (avec intensité <i>très faible</i>)	Niveau de l'APT
Très peu actif ou plus	Très peu actif (avec intensité <i>faible ou plus</i>)	Voir : méthode de calcul ^a
Très peu actif ou plus	Un peu actif ou plus	Voir : méthode de calcul ^a

a Méthode de calcul : Additionner les fréquences de pratique³² (HV2a.3 + HV2.3) et additionner les deux indices de dépense énergétique (IDE transport + IDE loisir). Pour la classification du niveau d'activité physique de loisir et transport combinés, on utilise les mêmes critères que ceux spécifiés au tableau A4.2.1. Pour plus de détails, voir le document de Nolin, 2012.

31. Basée sur l'approximation suivante : 1 MET \approx 1 kcal/kg/heure.

32. On ne peut pas vérifier si les activités de **transport** et de **loisir** sont réalisées durant les mêmes journées de la semaine ou pendant des journées différentes (exemple : APT = 3 jours/semaine et APL = 3 jours/semaine). Cependant, on accorde le « bénéfice du doute » au répondant et on utilise le résultat global pour la classification (notre exemple : 3 + 3 = 6 jours/semaine). De plus, même si cette pratique n'est pas répartie sur six jours différents, elle représente de manière certaine une fréquence de six fois par semaine (6 moments différents dans la semaine).

ANNEXE 3

Tableau A4.3

Niveau d'activité physique de loisir^a, de transport^b et de loisir et transport^b combinés, population de 12 à 17 ans, Québec, 2009-2010

Activité physique	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
Loisir ^a	40,5	26,3	14,9	12,0	6,4
Transport ^b	0,2**	3,4*	10,1	25,6	60,7
Loisir et transport ^b	47,3	25,4	14,4	9,1	3,8

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et ≤ 25 % : résultat à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % : résultat fourni à titre indicatif seulement.

a Dans le questionnaire de l'ESCC, aucune consigne ne demande d'exclure de la section loisir les activités pratiquées durant le cours d'éducation physique. Ce cours utilise majoritairement le même type d'activités et il est probable, dans plusieurs cas, que ces dernières aient été rapportées dans la section loisir de l'ESCC.

b Marche et bicyclette pour l'aller et le retour du travail et/ou de l'école. Les autres moyens de transport actif (exemple : patins à roulettes), ainsi que les autres raisons d'utilisation (exemples : aller faire des courses, se rendre au parc, aller chez une amie, etc.), ne sont pas pris en compte dans cette enquête.

Source : Institut national de santé publique du Québec, juin 2012 (Compilation spéciale).

Base de données : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2009-2010.

5

POIDS, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS

LINDA CAZALE

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

MARIE-CLAUDE PAQUETTE

Direction du développement des individus et des communautés – Institut national de santé publique du Québec

FRANCINE BERNÈCHE

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Selon l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS), près de 7 jeunes sur 10 (69 %) ont un poids normal, 21 % ont un surplus de poids et 10 %, un poids insuffisant. Environ 14 % des élèves du secondaire font de l'embonpoint et 7 % sont obèses. Si le surplus de poids est davantage répandu chez les garçons que chez les filles (25 % c. 17 %), il y a proportionnellement plus de filles de « poids normal » ou de « poids insuffisant » que de garçons (71 % c. 67 % et 12 % c. 8 %, respectivement).
- Les élèves s'identifient majoritairement à 3 des 7 silhouettes proposées, les filles et les garçons divergeant dans leur choix. Environ 89 % des filles ont choisi les silhouettes n^{os} 2, 3 ou 4 (plutôt minces) et les garçons ont coché dans une proportion de 86 % les silhouettes n^{os} 3, 4 ou 5 (situées autour de la médiane).
- Lorsqu'ils sont interrogés sur l'apparence souhaitée, les jeunes optent majoritairement pour la même silhouette, le choix différant selon le sexe : environ 56 % des filles désirent ressembler à la silhouette n^o 3 et 52 % des garçons, à la silhouette n^o 4.
- Environ la moitié des élèves (51 %) sont satisfaits de leur apparence, les filles et les garçons ne se distinguant pas significativement sur ce plan. Par ailleurs, plus de 2 filles sur 5 (41 %) désirent une silhouette plus mince et près du quart des garçons (24 %), une plus forte.
- La vaste majorité des jeunes (71 %) font « quelque chose » à l'égard de leur poids, que ce soit essayer de le contrôler (34 %), d'en perdre (25 %) ou d'en gagner (12 %), les autres ne faisant rien (29 %). Si les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à essayer de perdre du poids ou de le contrôler (32 % c. 18 % et 38 % c. 30 %, respectivement), les garçons le sont plus qu'elles à essayer de gagner du poids ou à ne rien faire (19 % c. 5 % et 34 % c. 25 %, respectivement).
- Les jeunes ayant un surplus de poids sont plus nombreux, en proportion, que les autres à tenter de perdre du poids (50 % c. 20 %, poids normal c. 7 %, poids insuffisant). Cependant, c'est près de 30 % des filles de poids normal qui cherchent à perdre du poids comparativement à 10 % des garçons de poids normal.
- Parmi les jeunes qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, environ les deux tiers (66 %) ont eu recours « souvent » ou « quelques fois », au cours des 6 derniers mois, à au moins une des 6 méthodes présentant un potentiel de dangerosité pour la santé. Le recours est plus répandu chez les garçons que chez les filles (71 % c. 63 %).

INTRODUCTION

Au Québec, comme ailleurs, les problèmes reliés au poids chez les jeunes sont une préoccupation majeure de santé publique. C'est tout particulièrement le cas du surplus de poids, qui a une incidence sur la santé. Chez les adolescents, les conséquences de l'excès de gras corporel sont d'abord de nature psychosociale, ces jeunes vivant notamment davantage de discrimination de la part de leurs pairs et un plus faible sentiment de satisfaction face à la vie (Mongeau, 2007; Regional Office for Europe of the World Health Organisation, 2006). À plus long terme, toutefois, la persistance du surplus de poids à l'âge adulte est la conséquence la plus importante sur la santé, car elle accroît notamment le risque de diabète de type 2, d'hypertension, de certains types de cancer et de maladies cardiovasculaires (Administrateur en chef de la santé publique du Canada, 2011; Guo et autres, 2002; Santé Canada, 2003).

La préoccupation excessive à l'égard du poids, c'est-à-dire le désir omniprésent de minceur, constitue également une problématique en matière de santé à ne pas négliger (MSSS, 2006). Elle est présente chez les personnes qui se perçoivent comme trop grosse au regard de normes sociales de beauté, qu'elles aient ou non un surplus de poids (Mongeau, 2007). Les comportements qui peuvent en découler, par exemple fumer, se faire vomir et suivre des diètes sévères, peuvent avoir des effets délétères, dont l'anémie, des carences et des troubles alimentaires (par exemple, l'anorexie et la boulimie) (Olmsted et McFarane, 2003). Ce souci à l'égard du poids est présent chez les jeunes, mais des différences selon le sexe sont notées, les filles étant davantage préoccupées par la recherche de la minceur et les garçons, par celle d'un corps plus musclé (Croll, 2005).

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) offre une occasion inédite, depuis l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (ESSEA) (Aubin et autres, 2002), de poser un regard sur la question du poids chez ces jeunes à une échelle populationnelle. Ce chapitre, qui constitue une première analyse des données de l'EQSJS, aborde différents aspects de cette thématique, soit le statut pondéral, l'apparence corporelle (actuelle, souhaitée), la satisfaction à l'égard de son apparence, les actions concernant le poids et le recours à des méthodes pour perdre du poids ou le maintenir.

Le chapitre comprend trois sections. Les aspects méthodologiques en constituent la première et décrit les indicateurs retenus ainsi que la portée et les limites des données. La deuxième section est consacrée à la présentation des résultats. Ceux-ci sont généralement ventilés selon le sexe, ce qui permet une analyse différenciée à cet égard. D'autres variables, dont le niveau scolaire, sont prises en compte dans l'analyse¹. À moins d'une indication contraire, les différences signalées dans le texte sont statistiquement significatives. Enfin, une synthèse des résultats et quelques pistes d'analyse additionnelles à partir des données de l'enquête sont proposées en conclusion.

5.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Les questions à la source de l'indicateur du statut pondéral proviennent de la section « À propos de ta santé », et elles se retrouvent dans les deux questionnaires de l'enquête. Quant aux questions relatives à l'élaboration des autres indicateurs, tels que l'évaluation de son apparence, la satisfaction à l'égard de son poids et les actions entreprises à cet égard, elles proviennent de la section « Comment tu te perçois » et sont disponibles dans le premier des deux questionnaires.

5.1.1 Statut pondéral

Dans l'EQSJS 2010-2011, le statut pondéral fait référence à l'indice de masse corporelle (IMC), mesure couramment utilisée qui permet d'estimer l'adiposité corporelle totale (OMS, 2003). Cet indice ne permet cependant pas de distinguer la masse maigre de la masse adipeuse, cette dernière jouant un rôle prépondérant dans l'évaluation du risque pour la santé chez les personnes ayant un excès de poids. À des fins de surveillance d'une population, l'utilisation de l'IMC est appropriée puisqu'il est suffisamment corrélé avec des mesures directes de la composition corporelle (tour de taille, etc.) (Hall et Cole, 2006).

Le calcul de l'IMC se fait en divisant le poids d'une personne par sa taille au carré (kg/m^2). C'est à partir de questions sur la taille (HV3.1: Combien mesures-tu (sans tes chaussures)? et sur le poids (HV3.2: Combien pèses-tu?) qu'a été calculé l'indice². Les catégories de

1. Une sélection à des fins de croisement avec les indicateurs retenus a été effectuée parmi l'ensemble des variables disponibles.
2. Aucune question ne permettant d'identifier les filles enceintes ou qui allaitent, il n'a pas été possible d'exclure des analyses ces personnes comme le préconise Santé Canada (2003). Étant donné l'âge de la population visée, l'influence de cette omission sur les résultats est probablement très faible.

statut pondéral sont les suivantes : insuffisance de poids, poids normal, embonpoint et obésité (OMS, 2003). Soulignons que ces catégories sont associées à des risques d'intensité différente pour la santé : risque accru de développer des problèmes de santé pour l'insuffisance de poids, risque moindre pour le poids normal, risque accru pour l'embonpoint et risque élevé pour l'obésité (Santé Canada, 2003). Le surplus de poids, également appelé excès de poids, est le regroupement des catégories « embonpoint » et « obésité ».

Si les seuils distinguant les catégories de statut pondéral sont les mêmes pour les hommes et les femmes adultes, quel que soit leur âge, chez les jeunes de 17 ans et moins, le système de classification tient compte de la croissance et du sexe des personnes. Pour l'EQSJS 2010-2011, les seuils retenus pour l'embonpoint, l'obésité et l'insuffisance de poids sont issus des travaux de Cole et collaborateurs (2000, 2007) (pour plus de détails, consulter l'annexe A5.1). Pour les élèves de 18 ans et plus, la classification utilisée pour les adultes a été appliquée (Santé Canada, 2003).

5.1.2 Évaluation de son apparence, actuelle et souhaitée, et satisfaction à l'égard de son apparence

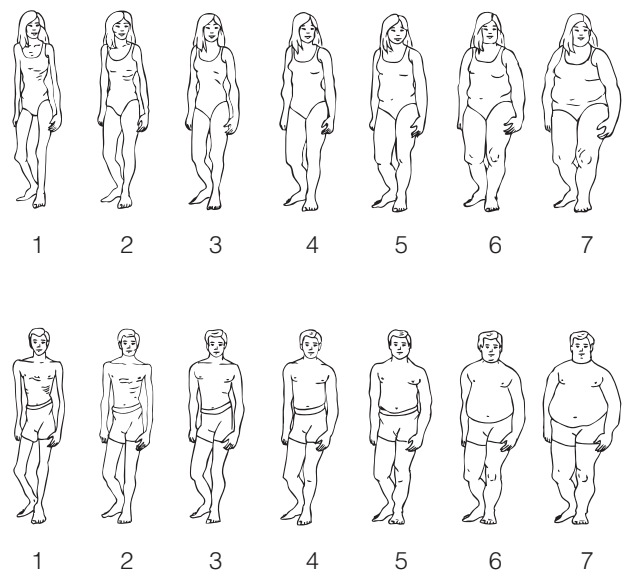
Dans le cadre de l'EQSJS 2010-2011, l'évaluation de son apparence est l'indicateur retenu pour appréhender le concept complexe de l'image corporelle. Par image corporelle, on entend « la perception systématique, cognitive, affective, consciente ou inconsciente qu'un individu a de son corps, perception qu'il acquiert au cours de son développement et à travers ses relations sociales » (Eide, 1982). L'image corporelle revêt une importance particulière à l'adolescence, alors que les jeunes expérimentent plusieurs transformations, notamment physiques, sociales et psychologiques (par exemple, la puberté, l'intensification des rôles liés au genre) (Levine et Smolak, 2002).

Afin de documenter l'évaluation que les jeunes faisaient de leur apparence au moment de l'enquête et de celle qu'ils aimeraient avoir, l'EQSJS 2010-2011 a repris l'instrument pictural de Collins (1991) déjà utilisé dans l'ESSEA (Aubin et autres, 2002; Ledoux et autres, 2002). Cet

instrument possède de bonnes qualités métrologiques, dont un coefficient de fiabilité de 0,91 pour la silhouette qui ressemble le plus à leur apparence au moment de l'enquête, en plus d'être convivial³. Il consiste en deux séries de sept silhouettes de garçons et de filles allant de « très mince » à « obèse ». Elles sont présentées à la figure 5.1. Lors de la passation du questionnaire, le jeune a été appelé à choisir la silhouette de même sexe « qui correspond le plus à ton apparence actuelle » (HV3.3) et celle « qui correspond le plus à l'apparence que tu aimerais avoir » (HV3.4).

La satisfaction à l'égard de son apparence correspond à la différence entre l'apparence actuelle et celle souhaitée (Gardner et autres, 2009; Ledoux et autres, 2002). L'indice de satisfaction compte trois catégories : « satisfait » lorsque l'élève a sélectionné deux fois la même silhouette, signifiant qu'il ne veut pas changer d'apparence; « désir d'une silhouette plus mince » lorsqu'il a choisi une silhouette plus mince pour son apparence souhaitée que pour

Figure 5.1
Choix de silhouettes présentées aux élèves



Source : Collins, M. E. (1991). *Body figure perceptions and preferences among preadolescent children*.

3. Pour plus de détails sur les qualités métrologiques de l'instrument, consulter Collins (1991) et Ledoux et autres (2002).

son apparence actuelle; et « désir d'une silhouette plus forte » lorsqu'il a retenu une silhouette plus forte pour son apparence souhaitée que pour son apparence actuelle.

5.1.3 Actions concernant le poids

Les modèles corporels de beauté dominants préconisent la minceur pour les femmes et la musculature pour les hommes (Mongeau, 2007; Venne et autres, 2008). Chez les jeunes, la préoccupation à l'égard du poids peut prendre différentes formes : la perte de poids, le contrôle du poids et le gain de poids. Dans l'EQSJS 2010-2011, la question suivante a été posée (HV3.5) : « Actuellement, fais-tu quelque chose concernant ton poids? ». Les choix de réponse étaient : j'essaie de perdre du poids, j'essaie de contrôler (maintenir) mon poids, j'essaie de gagner du poids et je ne fais rien concernant mon poids. Cette question a été utilisée dans d'autres enquêtes auprès des jeunes au Québec (Bellerose et autres, 2002; Ledoux et autres, 2002; Riberdy et autres, 2007) et ailleurs également (par exemple, Centers for Disease and Prevention Control, 2009).

5.1.4 Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler

En ce qui concerne les élèves qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler (maintenir), les données de l'EQSJS permettent d'examiner le recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler au cours des 6 derniers mois⁴. Ces jeunes devaient indiquer, pour chacune des sept méthodes soumises à leur attention – suivre une diète (diète à 1 000 calories, barres, recours à Weight Watchers, etc.); ne pas manger toute une journée; se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim; diminuer ou couper le sucre, le gras; s'entraîner de façon intensive; commencer ou recommencer à fumer; sauter des repas (HV3.6) –,

la fréquence du recours ou du non-recours, durant la période de référence, à l'aide des choix suivants : souvent, quelques fois, rarement ou jamais.

La liste de ces méthodes provient de l'ESSEA (Aubin et autres, 2002) et a été utilisée dans d'autres enquêtes (par exemple, Bellerose et autres, 2002; Riberdy et autres, 2007). À l'exception de la diminution de sucre ou de gras, les méthodes mentionnées dans l'EQSJS peuvent être considérées comme présentant un potentiel de dangerosité pour la santé (Goldsmith et autres, 2008; Venne et autres, 2008).

Deux types de résultats quant au recours à ces méthodes sont abordés dans le chapitre. Dans un premier temps, la fréquence du recours est examinée. Puis des résultats concernant un indicateur dichotomique « Recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé » sont présentés. Le critère retenu pour déterminer si un jeune a eu recours, pendant la période de 6 mois, à l'une des 6 méthodes ayant des effets possiblement délétères est la fréquence, « souvent » ou « quelques fois », déclarée pour au moins l'une d'entre elles. De telles fréquences sont considérées comme reflétant une utilisation régulière de l'une ou l'autre de ces méthodes (Cazale et autres, 2011)⁵.

5.1.5 Portée et limites des données

Parmi les limites des données présentées dans ce chapitre, deux aspects sont à soulever concernant le statut pondéral. Notons tout d'abord que le taux de non-réponse partielle pour cette variable est important, soit environ 11 %⁶. Un examen de cette non-réponse indique que celle-ci est davantage élevée chez les filles ainsi que chez les élèves de parcours autre que la formation générale⁷, et aussi qu'elle est liée à l'autoévaluation de l'apparence actuelle, les jeunes se situant dans les catégories extrêmes (les silhouettes n^{os} 1 et 7) ayant répondu en plus faible proportion. Puisque le statut pondéral varie par ailleurs selon ces

4. Bien qu'un élève ait pu avoir entrepris plus d'une action au cours de la période de référence (par exemple, « avoir essayé de perdre du poids » et « avoir essayé de contrôler (maintenir) son poids », il devait faire le choix de l'action la plus significative.

5. Une démarche similaire a été utilisée à partir des données de l'*Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008* (EQSP) chez les personnes de 15 ans et plus.

6. Le taux de non-réponse partielle est défini comme la proportion de jeunes n'ayant pas répondu à l'une ou l'autre des deux questions sur le statut pondéral, parmi les personnes qui devaient y répondre. Dans le cadre de l'EQSJS 2010-2011, un taux supérieur à 5 % est considéré comme élevé.

7. Ces élèves représentent environ 7 % de l'ensemble des élèves. Pour plus de détails, consulter le chapitre 1, « Aspects méthodologiques » et le chapitre 2, « Caractéristiques de la population ».

caractéristiques, ces résultats soulèvent l'hypothèse d'une sous-estimation de la proportion d'élèves des catégories « poids insuffisant » et « obésité ». Or, une répartition de cette non-réponse tenant compte des caractéristiques des non-répondants permet de croire que les biais sur la répartition du statut pondéral sont négligeables⁸. Cela dit, une hypothèse plausible est que bon nombre de jeunes ne connaissent pas exactement leur poids ou leur taille ou encore préfèrent ne pas répondre à ces questions.

Également, il convient de mentionner que les estimations de la taille et du poids servant au calcul de l'IMC reposent sur l'autodéclaration. Même si, dans le cadre d'une enquête anonyme, l'autodéclaration peut sembler le meilleur moyen de recueillir des données, une mise en garde quant à la validité des données ainsi obtenues doit être faite. En effet, elle donne lieu chez les jeunes à des prévalences d'embonpoint et d'obésité plus faibles que celles calculées à partir de données mesurées chez les 12 ans et plus (Baraldi et autres, 2007; Lamontagne et Hamel, 2008; Shields et autres, 2008)⁹.

Du côté de l'instrument utilisé pour apprécier l'image corporelle (Collins, 1991), l'une des limites est que les figures proposées représentent des personnes caucasiennes; ainsi, des jeunes peuvent avoir de la difficulté à se situer par rapport à ces silhouettes qui ne leur ressemblent pas (Gardner et autres, 2009). La sélection offerte (n=7) peut également ne pas refléter la diversité des silhouettes chez les jeunes. Des instruments plus récents proposent un plus grand nombre de silhouettes, neuf par exemple (Wertheim et autres, 2004), voire des silhouettes en trois dimensions (Domina et autres, 2008). La présentation des figures en ordre ascendant, du plus mince au plus gros, pourrait aussi occasionner un biais de réponse spatial (effect of spatial biases), les personnes ayant tendance à choisir une représentation d'elles-mêmes plus vers la gauche que vers la droite (Garner et autres, 2009).

La correspondance entre les figures et les catégories de statut pondéral apparaît également difficile à établir. Bien que les silhouettes n^{os} 1 et 2 puissent être assimilées à un poids insuffisant¹⁰, les n^{os} 3 et 4 à un poids normal et les n^{os} 6 et 7 à un surplus de poids, il est plus difficile d'associer la silhouette n^o 5 à une catégorie de statut pondéral. Dans un contexte où les jeunes sont en

croissance, cette silhouette correspond-t-elle à un poids normal ou à un surplus de poids? Par ailleurs, une telle tentative de correspondance est un artefact de chercheurs pouvant différer de la représentation qu'ont les jeunes de leur poids. En effet, une élève pourrait avoir choisi la silhouette n^o 2 et considérer que son poids est un « poids normal ». Puisque l'EQSJS ne comprend pas de question sur la perception que les jeunes ont de leur poids, toute tentative de rapprochement entre les figures et le statut pondéral demeure imparfaite.

Il convient aussi de mentionner que la liste des méthodes proposées pour perdre du poids ou le contrôler n'est pas exhaustive; n'y figure pas, entre autres, la pratique d'activité physique non intensive. Une seule peut être qualifiée de saine (diminuer le gras ou le sucre), alors que les autres méthodes retenues présentent un potentiel de dangerosité pour la santé. Des considérations, dont le fardeau de réponse, expliquent le choix d'un nombre restreint de méthodes dans le questionnaire. Par ailleurs, il est difficile de statuer sur l'intensité et la durée des efforts fournis par les jeunes pour perdre du poids ou le maintenir. La pratique d'activité physique intensive a été considérée comme une méthode potentiellement dangereuse pour la santé. Cependant, puisque le questionnaire ne fournit pas d'exemples sur ce qui est entendu par cette pratique, il est possible que des jeunes aient mal interprété cette question.

Enfin, aux limites déjà mentionnées s'ajoute la possibilité que des élèves interrogés aient pu être influencés par le phénomène de désirabilité sociale, par la difficulté de se souvenir de choses passées ou encore par le temps écoulé depuis un événement. Il est aussi possible que, malgré l'engagement de l'Institut de la statistique du Québec à la confidentialité des réponses fournies, des jeunes se soient abstenus de déclarer leur recours à des méthodes présentant un potentiel de dangerosité pour la santé, telles que se faire vomir ou prendre des laxatifs. Mentionnons en outre que même si la préoccupation des jeunes concernant leur poids peut s'expliquer par des raisons autres qu'esthétiques, comme l'adoption d'habitudes de vie favorables à la santé, cette question reste en suspens car les élèves n'ont pas été interrogés sur les motifs liés à leurs actions. Malgré ces limites, les

8. Pour plus de détails, consulter le chapitre 1, « Aspects méthodologiques ».

9. Chez les adultes également, l'autodéclaration donne lieu à des prévalences d'embonpoint et d'obésité plus faibles qu'à partir des données mesurées (Audet, 2007; Shields et autres, 2008).

10. L'appellation « maigreur extrême » est utilisée dans l'ESSEA (Ledoux et autres, 2002, p. 320).

résultats présentés dans ce chapitre sont une source d'information précieuse sur laquelle les intervenants, les gestionnaires et les chercheurs intéressés par les thématiques du poids, de l'apparence corporelle et des actions entreprises à l'égard du poids chez les jeunes peuvent s'appuyer.

5.2 RÉSULTATS

Rappelons que les résultats présentés dans cette section sont généralement ventilés selon le sexe, ce qui permet une analyse différenciée. Ce choix s'explique par la présence de différences significatives sur le plan statistique entre les garçons et les filles pour les indicateurs retenus. Également, une attention particulière est portée à l'insuffisance de poids et au surplus de poids, ces catégories de statut pondéral étant associées à des risques accrus pour la santé.

5.2.1 Statut pondéral

► Selon le sexe et le niveau scolaire¹¹

Selon les données de l'EQSJS 2010-2011, environ 1 élève du secondaire sur 10 (10 %) a un poids insuffisant, 69 % des élèves affichent un poids normal et un peu plus du cinquième (21 %), un surplus de poids, ainsi décortiqué : environ 14 % des élèves font de l'embonpoint et 7 % sont obèses (tableau 5.1).

Le statut pondéral varie selon le sexe. Les prévalences du « poids normal » et du « poids insuffisant » sont plus élevées chez les filles que chez les garçons (71 % c. 67 % et 12 % c. 8 %, respectivement). En contrepartie, le surplus de poids est davantage répandu chez les garçons (25 % c. 17 %, filles); à cet égard, mentionnons que tant l'embonpoint que l'obésité sont davantage présents chez les garçons que chez les filles (17 % c. 11 % et 8 % c. 6 %, respectivement).

Le statut pondéral varie aussi selon le niveau scolaire. La proportion des élèves ayant un poids insuffisant tend à diminuer avec ce niveau (tableau 5.1). Les filles de la

1^{re} et de la 2^e secondaire sont les plus nombreuses, en proportion, à se retrouver dans cette catégorie de poids (15 % et 14 % c. 10 %, globalement). Chez les garçons, la prévalence de l'insuffisance de poids diminue entre la 1^{re} et la 2^e secondaire puis entre la 2^e et la 3^e secondaire (11 % c. 9 % c. 7 %, respectivement), pour se stabiliser par la suite.

La proportion d'élèves ayant un poids normal tend à augmenter avec le niveau scolaire. Chez les garçons, la prévalence du poids normal est plus élevée chez ceux de la 4^e et de la 5^e secondaire (68 %) que chez ceux de la 2^e secondaire (65 %). Également, si près de 7 filles sur 10 de la 1^{re} et de la 2^e secondaire (67 % et 69 %) affichent un poids normal, c'est le cas de 73 % des filles de la 3^e et de la 4^e secondaire.

Notons que l'embonpoint varie peu selon le niveau scolaire. Sa prévalence est moins répandue chez les garçons de la 1^{re} secondaire (15 %), les garçons des autres niveaux ne se démarquant pas sur ce plan (18 % et 19 %, selon le niveau). En ce qui concerne les filles, l'embonpoint est davantage présent chez celles de la 5^e secondaire (13 %), les autres filles ne se distinguant pas entre elles (entre 10 % et 11 %, selon le niveau scolaire).

Bien que l'examen du tableau 5.1 laisse supposer une diminution de l'obésité chez les élèves avec le niveau scolaire, le patron n'est pas clair. En effet, si l'obésité est plus élevée, en proportion, chez les filles de la 1^{re} secondaire (8 %), celles des autres niveaux ne se différencient pas entre elles à cet égard (entre 5 % et 6 %, selon le niveau). Chez les garçons également, peu de différences sont observées selon le niveau scolaire : par exemple, l'obésité est plus répandue chez les garçons de la 2^e secondaire (9 %), comparativement aux garçons de la 4^e et de la 5^e secondaire (7 % dans les deux cas).

Quant au surplus de poids, soit le regroupement de l'embonpoint et de l'obésité, les données de l'enquête indiquent une relative stabilité chez les élèves selon le niveau scolaire (tableau 5.1). Quelques différences sont cependant notées. Par exemple, la prévalence du surplus de poids est plus faible chez les garçons de la

11. Notons que des analyses selon le parcours scolaire des élèves ont été réalisées. Même si les résultats concernant les élèves de ces parcours sont différents des autres (données non présentées), leur influence sur les statistiques ne modifie pas les conclusions quant à la répartition du statut pondéral selon le niveau scolaire. Ces parcours incluent notamment des formations axées sur l'emploi. Pour plus de détails sur les types de parcours, consulter le chapitre 1, « Aspects méthodologiques » et le chapitre 2, « Caractéristiques de la population ».

Tableau 5.1
Statut pondéral selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité	Surplus de poids ¹
	%				
Total	10,2	68,8	14,2	6,8	21,0
Sexe					
Garçons	8,1 ^a	66,7 ^a	17,5 ^a	7,7 ^a	25,2 ^a
Filles	12,4 ^a	71,0 ^a	10,9 ^a	5,8 ^a	16,6 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	12,8 ^{a,b,c}	66,7 ^{a,b,c}	12,7 ^{a,b,c}	7,7 ^{a,b}	20,4
2 ^e secondaire	11,4 ^{a,b,c}	66,8 ^{d,e,f}	14,3 ^a	7,5 ^{c,d}	21,8 ^a
3 ^e secondaire	9,0 ^a	69,7 ^{a,d}	14,4 ^b	6,9 ^e	21,3
4 ^e secondaire	9,3 ^b	70,7 ^{b,e}	14,1 ^d	5,9 ^{a,c,e}	19,9 ^a
5 ^e secondaire	8,6 ^c	69,9 ^{c,f}	15,6 ^{c,d}	5,9 ^{b,d}	21,5
Garçons					
1 ^{re} secondaire	11,1 ^{a,b,c}	66,2	14,9 ^{a,b,c,d}	7,9	22,7 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	8,8 ^{a,b,c}	64,8 ^{a,b}	17,6 ^a	8,9 ^{a,b}	26,4 ^a
3 ^e secondaire	7,2 ^a	66,5	18,2 ^b	8,2	26,3 ^b
4 ^e secondaire	6,9 ^b	68,2 ^a	18,2 ^c	6,7 ^a	24,9
5 ^e secondaire	6,5 ^c	68,2 ^b	18,6 ^d	6,8 ^b	25,4 ^c
Filles					
1 ^{re} secondaire	14,8 ^{a,b,c}	67,3 ^{a,b,c}	10,3 ^a	7,5 ^{a,b,c,d}	17,9 ^a
2 ^e secondaire	14,3 ^{d,e,f}	69,0 ^{d,e,f}	10,8 ^b	6,0 ^a	16,7
3 ^e secondaire	11,1 ^{a,d}	73,2 ^{a,d}	10,2 ^c	5,5 ^b	15,7 ^b
4 ^e secondaire	11,7 ^{b,e}	73,2 ^{b,e}	10,1 ^d	5,0 ^c	15,1 ^{a,c}
5 ^e secondaire	10,5 ^{c,f}	71,5 ^{c,f}	13,0 ^{a,b,c,d}	5,0 ^d	18,0 ^{b,c}

1. Le surplus de poids correspond au regroupement de l'embonpoint et de l'obésité.

Note : Pour une variable ou pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

1^{re} secondaire (23 %), en comparaison des proportions de garçons de la 2^e, 3^e et 5^e secondaire (26 %, 26 % et 25 %). Du côté des filles, le surplus de poids est moins répandu chez celles de la 4^e secondaire (15 %) que chez celles de la 1^{re} et de la 5^e secondaire (18 % et 18 %, respectivement).

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Le statut pondéral varie selon la situation familiale ainsi que le lieu de naissance de l'élève et celui des parents. Concernant la situation familiale, on note en particulier

que la prévalence du surplus de poids chez les garçons est plus élevée chez ceux vivant au sein d'une famille monoparentale (29 %), par rapport à ceux faisant partie d'une famille biparentale (24 %), en situation de garde partagée (24 %) ou encore d'une famille reconstituée (25 %) (tableau 5.2).

Du côté des filles, le surplus de poids est moins répandu, en proportion, chez celles vivant en situation de garde partagée (13 % c. 16 %, famille biparentale et 18 %, famille reconstituée et 20 %, famille monoparentale). Bien que la prévalence de l'insuffisance de poids semble

Tableau 5.2

Statut pondéral selon le sexe et certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Poids insuffisant		Poids normal		Surplus de poids	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
	%					
Situation familiale						
Biparentale	8,0	13,1 ^a	67,6 ^{a,b}	70,9 ^a	24,4 ^a	16,1 ^{a,b}
Reconstituée	8,9	10,9 ^a	65,7	71,5 ^b	25,4 ^b	17,6 ^c
Monoparentale	7,7	11,5	62,9 ^{a,c}	68,4 ^a	29,4 ^{a,b,c}	20,1 ^a
Garde partagée	7,8	11,8	68,1 ^{c,d}	74,9 ^{a,b,c}	24,1 ^c	13,3 ^{a,c,d}
Autre	12,4 ^{**}	10,6 [*]	58,3 ^{b,d}	68,3 ^c	29,3	21,1 ^{b,d}
Lieu de naissance de l'élève						
Né à l'extérieur du Canada	10,0 [*]	17,1 ^a	62,7	65,0 ^a	27,3	17,9
Né au Canada	8,1	12,2 ^a	67,3	70,7 ^a	24,7	17,1
Lieu de naissance des parents						
Deux parents nés au Canada	7,4 ^a	11,5 ^b	68,5 ^a	72,1 ^b	24,2	16,4
Un seul parent né au Canada	8,4 [*]	17,9 ^{a,b}	68,0 ^b	62,0 ^{a,b}	23,6	20,1
Aucun parent né au Canada	10,9 ^a	10,5 ^{*a}	61,1 ^{a,b}	70,8 ^a	28,0	18,7
Plus haut niveau de scolarité des parents¹						
Inférieur au DES	8,8	11,0	62,1 ^a	66,9 ^a	29,1 ^a	22,0 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	8,1	11,7	62,5 ^b	67,8 ^b	29,4 ^b	20,5 ^b
Études collégiales ou universitaires	7,8	12,6	68,5 ^a	72,1 ^{a,b}	23,7 ^{a,b}	15,3 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents						
Deux parents en emploi	7,5 ^a	12,2	67,7 ^a	71,9	24,8	15,9 ^a
Un parent en emploi	9,2 ^a	12,9	65,3 ^a	69,6	25,5	17,6 ^b
Aucun parent en emploi	9,6 [*]	12,0	63,5	65,6	26,9	22,5 ^{a,b}
Perception de sa situation financière						
Plus à l'aise	7,6	13,2	68,4 ^{a,b}	72,4 ^a	24,0 ^a	14,4 ^a
Aussi à l'aise	8,3	12,3	66,3 ^a	71,3 ^b	25,4	16,4 ^a
Moins à l'aise	7,9	11,8	64,2 ^b	65,5 ^{a,b}	27,9 ^a	22,6 ^a
Indice de défavorisation matérielle et sociale						
1 – Très favorisé	6,9 ^a	13,0	70,8 ^{a,b}	73,6 ^{a,b,c}	22,2 ^{a,b,c}	13,4 ^{a,b,c}
2	8,3	12,0	67,3 ^{a,c}	72,8 ^{d,e,f}	24,3 ^{d,e}	15,2 ^{d,e,f}
3	7,7	12,0	64,5 ^a	69,1 ^{a,d}	27,8 ^{a,d}	18,9 ^{a,d}
4	8,1	12,5	65,4 ^b	68,5 ^{b,e}	26,5 ^b	19,0 ^{b,e}
5 – Très défavorisé	9,3 ^a	11,4	61,8 ^{b,c}	69,2 ^{c,f}	28,8 ^{c,e}	19,3 ^{c,f}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

1. Niveau atteint par le parent le plus scolarisé ou par le parent unique.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

plus élevée chez les filles vivant au sein d'une famille biparentale (13 %), sur le plan statistique ces filles se distinguent uniquement de celles vivant au sein d'une famille reconstituée (11 %).

Le statut pondéral est associé au lieu de naissance de l'élève chez les filles uniquement. On note surtout que la prévalence de l'insuffisance de poids est plus élevée chez les filles nées à l'extérieur du Canada (17 % c. 12 %, nées au Canada). Quant au surplus de poids, les données ne permettent pas de détecter de différence significative selon le lieu de naissance des filles.

Pour ce qui est du lieu de naissance des parents, il ressort que les garçons dont aucun parent n'est né au Canada sont plus nombreux, en proportion, à avoir un poids insuffisant que ceux dont les deux parents y sont nés (11 % c. 7 %). La prévalence du poids normal est également inférieure chez ces garçons (61 %). Chez les filles, l'insuffisance de poids est plus fréquente chez celles dont un seul parent est né au Canada (18 % c. 11 %, aucun ou deux parents nés au Canada).

Le statut pondéral est également associé au plus haut niveau de scolarité des parents, au statut d'emploi de ceux-ci, à la perception qu'a l'élève de sa situation financière ainsi qu'à l'indice de défavorisation matérielle et sociale.

Concernant la scolarité, il est à souligner que la prévalence du surplus de poids est plus élevée chez les garçons dont le parent seul ou les deux parents ont au plus un diplôme d'études secondaires (29 %, inférieur au DES ou DES) que chez les autres (24 %, études collégiales ou universitaires). Une situation similaire est détectée chez les filles (22 %, inférieur au DES et 20 %, DES c. 15 %, études collégiales ou universitaires).

Les données de l'enquête indiquent que la prévalence du surplus de poids est plus forte chez les filles dont aucun parent n'occupe un emploi (22 % c. 18 %, un

parent en emploi et 16 %, deux parents en emploi). Chez les garçons, cette association ne peut être décelée avec les données de l'EQSJS.

Par ailleurs, on observe une proportion plus élevée de surplus de poids chez les garçons qui perçoivent la situation financière de leur famille plus négativement que celle de leurs camarades de classe (28 %), par rapport à ceux se jugeant « plus à l'aise » sur ce plan (24 %). Du côté des filles également, le surplus de poids est proportionnellement plus élevé chez celles se percevant moins à l'aise financièrement (23 % c. 16 %, aussi à l'aise c. 14 %, plus à l'aise).

Chez les garçons, le surplus de poids est moins répandu chez ceux se situant dans le 1^{er} quintile de l'indice de défavorisation matérielle et sociale (très favorisé, 22 %), comparativement aux garçons se classant dans les 3^e, 4^e et 5^e quintiles (28 %, 27 % et 29 %, respectivement). Quant aux filles, la prévalence du surplus de poids est également plus faible chez celles davantage favorisées sur le plan matériel et social (13 %, 1^{er} quintile et 15 %, 2^e quintile c. 19 %, 3^e, 4^e et 5^e quintiles).

► Selon certaines caractéristiques scolaires des élèves

L'autoévaluation de la performance scolaire et la langue d'enseignement sont aussi associées au statut pondéral (tableau 5.3). Toutes proportions gardées, le surplus de poids est plus faible chez les garçons qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe (22 %) que chez les autres garçons (27 %, dans la moyenne et 28 %, sous la moyenne). Cette situation est également observée chez les filles (15 %, au-dessus de la moyenne c. 18 %, dans la moyenne et 20 %, sous la moyenne).

Le statut pondéral varie selon la langue d'enseignement uniquement chez les garçons. Ainsi, près de 31 % des garçons ayant l'anglais comme langue d'enseignement ont un surplus de poids, comparativement à près du quart (24 %) des garçons ayant le français.

Tableau 5.3

Statut pondéral selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Poids insuffisant		Poids normal		Surplus de poids	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
%						
Autoévaluation de la performance scolaire						
Sous la moyenne	8,4	12,7	63,4 ^a	67,2 ^a	28,2 ^a	20,1 ^a
Dans la moyenne	7,8	12,0	65,5 ^b	70,2 ^b	26,7 ^b	17,7 ^b
Au-dessus de la moyenne	8,3	12,7	69,4 ^{a,b}	72,7 ^{a,b}	22,3 ^{a,b}	14,5 ^{a,b}
Langue d'enseignement						
Français	8,2	12,6	67,3 ^a	70,9	24,5 ^a	16,5
Anglais	7,4	10,9	61,9 ^a	71,1	30,8 ^a	17,9

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

5.2.2 Apparence actuelle

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Comment les élèves jugeaient-ils leur apparence au moment de l'enquête? Se sont-ils reconnus dans un nombre restreint de silhouettes ou, au contraire, se sont-ils distribués également entre les 7 silhouettes? Les données de l'enquête indiquent qu'environ 7 jeunes sur 10 (70 %, filles et 71 %, garçons) disent ressembler aux silhouettes

n^{os} 3 et 4 : un peu moins de la moitié des filles (46 %) ont choisi la silhouette n^o 3 et près du quart (24 %) la n^o 4; quant à eux, les garçons ont opté pour les silhouettes masculines correspondant à ces numéros dans des proportions semblables (37 % et 34 %) (tableau 5.4). La silhouette n^o 5 a été sélectionnée par près de 15 % des garçons et 8 % des filles, tandis que la n^o 2 a été la préférence de près d'une fille sur 5 (18 %) et de 10 % des

Tableau 5.4

Apparence actuelle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	1	2	3	4	5	6	7
	%						
Garçons	1,0	9,9	36,9	34,5	14,5	2,8	0,4*
1 ^{re} secondaire	1,5 ^{*a,b}	13,3 ^{a,b,c,d}	36,6	31,2 ^{a,b,c,d}	14,5	2,6 [*]	0,3 ^{**}
2 ^e secondaire	1,2 ^{**c}	9,8 ^a	33,9 ^{a,b}	34,5 ^a	16,8 ^{a,b}	3,3 [*]	0,4 ^{**}
3 ^e secondaire	0,5 ^{**a}	9,4 ^b	37,4	34,7 ^b	14,6	2,8 [*]	0,6 ^{**}
4 ^e secondaire	1,2 ^{**d}	8,3 ^c	38,5 ^a	36,2 ^c	13,0 ^a	2,4 [*]	0,3 ^{**}
5 ^e secondaire	0,5 ^{**b,c,d}	8,3 ^d	38,5 ^b	36,2 ^d	13,3 ^b	2,6	0,7 ^{**}
Filles	1,4	18,5	45,7	24,5	8,4	1,1	0,3*
1 ^{re} secondaire	2,7 ^{a,b}	22,3 ^{a,b}	45,5	21,4 ^{a,b}	7,4 ^a	0,6 ^{**a}	0,1 ^{**a}
2 ^e secondaire	1,7 ^{*c,d}	19,4 ^{c,d}	46,2	25,5 ^{a,c}	6,7 ^{b,c,d}	0,4 ^{**b,c}	0,1 ^{**b}
3 ^e secondaire	1,5 ^{*a}	19,3 ^{a,e,f}	45,3	22,7 ^{c,d}	9,7 ^{a,b}	1,1 ^{*b}	0,4 ^{**}
4 ^e secondaire	0,7 ^{**b,c}	16,5 ^{a,c,e}	47,0	24,8 ^b	9,1 ^c	1,3 ^{*c}	0,5 ^{**a,b}
5 ^e secondaire	0,5 ^{**a,d}	14,7 ^{b,d,f}	44,6	28,5 ^{b,d}	9,2 ^d	2,2 ^{*a,b}	0,3 ^{**}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

garçons. Les jeunes sont peu nombreux à se reconnaître dans les silhouettes plus extrêmes, soit les n^{os} 1, 6 et 7 (entre 0,3 % et 2,8 %).

Les données de l'enquête indiquent la présence de différences quant à l'apparence actuelle des élèves selon le niveau scolaire. Si environ 13 % des garçons de la 1^{re} secondaire s'identifient à la silhouette n^o 2, ceux des autres niveaux scolaires sont moins nombreux, en proportion, à le faire (entre 8 % et 10 %, selon le niveau). Les données semblent révéler une tendance à la hausse quant à la proportion de garçons disant ressembler à la silhouette n^o 3, mais sur le plan statistique seuls ceux de la 2^e secondaire se distinguent des garçons de la 4^e et de la 5^e secondaire (34 % c. 39 % et 38 %). Les garçons de la 1^{re} secondaire sont en plus faible proportion (31 %) à avoir choisi la silhouette n^o 4 que les autres (entre 34 % et 36 %, selon le niveau scolaire).

Soulignons également qu'un peu moins d'une fille sur 2 (46 %) s'identifie à la silhouette n^o 3, et ce, quel que soit le niveau scolaire. Chez les filles, la proportion de celles qui disent ressembler à la silhouette n^o 2 décline avec l'année d'études; elle diminue ainsi de manière significative entre la 1^{re} et la 3^e secondaire (22 % c. 19 %) puis entre la 3^e et la 4^e secondaire (17 %), l'écart n'étant pas significatif entre les deux dernières années d'études. La situation inverse prévaut pour les silhouettes n^{os} 4 et 5 : en effet, alors qu'environ une fille sur 5 (21 %) de la 1^{re} secondaire a opté pour la silhouette n^o 4, c'est le cas du quart (25 %) des filles de la 2^e secondaire et de près de 3 filles sur 10 (28 %) de la 5^e secondaire. Également, la proportion de

filles s'identifiant à la silhouette n^o 5 passe d'environ 7 % chez celles de la 1^{re} et de la 2^e secondaire à 9 % chez celles des niveaux scolaires suivants.

► Selon le statut pondéral

Les garçons ayant un surplus de poids sont relativement plus nombreux à dire qu'ils ressemblent à la silhouette n^o 5 (41 %) que les autres (6 %, poids normal c. 2,2 %, poids insuffisant) (tableau 5.5). Environ un garçon sur 10 (11 %) ayant un surplus de poids s'identifie à la silhouette n^o 3 et une proportion semblable, à la silhouette n^o 6 (10 %). Par ailleurs, c'est plus du tiers (35 %) de ces garçons qui optent pour la silhouette n^o 4, une proportion similaire à celle des garçons de poids normal (37 %).

La silhouette n^o 3 a été choisie par près de 47 % des garçons de poids normal et par 43 % des garçons de poids insuffisant, ces deux proportions n'étant pas différentes sur le plan statistique. Mentionnons également que près de 35 % des garçons de poids insuffisant ont opté pour la silhouette n^o 2 et que 7 % s'identifient à la silhouette n^o 1.

Chez les filles ayant un surplus de poids, près de 7 % disent ressembler à la silhouette n^o 6, 31 % à la n^o 5, 37 % à la n^o 4 et 20 % à la n^o 3. Un peu plus des trois quarts des filles de poids normal ont choisi les silhouettes n^{os} 3 et 4 (53 % et 25 %, respectivement). Les filles de poids insuffisant ont, quant à elles, davantage opté pour les silhouettes n^{os} 2 et 3 (46 % et 41 %, respectivement).

Tableau 5.5

Apparence actuelle selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	1	2	3	4	5	6	7
	%						
Garçons							
Poids insuffisant	6,8 ^{*a}	35,1 ^a	42,7 ^a	13,0 ^{a,b}	2,2 ^{**a}	—	—
Poids normal	0,6 ^{*a}	9,8 ^a	46,6 ^b	36,9 ^a	5,6 ^a	0,4 ^{**a}	0,2 ^{**a}
Surplus de poids	0,1 ^{**a}	2,0 ^{*a}	11,1 ^{a,b}	34,6 ^b	41,4 ^a	10,0 ^a	0,8 ^{*a}
Filles							
Poids insuffisant	5,8 ^a	46,4 ^a	41,0 ^a	5,0 ^{*a}	1,7 ^{**a}	—	—
Poids normal	0,6 ^{*a}	16,8 ^a	53,1 ^a	25,0 ^a	4,1 ^a	0,1 ^{**a}	0,1 ^{**a}
Surplus de poids	0,2 ^{**a}	4,8 ^a	19,5 ^a	36,8 ^a	31,2 ^a	6,6 ^a	0,9 ^{**a}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

5.2.3 Apparence souhaitée

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les jeunes valorisent-ils une diversité d'apparences corporelles ou, au contraire, adhèrent-ils à un petit nombre de silhouettes différentes? Y a-t-il des différences sur ce plan entre les garçons et les filles? Le tableau 5.6 présente les données de l'enquête se rapportant à la répartition des proportions au regard de l'apparence souhaitée chez les jeunes du secondaire, selon le sexe.

L'image qui recueille le plus fort suffrage chez les filles est la silhouette n° 3 (56 %), suivie de la n° 2 (29 %). Environ 85 % des filles ont donc opté pour deux des sept silhouettes, celles-ci étant des représentations de minceur voire d'insuffisance de poids (pour la n° 2). La troisième silhouette la plus choisie chez les filles est la n° 4 (11 %). Les silhouettes n°s 1, 5, 6 et 7 ont été préférées par une très faible proportion de filles (adhésion maximale de 2,3 %).

Quant aux garçons, environ 89 % d'entre eux ont également sélectionné deux des sept silhouettes : la silhouette n° 4 a été choisie par plus de la moitié d'entre eux (52 %) et la n° 3 par 37 %. Les cinq autres silhouettes ont été nettement moins retenues par les garçons (maximum de 5 % pour les n°s 1, 2, 5, 6 et 7).

Les données de l'enquête montrent que l'apparence souhaitée varie selon le niveau scolaire chez les garçons uniquement. C'est dire que chez les filles, la silhouette n° 3 est non seulement la préférée mais elle l'est dans une proportion semblable pour tous les niveaux scolaires (environ 56 %).

Chez les garçons, la popularité des silhouettes n°s 2 et 3 décroît avec le niveau scolaire (tableau 5.6). Ainsi, les garçons de la 1^{re} secondaire sont plus nombreux (42 %), en proportion, à désirer ressembler à la silhouette n° 3 que ceux de la 3^e, la 4^e et la 5^e secondaire (entre 33 % et 36 %). Si la silhouette n° 2 recueille l'adhésion d'environ 8 % des garçons de la 1^{re} secondaire, celle-ci chute à 4,7 % chez ceux de la 2^e secondaire puis à environ 3 % pour les autres niveaux scolaires.

À l'inverse, le désir de ressembler à la silhouette n° 4 augmente avec le niveau scolaire chez les garçons. En effet, la proportion d'entre eux ayant opté pour cette silhouette passe de 44 % chez ceux de la 1^{re} secondaire à 54 % chez ceux de la 3^e secondaire; les garçons fréquentant la 3^e, la 4^e et la 5^e secondaire ne se démarquent pas entre eux sur ce plan (entre 54 % et 58 %, selon le niveau).

Tableau 5.6
Apparence souhaitée selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	1	2	3	4	5	6	7
	%						
Garçons	0,6	4,3	37,0	52,2	4,7	0,6*	0,7
1 ^{re} secondaire	1,0 ^{*a,b}	8,0 ^{a,b,c}	42,1 ^{a,b,c}	43,5 ^{a,b,c}	4,4	0,6 ^{**}	0,3 ^{**a,b}
2 ^e secondaire	0,4 ^{**a}	4,7 ^{a,b,c}	38,5 ^{d,e}	50,3 ^{a,c}	5,0	0,6 ^{**}	0,5 ^{**c}
3 ^e secondaire	0,4 ^{**}	2,9 ^a	36,3 ^a	54,2 ^b	4,5	0,7 ^{**}	1,0 ^{**a}
4 ^e secondaire	0,7 ^{**}	2,9 ^{*b}	34,1 ^{b,d}	56,6 ^a	4,5	0,5 ^{**}	0,7 [*]
5 ^e secondaire	0,3 ^{**b}	2,4 ^{*c}	33,0 ^{c,e}	57,6 ^c	5,1	0,4 ^{**}	1,2 ^{*b,c}
Filles	2,3	29,1	55,7	11,2	1,3	0,2^{**}	0,1^{**}
1 ^{re} secondaire	2,8	30,1	54,3	11,0	1,5 [*]	—	—
2 ^e secondaire	2,1 [*]	28,6	57,6	10,4	1,0 [*]	0,1 ^{**}	0,2 ^{**}
3 ^e secondaire	2,4 [*]	29,3	55,4	10,9	1,8 [*]	0,3 ^{**}	—
4 ^e secondaire	2,5 [*]	28,9	55,3	12,0	1,2 [*]	—	—
5 ^e secondaire	2,0 [*]	28,5	56,1	11,9	1,1 ^{**}	0,4 ^{**}	—

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Selon le statut pondéral

Indépendamment de leur statut pondéral, les garçons convoitent davantage la silhouette n° 4 (52%). Cette silhouette est cependant plus désirée, en proportion, chez les garçons ayant un surplus de poids que chez les autres (56 % c. 52 %, poids normal c. 46 %, poids insuffisant) (tableau 5.7). Si environ 2 garçons sur 5 de poids insuffisant (41 %) et de poids normal (40 %) préfèrent la silhouette n° 3, c'est le cas de 28 % des garçons ayant un surplus de poids. Mentionnons également que près de 10 % des garçons de poids insuffisant ont opté pour la silhouette n° 2 et 11 % de ceux ayant un surplus de poids, pour la silhouette n° 5.

Quelle que soit la catégorie de statut pondéral, la majorité des filles souhaitent ressembler à la silhouette n° 3 (entre 53 % et 57 %, selon la catégorie). Environ le tiers des filles de poids normal et de poids insuffisant (31 % et 35 %) ont par ailleurs préféré la silhouette n° 2, de même que 16 % des filles ayant un surplus de poids. Les filles ayant un surplus de poids sont plus nombreuses, pour leur part, à convoiter la silhouette n° 4 (23 % c. 9 %, poids normal et 6 %, poids insuffisant).

5.2.4 Satisfaction à l'égard de son apparence

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon les données de l'EQSJS 2010-2011, un peu plus d'un élève du secondaire sur 2 (51 %) est satisfait de son apparence (tableau 5.8), c'est-à-dire qu'il a choisi la même silhouette pour son apparence actuelle et celle souhaitée. Les filles et les garçons ne se démarquent pas significativement sur ce plan. Les filles sont cependant plus nombreuses, en proportion, à désirer une silhouette plus mince (41 % c. 24 %); en contrepartie, les garçons convoitent davantage une silhouette plus forte (24 % c. 8 %).

La proportion de filles désirant une silhouette plus mince augmente avec le niveau scolaire : entre la 1^{re}, la 2^e et la 4^e secondaire, elle passe de 33 %, à 39 %, à 45 %, puis elle fait un autre bon signifiant chez les filles de la 5^e secondaire (48 %). Parallèlement, la proportion de filles se disant satisfaites de leur apparence diminue de façon significative entre la 1^{re} et la 2^e secondaire puis entre la 2^e et la 4^e secondaire (57 % c. 52 % c. 48 %). Le désir d'une silhouette plus forte est plus répandu, en proportion, chez les filles de la 1^{re} et de la 2^e secondaire (9 % dans les deux cas) que chez celles de la 4^e et de la 5^e secondaire (7 % et 5 %).

Tableau 5.7

Apparence souhaitée selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	1	2	3	4	5	6	7
	%						
Garçons							
Poids insuffisant	1,3 ^{**a,b}	9,9 ^a	40,8 ^a	45,7 ^a	2,0 ^{**a}	—	0,4 ^{**}
Poids normal	0,4 ^{*a}	4,5 ^a	39,9 ^b	52,0 ^a	2,3 ^b	0,1 ^{**a}	0,8 [*]
Surplus de poids	0,4 ^{**b}	2,0 ^{*a}	27,8 ^{a,b}	56,1 ^a	11,3 ^{a,b}	1,8 ^{*a}	0,6 [*]
Filles							
Poids insuffisant	4,5 ^{*a,b}	34,8 ^a	54,2 ^a	6,3 ^a	—	—	—
Poids normal	1,8 ^a	31,3 ^b	57,0 ^b	9,0 ^a	0,7 ^{*a}	—	0,0 ^{**}
Surplus de poids	1,8 ^{*b}	16,0 ^{a,b}	52,9 ^{a,b}	23,3 ^a	4,7 ^a	1,0 ^{**}	0,3 ^{**}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Note: Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 5.8

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Satisfait	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
	%		
Total	51,4	32,5	16,1
Sexe			
Garçons	51,5	24,2 ^a	24,3 ^a
Filles	51,3	41,1 ^a	7,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	55,9 ^{a,b,c}	29,1 ^{a,b}	15,1
2 ^e secondaire	51,2 ^a	33,3 ^a	15,5
3 ^e secondaire	52,2 ^b	31,2 ^c	16,6
4 ^e secondaire	49,8 ^c	33,4 ^b	16,8
5 ^e secondaire	47,3 ^{a,b}	36,2 ^{a,b,c}	16,5
Garçons			
1 ^{re} secondaire	54,5 ^a	25,0 ^a	20,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	50,3	27,8 ^{b,c,d}	21,9 ^{c,d}
3 ^e secondaire	52,6 ^b	22,9 ^b	24,5 ^a
4 ^e secondaire	51,3	21,7 ^{a,c}	27,0 ^{b,c}
5 ^e secondaire	48,2 ^{a,b}	22,9 ^d	28,8 ^{a,d}
Filles			
1 ^{re} secondaire	57,4 ^{a,b}	33,4 ^{a,b}	9,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	52,2 ^{a,c}	39,2 ^a	8,6 ^{c,d}
3 ^e secondaire	51,8 ^b	40,1 ^b	8,1 ^e
4 ^e secondaire	48,4 ^a	44,8 ^{a,b}	6,8 ^{a,c}
5 ^e secondaire	46,4 ^{b,c}	48,3 ^{a,b}	5,4 ^{b,d,e}

Note : Pour une variable ou pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La satisfaction à l'égard de son apparence est plus élevée chez les garçons de la 1^{re} secondaire que chez ceux de la 5^e secondaire (55 % c. 48 %). La proportion de garçons souhaitant une silhouette plus forte est plus grande chez ceux de la 5^e secondaire (29 %) que chez ceux de la 3^e secondaire (24 %) et de la 1^{re} secondaire (20 %).

► Selon le statut pondéral

Environ 56 % des jeunes de poids normal sont satisfaits de leur apparence; 27 % désirent une silhouette plus mince et 16 %, une plus forte (tableau 5.9). Notons que si les filles de poids normal sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à vouloir une silhouette plus mince (40 % c. 15 %), ces derniers désirent davantage une silhouette plus forte (28 % c. 6 %).

Les jeunes de poids insuffisant se répartissent majoritairement en deux groupes : un peu plus de la moitié (53 %) sont satisfaits de leur apparence et près de 38 % désirent une plus forte silhouette. La satisfaction à l'égard de son apparence est plus élevée chez les filles de poids insuffisant que chez les garçons dans la même situation (64 % c. 38 %), tandis que le désir d'une plus forte silhouette est davantage répandu chez ces garçons (57 % c. 25 % filles).

Mentionnons également que si près de 41 % des garçons ayant un surplus de poids sont satisfaits de leur apparence, c'est le cas de 27 % des filles dans la même situation. Par ailleurs, les garçons ayant un surplus de poids sont moins nombreux, en proportion, que les filles à désirer une silhouette plus mince (54 % c. 71 %).

Tableau 5.9

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Satisfait	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
	%		
Total			
Poids insuffisant	53,3 ^a	8,9 ^a	37,8 ^a
Poids normal	56,1 ^b	27,5 ^a	16,4 ^a
Surplus de poids	35,4 ^{a,b}	60,3 ^a	4,3 ^a
Garçons			
Poids insuffisant	38,1 ^{a,A}	5,3 ^{*a,A}	56,7 ^{a,A}
Poids normal	57,4 ^{a,b}	15,0 ^{a,B}	27,6 ^{a,B}
Surplus de poids	40,6 ^{b,B}	53,8 ^{a,C}	5,6 ^{a,C}
Filles			
Poids insuffisant	63,7 ^{a,A}	11,4 ^{a,A}	24,9 ^{a,A}
Poids normal	54,8 ^a	39,6 ^{a,B}	5,6 ^{a,B}
Surplus de poids	27,0 ^{a,B}	70,7 ^{a,C}	2,3 ^{*a,C}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Notes : Pour une population donnée, le même exposant en minuscule exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Pour une catégorie de satisfaction donnée, le même exposant en majuscule exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Chez les garçons, la satisfaction à l'égard de l'apparence est plus courante chez ceux de poids normal (57 %), les autres ne se démarquant pas entre eux sur ce plan (38 %, poids insuffisant et 41 %, surplus de poids). Notons qu'un peu plus de la moitié des garçons ayant un surplus de poids (54 %) souhaitent avoir une silhouette plus mince, comparativement à 15 % des garçons de poids normal. Également, si près de 57 % des garçons de poids insuffisant désirent une silhouette plus forte, c'est le cas d'un peu plus du quart de ceux qui ont un poids normal (28 %).

Du côté des filles, la satisfaction à l'égard de l'apparence est plus répandue chez celles de poids insuffisant (64 %); suivent celles de poids normal (55 %) et, enfin, celles ayant un surplus de poids (27 %). Bien que le désir d'une silhouette plus mince soit notée chez près de 71 % des filles ayant un surplus de poids, c'est tout de même 40 % des filles de poids normal qui veulent être plus minces. Par ailleurs, si environ une fille sur 4 (25 %) de poids insuffisant désire une silhouette plus

forte, c'est une faible proportion des autres filles dans la même situation qui expriment ce souhait (6 %, poids normal c. 2,3 %, surplus de poids).

► Selon l'apparence actuelle

Le tableau A5.2 (en annexe) permet d'examiner la satisfaction à l'égard de son apparence en fonction de chacune des silhouettes proposées. Chez les garçons, environ 71 % de ceux disant ressembler à la silhouette n° 4 souhaitent la conserver; c'est la proportion la plus élevée obtenue parmi les sept silhouettes. Suivent ceux qui s'identifient à la silhouette n° 3 (55 %).

Chez les filles, environ les deux tiers de celles qui disent ressembler aux silhouettes n° 2 ou 3 sont satisfaites de leur apparence (66 % et 67 %, respectivement). La silhouette n° 2 pouvant être assimilée à de l'insuffisance de poids, la satisfaction des filles à l'égard de cette silhouette est à souligner. Notons aussi que près de 42 % des filles qui s'identifient à la silhouette n° 1 sont contentes de leur apparence¹².

12. Une faible minorité (1,4 %) des filles, cependant, disent ressembler à la silhouette n° 1 (tableau 5.4).

5.2.5 Actions concernant le poids

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les données de l'enquête montrent qu'une proportion non négligeable d'élèves du secondaire entreprennent des actions afin de modifier ou de maintenir leur poids corporel. Le quart (25 %) des jeunes essaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids, un peu plus du tiers (34 %) tentent de le maintenir et 12 % essaient d'en gagner; par conséquent, environ 29 % des jeunes indiquent ne rien faire à l'égard de leur poids (tableau 5.10).

Les actions entreprises à l'égard du poids varient selon le sexe. Si les garçons sont plus nombreux que les filles à essayer de gagner du poids ou à ne rien faire (19 %

c. 5 % et 34 % c. 25 %, respectivement), à l'inverse ils sont moins nombreux qu'elles à essayer de perdre du poids ou de le contrôler (18 % c. 32 % et 30 % c. 38 %, respectivement).

Les actions varient également selon le niveau scolaire. Chez les garçons, le fait de tenter de perdre du poids est plus populaire chez ceux de la 1^{re} et de la 2^e secondaire (19 % et 21 %), en comparaison de ceux de la 4^e et de la 5^e secondaire (16 % dans les deux cas). Par ailleurs, la proportion de garçons qui tentent de contrôler leur poids décroît de façon significative une première fois entre la 1^{re} et la 2^e secondaire, puis une autre fois à la 4^e secondaire (37 % c. 32 % c. 25 %).

Tableau 5.10
Action¹ concernant le poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Perdre du poids	Maintenir son poids	Gagner du poids	Ne rien faire
	%			
Total	24,9	34,0	11,8	29,3
Sexe				
Garçons	17,8 ^a	30,1 ^a	18,5 ^a	33,6 ^a
Filles	32,2 ^a	37,9 ^a	5,0 ^a	24,9 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	22,8 ^{a,b,c}	37,3 ^{a,b}	8,6 ^{a,b}	31,3 ^a
2 ^e secondaire	26,1 ^{a,d}	34,7 ^{a,b}	11,0 ^{a,c}	28,2 ^a
3 ^e secondaire	23,9 ^{d,e}	35,2 ^{c,d}	11,8 ^{b,d}	29,1
4 ^e secondaire	26,3 ^{b,e}	30,6 ^{a,c}	14,1 ^{b,c}	29,0
5 ^e secondaire	25,6 ^c	31,4 ^{b,d}	14,2 ^{a,d}	28,8
Garçons				
1 ^{re} secondaire	18,8 ^{a,b}	36,9 ^{a,b}	11,9 ^{a,b}	32,3 ^a
2 ^e secondaire	21,3 ^{c,d,e}	31,6 ^{a,c}	15,2 ^{a,c}	31,9 ^b
3 ^e secondaire	16,9 ^c	30,3 ^{b,d}	18,2 ^{b,d}	34,5
4 ^e secondaire	15,5 ^{a,d}	24,7 ^{a,d}	23,4 ^{a,d}	36,4 ^{a,b}
5 ^e secondaire	15,5 ^{b,e}	25,6 ^{b,c}	25,9 ^{b,c}	33,0
Filles				
1 ^{re} secondaire	27,2 ^{a,b}	37,6	5,0	30,2 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	31,2 ^{a,c}	38,0	6,4 ^a	24,4 ^a
3 ^e secondaire	31,5 ^b	40,5 ^{a,b}	4,9	23,2 ^b
4 ^e secondaire	36,9 ^{b,c}	36,4 ^a	5,0	21,7 ^c
5 ^e secondaire	34,6 ^a	36,7 ^b	3,6 ^a	25,1 ^c

1. Action au moment de l'enquête.

Note : Pour une variable ou pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

À l'inverse, l'action « gagner du poids » augmente en popularité avec le niveau scolaire : si environ 12 % des garçons de la 1^{re} secondaire tentent de gagner du poids, c'est le cas de 15 % de ceux de la 2^e secondaire et de près du quart de ceux de la 4^e et 5^e secondaire (23 % et 26 %).

Chez les filles, « perdre du poids » est une option qui gagne en popularité avec le niveau scolaire. Si plus du quart (27 %) des filles de la 1^{re} secondaire disent tenter de perdre du poids, c'est le cas de 31 % de celles de la 2^e secondaire puis de 37 % de celles de la 4^e secondaire. Au contraire, la proportion des filles qui ne font rien à l'égard de leur poids décroît entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (30 % c. 24 %), pour se stabiliser par la suite. Quant à l'action « maintenir son poids », les données indiquent que seules les filles de la 3^e secondaire se démarquent de leurs paires de la 4^e et de la 5^e secondaire (40 % c. 36 % et 37 %). Enfin, « gagner du poids » est une option peu valorisée chez les filles (de l'ordre de 5 %, quel que soit le niveau scolaire).

► Selon le statut pondéral

Les actions concernant le poids sont aussi associées au statut pondéral (tableau 5.11). Toutes proportions gardées, les jeunes ayant un surplus de poids sont plus nombreux à tenter de perdre du poids que les autres (50 % c. 20 %, poids normal; 7 %, poids insuffisant). L'adhésion à cette action est plus répandue chez les filles que chez les garçons (62 % c. 43 %). Chez les jeunes ayant un surplus de poids, la 2^e action la plus courante est celle de maintenir son poids (28 %).

Les données de l'enquête montrent également que les jeunes ayant un poids insuffisant sont plus nombreux à tenter de gagner du poids (25 % c. 12 %, poids normal c. 3,9 %, surplus de poids) ou à ne rien faire (42 % c. 31 %, poids normal c. 18 %, surplus de poids). Les garçons dans cette situation tentent davantage de gagner du poids que les filles (37 % c. 17 %). Notons que près de 31 % des filles de poids insuffisant tentent de maintenir leur poids, à comparer à 18 % des garçons dans le même cas.

Tableau 5.11

Action¹ concernant le poids selon le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Perdre du poids	Maintenir son poids	Gagner du poids	Ne rien faire
	%			
Total				
Poids insuffisant	7,1 ^a	25,6 ^a	24,9 ^a	42,4 ^a
Poids normal	19,7 ^a	36,7 ^{a,b}	12,3 ^a	31,2 ^a
Surplus de poids	50,0 ^a	28,5 ^b	3,9 ^a	17,6 ^a
Garçons				
Poids insuffisant	4,3 ^{*a,A}	17,6 ^{a,b,A}	37,3 ^{a,A}	40,8 ^a
Poids normal	9,5 ^{a,B}	31,1 ^{a,B}	21,4 ^{a,B}	38,0 ^{b,B}
Surplus de poids	42,8 ^{a,C}	31,0 ^{b,C}	5,7 ^{a,C}	20,5 ^{a,b,C}
Filles				
Poids insuffisant	9,0 ^{a,A}	31,0 ^{a,A}	16,5 ^{a,A}	43,4 ^a
Poids normal	29,6 ^{a,B}	42,2 ^{a,B}	3,6 ^{a,B}	24,6 ^{a,B}
Surplus de poids	61,7 ^{a,C}	24,2 ^{a,C}	1,1 ^{**a,C}	12,9 ^{a,C}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

1. Action au moment de l'enquête.

Notes : Pour une population donnée, le même exposant en minuscule exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Pour une action donnée, le même exposant en majuscule exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Plus de la moitié (56 %) des élèves de poids normal cherchent à perdre du poids ou à le maintenir, les filles davantage que les garçons (30 % c. 10 %, perdre du poids; 42 % c. 31 %, maintenir le poids). Mentionnons aussi que si près de 21 % des garçons de poids normal tentent de gagner du poids, seules 3,6 % des filles rapportent cette action.

Les données de l'enquête montrent qu'environ 43 % des garçons ayant un surplus de poids tentent de perdre du poids, comparativement à 10 % de ceux ayant un poids normal et à 4,3 % des garçons de poids insuffisant. Le maintien du poids est l'action privilégiée par une proportion similaire de garçons de poids normal ou ayant un surplus de poids (31 %). Même si les garçons de poids insuffisant sont les plus nombreux, en proportion, à vouloir gagner du poids (37 %), notons qu'environ 21 % des garçons de poids normal ont choisi cette action. Une proportion semblable de garçons de poids insuffisant et de poids normal (41 % et 38 %, respectivement) ne font rien à l'égard de leur poids, à comparer à 20 % des garçons ayant un surplus de poids.

Chez les filles, tenter de perdre du poids est une action davantage courante chez celles ayant un surplus de poids; en effet, près de 62 % d'entre elles en ont fait mention. Soulignons cependant qu'environ 30 % des filles de poids normal ont aussi choisi cette action. Toutes proportions gardées, les filles de poids normal sont les plus nombreuses à adhérer à l'action de maintenir son poids (42 %), celle-ci ayant été retenue dans une proportion moindre par les autres filles (31 %, poids insuffisant c. 24 %, surplus de poids). Ce sont les filles de poids insuffisant qui sont les plus nombreuses, en proportion, à ne rien faire à l'égard de leur poids; plus de 43 % d'entre elles ont retenu cette option, à comparer au quart des filles de poids normal (25 %) et à 13 % de celles ayant un surplus de poids.

► Selon la satisfaction à l'égard de son apparence

La satisfaction à l'égard de son apparence est également liée aux actions entreprises par les jeunes concernant leur poids. Les élèves du secondaire satisfaits sur ce plan sont plus nombreux, en proportion, à tenter de maintenir leur poids que les autres (42 % c. 31 %, désir d'une silhouette plus mince c. 16 %, désir d'une silhouette

Tableau 5.12

Action¹ concernant le poids selon le sexe et la satisfaction à l'égard de son apparence, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Perdre du poids	Maintenir son poids	Gagner du poids	Ne rien faire
	%			
Total				
Satisfaction	12,0 ^a	41,6 ^a	8,6 ^a	37,8 ^a
Désir d'une silhouette plus mince	56,3 ^a	30,6 ^a	0,7 ^{*a}	12,4 ^{a,b}
Désir d'une silhouette plus forte	2,2 ^a	16,4 ^a	44,7 ^a	36,7 ^b
Garçons				
Satisfaction	9,5 ^{a,A}	36,3 ^{a,A}	13,9 ^{a,A}	40,3 ^{a,A}
Désir d'une silhouette plus mince	50,9 ^{a,B}	31,7 ^a	1,5 ^{*a,B}	15,9 ^{a,b,B}
Désir d'une silhouette plus forte	1,7 ^{*a,C}	15,5 ^{a,B}	45,3 ^a	37,5 ^b
Filles				
Satisfaction	14,7 ^{a,A}	46,9 ^{a,A}	3,2 ^{a,A}	35,2 ^{a,A}
Désir d'une silhouette plus mince	59,6 ^{a,B}	29,9 ^a	0,2 ^{**a,B}	10,2 ^{a,b,B}
Désir d'une silhouette plus forte	3,6 ^{*a,C}	19,5 ^{a,B}	42,7 ^a	34,2 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

1. Action au moment de l'enquête.

Notes: Pour une population donnée, le même exposant en minuscule exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Pour une action donnée, le même exposant en majuscule exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

plus forte). Les filles satisfaites de leur apparence sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons dans la même situation à tenter de maintenir leur poids (47 % c. 36 %) (tableau 5.12).

Sans surprise, les élèves désirant une silhouette plus mince sont ceux qui, toutes proportions gardées, cherchent le plus à perdre du poids; ainsi, plus de la moitié (56 %) d'entre eux ont opté pour cette action, comparativement à 12 % des jeunes satisfaits de leur apparence et à 2,2 % de ceux qui désirent une silhouette plus forte. Mentionnons que les filles désirant une silhouette plus mince sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à vouloir perdre du poids (60 % c. 51 %).

Par ailleurs, les élèves désirant une silhouette plus forte sont proportionnellement plus nombreux à vouloir gagner du poids (45 % c. 9 %, satisfait c. 0,7 %, désir d'une silhouette plus mince), les filles et les garçons ne se démarquant

pas à cet égard. Une proportion semblable de jeunes satisfaits de leur apparence et de jeunes désirant une silhouette plus forte ne font rien à l'égard de leur poids (38 % et 37 %, respectivement). Parmi les jeunes satisfaits de leur apparence, mentionnons qu'environ 14 % des garçons tentent de gagner du poids et que 15 % des filles tentent d'en perdre.

5.2.6 Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler

Les résultats de cette section concernent les jeunes qui tentaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids ou de le contrôler (maintenir). Si environ 59 % de l'ensemble des élèves ont opté pour l'une ou l'autre de ces actions, c'est le cas de 70 % des filles comparativement à 48 % des garçons (tableau 5.10).

Tableau 5.13

Fréquence du recours à des méthodes pour perdre du poids ou contrôler son poids¹ selon le sexe, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011

	Souvent			Quelques fois			Rarement			Jamais		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
	%											
Suivre une diète	4,0	3,7	4,2	8,3	7,2 ^a	9,0 ^a	11,4	11,4	11,5	76,3	77,7 ^b	75,3 ^b
Ne pas manger toute une journée	4,7	3,4 ^a	5,7 ^a	6,6	4,4 ^b	8,2 ^b	10,0	7,8 ^c	11,4 ^c	78,7	84,4 ^d	74,7 ^d
Se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim	1,8	1,5 ^a	2,0 ^a	1,8	1,2 ^{*b}	2,3 ^b	2,7	1,7 ^{*c}	3,4 ^c	93,7	95,7 ^d	92,4 ^d
Diminuer ou couper le sucre ou le gras	27,7	21,3 ^a	32,3 ^a	35,4	30,4 ^{*b}	38,8 ^b	16,4	18,2 ^{*c}	15,0 ^c	20,5	30,0 ^d	13,9 ^d
S'entraîner de façon intensive	20,8	28,9 ^a	15,2 ^a	30,0	33,0 ^b	28,0 ^b	25,7	22,2 ^c	28,1 ^c	23,4	15,9 ^d	28,7 ^d
Commencer ou recommencer à fumer	4,1	3,6	4,5	2,8	2,6	2,8	3,9	4,0	3,8	89,3	89,8	88,9
Sauter des repas	12,4	7,8 ^a	15,6 ^a	15,2	12,0 ^b	17,4 ^b	18,5	20,2 ^c	17,3 ^c	54,0	60,1 ^d	49,7 ^d

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Au cours des 6 derniers mois.

Note: Pour la fréquence d'une méthode donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011.

► Fréquence du recours aux méthodes

Les méthodes utilisées par les jeunes du secondaire qui tentaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids ou de contrôler leur poids sont présentées au tableau 5.13. Les trois méthodes le plus « souvent » utilisées, au cours des 6 derniers mois, sont par ordre d'importance : diminuer ou couper le sucre ou le gras (28 %), s'entraîner de façon intensive (21 %) et sauter des repas (12 %). Suivre une diète, ne pas manger pendant toute une journée, se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim et commencer ou recommencer à fumer sont des méthodes moins rapportées (maximum de 5 % pour la catégorie « souvent »).

Le recours à des méthodes impliquant une restriction alimentaire est une pratique courante chez les jeunes qui tentaient de perdre du poids ou de le contrôler au moment de l'enquête. Au cours de la période de 6 mois, près de 28 % des jeunes ont sauté des repas « souvent » ou « quelques fois », 12 % ont suivi une diète et 11 % n'ont pas mangé pendant toute une journée.

À l'exception du fait de commencer ou de recommencer à fumer, le recours aux méthodes visant la perte ou le maintien du poids varie selon le sexe. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à recourir « souvent » ou « quelques fois » à l'entraînement intensif (29 % c. 15 %, souvent; 33 % c. 28 %, quelques fois). Autrement, les données de l'enquête indiquent

plutôt une popularité plus grande des autres méthodes chez les filles. Par exemple, ne pas manger « souvent » pendant toute une journée, diminuer ou couper « souvent » le sucre ou le gras et sauter des repas « souvent » sont des méthodes plus répandues chez les filles que chez les garçons qui tentent de perdre du poids ou de maintenir leur poids (6 % c. 3,4 %; 32 % c. 21 %; 16 % c. 8 %, respectivement).

► Recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé

Parmi les jeunes qui tentaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids ou de contrôler leur poids, environ les deux tiers (66 %) ont eu recours « souvent » ou « quelques fois » à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé, au cours des 6 derniers mois (tableau 5.14). Ce recours est plus souvent noté chez les garçons que chez les filles (71 % c. 63 %).

Le recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé varie aussi selon le niveau scolaire. Les garçons de la 1^{re} secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de maintenir leur poids étaient moins enclins à opter pour ces méthodes que ceux de la 4^e et 5^e secondaire (68 % c. 74 %). Chez les filles aussi, le recours à ce type de méthodes est plus faible chez celles de la 1^{re} secondaire (56 % c. 63 %, globalement). Soulignons que quel que soit

Tableau 5.14

Recours^{1,2} à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011

	Total	Garçons	Filles
	%		
Total	66,3	70,7^A	63,3^A
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	62,2 ^{a,b}	68,4 ^{a,b,A}	56,4 ^{a,b,c,d,A}
2 ^e secondaire	65,4 ^{c,d}	69,7 ^{c,A}	61,8 ^{a,c,A}
3 ^e secondaire	66,0 ^a	69,3 ^{d,A}	63,7 ^{b,A}
4 ^e secondaire	69,7 ^{a,c}	74,3 ^{a,A}	67,3 ^{c,A}
5 ^e secondaire	69,1 ^{b,d}	74,4 ^{b,c,d,A}	66,3 ^{d,A}

1. Recours « souvent » ou « quelques fois ».

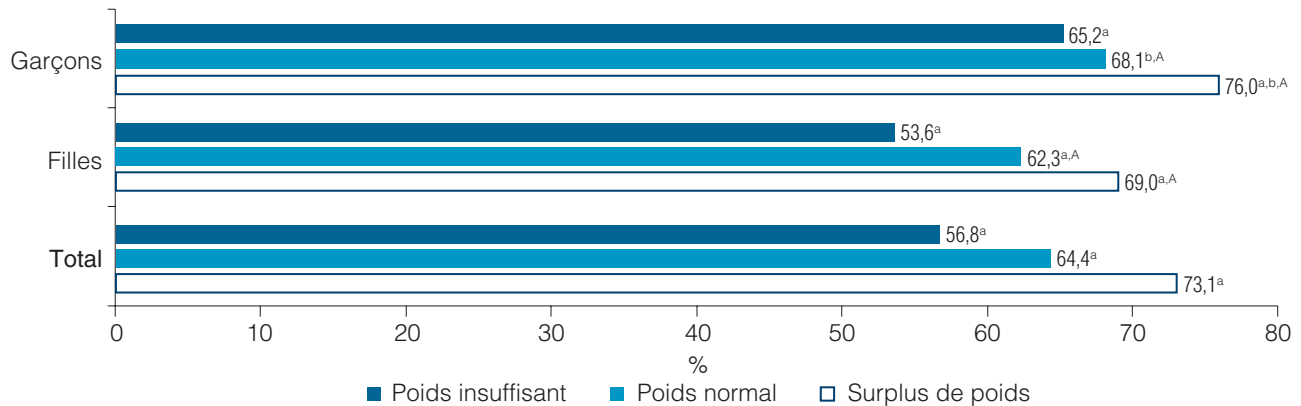
2. Au cours des 6 derniers mois.

Notes : Le même exposant en minuscule exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 5.2

Recours^{1,2} à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé selon le sexe et le statut pondéral, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011



1. Recours « souvent » ou « quelques fois ».

2. Au cours des 6 derniers mois.

Notes : Pour une population donnée, le même exposant en minuscule exprime une différence significative selon le statut pondéral au seuil de 0,05. Pour une catégorie de statut pondéral donnée, le même exposant en majuscule exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

le niveau scolaire, l'utilisation de méthodes potentiellement dangereuses pour la santé est proportionnellement plus courante chez les garçons.

Le recours aux méthodes présentant un potentiel de dangerosité pour la santé chez les jeunes qui tentaient de perdre du poids ou de maintenir leur poids au moment de l'enquête est également associé au statut pondéral. Il est plus souvent noté chez les élèves ayant un surplus de poids : en effet, près des trois quarts (73 %) d'entre eux ont fait appel à ces méthodes au cours des 6 derniers mois (figure 5.2). Le recours est plus faible chez les autres élèves (64 %, poids normal c. 57 %, poids insuffisant). Cette situation est observée tant chez les garçons que chez les filles. Par ailleurs, à l'exception des jeunes présentant un poids insuffisant, le recours est plus fréquent chez les garçons que chez les filles (68 % c. 62 %, poids normal; 76 % c. 69 %, surplus de poids).

CONCLUSION

L'EQSJS 2010-2011 témoigne de la présence de plus d'une préoccupation à l'égard du poids et de l'apparence chez les élèves du secondaire : le cinquième des jeunes a un surplus de poids et le dixième, un poids insuffisant; les jeunes désignent comme souhaitables une faible diversité de silhouettes corporelles; la moitié d'entre eux sont insatisfaits de leur apparence; la majorité veut perdre du poids ou contrôler (maintenir) leur poids et une proportion non négligeable de garçons veulent en gagner, et le recours à des méthodes ayant un potentiel de dangerosité pour la santé est un comportement courant chez les jeunes désirant perdre du poids ou maintenir leur poids. Notons que des différences selon le sexe sont relevées pour la plupart des indicateurs présentés dans ce chapitre.

Concernant le statut pondéral, les données indiquent que près de 7 jeunes sur 10 (69 %) ont un poids normal, 21 % ont un surplus de poids et 10 %, un poids insuffisant. La mise en parallèle de ces résultats avec ceux du cycle 2009-2010 de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) – 18 % des jeunes Québécois de 12 à 17 ans présentant un surplus de poids – laisse supposer une relative stabilité quant à la prévalence du surplus de poids. Néanmoins, cette problématique reste bien présente chez les jeunes du Québec. En effet, selon

les données de l'*Enquête canadienne sur les mesures de la santé de 2009 à 2011*, 20 % des jeunes Canadiens âgés de 12 à 17 ans font de l'embonpoint et 10 % sont obèses selon la classification la plus récente de l'Organisation mondiale de la Santé (Roberts et autres, 2012). Ces proportions sont de 18 % et 10 % selon les seuils de l'*International Obesity Task Force* (Roberts et autres, 2012). Ces résultats, basés sur des mesures physiques, suggèrent que la prévalence de 21 % pour le surplus de poids (14 %, embonpoint; 7 %, obésité) constatée chez les élèves du secondaire dans l'EQSJS 2010-2011 est sous estimée. Des études montrent d'ailleurs que les prévalences d'embonpoint et d'obésité obtenues sont plus faibles lorsque les jeunes sont interrogés que lorsqu'ils sont mesurés et pesés (Baraldi et autres, 2007; Lamontagne et Hamel, 2008; Shields et autres, 2008).

Le portrait présenté dans ce chapitre met en évidence les liens existant entre le statut pondéral des jeunes et des caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires les concernant. Tant chez les garçons que chez les filles, la prévalence du surplus de poids est plus faible chez les élèves se classant dans le 1^{er} quintile de l'indice de défavorisation matérielle et sociale (très favorisé) ou chez ceux qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe. Cette prévalence est par contre plus élevée chez les jeunes se percevant moins à l'aise financièrement ou encore chez ceux dont les parents ont au plus un diplôme d'études secondaires.

Chez les garçons seulement, la prévalence du surplus de poids est plus forte chez ceux vivant au sein d'une famille monoparentale ou ceux ayant l'anglais comme langue d'enseignement. Chez les filles uniquement, elle est plus élevée chez celles dont aucun parent n'est en emploi. Les résultats concernant l'association entre le statut pondéral et les caractéristiques économiques s'apparentent à ceux obtenus dans des travaux récents (Administrateur en chef de la santé publique du Canada, 2011; Lamontagne et Hamel, 2009). Il serait intéressant de compléter ce portrait en exploitant les données de l'enquête à partir de variables de type « comportementales », non explorées dans le chapitre (par exemple, le niveau d'activité physique de loisir et de transport) et de caractéristiques de santé et de bien-être, comme la perception de l'état de santé, l'estime de soi et la détresse psychologique¹³.

Lorsqu'ils sont interrogés sur leur apparence corporelle, les jeunes s'identifient principalement à 3 des 7 silhouettes proposées, les filles et les garçons divergeant quelque peu dans leur choix. Si 89 % des filles ont choisi les silhouettes n^{os} 2, 3 ou 4 (plutôt minces), 86 % des garçons ont sélectionné les silhouettes médianes n^{os} 3, 4 ou 5. Ce sont ces mêmes silhouettes qui avaient été choisies par plus de 90 % des garçons et des filles de 13 et de 16 ans lors de l'ESSEA en 1999 (Ledoux et autres, 2002). Notons la présence d'une bonne correspondance entre l'apparence corporelle et les catégories de statut pondéral: par exemple, parmi les garçons en insuffisance de poids, 42 % ont opté pour les silhouettes n^{os} 1 ou 2, tandis que 52 % des garçons en surplus de poids ont choisi la silhouette n^o 5 ou plus.

Cependant, la correspondance entre le choix que font les jeunes quant à ces silhouettes et les catégories de statut pondéral n'est pas toujours facile à interpréter. Par exemple, une proportion relativement similaire de garçons de poids normal (37 %) et de garçons en surplus de poids (35 %) ont choisi la silhouette n^o 4. Quelques explications sont possibles. Mentionnons tout d'abord la possibilité que l'instrument de Collins offre un nombre insuffisant de silhouettes, ce qui permettrait difficilement aux jeunes de désigner précisément la silhouette adéquate. Les jeunes peuvent également avoir une perception inexacte de leur poids. Des études ont montré que des jeunes surestiment leur poids – par exemple, des jeunes de poids normal se considèrent en embonpoint –, alors que d'autres le sous-estiment (Eichen et autres, 2012; Lenhart et autres, 2011; Talamayan et autres, 2006). Dans le cadre de l'EQSJS, des élèves ayant une perception erronée de leur poids pourraient ne pas avoir opté pour la silhouette qui leur ressemble le plus. Cette mauvaise perception pourrait engendrer des pratiques de gestion du poids non favorables à la santé.

Soulignons que lorsqu'ils sont interrogés sur l'apparence corporelle souhaitée, le suffrage des jeunes va en majorité à une même silhouette, le choix différant néanmoins selon le sexe: 56 % des filles désirent ainsi la silhouette n^o 3 – plus mince – et 52 % des garçons, la silhouette n^o 4 – plus forte. Si l'adhésion à la silhouette n^o 3 chez les filles ne varie pas selon le niveau scolaire, chez les garçons l'attrait de la silhouette n^o 4 croît en fonction de cette variable. C'est plus de 85 % des élèves qui partagent leur préférence entre deux silhouettes: en plus de la

13. Des caractéristiques sur la santé mentale et psychosociale des élèves seront abordées dans le tome 2 du rapport.

silhouette n° 3, commune aux garçons et aux filles, une proportion non négligeable de filles (29 %) ont préféré la silhouette n° 2, assimilable à un poids insuffisant. Bien que l'on ne puisse directement comparer les résultats de l'EQSJS 2010-2011 avec ceux de l'ESSEA 1999 obtenus auprès des jeunes Québécois de 13 et de 16 ans, leur mise en parallèle quant à l'apparence corporelle souhaitée semble indiquer un certain maintien de popularité des silhouettes n°s 2 et 3 chez les filles. Par exemple, en 1999, 19 % des filles de 16 ans ont choisi la silhouette n° 2 et 67 % la n° 3, alors qu'en 2010-2011 29 % des filles de la 4^e et de la 5^e secondaire ont opté pour la silhouette n° 2 et 56 % pour la n° 3.

Selon l'EQSJS 2010-2011, seule la moitié des élèves sont satisfaits de leur apparence, les filles et les garçons ne se démarquant pas sur ce plan. Si près de 2 filles sur 5 désirent une silhouette plus mince, le quart des garçons en veulent une plus forte. Cette préoccupation à l'égard de l'apparence s'accroît avec le niveau d'études; par exemple, le tiers des filles de la 1^{re} secondaire aimeraient une silhouette plus mince, comparativement à près de la moitié de celles de la 5^e secondaire. Les données de l'ESSEA 1999 indiquent aussi que l'insatisfaction à l'égard de l'apparence est courante chez les jeunes de 13 et de 16 ans (environ 60 % sont insatisfaits; pour plus de détails, voir Ledoux et autres, 2002). Il semble y avoir peu de différences chez les jeunes entre les enquêtes. Par exemple, en 1999, les filles de 16 ans désiraient une silhouette plus mince dans une proportion de 53 %; dans l'EQSJS 2010-2011, c'est aussi près de la moitié des filles de la 5^e secondaire qui veulent être plus sveltes.

Quoique les données indiquent une bonne correspondance entre la satisfaction à l'égard de l'apparence et le statut pondéral – par exemple, le désir d'une silhouette plus mince est davantage répandu chez les élèves ayant un surplus de poids –, des différences notables selon le sexe sont de nouveau relevées. Par exemple, la proportion de filles ayant un surplus de poids qui désirent une silhouette plus mince est plus élevée que celle des garçons dans la même situation (71 % c. 54 %). Par ailleurs, si plus de la moitié des garçons au poids insuffisant désirent une silhouette plus forte, près des deux tiers des filles dans cette situation sont satisfaites de leur apparence.

Reflète possible de cette insatisfaction à l'égard de leur apparence, la vaste majorité des jeunes (71 %) font « quelque chose », que ce soit essayer de maintenir leur poids (34 %), d'en perdre (25 %) ou d'en gagner (12 %), les autres ne faisant rien (29 %). La répartition des actions

entreprises varie selon le sexe, les filles étant plus nombreuses à essayer de perdre du poids ou de maintenir leur poids et les garçons, plus nombreux à essayer de gagner du poids ou à ne rien faire. Les données de l'ESSEA 1999 indiquent également la présence chez les jeunes d'actions à l'égard de leur poids et de différences selon le sexe quant à ces actions. Par exemple, les filles de 16 ans étaient plus nombreuses que les garçons du même âge à vouloir perdre du poids (33 % c. 9 %) ainsi qu'à vouloir maintenir leur poids (37 % c. 23 %).

Les actions concernant le poids varient aussi selon le statut pondéral et la satisfaction à l'égard de l'apparence. Ainsi, les élèves ayant un surplus de poids cherchent davantage à perdre du poids que les autres, et les filles plus que les garçons (62 % c. 43 %). Par ailleurs, si près de 30 % des filles de poids normal tentent de perdre du poids, 21 % des garçons dans cette situation veulent en gagner. Les jeunes désirent une silhouette plus mince cherchent davantage à perdre du poids, les filles dans une proportion plus élevée que les garçons (60 % c. 51 %). Mentionnons également que « ne rien faire » est une option à laquelle adhèrent une proportion semblable d'élèves du secondaire satisfaits de leur poids et d'élèves désirent une silhouette plus forte (38 % et 37 %).

Par ailleurs, soulignons que parmi les jeunes qui tentaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids ou de contrôler leur poids, les deux tiers ont eu recours « souvent » ou « quelques fois », pendant la période de référence de 6 mois, à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé. Ce recours est un phénomène courant chez les jeunes, mais il est davantage répandu chez ceux ayant un surplus de poids. Il est également plus élevé chez les garçons que chez les filles (71 % c. 63 %). Ce résultat, qui peut surprendre, pourrait s'expliquer par la fréquence plus élevée de l'entraînement intensif chez les garçons (62 % c. 43 %). Sauter des repas et ne pas manger pendant toute une journée sont des pratiques présentant un potentiel de dangerosité pour la santé qui sont plus répandues chez les filles.

Les résultats présentés dans ce chapitre sont une première analyse des données de l'EQSJS 2010-2011; ils soulèvent plusieurs enjeux pour la réflexion entourant les interventions ainsi que pour la recherche. Si l'insatisfaction quant à son apparence et les comportements qui s'ensuivent n'étaient présents que chez les jeunes du secondaire ayant un surplus de poids, la situation serait mieux circonscrite. Le fait est que ces préoccupations

et comportements sont également partagés par une proportion importante de jeunes ayant un poids normal ou insuffisant.

Chez les jeunes, la préoccupation à l'égard de l'apparence est devenue omniprésente, le corps étant maintenant considéré comme un support essentiel de l'identité, d'où l'investissement important dont il fait l'objet (Raveneau, 2008). Reflet des normes et des valeurs de la société, véhiculées notamment par les médias, le corps idéal est valorisé et devient sujet à travers de multiples formes de « bricolage de soi », passant aussi bien par l'alimentation, l'activité physique, l'esthétique et la médecine. Les attentes envers la perfection physique – la minceur chez les femmes et la musculature chez les hommes – font en sorte que parmi les différents projets que porte une personne, celui du corps prend une place centrale (Raveneau, 2008). D'ailleurs, les personnes se sentent obligées d'investir dans un ensemble de comportements liés à leur apparence, certains pouvant être dommageables pour la santé. Cela est d'autant plus problématique que l'innocuité et l'efficacité de certaines de ces méthodes ne sont pas démontrées (Venne et autres, 2008).

Il s'ensuit que la réflexion quant aux interventions doit être large. En effet, bien que l'on veuille infléchir ou stabiliser la prévalence du surplus de poids et de l'insuffisance de poids chez les jeunes, il importe de favoriser chez eux un rapport sain quant à leur apparence corporelle, au moyen notamment de la valorisation d'une diversité de silhouettes, les interventions à cet égard pouvant différer chez les filles et les garçons (Olivo, 2012). Au Québec, le *Plan d'action gouvernemental de promotion des saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids 2006-2012: Investir pour l'avenir*, élaboré conjointement par sept ministères et trois organismes du gouvernement du Québec (2006), a adopté une approche socio-environnementale. Préconiser une saine alimentation, favoriser un mode de vie physiquement actif, promouvoir des normes sociales favorables, améliorer les services aux personnes avec un problème de poids et inciter la recherche et le transfert de connaissances constituent les axes d'intervention prioritaires dans le cadre de ce plan.

Quant aux pistes additionnelles d'analyse des données, mentionnons que le tome 2 du rapport de l'EQSJS 2010-2011 portera sur des facteurs de nature psychosociale, environnementale et de santé mentale (par exemple, l'environnement familial et des amis, l'estime de soi, les troubles alimentaires), certains pouvant être associés aux indicateurs présentés dans ce chapitre. Ces indica-

teurs pourraient également être analysés selon d'autres variables analysées dans le présent tome du rapport, notamment les habitudes alimentaires et la pratique de l'activité physique, de loisir et de transport. Également, les résultats présentés dans ce chapitre proviennent d'analyses bi-variées. Il serait intéressant de les exploiter plus en profondeur en procédant à des analyses multivariées permettant la prise en compte simultanée de plusieurs facteurs dans la compréhension d'un phénomène.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADMINISTRATEUR EN CHEF DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA (2011). *Rapport sur l'état de la santé publique au Canada 2011: Jeunes et jeunes adultes – En période de transition*, Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, catalogue n° HP2-10/2011F-PDF, 200 p.
- AUBIN, J., C. LAVALLEE, J. CAMIRAND, N. AUDET, et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p.
- AUDET, N. (2007). « L'évolution de l'excès de poids chez les adultes québécois de 1990 à 2004 : mesures directes », *Zoom Santé*, Québec, Institut de la statistique du Québec, juin, p. 1-5.
- BARALDI, R., J.-F. CARDIN, V. DUMITRU, et L. MONGEAU (2007). « L'embonpoint et l'obésité chez les jeunes Québécois de 12 à 17 ans. Que révèlent les données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes ? », *Zoom Santé*, Québec, Institut de la statistique du Québec, juin, p. 6-9.
- BELLEROSE, C., J. BEAUDRY, et S. BÉLANGER (2002). *Expérience de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie; rapport général*, Longueuil, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, 195 p.
- CAZALE, L., R. DUFOUR, G. MAROIS, L. MONGEAU, et M.-C. PAQUETTE (2011). « Le recours à des méthodes présentant un potentiel de dangerosité pour la santé est-il répandu chez les Québécois qui tentent de perdre du poids ou de maintenir leur poids ? », *Zoom Santé*, Québec, Institut de la statistique du Québec, novembre, n° 30, 8 p.

- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2009). *National High School Youth Risk Behaviour Survey* (YRBS), [En ligne]. [www.cdc.gov/healthyyouth/yrbs/questionnaire_rationale.htm] (Consulté le 29 avril 2012).
- COLE, T.J., K.M. FLEGAL, D. NICHOLLS, et A.A. JACKSON (2007). « Body mass index cut offs to define thinness in children and adolescents: international survey », *British Medical Journal*, vol. 335, n° 7612, June 25, p. 194, [En ligne]. [www.bmj.com/cgi/reprint/bmj.39238.399444.55v1] (Consulté le 3 mai 2012).
- COLE, T.J., M.C. BELLIZI, K.M. FLEGAL, et W.H. DIETZ (2000). « Establishing a standard definition for child overweight and obesity worldwide: international survey », *British Medical Journal*, vol. 320, May 6, p. 1240-1243, [En ligne]. [www.bmj.com/cgi/reprint/320/7244/1240] (Consulté le 3 mai 2012).
- COLLINS, M. E. (1991). « Body figure perceptions and preferences among preadolescent children », *International Journal of Eating Disorders*, vol. 10, n° 2, p. 208-217.
- CROLL, J. « Body image and adolescents », dans, CENTER FOR LEADERSHIP, EDUCATION AND TRAINING IN MATERNAL AND CHILD NUTRITION (2005). *Guidelines for adolescent nutrition services*, Minneapolis, University of Minnesota, p. 155-166.
- DOMINA, T., R. HEUBERGER, et M. MacGILLIVRAY (2008). « Use of 3-Dimensional Body Scans for Body Image Research », *Perceptual and Motor Skills*, vol. 106, p. 653-658.
- EICHEN, D., B. CONNER, B. DALY, et R. FAUBER (2012). « Weight Perception, Substance Use, and Disordered Eating Behaviors: Comparing Normal Weight and Overweight High-School Students », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 41, n° 1, p. 1-13.
- EIDE, R. (1982). « The relationship between body image, self-image and physical activity », *Scandinavian Journal of Social Medicine* (suppl. 29), p. 109-112.
- GARNER, R.M., L. M. JAPPE, et L. GARNER (2009). « Development and validation of a new figural drawing scale for body image assessment: The BIAS-BD », *Journal of Clinical Psychology*, January, vol. 65, n° 1, p. 113-122.
- GOLDSCHMIDT, A. B., V. PASSI ASPEN, M. M. SINTON, M. TANOFSKY-KRAFF, et D. E. WILFLEY (2008). « Disordered Eating Attitudes and Behaviors in Overweight Youth », *Obesity*, vol. 16, n° 2, p. 257-264.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (2006). *Plan d'action gouvernemental de promotion des saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids 2006-2010, Investir pour l'avenir*, Québec, Gouvernement du Québec, 50 p.
- GUO, S.S., W. WU, W.C. CHUMLEA, et A.F. ROCHE (2002). « Predicting overweight and obesity in adulthood from body mass index values in childhood and adolescence », *The American Journal of Clinical Nutrition*, vol. 76, p. 653-658.
- HALL, D.M.B, et T.J. COLE (2006). « What use is the BMI? », *Archives of disease in childhood*, vol. 91, n° 3, p. 283-286.
- LAMONTAGNE, P., et D. HAMEL (2009). *Le poids corporel chez les enfants et adolescents du Québec de 1978 à 2005*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 69 p.
- LAMONTAGNE, P., et D. HAMEL (2008). *Poids corporel de la population adulte québécoise : Mise à jour 2005/ Exploitation des données de l'ESSC 3.1*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 25 p.
- LEDOUX, M., L. MONGEAU, et M. RIVARD. « Poids et image corporelle », dans, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, p. 311-344.
- LENHART, C. M., B.P. DALY, et D.M. EICHEN (2011). « Is Accuracy of Weight Perception Associated With Health Risk Behaviors in a Diverse Sample of Obese Adolescents? », *The Journal of School Nursing*, vol. 27, n° 6, p. 416-423.
- LEVINE, M.P., et L. SMOLAK. « Body Image Development in Adolescence », dans, T.F. CASH et T. PRUZINSKY (ed). *Body Image; A Handbook of Theory, Research, and Clinical Practice* (2002), New York, The Guilford Press, p. 74-82.

- MONGEAU, L. « Les problèmes reliés au poids comme épidémie de la modernité », dans, H. DORVAL et R. MAYER (dir.) (2007). *Problèmes sociaux; Théories et méthodologies de la recherche (tome III)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 49-84.
- OLIVO, C. (2012). *Lutter contre la pression sociale vis-à-vis de l'image des corps: un enjeu de santé publique*, Montpellier, IREPS (Instance Régionale d'Éducation et de Promotion de la Santé Languedoc-Roussillon), février, 13 p.
- OLMSTED, M.P, et T. MCFARLANE. « Poids corporel et image du corps », dans, INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ ET SANTÉ CANADA (2003). *Rapport de surveillance de la santé des femmes*, Ottawa, p. 7-8, et chapitre additionnel disponible sur le site Web, [En ligne]. [www.phac-aspc.gc.ca/publicat/whsr-rssf/index-fra.php] (Consulté le 15 février 2012).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2003). *Obésité: prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale, Rapport d'une consultation de l'OMS*, Genève, Organisation mondiale de la Santé, Série de rapports techniques, n° 894, 284 p.
- RAVENEAU, G. (2008). « Traitement de la sueur et discipline du corps », *Journal des anthropologues*, n° 112-113, p. 301-321, [En ligne]. [<http://jda.revues.org/813>] (Consulté le 23 avril 2012).
- REGIONAL OFFICE FOR EUROPE OF THE WORLD HEALTH ORGANIZATION (2006). *Adressing the socioeconomic determinants of healthy eating habits and physical activity levels among adolescents*, rapport du forum de 2006.
- RIBERDY, H., S. LAVOIE, et M. FOURNIER (2007). *Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais; rapport thématique n° 1 – Description et méthodologie*, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Direction de la santé publique), 79 p.
- ROBERTS, K.C., M. SHIELDS, M. de GROH, A. AZIZ, et J. GILBERT (2012). « L'embonpoint et l'obésité chez les enfants et les adolescents: résultats de l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé de 2009 à 2011 », *Rapports sur la santé*, Statistique Canada, vol. 23, n° 3, septembre, 7 p.
- SANTÉ CANADA (2003). *Lignes directrices canadiennes pour la classification du poids chez les adultes*, Ottawa, Santé Canada, 43 p.
- SHIELDS, M., S. CONNOR GORBER, et M. S. TREMBLAY (2008). « Estimations de l'obésité fondées sur des mesures autodéclarées et sur des mesures directes », *Rapports sur la santé*, Statistique Canada, vol. 19, n° 2, juin, 17 p.
- TALAMAYAN, K. S., A. E. SPRINGER, S. H. KELDER, E. C. GOROSPE, et K.A. JOYCE (2006). « Prevalence of overweight misperception and weight control behaviors among normal weight adolescents in the United States », *The Scientific World Journal*, vol. 6, p. 365-373.
- VENNE, M., L. MONGEAU, J. STRECKO, M.-C. PAQUETTE, et J. LAGUÉ (2008). *Bénéfices, risques et encadrement associés à l'utilisation des produits, services et moyens amaigrissants (PSMA)*, Gouvernement du Québec, Institut national de santé publique du Québec, 88 p.
- WERTHEIM, E.H., S.J. PAXTON, et L. TILGNER (2004). « Test-retest Reliability and Construct Validity of Contour Drawing Rating Scale Scores in a Sample of Early Adolescent Girls », *Body Image*, vol. 1, p. 199-205.

ANNEXE

Tableau A5.1
Valeurs seuils de l'IMC par âge et par sexe pour les catégories de statut pondéral

Sexe	Âge	Statut pondéral			
		Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité
Garçons	11 ans	< 15,16	15,16 – 20,88	20,89 – 25,57	≥ 25,58
	12 ans	< 15,58	15,58 – 21,55	21,56 – 26,42	≥ 26,43
	13 ans	< 16,12	16,12 – 22,26	22,27 – 27,24	≥ 27,25
	14 ans	< 16,69	16,69 – 22,95	22,96 – 27,97	≥ 27,98
	15 ans	< 17,26	17,26 – 23,59	23,60 – 28,59	≥ 28,60
	16 ans	< 17,80	17,80 – 24,18	24,19 – 29,13	≥ 29,14
	17 ans	< 18,28	18,28 – 24,72	24,73 – 29,69	≥ 29,70
Filles	11 ans	< 15,32	15,32 – 21,19	21,20 – 26,04	≥ 26,05
	12 ans	< 15,93	15,93 – 22,13	22,14 – 27,23	≥ 27,24
	13 ans	< 16,57	16,57 – 22,97	22,98 – 28,19	≥ 28,20
	14 ans	< 17,18	17,18 – 23,65	23,66 – 28,86	≥ 28,87
	15 ans	< 17,69	17,69 – 24,16	24,17 – 29,28	≥ 29,29
	16 ans	< 18,09	18,09 – 24,53	24,54 – 29,55	≥ 29,56
	17 ans	< 18,38	18,38 – 24,84	24,85 – 29,83	≥ 29,84
Garçons ou filles	18 ans et plus	< 18,50	18,50 – 24,99	25,00 – 29,99	≥ 30,00

Sources : Cole, T. J., et autres (2000). *Establishing a standard definition for child overweight and obesity worldwide: international survey*.
Cole, T. J., et autres (2007). *Body mass index cut offs to define thinness in children and adolescents: international survey*.
Santé Canada (2003). *Lignes directrices canadiennes pour la classification du poids chez les adultes*.

Tableau A5.2
Proportion d'élèves du secondaire satisfaits de leur apparence actuelle selon la silhouette déclarée, Québec, 2010-2011

	1	2	3	4	5	6	7
	%						
Garçons	25,9 ^{*a}	27,6 ^b	55,5 ^{a,b,c}	70,8 ^{a,b,c}	21,3 ^b	14,9 ^{*b,c}	33,4 ^{*c}
Filles	42,2 ^{a,b}	66,3 ^{a,c}	67,4 ^{b,d}	25,8 ^{a,b}	13,0 ^{a,d}	13,2 ^{**b,c}	3,8 ^{**a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

6

USAGE DE LA CIGARETTE

PATRICK LAPRISE

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

LISE M. TREMBLAY

Direction de la prévention des maladies chroniques et des traumatismes – Ministère de la Santé et des Services sociaux

LINDA CAZALE

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Selon l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS), un peu plus du tiers des élèves (34 %, soit 148 500 élèves) ont déjà essayé de fumer la cigarette et près du quart (23 %, soit 97 800 élèves) ont déjà fumé une cigarette au complet.
- En 2010-2011, selon l'indicateur standard du statut de fumeur utilisé dans l'enquête, environ 11 % des élèves (soit 45 300 élèves) fument la cigarette, les garçons et les filles ne se distinguant pas sur ce plan. À l'opposé, 89 % des élèves, soit environ 385 800 élèves, sont des non-fumeurs. La proportion de fumeurs augmente fortement d'un niveau scolaire à l'autre : en 1^{er} secondaire, 3,5 % des élèves font usage de la cigarette (environ 3 000 élèves) alors qu'en 5^e secondaire, cette proportion s'élève à 16 %, soit approximativement 11 800 élèves.
- Les élèves faisant usage de la cigarette se répartissent ainsi : environ 4,1 % sont des fumeurs quotidiens (environ 17 900 élèves), 2,8 % des fumeurs occasionnels (environ 11 900 élèves) et 3,6 % des fumeurs débutants (environ 15 500 élèves).
- Le statut de fumeur est associé à plusieurs caractéristiques des élèves. On constate notamment que les jeunes qui vivent avec leurs deux parents sont plus nombreux, en proportion, à être des non-fumeurs (92 %) que ceux évoluant dans les autres types de situation familiale (90 %, garde partagée c. 84 %, famille monoparentale c. 82 %, famille reconstituée c. 72 %, autre situation familiale [tutorat; famille ou foyer d'accueil; colocation; vivant seul, etc.]).
- La répartition des fumeurs selon le niveau scolaire varie avec le type de parcours scolaire. De plus, les élèves qui suivent un parcours autre que la formation générale ont un profil différent quant à la consommation de cigarettes. Par exemple, approximativement 20 % de ces jeunes sont des fumeurs actuels (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des fumeurs débutants), comparativement à 6 % des élèves de la formation générale.
- Parmi les élèves ayant fumé au cours des 30 derniers jours, une majorité (53 %, soit environ 28 400 élèves) ont fumé en moyenne 2 cigarettes ou moins par jour, 19 % (environ 10 100 élèves) ont fumé entre 3 et 5 cigarettes, 17 % (approx. 9 300 élèves) de 6 à 10 cigarettes et 11 % (5 800 élèves), 11 cigarettes ou plus par jour.
- Selon les données de l'enquête, près de 3,5 % des élèves du secondaire de 12 ans et plus ont fumé au moins une cigarette au complet avant d'avoir 12 ans (environ 15 100 élèves). Cette proportion augmente à chaque âge et atteint 37 % chez les 17 ans et plus qui rapportent avoir fumé au moins une cigarette au complet avant d'avoir 17 ans.

INTRODUCTION

Depuis près de cinquante ans, la science accumule des preuves sur les dangers de la fumée du tabac. Les conclusions sont sans équivoque : la fumée du tabac endommage tous les organes du corps humain, cause des dizaines de maladies débilitantes et est souvent mortelle à long terme (Centers for Disease Control [CDC], 2010). Pour sa part, la fumée de tabac secondaire rejetée dans l'environnement (FTE) représente un facteur de risque important pour la santé des non-fumeurs, la combustion incomplète du tabac les exposant à un cocktail chimique encore plus toxique (MSSS, 2006; Guérin et autres, 2006).

Au Québec, on estime que le tabagisme est responsable de 10 000 à 13 000 morts prématurées chaque année, soit près d'un décès sur cinq, et qu'il est à la source de plusieurs maladies chroniques qui diminuent grandement la qualité de vie des gens atteints (CDC, 2004, 2010; INSPQ, 2004; Leclerc, Lasnier et Lagüe, 2011; MSSS, 2011; Rehm et autres, 2006). Ainsi, une personne sur deux qui fument durant une grande partie de sa vie connaîtra une mort prématurée directement liée au fait de fumer des produits du tabac, et 50 % de ces décès auront lieu avant l'âge de 69 ans (CDC, 2010; Ben Amar et Légaré, 2006).

La dangerosité aigüe de la cigarette est reconnue depuis longtemps et la proportion de fumeurs a grandement baissé depuis la mise en œuvre des premières mesures anti-tabagisme au Québec et au Canada (Cunningham, 1996). Ainsi, de 1995 à 2005, la quantité de cigarettes fumées par personne au Québec s'est réduite de moitié (Kairouz et autres, 2008). Pourtant, on estime qu'en 2010 environ 23 % des Québécois de 12 ans et plus ont fumé la cigarette tous les jours ou à l'occasion¹. Cette proportion représente 1,57 million de Québécois², qui rejoignent plus d'un milliard de personnes victimes de « l'épidémie mondiale de tabagisme », par ailleurs toujours en croissance (OMS, 2003).

C'est la nicotine contenue dans le tabac qui crée une telle dépendance physique et psychologique chez ceux qui en inhalent la fumée. Ses effets neurologiques puissants feront que près du tiers des gens qui ont un jour fait usage de la cigarette deviendront des fumeurs réguliers (CDC, 2010; Ben Amar et Légaré, 2006).

Qui plus est, cette dépendance peut s'établir dès la première expérience avec la cigarette. Selon des études récentes, les premiers symptômes de dépendance peuvent apparaître chez certaines personnes, en particulier des adolescents, aussi rapidement que quelques jours ou quelques semaines après l'inhalation de la fumée d'une ou de deux cigarettes (O'Loughlin et autres, 2009; DiFranza et autres, 2007; Gervais et autres, 2006).

Le *Plan québécois de lutte contre le tabagisme* (PQLT), mis en œuvre en 2001 dans la foulée du premier *Plan d'action québécois de lutte au tabagisme* (1995), puis reconduit en 2006, est l'instrument de coordination qui prend en compte l'ensemble de ces connaissances et poursuit trois grands objectifs : la prévention de l'initiation au tabagisme, le soutien à l'abandon des habitudes tabagiques et la protection contre l'exposition à la FTE (MSSS, 2001; MSSS, 2006).

Le volet du PQLT relatif à la prévention de l'initiation au tabagisme tient compte du fait que l'adolescence est une période de transition, caractérisée par un désir d'exploration, ce qui la rend propice à l'adoption de comportements à risque pour la santé (Leclerc, Lasnier et Lagüe, 2011; Butler-Jones, 2011; INSPQ, 2004). À cette curiosité naturelle des adolescents s'ajoutent des facteurs personnels, sociaux et environnementaux associés à l'adoption de ces comportements qui affectent leur santé à court et à long terme (INSPQ, 2004; Dubé, Traoré et Bordeleau, 2011).

Une première analyse des données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) permet de jeter un regard privilégié sur le phénomène de la consommation de cigarettes chez les jeunes. Ce chapitre présente des données permettant de mieux comprendre et de documenter le phénomène de l'initiation à la cigarette et de la consommation de cigarettes chez les élèves qui fréquentent les écoles secondaires québécoises. Il faut toutefois noter que ce portrait est partiel en ce qu'il tient compte seulement de la consommation de cigarettes et non des petits cigares ou des cigarillos dont l'usage est répandu à cet âge (Dubé et autres, 2009). Les formes alternatives de consommation, telles que la *chicha* (Dugas et autres, 2010) ou le *snus*, ne sont pas documentées.

1. Source : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2009-2010, données compilées par l'Institut de la statistique du Québec.

2. Source : ESCC 2010, tableau CANSIM 105-0501.

Comme dans les autres chapitres de ce rapport, les aspects méthodologiques des données portant sur l'usage de la cigarette sont abordés en premier lieu, incluant les principales mesures utilisées pour documenter cet usage.

Suivent les résultats des analyses sur la consommation de la cigarette, qui portent sur l'expérience avec la cigarette à vie, l'usage de la cigarette au cours des trente derniers jours, le statut de fumeur et la quantité de cigarettes fumées. La typologie des fumeurs à trois catégories est ensuite reprise pour traiter des facteurs sociodémographiques, économiques et scolaires associés au tabagisme chez les jeunes du secondaire. La dernière section est consacrée à l'âge d'initiation à la cigarette et à l'analyse des facteurs associés à l'initiation précoce à la cigarette, soit avant l'âge de 13 ans pour les élèves de 13 ans et plus. Sans exception, les différences signalées dans le texte sont statistiquement significatives au seuil de 0,05.

6.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Les indicateurs du tabagisme présentés dans ce chapitre sont construits à partir de questions qui sont communes aux deux questionnaires de l'EQSJS, ce qui veut dire que la totalité de l'échantillon d'élèves a eu l'occasion d'y répondre. Ces questions sont utilisées, inchangées, depuis la première édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* en 1998, devenue *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) en 2004.

6.1.1 Premières expériences – Essai et première cigarette

L'indicateur de l'essai d'une cigarette est tiré de la question HV8.2(t) : *As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques « puffs » (Oui/Non)?* Il est utilisé pour mesurer la proportion d'élèves qui ont expérimenté la cigarette en les différenciant de ceux qui ont fumé une ou plusieurs cigarettes au complet. Un élève qui n'a pas fumé de cigarette au complet ne peut pas être considéré comme fumeur selon ce critère. En d'autres mots, si la seule expérience d'un élève est d'avoir essayé de fumer une cigarette sans en avoir fumé une au complet, il sera traité comme un non-fumeur depuis toujours.

L'indicateur de la consommation d'une cigarette complète, quant à lui, est issu de la question HV8.3(t) : *As-tu déjà fumé une cigarette au complet (Oui/Non)?* Il est utilisé, avec d'autres, pour construire l'indicateur de statut de fumeur.

6.1.2 Statut de fumeur

L'indicateur de **statut de fumeur** répartit les élèves du secondaire selon six catégories de consommation de la cigarette. Il est bâti à partir de quatre questions, soit HV8.2(t) (voir section 6.1.1), HV8.3(t) (*idem*), HV8.4(t) : *As-tu fumé 100 cigarettes ou plus au cours de ta vie (Oui/Non)?* et HV8.5(t) : *Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques « puff »? (Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours/ Oui, à tous les jours/Oui, presque à tous les jours/Oui, quelques jours)*. Les élèves répondent à la séquence de questions en fonction de leur consommation, et cela mène à leur catégorisation selon divers niveaux d'expérience avec la cigarette.

La définition des six catégories est tirée du rapport de l'ETADJES 2008 (voir Dubé et autres, 2009) :

- les **fumeurs quotidiens** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 derniers jours;
- les **fumeurs occasionnels** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins souvent que tous les jours au cours des 30 derniers jours;
- les **fumeurs débutants** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours;
- les **anciens fumeurs** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours;
- les **anciens expérimentateurs** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête;
- les **non-fumeurs depuis toujours** sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Dans ce chapitre, une typologie de statut de fumeur à trois catégories est également utilisée, notamment pour la présentation d'analyses bivariées. La particularité de cette typologie est qu'elle regroupe dans la catégorie *fumeurs actuels* les fumeurs quotidiens et occasionnels de la typologie présentée ci-dessus. La catégorie *fumeurs débutants* correspond à celle du même nom de la typologie à six catégories. Lorsqu'il est fait mention des élèves qui « *font usage de la cigarette* », il s'agit du regroupement des fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants. Quant à la catégorie *non-fumeurs*, elle regroupe les catégories des anciens fumeurs, des anciens expérimentateurs et des non-fumeurs depuis toujours de la typologie à six catégories.

6.1.3 Fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours

Cet indicateur est obtenu par l'entremise de la question HV8.5(t) (voir section 6.1.2). Les élèves qui n'ont jamais essayé de fumer la cigarette, même seulement quelques bouffées, sont considérés comme des non-fumeurs. S'ils ont fumé au cours des trente derniers jours, l'indicateur précise à quelle fréquence ils l'ont fait (tous les jours/presque tous les jours/quelques jours).

6.1.4 Quantité de cigarettes fumées

La question HV8.5a(t) *Toujours au cours des 30 derniers jours : Les jours où tu as fumé, combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne?* sert à bâtir l'indicateur de la quantité de cigarettes fumées. Les catégories de cet indicateur sont : moins d'une cigarette par jour, 1 à 2 cigarettes par jour, 3 à 5 cigarettes par jour, 6 à 10 cigarettes par jour et 11 cigarettes et plus par jour. La question HV8.5a(t) est posée aux élèves qui disent avoir fumé au cours des trente derniers jours.

6.1.5 Âge d'initiation, selon le groupe d'âge

La question HV8.3at *Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette au complet pour la première fois?* est posée aux élèves qui déclarent avoir déjà fumé une cigarette au complet. La réponse à cette question sert d'indicateur de l'âge d'initiation à la cigarette.

L'EQSJS innove en proposant une nouvelle méthode de traitement de l'âge d'initiation à la cigarette, qui tient compte de la réalité de l'âge des élèves. Dans d'autres enquêtes, dont l'ETADJES, c'est l'âge moyen d'initiation à la cigarette des élèves du secondaire qui est calculé pour l'ensemble des élèves à partir d'une question sur l'âge auquel l'élève a fumé une première cigarette complète³.

Toutefois, il est malaisé d'interpréter la donnée statistique (celle de l'âge moyen d'initiation à la cigarette) lorsqu'elle porte sur des élèves d'âge variable. Par exemple, si l'âge moyen d'initiation à la cigarette est de 13 ans pour l'ensemble des élèves du secondaire, que cela signifie-t-il pour les élèves de 12 ans qui font partie de la population ? En ce sens, il est souhaitable d'étudier l'initiation à la cigarette en considérant uniquement la période antérieure à l'âge à l'enquête de l'ensemble des élèves sélectionnés pour l'estimation. Par exemple, on estimera la proportion des élèves de 13 ans et plus ayant amorcé la consommation de la cigarette avant l'âge de 13 ans.

6.1.6 Portée et limites des données⁴

Les données de l'EQSJS 2010-2011 sur l'usage de la cigarette contribuent à mieux répondre aux besoins de suivi à l'échelle du Québec, des régions et dans certains cas, des réseaux locaux de services et à mieux comprendre le phénomène de la consommation de cigarettes chez les élèves du secondaire. Entre autres analyses, les données sur ce phénomène sont étudiées en association avec diverses caractéristiques des élèves, telles que leur situation sociodémographique et économique. Il importe de souligner que ces données pourront éventuellement être étudiées en établissant des liens avec les caractéristiques environnementales et familiales (les relations avec les pairs, l'environnement familial, etc.) ainsi qu'avec d'autres indicateurs traités dans l'EQSJS. L'ensemble de ces données permettra aux décideurs, aux intervenants et aux chercheurs d'étudier et de suivre les facteurs associés au tabagisme en ayant la possibilité d'aborder certains phénomènes avec une grande précision.

3. Cet indicateur de « l'âge moyen » d'initiation a été utilisé dans l'ETADJES de 1998 à 2008.

4. Le lecteur pourra se référer au chapitre 1 (« Aspects méthodologiques ») pour une discussion portant sur les aspects généraux de la portée et des limites des données de l'EQSJS.

Parmi les limites que comportent les données, rappelons que l'EQSJS se limite au thème de la cigarette et que, conséquemment, aucune donnée n'est disponible sur les autres produits de consommation du tabac, tels que les cigarillos. À cet égard, les analyses de Dubé et autres (2009) ont montré qu'une forte proportion d'élèves du secondaire font usage des cigarillos et des petits cigares – près d'un jeune sur cinq (18 %) – et il a été suggéré d'inclure ces produits dans la définition du statut de fumeur, afin de refléter cette situation lors d'une éventuelle refonte des définitions utilisées.

De même, l'EQSJS n'aborde pas plusieurs des thèmes étudiés dans l'ETADJES, tels que l'attitude face au tabagisme ou le tabagisme des pairs, ou encore les sources d'approvisionnement en cigarettes. C'est donc avant tout en tant qu'éléments de description du phénomène et à titre de variable de croisement pour étudier l'association de l'usage de la cigarette avec d'autres aspects de la santé et du bien-être des adolescents québécois que les données de l'EQSJS seront bénéfiques aux acteurs du milieu de la santé. Cela dit, la validité des réponses des élèves à un questionnaire autoadministré est influencée par des facteurs cognitifs et des facteurs situationnels (Brener et autres, 2003). Puisque la cigarette a très mauvaise presse depuis plusieurs années et que les élèves en sont généralement conscients (Dubé et autres, 2009). On peut donc présumer l'existence d'un « biais de désirabilité »⁵, c'est-à-dire que les réponses des élèves aux questions sur la consommation de cigarette soient un reflet de ce qu'ils perçoivent comme une réponse préférable ou attendue plutôt que la vérité. Il existe un risque que les réponses aux questions sur la cigarette soient sujettes à de la sous-déclaration.

Une étude récente de Statistique Canada s'est penchée sur cette question de la validité de la mesure de la consommation de cigarettes dans la population (Wong et autres, 2012). Les auteurs ont trouvé qu'il n'y a pas de différence significative entre les données autodéclarées quant à la consommation et les résultats de l'analyse de l'urine des répondants de 15 ans et plus, ce qui tend à infirmer l'hypothèse selon laquelle la consommation de cigarettes serait sous-estimée par l'utilisation de données autodéclarées. Cela suggère que le biais de désirabilité est ici négligeable.

Le mode de collecte des données peut également influencer sur les réponses des élèves (Brener et autres, *op. cit.*). À ce propos, des études ont montré que l'utilisation en classe d'ordinateurs et de l'Internet en remplacement des questionnaires « crayon et papier » ne causait pas de biais de sous ou de sur-déclaration (Beebe et autres, 2006; Eaton et autres, 2010). Une étude réalisée auprès d'élèves du primaire fait état d'une plus grande facilité à répondre à un questionnaire informatisé (Mangunkusumo et autres, 2006), résultat qu'on peut raisonnablement inférer aux élèves du secondaire.

Dans le contexte de l'EQSJS, les outils informatiques ont été envisagés comme particulièrement avantageux lorsque mis en comparaison avec des modes de collecte tels que le face à face avec un intervieweur ou au téléphone à la maison en présence des parents, soit des environnements qui n'ont pas été considérés comme favorables à l'obtention de réponses franches et honnêtes. Ces éléments, comme ceux mentionnés précédemment, ont été pris en compte dans la planification de l'enquête.

6.2 RÉSULTATS

6.2.1 Usage de la cigarette à vie

En 2010-2011, un peu plus du tiers (34 %) des élèves du secondaire ont déjà essayé de fumer la cigarette (même quelques bouffées seulement) au cours de leur vie (tableau 6.1), et environ le quart (23 %) ont déjà fumé une cigarette au complet.

Les filles (24 %) sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (22 %) à avoir fumé une cigarette au complet. Enfin, approximativement 8 % de l'ensemble des élèves du secondaire ont fumé 100 cigarettes ou plus à vie, une proportion qui ne varie pas selon le sexe (données non présentées).

5. Les réponses des élèves aux questions sur la consommation de cigarettes peuvent être biaisées pour cacher une information délicate ou épineuse et éviter des représailles ou pour se mettre en valeur, par exemple.

Tableau 6.1
Usage de la cigarette à vie et usage de la cigarette
au cours des 30 derniers jours, selon le sexe et le niveau
scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	%
Ont déjà essayé de fumer au cours de la vie	
Total	34,4
Sexe	
Garçons	33,8
Filles	35,1
Ont déjà fumé une cigarette au complet au cours de la vie	
Total	22,7
Sexe	
Garçons	21,7 ^a
Filles	23,7 ^a
Ont fumé au cours des 30 derniers jours	
Total	12,4
Sexe	
Garçons	12,1
Filles	12,8
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	4,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	10,3 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	14,3 ^{a,c}
4 ^e secondaire	15,8 ^b
5 ^e secondaire	17,8 ^c

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

6.2.2 Usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours

Les élèves du secondaire ayant fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours, même juste quelques bouffées, représentent 12% de l'ensemble des élèves. Les garçons et les filles ne se distinguent pas à cet égard (tableau 6.1).

L'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours varie selon le niveau scolaire : entre la 1^{re}, la 2^e et la 3^e secondaire, la proportion d'élèves qui ont fumé passe de 4,6% à 10% et à 14%. Aucune différence n'est observable entre la 3^e et la 4^e secondaire, mais la proportion s'accroît significativement en 5^e secondaire (18%)⁶, en comparaison de la 3^e secondaire.

6.2.3 Statut de fumeur⁷

En 2010-2011, approximativement 4,1% des élèves du secondaire sont des fumeurs quotidiens et 2,8% font un usage occasionnel de la cigarette (tableau 6.2). Ainsi, la proportion des élèves du secondaire qui sont des fumeurs actuels est d'environ 7%. Quant aux fumeurs débutants, ils représentent environ 3,6% des élèves. Globalement, en 2010-2011, près de 11% des élèves du secondaire font usage de la cigarette⁸.

Parmi les élèves classés non-fumeurs, environ 1,2% sont des anciens fumeurs, 10% des anciens expérimentateurs et 78%, des non-fumeurs depuis toujours. C'est dire qu'environ 89% des élèves du secondaire sont des non-fumeurs en 2010-2011.

► Selon le sexe

Le même tableau indique que la proportion totale de consommateurs de la cigarette ne varie pas selon le sexe. Toutefois, une analyse plus fine des sous-catégories de fumeurs et de non-fumeurs révèle certains écarts qui méritent d'être rapportés. Ainsi, si les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se retrouver dans la catégorie « fumeurs occasionnels » (3,0% c. 2,6%), les filles sont plus nombreuses dans celle des

6. Lorsqu'on exclut les élèves des parcours autres que la formation générale, ces proportions augmentent à chaque niveau de manière statistiquement significative. Voir chapitre 2 pour des précisions sur les parcours scolaires des élèves.

7. La typologie du statut de fumeur est précisée à la section 6.1.2 de ce chapitre.

8. On notera la différence entre le pourcentage d'élèves qui ont fumé au cours des 30 derniers jours (12%) et la proportion de ceux qui sont considérés comme faisant usage de la cigarette (11%). La différence s'explique par le fait que pour être considérés comme fumeurs, les élèves doivent déjà avoir fumé une cigarette au complet.

Tableau 6.2

Statut de fumeur selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants	Usage	Non-fumeurs				
	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Total	Total	Total	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours	Total	
	%									
Total	4,1	2,8	6,9	3,6	10,5	1,2	10,0	78,3	89,5	
Sexe										
Garçons	4,0	3,0 ^a	7,0	3,3 ^a	10,3	1,3	9,3 ^a	79,1 ^a	89,7	
Filles	4,3	2,6 ^a	6,8	3,9 ^a	10,8	1,1	10,7 ^a	77,4 ^a	89,2	
Niveau scolaire										
1 ^{re} secondaire	1,3 ^{a,b,c}	0,5 ^{*a}	1,8^{a,b}	1,7 ^{a,b}	3,5^{a,b}	0,4 ^{*a,b,c}	4,2 ^a	91,9 ^a	96,5^{a,b}	
2 ^e secondaire	3,1 ^{a,b,c}	2,0 ^a	5,0^{a,b}	3,2 ^{a,c}	8,2^{a,b}	0,9 ^{*a,b,c}	7,9 ^a	83,0 ^a	91,8^{a,b}	
3 ^e secondaire	5,7 ^a	2,7 ^a	8,4^a	3,7 ^{b,d}	12,1^a	1,3 ^a	11,2 ^a	75,4 ^a	87,9^a	
4 ^e secondaire	5,3 ^b	4,0 ^a	9,3^b	4,6 ^{b,c}	13,9^b	1,7 ^b	12,7 ^a	71,7 ^a	86,1^b	
5 ^e secondaire	5,4 ^c	5,1 ^a	10,5^a	5,1 ^{a,d}	15,6^a	1,7 ^c	14,8 ^a	67,9 ^a	84,4^a	

* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

« fumeurs débutants » (3,9 % c. 3,3 %). Ces écarts, bien que significatifs sur le plan statistique, doivent toutefois être interprétés avec prudence car ils sont minces⁹.

Dans l'ensemble, les données de l'EQSJS 2010-2011 ne révèlent pas de différence selon le sexe chez les non-fumeurs (garçons, 90 % et filles, 89 %). Au sein de ce groupe, les anciens fumeurs ne se différencient pas selon le sexe, mais c'est le cas des anciens expérimentateurs, où l'on retrouve davantage de filles (11 %) que de garçons (9 %). Enfin, les garçons sont plus nombreux, en proportion, à être des non-fumeurs depuis toujours que les filles (79 % c. 77 %).

► Selon le niveau scolaire

Le statut de fumeur des élèves du secondaire varie selon le niveau scolaire. Ainsi, en 2010-2011, les fumeurs quotidiens représentent environ 1,3 % des élèves en

1^{re} secondaire; cette proportion croît à 3,1 % pour ceux de la 2^e secondaire et à 6 % pour ceux de la 3^e secondaire. L'enquête ne permet pas de détecter de différence entre les élèves de la 3^e, 4^e et 5^e secondaire quant à cette catégorie de fumeur (voir tableau 6.2)¹⁰.

Les fumeurs occasionnels, pour leur part, forment 0,5 % des élèves de 1^{re} secondaire et 5 % des élèves de 5^e secondaire. À la lumière de données regroupées, on constate que le pourcentage de fumeurs actuels augmente avec le niveau scolaire, passant d'environ 1,8 % en 1^{re} secondaire à 5 % en 2^e et à 8 % en 3^e. Une dernière hausse est observée entre la 3^e et la 5^e secondaire, où l'on trouve 11 % de fumeurs actuels. Le tableau 6.2 montre aussi qu'environ 1,7 % des élèves de 1^{re} secondaire sont des fumeurs débutants, comparativement à 5 % des élèves en 5^e secondaire.

9. Les caractéristiques particulières de l'EQSJS font que plusieurs des différences soulignées, par exemple celles du point 6.2.3, sont statistiquement significatives quoique très minces. Elles témoignent d'écarts au sein de la population visée par l'enquête qui pourraient, dans certains cas et selon l'angle d'analyse, être considérés comme négligeables.

10. La répartition du statut de fumeur selon le niveau scolaire est associée au type de parcours de formation des élèves (général par rapport à « autres »). Le lecteur intéressé est invité à consulter l'encadré 6.1.

ENCADRÉ 6.1

Note méthodologique concernant l'effet de la présence des élèves des autres parcours sur le statut de fumeur, selon le niveau scolaire

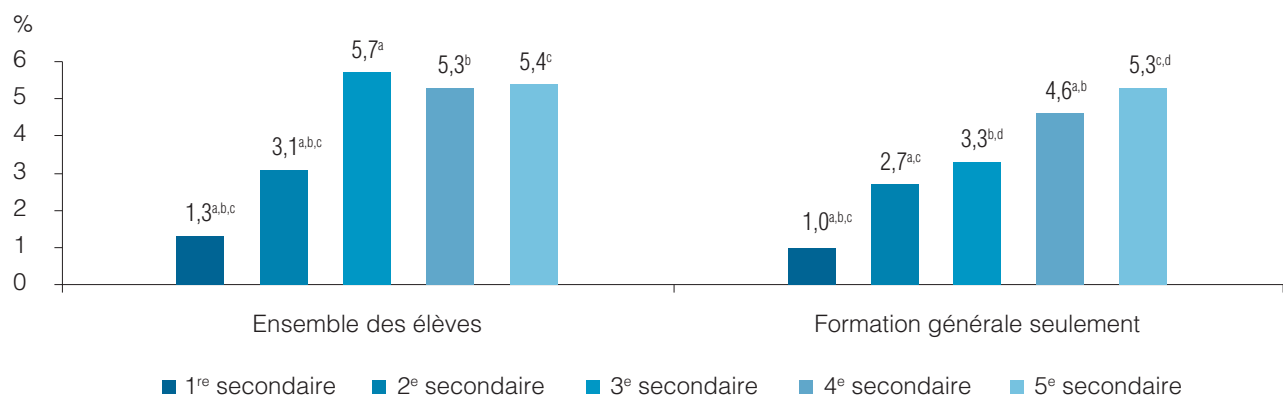
Dans l'EQSJS 2010-2011, l'analyse du statut de fumeur selon le niveau scolaire révèle que la proportion de fumeurs quotidiens se stabilise à partir de la 3^e secondaire, si l'on inclut l'ensemble des élèves. Or, des vérifications effectuées indiquent que c'est la présence d'un nombre relativement élevé d'élèves des parcours autres que celui de la formation générale au sein de la population (FMSS, FPT et autres) qui a pour effet d'augmenter de manière significative le pourcentage de fumeurs, surtout les fumeurs quotidiens, en 3^e et dans une moindre mesure en 4^e secondaire. De fait, si on exclut ces élèves de l'analyse, la proportion de fumeurs quotidiens chez ceux suivant la formation générale connaît une hausse significative d'un niveau scolaire à l'autre (voir figure 6.1).

Une analyse des proportions de fumeurs quotidiens et de fumeurs occasionnels ne tenant pas compte des élèves des « autres parcours de formation » révèle ainsi une différence significative entre les fumeurs quotidiens masculins (3,0%) et féminins (3,7%) (tableau 6.3). Le fort impact

de la présence d'une proportion plus élevée de fumeurs quotidiens parmi les élèves des autres parcours (15%), relativement à la proportion de fumeurs quotidiens parmi les élèves de la formation générale (3,4%), peut expliquer cette situation. En parallèle, si l'on ne tient compte que des élèves de la formation générale, la proportion totale de consommateurs de la cigarette chez les élèves du secondaire est de 10%, alors qu'elle est de 11% parmi l'ensemble des élèves. Cette proportion s'établit à 24% chez les élèves des autres formations.

Il faut rappeler que les élèves de tous les parcours font partie de la population visée par l'enquête et que l'EQSJS couvre probablement mieux la population des élèves du secondaire que les autres enquêtes réalisées auparavant. L'écart évident entre les élèves des deux types de parcours doit donc être soulevé tout en rappelant que les élèves des autres parcours de formation se classent, comme les autres élèves, dans le groupe visé par l'enquête (voir chapitre « Méthodologie » pour plus de détails).

Figure 6.1
Fumeurs quotidiens, ensemble des élèves relativement aux élèves de la formation générale seulement, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même population au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 6.3

Statut de fumeur selon le parcours, selon le sexe et le parcours et selon le niveau scolaire et le parcours, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants	Proportion de fumeurs	Non-fumeurs				
	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Total	Total	Total	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours	Total	
	%									
Total	4,1	2,8	6,9	3,6	10,5	1,2	10,0	78,3	89,5	
Formation générale seulement	3,4 ^a	2,6 ^a	6,0 ^a	3,6	9,6 ^a	1,1 ^a	9,9 ^a	79,4 ^a	90,4 ^a	
Autres formations seulement	15,2 ^a	5,1 ^a	20,3 ^a	3,4	23,7 ^a	2,2 ^{*a}	11,8 ^a	62,3 ^a	76,3 ^a	
Formation générale seulement										
Garçons	3,0 ^a	2,7	5,7	3,3 ^a	9,1 ^a	1,2	9,2 ^a	80,6 ^a	90,9 ^a	
Filles	3,7 ^a	2,5	6,2	3,9 ^a	10,1 ^a	1,0	10,7 ^a	78,2 ^a	89,9 ^a	

* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même population au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

En additionnant les proportions de fumeurs actuels et de fumeurs débutants, on obtient le pourcentage d'élèves qui font usage de la cigarette (tableau 6.2). La proportion de fumeurs augmente significativement avec le niveau scolaire : entre la 1^{re}, la 2^e et la 3^e secondaire, elle passe de 3,5 % à 8 % à 12 %, puis elle fait un autre bond significatif pour culminer à 16 % en 5^e secondaire. Seul l'écart entre la 3^e et la 4^e secondaire (14 %) n'est pas significatif dans ce portrait des fumeurs.

6.2.4 Quantité de cigarettes fumées

Il importe de rappeler que les données présentées dans cette section proviennent de questions par l'entremise desquelles il est demandé aux élèves d'indiquer la quantité de cigarettes fumées, les jours où ils en ont fumé. Autrement dit, pour les fumeurs occasionnels et débutants, les jours où ils n'ont pas fumé ne sont pas considérés pour calculer leur consommation « par jour ».

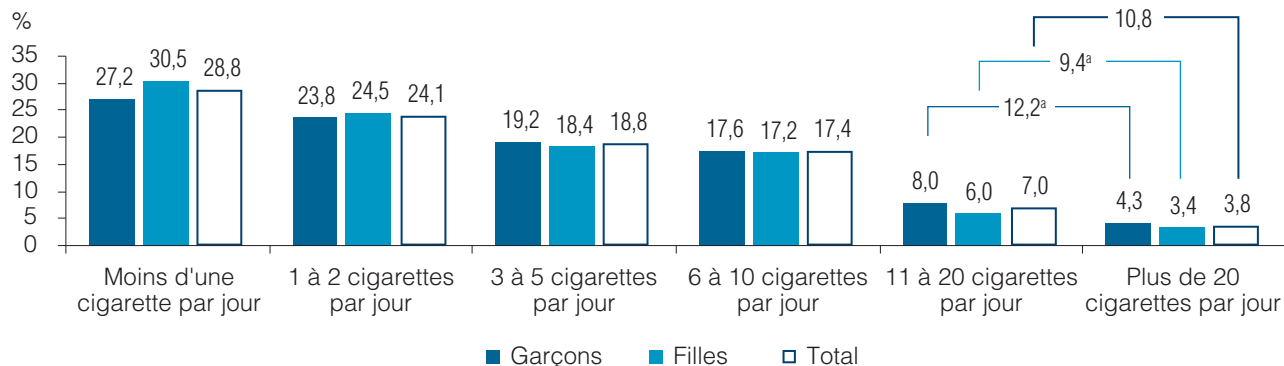
Parmi les élèves du secondaire ayant fait usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours, environ 3 élèves sur 10 (29 %) ont fumé en moyenne moins d'une cigarette par jour les jours où ils ont fumé, et le quart (24 %) déclarent avoir fumé de 1 à 2 cigarettes par jour. C'est dire que la majorité des élèves fumeurs du secondaire (53 %) fument 2 cigarettes ou moins par jour en moyenne. Par ailleurs, c'est un peu moins du cinquième (19 %) des fumeurs qui ont fumé de 3 à 5 cigarettes, alors que 17 % ont fumé de 6 à 10 cigarettes. Les élèves qui en ont fumé de 11 à 20 par jour en moyenne représentent 7 % du groupe des élèves fumeurs et ceux qui en ont consommé plus de 20, 3,8 % (figure 6.2)¹¹.

Quant aux différences selon le sexe, les données de l'enquête permettent de détecter une proportion significativement moins élevée de très petits consommateurs de cigarettes chez les garçons (moins d'une cigarette par jour : 27 % c. 30 %, filles). À l'autre bout du spectre, les garçons sont en proportion plus nombreux que les filles à se retrouver dans la catégorie des très grands consommateurs (plus de 10 cigarettes par jour : 12 % c. 9 %, filles).

11. Dans la suite de cette section, ces deux catégories ont été regroupées pour former la catégorie « 11 cigarettes ou plus par jour », afin d'obtenir davantage de précision; 11 % des élèves sont dans cette catégorie.

Figure 6.2

Nombre de cigarettes fumées par jour en moyenne selon le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours des 30 derniers jours, Québec, 2010-2011



Note : La fusion des catégories « 11 à 20 cigarettes par jour » et « plus de 20 cigarettes par jour » crée la catégorie « 11 cigarettes ou plus par jour ». Dans cette catégorie élargie, on observe une différence significative entre les sexes, exprimée par la présence d'un même exposant.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Le tableau 6.4 présente la quantité de cigarettes consommées selon le niveau scolaire, en incluant ou non les élèves des autres parcours de formation. Contrairement à ce que l'on observe pour les élèves pris dans leur ensemble, une fois les élèves de ces parcours exclus de

la population, on ne détecte aucun écart notable quant à la quantité de cigarettes fumées selon le niveau scolaire des élèves, d'où l'absence de lettres qui indiquent des différences significatives dans le tableau 6.4.

Tableau 6.4

Nombre de cigarettes fumées par jour en moyenne selon le niveau scolaire et le parcours scolaire, élèves du secondaire qui ont fumé au cours des 30 derniers jours, Québec, 2010-2011

	Moins d'une cigarette par jour	1 à 2 cigarettes par jour	3 à 5 cigarettes par jour	6 à 10 cigarettes par jour	11 cigarettes ou plus par jour
	%				
Niveau scolaire – Ensemble des élèves					
1 ^{re} secondaire	32,2	21,2 ^a	23,5 ^a	13,1 ^{a,b}	10,0 ^a
2 ^e secondaire	29,5	27,6 ^{a,b}	16,5 ^a	17,1	9,2 ^b
3 ^e secondaire	27,3	19,7 ^{b,c,d}	19,4	19,0 ^a	14,6 ^{a,b,c}
4 ^e secondaire	27,6	25,6 ^c	18,4	17,2	11,2 ^d
5 ^e secondaire	30,1	25,6 ^d	19,0	17,4 ^b	7,9 ^{c,d}
Niveau scolaire (formation générale seulement)					
1 ^{re} secondaire	34,7	23,2	21,8	11,3 [*]	9,0 [*]
2 ^e secondaire	30,6	28,4	16,0	15,9	9,0
3 ^e secondaire	34,7	24,0	17,9	13,5	9,8 [*]
4 ^e secondaire	29,3	27,0	17,8	16,6	9,3
5 ^e secondaire	30,5	25,7	19,1	17,2	7,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La présence d'une forte proportion de fumeurs quotidiens parmi les élèves de ces parcours, dont une grande partie se classent en 3^e secondaire, comme l'a montré l'encadré 6.1, explique les variations observées au tableau 6.4. On peut donc dire que pour les élèves du parcours de formation générale, qui représentent la grande majorité des élèves, la quantité de cigarettes fumées ne dépend pas du niveau scolaire.

En revanche, le statut de fumeur est, sans équivoque, associé à la quantité de cigarettes fumées (tableau 6.5). Ainsi, les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les autres à consommer de 6 à 10 cigarettes (43 %) ou 11 cigarettes ou plus par jour (26 %). En comparaison, 10 % des fumeurs occasionnels et 1,9 % des fumeurs débutants consomment de 6 à 10 cigarettes par jour, les jours où ils fument. Les fumeurs quotidiens ne se distinguent pas des fumeurs occasionnels quant à la proportion d'entre eux qui consomment de 3 à 5 cigarettes (27 % et 28 %), et ces derniers ne diffèrent pas sur le plan statistique des fumeurs débutants relativement au fait de fumer de 1 à 2 cigarettes par jour (respectivement 38 % et 34 %). Enfin, plus de la moitié (56 %) des fumeurs débutants consomment moins d'une cigarette par jour, par rapport à 17 % des fumeurs occasionnels (tableau 6.5).

6.2.5 Statut de fumeur selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Dans cette section, il sera de nouveau question du statut de fumeur des élèves du secondaire québécois. Cet indicateur regroupé en trois catégories (fumeurs actuels, fumeurs débutants et non-fumeurs) est croisé ici avec plusieurs variables liées aux caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires des élèves, afin de dégager des facteurs associés au fait de fumer à l'école secondaire.

► Selon la situation familiale

Au Québec, en 2010-2011, les élèves du secondaire qui vivent dans des familles monoparentales ou dans des familles reconstituées sont proportionnellement plus nombreux à être des fumeurs actuels (11 % et 13 %) que ceux évoluant dans des familles biparentales (4,6 %) ou en garde partagée (6 %). Les élèves vivant dans d'autres¹² situations familiales (24 % de fumeurs actuels) sont en plus grande proportion que dans les quatre autres types de situation familiale (tableau 6.6).

Tableau 6.5
Nombre de cigarettes fumées par jour selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Moins d'une cigarette par jour	1 à 2 cigarettes par jour	3 à 5 cigarettes par jour	6 à 10 cigarettes par jour	11 cigarettes ou plus par jour
	%				
Statut de fumeur					
Fumeurs quotidiens	0,2**a	3,9 ^{a,b}	26,7 ^a	42,8 ^a	26,4 ^a
Fumeurs occasionnels	17,1 ^a	38,1 ^a	27,9 ^b	10,3 ^a	6,6 ^a
Fumeurs débutants	56,1 ^a	33,9 ^b	7,5 ^{a,b}	1,9* ^a	0,6**a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

12. Le type de famille « autres » englobe des jeunes qui habitent avec un(e) tuteur(trice) ou dans une famille ou un foyer d'accueil ou encore seul(e) ou en colocation, etc. Pour connaître la définition de toutes les catégories de réponse pour l'indicateur « situation familiale », le lecteur est invité à consulter le chapitre 2 sur les caractéristiques de la population.

Tableau 6.6

Statut de fumeur selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Situation familiale			
Biparentale	4,6 ^{a,b}	2,9 ^{a,b}	92,5 ^a
Reconstituée	12,5 ^b	5,3 ^a	82,2 ^a
Monoparentale	11,2 ^a	4,9 ^b	84,0 ^a
Garde partagée	6,3 ^{a,b}	3,9 ^{a,b}	89,8 ^a
Autres	23,7 ^{a,b}	4,1 [*]	72,2 ^a
Lieu de naissance de l'élève			
Né à l'extérieur du Canada	4,1 ^{*a}	4,1 [*]	91,8 ^a
Né au Canada	7,2 ^a	3,6	89,2 ^a
Lieu de naissance des parents			
Deux parents nés au Canada	7,6 ^b	3,7 ^b	88,7 ^b
Un seul parent né au Canada	6,1 ^a	5,7 ^{a,b}	88,3 ^a
Aucun parent né au Canada	3,0 ^{*a,b}	3,0 ^a	94,0 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	13,4 ^a	5,8 ^a	80,8 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	10,4 ^a	4,0 ^a	85,6 ^a
Études collégiales ou universitaires	5,7 ^a	3,4 ^a	90,9 ^a
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	6,8 ^a	3,4 ^a	89,8 ^a
Aussi à l'aise	6,3 ^b	3,6 ^b	90,2 ^b
Moins à l'aise	9,9 ^{a,b}	4,5 ^{a,b}	85,6 ^{a,b}
Autoévaluation de la performance scolaire			
Sous la moyenne	13,8 ^a	6,1 ^a	80,1 ^a
Dans la moyenne	8,1 ^a	4,1 ^a	87,8 ^a
Au-dessus de la moyenne	3,2 ^a	2,2 ^a	94,6 ^a
Langue d'enseignement			
Français	7,0	3,7	89,3
Anglais	6,1	2,7	91,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Les fumeurs débutants sont quant à eux proportionnellement plus nombreux chez les élèves des familles en garde partagée (3,9 %), reconstituées (5 %) et monoparentales (4,9 %) que dans les familles de type biparentale (2,9 %). Enfin, inévitablement, le statut de non-fumeur est lui aussi lié à la situation familiale, comme on le constate au tableau 6.6.

► Selon le lieu de naissance de l'élève et des parents

Le lieu de naissance d'un élève et celui de ses parents sont des facteurs associés au statut de fumeur. Ainsi, environ 7 % des élèves nés au Canada sont des fumeurs actuels, comparativement à 4,1 % des élèves nés à l'extérieur du pays. Les élèves dont aucun parent n'est né au Canada sont moins nombreux, en proportion, à être des fumeurs actuels (3,0 %) que les autres élèves (8 %, deux parents nés au Canada et 6 %, un seul parent né au Canada) (tableau 6.6).

En revanche, il y a davantage de fumeurs débutants chez les élèves dont l'un des parents est né au Canada (6 %), comparativement à ceux dont les deux parents y sont nés (3,7 %) ou à ceux dont aucun parent n'y est né (3,0 %). Pour sa part, le statut de fumeur débutant n'est pas associé au lieu de naissance de l'élève. Toutefois les élèves nés à l'extérieur du Canada sont des non-fumeurs dans une proportion plus grande que ceux nés au Canada (92 % c. 89 %). Enfin, un plus fort pourcentage des élèves dont aucun parent n'est né au Canada sont des non-fumeurs (94 %), par rapport aux élèves dont au moins un parent est né au Canada (88 %, un seul parent et 89 %, deux parents).

► Selon le plus haut niveau de scolarité des parents

Une autre caractéristique familiale associée au statut de fumeur de l'élève est celle du plus haut niveau de scolarité atteint par les parents. Une proportion significativement plus grande d'élèves de parents n'ayant pas terminé au moins un diplôme d'études secondaires (DES) sont des fumeurs actuels, soit 13 %, comparativement aux élèves de parents plus scolarisés (10 % et 6 % respectivement pour les élèves de parents ayant obtenu un DES et ceux de parents ayant atteint les niveaux collégial ou universitaire) (tableau 6.6). Les fumeurs débutants sont touchés par le même phénomène : environ 6 % des enfants de parents n'ayant pas complété au moins un DES sont fumeurs débutants, alors qu'ils sont 4,0 % parmi ceux dont au moins l'un des parents a terminé un DES, et 3,4 % parmi ceux de parents dont la scolarité est de niveau collégial ou universitaire. Finalement, les élèves

du secondaire dont les parents sont plus scolarisés sont significativement plus nombreux, en proportion, à être non-fumeurs : ils sont 91 % lorsque les parents ont atteint un niveau supérieur au DES, par rapport à 81 % quand les parents n'ont pas terminé le secondaire.

► Selon la perception de sa situation financière

Le statut de fumeur est également lié à la perception qu'a l'élève de sa situation financière (ou de celle de sa famille). Ainsi, il y a proportionnellement plus de fumeurs actuels chez les élèves qui se considèrent moins à l'aise financièrement (10 %) que chez ceux qui se perçoivent plus à l'aise (7 %) ou aussi à l'aise que les élèves de leur classe (6 %) (tableau 6.6). La même situation est observée chez les élèves se percevant moins à l'aise financièrement, qui comptent, toutes proportions gardées, davantage de fumeurs débutants (4,5 %). À l'inverse, les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves qui se considèrent plus à l'aise ou aussi à l'aise (90 % dans les deux cas) que chez les élèves moins à l'aise (86 %).

► Selon l'autoévaluation de la performance scolaire

Selon les données de l'EQSJS 2010-2011, le statut de fumeur est associé à l'autoévaluation de la performance scolaire : ainsi, les élèves qui évaluent leur performance sous la moyenne fument davantage. De fait, 14 % des élèves du secondaire qui perçoivent leurs résultats au-dessous de la moyenne sont des fumeurs actuels, en comparaison de 3,2 % des élèves qui les jugent supérieurs à la moyenne (tableau 6.6). De même, environ 6 % des élèves qui disent avoir de moins bons résultats sont des fumeurs débutants, par rapport à 2,2 % des élèves ayant des résultats au-dessus de la moyenne.

► Selon la langue d'enseignement

Selon les données de l'EQSJS 2010-2011, le statut de fumeur n'est pas associé à la langue d'enseignement de l'école que fréquente l'élève (tableau 6.6).

6.2.6 Âge d'initiation à la cigarette

Les données recueillies par l'EQSJS révèlent que, parmi les élèves du secondaire âgés de 12 ans et plus, environ 3,5 % ont fumé une cigarette complète avant d'avoir 12 ans (tableau 6.7). Ce sont respectivement 8 % des élèves de 13 ans et plus qui ont fumé une cigarette complète avant d'avoir 13 ans, 15 % des 14 ans et plus qui l'ont fait avant

Tableau 6.7

Âge d'initiation à la cigarette selon le groupe d'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	12 ans et plus			13 ans et plus			14 ans et plus		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
	%								
Proportion d'élèves ayant fumé une première cigarette avant d'entrer dans le groupe d'âge	3,5	3,8 ^a	3,2 ^a	8,1	8,2	8,0	15,3	14,7 ^a	15,9 ^a
	15 ans et plus			16 ans et plus			17 ans et plus		
	%								
Proportion d'élèves ayant fumé une première cigarette avant d'entrer dans le groupe d'âge	23,2	21,9 ^a	24,6 ^a	30,4	29,4	31,5	37,5	35,8	39,3

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

d'avoir 14 ans, 23 % des 15 ans et plus avant d'avoir 15 ans, 30 % des 16 ans et plus avant d'avoir 16 ans et, enfin, 37 % des 17 ans et plus avant d'avoir 17 ans.

L'analyse de l'âge d'initiation à la cigarette selon le sexe, présentée au tableau 6.7, fait ressortir des écarts minces, mais significatifs, qui appellent à une certaine prudence dans leur interprétation. Ainsi, chez les élèves de 12 ans et plus (99,9 % des élèves du secondaire sont dans ce groupe d'âge), les garçons sont plus nombreux à avoir fumé une cigarette complète avant l'âge de 12 ans que les filles (3,8 % c. 3,2 %) (tableau 6.7). Cet écart mince, bien que significatif, devrait être interprété en tenant compte de la mise en garde énoncée à la 9^e note de bas de page. Chez les élèves de 14 ans et plus, les filles sont en proportion plus nombreuses que les garçons à avoir eu un contact avec la cigarette avant d'avoir 14 ans (16 % c. 15 %). Les filles de 15 ans et plus sont également, en proportion, plus nombreuses que les garçons du même âge à avoir fumé avant d'avoir 15 ans (25 % c. 22 %). Aucune différence significative n'est observée parmi les groupes d'âge non mentionnés.

6.2.7 Facteurs associés à l'initiation à la cigarette avant l'âge de 13 ans chez les élèves de 13 ans et plus

La période pendant laquelle les jeunes québécois fréquentent l'école secondaire est propice à l'initiation à la cigarette. Quels sont les facteurs associés à l'âge d'initiation au tabagisme chez les élèves du secondaire? Cette section présente les résultats concernant quelques-uns de ces facteurs, disponibles dans l'EQSJS 2010-2011.

Les analyses se limitent ici à l'indicateur de la proportion des élèves de 13 ans et plus qui ont commencé à fumer avant d'avoir atteint l'âge de 13 ans. Plusieurs motifs expliquent ce choix. Tout d'abord, les élèves sont suffisamment nombreux à cet âge à avoir commencé à fumer pour qu'il soit possible d'en tirer des conclusions sur le plan statistique. Selon les informations recueillies par l'enquête, la grande majorité des élèves de moins de 13 ans n'ont pas encore entamé la 2^e secondaire¹³; on peut donc considérer qu'ils sont au tout début de leur parcours à l'école secondaire. Enfin, cet âge s'approche de la moyenne d'âge estimée dans des enquêtes antérieures et est généralement vu comme un point tournant dans l'initiation à la cigarette (Dubé et autres, 2009).

13. Voir section 1.3.7 du chapitre « Aspects méthodologique ».

Il est utile de rappeler que, selon les données de l'EQSJS 2010-2011, 8 % des élèves de 13 ans et plus ont fumé leur première cigarette complète avant d'avoir 13 ans (tableau 6.7)¹⁴. La présente section permet de voir ce qui caractérise ce groupe d'élèves, qui peuvent être considérés comme des fumeurs précoces.

► Selon la situation familiale

Selon l'EQSJS, l'âge d'initiation à la cigarette chez les 13 ans et plus est lié à la situation familiale de l'élève. Ainsi, un peu plus d'un jeune sur vingt (5 %) de 13 ans et plus provenant d'une famille biparentale a fumé une cigarette complète avant d'avoir 13 ans, alors que ce sont plutôt 8 % des jeunes en garde partagée qui l'ont fait. Par ailleurs, un peu plus de 12 % des jeunes de 13 ans et plus issus d'une famille monoparentale ont fumé une cigarette au complet avant d'avoir 13 ans, en comparaison de 15 % des jeunes en famille reconstituée et de près de 28 % des jeunes vivant dans une autre situation familiale (tableau 6.8).

► Selon le lieu de naissance de l'élève ou des parents

L'âge d'initiation à la cigarette chez les élèves de 13 ans et plus ne varie pas selon le lieu de naissance de l'élève. Il varie cependant en fonction du lieu de naissance des parents : en effet, les élèves de 13 ans et plus dont aucun parent n'est né au Canada sont moins susceptibles d'avoir fumé une première cigarette avant d'avoir 13 ans que les autres. Si environ 4,4 % d'entre eux l'ont fait, c'est le cas de 8 % des élèves dont un seul parent est né à l'extérieur du Canada et de 9 % de ceux dont les deux parents sont nés au Canada.

► Selon le plus haut niveau de scolarité des parents

Un autre facteur lié à l'âge d'initiation à la cigarette des élèves de 13 ans et plus est la scolarité des parents. De fait, environ 6 % des élèves de 13 ans et plus dont au moins un parent a atteint un niveau collégial ou universitaire de scolarité ont commencé à fumer avant d'avoir 13 ans. C'est le cas de 12 % des élèves dont au moins un parent a un diplôme d'études secondaires et de 19 % de ceux dont aucun des parents n'a obtenu au moins un DES. Toutes ces différences sont significatives, ce qui indique que l'initiation plus précoce à la cigarette chez les élèves de 13 ans et plus est associée à un niveau de scolarité moins élevé des parents

Tableau 6.8
Âge d'initiation à la cigarette selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant fumé une cigarette complète avant d'avoir 13 ans, Québec, 2010-2011

	%
Situation familiale	
Biparentale	5,4 ^a
Reconstituée	14,7 ^a
Monoparentale	12,4 ^a
Garde partagée	7,6 ^a
Autres	27,9 ^a
Lieu de naissance de l'élève	
Né(e) à l'extérieur du Canada	6,5
Né(e) au Canada	8,4
Lieu de naissance des parents	
Deux parents nés au Canada	8,8 ^b
Un seul parent né au Canada	8,0 ^a
Aucun parent né au Canada	4,4 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Inférieur au DES	18,6 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	12,0 ^a
Études collégiales/universitaires	6,3 ^a
Autoévaluation de la performance scolaire	
Sous la moyenne	16,0 ^a
Dans la moyenne	8,7 ^a
Au-dessus de la moyenne	4,6 ^a
Langue d'enseignement	
Français	8,5 ^a
Anglais	5,1 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

14. Les filles et les garçons ne se distinguent pas sur ce point.

► Selon l'autoévaluation de la performance scolaire

D'après l'EQSJS 2010-2011, environ 16 % des élèves de 13 ans et plus qui considèrent leurs résultats scolaires sous la moyenne ont fumé avant d'avoir 13 ans. C'est également le cas de 9 % de ceux qui se disent dans la moyenne et de 4,6 % de ceux qui s'estiment au-dessus de la moyenne. Il semble donc y avoir une association entre l'autoévaluation des résultats scolaires et l'âge d'initiation à la cigarette chez les 13 ans et plus, les élèves s'auto-évaluant négativement étant proportionnellement plus nombreux à avoir amorcé ce comportement avant l'âge de 13 ans.

► Selon la langue d'enseignement

En terminant cette analyse des caractéristiques des élèves liées à l'âge d'initiation, il ressort que l'âge d'initiation est également associé à la langue d'enseignement : ainsi, si près de 5 % des élèves de 13 ans et plus ayant l'anglais comme langue d'enseignement ont fumé avant d'avoir 13 ans, c'est le cas de 8 % de ceux ayant le français.

CONCLUSION

Ce chapitre dresse le portrait de la consommation de cigarettes chez les élèves du secondaire au Québec en 2010-2011, un objet de surveillance prioritaire afin de protéger la santé des jeunes. L'EQSJS offre aux acteurs québécois intéressés par cette thématique de la santé publique des données inédites et riches en potentiel d'analyse de ce phénomène toujours en mouvance. S'appuyant sur un échantillon de plus de 63 000 jeunes, l'enquête documente et explore, à partir de nouvelles bases méthodologiques, les sources de ce comportement à risque pour la santé qu'est la consommation de cigarettes. Ce faisant, l'enquête offre l'occasion d'observer et de décrire avec précision et sous un nouvel angle les phénomènes de l'initiation à la cigarette et de la consommation de cigarettes.

Les résultats de l'EQSJS sont proches de ceux provenant d'enquêtes similaires mais ils ne sont pas directement comparables. Ainsi, la dernière édition de l'ETADJES

(2008), qui contient les données les plus récentes sur la consommation de cigarettes des élèves du secondaire au Québec¹⁵, estime que 15 % des jeunes de ce niveau scolaire font usage de la cigarette et que 7 % consomment exclusivement le cigarillo. Lorsque l'on tient compte à la fois de la consommation de la cigarette et de celle du cigarillo, la proportion des élèves du secondaire qui font usage du tabac grimpe à 22 % (Dubé et autres, 2009). Pour sa part, l'EQSJS révèle que ce sont 11 % des élèves qui font usage de la cigarette¹⁶. Si l'on considère l'évolution à la baisse de la consommation de cigarettes, comme en témoignent les différents cycles de l'ETADJES (on estimait le pourcentage combiné de fumeurs actuels et de fumeurs débutants à 30 % en 1998), ce résultat peut être considéré comme se situant en continuité avec cette tendance observée à long terme.

En dépit de cette proximité par rapport à des résultats antérieurs, il n'est pas possible de confirmer ou d'infirmer une baisse de la consommation de cigarettes chez les élèves du secondaire ou d'autres changements dans les caractéristiques des élèves à partir des nouvelles données tirées de l'EQSJS. On peut cependant défendre l'idée qu'ils sont du même ordre de grandeur, en attendant que l'enquête soit reconduite et que des tendances puissent être observées.

Cela dit, les analyses qui sont présentées dans le chapitre rendent compte des choix faits par les élèves du secondaire québécois relativement à la consommation de cigarettes et des facteurs personnels et sociaux qui sont liés à ces choix. Plus particulièrement, ces analyses permettent de jeter une lumière nouvelle sur certains aspects de l'initiation à la cigarette et de l'évolution de la proportion des élèves qui font leurs premiers pas vers la consommation de la cigarette.

Ainsi, les données de l'EQSJS indiquent qu'environ le tiers de tous les élèves ont fumé la cigarette (même quelques bouffées seulement) et que le quart ont déjà fumé au moins une cigarette au complet. En ne tenant compte que des élèves qui suivent le parcours de formation générale au secondaire, on observe que la proportion d'élèves qui

15. Les données du Youth Smoking Survey sur les fumeurs actuels pour l'année scolaire 2010-2011 publiées jusqu'ici portent la mention « interpréter avec prudence » et les catégories utilisées ne sont pas compatibles avec les données québécoises (en raison de l'absence d'une « douzième année » dans le système québécois). Pour leur part, les données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) ne sont pas représentatives pour cette population.

16. Les élèves considérés comme faisant usage de la cigarette sont des fumeurs actuels, occasionnels et débutants. Cela exclut les fumeurs de cigares ou de cigarillos.

sont des fumeurs quotidiens passe de 1,0 % en 1^{re} année du secondaire à 5 % en 5^e secondaire, avec des hausses significatives de la 1^{re} à la 2^e secondaire et de la 3^e à la 4^e secondaire. En incluant les élèves des autres types de parcours de formation et en ne retenant que les fumeurs quotidiens, le portrait change : les élèves considérés comme étant de niveau 3^e secondaire (5,7 %) et 4^e secondaire (5,3 %) sont des consommateurs quotidiens dans une proportion à peu près égale à celle des élèves de 5^e secondaire (5,4 %), ce qui va à contre-courant de l'idée reçue selon laquelle les rangs des fumeurs quotidiens dans les écoles secondaires augmentent progressivement pour culminer en 5^e secondaire.

Il apparaît donc que, pour ce qui est du statut de fumeur, les élèves qui suivent des parcours autres que la formation générale à l'école secondaire ont un profil différent de ceux qui suivent la formation générale (voir la section 2.4.3 de ce rapport). Ces élèves sont plus souvent des garçons et sont des fumeurs actuels dans une proportion de 24 %. Bien qu'ils ne représentent que 7 % de la population visée, ils ont une influence importante sur le portrait qu'on peut tracer des habitudes tabagiques des élèves du secondaire.

Il s'agit là d'une analyse inédite de cet aspect du paysage scolaire rendue possible par la structure de l'enquête et la précision des données obtenues. Au regard de la lutte au tabagisme chez les adolescents québécois fréquentant l'école secondaire, ces résultats pourraient faire l'objet d'une attention particulière de la part des autorités responsables.

Au chapitre de la fréquence de l'usage de la cigarette et de la quantité de cigarettes fumées, les élèves du secondaire sont, plus souvent qu'autrement, de petits fumeurs. De fait, moins de la moitié (47 %) de ceux qui ont fumé au cours des 30 derniers jours ont fumé plus de deux cigarettes par jour les jours où ils ont fumé.

La quantité de cigarettes fumées dépend du statut de fumeur. Il va de soi qu'un fumeur quotidien fume davantage de cigarettes par jour qu'un fumeur occasionnel les jours où ils fument. La quantité de cigarettes fumées est liée au sexe, les filles étant davantage présentes que les garçons dans la catégorie des très faibles consommateurs et moins présentes dans celle des grands consommateurs. Le niveau scolaire n'est pas un facteur associé à la quantité de cigarettes fumées, contrairement au statut de fumeur de l'élève.

Il ressort de l'EQSJS que le statut de fumeur est également associé à certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires des élèves. De fait, à la section 6.2.5, nous avons abordé la présence et l'absence de liens entre de tels facteurs et le statut de fumeur. Ce travail a mis en lumière les liens clairs entre le statut de fumeur des élèves du secondaire et certains aspects de leur vie personnelle et de leur contexte familial ou sociale.

Pour résumer les données présentées, un élève est plus susceptible de faire usage de la cigarette (être un fumeur actuel, c'est-à-dire fumant quotidiennement ou occasionnellement) s'il évalue sa performance scolaire sous la moyenne, si le type de famille duquel il provient est « reconstituée » ou « autre », si ses parents sont d'origine canadienne ou s'il est lui-même né au Canada plutôt que dans un autre pays, s'il se perçoit en moins bonne situation financière que la moyenne des élèves de sa classe ou si le niveau de scolarité de ses parents est inférieur au DES. Ces résultats sous-tendent l'idée que des caractéristiques économiques et sociodémographiques défavorables sont associées au fait de fumer la cigarette, mais il en ressort également que l'origine et l'environnement des élèves jouent un rôle important.

Les conclusions concernant l'âge d'initiation à la cigarette révèlent qu'une très faible proportion des jeunes du secondaire ayant fêté leur 12^e anniversaire ont fumé la cigarette avant d'atteindre cet âge (3,5 %). À l'école secondaire, l'initiation à la cigarette se fait de manière progressive, au fur et à mesure que les élèves vieillissent. De fait, la proportion de jeunes ayant fumé au moins une cigarette au complet diffère selon que l'on considère les élèves de 12 ans et plus qui ont fumé avant d'avoir 12 ans ou ceux de 17 ans et plus ayant fumé avant d'avoir 17 ans, cette proportion passant de 3,5 % à 37 %. Chez l'ensemble des élèves, les garçons de 12 ans et plus sont en proportion significativement plus nombreux à avoir fumé avant d'avoir 12 ans que les filles, mais celles-ci sont proportionnellement plus nombreuses à avoir fumé avant d'avoir 14 ans (pour les 14 ans et plus) ou 15 ans (pour les 15 ans et plus).

En ce qui concerne les caractéristiques qui semblent influencer l'âge d'initiation des élèves à la cigarette, il s'avère qu'un âge d'initiation précoce (avant d'avoir 13 ans pour les élèves de 13 ans et plus) est associé aux faits de considérer que ses résultats scolaires sont sous la moyenne des élèves, d'évoluer dans une situation familiale « autre », reconstituée, monoparentale ou

en garde partagée, d'avoir un ou deux parents nés au Canada, d'avoir des parents dont la scolarité est moindre (inférieure au diplôme d'études secondaires) ou de fréquenter une école francophone.

Les données présentées ici ne sont qu'un aperçu du potentiel de l'enquête, tant au regard de l'observation du phénomène que de son suivi. En effet, grâce à leur richesse, les données pourront être utilisées pour pousser plus loin l'analyse des aspects liés à la consommation de cigarettes, notamment ceux relatifs à la santé mentale des élèves et à leur environnement social. À plus long terme, le suivi des indicateurs analysés dans ce chapitre, ainsi que ceux laissés de côté, sera une source précieuse de données de haute qualité sur l'initiation à la cigarette et la consommation de cigarettes. Des analyses multivariées incorporant les variables présentées dans ce chapitre et les autres indicateurs issus de l'enquête ne manqueraient par ailleurs pas de mener à une meilleure connaissance des habitudes des élèves du secondaire relativement à la consommation de cigarettes.

Le rapport de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* de 1999 (Aubin et autres, 2002) se concluait par une réflexion quant à la possibilité d'interdire la consommation de cigarettes sur le territoire des écoles. Depuis cette enquête, le Québec s'est doté de nouvelles dispositions de la Loi sur le tabac, qui interdisent notamment de fumer ou de fournir du tabac à un mineur dans les bâtiments et sur le terrain des écoles primaires et secondaires. Cette approche législative pouvait être interprétée comme une réponse à un besoin de proposer une nouvelle norme de comportement en ce qui concerne la consommation des produits du tabac dans les endroits publics et les milieux de travail. Le rapport sur la mise en œuvre de la Loi sur le tabac révèle que celle-ci est généralement bien respectée et mieux comprise (MSSS, 2010b). Grâce à ces mesures, l'acceptabilité sociale de la consommation de tabac dans les lieux publics semble donc avoir changé considérablement. C'est là un signe que la norme sociale en faveur du non-usage du tabac dans ces lieux a évolué.

D'autres enquêtes mentionnées ci-dessus ont fait état de la forte baisse, de 1998 à 2008, de la consommation de cigarettes par les élèves et les adolescents québécois, et le Québec continue de consacrer des efforts importants à la lutte au tabagisme. En plus des mesures prises pour sensibiliser les Québécois aux dangers du tabac, plusieurs campagnes de prévention spécifiquement orientées vers les jeunes existent afin d'éviter que le phénomène ne revienne en force. Nul ne sait exactement ce qu'il en sera dans cinq ans ou dans dix ans, mais l'EQSJS sera le témoin privilégié de la progression de ce phénomène et des aspects de la vie des élèves québécois qui lui sont associés, eux qui auront grandi dans des environnements marqués par la lutte contre le tabagisme.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBIN, J., C. LAVALLÉE, J. CAMIRAND, N. AUDET, et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p.
- BEEBE, T. J., P. A. HARRISON, E. PARK et autres (2006). « The Effects of Data Collection Mode and Disclosure on Adolescent Reporting of Health Behaviour ». *Social Science Computer Review*, no 24, p. 476-488
- BEN AMAR, M., et N. LÉGARÉ (2006). *Le tabac à l'aube du 21^e siècle : mise à jour des connaissances*, Centre québécois de lutte aux dépendances, 186 p.
- BRENER, N. D., J. O. G. BILLY, et W. R. GRADY (2003). « Assesment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behaviour among adolescents: evidence from the scientific literature », *Journal of adolescent health*, no 33, p. 436-457
- BUTLER-JONES, R. (2011). *Rapport sur l'état de la santé publique au Canada : jeunes et jeunes adultes – Une période de transition*, Agence canadienne de la santé publique, Ottawa, 201 p.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL (CDC) (2010). *How Tobacco Smoke Causes Disease: The Biology and Behavioral Basis for Smoking-Attributable Disease: A Report of the Surgeon General*, Atlanta, U.S. Department of Health and Human Services, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health, 52 p.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL (CDC) (2004). *The Health Consequences of Smoking. A Report of the Surgeon General*, Atlanta, U.S. Department of Health and Human Services, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health, 941 p., [En ligne]. [www.surgeongeneral.gov/library/smokingconsequences].
- CUNNINGHAM, R. (1996). *La guerre du tabac : l'expérience canadienne*, [En ligne], Centre de recherche sur le développement international (CRDI), Ottawa.
- DIFRANZA, J., et autres (2007). « Symptoms of Tobacco Dependence After Brief Intermittent Use – The Development and Assessment of Nicotine Dependence in Youth-2 Study », *Archives of Pediatric Adolescent Medicine*, vol. 161, n° 7, p. 704-710.
- DUBÉ, G., et autres (2009). *Rapport de l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.
- DUBÉ, G., I. TRAORÉ, et M. BORDELEAU (2011). « La prévention du tabagisme chez les jeunes: le poids de certains facteurs sociaux », *Zoom Santé*, n° 26, Québec, Institut de la statistique du Québec, 4 p.
- DUGAS, E., M. TREMBLAY, N.C.P. LOW, D. COURNOYER, et J. O'LOUGHLIN (2010). « Water-Pipe Smoking Among North American Youths », *Pediatrics*, vol. 125, n° 6, p. 1184-1189.
- EATON, D. K., N. D. BRENER, L. KAHN, et autres (2010). « Comparison of paper-and-pencil versus web administration of the youth risk behavior survey (YRBS): risk behavior prevalence estimates ». *Evaluation Review*, April, vol. 34, no 2, p. 137-153
- GERVAIS, A., et autres (2006). « Milestones in the natural course of onset of cigarettes use among adolescents », *Canadian Medical Association Journal*, vol. 175, n° 3, p. 255-261.
- GUÉRIN, D., et autres (2006). *La fumée de tabac secondaire – Effets sur la santé et politiques de contrôle de l'usage du tabac dans les lieux publics*, Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 95 p.
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2004). *La prévention du tabagisme chez les jeunes*, Québec, Gouvernement du Québec, 187 p.
- KAIROUZ, S., Y. PAYETTE, C. T. NGUYEN, et L. GUYON (2008). *Monitoring du plan québécois de lutte contre le tabagisme – 2007*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 140 p.

- LECLERC, B.-S., B. LASNIER, et J. LAGÜE (2011). « Surveillance de l'usage du tabac au Québec », Montréal, Institut national de santé publique, Direction du développement des individus et des communautés, coll. *Monitorage du Plan québécois de lutte contre le tabagisme*, n° 1, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1286_SurvUsageTabacQuebec.pdf] (Consulté le 21 décembre 2011).
- MANGUNKUSUMO, R. T, J. S. DUISTERHOUT, N. DE GRAAFF, et autres (2006). « Internet versus paper mode of health and health behavior questionnaires in elementary schools: asthma and fruit as examples », *Journal of School health*, vol. 76, no 2, p. 80-86
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2011a). *Tabagisme*, Document d'information en version web, [En ligne]. [www.msss.gouv.qc.ca/sujets/santepub/tabac/index.php?accueil] (Consulté le 21 décembre 2011).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2010). *Plan québécois de prévention du tabagisme chez les jeunes 2010-2015*, Québec, Gouvernement du Québec, 15 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2010b). *Rapport sur la mise en de la Loi sur le tabac 2005-2010*, Québec, Gouvernement du Québec, 52 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2006). *Plan québécois de lutte contre le tabagisme 2006-2011*, Québec, Gouvernement du Québec, 53 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2001). *Plan québécois de lutte contre le tabagisme 2001-2005*, Québec, Gouvernement du Québec, 29 p.
- O'LOUGHLIN, J., I. KARP, T. KOULIS, G. PARADIS, et J. DIFRANZA (2009). « Determinants of First Puff and Daily Cigarette Smoking in Adolescents », *American Journal of Epidemiology*, vol. 170, n° 5, p. 585-597.
- OMS (2003). *Rapport sur la santé dans le monde : façonner l'avenir*, Genève, Organisation mondiale de la santé, 213 p.
- REHM, J., et autres (2006). *The Costs of Substance Abuse in Canada 2002*, Ottawa, Canadian Center on Substance Abuse, 131 p.
- WONG, L.S., M. SHIELDS, S. LEATHERDALE, E. MALAISON, et D. HAMMOND (2012). « Évaluation de la validité de la situation d'usage du tabac auto-déclarée », *Rapports sur la santé*, Statistique Canada, vol. 23, n° 1, [En ligne]. [www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2012001/article/11625-fra.htm].

7

CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

PATRICK LAPRISE

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

HÉLÈNE GAGNON

Direction du développement des individus et des communautés – Institut national de santé publique

PASCALE LECLERC

Direction de santé publique – Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

LINDA CAZALE

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

Consommation d'alcool

- Selon l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS), près des deux tiers des élèves (63 %, soit 270 000 élèves) ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie. Six élèves sur 10 (60 %) l'ont fait au cours des 12 derniers mois, les garçons et les filles ne se différenciant pas sur ce plan. La consommation d'alcool, pendant cette période de référence d'une année, augmente à chaque niveau scolaire, passant de 26 % en 1^{re} secondaire à 85 % en 5^e secondaire.
- En 2010-2011, environ 15 % des élèves (soit 65 600 élèves) ont consommé de l'alcool au moins une fois par semaine au cours de la dernière année, fréquence considérée élevée. Ce comportement est nettement plus fréquent chez les élèves de la 5^e secondaire (29 %) que chez ceux de la 1^{re} secondaire (3,3 %).
- Environ 10 % des élèves du secondaire de 12 ans et plus, soit 43 500 élèves, ont consommé de l'alcool avant d'avoir 12 ans.
- La consommation régulière d'alcool, c'est-à-dire le fait d'avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois, est un comportement rapporté par 12 % des jeunes du secondaire (13 %, garçons c. 10 %, filles) et par 18 % de ceux qui ont déjà bu de l'alcool (49 800 élèves) (21 %, garçons c. 16 %, filles).
- Avoir connu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool dans la dernière année (5 consommations ou plus dans une même occasion) est le fait de 41 % des élèves du secondaire, soit 177 100 élèves, selon l'EQSJS 2010-2011.

Consommation de drogues

- Selon l'EQSJS 2010-2011, 27 % des élèves (soit 117 000 élèves) ont déjà consommé de la drogue au cours de leur vie, les garçons dans une proportion légèrement plus élevée que les filles (28 % c. 26 %).
- Environ un quart (26 %) des élèves du secondaire ont consommé de la drogue dans la dernière année (110 600 élèves). La consommation de drogues croît de façon significative à chaque niveau scolaire, passant de 5 % en 1^{re} secondaire à 44 % en 5^e secondaire.
- La drogue la plus consommée dans la dernière année est le cannabis (25 % de tous les élèves, soit 107 300 élèves). Dans l'ordre, les autres drogues « populaires » sont l'ecstasy (9 %), les amphétamines (incluant la méthamphétamine) (7 %), les hallucinogènes (6 %), la cocaïne (2,9 %), les diverses formes de colle ou de solvant (1,4 %) et l'héroïne (0,8 %). Selon le type de drogue étudié, des différences sont observées entre les garçons et les filles.
- En 2010-2011, 9 % des élèves du secondaire consomment du cannabis au moins une fois par semaine (40 400 élèves). La consommation à fréquence élevée de cette drogue connaît une hausse significative entre la 1^{re} (1,7 %) et la 5^e secondaire (14 %).
- Parmi les élèves âgés de 12 ans et plus, environ 1,6 % ont pris de la drogue avant d'avoir 12 ans (6 700 élèves), et 4,9 % des 13 ans et plus en ont consommé avant d'avoir 13 ans (18 000 élèves).

- La consommation régulière de drogues à un moment ou l'autre de leur vie est un comportement rapporté par 12 % des jeunes du secondaire (50 500 élèves) et par 43 % de ceux qui ont déjà consommé de la drogue. Parmi ce dernier groupe, les garçons (47 %) sont en proportion plus nombreux que les filles (40 %) à en avoir consommé régulièrement.
- En 2010-2011, au cours de la période de référence de 12 mois, le quart (25 %) des jeunes du secondaire ont été des polyconsommateurs (alcool et drogues), soit 105 700 élèves.
- Un élève du secondaire sur 20 (5 %) présente un problème important de consommation de substances psychoactives, selon l'indice DEP-ADO, l'équivalent d'environ 22 100 élèves.

INTRODUCTION

Au Québec, l'achat et la consommation d'alcool sont interdits avant l'âge de 18 ans et la vente et la consommation de presque tous les types de drogues sont illégales ou régies par des règles médicales strictes.

Pourtant, la consommation de ces substances psychoactives est relativement commune chez les jeunes (Gagnon, 2009; Centre québécois de lutte aux dépendances [CQLD], 2006)¹. À ce sujet, à partir des données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (cycle 2009-2010), l'ISQ a estimé que 51 % des Québécois de 12 à 17 ans avaient consommé de l'alcool au cours de la dernière année. En 2008, l'ISQ a estimé que 28 % des élèves du secondaire au Québec avaient consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois (Dubé et autres, 2009).

Il est cependant largement démontré que la consommation d'alcool et de drogues à l'adolescence comporte des risques pour la santé (Gagnon, 2009; Gouvernement du Québec, 2006). En effet, ceux qui consomment de l'alcool ou des drogues avant d'atteindre l'âge adulte s'exposent à des conséquences immédiates et à long terme sur leur santé physique, mentale et psychosociale (Gagnon et Rochefort, 2010; Nutt et autres, 2007).

Conséquences de la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire

Malgré les interdictions que les jeunes doivent contourner pour en consommer, l'alcool jouit d'un statut particulier chez les élèves du secondaire : il est associé à un type de « rite de passage », il s'agit d'un produit omniprésent dans les médias et la publicité et sa consommation est souvent facilitée par les adultes (Centers for Disease Control [CDC], 2007). Pour ces raisons, le phénomène de la consommation d'alcool par ceux qui n'ont pas l'âge de la majorité a des motivations et des répercussions différentes de celles vécues par les adultes (*id.*).

La recherche dans ce domaine a démontré que chez les adolescents, l'alcool peut causer des changements dans la structure et la fonction du cerveau en développement (Brown et autres, 2000). Sa consommation est associée à divers comportements à risque, tels que l'usage de drogues et l'usage du tabac (Grunbaum et autres, 2004). L'alcool peut aussi conduire à des comportements sexuels à risque et augmenter les dangers de violences physiques (Hingson et autres, 2005; Ben Amar, 2007) et sexuelles (Cooper et Orcutt, 1997).

1. L'expression « substance psychoactive » inclut l'alcool et la drogue et fait référence, ici et ailleurs dans le texte, à une substance naturelle ou synthétique qui agit sur le système nerveux central en modifiant son fonctionnement psychique, soit comme déprimeur, stimulant ou perturbateur (Gagnon et Rochefort, 2010).

À plus long terme, la consommation d'alcool est associée, entre autres conséquences sur la santé, à plusieurs types de cancers, à des maladies du foie et du pancréas, à l'hypertension et à des problèmes de santé mentale (April, Bégin et Morin, 2010). Le phénomène bien documenté de la dépendance à l'alcool, qui affecte 1,9% des Québécois (Tjepkema, 2004), est une problématique de santé mentale reconnue pouvant avoir d'autres répercussions, telles qu'un déficit cognitif ou de l'anxiété (Babor et autres, 2010; Gagnon et Rochefort, 2010).

Conséquences de la consommation de drogues chez les élèves du secondaire

La « drogue » regroupe des produits aux effets très variés et les drogues auxquelles les élèves du secondaire ont accès ont des conséquences aussi diverses que les effets qu'elles produisent. Bien que le fait de consommer de la drogue peut apparaître pour un adolescent comme une source d'expérimentation et de divertissement, cela ne se fait pas sans risque.

Généralement, le contact avec la drogue est momentané et sans conséquences, mais il peut également ouvrir la porte à l'adoption d'habitudes dommageables et graves (Guyon et Desjardins, 2002), en particulier pour ceux qui connaîtront des « problèmes d'abus ou de dépendance » (Gouvernement du Québec, 2006, p. 26-27). Parmi les conséquences néfastes liées à la consommation de drogues, on compte les hospitalisations à la suite de tentatives de suicide à l'aide de drogues ou de médicaments, d'auto-intoxications (« overdoses ») et de problèmes de toxicomanie (dépendance à des substances) (Gouvernement du Québec, 2006). Des recherches associent également la consommation de drogues aux méfaits et à la criminalité chez les jeunes (Brochu et autres, 2010; Ben Amar, 2007).

Certaines drogues (cannabis, amphétamines et plusieurs autres) ont pour effet, tant chez les adultes que chez les jeunes, d'augmenter le risque de problèmes psychologiques, notamment la psychose (CQLD, 2006; Gagnon et Rochefort, 2010). La consommation de drogues est aussi

liée, sur le plan psychosocial, à des problèmes dans les relations personnelles et familiales, à des difficultés scolaires et au décrochage, à la conduite avec des facultés affaiblies, à la délinquance et à la violence (CQLD, 2006). Enfin, l'apparition de la dépendance psychologique et physique, conséquence commune à plusieurs drogues, engendre diverses formes de malaises, de l'anxiété et une possible dépression (*id.*).

Face à cette problématique, il convient de décrire avec précision la consommation d'alcool et de drogues des jeunes qui fréquentent le secondaire, de l'étudier par sexe et niveau scolaire et de voir quelles caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires y sont associées. Ce chapitre présente d'abord des données sur la prévalence et la fréquence de la consommation de substances psychoactives, puis sur l'âge d'initiation à l'alcool et aux drogues. Finalement, il s'attarde à la gravité de l'usage (consommation régulière et excessive, polyconsommation, indice DEP-ADO sur la consommation problématique). Les indicateurs de la consommation d'alcool et de drogue qui sont utilisés sont précisés à la section 7.1.

En conclusion, le lecteur trouvera une synthèse des principaux résultats de l'EQSJS portant sur la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire, de même que quelques pistes d'analyse additionnelles.

7.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Les questions à la source des indicateurs retenus proviennent des sections « Ton expérience avec l'alcool » et « Ton expérience avec la drogue » et se retrouvent dans les deux questionnaires de l'enquête. Les indicateurs utilisés sont les mêmes que ceux de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES)². Une mise à jour dans l'EQSJS de la liste des drogues potentiellement consommées reflète l'évolution de celles-ci dans le quotidien des élèves. Notons également que seules les différences statistiquement significatives au seuil de 0,05 sont rapportées.

2. L'ETADJES approfondit davantage ces thèmes car elle aborde des aspects supplémentaires des comportements à risque, tels que l'attitude par rapport à ceux-ci et les sources d'accès aux substances.

Le questionnaire de l'EQSJS comprend une illustration précisant ce qu'est une consommation d'alcool (voir encadré 7.1).

7.1.1 Consommation d'alcool et de drogues

Dans l'EQSJS, deux questions portant sur la consommation à vie d'alcool ou de drogues servent de filtre à des questions plus précises sur ces comportements. Les questions HV_J-3 (*Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé (bu) de l'alcool? Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté*) et HV_J-7 (*Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue?*) permettent d'estimer la proportion d'élèves qui ont consommé ces substances au cours de leur vie. Ce sont également deux questions filtres; un jeune n'ayant jamais consommé d'alcool et/ou de drogues n'a pas à répondre aux autres questions de la section.

La consommation de substances psychoactives est aussi mesurée à l'aide de questions portant sur la consommation au cours d'une période de 12 mois. La consommation d'alcool au cours de cette période de référence est documentée par la question HV_J-5 (*Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?*) et celle des drogues par neuf questions allant de HV_J-9.1 à HV_J-9.9³ (*Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?*). Les choix de réponse (*Je n'ai pas*

consommé alcool/droge au cours des 12 derniers mois/ Juste une fois, pour essayer/ Moins d'une fois par mois (à l'occasion)/ Environ 1 fois par mois/ La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine/ 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours/ Tous les jours) permettent de déterminer, si cela s'applique, la fréquence de consommation d'alcool et de drogues des élèves au cours des 12 derniers mois.

Pour faciliter la présentation des résultats, ce chapitre utilise un indicateur du type de consommateur à cinq catégories (encadré 7.2) et un autre indicateur regroupant les jeunes selon trois catégories de fréquence de consommation (encadré 7.3). Ces deux indicateurs sont tirés de la même série de questions sur la consommation d'alcool et de drogues.

L'indicateur à cinq catégories est utilisé pour la présentation des résultats sur la consommation d'alcool. Quant à lui, l'indicateur à trois catégories regroupe les cinq types de consommateurs définis ci-dessus, dans l'optique de permettre davantage de croisements pour des comportements moins communs. On obtient de cette manière une typologie de la fréquence de consommation (voir l'encadré 7.3). Cet indicateur à trois catégories a été retenu pour décrire la fréquence de consommation d'alcool et celle des quatre types de drogues dont l'usage est le plus courant au secondaire, soit le cannabis, les amphétamines (incluant la méthamphétamine), l'ecstasy et les hallucinogènes.

ENCADRÉ 7.1

Une consommation d'alcool tel qu'illustré dans le questionnaire

1 consommation d'alcool c'est...



un verre de vin
(120-150 ml ou
4-5 onces)



une petite bière
(341 ml ou
10 onces)



un verre de boisson forte
(30-40 ml ou
1-1 ½ onces)



un « shooter »
(30-40 ml ou
1-1 ½ onces)

Ne compte pas la bière 0,5 % comme une consommation d'alcool.

3. Ces neuf questions abordent neuf types de drogues différentes, soit 1) Cannabis; 2) Cocaine; 3) Colles/Solvants; 4) Hallucinogènes; 5) Ecstasy; 6) Héroïne; 7) Amphétamines incluant la méthamphétamine; 8) Médicaments sans prescription; 9) Autres drogues. Chaque type de drogue est accompagné d'exemples d'appellations utilisées par les jeunes.

ENCADRÉ 7.2

Les cinq types de consommateurs

► Abstinents

Regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois.

► Expérimentateurs

Regroupe les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours des 12 derniers mois.

► Occasionnels

Regroupe les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion) ou (b) environ une fois par mois, au cours des 12 derniers mois.

► Réguliers

Regroupe les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine ou (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, au cours des 12 derniers mois.

► Quotidiens

Regroupe les élèves qui ont consommé tous les jours au cours des 12 derniers mois.

7.1.2 Âge d'initiation à l'alcool et à la drogue

Un indicateur de l'âge d'initiation à l'alcool et à la drogue est utilisé pour documenter la précocité de la consommation de substances psychoactives. Les questions HV_J-4 (*À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool pour la première fois?*) et HV_J-8 (*À quel âge as-tu consommé de la drogue pour la première fois?*) sont utilisées afin d'établir un indicateur de la proportion d'élèves qui ont consommé avant d'avoir atteint un âge donné. Il est à noter que l'indicateur de l'âge d'initiation diffère relativement à la méthode de calcul de la moyenne de l'âge d'initiation précédemment utilisée pour présenter les données de l'ETADJES; il faut se référer à la section 1.3.7 du chapitre « Aspects méthodologiques » pour connaître les détails de cette modification.

7.1.3 Consommation excessive d'alcool

La question HV_J-6 (*Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion?*) est utilisée pour construire l'indicateur de consommation excessive d'alcool. Les élèves doivent avoir pris de l'alcool au cours de leur vie (HV_J-3) et au cours des 12 derniers mois (HV_J-5) pour que cette question leur soit posée. L'indicateur permet d'établir la proportion d'élèves du secondaire qui ont pris 5 consommations d'alcool ou plus en au moins une occasion au cours des 12 derniers mois.

ENCADRÉ 7.3

Les trois fréquences de consommation

► Aucune consommation

Regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait au cours des 12 derniers mois. Cette catégorie correspond donc aux abstinents de la typologie à cinq catégories.

► Consommation à faible fréquence

Regroupe les élèves qui, au cours d'une période de 12 mois, ont consommé (a) juste une fois pour essayer, (b) moins d'une fois par mois (à l'occasion) ou (c) environ une fois par mois. Cette catégorie regroupe donc les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels de la typologie à cinq catégories; elle rassemble donc les élèves qui ont consommé environ une fois par mois ou moins.

► Consommation à fréquence élevée

Regroupe les élèves qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours ou (c) tous les jours. Cette catégorie regroupe donc les consommateurs réguliers et les consommateurs quotidiens de la typologie à cinq catégories et rassemble ainsi les élèves qui ont consommé au moins une fois par semaine.

7.1.4 Épisode de consommation régulière d'alcool ou de drogues

La *consommation régulière* d'alcool ou de drogues est définie comme suit : avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois. L'indicateur de *consommation régulière* d'alcool ou de drogues est obtenu, dans le cas de l'alcool, au moyen de la question HV_J-6c (*Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de l'alcool de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois?*) et, dans le cas de la drogue, au moyen de la question HV_J-10a (*Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois?*). Deux types d'analyse, sur deux populations différentes, sont réalisés à partir de cet indicateur : la première porte sur l'ensemble des élèves, la seconde exclusivement sur les élèves ayant déjà consommé la substance étudiée.

L'*âge au premier épisode de consommation régulière* tant d'alcool que de drogues est également présenté. Cet indicateur est issu des questions HV_J-6d (*À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois?*) et HV_J-10b (*À quel âge as-tu commencé à consommer de la drogue régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois?*).

7.1.5 Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

L'EQSJS 2010-2011 fournit, à l'instar des éditions les plus récentes de l'ETADJES, des renseignements sur les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie des jeunes au cours d'une période de 12 mois (HV_J_12: *Au cours des 12 derniers mois, les situations suivantes te sont-elles arrivées...*). Neuf situations ont été proposées aux jeunes, telles que : a) *J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues (ex. : anxiété, dépression, problèmes de concentration, etc.)* (HV_J2_12a).

7.1.6 Consommation problématique de substances psychoactives

Dans l'EQSJS 2010-2011, la polyconsommation est mesurée, tout comme dans l'ETADJES, à partir de la consommation concomitante d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois. La consommation concomitante de substances psychoactives, telles que l'alcool et une ou des drogues est un déterminant du développement de problèmes associés à la surconsommation (Guyon et Landry, 1996).

En regroupant les réponses aux questions sur la consommation d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois (HV_J-5 et HV_J-9), on obtient un indicateur de la consommation comprenant les quatre catégories suivantes (encadré 7.4).

7.1.7 Injection de drogues

La question HV_J-11 (*T'es-tu déjà injecté(e) des drogues avec une seringue?*) est un indicateur utilisé dans la section des résultats sur la consommation de drogues et fait partie des questions incluses dans le calcul du score de l'indice DEP-ADO.

ENCADRÉ 7.4

Polyconsommation Alcool-Drogues

► Abstinents

Regroupe les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois;

► Alcool

Regroupe les élèves qui ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 12 derniers mois, sans avoir consommé de la drogue au cours de la même période;

► Drogue

Regroupe les élèves qui ont consommé de la drogue au moins une fois au cours des 12 derniers mois, sans avoir consommé d'alcool au cours de la même période;

► Alcool et drogues

Regroupe les polyconsommateurs, soit les élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

7.1.8 Consommation problématique d'alcool ou de drogues (indice DEP-ADO)

La consommation problématique d'alcool ou de drogues chez les élèves du secondaire est mesurée à l'aide de questions adaptées de la version 3.2 de la Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues, la DEP-ADO (Germain et autres, 2007). La DEP-ADO est un outil fiable et valide qui permet de dépister la consommation problématique, ou à risque, d'alcool et de drogues chez les jeunes. Elle peut être utilisée dans des enquêtes populationnelles ou des études épidémiologiques et répond à des critères éthiques reconnus (Guyon et Desjardins, 2002; Landry et autres, 2004 et 2005).

L'indice DEP-ADO est construit à partir de 25 questions, qui sont communes aux deux questionnaires de l'enquête. Celles-ci touchent la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois (HV_J-5 et HV_J-9) et au cours des 30 derniers jours (HV_J-6b et HV_J-10), la consommation régulière d'alcool ou de drogues (HV_J-6c et HV_J-10a), l'âge du début de la consommation régulière d'alcool ou de drogues (HV_J-6d et HV_J-10b), la consommation excessive d'alcool (HV_J-6 [5 cons. ou plus]) et HV_J-6a [8 cons. ou plus]), l'injection de drogue(s) (HV_J-11) ainsi qu'un certain nombre de conséquences associées à la consommation des substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (HV_J-12a à HV_J-12g)⁴.

Un score total, exprimé par le mot « *Feu* » et calculé à partir d'une grille de cotation, établit le degré de gravité des problèmes liés à la consommation (Landry et autres, 2004). Appliquée aux données de l'enquête selon les consignes des auteurs, cette grille permet de classer chaque élève dans l'un des trois groupes suivants (encadré 7.5).

Landry et autres (2005), dans leur étude des qualités psychométriques de la DEP-ADO, soutiennent que les résultats de leurs tests leur permettent de dire qu'un pourcentage acceptable d'adolescents, soit environ 20 %, sont classifiés incorrectement selon cet indice (soit dans une catégorie plus haute ou dans une catégorie plus basse).

ENCADRÉ 7.5

Catégories de l'indice DEP-ADO selon le score obtenu

► Feu vert (0 à 13 points)

Regroupe les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucun problème évident de consommation problématique et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation);

► Feu jaune (14 à 19 points)

Regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.);

► Feu rouge (20 points et plus)

Regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes importants de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème.

7.1.9 Portée et limites des données sur l'alcool et la drogue

Le lecteur pourra se référer au chapitre 1 de ce rapport (« Aspects méthodologiques ») pour une présentation de la portée globale et des limites des données de l'EQSJS 2010-2011.

Plus spécifiquement, les données sur la consommation d'alcool et de drogues tirées de cette enquête ont une grande portée, car elles contribuent au suivi de ce phénomène sur les plans national, régional et, dans certains cas, sous-régional. Elles permettent aussi de déterminer le nombre de caractéristiques associées à la consommation d'alcool et de drogues. Les connaissances tirées de l'enquête seront utiles tant pour les acteurs, les gestionnaires et les intervenants des domaines de la toxicomanie et de la santé publique que pour les chercheurs étudiant les problématiques de consommation chez les adolescents. Elles permettront de mieux planifier et de repenser certaines actions afin d'intervenir en amont ou en aval des problématiques sociales et sanitaires liées à la consommation d'alcool et de drogues par les jeunes

4. La présence de deux conséquences non mentionnées dans la grille DEP-ADO a aussi été mesurée dans l'EQSJS 2010-2011: la consommation d'alcool ou de drogues qui nuit à la santé physique (HV_J-12h) et la dépense excessive ou la perte d'argent en raison de la consommation d'alcool ou de drogues (HV_J-12i). Elles sont présentées à la section 7.3.8.

de niveau secondaire. En elle-même, cette description de la situation qui prévalait en 2010-2011 est d'une grande valeur car elle atteint une précision inédite en raison du nombre élevé de répondants.

Comme il a été mentionné dans le chapitre « Aspects méthodologiques », les données de l'EQSJS comportent certaines limites que l'ISQ a cherché à tout moment à minimiser. La validité des réponses des élèves est l'une de ces limites, puisqu'elles sont influencées par des facteurs cognitifs et des facteurs situationnels (Brenner et autres, 2003). Une attention particulière a par conséquent été portée aux comportements à risque. En plus des choix méthodologiques généraux exposés plus haut, des périodes de rappel courtes (au cours des 12 derniers mois, au cours des 30 derniers jours) ont été privilégiées. Pour un adolescent, l'expression « à vie » fait en effet référence à un passé rapproché. Enfin, ainsi qu'il a été expliqué dans le chapitre portant sur la méthodologie de l'enquête, des efforts importants ont été déployés afin de maximiser la protection de la confidentialité des données et le sentiment de confiance des élèves. On présume malgré cela que, pour des raisons de désirabilité sociale ou à cause d'autres facteurs, les réponses des élèves aux questions sur la consommation d'alcool et de drogues peuvent différer de la réalité afin de cacher une information délicate et éviter des représailles ou encore pour se vanter, par exemple. Ce biais éventuel peut affecter la précision d'un indice composite tel que la DEP-ADO. L'ampleur véritable de ce biais n'est pas connue mais, en général, il est considéré comme négligeable et n'affecte pas, selon des études réalisées sur le sujet, la validité globale des données (Sudman, 2001).

Aux limites déjà mentionnées s'ajoute le fait que l'enquête ne permet pas de poser un diagnostic de dépendance ni de déterminer dans quel ordre les jeunes commencent à prendre les diverses substances psychoactives examinées. De même, l'indicateur de consommation excessive d'alcool ne prenant pas en compte des variables physiques ou le temps écoulé entre deux consommations, il ne faut pas le considérer comme une mesure objective d'intoxication.

7.2 RÉSULTATS – CONSOMMATION D'ALCOOL CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE

7.2.1 Consommation d'alcool à vie

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2010-2011, près des deux tiers des élèves du secondaire (63 %) ont consommé de l'alcool au cours de leur vie, cette proportion n'incluant pas les élèves qui n'ont fait que goûter à un breuvage alcoolisé. Les garçons (64 %) sont, en proportion, un peu plus nombreux que les filles (62 %) à avoir déjà bu de l'alcool, comme le montre le tableau 7.1.

Tableau 7.1
Consommation d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	%
Total	62,6
Garçons	63,6 ^a
Filles	61,7 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	28,9 ^a
2 ^e secondaire	52,1 ^a
3 ^e secondaire	69,5 ^a
4 ^e secondaire	79,3 ^a
5 ^e secondaire	86,7 ^a
Garçons	
1 ^{re} secondaire	32,1 ^{a,A}
2 ^e secondaire	54,0 ^{a,A}
3 ^e secondaire	70,2 ^a
4 ^e secondaire	79,3 ^a
5 ^e secondaire	88,2 ^{a,A}
Filles	
1 ^{re} secondaire	25,5 ^{a,A}
2 ^e secondaire	50,0 ^{a,A}
3 ^e secondaire	68,7 ^a
4 ^e secondaire	79,4 ^a
5 ^e secondaire	85,3 ^{a,A}

Notes : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Pour une variable donnée, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Les données de l'enquête selon le niveau scolaire font aussi état d'une proportion croissante d'élèves ayant déjà bu de l'alcool. En 1^{re} secondaire, c'est le cas de 29 % d'entre eux, une proportion qui s'élève, après des hausses significatives à chaque niveau, à 87 % en 5^e secondaire.

Les garçons sont plus susceptibles que les filles d'avoir déjà bu de l'alcool en 1^{re} secondaire (32 % c. 26 %). Pour les uns comme pour les autres, ces proportions augmentent à chaque niveau pour atteindre 88 % parmi les garçons, comparativement à 85 % parmi les filles de 5^e secondaire. Les garçons sont également plus susceptibles que les filles d'avoir déjà bu de l'alcool en 2^e secondaire (54 % c. 50 %).

7.2.2 Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2010-2011, 6 élèves du secondaire sur 10 (60 %) ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, les garçons et les filles ne se distinguant pas significativement sur ce plan (tableau 7.2).

La proportion d'élèves qui ont bu de l'alcool au cours de la période de référence augmente à chaque niveau scolaire. Ainsi, environ le quart des jeunes de la 1^{re} secondaire (26 %) déclarent avoir consommé de l'alcool, en comparaison de 85 % en 5^e secondaire (figure 7.1). Cette progression selon le niveau scolaire est observée tant chez les garçons que chez les filles, comme on peut le constater à la figure 7.1. Enfin, il est à noter que les différences entre les garçons et les filles pour chaque niveau d'études sont significatives seulement en 1^{re} (28 % c. 23 %) et en 5^e secondaire (86 % c. 83 %).

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois étant considérée comme la période étalon pour l'analyse de la consommation d'alcool, des caractéristiques associées à celle-ci chez les élèves du secondaire sont maintenant abordées. Les résultats sont présentés au tableau 7.2.

Selon l'EQSJS 2010-2011, la situation familiale est associée à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois : on remarque avant tout que cette consommation est plus faible chez les jeunes qui vivent dans une famille

Tableau 7.2
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

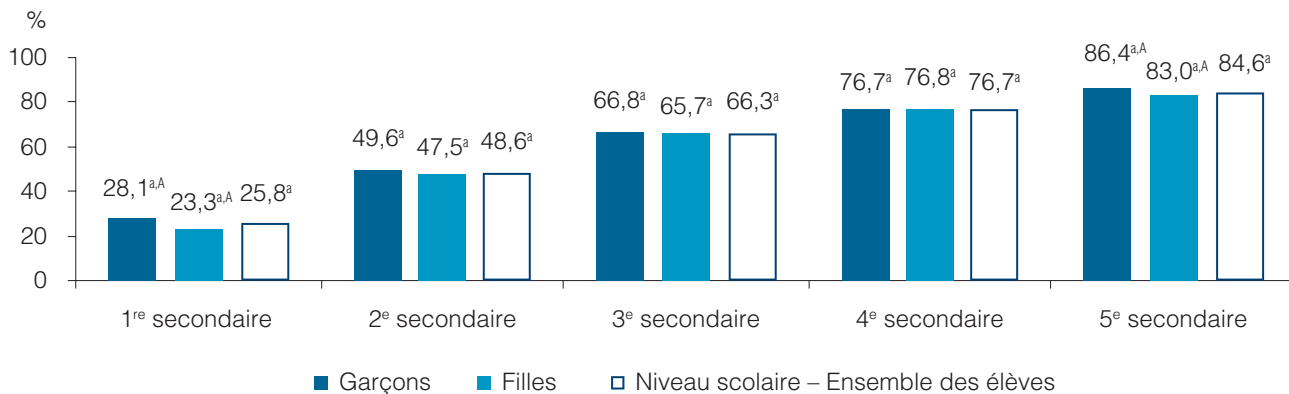
	%
Total	59,7
Sexe	
Garçons	60,3
Filles	59,1
Situation familiale	
Biparentale	55,8 ^{a,b}
Reconstituée	69,9 ^{a,c}
Monoparentale	65,0 ^a
Garde partagée	63,0 ^{b,c}
Autres	70,1 ^b
Lieu de naissance de l'élève	
Né au Canada	61,5 ^a
Né à l'extérieur du Canada	42,9 ^a
Lieu de naissance des parents	
Deux parents nés au Canada	64,7 ^a
Un seul parent né au Canada	58,8 ^a
Aucun parent né au Canada	41,1 ^a
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Inférieur au DES	67,2 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	66,6 ^b
Études collégiales ou universitaires	60,1 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Deux parents en emploi	61,3 ^{a,b}
Un seul parent en emploi	56,8 ^a
Aucun parent en emploi	54,8 ^b
Statut d'emploi de l'élève	
Emploi rémunéré	71,3 ^a
Emploi familial (non rémunéré)	49,7 ^a
Emploi rémunéré et emploi familial (non rémunéré)	61,9 ^a
Aucun emploi	53,5 ^a
Perception de sa situation financière	
Plus à l'aise	61,7 ^a
Aussi à l'aise	58,4 ^a
Moins à l'aise	64,5 ^a
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne	53,9 ^a
Dans la moyenne	62,1 ^a
Sous la moyenne	68,4 ^a
Langue d'enseignement	
Français	60,5 ^a
Anglais	53,4 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 7.1

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Notes: Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05. Pour un niveau donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

biparentale (56 %), par rapport à ceux qui vivent dans une famille reconstituée ou dans l'un ou l'autre des « autres » types de situation familiale⁵ (dans les deux cas, 70 %).

La consommation d'alcool est également associée au lieu de naissance de l'élève et des parents de l'élève. Si l'on considère le lieu de naissance de l'élève, la proportion de ceux ayant consommé de l'alcool au cours de la période de référence est plus élevée chez ceux qui sont nés au Canada (61 %) que chez ceux nés à l'extérieur du Canada (43 %).

Pour leur part, les jeunes du secondaire dont les deux parents sont nés au Canada sont proportionnellement plus nombreux à avoir consommé de l'alcool dans la dernière année (65 %) que ceux qui n'ont qu'un parent né au Canada (59 %) ou aucun parent né au Canada (41 %).

D'autres caractéristiques, comme le niveau de scolarité des parents et leur statut d'emploi, sont liées à la consommation d'alcool par les élèves. En effet, si les deux tiers des élèves dont les parents ont un DES (67 %) ou des

élèves dont les parents n'ont pas de DES (67 %) ont consommé de l'alcool au cours de la période mentionnée, la proportion diminue à 60 % chez ceux dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire.

Quant à la proportion de consommateurs associée au statut d'emploi des parents, elle est plus élevée chez les jeunes dont les parents occupent un emploi, soit 61 %, comparativement à 57 % des élèves dont un seul parent a un emploi et à 55 % de ceux dont aucun parent n'a un emploi.

Par ailleurs, le fait d'occuper un emploi rémunéré durant l'année scolaire⁶ est associé à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois. De fait, sont proportionnellement plus nombreux à avoir bu de l'alcool au cours de la dernière année les jeunes qui ont un emploi rémunéré (71 %) ou un emploi rémunéré en plus d'un emploi familial non rémunéré (62 %) que ceux qui n'ont pas d'emploi rémunéré (54 %) ou d'emploi familial non rémunéré (50 %).

5. Les « autres » situations familiales englobent des jeunes qui habitent avec un(e) tuteur(trice) ou dans une famille ou un foyer d'accueil ou encore seul(e) ou en colocation, etc. Voir le chapitre 2 pour la présentation complète de cette catégorie.

6. Fait référence à un emploi « actuel », c'est-à-dire occupé par l'élève au moment de l'enquête. Les particularités de cet indicateur sont expliquées dans le chapitre « Aspects méthodologiques ».

De même, la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est davantage répandue chez les jeunes qui perçoivent leur situation financière comme moins bonne que celle des autres élèves : 65 % d'entre eux en ont pris, comparativement à 62 % de ceux de la catégorie « plus à l'aise » et à 58 % de ceux classés dans la catégorie « aussi à l'aise ».

Deux caractéristiques scolaires, soit l'autoévaluation de la performance scolaire et la langue d'enseignement, sont liées à la consommation d'alcool, selon les données de l'EQSJS 2010-2011. Chez les élèves du secondaire, l'autoévaluation de sa performance scolaire est associée au fait d'avoir bu de l'alcool. En 2010-2011, environ 68 % des élèves qui s'estiment « sous la moyenne » de leur classe ont pris de l'alcool au cours de la période de référence, comparativement à 62 % de ceux se considérant « dans la moyenne » et à 54 % de ceux qui se jugent « au-dessus de la moyenne ».

Également, les élèves qui fréquentent l'école en français sont plus nombreux, en proportion, à avoir bu de l'alcool dans la dernière année que ceux qui fréquentent les écoles anglophones (60 % c. 53 %).

7.2.3 Types de consommateurs d'alcool

Selon les données de l'enquête, 2 jeunes sur 5 (40 %) sont considérés abstinents, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois. À l'opposé, environ 60 % des jeunes du secondaire ont fait usage d'alcool (tableau 7.3). Ils se répartissent ainsi : les

expérimentateurs représentent 9 % de l'ensemble des élèves, les buveurs occasionnels, 36 %, les buveurs réguliers, 15 % et les buveurs quotidiens, 0,3 %.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Dans certains cas, les garçons et les filles diffèrent par une marge assez mince quant à leurs types de consommation : alors que les filles sont plus nombreuses, en proportion, à se retrouver dans la catégorie des buveurs occasionnels (37 % c. 35 %), la situation contraire prévaut pour les buveurs réguliers d'alcool, qui regroupent 16 % des garçons par rapport à 13 % des filles. En ce qui a trait aux élèves abstinents, les garçons et les filles ne se départagent pas (40 % et 41 %).

Par ailleurs, les types de consommateurs d'alcool diffèrent grandement selon le niveau scolaire en 2010-2011. La figure 7.2 illustre l'évolution de leur répartition d'un niveau scolaire à l'autre. À quelques exceptions près, tous les écarts observés sont significatifs sur le plan statistique. Fait important, les consommateurs quotidiens d'alcool, qui représentent une proportion négligeable des élèves n'ont pas été inclus dans la figure 7.2.

En 1^{re} secondaire, près des trois quarts des élèves (74 %) sont abstinents, alors que 9 % sont des expérimentateurs, 13 % des buveurs occasionnels et 3,2 %, des buveurs réguliers. Les buveurs quotidiens constituent une très faible proportion de ces élèves qui débutent leur parcours au secondaire (0,1 %).

Tableau 7.3

Type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers	Quotidiens
	%				
Total	40,3	8,8	36,0	14,6	0,3
Sexe					
Garçons	39,7	8,7	34,8 ^a	16,2 ^a	0,6 ^a
Filles	40,9	8,8	37,1 ^a	13,1 ^a	0,1 ^{**a}

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le même exposant exprime des différences significatives entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*

La proportion d'élèves **abstinents** diminue à chaque niveau scolaire; celle-ci passe de 74 % en 1^{re} secondaire à 15 % en 5^e secondaire (figure 7.2).

Quoique faible, la proportion d'**expérimentateurs** connaît une hausse entre la 1^{re} (9 %) et la 2^e secondaire (11 %), puis diminue successivement, pour s'établir à 6 % en 5^e secondaire.

Pour sa part, la proportion de buveurs **occasionnels** (13 % des jeunes en 1^{re} secondaire) croît de façon significative à chaque niveau. En 5^e secondaire, la moitié (50 %) des élèves sont des buveurs occasionnels.

Par ailleurs, la proportion des élèves qui consomment régulièrement de l'alcool augmente aussi généralement avec le niveau scolaire. Dès la 1^{re} secondaire, 3,2 % des jeunes sont des buveurs réguliers, et cette proportion s'élève d'un niveau à l'autre, pour atteindre 28 % en 5^e secondaire.

Une analyse comparative supplémentaire portant sur la répartition des élèves selon les types de buveurs parmi les rangs exclusifs des élèves consommateurs d'alcool, sur une période de 12 mois, a été réalisée (données non présentées). Cette analyse indique qu'une baisse de la proportion de buveurs expérimentateurs a lieu d'un

niveau à l'autre, principalement au profit de la proportion de buveurs réguliers, qui présente une tendance à la hausse. Toujours selon cette analyse, qui compare les types de buveurs entre eux, la proportion de buveurs quotidiens reste plutôt stable au fil des niveaux scolaires. La proportion de buveurs occasionnels, qui est plus faible en 1^{re} secondaire, semble aussi se stabiliser par la suite.

► Selon le sexe et selon le niveau scolaire

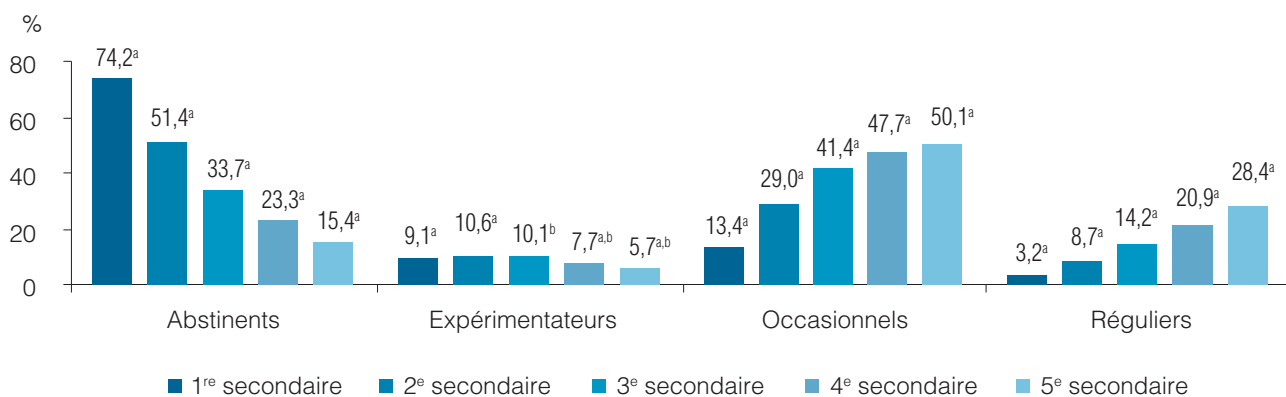
L'analyse réalisée dans cette section révèle certains détails supplémentaires quant aux types de consommateurs d'alcool, selon le sexe, notamment quelques différences pour chaque niveau scolaire.

Comme on peut le constater au tableau 7.4, c'est à partir de la 3^e secondaire qu'on retrouve davantage de buveurs réguliers chez les garçons que chez les filles (16 % c. 13 %).

À l'exception des abstinents, les types de consommateurs varient selon le sexe chez les élèves de la 4^e secondaire, où l'on retrouve davantage de filles dans les catégories « expérimentateurs » (9 % c. 7 %) et « occasionnels » (50 % c. 45 %). À l'inverse, les garçons sont proportionnellement plus nombreux parmi les buveurs réguliers : 24 % d'entre eux le sont contre 18 % des filles.

Figure 7.2

Type de consommateurs d'alcool selon le niveau scolaire¹, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



1. Excluant les buveurs quotidiens, pour lesquels le coefficient de variation des estimations est trop élevé.

Note : Pour un type de consommateurs donné, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaire au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 7.4

Type de consommateurs d'alcool¹ selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Abstinentes	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers	Quotidiens
	%				
Niveau scolaire – Garçons					
1 ^{re} secondaire	71,9 ^a	10,4 ^a	14,4 ^{a,b}	3,1 ^a	N/A
2 ^e secondaire	50,4 ^a	11,0 ^b	28,7 ^{a,b}	9,4 ^a	N/A
3 ^e secondaire	33,2 ^a	9,6 ^c	40,6 ^{a,b}	15,8 ^{a,A}	N/A
4 ^e secondaire	23,3 ^a	6,6 ^{a,b,c,A}	45,5 ^{a,A}	23,8 ^{a,A}	N/A
5 ^e secondaire	13,6 ^{a,A}	4,9 ^{a,b,c,A}	47,9 ^{b,A}	32,9 ^{a,A}	N/A
Niveau scolaire – Filles					
1 ^{re} secondaire	76,7 ^a	7,7 ^{a,b}	12,3 ^{a,b}	3,2 ^a	N/A
2 ^e secondaire	52,5 ^a	10,2 ^a	29,3 ^{a,b}	7,9 ^a	N/A
3 ^e secondaire	34,3 ^a	10,8 ^{b,c}	42,3 ^{a,b}	12,5 ^{a,A}	N/A
4 ^e secondaire	23,2 ^a	8,6 ^{c,A}	49,9 ^{a,A}	18,0 ^{a,A}	N/A
5 ^e secondaire	17,0 ^{a,A}	6,3 ^{a,c,A}	52,1 ^{b,A}	24,4 ^{a,A}	N/A

1. Au cours d'une période de 12 mois. Parce qu'elles sont très faibles et qu'il existe des risques de divulgation, les proportions de buveurs quotidiens ne sont pas présentées dans ce tableau.

Notes: Pour un sexe donné, le même exposant exprime des différences significatives entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05. Pour un niveau scolaire donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La situation est sensiblement la même en 5^e secondaire, bien qu'on y retrouve proportionnellement plus de filles qui ne boivent pas que de garçons (17 % c. 14 %). On remarque que davantage de filles boivent de façon occasionnelle (52 % c. 48 %) et, à l'opposé, significativement plus de garçons que de filles sont des buveurs réguliers (33 % c. 24 %).

7.2.4 Fréquence de la consommation d'alcool

En 2010-2011, 15 % des élèves ont une consommation d'alcool qui remplit les critères d'une fréquence élevée, soit au moins une fois par semaine dans les 12 derniers mois, telle que définie à l'encadré 7.2 de la section 7.1. Comme le montre le tableau 7.5, 45 % des élèves ont consommé de l'alcool selon une fréquence faible, alors que 2 élèves sur 5 (40 %) ne font état d'aucune consommation d'alcool au cours de la période de référence.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2010-2011, les garçons et les filles diffèrent relativement à leur fréquence de consommation. De fait, les filles sont en proportion plus nombreuses à boire à

une fréquence faible (46 % c. 44 %). En revanche, les garçons sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à consommer de l'alcool à une fréquence élevée (17 % c. 13 %).

Tableau 7.5

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Total	40,3	44,7	15,0
Sexe			
Garçons	39,7	43,5 ^a	16,7 ^a
Filles	40,9	45,9 ^a	13,2 ^a

Note: Le même exposant exprime des différences significatives entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La figure 7.3 met en lumière l'association entre le niveau scolaire des élèves et la fréquence de leur consommation d'alcool. Elle montre que l'abstinence diminue avec les niveaux. Par contre, les proportions d'élèves qui boivent à fréquence faible ou élevée augmentent de façon significative à chaque niveau, sauf dans un cas

En 1^{re} secondaire, un peu plus d'un élève sur cinq (22%) boit de l'alcool à une fréquence faible, une proportion qui augmente progressivement et se stabilise aux alentours de 55% en 4^e secondaire.

La consommation à fréquence élevée connaît une hausse à tous les niveaux, de la 1^{re} à la 5^e secondaire. Au début du secondaire, elle touche 3,3% des élèves, mais elle atteint un sommet de 29% en 5^e secondaire, soit près d'un élève sur trois.

► Selon certaines caractéristiques

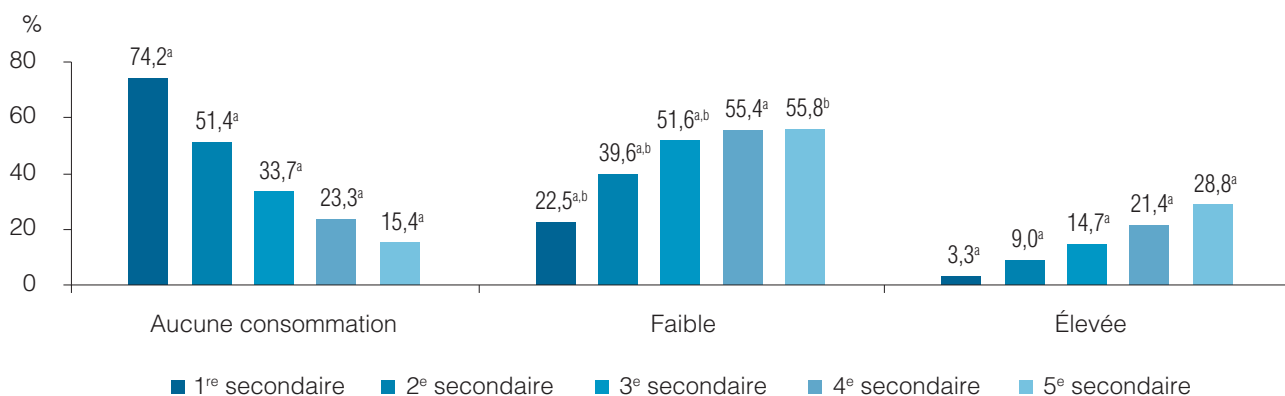
Au nombre des caractéristiques associées à la fréquence de consommation d'alcool chez les élèves du secondaire, on peut compter la situation familiale. À cet égard, les élèves des familles biparentales se distinguent de ceux évoluant dans des situations familiales différentes. Ainsi, les élèves vivant avec leurs parents biologiques ou adoptifs présentent la plus faible proportion de buveurs à fréquence élevée (13%). En comparaison, 19% des

élèves des familles monoparentales et reconstituées ont une fréquence élevée de consommation. Les élèves des « autres » types de famille ont une telle fréquence de consommation dans une proportion de 21%. D'autres écarts significatifs selon le type de famille et la fréquence de consommation sont observés dans le tableau 7.6.

Par ailleurs, il faut mentionner que les élèves n'ont pas la même fréquence de consommation suivant la perception qu'ils ont de leur situation financière. Ce sont les élèves qui se disent « aussi à l'aise » qui sont, en proportion, les moins nombreux (13%) à boire à une fréquence élevée, en comparaison avec les élèves « plus à l'aise » (18%) et « moins à l'aise » (17%). Les élèves « aussi à l'aise » sont également les plus nombreux à ne rapporter aucune consommation, soit 42% par rapport à 38% des « plus à l'aise » et à 35% des « moins à l'aise ».

L'autoévaluation de la performance scolaire est une autre caractéristique associée à la fréquence de consommation d'alcool chez les jeunes du secondaire. En effet, comme il est indiqué au tableau 7.6, les élèves qui se considèrent « sous la moyenne » sont en proportion plus nombreux que les autres à boire à une fréquence élevée (23% c. 16%, dans la moyenne et 11%, au-dessus de la moyenne).

Figure 7.3
Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note: Pour une fréquence de consommation donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05.
Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 7.6
Fréquence de consommation d'alcool¹ selon certaines caractéristiques, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Situation familiale			
Biparentale	44,2 ^{a,b}	42,7 ^{a,b,c}	13,1 ^{a,b,c}
Reconstituée	30,1 ^{b,c}	51,0 ^{a,b}	18,9 ^a
Monoparentale	35,0 ^b	46,1 ^a	18,9 ^b
Garde partagée	37,0 ^{a,c}	47,3 ^b	15,7 ^{a,b,c}
Autres	29,9 ^a	49,2 ^c	20,8 ^c
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	38,3 ^a	43,5 ^a	18,2 ^a
Aussi à l'aise	41,6 ^a	45,2 ^a	13,2 ^a
Moins à l'aise	35,5 ^a	48,0 ^a	16,6 ^a
Autoévaluation de la performance scolaire			
Sous la moyenne	31,6 ^a	45,5 ^a	22,9 ^a
Dans la moyenne	37,9 ^a	46,0 ^b	16,1 ^a
Au-dessus de la moyenne	46,1 ^a	43,0 ^{a,b}	10,9 ^a

1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

7.2.5 Épisode de consommation régulière d'alcool

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Rappelons que la consommation régulière d'alcool est définie comme le fait d'avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois⁷. En 2010-2011, environ 12 % des jeunes du secondaire prennent régulièrement de l'alcool, les garçons davantage que les filles (13 % c. 10 %).

Ce type de consommation d'alcool est associé au niveau scolaire : une proportion plus grande d'élèves font une consommation régulière d'alcool à la fin du secondaire (voir tableau 7.7). Il est à noter qu'en 5^e secondaire, plus d'un quart des garçons (27 %) déclarent avoir bu au moins une fois par semaine pendant au moins un mois, comparativement à 19 % des filles. Cet écart selon le sexe est également présent dans le groupe exclusif des élèves qui ont déjà consommé de l'alcool.

► Parmi les élèves qui ont déjà bu de l'alcool

Il est d'intérêt d'étudier aussi la consommation régulière d'alcool du sous-groupe des élèves ayant déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie. Les non-buveurs sont ici exclus aux fins d'analyse afin de départager, parmi les jeunes qui ont déjà bu, les buveurs réguliers des buveurs moins fréquents.

Parmi les élèves du secondaire qui ont déjà consommé de l'alcool, environ 18 % l'ont déjà fait de façon régulière au cours de leur vie (tableau 7.8). Ce comportement varie selon le sexe : chez les garçons, ce sont 21 % des buveurs qui ont déjà consommé de l'alcool régulièrement, comparativement à 16 % chez les filles.

Comme le montre la figure 7.4, c'est à partir de la 3^e secondaire que des écarts significatifs entre les garçons et les filles apparaissent (19 % c. 12 %). À ce niveau scolaire et aux suivants, on observe que davantage de garçons que de filles ayant déjà bu de l'alcool ont déjà bu de façon

7. Il importe de souligner qu'un élève ayant connu un épisode de consommation régulière d'alcool ou de drogues au cours de sa vie n'est pas nécessairement un consommateur régulier (tel que défini à la section 7.2.3), puisque ce dernier est défini par rapport à une période de référence de 12 mois. En effet, un élève qui a eu une consommation régulière au cours de sa vie mais n'a pas consommé régulièrement dans la dernière année ne se retrouve pas dans la catégorie des consommateurs réguliers.

Tableau 7.7
Consommation régulière d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	%
Total	11,5
Sexe	
Garçons	13,4 ^a
Filles	9,6 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	3,0 ^a
2 ^e secondaire	7,4 ^a
3 ^e secondaire	10,8 ^a
4 ^e secondaire	15,6 ^a
5 ^e secondaire	22,7 ^a
Garçons	
1 ^{re} secondaire	3,3 ^a
2 ^e secondaire	8,4 ^a
3 ^e secondaire	13,2 ^{a,A}
4 ^e secondaire	18,3 ^{a,A}
5 ^e secondaire	27,3 ^{a,A}
Filles	
1 ^{re} secondaire	2,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	6,4 ^a
3 ^e secondaire	8,2 ^{b,A}
4 ^e secondaire	13,0 ^{a,b,A}
5 ^e secondaire	18,5 ^{a,b,A}

Notes : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05. Pour un niveau scolaire donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 7.8
Consommation régulière d'alcool à vie, élèves du secondaire ayant déjà consommé de l'alcool, Québec, 2010-2011

	%
Total	18,4
Garçons	21,1 ^a
Filles	15,6 ^a

Note : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

régulière. En 5^e secondaire, 31 % des buveurs masculins comparativement à 22 % des buveuses ont déjà but de façon régulière au cours de leur vie.

7.2.6 Âge d'initiation à la consommation d'alcool

On peut constater à la figure 7.5 qu'environ 10 % des élèves du secondaire de 12 ans et plus ont consommé de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans. Chez les 13 ans et plus, ce sont 21 % des élèves qui l'ont fait avant 13 ans. Cette proportion augmente graduellement et atteint 82 % pour les élèves de 17 ans et plus qui ont déjà bu de l'alcool avant d'avoir 17 ans.

La figure mentionnée présente aussi l'âge d'initiation selon le sexe des élèves pour chacun des groupes d'âge considérés. Des écarts significatifs sont observés pour les trois groupes qui incluent les élèves les plus jeunes. Ainsi, environ 13 % des garçons ont consommé de l'alcool avant d'atteindre cet âge, par rapport à 8 % des filles, chez les élèves de 12 ans et plus. Chez les 13 ans et plus qui ont consommé de l'alcool avant d'avoir 13 ans, on compte 24 % de garçons, comparativement à 19 % de filles, et chez les 14 ans et plus qui ont bu avant d'avoir 14 ans, la proportion s'établit à 40 % pour les garçons, relativement à 37 % pour les filles.

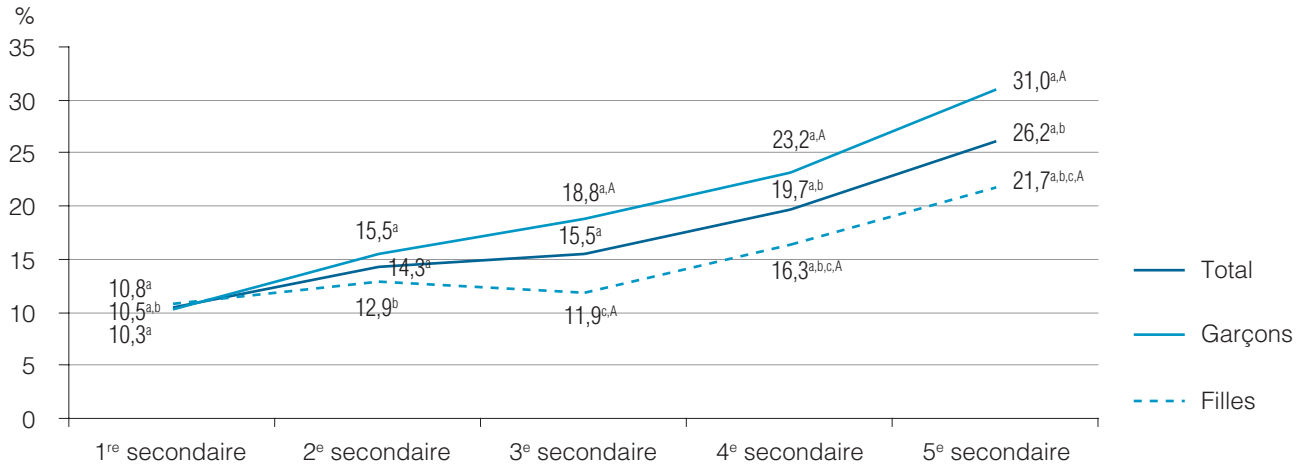
7.2.7 Âge lors du premier épisode de consommation régulière d'alcool

En consultant la figure 7.6, on constate qu'à mesure que les élèves avancent en âge, ils deviennent plus nombreux en proportion à avoir déjà consommé de l'alcool de manière régulière. Des tests ont confirmé que la hausse de la proportion de consommateurs qui ont connu un épisode de consommation régulière, pour chaque groupe d'âge, est attribuable principalement à l'effet de l'**âge** et non à l'effet de **cohorte** (données non présentées). En d'autres mots, les écarts observés entre les élèves du groupe des 12 ans et plus et ceux de 13 ans et plus ne sont pas dus au fait que ces élèves ont débuté l'école secondaire à des années différentes.

Ainsi, parmi l'ensemble des élèves du secondaire de 12 ans et plus, approximativement 0,4 % des jeunes ont déjà consommé de l'alcool de manière régulière avant d'avoir 12 ans. Cette proportion augmente graduellement, de telle manière que c'est un peu plus de 1 élève sur 10 (12 %) de 16 ans et plus qui l'a fait avant d'avoir

Figure 7.4

Élèves ayant consommé régulièrement de l'alcool selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant déjà bu de l'alcool, Québec, 2010-2011

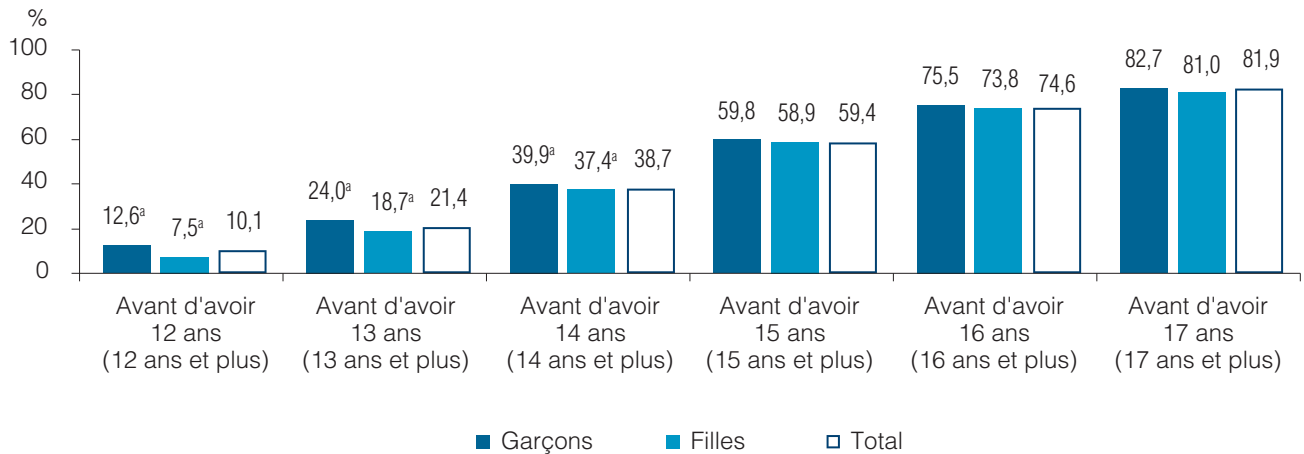


Notes : Pour une population donnée, le même exposant exprime des différences significatives entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05. Pour un niveau scolaire donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 7.5

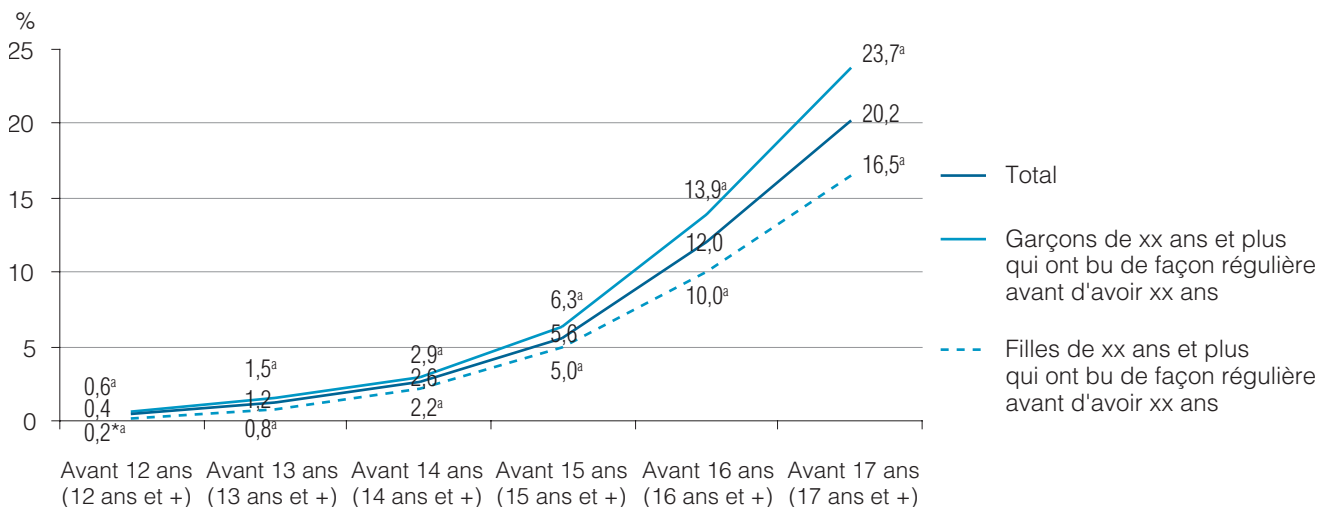
Âge lors de la première consommation d'alcool selon le groupe d'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 7.6
 Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le groupe d'âge et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

fêté son 16^e anniversaire. Enfin, parmi les 17 ans et plus qui fréquentent le secondaire, 1 élève sur 5 (20 %) a consommé de l'alcool de manière régulière au cours de sa vie, et ce, avant d'avoir 17 ans.

► Selon le sexe

Comme le montre la figure 7.6, des différences de proportions entre les sexes sont observées pour tous les âges. Chez les 12 ans et plus qui ont consommé de l'alcool avant d'avoir 12 ans, on note des proportions très faibles, presque négligeables. Chez les 13 ans et plus qui ont bu de l'alcool avant d'avoir 13 ans, c'est 1,5 % des garçons comparativement à 0,8 % des filles qui l'ont fait de manière régulière. La proportion de buveurs réguliers augmente de manière constante, ce qui fait que chez les élèves de 17 ans, les garçons et les filles ont connu au moins un épisode de consommation régulière avant d'avoir 17 ans dans des proportions fort différentes : 24 % des garçons, par rapport à 16 % des filles.

7.2.8 Consommation excessive d'alcool

Parmi l'ensemble des élèves du secondaire, approximativement 4 élèves sur 10 (41 %) ont consommé de l'alcool de façon excessive (soit 5 consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de 12 mois), selon l'EQSJS 2010-2011.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

L'analyse de cet indicateur en fonction du sexe permet de constater que les garçons sont, toutes proportions gardées, légèrement plus nombreux que les filles à avoir bu de manière excessive (42 % c. 40 %) (tableau 7.9).

Outre le sexe, le niveau scolaire est lié à la consommation excessive d'alcool à au moins une reprise au cours des 12 derniers mois chez les jeunes du secondaire. Si environ 12 % des élèves de la 1^e secondaire déclarent avoir consommé de manière excessive dans la dernière année, c'est le cas d'une proportion significativement plus grande d'élèves de la 2^e secondaire, soit 29 %. La hausse de la proportion de buveurs excessifs se poursuit d'un niveau scolaire à l'autre, pour toucher en 5^e secondaire pas moins des deux tiers des élèves (68 %), lesquels admettent avoir consommé de l'alcool de manière excessive au cours de la dernière année.

Comme l'illustre la figure 7.7, les garçons et les filles ne diffèrent pas sur ce plan pour les quatre premiers niveaux du secondaire. C'est en 5^e secondaire uniquement qu'un écart est observé; en effet, les garçons (72 %) sont alors en proportion plus nombreux que les filles (64 %) à avoir consommé de l'alcool de façon excessive au cours de la période de référence.

Tableau 7.9
Consommation excessive d'alcool¹, élèves du secondaire,
Québec, 2010-2011

	%
Total	41,1
Sexe	
Garçons	41,9 ^a
Filles	40,2 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	11,9 ^a
2 ^e secondaire	28,5 ^a
3 ^e secondaire	44,2 ^a
4 ^e secondaire	57,3 ^a
5 ^e secondaire	67,6 ^a

1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

7.2.9 Fréquence de la consommation excessive

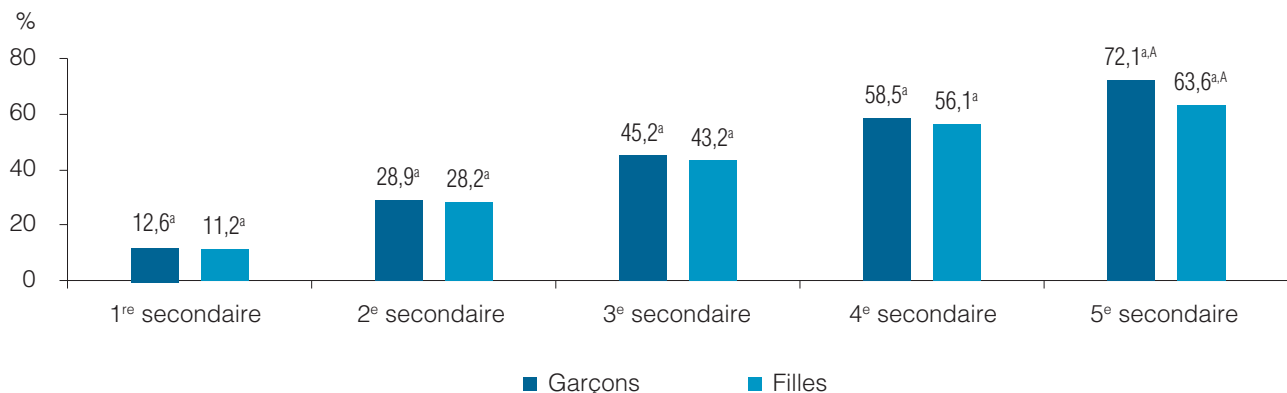
Le tableau 7.10 présente la fréquence de la consommation excessive d'alcool par les élèves du secondaire au Québec en 2010-2011. Quatre catégories sont retenues pour déterminer la consommation excessive, soit « aucune fois », « 1 fois », « 2 à 4 fois » ou « 5 fois ou plus » au cours des 12 derniers mois.

Parmi l'ensemble des élèves du secondaire, environ 12 % ont bu 1 seule fois de manière excessive, 16 % de 2 à 4 fois et 13 %, 5 fois ou plus. On constate des différences entre les garçons et les filles pour chaque catégorie de fréquence de consommation excessive. Si les filles, selon des écarts très minces mais significatifs, sont plus nombreuses en proportion que les garçons à avoir eu ce comportement 1 fois (13 % c. 12 %) ou de 2 à 4 fois (16 % c. 15 %), à l'inverse les garçons sont plus nombreux à avoir consommé de l'alcool excessivement 5 fois ou plus (15 % c. 11 %) au cours des 12 derniers mois.

Pour ce qui est de l'association entre le niveau scolaire et la fréquence de la consommation excessive d'alcool sur 12 mois (figure 7.8), il est à noter que la proportion des élèves ayant eu ce comportement de « 2 à 4 fois » passe de 4,3 % chez ceux de la 1^{re} secondaire à 23 % chez ceux de la 5^e secondaire. Également, environ 1,5 % des élèves de 1^{re} secondaire ont bu de l'alcool de façon excessive 5 fois ou plus, comparativement à 31 % des jeunes de la 5^e secondaire.

Quant à ceux qui n'ont connu une consommation excessive qu'« 1 fois », leur proportion augmente entre la 1^{re} et la 3^e secondaire (de 6 % à 15 %) et reste relativement stable par la suite (figure 7.8). Fait intéressant à noter, en 1^{re} secondaire, plus de la moitié (51 %) des élèves qui ont consommé de façon excessive l'ont fait 1 fois, 36 %, 2 à 4 fois et 13 %, 5 fois ou plus. En 5^e secondaire, exclusivement parmi les élèves qui ont bu de façon excessive, la situation est inversée : 20 % l'ont fait 1 fois, 35 %, de 2 à 4 fois et 45 %, 5 fois ou plus (données non présentées).

Figure 7.7
Consommation excessive d'alcool¹ selon le sexe et selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Notes : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05. Pour un niveau donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 7.10

Fréquence de la consommation excessive d'alcool¹, selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Aucune fois	1 fois	2 à 4 fois	5 fois ou plus
	%			
Total	58,9	12,2	15,6	13,3
Sexe				
Garçons	58,1 ^a	11,6 ^a	15,1 ^a	15,2 ^a
Filles	59,8 ^a	12,9 ^a	16,1 ^a	11,3 ^a

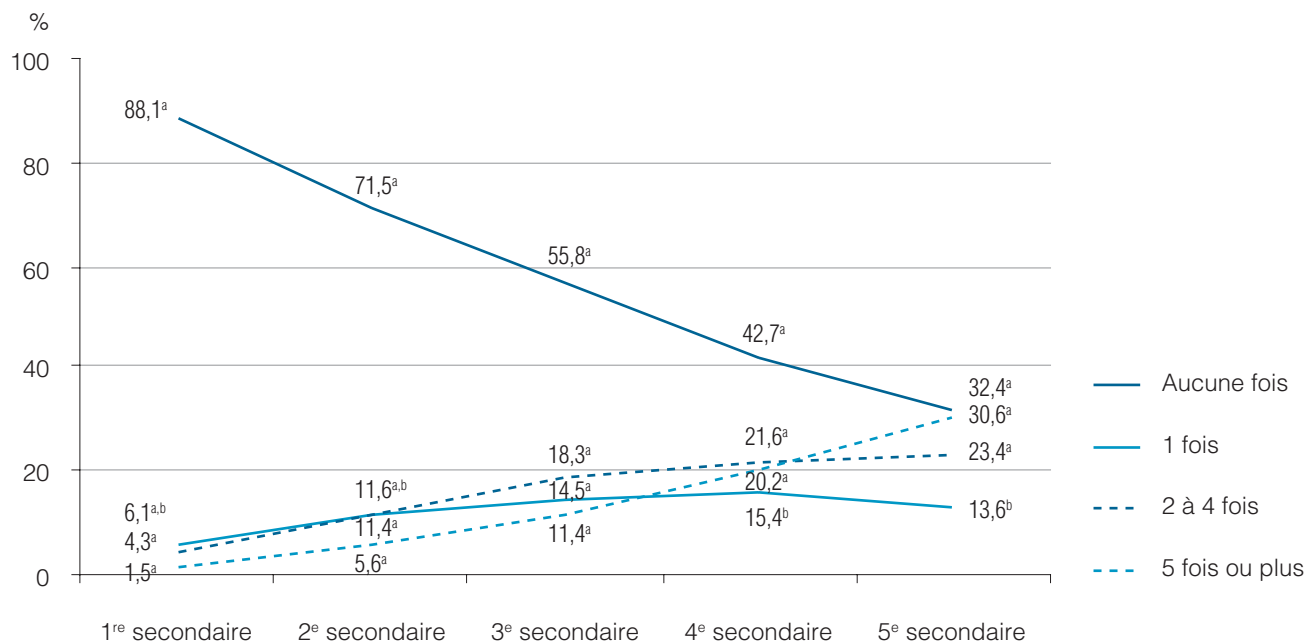
1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 7.8

Consommation d'alcool¹ de manière excessive selon la fréquence et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note : Pour une fréquence de consommation donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

7.3 RÉSULTATS – CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE

7.3.1 Consommation de drogues à vie

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2010-2011, 27 % des jeunes du secondaire ont déjà consommé de la drogue au cours de leur vie. Les garçons (28 %) sont proportionnellement plus nombreux que les filles (26 %) à l'avoir fait. Comme l'indique par ailleurs le tableau 7.11, la proportion des jeunes ayant déjà consommé de la drogue augmente avec le niveau scolaire. En 1^{re} secondaire, 6 % des élèves ont consommé de la drogue au cours de leur vie, alors qu'en 2^e secondaire ce sont 18 % des élèves, en 3^e, 30 %, en 4^e, 39 % et en 5^e, 47 % des élèves.

7.3.2 Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les données de l'EQSJS 2010-2011 montrent que plus du quart (26 %) des élèves du secondaire ont consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois (tableau 7.12). Les garçons (27 %), dans une proportion légèrement plus grande que les filles (25 %), ont rapporté avoir consommé une ou des substances considérées comme des drogues durant cette période.

La proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois croît de manière significative avec le niveau scolaire. En effet, cette proportion passe de 5 % en 1^{re} secondaire à 17 % en 2^e secondaire, puis à 29 % en 3^e secondaire, à 37 % en 4^e secondaire et, enfin, à 44 % des élèves en 5^e secondaire (figure 7.9).

L'analyse de la consommation pendant la période de référence, selon le sexe et par niveau scolaire, révèle des écarts entre garçons et filles. Incidemment, tel que l'indique la figure 7.9, les garçons sont en proportion plus nombreux à avoir consommé de la drogue en 1^{re} secondaire (6 % c. 4,6 %), en 3^e secondaire (30 % c. 27 %) ou en 5^e secondaire (47 % c. 41 %).

Tableau 7.11

Consommation de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	%
Total	27,1
Sexe	
Garçons	27,9 ^a
Filles	26,4 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	5,8 ^a
2 ^e secondaire	17,6 ^a
3 ^e secondaire	29,9 ^a
4 ^e secondaire	38,5 ^a
5 ^e secondaire	46,9 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Comme c'est le cas pour la consommation d'alcool, la consommation de drogues est associée à certaines caractéristiques des élèves. Ainsi, selon les données de l'EQSJS 2010-2011, la consommation de drogues au cours de la période de référence est liée à la situation familiale. Le tableau 7.12 révèle qu'environ 45 % des élèves vivant dans un milieu familial dit « autre » – sans présence parentale – ont consommé de la drogue dans la dernière année, ce qui s'avère être une proportion plus élevée que chez les autres élèves. Il est à noter que les élèves de famille biparentale (21 %) sont les moins nombreux, en proportion, à avoir consommé de la drogue dans les 12 derniers mois.

Concernant le lieu de naissance de l'élève et des parents, l'EQSJS indique qu'environ 17 % des élèves nés à l'extérieur du Canada ont fait usage de la drogue pendant cette période, relativement à 26 % des élèves nés au Canada. Par ailleurs, les élèves dont aucun parent n'est né au Canada consomment de la drogue dans une proportion de 14 %, comparativement à 27 % des élèves dont un seul parent est né au Canada et à 28 % de ceux dont les deux parents sont nés au Canada.

Tableau 7.12
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques, sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	%
Total	25,7
Sexe	
Garçons	26,5 ^a
Filles	24,8 ^a
Situation familiale	
Biparentale	20,8 ^{a,b}
Reconstituée	36,1 ^a
Monoparentale	34,8 ^b
Garde partagée	27,4 ^{a,b}
Autres	45,3 ^{a,b}
Lieu de naissance de l'élève	
Né au Canada	26,5 ^a
Né à l'extérieur du Canada	17,3 ^a
Lieu de naissance des parents	
Deux parents nés au Canada	28,1 ^a
Un seul parent né au Canada	27,1 ^b
Aucun parent né au Canada	14,3 ^{a,b}
Niveau de scolarité des parents	
Inférieur au DES	34,9 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	32,2 ^a
Études collégiales ou universitaires	24,7 ^a
Perception de sa situation financière	
Plus à l'aise	26,4 ^a
Aussi à l'aise	24,4 ^a
Moins à l'aise	32,2 ^a
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne	18,1 ^a
Dans la moyenne	28,0 ^a
Sous la moyenne	39,4 ^a
Langue d'enseignement	
Français	25,9
Anglais	23,8

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*

Il ressort également de l'enquête que les jeunes du secondaire dont aucun parent n'a obtenu un diplôme d'études secondaires (DES) ont consommé de la drogue dans une plus grande proportion que les autres élèves. Parmi ces élèves, environ 35 % ont consommé au moins un type de drogue dans les 12 derniers mois, comparativement à 32 % de ceux dont au moins un parent a obtenu ce diplôme et 25 % de ceux dont au moins un parent a atteint le niveau des études collégiales ou universitaires.

Les données recueillies quant à la perception de la situation financière des élèves révèlent que ceux qui se considèrent moins à l'aise sont aussi les plus nombreux, en proportion, à avoir consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois. C'est environ le tiers d'entre eux (32 %) qui l'ont fait, comparativement à 24 % des élèves qui se disent aussi à l'aise et à 26 % des élèves qui se trouvent plus à l'aise sur ce plan.

Quant à l'autoévaluation de la performance scolaire, les élèves qui estiment leur performance scolaire sous la moyenne sont, toutes proportions gardées, plus nombreux (39 %) à avoir consommé de la drogue. Parmi les élèves qui se disent dans la moyenne, 28 % ont fait usage de la drogue; c'est également le cas de 18 % de ceux se situant au-dessus de la moyenne.

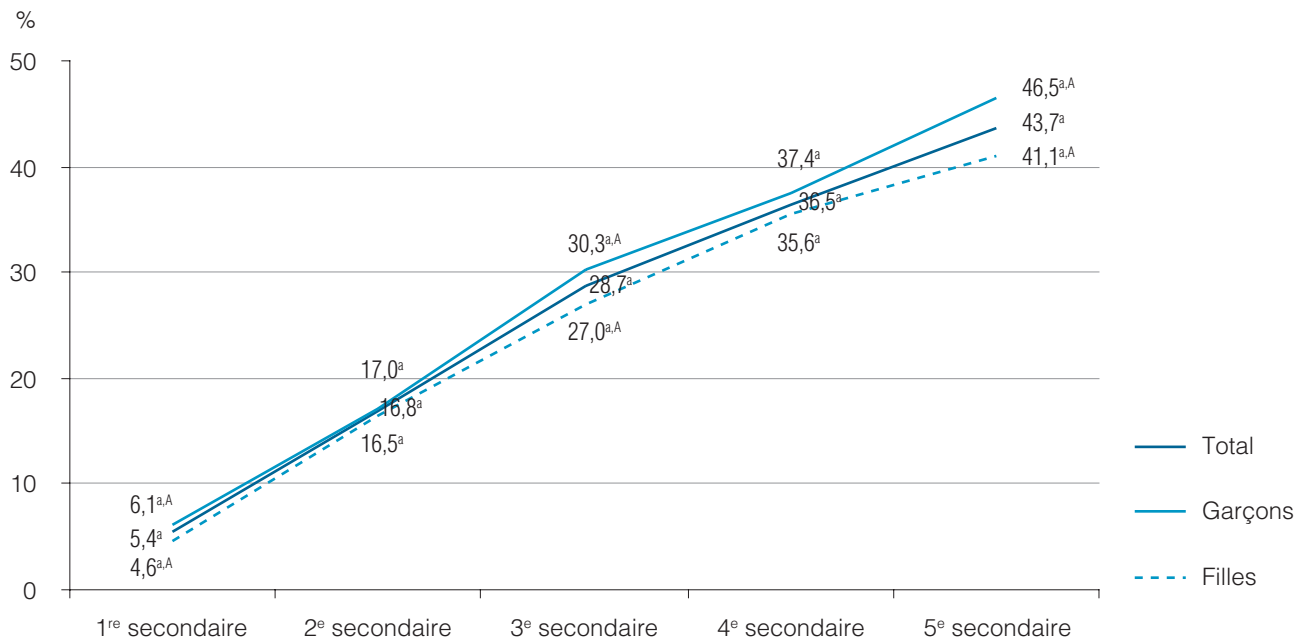
Enfin, comme l'indique le tableau 7.12, la langue d'enseignement n'est pas une caractéristique associée à la consommation de drogues dans la dernière année.

7.3.3 Consommation de sept types de drogue

Dans cette section, il est question de la prévalence de la consommation, au cours des 12 derniers mois, des différentes drogues documentées par l'EQSJS 2010-2011.

La figure 7.10 porte sur la consommation de sept types de drogue par les élèves du secondaire en 2010-2011, selon le sexe. Le cannabis est de loin la drogue la plus consommée au secondaire. En effet, le quart des élèves (25 %) de cet ordre d'enseignement en ont consommé au cours des 12 derniers mois. En comparaison, l'ecstasy a été consommée par 9 % des élèves, les amphétamines (incluant la méthamphétamine) par 7 %, les hallucinogènes par 6 %, la cocaïne par 2,9 %, les diverses formes de colle ou de solvant par 1,4 % et l'héroïne, par 0,8 % des élèves.

Figure 7.9
 Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, par niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Notes : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05. Pour un niveau scolaire donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Selon le sexe

Certaines drogues sont davantage consommées par les garçons, d'autres par les filles. Comme l'illustre la figure 7.10, si les garçons sont en proportion plus nombreux à avoir fait usage du cannabis, des hallucinogènes, de la cocaïne et de l'héroïne, les filles sont en revanche plus nombreuses à avoir consommé de l'ecstasy et des amphétamines (incluant de la méthamphétamine). Les substances regroupées sous l'appellation colle/solvant sont consommées par des proportions semblables de garçons et de filles.

► Drogues consommées par plus de 5% des élèves du secondaire selon le niveau scolaire

La figure 7.11 illustre la consommation de quatre types de drogue, pour une période de référence de 12 mois, rapportée par plus de 5% des élèves du secondaire. Bien que la consommation de ces drogues augmente

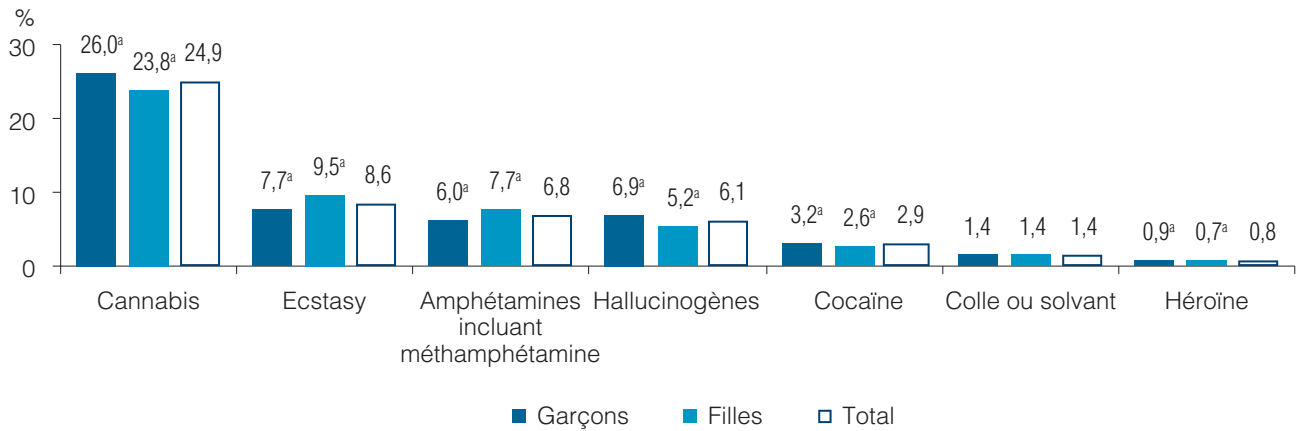
généralement avec le niveau scolaire, les différences entre les proportions ne sont pas nécessairement toujours significatives.

Cannabis

La consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois est le fait de 4,9% des élèves de 1^{re} secondaire en 2010-2011; cette proportion s'accroît de manière significative d'un niveau à l'autre, passant à 43% en 5^e secondaire.

Il est à noter que les élèves qui ne suivent pas le parcours de la formation générale sont des consommateurs de cannabis dans une proportion significativement plus grande que les autres élèves. Les analyses effectuées ont montré que la classification d'un élève du parcours axé sur l'emploi dans un niveau scolaire, suivant la nomenclature du MELS, n'est pas directement dictée par son âge (données non présentées). Puisque ces élèves,

Figure 7.10
 Consommation de certains types de drogue¹ selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

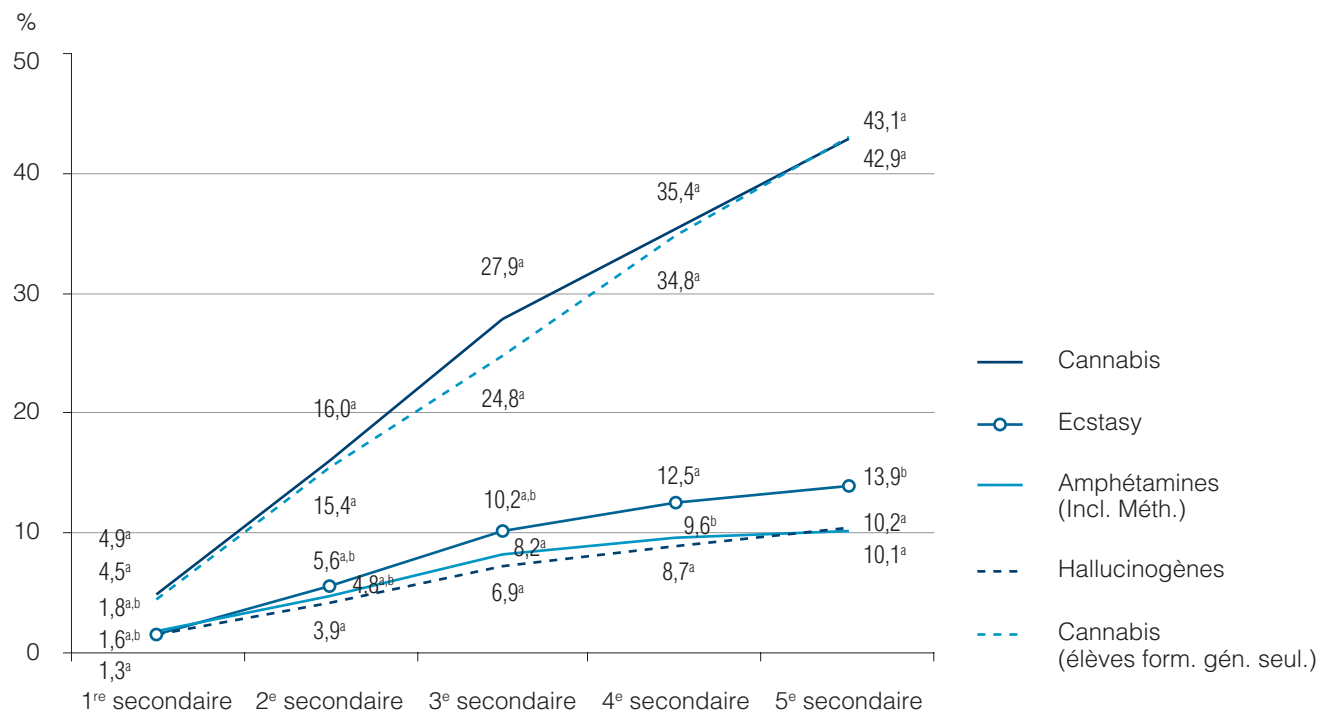


1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note: Pour une drogue donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 7.11
 Consommation des quatre drogues¹ les plus communes selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note: Pour une drogue donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

dont les particularités sont abordées à la section 1.3.7 de ce rapport⁸, ont une influence sur le portrait de la consommation de drogues au secondaire, ils changent légèrement la situation à laquelle on s'attend généralement, soit une hausse relativement constante à chaque niveau du secondaire. Dans ce cas-ci, leur influence est plus marquée en 3^e secondaire, niveau où sont classifiés tous les élèves des formations menant à l'exercice d'un métier spécialisé, peu importe leur âge.

Une analyse ciblée révèle ainsi que les élèves des « autres » types de formation classés en 3^e secondaire ont consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois dans une proportion de 49 % et ceux de 4^e secondaire, dans une proportion de 47 % (données non présentées). Ces élèves sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que ceux de la formation générale à avoir fait usage de cannabis (25 % en 3^e secondaire et 35 % en 4^e secondaire). La courbe pointillée et pâle de la figure 7.11 illustre la situation qui prévaut pour les élèves de la formation générale seulement.

Ecstasy

La consommation d'ecstasy au cours de la période de référence touche 1,6 % des élèves de 1^{re} secondaire, augmente avec le niveau scolaire et se stabilise chez les élèves de la 4^e secondaire (12 %). En 5^e secondaire, cette drogue chimique est consommée par 14 % des élèves.

Amphétamines

La consommation d'amphétamines (incluant la méthamphétamine) connaît une hausse associée au niveau scolaire : entre la 1^{re}, la 2^e et la 3^e secondaire, elle passe de 1,8 % à 4,8 % puis à 8 %. À la 5^e secondaire, elle s'élève encore par rapport à son niveau de la 3^e secondaire; ce sont alors près de 10 % des élèves qui ont consommé ce type de drogue au cours des 12 derniers mois.

Hallucinogènes

La consommation de drogues hallucinogènes par les élèves du secondaire croît de façon significative à chaque niveau scolaire. En 1^{re} secondaire, ce sont 1,3 % des élèves qui ont consommé des hallucinogènes au cours de la période de référence, comparativement à 3,9 % en 2^e secondaire, à 7 % en 3^e secondaire, à 9 % en 4^e secondaire et, finalement, à 10 % en 5^e secondaire.

► Drogues consommées par moins de 5 % des élèves du secondaire selon le niveau scolaire

Trois types de drogue documentés par l'EQSJS ont été consommés par moins de 5 % de l'ensemble des élèves du secondaire au cours de la période de référence : la cocaïne, les substances regroupées sous l'appellation « colles/solvants » et, enfin, l'héroïne. La figure 7.12 en donne la répartition.

Cocaïne

La proportion d'élèves ayant consommé de la cocaïne au cours de la dernière année croît de la 1^{re} secondaire à la 3^e secondaire, passant de 1,0 % à 3,8 %. Elle se stabilise par la suite (3,6 %, 4^e secondaire et 3,8 %, 5^e secondaire).

Toutefois, cette apparente stabilisation est, comme c'est le cas pour le cannabis (voir « Cannabis » dans la présente section), le contrecoup de la consommation significativement plus élevée de cocaïne par les élèves des autres types de formation classés en 3^e secondaire. De fait, 1 élève sur 10 (10 %) au sein de ce groupe a consommé de la cocaïne au cours des 12 derniers mois, par rapport à 2,8 % des élèves du même niveau inscrits à la formation générale (données non présentées). La même situation prévaut en 4^e secondaire : approximativement 9 % des élèves inscrits dans les autres formations ont consommé de la cocaïne au cours de la dernière année, en comparaison de 3,3 % des élèves du même niveau de la formation générale. Pour illustrer le poids de ces élèves des autres formations, la figure 7.12 inclut, en pointillé, les données de la consommation de cocaïne au cours des 12 derniers mois par les élèves de la formation générale seulement.

Colles/solvants

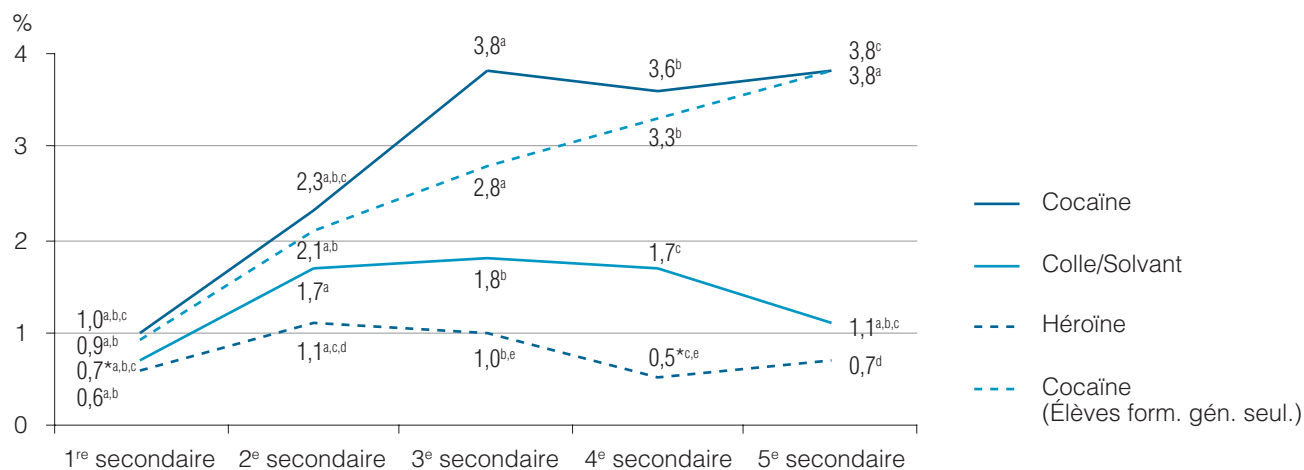
La consommation de colles et solvants croît de façon significative entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (0,7 % c. 1,7 %). L'utilisation de cette substance reste stable jusqu'en 4^e secondaire puis connaît une baisse, pour s'établir à 1,1 % en 5^e secondaire.

Héroïne

L'héroïne est consommée par une très faible proportion des élèves du secondaire, selon les données de l'EQSJS 2010-2011. En 1^{re} année, 0,6 % des élèves déclarent avoir consommé cette drogue, puis la proportion enregistre une hausse significative en 2^e secondaire (1,1 %). Elle connaît

8. Une analyse similaire est faite dans le chapitre « Usage de la cigarette » et porte sur la consommation de cigarettes selon le niveau scolaire.

Figure 7.12

Consommation des trois drogues¹ les moins communes selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note: Pour une drogue donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

ensuite une baisse chez les élèves de la 4^e secondaire, pour s'établir à 0,5 %. Les élèves de la 5^e secondaire ne se démarquent pas de ceux de la 4^e secondaire à cet égard.

Il importe de mentionner qu'environ 0,5 % des élèves du secondaire ont rapporté avoir fait usage de drogues injectables au cours de leur vie, ce qui apparaît compatible avec les résultats obtenus pour la consommation d'héroïne, bien que celle-ci ne soit pas la seule drogue injectable (données non présentées).

7.3.4 Fréquence de la consommation de certaines drogues

Dans cette section sont présentées les proportions d'élèves dont la fréquence de consommation est élevée pour les quatre types de drogue les plus « populaires » chez les élèves du secondaire (tableau 7.13).

► Cannabis

Les données de l'EQSJS 2010-2011 montrent qu'environ 9 % des élèves du secondaire ont consommé du cannabis à une fréquence considérée comme élevée au cours des 12 derniers mois. Les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à consommer du cannabis à une telle fréquence (11 % c. 8 %) (tableau 7.13).

La consommation de cannabis selon une fréquence élevée touche une proportion croissante d'élèves à mesure que le niveau scolaire augmente, et ce, de la 1^{re} à la 4^e secondaire. Entre ces quatre niveaux, la proportion connaît trois hausses significatives qui font qu'en 4^e et 5^e secondaire, respectivement 13 % et 14 % des élèves déclarent avoir fait usage de cette drogue à cette fréquence.

► Ecstasy

En 2010-2011, environ 1,8 % des élèves ont pris de l'ecstasy selon une fréquence élevée au cours des 12 derniers mois, c'est-à-dire au moins une fois par semaine. Tout en tenant compte du fait que l'écart est mince entre les sexes, on constate qu'en proportion, les filles sont relativement plus nombreuses que les garçons à consommer cette drogue à une telle fréquence (2,0 % c. 1,5 %) (tableau 7.13).

La fréquence élevée de consommation touche les élèves de certains niveaux scolaires davantage que les autres. Les données de l'enquête indiquent deux augmentations significatives à partir de la 1^{re} secondaire, niveau auquel 0,4 % des élèves disent avoir pris de l'ecstasy à cette fréquence. En 4^e et 5^e secondaire, les élèves sont respectivement 2,3 % et 2,4 % à consommer de l'ecstasy à une fréquence élevée.

Tableau 7.13
Fréquence de consommation¹ de certains types de drogues selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Cannabis			
Total	75,1	15,5	9,4
Sexe			
Garçons	74,0 ^a	15,1 ^a	10,9 ^a
Filles	76,2 ^a	16,0 ^a	7,8 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	95,1 ^a	3,2 ^a	1,7 ^{a,b}
2 ^e secondaire	84,0 ^a	9,3 ^a	6,7 ^{a,b}
3 ^e secondaire	72,1 ^a	16,4 ^a	11,5 ^a
4 ^e secondaire	64,6 ^a	22,0 ^a	13,4 ^b
5 ^e secondaire	57,1 ^a	28,6 ^a	14,3 ^a
Ecstasy			
Total	91,4	6,8	1,8
Sexe			
Garçons	92,3 ^a	6,2 ^a	1,5 ^a
Filles	90,5 ^a	7,5 ^a	2,0 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	98,4 ^{a,b}	1,2 ^{a,b}	0,4 ^{*a,b,c}
2 ^e secondaire	94,4 ^{a,b}	4,2 ^{a,b}	1,4 ^{*a,b,c}
3 ^e secondaire	89,8 ^{a,b}	7,9 ^{a,b}	2,3 ^a
4 ^e secondaire	87,5 ^a	10,1 ^a	2,3 ^b
5 ^e secondaire	86,1 ^b	11,5 ^b	2,4 ^c
Amphétamines incluant méthamphétamine			
Total	93,2	5,4	1,4
Sexe			
Garçons	94,0 ^a	4,8 ^a	1,2 ^a
Filles	92,3 ^a	6,0 ^a	1,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	98,2 ^{a,b}	1,4 ^{a,b}	0,4 ^{*a,b,c}
2 ^e secondaire	95,2 ^{a,b}	3,7 ^{a,b}	1,1 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	91,8 ^a	6,3 ^{a,b}	2,0 ^a
4 ^e secondaire	90,4 ^b	7,8 ^a	1,8 ^b
5 ^e secondaire	89,8 ^a	8,2 ^b	2,0 ^c
Hallucinogènes			
Total	93,9	5,4	0,7
Sexe			
Garçons	93,1 ^a	6,2 ^a	0,7
Filles	94,8 ^a	4,6 ^a	0,6
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	98,7 ^a	1,1 ^a	0,3 ^{*a,b,c,d}
2 ^e secondaire	96,1 ^a	3,3 ^a	0,7 ^{*a}
3 ^e secondaire	93,1 ^a	6,1 ^a	0,8 ^{*b}
4 ^e secondaire	91,3 ^a	7,8 ^a	0,9 ^c
5 ^e secondaire	89,9 ^a	9,5 ^a	0,6 ^{*d}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Amphétamines (incluant méthamphétamine)

Une proportion de 1,4% des jeunes du secondaire ont consommé des amphétamines selon une fréquence élevée au cours des 12 derniers mois. Les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à consommer ce type de drogue à une telle fréquence (1,7% c. 1,2%) (tableau 7.13). Ces écarts statistiques sont toutefois très minces et doivent être interprétés avec précaution.

Lorsqu'on étudie la consommation en fonction du niveau scolaire, on observe une hausse de la proportion d'élèves qui ont consommé selon une fréquence élevée entre la 1^{re} et la 3^e secondaire (de 0,4% à 2,0%). Les élèves de la 3^e, 4^e et 5^e secondaire ont pris des amphétamines à cette fréquence dans des proportions semblables.

► Hallucinogènes

Les données de l'enquête révèlent qu'environ 0,7% des élèves ont connu une consommation élevée d'hallucinogènes au cours de la période de référence. La proportion de ceux qui consomment ainsi ce type de drogue varie selon le niveau scolaire, mais comme il ne s'agit que de très petites proportions d'élèves, ces données doivent être interprétées avec prudence.

7.3.5 Âge d'initiation à la consommation de drogues

Il s'avère, selon les données de l'enquête, que parmi les élèves âgés de 12 ans et plus, environ 1,6% ont pris de la drogue avant d'avoir 12 ans (tableau 7.14). Chez les 13 ans et plus, la proportion de jeunes ayant consommé avant d'avoir 13 ans s'élève à 4,9%. La proportion d'élèves ayant fait usage de drogues augmente ensuite pour chaque groupe d'âge subséquent; on constate ainsi que 46% des élèves de 17 ans et plus fréquentant l'école secondaire au Québec rapportent avoir consommé de la drogue au moins une fois avant d'avoir 17 ans.

► Selon le sexe

Comme on peut le constater en consultant le tableau 7.14, lorsqu'on s'attarde à l'âge d'initiation à la consommation de drogues selon le sexe des élèves, on remarque que les garçons de 12 ans et plus sont en proportion plus nombreux que les filles de 12 ans et plus (2,1% c. 1,0%) à avoir consommé de la drogue avant d'avoir 12 ans. Par des écarts minces mais significatifs, dans tous les autres groupes d'âge, sauf les 17 ans et plus, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à avoir consommé avant d'entrer dans le groupe d'âge concerné. Vers la fin du secondaire, parmi les 16 ans et plus, 38% des garçons ont consommé de la drogue avant d'avoir 16 ans, contre 36% des filles.

Tableau 7.14
Âge d'initiation à la drogue selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	12 ans et plus	13 ans et plus	14 ans et plus	15 ans et plus	16 ans et plus	17 ans et plus
	Avant d'avoir 12 ans	Avant d'avoir 13 ans	Avant d'avoir 14 ans	Avant d'avoir 15 ans	Avant d'avoir 16 ans	Avant d'avoir 17 ans
	%					
Total	1,6	4,9	13,1	25,3	37,2	46,4
Sexe						
Garçons	2,1 ^a	5,8 ^a	13,7 ^a	26,5 ^a	38,4 ^a	47,6
Filles	1,0 ^a	4,0 ^a	12,5 ^a	24,1 ^a	35,9 ^a	45,1

Note : Pour un groupe d'âge donné, le même exposant exprime une différence significative entre les sexes au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

7.3.6 Consommation régulière de drogues

► Parmi l'ensemble des élèves

L'enquête de 2010-2011 révèle que parmi l'ensemble des élèves du secondaire, près de 12 % ont déjà consommé de la drogue de façon régulière, soit au moins une fois par semaine pendant un mois au cours de leur vie (tableau 7.15). Les garçons sont, en proportion, plus nombreux que les filles à avoir déjà eu ce comportement (13 % c. 10 %).

Tableau 7.15
Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	%
Total	11,7
Sexe	
Garçons	13,0 ^a
Filles	10,4 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	2,3 ^a
2 ^e secondaire	8,2 ^a
3 ^e secondaire	13,4 ^a
4 ^e secondaire	16,2 ^a
5 ^e secondaire	19,6 ^a
Garçons	
1 ^{re} secondaire	2,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	8,5 ^{a,b}
3 ^e secondaire	15,2 ^{a,A}
4 ^e secondaire	17,8 ^{b,A}
5 ^e secondaire	23,1 ^{a,b,A}
Filles	
1 ^{re} secondaire	2,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	7,8 ^{a,b}
3 ^e secondaire	11,3 ^{a,b,A}
4 ^e secondaire	14,7 ^{a,A}
5 ^e secondaire	16,4 ^{b,A}

Notes : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Pour un niveau scolaire donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Le niveau scolaire est associé à la consommation régulière de drogues au cours de la vie. En 1^{re} secondaire, 2,3 % des élèves ont ainsi consommé de la drogue de façon régulière au cours de leur vie, une proportion qui atteint 8 % en 2^e secondaire, 13 % en 3^e, 16 % en 4^e et, enfin, 20 % en 5^e secondaire.

Le tableau 7.15 inclut également les données sur la consommation régulière de drogues au cours de la vie selon le niveau scolaire, en distinguant les garçons et les filles. On y remarque que pour les deux premiers niveaux, la consommation est semblable pour les deux sexes. Toutefois, à partir de la 3^e secondaire, un écart significatif apparaît et se maintient jusqu'à la 5^e secondaire. Dans ces trois niveaux, les garçons sont en proportion plus nombreux que les filles à avoir connu un épisode d'usage régulier de drogues.

► Parmi les élèves qui ont consommé de la drogue

Si l'on examine la consommation régulière de drogues parmi les élèves qui en ont consommé au moins une fois, c'est 43 % des élèves qui sont touchés. La consommation régulière de drogue est plus courante chez les garçons : en effet, près de 47 % des garçons ayant consommé de la drogue en ont consommé au moins une fois par semaine pendant un mois, comparativement à 40 % des filles (tableau 7.16).

Tableau 7.16
Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant déjà consommé de la drogue, Québec, 2010-2011

	%
Total	43,2
Sexe	
Garçons	46,6 ^a
Filles	39,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	40,0
2 ^e secondaire	46,5
3 ^e secondaire	44,8
4 ^e secondaire	42,3
5 ^e secondaire	41,8

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Autre résultat notable, le même tableau montre que la proportion de consommateurs réguliers parmi les consommateurs à vie ne varie pas de manière significative selon le niveau scolaire.

7.3.7 Polyconsommation de substances psychoactives

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2010-2011, environ 61 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois. Parmi ceux-ci, 35 % ont consommé de l'alcool exclusivement et 1,2 %, de la drogue

exclusivement. C'est donc dire que le quart (25 %) des consommateurs sont des polyconsommateurs, selon la définition donnée à la section 7.1.6. Les garçons sont un peu plus nombreux, en proportion, que les filles à se retrouver dans cette catégorie (25 % c. 24 %) (tableau 7.17).

Les données de l'enquête révèlent que la consommation concomitante d'alcool et de drogues au cours de la période de référence augmente avec le niveau scolaire. En effet, la proportion de polyconsommateurs passe de 4,8 % en 1^{re} secondaire à 43 % en 5^e secondaire.

Tableau 7.17

Consommation¹ d'alcool et de drogues selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011

	Abstinentes	Alcool exclusivement	Drogue exclusivement	Alcool et drogue(s) (polyconsommateurs)
	%			
Total	39,1	35,2	1,2	24,5
Sexe				
Garçons	38,3 ^a	35,2	1,5 ^a	25,1 ^a
Filles	40,0 ^a	35,2	0,9 ^a	24,0 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	73,7 ^a	20,9 ^{a,b}	0,6 ^{a,b,c}	4,8 ^a
2 ^e secondaire	50,2 ^a	33,0 ^{a,b}	1,2 ^a	15,5 ^a
3 ^e secondaire	32,1 ^a	39,1 ^{a,b}	1,6 ^{b,d}	27,1 ^a
4 ^e secondaire	21,8 ^a	41,6 ^a	1,5 ^{c,e}	35,1 ^a
5 ^e secondaire	14,5 ^a	41,8 ^b	0,9 ^{d,e}	42,8 ^a
Garçons				
1 ^{re} secondaire	71,2 ^{a,A}	22,8 ^{a,b,c,A}	0,8 ^{a,b,A}	5,3 ^a
2 ^e secondaire	49,0 ^a	34,1 ^{a,b,c}	1,4 ^{*a}	15,5 ^a
3 ^e secondaire	30,9 ^a	38,8 ^a	2,4 ^{a,b,c,A}	28,0 ^a
4 ^e secondaire	21,8 ^a	40,7 ^b	1,6 ^{*b,c}	35,9 ^a
5 ^e secondaire	12,7 ^{a,A}	40,7 ^c	0,9 ^{*c}	45,6 ^{a,A}
Filles				
1 ^{re} secondaire	76,4 ^{a,A}	19,0 ^{a,b,A}	0,3 ^{*a,b,c,d,A}	4,3 ^a
2 ^e secondaire	51,5 ^a	32,0 ^{a,b}	1,0 ^{*a}	15,5 ^a
3 ^e secondaire	33,5 ^a	39,5 ^{a,b}	0,8 ^{*b,A}	26,1 ^a
4 ^e secondaire	21,9 ^a	42,5 ^a	1,3 ^{*c}	34,3 ^a
5 ^e secondaire	16,1 ^{a,A}	42,8 ^b	0,8 ^{*d}	40,3 ^{a,A}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Notes: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Pour un niveau scolaire donné, le même exposant en majuscule exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La proportion de jeunes qui consomment de l'alcool exclusivement augmente également avec le niveau scolaire et se stabilise chez les jeunes de la 4^e secondaire (21 % en 1^{re} secondaire c. 42 % en 4^e et en 5^e).

À l'inverse, si près des trois quarts (74 %) des élèves de la 1^{re} secondaire n'ont consommé ni alcool ni drogue au cours de la période de référence, après des baisses significatives successives, c'est le cas de 15 % des jeunes de la 5^e secondaire. Il importe aussi de mentionner que la consommation exclusive de drogues est un comportement qui, statistiquement parlant, varie selon le niveau scolaire chez les jeunes, mais pour des petites proportions allant de 0,6 % à 1,6 %.

Bien qu'on observe quelques différences significatives à certains niveaux du secondaire, selon le sexe, le patron de la polyconsommation selon le niveau scolaire est similaire chez les garçons et les filles. Il importe de rappeler qu'en 5^e secondaire, les garçons s'avèrent des polyconsommateurs dans une plus forte proportion que les filles (46 % c. 40 %).

7.3.8 Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

Les résultats des analyses portant sur les conséquences de la consommation chez les jeunes du secondaire qui ont fait usage de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois (61 % de l'ensemble des élèves) sont présentés au tableau 7.18.

Tout d'abord, il importe de mentionner qu'environ 22 % de ces jeunes ont l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effets sur eux. Près de 10 % **des élèves ayant consommé de l'alcool ou de la drogue** considèrent avoir fait une dépense excessive d'argent ou d'en avoir « perdu beaucoup », et une proportion semblable (environ 9 %) de jeunes ont commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue.

Près de 8 % des jeunes consommateurs ont déclaré que leur consommation a nui à leur santé physique. On note aussi que 8 % des élèves rapportent des difficultés à l'école et la même proportion, des difficultés psychologiques occasionnées par la consommation de ces substances. La présence d'effets nuisibles sur les relations interpersonnelles touche près de 8 % des jeunes qui ont

Tableau 7.18

Impacts¹ de la consommation² d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie selon le sexe des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue, Québec, 2010-2011

	Total	Garçons	Filles
	%		
Difficultés psychologiques	7,9	7,0 ^a	8,9 ^a
Effets négatifs sur les relations avec la famille	7,9	7,3 ^a	8,5 ^a
Effets négatifs sur les relations avec les amis ou un(e) amoureux (se)	8,2	7,2 ^a	9,1 ^a
Difficultés à l'école	7,5	7,6	7,5
Geste délinquant commis	9,0	11,3 ^a	6,6 ^a
Mêmes quantités d'alcool ou de drogue ont maintenant moins d'effets sur lui (elle)	21,9	24,9 ^a	18,7 ^a
Discussion avec un intervenant	7,1	7,9 ^a	6,2 ^a
Effets négatifs sur la santé physique	7,8	8,3 ^a	7,3 ^a
Dépense excessive ou perte d'argent	10,3	10,5	10,1

1. Un même élève peut déclarer plusieurs impacts sur sa vie.

2. Consommation au cours des 12 derniers mois.

Note: Le même exposant exprime une différence entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

consommé, dans le cas de relations avec la famille, et 8 % également en ce qui concerne les relations avec les amis ou un amoureux. Les données de l'enquête indiquent aussi que près de 7 % des jeunes ont parlé de leur consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant au cours des 12 derniers mois.

► Selon le sexe

À l'exception des difficultés à l'école et de la dépense excessive d'argent, les conséquences de la consommation varient selon le sexe. Par exemple, les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à avoir commis un geste délinquant (11 % c. 7 %) ou à avoir l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effets sur eux (25 % c. 19 %). Ils sont également légèrement plus nombreux (8 % c. 6 %) à avoir parlé avec un intervenant de leur consommation d'alcool et/ou de drogues. Cependant, les filles rapportent davantage la présence de difficultés psychologiques (9 % c. 7 %) et d'effets négatifs sur leurs relations, tant avec la famille (8 % c. 7 %) qu'avec les amis ou un amoureux (9 % c. 7 %).

7.3.9 Indice DEP-ADO

L'indice DEP-ADO répartit les jeunes selon la présence, importante ou non, d'un problème de consommation d'alcool ou de drogues. Les élèves qui ne présentent aucun problème évident de consommation se classent dans la catégorie « feu vert ». Les élèves se classant dans la catégorie « feu jaune » ont un problème de consommation en émergence, alors que ceux se retrouvant dans la catégorie « feu rouge » présentent, sous toutes réserves, un problème important de consommation. Sauf exception, la présentation des résultats est limitée à ceux, parmi l'ensemble des élèves, qui sont classés « feu jaune » et « feu rouge ».

Selon l'EQSJS 2010-2011, près de 9 élèves du secondaire sur 10 (90 %) se classent dans la catégorie « feu vert » de la DEP-ADO. En d'autres mots, la très grande majorité n'ont pas de problème évident de consommation d'alcool et de drogues (tableau 7.19). En contrepartie, environ 5 % des élèves se voient, en fonction de leur score, attribuer un « feu jaune », ce qui indique la présence possible d'un problème en émergence. Une proportion similaire d'élèves (5 %) reçoivent un « feu rouge », ce qui suggère la présence d'un problème important de consommation.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

L'enquête permet de détecter un écart significatif selon le sexe pour les catégories de l'indice DEP-ADO. Même si les marges sont minces, les filles sont proportionnellement moins nombreuses à se retrouver dans les catégories « feu jaune » (4,6 % c. 6 %) et « feu rouge » (4,8 % c. 5 %).

Le classement des élèves quant à l'indice DEP-ADO diffère également selon le niveau scolaire. Ainsi, entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion d'élèves qui se classent dans la catégorie « feu jaune » augmente significativement à chaque niveau, passant de 1,1 % à 9 % (tableau 7.19). Pour sa part, la proportion d'élèves qui obtiennent un « feu rouge » croît de la façon suivante : 1,1 % en 1^{re} secondaire, comparativement à 4,1 % en 2^e, à 6 % en 3^e et à environ 7 % en 4^e. En 5^e secondaire, cette proportion d'élèves en situation de feu rouge s'élève à 8 %.

À l'inverse, la proportion des élèves qui reçoivent un « feu vert » diminue avec le niveau scolaire, passant de près de 98 % en 1^{re} secondaire à 83 % en 5^e secondaire. Relativement aux écarts entre les sexes, selon le niveau scolaire, en 5^e secondaire les garçons sont plus nombreux en proportion à être classés « feu jaune » (11 % c. 8 %) et « feu rouge » (9 % c. 6 %).

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

L'indice DEP-ADO est associé à la situation familiale, selon l'EQSJS 2010-2011. L'obtention d'un « feu jaune » est plus courante chez les jeunes évoluant dans un milieu « autre », autrement dit sans présence parentale (12 %). À cet égard, ils sont suivis des jeunes vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée (7 % dans les deux cas) ainsi que de ceux vivant en garde partagée ou au sein d'une famille biparentale (5 % et 4,0 %, respectivement; écart significatif entre ces deux catégories). Environ 16 % des jeunes d'« autres » types de famille font partie de la catégorie « feu rouge »; c'est également le cas de 9 % des jeunes vivant dans une famille reconstituée ou en contexte de monoparentalité (tableau 7.20).

Concernant le lieu de naissance de l'élève et des parents, les données indiquent que les jeunes nés au Canada sont plus nombreux, en proportion, dans les catégories « feu jaune » et « feu rouge », comparativement à ceux nés à l'extérieur du Canada (5 % c. 3,7 % et 6 % c. 3,3 %, respectivement).

Tableau 7.19

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Total	89,8	5,1	5,1
Sexe			
Garçons	89,0 ^a	5,5 ^a	5,5 ^a
Filles	90,7 ^a	4,6 ^a	4,8 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	97,8 ^a	1,1 ^{*a}	1,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	92,7 ^a	3,2 ^a	4,1 ^{a,b}
3 ^e secondaire	88,3 ^a	5,5 ^a	6,2 ^a
4 ^e secondaire	86,0 ^a	7,0 ^a	7,0 ^b
5 ^e secondaire	83,5 ^a	9,0 ^a	7,5 ^a
Garçons			
1 ^{re} secondaire	97,7 ^{a,b}	1,3 ^{*a,b}	1,0 ^{*a,b}
2 ^e secondaire	92,8 ^{a,b}	3,6 ^{a,b}	3,6 ^{*a,b}
3 ^e secondaire	87,1 ^{a,A}	6,0 ^a	6,9 ^{a,A}
4 ^e secondaire	85,1 ^b	7,3 ^b	7,6 ^b
5 ^e secondaire	80,4 ^{a,b,A}	10,6 ^{a,b,A}	9,0 ^{a,A}
Filles			
1 ^{re} secondaire	97,9 ^{a,b}	0,9 ^{*a,b}	1,2 ^{*a,b,c}
2 ^e secondaire	92,5 ^{a,b}	2,9 ^{a,b}	4,6 ^{a,c}
3 ^e secondaire	89,6 ^{a,b,A}	5,0 ^{a,b}	5,4 ^{b,A}
4 ^e secondaire	87,0 ^a	6,6 ^a	6,4 ^a
5 ^e secondaire	86,2 ^{b,A}	7,5 ^{b,A}	6,2 ^{c,A}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Notes: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05. Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative selon le sexe au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

De même, environ 95 % des élèves dont aucun parent n'est né au Canada se classent dans la catégorie « feu vert » ; il s'agit d'une proportion significativement plus élevée que celles correspondant aux autres catégories d'élèves (89 %, tant pour ceux dont les deux parents sont nés au Canada que pour ceux dont un seul parent est né au Canada). Les élèves dont aucun parent n'est né au Canada sont aussi moins nombreux, en proportion, à se situer dans les catégories « feu jaune » (3,0 %) et « feu rouge » (2,3 %) que ceux dont un seul parent est né au Canada (jaune : 5 %; rouge : 6 %) et ceux dont les deux parents sont nés au Canada (jaune : 5 %; rouge : 6 %).

Le niveau de scolarité des parents est également associé à l'indice DEP-ADO. Par exemple, le classement dans la catégorie « feu rouge » est moins fréquent, en propor-

tion, chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires que chez les autres (4,5 %, niveau collégial ou universitaire c. 7 %, DES et 9 %, inférieur au DES). De façon similaire, l'obtention d'un « feu jaune » est proportionnellement plus répandue chez les jeunes dont aucun parent ne détient un DES (7 %, inférieur au DES c. 6 %, DES c. 4,9 %, niveau collégial ou universitaire).

Quant aux élèves dont au moins un parent occupe un emploi comparativement à ceux dont aucun parent n'a un emploi, les « feux jaunes » et les « feux rouges » pris séparément ne se distinguent pas.

Tableau 7.20

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO), selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Situation familiale			
Biparentale	92,6 ^{a,b}	4,0 ^{a,b}	3,4 ^{a,b}
Reconstituée	83,9 ^a	7,5 ^a	8,6 ^a
Monoparentale	84,4 ^b	6,8 ^b	8,7 ^b
Garde partagée	89,8 ^{a,b}	5,4 ^{a,b}	4,8 ^{a,b}
Autres	72,7 ^{a,b}	11,8 ^{a,b}	15,6 ^{a,b}
Lieu de naissance de l'élève			
Né au Canada	89,3 ^a	5,2 ^a	5,6 ^a
Né à l'extérieur du Canada	93,0 ^a	3,7 ^{*a}	3,3 ^a
Lieu de naissance des parents			
Deux parents nés au Canada	88,8 ^a	5,4 ^a	5,7 ^a
Un seul parent né au Canada	89,4 ^b	5,1 ^{*b}	5,5 ^b
Aucun parent né au Canada	94,7 ^{a,b}	3,0 ^{a,b}	2,3 ^{*a,b}
Niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au DES	84,1 ^a	7,3 ^a	8,6 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	86,6 ^a	6,0 ^a	7,4 ^b
Études collégiales ou universitaires	90,6 ^a	4,9 ^a	4,5 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	90,2	4,9	4,8
Un seul parent en emploi	90,0	5,1	4,9
Aucun parent en emploi	87,3	6,7	6,0
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	89,1 ^a	5,5 ^a	5,4 ^a
Aussi à l'aise	91,0 ^a	4,6 ^a	4,4 ^a
Moins à l'aise	84,6 ^a	6,5 ^a	8,9 ^a
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	94,0 ^a	3,3 ^a	2,7 ^a
Dans la moyenne	89,0 ^a	5,6 ^a	5,4 ^a
Sous la moyenne	80,6 ^a	8,2 ^a	11,2 ^a
Langue d'enseignement			
Français	89,8	5,1	5,1
Anglais	89,7	4,8	5,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Par ailleurs, les données de l'enquête montrent que les élèves qui perçoivent la situation financière de leur famille plus négativement que celle de leurs camarades de classe sont, en proportion, plus nombreux à obtenir un « feu jaune » (7 % c. 6 % pour les plus à l'aise c. 4,6 % pour les aussi à l'aise) ou un « feu rouge » (9 % c. 5 % pour les plus à l'aise c. 4,4 % pour les aussi à l'aise).

Les élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à se classer dans la catégorie « feu jaune » : 8 % de ces derniers sont ainsi classés, par rapport à 6 % des élèves dans la moyenne et à 3,3 % des élèves au-dessus de la moyenne. Il faut également mentionner qu'environ 11 % des jeunes qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne se situent dans la catégorie « feu rouge ». Sur le plan statistique, ces jeunes se distinguent de ceux qui évaluent plus favorablement leur performance scolaire (5 %, dans la moyenne et 2,7 %, au-dessus de la moyenne).

Enfin, on n'observe pas une présence plus marquée dans l'une ou l'autre des catégories de l'indice en fonction de la langue d'enseignement.

CONCLUSION

Ce chapitre a exposé les résultats de la première édition de l'EQSJS 2010-2011 portant sur la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves québécois de niveau secondaire. Le portrait qui s'en dégage éclaire une situation déjà connue : malgré leur jeune âge et le fait qu'ils contournent les lois pour ce faire, les élèves du secondaire au Québec restent nombreux à consommer de l'alcool et des drogues.

Un regard porté sur les données de l'*Enquête sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (Cazale et autres, 2009) révèle qu'entre 1998 et 2006, la proportion de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois y a décliné de façon régulière à chaque édition de l'enquête, soit aux deux ans. En revanche, de 2006 à 2008, l'ETADJES a montré une stabilisation de cette proportion aux alentours de 60 %. Bien que, en raison de différences méthodologiques, les proportions mentionnées dans le présent chapitre ne soient pas directement comparables avec les résultats de l'ETADJES, la proportion de consommateurs d'alcool dans la dernière

année mesurée dans l'EQSJS 2010-2011, qui s'établit également à 60 %, apparaît se situer dans le même ordre de grandeur.

En ce qui a trait aux drogues, les données de l'ETADJES ont indiqué une diminution, entre 2000 et 2008, de la proportion de consommateurs chez les jeunes du secondaire. De 43 % en 2000, celle-ci est descendue graduellement à 28 % en 2008. Selon l'EQSJS 2010-2011, la proportion de consommateurs de drogues au cours de la dernière année s'établit à 26 %; sans être comparable, ce résultat peut être compatible avec les données de l'ETADJES et à celles d'autres enquêtes (Lasnier et Cantinotti, 2012).

Outre le fait d'avoir consommé de l'alcool ou de la drogue, ce chapitre comprend d'autres facettes de ce comportement. Parce que c'est pour une bonne partie des élèves du secondaire au cours de cette période de leur vie qu'ils connaîtront leurs premiers contacts avec les substances psychoactives traitées ici, il a été question de l'âge d'initiation à ces substances. Puis, parce que les conséquences de la consommation d'alcool et de drogues sont amplifiées dans des contextes d'usage à forte intensité, l'attention a été placée sur les comportements excessifs ou abusifs, notamment la consommation excessive, la consommation problématique et la polyconsommation.

► Consommation d'alcool

Bien qu'en 1^{re} secondaire les garçons soient plus nombreux que les filles, en proportion, à avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, peu d'éléments distinguent les élèves des deux sexes, à tout le moins en ce qui a trait à une consommation d'alcool non excessive.

À preuve, les analyses réalisées ne détectent pas ou à peu près pas de différence pour la consommation d'alcool dans les 12 derniers mois selon le sexe, ainsi que selon le sexe et le niveau scolaire en combinaison. Il demeure qu'à chaque niveau du secondaire, on retrouve une proportion plus grande de consommateurs d'alcool. Le faible écart entre la proportion de consommateurs « à vie » (63 %) et celle de consommateurs au cours des 12 derniers mois (60 %) suggère l'idée que peu d'élèves ayant déjà consommé de l'alcool n'ont pas réitéré ce comportement dans la dernière année.

Par ailleurs, la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois est associée à la plupart des caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires analysées dans ce chapitre. Ainsi, les élèves qui ont consommé de l'alcool sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux ayant l'une ou l'autre des caractéristiques suivantes : avoir une situation familiale autre qu'une famille biparentale; être né au Canada; avoir deux parents nés au Canada; avoir des parents n'ayant pas atteint le niveau collégial ou universitaire; avoir deux parents en emploi; occuper un emploi rémunéré; percevoir plus négativement sa situation financière; avoir une performance scolaire sous la moyenne; avoir le français comme langue d'enseignement.

La consommation d'alcool en bas âge est un facteur dans l'adoption de comportements dommageables, tels que la consommation abusive d'alcool plus tard dans la vie (CDC, 2007). Les résultats de l'EQSJS quant à l'âge d'initiation à l'alcool indiquent qu'environ 10 % des élèves du secondaire de 12 ans et plus ont bu de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans. C'est donc dire qu'environ 1 élève sur 10 a consommé alors qu'il n'avait pas encore fait son entrée au secondaire. De la même manière, 21 % des élèves de 13 ans et plus ont consommé de l'alcool avant d'avoir 13 ans, donc vraisemblablement en 1^{re} secondaire ou avant pour plusieurs d'entre eux. Davantage de garçons que de filles de 12 ans et plus sont initiés à l'alcool avant d'avoir 12 ans, et cet écart demeure présent jusqu'à ce que les élèves aient 15 ans environ.

Les données de l'enquête montrent aussi que la proportion de jeunes initiés à l'alcool augmente de manière progressive avec le niveau scolaire, pour atteindre 82 % chez les élèves de 17 ans et plus qui ont bu avant d'avoir 17 ans. C'est donc plus de 4 élèves sur 5 de 17 ans et plus qui ont bu de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge légal pour en acheter et en consommer.

Au chapitre de la consommation d'alcool à plus forte fréquence, soit-elle régulière ou excessive, les garçons, surtout à la fin du secondaire, se distinguent clairement des filles. On peut le constater en consultant le classement des élèves selon la typologie des types de consommateurs d'alcool à cinq catégories. La proportion d'abstinents baisse systématiquement à chaque niveau pendant que les proportions de buveurs quotidiens restent assez stables. Cette baisse des abstinents se fait essentiellement au profit des buveurs occasionnels, parmi lesquels on retrouve davantage de filles, et au profit des buveurs réguliers, chez lesquels on retrouve davantage de garçons. Cela

se traduit par des différences relativement au classement des élèves selon leur fréquence de consommation : les filles se trouvent plus nombreuses en proportion à boire à une fréquence faible et les garçons, plus nombreux à boire à une fréquence élevée.

La consommation régulière d'alcool, c'est-à-dire le fait d'avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de sa vie, est un comportement rapporté par 12 % des élèves du secondaire et par 18 % des élèves ayant déjà consommé de l'alcool, selon l'EQSJS 2010-2011. Parmi les élèves qui ont déjà bu de l'alcool, la consommation régulière est plus fréquente chez les garçons que chez les filles et elle augmente à chaque niveau du secondaire. Lorsqu'on analyse ce comportement selon le sexe et le niveau scolaire, on remarque une rupture à partir de la 3^e secondaire entre les sexes. Il ressort qu'en 5^e secondaire, 31 % des garçons ayant déjà bu de l'alcool ont déjà connu un épisode de consommation régulière, comparativement à 22 % des filles.

Le premier épisode de consommation régulière d'alcool vient assez tardivement chez les élèves du secondaire. Parmi les élèves de 15 ans et plus, c'est environ 6 % qui ont connu un épisode de ce type avant d'avoir 15 ans. Dans ce dernier groupe d'âge, les garçons sont en proportion légèrement plus nombreux que les filles à avoir consommé régulièrement de l'alcool avant d'avoir 15 ans. L'écart s'élargit cependant à mesure que l'âge augmente, et les proportions d'élèves ayant consommé de l'alcool avant 17 ans chez les 17 ans et plus s'élèvent à 24 % chez les garçons, comparativement à 16 % chez les filles. Cela s'avère une autre différence qui traduit l'attrait de la consommation fréquente, régulière ou excessive par les garçons du secondaire.

La consommation excessive d'alcool sur 12 mois (avoir bu cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion) est un phénomène rapporté par 41 % des élèves du secondaire en 2010-2011. La popularité de ce comportement est légèrement plus grande chez les garçons que chez les filles (42 % c. 40 % pour l'ensemble des jeunes) et elle augmente avec le niveau scolaire. Les deux tiers (68 %) des élèves de la 5^e secondaire rapportent en effet au moins un épisode de consommation excessive d'alcool dans les 12 derniers mois. Aussi, le fait d'avoir connu de 2 à 4 ou 5 épisodes et plus de consommation excessive au cours des 12 derniers mois est de plus en plus fréquent d'un niveau à l'autre.

Un dernier élément ressort relativement à la consommation d'alcool : les garçons et les filles suivent un modèle semblable de consommation excessive à tous les niveaux scolaires, sauf en 5^e secondaire. À ce niveau, ce sont 72 % des garçons comparativement à 64 % des filles qui ont consommé de manière excessive dans la dernière année.

► Consommation de drogues

Selon les données de l'EQSJS 2010-2011, la consommation de drogues augmente à chaque niveau secondaire. Cela concorde avec les résultats d'autres enquêtes, où l'on constate que peu importe la période considérée, la proportion de consommateurs augmente généralement à chaque niveau du secondaire (Cazale et autres, 2009). Par ailleurs, relativement à la consommation de drogues dans la dernière année, des écarts sont perceptibles entre les garçons et les filles de certains niveaux du secondaire : ces écarts sont minces en 1^{re} et en 3^e secondaire mais un peu plus importants en 5^e secondaire, où 47 % des garçons par rapport à 41 % des filles ont consommé de la drogue.

Outre le sexe et le niveau scolaire, la consommation de drogues au cours de la période de référence de 12 mois est liée à certaines caractéristiques des jeunes. Ce sont essentiellement les mêmes que celles associées à la consommation d'alcool. On retrouve donc, en proportion, davantage de jeunes ayant consommé de la drogue parmi ceux ayant les caractéristiques suivantes : évolue dans une situation familiale autre que biparentale, particulièrement monoparentale, reconstituée et « autres »; est soi-même né au Canada; a au moins un parent né au Canada; a des parents sans diplôme d'études secondaires; perçoit sa situation financière comme inférieure à la moyenne; évalue sa performance scolaire sous la moyenne.

Sans contredit, la drogue consommée par la plus grande proportion d'élèves fréquentant les écoles secondaires québécoises est le cannabis. En effet, le quart des élèves (25 %) ont consommé au moins une fois du cannabis au cours de la dernière année. Les drogues suivantes sont aussi consommées dans des proportions diverses : Ecstasy (9 %); Amphétamines (incluant la méthamphétamine) (7 %); Hallucinogènes (6 %); Cocaïne (2,9 %); Colles/Solvants (1,4 %); Héroïne (0,8 %). Mises à part l'ecstasy et les amphétamines (incluant la méthamphétamine), qui sont consommées par davantage de filles, et les colles/solvants, dont la consommation ne présente pas de différences significatives selon le sexe, ces drogues sont consommées en plus grande proportion par les garçons.

Si la consommation des quatre drogues les plus prisées connaît une hausse significative pratiquement à chaque niveau, ce n'est pas le cas de celle des drogues consommées par moins de 5 % des élèves : à la fois des hausses et des baisses de la proportion de consommateurs de cocaïne, de colles/solvants et d'héroïne sont observées dans les niveaux supérieurs (3^e, 4^e et 5^e secondaire).

Les données sur la fréquence de consommation des quatre types de drogue les plus « populaires » parmi les élèves révèlent que près d'un élève du secondaire sur 10 (9 %) fait usage de cannabis à une fréquence élevée et que cela touche une plus grande proportion de garçons que de filles (11 % c. 8 %). Pris globalement ou selon le sexe, ces résultats indiquent que relativement peu d'élèves (2 % ou moins) ont une consommation élevée des trois autres types de drogue abordés dans ce chapitre.

Par ailleurs, de l'analyse des données sur l'âge d'initiation des élèves du secondaire à la drogue, par groupe d'âge, on peut conclure que, toutes drogues confondues, il y a moins d'élèves de 12 ans et plus initiés à la drogue (1,6 %) que d'élèves ayant un premier contact avec l'alcool (10 %) avant d'avoir 12 ans. C'est dire qu'une proportion relativement faible mais tout de même assez inquiétante d'élèves ont consommé de la drogue avant leur entrée à l'école secondaire. Il faut ajouter à cette analyse que pour chaque groupe d'élèves plus âgés, la proportion de consommateurs de drogues augmente, de sorte que 46 % des élèves de 17 ans et plus disent avoir consommé de la drogue avant d'avoir eu 17 ans. Les garçons et les filles de 17 ans et plus ne se distinguent pas quant à la proportion d'élève initiés avant d'avoir 17 ans. Cela n'est pas le cas pour les autres groupes d'âge, mais les écarts minces observés dans les résultats suggèrent tout de même un patron similaire quant à l'âge d'initiation pour les deux sexes.

Parmi l'ensemble des élèves, 12 % ont consommé de la drogue de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant un mois au cours de leur vie. C'est toutefois le cas de 43 % des élèves ayant déjà consommé de la drogue. Dans ce groupe, la consommation régulière est plus courante chez les garçons que chez les filles (47 % c. 40 %), mais elle ne varie pas selon le niveau scolaire.

Quant à la consommation concomitante d'alcool et de drogues, au cours d'une période de 12 mois, elle a touché le quart (25 %) des élèves du secondaire. Les données révèlent aussi que relativement peu d'élèves sont des

consommateurs exclusifs de drogues. La consommation des deux familles de substances psychoactives semble donc aller de pair. De son côté, la proportion de polyconsommateurs croît avec le niveau scolaire et concerne plus de 2 élèves sur 5 (43 %) en 5^e secondaire. C'est à ce niveau scolaire uniquement qu'une différence selon le sexe est détectée, les garçons présentant davantage ce comportement de polyconsommation que les filles.

On retient de l'analyse des conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie des élèves que **22 % de ces jeunes ont eu l'impression** que les mêmes quantités d'alcool ou de drogue ont maintenant moins d'effets sur eux. Parmi les autres conséquences évoquées, 9 % des élèves ont reconnu avoir commis un geste délinquant (garçons : 11 %) alors qu'ils avaient pris de l'alcool ou de la drogue et 10 % considèrent avoir fait une dépense excessive d'argent ou en avoir perdu beaucoup. De manière plus encourageante, 7 % des élèves ont parlé de leur consommation d'alcool et/ou de drogues à un intervenant.

Enfin, d'après l'indice DEP-ADO, une proportion non négligeable d'élèves se retrouvent soit dans la catégorie « feu jaune » de l'indice (5 %) (élèves susceptibles de présenter des problèmes de consommation en émergence pour lesquels une intervention de première ligne pourrait être souhaitable), soit dans la catégorie « feu rouge » (5 %) (élèves pouvant avoir des problèmes importants de consommation pour lesquels une intervention professionnelle spécialisée est suggérée). Si peu de différences sont notées selon le sexe, l'indice DEP-ADO diffère selon le niveau scolaire. À la fin du parcours, en 5^e secondaire, 9 % des élèves sont en situation de feu jaune et 8 %, en situation de feu rouge.

Il est important de mentionner que les résultats présentés dans ce chapitre sont issus d'une première analyse des données de l'EQSJS 2010-2011. Sur le sujet de la consommation d'alcool et de drogues par les élèves du secondaire, cette enquête recèle un grand potentiel, notamment quant aux dimensions relatives à la santé mentale. Cette richesse de l'information recueillie par l'EQSJS permettra d'examiner et de suivre de multiples manières les comportements des élèves du secondaire liés à la consommation d'alcool et/ou de drogues.

Les analyses rapportées ici étant par ailleurs de nature descriptive, il va de soi que le recours à des stratégies d'analyses différentes, par exemple l'utilisation de modèles multivariés, permettrait de tirer profit des données

de l'enquête. Ces analyses plus approfondies pourront être utiles afin de cerner l'importance des associations observées avec les indicateurs de consommation d'alcool et de drogues. La quantité des indicateurs disponibles fait en sorte que de multiples analyses supplémentaires pourront être réalisées.

L'un des objectifs de l'EQSJS 2010-2011 est d'assurer un suivi de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes Québécois. La réédition de cette enquête à intervalle de cinq ans permettra, à long terme, de disposer d'informations précieuses qui profiteront à tous les intervenants en santé publique s'intéressant à ces comportements à risque, notamment ceux chargés d'élaborer des programmes d'intervention de nature préventive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APRIL, N., C. BÉGIN, et R. MORIN (2010). *La consommation d'alcool et la santé publique au Québec*, Québec, Institut de santé publique du Québec, 100 p.
- BABOR, T. F. (2010). *Alcohol: No Ordinary Commodity (second edition)*, Oxford University Press, 320 p.
- BEN AMAR, M. (2007). « Les psychotropes criminogènes », *Criminologie*, vol. 40, n° 1, p. 11-30.
- BRENER, N. D., J. O. G. BILLY, et W. R. GRADY (2003). « Assessment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behaviour among adolescents: evidence from the scientific literature », *Journal of adolescent health*, n° 33, p. 436-457.
- BROCHU, S., M.-M. COUSINEAU, C. PROVOST, P. ERICKSON et S. FU (2010). « Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif? », *Drogues, santé et société*, vol. 9, n° 2, p. 149-178.
- BROWN, S.A, S. F. TAPERT, E. GRANHOLM, et autres (2000). « Neurocognitive functioning of adolescents: effects of protracted alcohol use », *Clinical and Experimental Research*, n° 24, p. 164-171.
- CAZALE, L., C. FOURNIER, et G. DUBÉ (2009). « Consommation d'alcool et de drogues », dans DUBÉ, G., et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 91-147.

- CDC (2007). *The Surgeon General's Call to Action To Prevent and Reduce Underage Drinking, 2007*, U.S. Department of Health and Human Services – Office of the Surgeon General, 107 p.
- COOPER, M. L., et H. K. ORCUTT (1997). « Drinking and sexual experience on first dates among adolescents », *Journal of Abnormal Psychology*, n° 106, p. 191-202.
- CQLD (2006). *Drogues : savoir plus, risquer moins*, Montréal, Centre québécois de lutte aux dépendances, 205 p.
- DUBÉ, G., et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.
- GAGNON, H. (2009). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : portrait épidémiologique*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 61 p.
- GAGNON, H., et L. ROCHEFORT (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : conséquences et facteurs associés*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 43 p.
- GERMAIN, M., L. GUYON, M. LANDRY, et autres (2007). *DEP-ADO : Grille de dépistage et de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes, version 3.2 – septembre 2007*, Recherche et intervention sur les substances psychoactives (RISQ), 25 p. [En ligne]. [www.risqtoxico.ca].
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (2006). *Unis dans l'action ; Plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011*, Québec, 76 p.
- GRUNBAUM, J. A., L. KANN, S. KINCHEN, et autres (2004). « Youth risk behavior surveillance – United States, 2003 », *MMWR Surveillance Summaries: Morbidity and Mortality Weekly Report Summary* vol. 53 n° 2
- GUYON, L., et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et de drogues » dans, PERRON, B. et LOUISELLE, J. (dir.) (2002). *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, volume 2*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 35-64.
- GUYON, L., et M. LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, n° 2, p. 61-79.
- HINGSOON, R., T. HEEREN, M. WINTER et autres (2005). « Magnitude of alcohol related mortality and morbidity among U.S. college students age 18-24: Changes from 1998 to 2001 », *Annual Review of Public Health*, n° 26, p. 259-279.
- LANDRY, M., et autres (2005). « L'utilisation de la DEP-ADO dans l'intervention et les enquêtes : questions éthiques et méthodologiques », *RIS-INFO*, vol. 13, n° 1, p. 3-5.
- LANDRY, M., et autres (2004). « La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques », *Drogues, santé et société*, vol. 3, n° 1, p. 20-37.
- LASNIER, B., et M. CANTINOTTI (2012). *La consommation d'alcool ou de drogues illicites en fonction du statut tabagique chez les élèves québécois*, Québec, Institut national de santé publique, Collection Enquête sur le tabagisme chez les jeunes, n° 5, 20 p.
- NUTT, D., L. A. KING, W. SAULSBURY, et C. BLAKEMORE (2007). « Development of a rational scale to assess the harm of drugs of potential misuse ». *The Lancet*, vol. 369, March 24, p. 1047-1053.
- REHM, J., S. BALIUNAS, B. BROCHU, et autres (2006). *The costs of substance abuse in Canada 2002*, Ottawa, Canadian Centre on Substance Abuse. [En ligne]. [<http://ccsa.ca/2003%20and%20earlier%-20CCSA%20Documents/ccsa-coststudy-2002.zip>] (Consulté le 8 mai 2012).
- SUDMAN, S. (2001). « Examining substance abuse data collection methodologies », *Journal of Drug Issues*, vol. 31, n° 3, p. 695-716.
- TJEPKEMA, M. (2004). « Alcohol and illicit drug dependence ». *Supplement to Health Reports*, n° 15, p. 9-19.



COMPOTEMENTS SEXUELS CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS

LUCILLE A. PICA

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

PASCALE LECLERC

Secteur Vigie et protection – Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

HÉLÈNE CAMIRAND

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Dans le cadre de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS), plus du tiers (37 %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont déclaré avoir eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, soit 38 % des filles contre 36 % des garçons. Environ 33 % des élèves de cet âge ont eu des relations orales consensuelles, 31 % des relations vaginales consensuelles et 6 % des relations anales consensuelles.
- On observe des proportions moindres d'élèves de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) chez ceux qui vivent avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale) ou dont au moins un parent a une scolarité élevée, ou encore chez ceux ayant des parents qui sont nés à l'étranger ou qui sont nés eux-mêmes à l'étranger ou qui vivent dans un milieu très favorisé (selon l'indice de défavorisation matérielle uniquement).
- Les données de l'enquête montrent également que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) est plus faible chez ceux ayant une haute performance scolaire (telle qu'évaluée par l'élève). On note aussi des proportions moindres de jeunes sexuellement actifs chez ceux qui ne fument pas la cigarette ou qui n'ont jamais consommé d'alcool ou de drogue.
- Parmi les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des rapports sexuels consensuels, environ 1 sur 10 (10 %) déclare avoir eu sa première relation (orale, vaginale ou anale) avant l'âge de 14 ans. À 17 ans et plus, un peu plus de la moitié (52 %) des élèves affirment avoir eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 17 ans.
- Parmi les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles, environ 3 sur 10 disent avoir eu des relations orales (31 %) ou vaginales (30 %) avec « 3 partenaires ou plus » dans leur vie, ce qui peut être considéré comme un marqueur de comportements sexuels à risque (la proportion est de 15 % pour les relations anales). Autant pour les relations orales que vaginales, on note des proportions plus élevées de « 3 partenaires ou plus » chez ceux qui fument la cigarette ou qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours de leur vie.
- Plus des deux tiers (68 %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations vaginales consensuelles rapportent qu'ils ont utilisé un condom lors de leur dernière relation de ce type. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (75 % c. 62 %). Parmi les élèves ayant eu des relations anales consensuelles, environ la moitié (51 %) déclarent avoir utilisé un condom lors de leur dernière relation de ce type, pourcentage significativement inférieur à celui constaté pour les relations vaginales. La proportion de jeunes disant avoir utilisé le condom pour la dernière relation anale est aussi plus forte chez les garçons que chez les filles (58 % c. 42 %).
- On observe également que l'utilisation du condom lors de la dernière relation vaginale ou anale est proportionnellement moins élevée (ou a tendance à être moins élevée) chez ceux qui fument la cigarette ou qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours de leur vie.

INTRODUCTION

L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et la vie adulte. Elle est riche en explorations et en découvertes dans plusieurs sphères de la vie, incluant celles des relations amoureuses et sexuelles (Fernet et autres, 2002). Elle est également une période mouvementée à cause des émotions et des désirs changeants. La recherche scientifique sur le cerveau des adolescents a mis en lumière que le développement du cortex préfrontal – le siège du raisonnement qui nous aide à penser avant d'agir – n'atteint pas sa maturité avant l'âge adulte et même au-delà (AACAP, 2008). L'ensemble de ces facteurs font en sorte que les adolescents sont plus portés à agir de façon impulsive ou à s'engager dans des comportements à risque, notamment dans le cadre de leur vie sexuelle.

Les relations sexuelles chez les élèves du secondaire sont un sujet de grand intérêt pour la santé publique, notamment à cause des grossesses involontaires à l'adolescence ainsi qu'en raison des infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS). Dans ce chapitre, l'accent a été mis sur les relations sexuelles « consensuelles », étant donné que les interventions menées auprès des jeunes pour prévenir les ITSS ou les grossesses involontaires visent les personnes ayant eu des relations sexuelles avec consentement.

Certaines ITSS, bien que souvent asymptomatiques, peuvent avoir des conséquences graves, telles que l'infertilité, l'inflammation pelvienne chronique, l'épididymite ou d'autres conditions récurrentes (MSSS, 2010). Selon le Quatrième rapport national sur l'état de santé de la population du Québec du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), on observe depuis les 10 dernières années que les taux annuels d'incidence des ITSS sont en augmentation, malgré la diminution enregistrée entre 1990 et 1997. Cette hausse est plus répandue chez les jeunes de 15 à 24 ans (MSSS, 2010). Les données du registre des maladies à déclaration obligatoire de 2010 révèlent que les jeunes de ce groupe d'âge constituent 66 % des cas déclarés d'infection génitale à *Chlamydia trachomatis*, 43 % des cas d'infection gonococcique, 15 % des cas de syphilis infectieuse, 7 % des cas d'hépatite B de tous types, 4 % des cas d'hépatite C et 7 % des nouveaux cas de VIH (MSSS, 2011a). Il y a eu récemment un appel à la vigilance en ce qui concerne la syphilis infectieuse dans la population québécoise. Le taux brut d'incidence a grimpé de façon alarmante

au Québec dans la dernière décennie. Cette infection touche particulièrement les hommes ayant des relations avec d'autres hommes, mais depuis peu on note une prévalence plus élevée de femmes affectées. Le nombre de cas féminins est ainsi passé de 0 à 2 par année en moyenne, entre 1998 et 2002, à 26 en 2010 et à 25 en 2011 (MSSS, 2012). De plus, un cas de syphilis congénitale a été déclaré en 2011 (MSSS, 2011b).

Bien que le taux de fécondité chez les mères adolescentes de 15 à 19 ans au Québec ait baissé au cours des années récentes (de 14,8 pour 1 000 en 1998 à 9,3 pour 1 000 en 2010) (ISQ, site Internet), il est reconnu que ces jeunes mères sont plus à risque d'abandonner l'école et de se retrouver sans emploi et sans ressources. Plusieurs de ces adolescentes proviennent de milieux défavorisés. Souvent, elles font face à l'isolement social, aux mauvais traitements dans leur environnement personnel, au stress ou à la dépression (MSSS et UQAM, 2005). Par ailleurs, les enfants issus d'une mère adolescente risquent de vivre dans des conditions moins favorables à leur développement (*FSU Center for Prevention & Early Intervention Policy*, 2005).

L'âge d'initiation précoce aux relations sexuelles est considéré comme un facteur associé à une augmentation du risque de grossesse et d'ITSS (Rotermann, 2008). De plus, les adolescents qui débutent leurs relations sexuelles avant 15 ans sont plus susceptibles d'avoir plus de partenaires sexuels dans la vie, de consommer de l'alcool ou de la drogue avant la relation, de ne pas utiliser le condom (Markham et autres, 2009; Malhotra, 2008; Rotermann, 2008) ou d'être fumeur (Choquet et Manfredi, 1992; Willard et Schoenborn, 1995). Selon d'autres recherches, le risque d'initiation à des relations sexuelles précoces chez les élèves du secondaire est associé à une performance scolaire faible (Santelli et autres, 2004).

Bien que le condom reste le moyen le plus simple et généralement le plus efficace pour se protéger des ITSS et des grossesses involontaires, seulement 60 % des jeunes Québécois de 15 à 24 ans en ont utilisé un lors de leur dernière relation sexuelle, comparativement à 68 % de l'ensemble des Canadiens du même groupe d'âge (Rotermann, 2012).

En raison de ces observations, l'adolescence est une période propice pour intervenir en prévention des ITSS et des grossesses. Certaines études dans le domaine démontrent que de telles interventions auprès des adolescents peuvent avoir une influence sur leurs comportements sexuels; par exemple, certains programmes auraient comme impact d'encourager l'abstinence, de promouvoir l'utilisation du condom ou d'enseigner des moyens de communication entre partenaires sexuels qui visent à réduire des comportements à risque associés à des ITSS (Kirby et autres, 2007; APA, 2005).

Ce chapitre fournit une vue d'ensemble sur la prévalence des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) des élèves du secondaire de 14 ans et plus au Québec et sur l'âge d'initiation à ces relations sexuelles. De plus, le nombre de partenaires à vie est examiné séparément pour chacun des types de relations sexuelles ainsi que l'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale. La méthodologie retenue pour la construction des principaux indicateurs utilisés est d'abord décrite. Sont ensuite présentés les résultats sur les relations sexuelles selon le sexe et le niveau scolaire ainsi que selon des caractéristiques sociodémographiques et économiques susceptibles d'être liées à ces comportements. Les données sont également examinées selon certaines caractéristiques scolaires (autoévaluation de la performance scolaire et langue d'enseignement) et certains comportements à risque (ex. : statut de fumeur et certains indicateurs sur la consommation d'alcool ou de drogues). L'âge d'initiation est quant à lui étudié selon le groupe d'âge et le sexe. Le nombre de partenaires à vie et l'utilisation du condom sont analysés à leur tour selon le sexe et le niveau scolaire et aussi selon les mêmes comportements à risque. Il importe de mentionner que dans l'EQSJS 2010-2011, aucune question n'a été posée sur le « sexe » du partenaire ou sur l'orientation sexuelle de l'élève. La troisième et dernière section du chapitre fait un retour sur les résultats et, lorsque c'est possible, les met en contexte avec des résultats provenant d'autres études. Finalement, certaines analyses supplémentaires et pistes de recherche sont proposées.

8.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

8.1.1 Description de la section du questionnaire portant sur les relations sexuelles consensuelles

Les questions de ce chapitre proviennent de la section « À propos de tes relations sexuelles », qui était présente dans les deux questionnaires de l'EQSJS 2010-2011. Cette section a été remplie uniquement par les élèves âgés de 14 ans ou plus.

Treize questions (HV7.0 À HV7.11) ont servi à documenter les comportements sexuels consensuels des élèves du secondaire âgés de 14 ans ou plus. La section du questionnaire commençait avec le préambule suivant : « Les prochaines questions portent sur les relations sexuelles ». La première question servait d'introduction : « As-tu déjà eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) avec ton consentement? » (HV7.0). Si la réponse était positive, la personne passait à la question suivante : « Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu une relation sexuelle (avec ton consentement)? » (HV7.0a). Ensuite, un deuxième préambule disait : « Si tu ne te sens pas à l'aise de répondre à d'autres questions sur ce sujet, tu peux te rendre directement à la prochaine section ». Les élèves qui n'étaient pas à l'aise de le faire n'avaient donc pas à répondre à des questions plus précises sur leurs relations sexuelles.

À tous les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant répondu qu'ils avaient déjà eu des relations sexuelles et qui étaient à l'aise de continuer à remplir cette section du questionnaire, trois séries de questions ont été posées, couvrant séparément les relations orales, vaginales et anales. La sous-section « Relations sexuelles orales » comportait les questions suivantes : « As-tu déjà eu une relation sexuelle orale (contact de la bouche avec la vulve ou le pénis) avec ton consentement? » (HV7.1). Si oui, « Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu une relation sexuelle orale (avec ton consentement)? » (HV7.2) et, ensuite, « Avec combien de personnes différentes as-tu eu des relations sexuelles orales (avec ton consentement)? » (HV7.3).

Les questions de la sous section « Relations sexuelles vaginales » étaient les suivantes : « As-tu déjà eu une relation sexuelle vaginale (pénétration du pénis dans le vagin) avec ton consentement? » (HV7.4). Si oui, « Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu une relation

sexuelle vaginale (avec ton consentement)? » (HV7.5); « Avec combien de personnes différentes as-tu eu des relations sexuelles vaginales (avec ton consentement)? » (HV7.6) et, ensuite, « Lors de la dernière relation sexuelle vaginale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton partenaire as (a) utilisé un condom? » (HV7.7).

Et, finalement, les questions de la sous section sur les « Relations sexuelles anales » se lisait comme suit: « As-tu déjà eu une relation sexuelle anale (pénétration du pénis dans l'anus) avec ton consentement? » (HV7.8). Si oui, « Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu une relation sexuelle anale (avec ton consentement)? » (HV7.9); « Avec combien de personnes différentes as-tu eu des relations sexuelles anales (avec ton consentement)? » (HV7.10) et, ensuite, « Lors de la dernière relation sexuelle anale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton partenaire as (a) utilisé un condom? » (HV7.11).

8.1.2 Imputation

Au total, environ 12 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles n'ont pas répondu aux trois séries de questions couvrant séparément les relations orales, vaginales et anales, alors qu'ils auraient pu le faire. Ils représentent 5 % de l'ensemble des élèves de 14 ans et plus. Une analyse de ces non-répondants a révélé qu'ils sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux dont la première relation sexuelle consensuelle est plus récente. Comme ces élèves ont tous déjà eu des relations sexuelles, une imputation des données manquantes aux questions HV7.1 à HV7.11 a été faite pour eux, dans le but d'atténuer les biais potentiels occasionnés par cette non-réponse partielle. L'imputation permet de minimiser les biais sur les statistiques portant sur la sous-population des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles et aussi sur l'ensemble des élèves de 14 ans et plus, lorsqu'on présente des prévalences de relations sexuelles. Pour plus de détails, le lecteur est invité à consulter les sections 1.3.5 et 1.3.6 du chapitre 1 sur les aspects méthodologiques.

8.1.3 Principaux indicateurs

► Avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles

Un premier indicateur a été construit pour connaître la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (**orale, vaginale ou anale**) au cours de leur vie (HV7.0).

► Type de relations sexuelles consensuelles

Trois autres indicateurs ont été élaborés pour chacun des types de relations sexuelles consensuelles: 1) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle **orale** consensuelle au cours de leur vie (HV7.1); 2) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle **vaginale** consensuelle au cours de leur vie (HV7.4); et 3) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle **anale** consensuelle au cours de leur vie (HV7.8).

► Nombre de types de relations sexuelles consensuelles

Afin de connaître la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu un seul type de relations sexuelles, deux types ou les trois types de relations, un indicateur du nombre de types de relations sexuelles a été construit (HV7.1, HV7.4 et HV7.8). Cet indicateur est présenté selon trois catégories de réponse: 1) Un seul type de relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales prises séparément); 2) deux types de relations sexuelles consensuelles (orales et vaginales, orales et anales ou vaginales et anales); 3) trois types de relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales et anales).

► Âge à la première relation sexuelle consensuelle

Il est difficile d'interpréter des statistiques sur l'âge d'amorce d'un comportement lorsque les répondants sont d'âge variable (le lecteur est invité à consulter le chapitre 1 sur les aspects méthodologiques pour avoir plus de renseignements)¹. En effet, un élève de 14 ans ne peut déclarer avoir eu sa première relation sexuelle consensuelle à un âge supérieur à 14 ans; il en est de même pour toutes les autres tranches d'âge. Cela vient biaiser des statistiques telles que l'âge moyen d'initiation.

1. Il est à noter que dans la population à l'étude de l'EQSJS, la distribution des élèves de 14 ans et plus est la suivante: 29 % sont âgés de 14 ans; 28 % sont âgés de 15 ans; 29 % sont âgés de 16 ans; 12 % sont âgés de 17 ans; et 2 % sont âgés de 18 ans et plus.

Blais et autres (2009) soulignent que : « Comme une large proportion de participants pour lesquels l'âge au moment de la première relation sexuelle est plus tardif n'est jamais prise en compte dans ce calcul, l'âge moyen apparaît systématiquement plus faible dans ces échantillons qu'il ne l'est en réalité pour l'ensemble des jeunes ». Pour éviter ce biais, l'approche choisie est d'examiner l'âge d'initiation uniquement sur la période antérieure à l'âge lors de l'enquête.

Ainsi, quatre indicateurs de base, s'appliquant à tous les élèves de 14 ans et plus, ont été créés avec l'âge à la première relation. Ce sont : 1) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle (**orale, vaginale ou anale**) avant l'âge de 14 ans (HV7.0a); 2) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle **orale** avant l'âge de 14 ans (HV7.2); 3) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle **vaginale** avant l'âge de 14 ans (HV7.5); et 4) la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle **anale** avant l'âge de 14 ans (HV7.9).

Quatre indicateurs similaires ont été créés pour chacune des tranches d'âge suivantes : la proportion d'élèves de 15 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 15 ans, la proportion d'élèves de 16 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 16 ans et la proportion d'élèves de 17 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 17 ans.

► Nombre de partenaires à vie

Trois indicateurs ont été utilisés pour décrire le nombre de partenaires à vie, soit un pour chaque type de relation (orale, vaginale et anale). Ce sont 1) le nombre de partenaires avec qui l'élève a eu des relations sexuelles **orales** à vie chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles orales consensuelles (HV7.3); 2) le nombre de partenaires avec qui l'élève a eu des relations sexuelles **vaginales** à vie chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles vaginales consensuelles (HV7.6); et 3) le nombre de partenaires avec qui l'élève a

eu des relations sexuelles **anales** à vie chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles anales consensuelles (HV7.10).

Les réponses sont présentées selon les catégories suivantes : 1 partenaire à vie, 2 partenaires à vie et 3 partenaires ou plus à vie. Il est à noter que le fait d'avoir eu « 3 partenaires ou plus à vie » est considéré comme un marqueur de comportement à risque.

► Utilisation du condom

Deux indicateurs ont été construits pour mesurer l'utilisation du condom chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus : 1) la proportion d'élèves ayant utilisé un condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale consensuelle (HV7.7); et 2) la proportion d'élèves ayant utilisé un condom lors de la dernière relation sexuelle anale consensuelle (HV7.11). Pour ces deux indicateurs, le dénominateur est le nombre d'élèves de 14 ans et plus ayant eu ce type de relation.

8.1.4 Source des questions

Les questions de ce chapitre sont essentiellement de nouvelles questions² qui s'inspirent largement ou qui ont été adaptées de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (ESSEA; Aubin et autres, 2002) de l'ISQ et aussi d'autres enquêtes, comme l'*Expérience de vie des élèves du secondaire de la Montérégie 1998* (Bellerose et autres, 2002) et l'*Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais 2003* (Riberdy et autres, 2007).

8.1.5 Portée et limites des données

L'autodéclaration des comportements sexuels chez les élèves du secondaire peut comporter certains biais, en particulier celui de la désirabilité sociale, c'est-à-dire le désir de fournir la réponse souhaitée ou la réponse perçue comme étant valorisée par la société ou les pairs. À cela s'ajoute le fait que les comportements sexuels sont un sujet délicat. Ces deux aspects peuvent engendrer une sous-déclaration, à cause de la gêne ou de la honte, ou encore une sur-déclaration due à la vantardise ou à la bravade. Dans cette enquête, les élèves remplissaient un questionnaire autoadministré sur un miniportable, avec

2. Ces questions ont été proposées par la Table de concertation nationale en maladies infectieuses du Québec et ont été peaufinées au sein du Comité d'orientation de l'EQSJS.

la garantie que les données recueillies étaient anonymes et confidentielles. Ces conditions devraient avoir permis d'atténuer ces types de problèmes³. De plus, les questions HV7.1 à HV7.11 ont été posées uniquement aux élèves de 14 ans et plus qui ont répondu avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) (HV7.0) et qui se sentaient à l'aise de répondre à d'autres questions sur ce sujet.

À cause des faibles effectifs d'élèves âgés de 14 ans et plus en 1^{re} secondaire, les données de 1^{re} et 2^e secondaire ont été regroupées lors des analyses dans ce chapitre.

Finalement, une limite potentielle des analyses est liée au fait que la période de référence des indicateurs retenus (ex. : type de relation sexuelle consensuelle à vie ou nombre de partenaires à vie) diffère de la période de référence de certaines variables de croisement (ex. : statut de fumeur, autoévaluation de la performance scolaire durant la présente année scolaire). Toutefois, il est raisonnable de croire que cela peut n'avoir pour effet que de diluer la force de la relation entre ces variables, de sorte qu'il demeure pertinent d'interpréter une telle relation lorsqu'elle est significative et que les écarts observés sont appréciables.

8.2 RÉSULTATS

8.2.1 Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales)

► Au total et selon le sexe et le niveau scolaire

Comme il apparaît à la figure 8.1, 37% des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle, orale, vaginale ou anale, au cours de leur vie. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (38 % c. 36 %).

L'enquête dévoile également que 33% des élèves affirment avoir déjà eu des relations orales, 31% des relations vaginales et 6%, des relations anales. Toutes proportions gardées, il y a plus de filles que de garçons qui ont eu des relations orales (34% c. 31%) ou vaginales (33% c. 29%). Cependant, aucune différence significative n'a été constatée selon le sexe pour les relations anales (tableau 8.1).

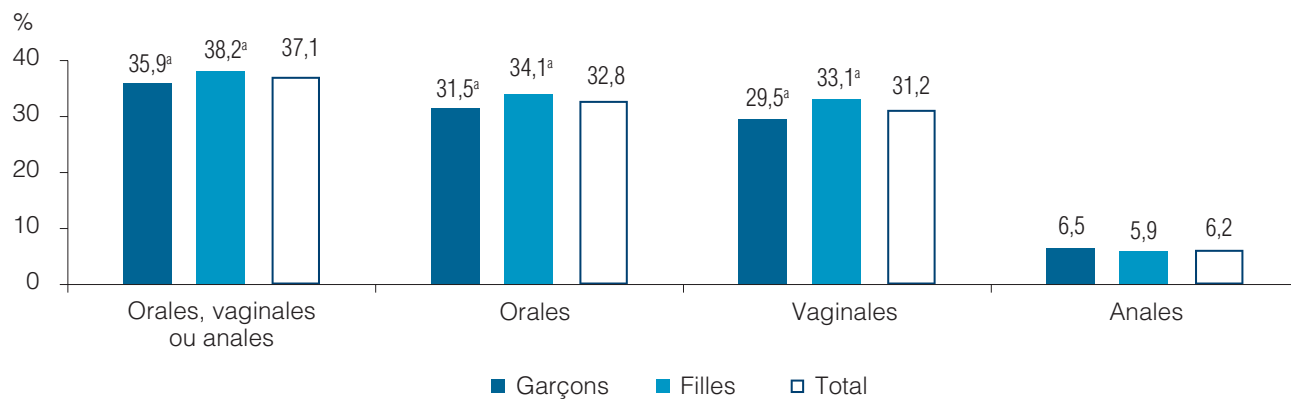
Lorsqu'on analyse le fait d'avoir eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) selon le niveau scolaire (tableau 8.1), on observe une nette augmentation allant de 25% des jeunes en 1^{re} et 2^e secondaire, à 29% en 3^e secondaire, à 40% en 4^e secondaire et à 52% en 5^e secondaire, ce qui reflète un lien avec l'âge. Cette association est présente chez les garçons dans tous les cas, mais chez les filles, il n'y a pas de différence entre la 1^{re} et 2^e secondaire et la 3^e secondaire.

L'analyse des données selon le type de relations sexuelles, soit orales, vaginales ou anales prises séparément, témoigne en général des mêmes augmentations selon le niveau scolaire (tableau 8.1).

3. Il est à noter que lors de l'administration du questionnaire, le professeur avait comme consigne de ne pas circuler dans la classe.

Figure 8.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011



Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 8.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Niveau scolaire				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	25,2 ^a	20,6 ^a	20,2 ^a	5,5 ^a
3 ^e secondaire	29,0 ^a	25,2 ^a	23,6 ^a	4,6 ^b
4 ^e secondaire	40,2 ^a	35,9 ^a	33,5 ^a	6,3 ^b
5 ^e secondaire	51,5 ^a	46,8 ^a	45,6 ^a	8,8 ^{a,b}
Garçons				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	25,4 ^a	20,7 ^a	19,9 ^a	6,8 ^a
3 ^e secondaire	30,6 ^a	26,4 ^a	24,6 ^a	5,3 ^b
4 ^e secondaire	38,0 ^a	33,7 ^a	31,1 ^a	6,1 ^c
5 ^e secondaire	49,0 ^a	44,2 ^a	41,9 ^a	8,5 ^{a,b,c}
Filles				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	24,8 ^a	20,5 ^a	20,5 ^a	3,8 ^a
3 ^e secondaire	27,3 ^b	23,9 ^a	22,6 ^b	3,8 ^b
4 ^e secondaire	42,4 ^{a,b}	37,9 ^a	35,8 ^{a,b}	6,4 ^{a,b}
5 ^e secondaire	53,8 ^{a,b}	49,1 ^a	49,0 ^{a,b}	9,1 ^{a,b}

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Nombre de types de relations sexuelles consensuelles

Parmi les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation sexuelle consensuelle, 25 % ont eu un seul type de relation, 61 % en ont eu deux types et 15 %, trois (données non présentées). Il est intéressant de noter que pour la catégorie des adolescents ayant eu un seul type de relation (soit 25 %), les proportions se ventilent ainsi : 14 % ont eu seulement des relations orales, 10 % seulement des relations vaginales et 0,1 %, seulement des relations anales⁴. Dans la catégorie des adolescents ayant eu deux types de relations (soit 61 %), la grande majorité ont eu des relations orales et vaginales seulement (59 %) et de faibles proportions, des relations orales et anales ou des relations vaginales et anales (globalement 2,2 %) (données non présentées).

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

L'analyse des données selon les caractéristiques sociodémographiques et économiques, présentée au tableau 8.2, démontre que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle consensuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie est liée à la situation familiale, au lieu de naissance de l'élève et à celui de ses parents, au plus haut niveau de scolarité des parents et à l'indice de défavorisation matérielle uniquement.

Lorsqu'on s'attarde séparément à chacun des types de relations sexuelles, on observe généralement les mêmes associations.

Situation familiale

Il y a, en proportion, significativement moins d'élèves qui ont déjà eu des relations sexuelles consensuelles parmi ceux vivant avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale) (32 %) qu'au sein de tous les autres types de famille (tableau 8.2). On remarque également que la proportion la plus élevée d'élèves disant avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles se trouve dans le type de famille « autres » (58 %)⁵.

Lieu de naissance de l'élève et de ses parents

Proportionnellement, plus d'élèves du secondaire de 14 ans et plus nés au Canada que d'élèves nés à l'extérieur du Canada (38 % c. 29 %, respectivement) déclarent avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie (tableau 8.2). Un résultat semblable est noté lorsqu'on prend en compte le lieu de naissance des parents. Les proportions d'élèves du secondaire ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles sont plus élevées chez ceux dont les deux parents sont nés au Canada (40 %) et chez ceux dont un seul parent est né au Canada (37 %), comparativement à ceux dont aucun des parents n'est né au Canada (24 %) (tableau 8.2).

Il est à noter que des associations similaires existent pour les relations sexuelles orales et pour les relations sexuelles vaginales, mais qu'aucune association n'a été constatée entre les relations anales et le lieu de naissance de l'élève ou de ses parents (tableau 8.2).

Plus haut niveau de scolarité des parents

La proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) est moins élevée chez ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est « études collégiales ou universitaires » (35 %), comparativement à ceux qui se trouvent dans les catégories « inférieur au diplôme d'études secondaires » (47 %) et « diplôme d'études secondaires » (44 %) (tableau 8.2).

Indice de défavorisation matérielle

L'indice de défavorisation matérielle est une mesure multidimensionnelle des inégalités sociales. Lors de l'analyse de l'indice global de défavorisation, qui inclut à la fois l'aspect matériel et l'aspect social, un lien existait avec les comportements sexuels; toutefois, l'association observée était attribuable uniquement à la présence de la défavorisation matérielle. En conséquence, seul cet indice sera présenté dans cette section.

La proportion d'élèves ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles est plus faible chez ceux qui se classent au premier quintile, soit « très favorisé » (33 %), que chez ceux se situant dans tous les autres quintiles (tableau 8.2).

4. Estimation faible qui devrait être interprétée avec prudence.

5. Le type de famille « autres » englobe des jeunes qui habitent avec un(e) tuteur(trice) ou dans une famille ou un foyer d'accueil ou encore seul(e) ou en colocation, etc. Pour connaître la définition de toutes les catégories de réponse pour l'indicateur « situation familiale », le lecteur est invité à consulter le chapitre 2 sur les caractéristiques de la population.

Tableau 8.2

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Total	37,1	32,8	31,2	6,2
Situation familiale				
Biparentale	31,8 ^a	28,0 ^a	26,1 ^a	5,0 ^{a,b}
Reconstituée	50,0 ^a	44,0 ^a	43,5 ^a	9,4 ^{a,c}
Monoparentale	44,7 ^a	39,3 ^a	39,1 ^a	8,3 ^{b,d}
Garde partagée	37,9 ^a	34,3 ^a	31,9 ^a	5,6 ^{c,d}
Autres	58,5 ^a	53,1 ^a	52,0 ^a	13,7 ^{a,b,c}
Lieu de naissance de l'élève				
Né au Canada	37,8 ^a	33,5 ^a	31,8 ^a	6,2
Né à l'extérieur du Canada	29,4 ^a	25,1 ^a	24,9 ^a	8,1 [*]
Lieu de naissance des parents				
Deux parents nés au Canada	39,8 ^a	35,5 ^a	33,9 ^a	6,5
Un seul parent né au Canada	36,9 ^b	33,4 ^b	30,5 ^b	6,5
Aucun parent né au Canada	23,7 ^{a,b}	20,0 ^{a,b}	19,2 ^{a,b}	5,1 [*]
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	46,6 ^a	40,3 ^a	40,9 ^a	10,1 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	43,7 ^b	38,8 ^b	38,0 ^b	7,6 ^a
Études collégiales ou universitaires	35,4 ^{a,b}	31,5 ^{a,b}	29,5 ^{a,b}	5,7 ^a
Indice de défavorisation matérielle				
1 – Très favorisé	32,6 ^{a,b,c}	28,8 ^{a,b,c}	25,9 ^{a,b,c}	4,5 ^{a,b}
2	36,0 ^{a,c}	32,3 ^a	30,3 ^{a,c}	5,5 ^{a,c}
3	37,7 ^b	33,6 ^b	32,1 ^b	6,2 ^b
4	39,6 ^a	34,9 ^a	33,9 ^a	7,2 ^a
5 – Très défavorisé	39,6 ^c	34,4 ^c	34,5 ^c	7,6 ^{b,c}
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	46,1 ^a	40,8 ^a	38,4 ^a	9,0 ^a
Dans la moyenne	39,1 ^a	34,3 ^a	33,4 ^a	6,5 ^a
Au-dessus de la moyenne	31,1 ^a	27,8 ^a	25,9 ^a	4,9 ^a
Langue d'enseignement				
Français	37,7 ^a	33,2	32,3 ^a	6,4 ^a
Anglais	32,3 ^a	29,3	23,3 ^a	5,0 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Selon certaines caractéristiques scolaires

Deux aspects des caractéristiques scolaires sont abordés dans cette section, soit l'autoévaluation de la performance scolaire et la langue d'enseignement.

Pour ces deux caractéristiques scolaires, lorsqu'on s'attarde séparément à chacun des types de relations sexuelles, on observe généralement les mêmes associations.

Autoévaluation de la performance scolaire

Comme la littérature le suggère, il existe une association entre le fait d'avoir eu des relations sexuelles consensuelles au moins une fois au cours de la vie et l'autoévaluation de la performance scolaire. Moins d'élèves, en proportion, ont eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) parmi ceux qui perçoivent leurs notes scolaires comme étant au-dessus de la moyenne (31 %) que parmi ceux qui les considèrent dans la moyenne (39 %) ou sous la moyenne (46 %) (tableau 8.2).

Langue d'enseignement

Proportionnellement, moins de jeunes qui fréquentent une école de langue anglaise que de jeunes qui fréquentent une école de langue française déclarent avoir eu au moins une relation sexuelle au cours de leur vie : 32 % c. 38 %, respectivement (tableau 8.2).

► Selon certains comportements à risque

Comme il est rapporté dans la littérature scientifique, la prévalence des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus est associée à certains comportements à risque, comme le tabagisme, et à différents indicateurs sur la consommation d'alcool ou de drogue (tableau 8.3). Ces associations valent pour chacun des sexes ainsi que pour chacun des niveaux scolaires, et sont un reflet du lien avec l'âge (données non présentées).

On remarque que la majorité des associations constatées demeurent, lorsque l'on considère séparément les types de relations sexuelles.

Statut de fumeur⁶

L'enquête révèle que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles est plus élevée chez ceux qui fument la cigarette que chez les non-fumeurs (73 % c. 31 %) (tableau 8.3). Cette association est constatée pour les deux sexes (données non présentées). Peu importe le niveau scolaire, il y a significativement plus d'élèves de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles chez les fumeurs que chez les non-fumeurs (données non présentées).

Consommation d'alcool à vie

La proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles est associée à la consommation d'alcool à vie (tableau 8.3). En effet, il y a proportionnellement plus d'élèves ayant déjà eu des relations sexuelles parmi ceux qui ont déjà pris de l'alcool que parmi ceux n'en ayant jamais pris (46 % c. 9 %). Cette association vaut pour chacun des sexes et chacun des niveaux scolaires (données non présentées).

Consommation de drogues à vie

La prévalence des relations sexuelles consensuelles au moins une fois au cours de leur vie chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus est aussi associée à la consommation de drogues à vie (tableau 8.3). Toutes proportions gardées, plus d'élèves déclarent avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles parmi ceux ayant déjà pris de la drogue (66 %) que parmi ceux qui n'en ont jamais pris (21 %). Cette association demeure pour chacun des sexes et chacun des niveaux scolaires (données non présentées).

Consommation problématique d'alcool ou de drogues (indice DEP-ADO)

La proportion d'élèves ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles est associée à l'indice du DEP-ADO, une mesure de la consommation problématique d'alcool ou de drogues (tableau 8.3). Les estimations révèlent que cette proportion passe de 30 %, dans la catégorie « feu vert », à 74 % dans la catégorie « feu jaune », pour atteindre 83 % dans la catégorie « feu rouge ». Les associations (ou des tendances) valent pour chacun des sexes et chacun des niveaux scolaires (données non présentées).

6. Le statut de fumeur se décline en deux catégories : 1) les « fumeurs » (fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants) et 2) les « non-fumeurs » (anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours). Le lecteur est invité à consulter le chapitre 6 sur l'usage de la cigarette pour avoir de plus amples renseignements.

Tableau 8.3

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, selon le statut de fumeur¹, la consommation d'alcool à vie, la consommation de drogues à vie et l'indice DEP-ADO², élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Statut de fumeur				
Fumeurs	72,7 ^a	67,0 ^a	64,7 ^a	16,0 ^a
Non-fumeurs	30,8 ^a	26,8 ^a	25,4 ^a	4,6 ^a
Consommation d'alcool à vie				
Oui	46,1 ^a	40,9 ^a	39,3 ^a	7,7 ^a
Non	9,3 ^a	7,7 ^a	6,8 ^a	1,9 ^a
Consommation de drogues à vie				
Oui	65,8 ^a	59,7 ^a	56,9 ^a	11,9 ^a
Non	21,0 ^a	17,7 ^a	16,9 ^a	3,1 ^a
Indice DEP-ADO				
Feu vert	30,2 ^a	26,3 ^a	24,9 ^a	4,4 ^a
Feu jaune	74,4 ^a	67,5 ^a	65,0 ^a	13,5 ^a
Feu rouge	82,9 ^a	76,8 ^a	74,6 ^a	20,9 ^a

1. Le statut de fumeur utilisé ici est composé de deux (2) catégories: 1) les « fumeurs » (fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants) et 2) les « non-fumeurs » (anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours). Le lecteur est invité à consulter le chapitre 6 sur l'usage de la cigarette pour avoir de plus amples renseignements.

2. L'indice DEP-ADO est composé de trois (3) catégories: 1) le « feu vert » (pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire); 2) le « feu jaune » (problèmes en émergence, intervention légère souhaitée) et 3) le « feu rouge » (problèmes importants de consommation, intervention spécialisée nécessaire). Le lecteur est invité à consulter le chapitre 7 sur la consommation d'alcool et de drogues pour avoir de plus amples renseignements.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

8.2.2 Âge à la première relation sexuelle consensuelle

► Au total et selon le sexe

Les résultats de l'enquête présentés au tableau 8.4 dévoilent qu'environ 10 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont eu une première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant l'âge de 14 ans. Ce pourcentage augmente à 22 % pour les élèves de 15 ans et plus ayant eu une première relation avant l'âge de 15 ans et à 37 % pour ceux de 16 ans et plus ayant eu une première relation avant l'âge de 16 ans.

À 17 ans et plus, un peu plus de la moitié des élèves (52 %) déclarent avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles avant 17 ans (tableau 8.4).

On observe qu'il y a proportionnellement plus de garçons (11 %) que de filles (9 %) de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles avant 14 ans (tableau 8.4). À 15 ans, il n'y a aucune différence notable (21 % et 22 %, respectivement). Toutefois, à 16 ans et plus et à 17 ans et plus, on remarque l'inverse: il y a davantage de filles que de garçons, en proportion, qui ont déjà eu des relations sexuelles avant 16 ans (38 % c. 36 %, respectivement) ou avant 17 ans (54 % c. 50 %, respectivement).

8.2.3 Nombre de partenaires à vie selon le type de relation sexuelle consensuelle

Les résultats présentés dans cette section portent séparément sur le sous-groupe d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation orale, sur le sous-groupe de ceux ayant déjà eu une relation vaginale et sur le sous-groupe des élèves ayant déjà eu une relation anale. Un même élève peut faire partie de plus d'un de ces sous-groupes.

► Au total et selon le sexe et le niveau scolaire

Les estimations de l'enquête dévoilent que la grande majorité des élèves ont eu 1 ou 2 partenaires à vie pour un type de relation donné, soit entre 69 % et 85 % des jeunes selon le type de relation sexuelle. Dans la catégorie de « 3 partenaires ou plus à vie », parmi les jeunes ayant eu des relations orales, 31 % rapportent 3 partenaires ou plus; cette proportion est de 30 % parmi ceux qui ont eu des relations vaginales et de 15 % parmi ceux qui ont eu des relations anales (tableau 8.5).

Proportionnellement, plus de garçons que de filles déclarent avoir eu « 3 partenaires ou plus à vie » (33 % c. 30 %, respectivement) en ce qui concerne les relations orales. Il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles pour les relations vaginales (30 % et 29 %, respectivement). Toutefois, les garçons sont en proportion plus nombreux que les filles à affirmer qu'ils ont eu « 3 partenaires ou plus à vie » (22 % c. 8 %, respectivement) pour ce qui est des relations anales. En général, il y a peu ou pas de variation constatée selon le niveau scolaire (tableau 8.5).

► Selon certains comportements à risque

Dans cette section, l'accent est mis sur la catégorie « 3 partenaires ou plus à vie », soit celle qui peut être considérée comme un marqueur de comportement à risque pour les ITSS et les grossesses involontaires.

Tableau 8.4

Âge d'initiation aux relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus, de 15 ans et plus, de 16 ans et plus et de 17 ans et plus, selon le sexe, Québec, 2010-2011

Type de relation sexuelle consensuelle	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 14 ans			Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 15 ans			Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 16 ans			Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 17 ans		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
	%											
Orale, vaginale ou anale	9,8	10,6 ^a	8,8 ^a	21,6	21,0	22,2	36,9	35,5 ^a	38,3 ^a	51,6	49,8 ^a	53,6 ^a
Orale	7,8	8,4 ^a	7,2 ^a	18,3	18,1	18,6	32,4	31,1 ^a	33,8 ^a	47,1	44,9 ^a	49,4 ^a
Vaginale	6,8	7,0	6,6	17,1	16,0 ^a	18,2 ^a	31,7	29,6 ^a	33,7 ^a	47,1	45,5	48,8
Anale	1,2	1,7 ^a	0,6 ^a	2,4	3,0 ^a	1,8 ^a	4,9	5,4	4,3	9,1	9,4	8,7

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 8.5
Nombre de partenaires à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011

	Orale	Vaginale	Anale
	%		
Nombre de partenaires			
1 partenaire	45,7	51,0	69,8
2 partenaires	22,8	19,5	14,8
3 partenaires ou plus	31,5	29,5	15,5
1 partenaire			
Garçons	44,4 ^a	50,2	61,3 ^a
Filles	46,9 ^a	51,7	79,3 ^a
2 partenaires			
Garçons	22,7	19,4	16,8
Filles	22,9	19,6	12,4
3 partenaires ou plus			
Garçons	32,9 ^a	30,4	21,8 ^a
Filles	30,1 ^a	28,7	8,3 ^a
Niveau scolaire			
1 partenaire			
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	42,5	48,3	66,1
3 ^e secondaire	46,2	53,2 ^a	63,9
4 ^e secondaire	47,7	53,2 ^b	73,3
5 ^e secondaire	44,6	48,5 ^{a,b}	72,3
2 partenaires			
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	25,1	22,8 ^a	15,1 [*]
3 ^e secondaire	22,3	17,6 ^a	12,2 ^{*a}
4 ^e secondaire	23,0	19,5	12,5 ^b
5 ^e secondaire	22,3	19,8	18,1 ^{a,b}
3 partenaires ou plus			
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	32,3	28,9	18,8 ^{*a}
3 ^e secondaire	31,5	29,1	24,0 ^{*b}
4 ^e secondaire	29,3	27,2 ^a	14,2 ^{*c}
5 ^e secondaire	33,1	31,7 ^a	9,6 ^{a,b,c}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Concernant le statut de fumeur, un portrait assez clair se dégage pour les relations sexuelles consensuelles orales, vaginales ou anales prises séparément. On observe ainsi que la proportion des élèves ayant déclaré avoir eu « 3 partenaires ou plus à vie » est plus élevée chez les fumeurs que chez les non-fumeurs, et ce, autant pour les relations orales (48 % c. 25 %) que pour les relations vaginales (46 % c. 23 %) ou anales (18 % c. 14 %) (tableau 8.6).

À l'exception des relations anales, le même résultat est observé chez les consommateurs d'alcool à vie et les consommateurs de drogues à vie. En effet, il y a plus d'élèves, en proportion, qui ont eu « 3 partenaires ou plus à vie » chez les consommateurs que chez les non-consommateurs (tableau 8.6). Finalement, si l'on considère l'indice DEP-ADO, la proportion d'élèves ayant eu « 3 partenaires ou plus à vie » est plus élevée chez ceux qui se classent dans la catégorie « feu rouge », soit ceux ayant une consommation problématique, que chez ceux qui se trouvent dans la catégorie « feu vert », donc n'ayant pas de problème évident de consommation, et cela, autant pour les relations consensuelles orales, vaginales qu'anales (tableau 8.6).

8.2.4 Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale

Les estimations présentées dans cette section portent séparément sur le sous-groupe d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation vaginale et sur le sous-groupe de ceux ayant déjà eu une relation anale. Un même élève peut faire partie des deux sous-groupes.

► Au total et selon le sexe et le niveau scolaire

Plus des deux tiers (68 %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus rapportent qu'ils ont utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale consensuelle. Cette proportion est toutefois plus élevée chez les garçons que chez les filles (75 % c. 62 %) (figure 8.2).

Tableau 8.6

Trois partenaires ou plus à vie selon le statut de fumeur¹, la consommation d'alcool à vie, la consommation de drogues à vie et l'indice DEP-ADO², élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle consensuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011

	Orale	Vaginale	Anale
	%		
Statut de fumeur			
Fumeurs	48,3 ^a	45,9 ^a	18,3 ^a
Non-fumeurs	24,6 ^a	22,7 ^a	14,0 ^a
Consommation d'alcool à vie			
Oui	32,1 ^a	30,2 ^a	14,9
Non	20,9 ^a	17,8 ^a	23,1 [*]
Consommation de drogues à vie			
Oui	37,4 ^a	35,8 ^a	16,0
Non	20,2 ^a	17,7 ^a	14,3
Indice DEP-ADO			
Feu vert	23,9 ^a	21,9 ^a	11,3 ^{a,b}
Feu jaune	43,6 ^a	40,7 ^a	20,2 ^{*b}
Feu rouge	52,8 ^a	51,0 ^a	21,5 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

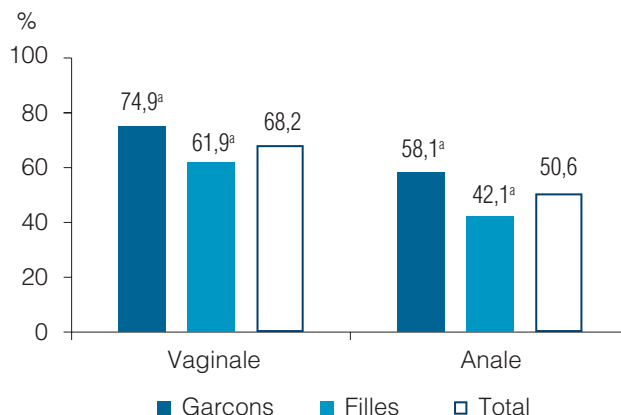
- Le statut de fumeur utilisé ici est composé de deux catégories: 1) les « fumeurs » (fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants) et 2) les « non-fumeurs » (anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours). Le lecteur est invité à consulter le chapitre 6 sur l'usage de la cigarette pour avoir de plus amples renseignements.
- L'indice DEP-ADO est composé de trois catégories: 1) le « feu vert » (pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire); 2) le « feu jaune » (problèmes en émergence, intervention légère souhaitée) et 3) le « feu rouge » (problèmes importants de consommation, intervention spécialisée nécessaire). Le lecteur est invité à consulter le chapitre 7 sur la consommation d'alcool et de drogues pour avoir de plus amples renseignements.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 8.2

Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale consensuelle selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011



Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

L'enquête révèle également qu'environ la moitié (51 %) des élèves ont utilisé un condom lors de leur dernière relation anale, ce qui est significativement inférieur au pourcentage constaté pour les relations vaginales. La proportion d'élèves ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation anale est également plus grande chez les garçons que chez les filles (58 % c. 42 %).

Par ailleurs, l'utilisation du condom lors de la dernière relation vaginale est associée au niveau scolaire (tableau 8.7). En effet, la proportion d'élèves ayant alors utilisé un condom diminue de 83 % en 1^{re} et 2^e secondaire à 62 % en 5^e secondaire, ce qui reflète un lien avec l'âge. On observe la même diminution chez les garçons et chez les filles (tableau 8.7).

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui déclarent avoir utilisé un condom lors de leur dernière relation anale en 1^{re} et 2^e secondaire (59 %) qu'en 5^e secondaire (44 %). Aucune différence significative n'a été constatée selon le niveau scolaire et le sexe (tableau 8.7).

Tableau 8.7

Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale consensuelle selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011

	Vaginale	Anale
	%	
Niveau scolaire		
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	83,2 ^a	59,5 ^a
3 ^e secondaire	73,1 ^a	51,6 ^b
4 ^e secondaire	66,9 ^a	53,5 ^c
5 ^e secondaire	61,6 ^a	44,2 ^{a,b,c}
Garçons		
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	88,0 ^{a,b}	63,3
3 ^e secondaire	77,1 ^a	58,9
4 ^e secondaire	74,1 ^b	59,9
5 ^e secondaire	69,1 ^{a,b}	52,9
Filles		
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	77,3 ^a	50,4
3 ^e secondaire	68,4 ^a	40,8
4 ^e secondaire	60,8 ^a	47,5
5 ^e secondaire	55,9 ^a	36,9

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Selon le nombre de partenaires à vie

Les élèves du secondaire de 14 ans et plus qui ont eu un seul partenaire à vie sont proportionnellement plus nombreux à affirmer avoir utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale consensuelle (73 %) que ceux qui ont eu deux partenaires (68 %) ou 3 partenaires ou plus à vie (60 %) (données non présentées). La même association est observée chez les filles : 69 % (1 partenaire à vie) c. 62 % (2 partenaires à vie) c. 49 % (3 partenaires ou plus à vie) (données non présentées). Chez les garçons, la différence est significative entre la catégorie de 1 partenaire à vie et celle de 3 partenaires ou plus à vie (78 % c. 71 %); quant à la catégorie de 2 partenaires à vie (74 %), elle ne diffère pas de façon notable des deux autres catégories (données non présentées). Aucune association significative n'a été constatée entre l'utilisation du condom et le nombre de partenaires à vie pour les relations anales (49 % pour 1 partenaire à vie; 52 % pour 2 partenaires à vie; et 54 % pour 3 partenaires ou plus à vie) (données non présentées).

► Selon certains comportements à risque

Chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus, l'utilisation du condom varie selon le statut de fumeur et la consommation d'alcool ou de drogues à vie ainsi que selon l'indice DEP-ADO.

Concernant le statut de fumeur, on observe que la proportion d'élèves ayant déclaré avoir utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale ou anale est moins élevée chez les fumeurs que chez les non-fumeurs, et cela, autant pour les relations vaginales (61 % c. 71 %) qu'anales (47 % c. 53 %) (tableau 8.8).

La même relation est constatée chez les consommateurs d'alcool à vie, mais seulement pour les relations vaginales. La proportion d'élèves ayant rapporté avoir utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle est plus faible chez les consommateurs que chez les non-consommateurs (68 % c. 76 %, respectivement). Une tendance similaire est observée pour le port du condom lors de la dernière relation anale, mais la différence n'est pas statistiquement significative (50 %, consommateurs d'alcool; 59 %, non-consommateurs).

Quant à la consommation de drogues à vie, la proportion d'élèves qui ont utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle est plus basse chez les consommateurs que chez les non-consommateurs, et ce, autant pour les relations vaginales (64 % c. 75 %) qu'anales (47 % c. 58 %).

Enfin, concernant l'indice DEP-ADO, il apparaît que la proportion de jeunes ayant déclaré avoir utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle est moins élevée chez ceux qui se classent dans la catégorie « feu rouge » (problèmes importants de consommation), comparativement à ceux qui se retrouvent dans la catégorie « feu vert » (pas de problème évident de consommation), et cela, autant pour les relations vaginales (59 % c. 71 %) qu'anales (43 % c. 53 %) (tableau 8.8).

Tableau 8.8

Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale ou anale consensuelle selon le statut de fumeur¹, la consommation d'alcool à vie, la consommation de drogues à vie et l'indice DEP-ADO², élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011

	Vaginale	Anale
	%	
Statut de fumeur		
Fumeurs	61,2 ^a	46,8 ^a
Non-fumeurs	71,0 ^a	53,1 ^a
Consommation d'alcool à vie		
Oui	67,7 ^a	50,0
Non	76,4 ^a	58,8
Consommation de drogues à vie		
Oui	64,4 ^a	47,1 ^a
Non	75,3 ^a	58,2 ^a
Indice DEP-ADO		
Feu vert	71,1 ^a	53,2 ^a
Feu jaune	64,3 ^a	48,1
Feu rouge	58,8 ^a	43,5 ^a

1. Le statut de fumeur utilisé ici est composé de deux catégories: 1) les « fumeurs » (fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants) et 2) les « non-fumeurs » (anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours). Le lecteur est invité à consulter le chapitre 6 sur l'usage de la cigarette pour avoir de plus amples renseignements.

2. L'indice DEP-ADO est composé de trois catégories: 1) le « feu vert » (pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire); 2) le « feu jaune » (problèmes en émergence, intervention légère souhaitée) et 3) le « feu rouge » (problèmes importants de consommation, intervention spécialisée nécessaire). Le lecteur est invité à consulter le chapitre 7 sur la consommation d'alcool et de drogues pour avoir de plus amples renseignements.

Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

CONCLUSION

Comme les résultats de ce chapitre en témoignent, les données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* sont une mine d'or d'informations inédites sur les relations sexuelles consensuelles chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus. C'est la première fois qu'une telle quantité de données est disponible sur les comportements sexuels des jeunes du Québec et sur les facteurs qui semblent y être associés.

Rappelons que l'EQSJS 2010-2011 est une enquête de nature transversale, ce qui ne permet pas de parler de lien de causalité entre les variables. De plus, l'analyse statistique utilisée dans cette première présentation de résultats est bivariée et ne tient pas compte des associations plus complexes entre les variables comme pourrait le faire une analyse multivariée. Il faut noter également que les différences méthodologiques importantes entre l'EQSJS et d'autres enquêtes portant sur les comportements sexuels des jeunes limitent la comparaison directe des estimations issues de ces enquêtes. En effet, les différences dans les stratégies d'échantillonnage, les méthodes de collecte, les types de questionnaires administrés, les questions posées, ou encore l'âge et le niveau scolaire couverts par les enquêtes ne permettent qu'une comparaison de l'ordre de grandeur des résultats de l'EQSJS avec les observations provenant de la littérature scientifique. Cet exercice reste cependant utile puisqu'il permet de situer les élèves du secondaire visés par l'EQSJS dans un contexte plus large.

► Prévalence des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales)

Au Québec, plus du tiers (37 %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus déclarent avoir eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, les filles (38 %) dans une plus grande proportion que les garçons (36 %). Environ 33 % rapportent qu'ils ont eu des relations orales, 31 % des relations vaginales et 6 % des relations anales. Un peu plus de filles que de garçons, en proportion, disent avoir déjà eu des relations orales ou vaginales. L'activité sexuelle chez les élèves augmente selon le niveau scolaire, ce qui suggère un lien avec l'âge.

Selon l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2009-2010* (ESCC), environ 40 % des jeunes Québécois de 15 à 17 ans sont actifs sexuellement (données compilées par l'ISQ). Pour sa part, l'EQSJS 2010-2011 dévoile qu'environ 43 % des élèves de 15 à 17 ans ont

déjà eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales), ce qui semble être dans le même ordre de grandeur que les résultats de l'ESCC. Par ailleurs, les données de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (ESSEA) ont révélé que parmi les adolescents de 16 ans, environ 39 % sont sortis avec un garçon ou une fille dans les 12 derniers mois et ont déjà eu une relation sexuelle avec pénétration (Frenet et autres, 2002). Selon l'EQSJS 2010-2011, environ 43 % des élèves de 16 ans sont sortis avec quelqu'un dans les 12 derniers mois⁷ et ont déjà eu une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) (données compilées par l'ISQ), résultat dans le même ordre de grandeur que celui de l'ESSEA 1999. Enfin, l'enquête américaine *Youth Risk Behavior Surveillance Survey 2009* (YRBSS) des *Centers for Disease Control and Prevention* rapporte que 46 % des élèves du secondaire (de la 9^e à la 12^e année⁸) sont actifs sexuellement. Étant donné que les élèves de l'EQSJS 2010-2011 sont légèrement plus jeunes que ceux échantillonnés dans l'YRBSS, il n'est pas surprenant de constater que la prévalence observée chez ceux de 14 ans et plus (37 %) est inférieure à la proportion américaine.

Les données de l'EQSJS 2010-2011 montrent également que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles est plus faible chez ceux qui vivent dans une famille biparentale (parents biologiques ou adoptifs) ou dont au moins un parent a une scolarité collégiale ou universitaire, ou encore chez ceux dont les parents sont nés à l'étranger ou qui sont nés eux-mêmes à l'étranger, ou qui vivent dans un milieu très favorisé (selon l'indice de défavorisation matérielle uniquement). Les données de l'enquête ajoutent au corpus des connaissances provenant de la littérature, qui suggèrent que ces types de facteurs environnementaux sont associés à une moins forte prévalence de comportements sexuels chez les jeunes (Kirby et autres, 2005).

On observe aussi une proportion moins élevée de jeunes de 14 ans et plus sexuellement actifs chez ceux qui ont une haute performance scolaire (telle qu'évaluée par le jeune), un constat qu'on retrouve dans la littérature scientifique (Kirby et autres, 2005; Deptula et autres, 2010).

Par ailleurs, le fait d'être inscrit dans une école dont la langue d'enseignement est l'anglais est associé à une prévalence moins grande de jeunes de ce groupe d'âge ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles.

Enfin, on note des proportions moindres d'élèves de 14 ans et plus sexuellement actifs chez ceux qui ne fument pas la cigarette ou qui n'ont jamais consommé d'alcool ou de drogues ou n'ont pas de problème évident de consommation (« feu vert » de l'indice DEP-ADO), comparativement à ceux qui sont des fumeurs ou ceux ayant déjà consommé de l'alcool ou des drogues ou ayant une consommation problématique (« feu rouge »). Des observations similaires ont déjà été rapportées dans la littérature par ceux qui étudient les liens entre les comportements sexuels à risque chez les adolescents et la consommation d'alcool et de drogues (Kirby et autres, 2005; Kirby, 2002) ainsi que celle de cigarettes (Willard et Schoenborn, 1995). Une analyse multivariée serait nécessaire pour tenir compte simultanément de ces différents facteurs.

► Âge à la première relation sexuelle consensuelle

Les relations sexuelles précoces ont été étudiées dans plusieurs recherches scientifiques à cause des associations possibles avec les ITSS et les grossesses non désirées (Rotermann, 2008, 2012). Lorsque l'on considère les élèves québécois âgés de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles, près de 10 % d'entre eux déclarent avoir eu leur première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant l'âge de 14 ans, et cette proportion est plus élevée chez les garçons que les filles (11 % c. 9 %, respectivement).

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 dévoilent également qu'à l'âge de 15 ans et plus, la proportion d'élèves du secondaire ayant eu leur première relation avant 15 ans se situe autour de 22 %. À l'âge de 16 ans ou plus, cette proportion est d'environ 37 % pour une première relation avant 16 ans. À l'âge de 17 ans et plus, plus de la moitié (52 %) des élèves affirment avoir eu leur première relation sexuelle avant 17 ans. Bien qu'il ne soit pas possible de comparer directement les résultats de l'ESCC 2009-2010 avec ceux de l'EQSJS 2010-2011, il est intéressant de

7. Cette question n'a pas été analysée dans ce chapitre, mais fait partie de la section du questionnaire sur la violence dans les relations amoureuses, qui sera traitée dans le Tome 2 sur la santé mentale et psychosociale prévu au premier semestre de 2013.

8. Ces années correspondent aux jeunes de 14 à 18 ans. De plus, « les 9^e, 10^e, 11^e et 12^e années » aux États-Unis correspondent aux 3^e, 4^e et 5^e années du secondaire au Québec plus la première année collégiale.

noter qu'au Canada, environ 25 % des jeunes de 15-24 ans rapportent qu'ils ont eu leur première relation sexuelle à l'âge de 15 ou 16 ans (Rotermann, 2012).

► Nombre de partenaires à vie

Les adolescents courent un risque plus important de contracter une ITSS ou de connaître des grossesses non désirées s'ils ont plusieurs partenaires sexuels (Rotermann, 2008, 2012). Dans l'EQSJS 2010-2011, le fait d'avoir « 3 partenaires ou plus à vie » a été considéré comme un marqueur de comportement sexuel à risque. Parmi les jeunes de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles orales ou vaginales, approximativement 3 sur 10 ont déclaré avoir eu des relations orales ou vaginales avec « 3 partenaires ou plus » dans leur vie. La proportion est de 15 % pour les relations anales. Autant pour les relations orales qu'anales, il y a en proportion plus de garçons que de filles qui ont eu « 3 partenaires ou plus à vie ». Aucune différence entre les sexes n'a été constatée pour les relations vaginales.

Lorsqu'on fait porter l'analyse sur les relations orales ou vaginales, on observe que les élèves de 14 ans et plus qui fument la cigarette, qui ont déjà consommé de l'alcool ou des drogues ou qui ont des problèmes importants de consommation (« feu rouge » de l'indice DEP-ADO) sont plus nombreux, en proportion, à déclarer « 3 partenaires ou plus à vie » que ceux qui sont des non-fumeurs ou ceux n'ayant jamais consommé d'alcool ou de drogues, ou encore ceux n'ayant pas de problème évident de consommation (« feu vert »). Toutefois, pour les relations anales, cela est vrai seulement chez les élèves qui fument ou qui ont une consommation problématique (« feu rouge »).

► Utilisation du condom

La non-utilisation du condom est l'un des facteurs les plus associés au risque de contracter des ITSS ou de devenir enceinte sans le désirer (Rotermann, 2008, 2012). Dans l'EQSJS 2010-2011, plus des deux tiers (68 %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus qui ont déjà eu des relations sexuelles vaginales affirment qu'ils ont utilisé un condom lors de leur dernière relation de ce type. Cependant, la proportion des filles (62 %) est inférieure à celle des garçons (75 %). De plus, l'utilisation du condom lors de la dernière relation vaginale diminue progressivement (ou a tendance à diminuer) selon le niveau scolaire, et ce, tant chez les garçons que chez les filles. À titre d'exemple, toujours pour les relations vaginales, 83 % des élèves en 1^{re} et 2^e secondaire déclarent

avoir utilisé un condom lors de leur dernière relation, comparativement à 62 % de ceux en 5^e secondaire, ce qui dénote une diminution avec l'âge.

Quant à l'utilisation du condom lors de la dernière relation anale, elle est plus faible dans la population des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu ce type de relation: la moitié (51 %) des jeunes rapportent l'avoir utilisé, cette proportion étant toutefois moins élevée chez les filles que chez les garçons (42 % c. 58 %). Pour cet indicateur, le lien avec le niveau scolaire est moins prononcé mais on constate que l'utilisation du condom lors de la dernière relation anale a chuté de 59 % en 1^{re} et 2^e secondaire à 44 % en 5^e secondaire.

À titre informatif, les données québécoises de l'ESCC 2009-2010 révèlent que 72 % des jeunes de 15 à 17 ans se sont servis d'un condom lors de leur dernière relation sexuelle, une proportion du même ordre de grandeur que celle observée dans l'EQSJS 2010-2011 chez les élèves du même groupe d'âge, lors de leur dernière relation vaginale (66 %) (données compilées par l'ISQ). L'ESCC a aussi fait ressortir que l'utilisation du condom diminue avec l'âge (Rotermann, 2012). Rotermann, en se basant sur la littérature scientifique dans ce domaine, mentionne que ces observations s'expliquent peut-être par la tendance à utiliser d'autres méthodes de contraception lorsque l'on vieillit. Par ailleurs, les jeunes commencent à considérer l'utilisation du condom moins importante lorsqu'ils entretiennent des relations monogames à long terme, et ils auraient tendance à penser que le risque d'être exposé à des ITSS est moins élevé (Rotermann, 2012).

Quant au lien avec les comportements à risque, le fait de fumer la cigarette, celui de consommer de l'alcool ou des drogues et celui d'avoir des problèmes importants de consommation (« feu rouge » de l'indice DEP-ADO) sont associés (ou ont tendance à être associés) à des proportions moins élevées de jeunes qui ont utilisé le condom lors de leur dernière relation vaginale ou anale.

Finalement, les données de l'enquête révèlent que l'utilisation du condom lors de la dernière relation vaginale chez les jeunes de 14 ans et plus est proportionnellement moins élevée chez ceux ayant eu « 3 partenaires ou plus à vie » que chez ceux ayant eu un seul ou 2 partenaires à vie. Étant donné que le risque de contracter des ITSS augmente selon le nombre de partenaires (Rotermann, 2008, 2012), l'usage systématique du condom comme moyen de protection pour soi-même et les autres reste fondamental (Cazale et Leclerc, 2010).

L'ensemble des résultats présentés dans ce chapitre suggèrent que les relations sexuelles consensuelles font partie de la vie d'une proportion importante des élèves du secondaire de 14 ans et plus au Québec. Il reste du travail à faire en prévention, particulièrement au sujet de l'utilisation du condom lors des relations vaginales ou anales. Selon la littérature, il semble y avoir une hausse de la proportion d'adolescents qui privilégient les relations orales ou anales (sans condom) en y voyant un « moyen de contraception », sans savoir que plusieurs ITSS peuvent être contractées avec ces types de relations (Markham et autres, 2009; Malhotra, 2008).

Les résultats de l'enquête permettent également de croire que la connaissance des facteurs environnementaux, comme le type de famille dans lequel l'élève grandit, le lieu de naissance de l'élève ou de ses parents, le plus haut niveau de scolarité des parents ou le niveau de défavorisation matérielle, tels qu'étudiés dans l'EQSJS 2010-2011, pourrait être utilisée pour mieux adapter les interventions auprès d'un jeune. Il est évident que ces éléments sont impossibles à modifier dans la vie d'un adolescent. Néanmoins, des programmes d'intervention visant à réduire les risques sexuels chez les jeunes pourraient les prendre en considération (Kirby et autres, 2007).

Les comportements à risque, tels que la consommation de tabac, d'alcool ou de drogues, présentent des enjeux de taille pour la santé publique en ce qui concerne les comportements sexuels chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus. Les programmes d'intervention visant à diminuer la prévalence des relations sexuelles précoces ou le nombre de partenaires multiples chez les adolescents, ou encore à augmenter l'utilisation du condom pourraient utiliser les résultats de l'EQSJS pour peaufiner leurs messages. Bien que l'EQSJS 2010-2011 n'ait pas mesuré l'occurrence des relations sexuelles sous l'influence de l'alcool ou des drogues ou l'utilisation du condom dans les mêmes circonstances, la littérature mentionne que les jeunes ont besoin d'être sensibilisés aux risques combinés de ces comportements (Choquet et Manfredi, 1992; Stanton et autres, 2001; Kirby, 2002; Jackson et autres, 2012). En fait, il serait essentiel de mieux outiller les jeunes pour qu'ils puissent exprimer leurs exigences à un partenaire potentiel en ce qui a trait aux relations sexuelles saines et sécuritaires.

Par ailleurs, afin de mieux cerner l'effet des facteurs environnementaux, il serait pertinent d'effectuer des analyses supplémentaires par type de relation pour étudier l'association entre certains comportements sexuels à risque (ex. : âge précoce à la première relation sexuelle consensuelle, 3 partenaires ou plus à vie, non-utilisation du condom) et les caractéristiques sociodémographiques ou économiques. Il serait intéressant aussi d'avoir plus de données sur la perception d'être « en contrôle » en matière de sexualité, c'est-à-dire quant au choix d'être sexuellement actif, d'utiliser un condom ou un autre moyen de protection et quant à l'initiative sexuelle, indicateurs mesurés dans l'ESSEA 1999 (Aubin et autres, 2002). À ces indicateurs, il serait utile d'ajouter des mesures sur la perception d'être « en contrôle » sur le plan sexuel lorsque l'on consomme la cigarette, de l'alcool ou de la drogue.

Le recours aux analyses multivariées pourrait être utile dans un deuxième temps pour mieux cerner l'importance des associations observées entre les principaux indicateurs de relations sexuelles et les autres facteurs environnementaux ou individuels étudiés dans l'EQSJS 2010-2011.

Finalement, les données de l'EQSJS 2010-2011 sur la santé mentale et psychosociale, qui seront publiées en 2013, permettront d'examiner plus en profondeur les comportements sexuels des élèves du secondaire de 14 ans et plus. En effet, il sera possible de les analyser en les associant avec l'environnement familial et scolaire des jeunes, leurs relations avec leurs pairs, leurs compétences sociales, leur santé mentale, leurs problèmes d'adaptation, leur vécu d'intimidation ou de violence dans les relations amoureuses ainsi que leur risque de décrochage scolaire, ce qui pourrait éclairer ou préciser davantage les associations constatées dans ce chapitre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMERICAN ACADEMY OF CHILD AND ADOLESCENT PSYCHIATRY (AACAP) (2008). *The Teen Brain: Behavior, Problem Solving, and Decision Making*, Washington, D.C., n° 95, 2 pages.
- AMERICAN PSYCHOLOGICAL ASSOCIATION (APA) (2005). *Based on the Research, Comprehensive Sex Education Is More Effective at Stopping the Spread of HIV Infection, Says APA Committee*, [En ligne]. [www.apa.org/news/releases/2005/02/sex-education.aspx] (Consulté le 12 mars 2012).
- AUBIN, J., C. LAVALLÉE, J. CAMIRAND, N. AUDET, et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 500 p.
- BELLEROSE, Carmen, Jean BEAUDRY, et Suzanne BÉLANGER (2002). « Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie », *Rapport général*, 195 p.
- BLAIS, Martin, Sarah RAYMOND, Hélène MANSEAU, et Joanne OTIS (2009). « La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'hypersexualisation », *Globe – revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, n°2, p. 23-46, [En ligne]. [<http://id.erudit.org/1000705ar>] (Consulté le 23 février 2012).
- CAZALE, Linda et Pascale LECLERC (2010). « Comportements sexuels et usage de la contraception », dans *L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008 : pour un savoir plus sur la santé des Québécois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 9, p.173-187.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2010). *Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2009*, Surveillance Summaries, MMWR 2010, Atlanta, Georgia, n° 59, SS n° 5, 142 pages.
- CHOQUET, Marie, et Robert MANDREDI (1992). « Sexual Intercourse, Contraception, and Risk-Taking Behavior among Unselected French Adolescents aged 11-20 years », *Journal of Adolescent Health*, vol. 13, n° 7, November, p. 623-630.
- DEPTULA, Daneen P., David B. HENRY, et Michael E. SCHOENY (2010). « How Can Parents Make A Difference? Longitudinal Associations with Adolescent Sexual Behaviour », *Journal of family psychology*, vol. 24, n° 6, p. 731-739.
- FERNET, Mylène, Monique IMBLEAU, et François PILOTE. « Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse », dans, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, p. 273-291.
- FLORIDA STATE UNIVERSITY (FSU) CENTER FOR PREVENTION & EARLY INTERVENTION POLICY (2005). *The Children of Teen Parent, Teen Parent Child Care Quality Improvement Project*, 2 p.
- JACKSON, Caroline, Helen SWEETING, et Sally HAW (2012). « Clustering of Substance Use and Sexual Risk Behaviour in Adolescence: Analysis of Two Cohort Studies », *BMJ Open* 2012, n° 2, 12 p.
- KIRBY, Douglas (2002). « Antecedents of Adolescent Initiation of Sex, Contraceptive use and Pregnancy », *American Journal of Health Behavior*, vol. 26, n° 6, p. 473-485.
- KIRBY, Douglas, B.A. LARIS, et Lori A. ROLLERI (2007). « Sex and HIV Education Programs: Their Impact on Sexual Behaviors of Young People Throughout the World », *Journal of Adolescent Health*, n° 40, p.206-217.
- KIRBY, Douglas, Gina LEPORE, et Jennifer RYAN (2005). *Sexual Risk and Protective Factors: Factors Affecting Teen Sexual Behavior, Pregnancy, Childbearing and Sexually Transmitted Disease: Which are important? Which can you change?*, National Campaign to Prevent Teen Pregnancy, Washington DC, 16 p.
- MALHOTRA, Sheetal (2008). « Impact of the Sexual Revolution: Consequences of Risky Sexual Behaviors », *Journal of American Physicians and Surgeons*, vol. 13, n° 3, 3 p.

- MARKHAM, C.M., M. FLESchLER PESKIN, R.C. ADDY, E.R. BAUMER, et S.R. TORTOLERO (2009). « Patterns of Vaginal, Oral, and Anal Sexual Intercourse in an Urban Seventh-Grade Population », *Journal of School Health*, April, vol. 79, n° 4, p.193-200.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) (2012). *Flash Vigie – Bulletin québécois de vigie d'intervention en maladies infectieuses*, vol. 7, n° 2, mars, 3 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) (2011a). « Portrait des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) au Québec. Année 2010 (et projection 2011) », *Collection Analyse et surveillance*, 80 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) (2011b). *Flash Vigie – Bulletin québécois de vigie d'intervention en maladies infectieuses*, vol. 6, n° 3, mars, 2 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) (2010). « L'épidémie silencieuse. Les infections transmissibles sexuellement et par le sang », *Quatrième rapport national sur l'état de santé de la population du Québec*, 73 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) et UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (UQAM) (2005). *Ça sexprime*, vol.1, n° 2, 8 p.
- RIBERDY, Hélène, Sylvie LAVOIE, et Michel FOURNIER (2006). « Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais », *Rapport thématique n° 1: Description et méthodologie*, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, 80 p.
- ROTERMANN, Michelle (2012). « Comportement sexuel et utilisation du condom chez les 15 à 24 ans en 2003 et en 2009-2010 – Santé en bref », Statistique Canada, n° 82-003-XPF au catalogue, *Rapports sur la santé*, vol. 23, n° 1, mars, 6 p.
- ROTERMANN, Michelle (2008). « Tendances du comportement sexuel et de l'utilisation du condom à l'adolescence – Santé en bref », Statistique Canada (n° 82-003-XPF au catalogue). *Rapports sur la santé*, vol. 19, n° 3, septembre, 6 p.
- SANTELLI, John S., Javaid KAISER, Lesley HIRSCH, Alice RADOSH, Linda SIMKIN, et Susan MIDDLESTADT (2004). « Initiation of Sexual Intercourse Among Middle School Adolescents: The Influence of Psychosocial Factors », *Journal of Adolescent Health*, vol. 34, n° 3, March, p. 200-208.
- STANTON, Bonita, Xiaoming LI, Lesley COTTREL, et Linda KALJEE (2001). « Early Initiation of Sex, Drug-Related Risk Behaviors, and Sensation-seeking Among Urban, Low-Income African-American Adolescents », *Journal of the National Medical Association*, vol. 93, n° 4, National Medical Association, p. 129-138.
- WILLARD, Jean C. et Charlotte A. SCHOENBORN (1995). « Relationship Between Cigarette Smoking and Other Unhealthy Behaviors Among Our Nation's Youth, United States, 1992 », *Advance Data*, n° 263, April, 12 p.

9

PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

FRANCINE BERNÈCHE et HÉLÈNE CAMIRAND

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

FAITS SAILLANTS

- Selon l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS) de 2010-2011, la majorité des élèves du secondaire évaluent leur état de santé comme excellent (27 %) ou très bon (44 %). Environ le quart (25 %) estime qu'il est bon. Enfin, une proportion minime des jeunes (4,3 %) le jugent négativement, soit passable ou mauvais.
- En général, les garçons ont une perception plus positive de leur santé que les filles : 75 % d'entre eux pensent être en excellente ou très bonne santé, comparativement à 67 % d'entre elles. L'écart entre garçons et filles tend à devenir plus marqué d'un niveau scolaire à l'autre.
- Lorsqu'ils vivent avec leurs deux parents (famille biparentale) ou en garde partagée, un peu plus de 7 élèves sur 10 (respectivement 75 % et 71 %) estiment être en excellente ou très bonne santé. La proportion des élèves qui perçoivent aussi positivement leur santé est nettement moindre (aux alentours de 60 %) pour les autres situations familiales.
- La proportion des élèves du secondaire qui évaluent leur santé comme excellente ou très bonne s'accroît avec le plus haut niveau de scolarité des parents, passant de 57 % lorsque le parent le plus scolarisé n'a pas de diplôme d'études secondaires à 74 % lorsqu'il a fait des études collégiales ou universitaires. De même, cette proportion est plus élevée chez les élèves dont les deux parents travaillent (73 %), par rapport à ceux dont un seul parent travaille (69 %) et à ceux n'ayant aucun parent en emploi (62 %).
- Les élèves qui pensent être moins à l'aise financièrement que les pairs de leur classe se différencient clairement par une perception moins positive de leur santé : 56 % d'entre eux la perçoivent comme excellente ou très bonne, comparativement à 71 % des élèves qui estiment être aussi à l'aise que les autres et à 78 % de ceux qui croient l'être plus.
- Le statut pondéral constitue un facteur important dans la perception de l'état de santé chez les élèves du secondaire. Les jeunes présentant de l'embonpoint et, surtout, de l'obésité sont nettement moins enclins à estimer leur état de santé excellent ou très bon (respectivement 61 % et 49 %) que les jeunes de poids normal (76 %).
- La perception de l'état de santé est aussi associée à la consommation de fruits et légumes. Les élèves dont la consommation suit les recommandations du Guide alimentaire canadien (GAC) pour leur âge et leur sexe sont plus susceptibles que les autres de se considérer en excellente ou très bonne santé, soit dans une proportion de 79 % (contre 67 %).
- La perception de l'état de santé est liée au niveau d'activité physique (loisir et transport) des élèves du secondaire. Beaucoup plus de jeunes actifs évaluent leur santé comme excellente ou très bonne, par rapport à ceux qui sont sédentaires (82 % c. 59 %).
- La perception de l'état de santé est étroitement associée à l'usage de la cigarette ainsi qu'à la consommation d'alcool et de drogues. Moins de la moitié des fumeurs actuels (41 %) pensent être en excellente ou très bonne santé, comparativement à la majorité des fumeurs débutants (63 %) et à une part encore plus importante des non-fumeurs (74 %). De même, les élèves qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue sur une période de 12 mois sont moins nombreux, en proportion, à évaluer leur santé comme excellente ou très bonne, par rapport à ceux qui n'en ont pas consommé (respectivement 69 % et 62 % c. 74 %).

INTRODUCTION

La perception de l'état de santé est un indicateur généralement utilisé dans les enquêtes populationnelles afin de cerner, de manière globale, la santé individuelle. Il est reconnu comme un indicateur fiable et valide, dont l'intérêt réside non seulement dans l'évaluation de la santé elle-même mais aussi dans les associations qui sont établies entre cette évaluation et diverses variables relatives aux caractéristiques sociodémographiques ou économiques, aux habitudes de vie ou encore à l'utilisation des services de santé (Bordeleau et Traoré, 2007; Shields et Shoostari, 2001; Levasseur, 2000).

Plusieurs facteurs ont été identifiés dans des études antérieures comme étant liés à l'autoévaluation de l'état de santé chez les adolescents. Le sexe est le premier d'entre eux, puisque les filles sont moins susceptibles que les garçons de percevoir leur santé comme excellente ou très bonne (Tremblay, Dahinten et Kohen, 2003). Les problèmes de santé chronique ou les épisodes dépressifs semblent d'ailleurs les toucher plus fréquemment. Dans l'ensemble, les facteurs psychosociaux¹ jouent un rôle déterminant dans la perception de l'état de santé chez les adolescents (Pico, 2007). La façon dont les adolescents, garçons ou filles, perçoivent leur santé est aussi associée à divers facteurs socioéconomiques. Ainsi, la perception négative de sa santé est davantage présente chez les adolescents qui sont souvent ou toujours stressés en raison de la situation économique de leur famille que chez ceux qui le sont rarement ou jamais (Hagquist, 1998).

Une étude sur l'autoévaluation de l'état de santé chez les adolescents canadiens en 2000-2001 montre que la propension à se dire en excellente ou très bonne santé est plus faible dans le cas de ceux qui fument tous les jours, abusent à l'occasion de l'alcool, ne pratiquent aucune activité physique de loisir ou souffrent d'obésité (Tremblay, Dahinten et Kohen, 2003). D'autres études sur les liens entre ces comportements (usage de la cigarette, consommation d'alcool, sédentarité) et la perception de l'état de santé chez les adolescents (Pico, 2007; Johnson et Richter, 2002) donnent des résultats qui vont dans le même sens. Tous ces facteurs n'expliquent pas à eux seuls l'autoévaluation que font les adolescents de leur état de santé, mais ils apparaissent déterminants dans l'interprétation des résultats.

Ce chapitre s'ouvre sur une courte présentation des aspects méthodologiques se rapportant à la perception de l'état de santé chez les élèves du secondaire. Les résultats sont ensuite exposés en commençant par une analyse selon le sexe et le niveau scolaire. Les croisements subséquents concernent d'abord certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques, soit la situation familiale, le plus haut niveau de scolarité et le statut d'emploi des parents, la perception de sa situation financière par l'élève, l'indice de défavorisation matérielle et sociale ainsi que le lieu de naissance. Viennent ensuite les résultats relatifs au statut pondéral et à certaines habitudes de vie, comme les habitudes alimentaires, l'activité physique, l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool ou de drogues. Les résultats présentés dans les tableaux sont généralement ventilés selon le sexe des élèves. En conclusion, un tour d'horizon des principaux constats permet de poursuivre la réflexion en matière de recherche.

9.1 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Les résultats sur la perception de l'état de santé chez les élèves du secondaire proviennent d'une question posée à tous au début du questionnaire, soit : « En général, dirais-tu que ta santé est : excellente, très bonne, bonne, passable, mauvaise? » (HV8.1). Pour l'analyse, les catégories « passable » et « mauvaise » sont toujours regroupées; les catégories « excellente » et « très bonne » le sont dans les croisements avec d'autres variables. Étant donné que les jeunes sont susceptibles d'avoir une perception très positive de leur santé et qu'une proportion minimale d'entre eux jugent leur santé passable ou mauvaise, les résultats seront présentés en mettant surtout l'accent sur les catégories « excellente » et « très bonne ».

Dans le présent chapitre, la perception de l'état de santé est mise en relation avec plusieurs variables. La définition de chacune de ces variables et les limites de leur utilisation sont précisées dans les différents chapitres dont elles sont l'objet principal.

1. Le volet santé mentale et psychosociale sera abordé dans le tome 2 du rapport de l'EQSJS.

9.2 RÉSULTATS

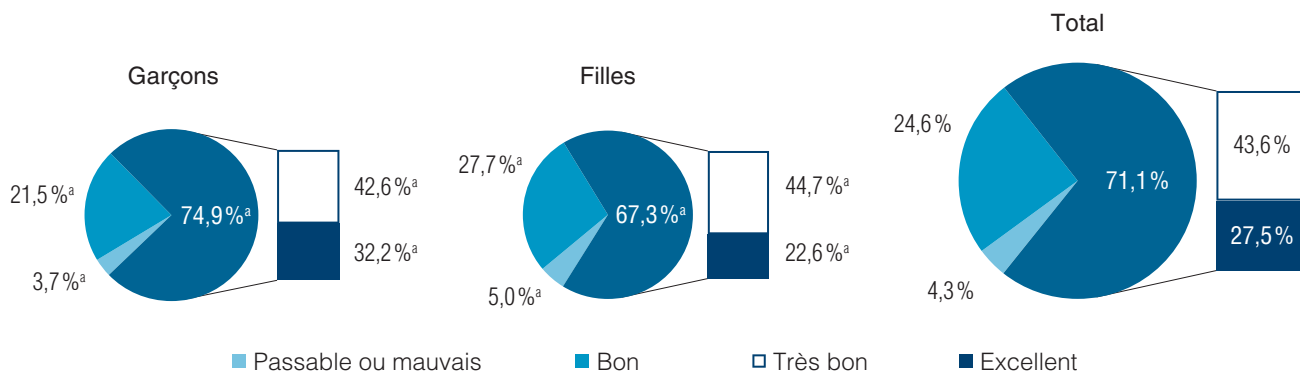
9.2.1 Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS, la quasi-totalité des élèves du secondaire estiment jouir d'au moins une bonne santé² : seulement 4,3 % d'entre eux considèrent que leur état de santé est passable ou mauvais (figure 9.1), les filles dans une proportion un peu plus grande que les garçons (5 % c. 3,7 %). Le regroupement des catégories « excellente » et « très bonne » met en évidence le fait que 71 % des élèves du secondaire (75 % des garçons et 67 % des filles) évaluent très positivement leur santé. Par ailleurs, environ le quart des jeunes (25 %) estiment que leur santé est bonne.

Les garçons se distinguent nettement par la proportion plus élevée d'entre eux qui évaluent leur état de santé comme excellent, soit près du tiers (32 %), comparative-ment à près du quart (23 %) des filles. Par contre, celles-ci sont plus nombreuses, en proportion, à se percevoir en bonne ou très bonne santé par rapport aux garçons (respectivement 28 % c. 21 % et 45 % c. 43 %).

Lorsqu'on analyse la perception de l'état de santé selon le niveau scolaire (tableau 9.1), on constate d'abord que la proportion des élèves du secondaire qui estiment être en excellente ou très bonne santé est plus élevée en 1^{re} secondaire que dans les autres niveaux. On note l'inverse pour les perceptions de santé « bonne » et « passable ou mauvaise » (par rapport à la 4^e et la 5^e secondaire). Cette observation générale gomme toutefois des différences notables selon le sexe. C'est en 5^e secondaire que les garçons se perçoivent davantage en excellente santé (36 %), tandis que les filles sont plus nombreuses à le faire en 1^{re} secondaire (29 %). Par ailleurs, la perception d'être en « bonne santé », qui concerne autour du cinquième de la population masculine quel que soit le niveau scolaire, passe de 20 % en 1^{re} secondaire à 30 % en 5^e secondaire chez les filles. Enfin, à mesure qu'ils avancent dans leurs études secondaires, les garçons tendent à évaluer moins souvent leur santé de façon négative (santé passable ou mauvaise) et les filles, plus souvent.

Figure 9.1
Perception de l'état de santé selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011



Note : Pour une catégorie donnée de la variable « perception de l'état de santé », le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

2. En combinant les catégories « excellente », « très bonne » et « bonne ».

Tableau 9.1

Perception de l'état de santé selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent	Très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%			
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	30,6 ^{a,b,c}	45,0 ^a	20,6 ^{a,b,c,d}	3,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	27,4 ^a	43,3	25,0 ^a	4,3
3 ^e secondaire	26,1 ^b	43,3	26,3 ^b	4,2
4 ^e secondaire	25,8 ^c	44,1	25,5 ^c	4,6 ^a
5 ^e secondaire	27,7 ^c	42,4 ^a	25,1 ^d	4,7 ^b
Garçons				
1 ^{re} secondaire	32,0 ^a	43,1	20,7 ^a	4,2 ^a
2 ^e secondaire	31,0 ^b	42,4	22,6 ^b	4,0
3 ^e secondaire	30,7 ^c	42,5	23,2 ^{a,c,d}	3,6
4 ^e secondaire	32,4 ^d	44,0 ^a	20,4 ^c	3,2 ^a
5 ^e secondaire	36,0 ^{a,b,c,d}	41,0 ^a	19,7 ^{b,d}	3,3
Filles				
1 ^{re} secondaire	29,1 ^{a,b,c}	47,1 ^{a,b,c,d}	20,5 ^{a,b,c}	3,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	23,5 ^{a,d}	44,2 ^a	27,6 ^a	4,7 ^a
3 ^e secondaire	21,2 ^b	44,2 ^b	29,8 ^b	4,8 ^b
4 ^e secondaire	19,3 ^a	44,2 ^c	30,5 ^a	5,9 ^c
5 ^e secondaire	20,1 ^{c,d}	43,8 ^d	30,1 ^c	6,1 ^{a,b}

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

9.2.2 Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

► Situation familiale

Parmi la population étudiante du secondaire, les jeunes qui vivent avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale) ont une perception plus positive de leur santé que les autres, suivis en cela par les élèves se trouvant en situation de garde partagée : 75 % des premiers estiment être en excellente ou très bonne santé, comparativement à 71 % des seconds. Les proportions avoisinent les 60 % pour les jeunes dont la situation familiale est différente (famille reconstituée, famille monoparentale ou autres) (tableau 9.2). Ces différences se retrouvent tant chez les garçons que chez les filles, à

une exception près³. À l'inverse, la proportion des jeunes estimant que leur santé est passable ou mauvaise est plus faible chez ceux qui vivent dans une famille biparentale ou en garde partagée (respectivement 3,2 % et 3,8 %) que chez ceux connaissant d'autres situations familiales (entre 6 % et 9 %).

► Plus haut niveau de scolarité et statut d'emploi des parents

Selon l'EQSJS, la proportion des élèves du secondaire qui se considèrent en excellente ou très bonne santé s'accroît avec la scolarité des parents : de 57 % chez les élèves dont le parent le plus scolarisé n'a pas de diplôme d'études secondaires (DES), elle passe à 65 % chez ceux ayant un parent titulaire de ce diplôme et s'élève

3. Dans la catégorie « excellent ou très bon », on ne décèle pas d'écart significatif entre les garçons vivant en situation de garde partagée (73 %) et ceux dont la situation familiale est « autre » (68 %).

Tableau 9.2
Perception de l'état de santé selon la situation familiale et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Situation familiale			
Biparentale	75,4 ^{a,b,c}	21,4 ^{a,b,c}	3,2 ^{a,b}
Reconstituée	62,2 ^a	31,8 ^a	6,0 ^{a,c}
Monoparentale	61,2 ^b	31,3 ^b	7,5 ^{a,d}
Garde partagée	71,2 ^{a,b,c}	25,0 ^{a,b,c}	3,8 ^{c,d}
Autres	59,1 ^c	31,5 ^c	9,4 ^{b,c}
Garçons			
Biparentale	78,4 ^{a,b,c}	18,9 ^{a,b}	2,7 ^{a,b,c,d}
Reconstituée	67,2 ^a	27,1 ^a	5,7 ^a
Monoparentale	66,9 ^b	27,4 ^b	5,7 ^b
Garde partagée	73,0 ^{a,b}	22,8 ^{a,b}	4,3 ^{b,c}
Autres	67,6 ^c	24,0	8,4 ^{**d}
Filles			
Biparentale	72,2 ^{a,b,c}	24,0 ^{a,b,c}	3,8 ^{a,b}
Reconstituée	57,9 ^a	35,9 ^a	6,2 ^{a,c}
Monoparentale	55,6 ^b	35,2 ^b	9,2 ^{a,d}
Garde partagée	69,2 ^{a,b,c}	27,5 ^{a,b,c}	3,3 ^{c,d}
Autres	52,1 ^c	37,7 ^c	10,2 ^{b,c}

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

à 74 % lorsque le parent a atteint un niveau collégial ou universitaire (tableau 9.3). Parallèlement, les proportions d'élèves percevant leur état de santé comme bon ou comme passable ou mauvais diminuent à mesure que le plus haut niveau de scolarité des parents augmente. Les mêmes constatations peuvent être faites pour les garçons et les filles.

Dans l'ensemble, les élèves qui n'ont aucun parent en emploi jugent moins favorablement leur état de santé que ceux dont un ou deux parents travaillent (tableau 9.3). Ainsi, 62 % des premiers estiment être en excellente ou très bonne santé, comparativement à 69 % des élèves ayant un parent en emploi et à 73 % de ceux en ayant deux. À l'inverse, les proportions de jeunes se percevant en bonne santé ou considérant leur état de santé comme passable ou mauvais sont plus élevées pour ceux n'ayant

aucun parent en emploi (respectivement 30 % et 8 %) que pour ceux en comptant un (26 % et 4,8 %) ou deux (23 % et 3,6 %). Des conclusions semblables peuvent être émises pour les garçons⁴ et les filles pris séparément.

► Perception de sa situation financière

Les résultats obtenus en croisant la perception de son état de santé par l'élève avec celle de sa situation financière suivent une forme de gradient, quelle que soit la catégorie observée (tableau 9.4). Ainsi, les élèves qui estiment être plus à l'aise financièrement que les pairs de leur classe présentent toujours les résultats les plus positifs quant à leur état de santé, suivis par ceux qui pensent être aussi à l'aise que les autres et, en dernier lieu, par les jeunes qui se considèrent moins à l'aise. Dans la catégorie « excellente ou très bonne », les proportions passent de 78 % chez les premiers à 71 % chez les seconds,

4. Chez les garçons, on ne décèle pas de différence significative entre les élèves sans parent en emploi (24 %) et les autres (23 %, un parent; 20 %, deux parents) pour la catégorie « bon » état de santé, ainsi qu'entre les élèves ayant un parent en emploi (3,9 %) et les autres (6 %, aucun parent; 3,3 %, deux parents) pour la catégorie « passable ou mauvais ».

pour baisser à 56 % chez les derniers. À l'inverse, alors que seulement 3,0 % des jeunes s'estimant plus à l'aise financièrement évaluent leur santé comme passable ou mauvaise, la proportion atteint 3,8 % chez ceux qui

pensent être aussi à l'aise et grimpe à 10 % chez ceux qui jugent l'être moins. Ces constats valent aussi pour les garçons et les filles pris séparément.

Tableau 9.3

Perception de l'état de santé selon le plus haut niveau de scolarité et le statut d'emploi des parents et selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Plus haut niveau de scolarité des parents¹			
Inférieur au DES	57,4 ^a	34,4 ^a	8,2 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	65,3 ^a	29,4 ^a	5,4 ^a
Études collégiales ou universitaires	74,1 ^a	22,3 ^a	3,5 ^a
Garçons			
Inférieur au DES	63,7 ^a	28,9 ^a	7,4 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	70,5 ^a	24,9 ^a	4,7 ^a
Études collégiales ou universitaires	77,5 ^a	19,6 ^a	2,9 ^a
Filles			
Inférieur au DES	52,5 ^a	38,7 ^a	8,8 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	59,6 ^a	34,3 ^a	6,1 ^a
Études collégiales ou universitaires	70,6 ^a	25,2 ^a	4,2 ^a
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	72,9 ^a	23,4 ^a	3,6 ^a
Un parent en emploi	69,1 ^a	26,1 ^a	4,8 ^a
Aucun parent en emploi	62,0 ^a	30,1 ^a	8,0 ^a
Garçons			
Deux parents en emploi	76,4 ^{a,b}	20,4 ^a	3,3 ^a
Un parent en emploi	72,7 ^a	23,4 ^a	3,9
Aucun parent en emploi	70,3 ^b	24,0	5,7 ^{*a}
Filles			
Deux parents en emploi	69,5 ^a	26,5 ^a	4,0 ^a
Un parent en emploi	65,3 ^a	28,9 ^a	5,7 ^a
Aucun parent en emploi	53,9 ^a	35,9 ^a	10,1 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Plus haut niveau de scolarité atteint par le parent (ou adulte responsable de l'enfant) le plus scolarisé ou le parent unique.

Note : Pour une variable et une population données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 9.4

Perception de l'état de santé selon la perception de sa situation financière¹ et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	78,1 ^a	18,9 ^a	3,0 ^a
Aussi à l'aise	70,7 ^a	25,6 ^a	3,8 ^a
Moins à l'aise	55,9 ^a	33,9 ^a	10,1 ^a
Garçons			
Plus à l'aise	80,8 ^a	16,5 ^a	2,7 ^a
Aussi à l'aise	73,8 ^a	22,9 ^a	3,4 ^a
Moins à l'aise	61,7 ^a	30,0 ^a	8,3 ^a
Filles			
Plus à l'aise	74,4 ^a	22,1 ^a	3,4 ^a
Aussi à l'aise	67,8 ^a	28,0 ^a	4,1 ^a
Moins à l'aise	51,4 ^a	37,1 ^a	11,6 ^a

1. Perception par l'élève de sa situation financière et de celle de sa famille par rapport à la moyenne des élèves de sa classe.

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Indice de défavorisation matérielle et sociale

Parmi l'ensemble des élèves du secondaire, ceux qui vivent dans un milieu très favorisé (quintile 1 de l'indice de défavorisation matérielle et sociale) jugent leur santé plus favorablement que les autres. Environ les trois quarts (75 %) de ces jeunes pensent ainsi être en excellente ou très bonne santé, comparativement à des proportions avoisinant les 70 % pour ceux des quintiles 2 à 5 (tableau 9.5). Les proportions des quintiles 2 et 3 ne diffèrent pas significativement entre elles (72 % et 71 %), mais elles s'avèrent plus élevées que celles des deux derniers quintiles (les moins favorisés). Les quintiles 4 et 5 présentent en effet les plus faibles proportions d'élèves ayant une perception très positive de leur santé, soit 69 % et 68 % respectivement. Ces observations s'appliquent également aux résultats relatifs aux filles; chez les garçons,

les deux premiers quintiles ne présentent pas d'écarts significatifs entre eux, de même que les trois derniers, quelle que soit la perception de l'état de santé.

► Lieu de naissance de l'élève et celui de ses parents

Finalement, le croisement de la perception de l'état de santé avec le lieu de naissance de l'élève et avec celui de ses parents ne montre pas d'association entre ces variables, tant pour les garçons que pour les filles. Parmi les élèves nés à l'extérieur du Canada, la distinction entre ceux qui sont arrivés au pays depuis cinq ans ou moins et ceux qui le sont depuis six ans ou plus ne permet pas non plus de déceler de lien avec la perception de l'état de santé (données non présentées).

Tableau 9.5

Perception de l'état de santé selon l'indice de défavorisation matérielle et sociale et selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Indice de défavorisation matérielle et sociale			
1 – Très favorisé	75,5 ^{a,b,c}	21,4 ^{a,b,c}	3,1 ^{a,b}
2	72,0 ^{a,d}	24,3 ^{a,c}	3,7 ^c
3	70,6 ^{b,c}	25,2 ^b	4,3 ^a
4	68,7 ^{a,b}	26,8 ^a	4,5 ^{b,c}
5 – Très défavorisé	67,7 ^{c,d}	26,5 ^c	5,8 ^{a,b,c}
Garçons			
1 – Très favorisé	77,9 ^{a,b,c}	19,5 ^{a,b,c}	2,6 ^{a,b}
2	76,3 ^{d,e}	20,6 ^d	3,1 ^c
3	74,0 ^a	22,6 ^a	3,4
4	73,0 ^{b,d}	23,3 ^{b,d}	3,7 ^a
5 – Très défavorisé	72,7 ^{c,e}	22,6 ^c	4,7 ^{b,c}
Filles			
1 – Très favorisé	73,1 ^{a,b,c}	23,4 ^{a,b,c}	3,5 ^{a,b}
2	67,8 ^{a,c}	27,9 ^a	4,3 ^c
3	67,3 ^{b,d}	27,6 ^{b,c}	5,0 ^a
4	64,5 ^{a,b}	30,2 ^b	5,3 ^b
5 – Très défavorisé	62,5 ^{c,d}	30,5 ^c	6,9 ^{a,b,c}

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

9.2.3 Selon le statut pondéral et certaines habitudes de vie

► Statut pondéral

Les élèves de poids normal se distinguent nettement des autres par une perception plus favorable de leur état de santé. Un peu plus des trois quarts (76 %) de ces jeunes estiment être en excellente ou très bonne santé, et seulement 2,8 % jugent leur état de santé passable ou mauvais (tableau 9.6). Les jeunes dont le poids est insuffisant suivent avec 73 % d'entre eux pensant jouir d'une excellente ou très bonne santé, mais la proportion baisse abruptement à 61 % chez ceux présentant de l'embonpoint et même à 49 % chez ceux qui souffrent d'obésité. Par ailleurs, plus du dixième de ces derniers

(13 %) évaluent négativement leur santé, estimant qu'elle est passable ou mauvaise, comparativement à 6 % des élèves qui font de l'embonpoint et à 4,4 % des élèves de poids insuffisant. Ces différences, de même que celle relative au poids normal (2,8 %), sont toutes significatives.

La répartition des proportions relatives à la perception de l'état de santé selon le statut pondéral suscite les mêmes observations chez les garçons pour ce qui est de l'état de santé « excellent ou très bon ». Chez les filles, toutefois, on ne décèle pas de différence significative entre les proportions de celles qui ont un poids normal ou un poids insuffisant et celles qui estiment être en excellente ou très bonne santé (respectivement 71 % et 73 %).

Tableau 9.6
Perception de l'état de santé selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	72,6 ^a	23,0 ^a	4,4 ^a
Poids normal	76,0 ^a	21,3 ^b	2,8 ^a
Embonpoint	61,4 ^a	32,4 ^{a,b}	6,3 ^a
Obésité	48,6 ^a	38,5 ^{a,b}	13,0 ^a
Garçons			
Poids insuffisant	72,3 ^a	22,8 ^a	4,9 ^{*a}
Poids normal	81,3 ^a	16,8 ^a	1,9 ^{a,b}
Embonpoint	66,0 ^a	28,9 ^a	5,1 ^b
Obésité	49,6 ^a	37,8 ^a	12,6 ^{a,b}
Filles			
Poids insuffisant	72,7 ^a	23,2 ^{a,b}	4,1 ^a
Poids normal	70,8 ^b	25,7 ^{a,b}	3,6 ^b
Embonpoint	53,6 ^{a,b}	38,1 ^a	8,3 ^{a,b}
Obésité	47,1 ^{a,b}	39,4 ^b	13,5 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note: Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Habitudes alimentaires

La consommation de fruits et de légumes constitue l'un des éléments à considérer pour le maintien d'une bonne santé. Les résultats sur la perception de l'état de santé montrent une nette différence entre les élèves qui suivent les recommandations du GAC⁵ et ceux qui ne les respectent pas: 79% des premiers se considèrent en excellente ou très bonne santé, par rapport à 67% des seconds (tableau 9.7).

Lorsqu'ils suivent les recommandations du GAC, plus de 8 garçons sur 10 (84%) estiment jouir d'une excellente ou très bonne santé; la proportion est de 7 sur 10 (71%) chez ceux qui ne les suivent pas. Les proportions sont respectivement de 74% et 63% chez les filles. Par ailleurs, les filles qui consomment quotidiennement un

nombre de portions de fruits et légumes conforme aux recommandations du GAC sont proportionnellement moins nombreuses que les autres à considérer que leur santé est bonne (22% c. 31%) ou qu'elle est passable ou mauvaise (3,7% c. 6%). Chez les garçons, les proportions s'établissent respectivement à 14% contre 25%, et à 2,3% contre 4,1%.

Les résultats d'autres indicateurs relatifs aux habitudes alimentaires vont dans le même sens que les précédents, que ce soit des indicateurs établis en fonction des recommandations du GAC (consommation quotidienne de trois portions ou plus de produits laitiers) ou en ce qui a trait à de moins bonnes habitudes (consommation quotidienne de boissons sucrées, grignotines ou sucreries; consommation de malbouffe au restaurant au moins trois fois par

5. Le Guide alimentaire canadien (GAC) de 2007 recommande que les garçons et les filles âgés de 9 à 13 ans consomment minimalement 6 portions de fruits et légumes par jour; la recommandation passe à 7 portions quotidiennes pour les filles de 14-18 ans et à 8 portions pour les garçons du même âge. Voir le chapitre 3 pour plus de détails.

Tableau 9.7

Perception de l'état de santé selon la consommation de fruits et légumes et selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Consommation de fruits et légumes			
Selon les recommandations quotidiennes du GAC ¹	79,0 ^a	18,0 ^a	3,0 ^a
Moins que le nombre recommandé par jour	67,1 ^a	27,9 ^a	4,9 ^a
Garçons			
Selon les recommandations quotidiennes du GAC ¹	83,6 ^a	14,1 ^a	2,3 ^a
Moins que le nombre recommandé par jour	70,8 ^a	25,1 ^a	4,1 ^a
Filles			
Selon les recommandations quotidiennes du GAC ¹	74,4 ^a	21,9 ^a	3,7 ^a
Moins que le nombre recommandé par jour	63,4 ^a	30,8 ^a	5,8 ^a

1. Le Guide alimentaire canadien (GAC) de 2007 recommande que la consommation minimale de fruits et légumes soit de 6 portions par jour pour les garçons et les filles de 9-13 ans, de 7 portions pour les filles de 14-18 ans et de 8 portions pour les garçons du même âge.

Note: Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

semaine) (voir le tableau A9.1). Dans tous les cas, les élèves dont les habitudes alimentaires contribuent à un bon état de santé sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir une perception très positive (santé excellente ou très bonne).

► Activité physique

La proportion des élèves du secondaire qui perçoivent leur état de santé comme excellent ou très bon diffère nettement selon leur niveau d'activité physique⁶. C'est parmi les jeunes actifs qu'elle est la plus élevée (82 %) et parmi les sédentaires qu'elle est la plus faible (59 %) (tableau 9.8). Étonnamment, les élèves « très peu actifs » sont un peu plus nombreux, en proportion (69 %), à se considérer en excellente ou très bonne santé que ceux qui sont « un peu actifs » (65 %). La perception de l'état de santé chez les filles suit le même schéma; c'est également le cas chez les garçons, mais on ne décèle pas chez eux

d'écart significatif entre les élèves un peu actifs et ceux qui le sont très peu. L'interprétation de ces derniers résultats appelle des analyses plus poussées, étant donné que les distinctions entre ces catégories intermédiaires sont plus fines qu'entre les catégories extrêmes.

Une très faible proportion des élèves actifs, de l'ordre de 2 % tant chez les garçons que chez les filles, estiment que leur état de santé est passable ou mauvais. La proportion s'élève aux alentours de 4 % parmi les élèves très peu actifs et grimpe à plus de 7 % chez les sédentaires, ce qui constitue une différence notable par rapport aux autres élèves⁷.

6. Activité physique de loisir et de transport. Les résultats relatifs à cet indicateur sont analysés de façon détaillée au chapitre 4.

7. Seules les filles un peu actives présentent une proportion qui ne diffère pas significativement de celle des sédentaires dans la catégorie état de santé « passable ou mauvais » (respectivement 6 % et 8 %).

Tableau 9.8
Perception de l'état de santé selon le niveau d'activité physique¹ et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Niveau d'activité physique			
Actif	82,4 ^a	15,3 ^{a,b}	2,3 ^{a,b}
Moyennement actif	74,0 ^a	22,7 ^{a,b}	3,2 ^a
Un peu actif	64,9 ^a	30,3 ^a	4,7 ^a
Très peu actif	68,7 ^a	27,3 ^b	4,0 ^b
Sédentaire	59,2 ^a	33,2 ^b	7,6 ^{a,b}
Garçons			
Actif	84,3 ^{a,b}	13,4 ^{a,b}	2,3 ^{*a}
Moyennement actif	76,7 ^{a,b}	20,7 ^{a,b}	2,6 ^{*b}
Un peu actif	67,9 ^a	28,4 ^a	3,7 ^{**c}
Très peu actif	69,6 ^b	26,1 ^b	4,3 ^a
Sédentaire	61,9 ^{a,b}	30,9 ^b	7,2 ^{a,b,c}
Filles			
Actif	79,2 ^{a,b}	18,4 ^{a,b}	2,4 ^{a,b,c}
Moyennement actif	71,3 ^a	24,8 ^{a,b}	3,9 ^a
Un peu actif	62,2 ^{a,b}	32,1 ^b	5,7 ^{*b}
Très peu actif	68,0 ^b	28,2 ^a	3,7 ^c
Sédentaire	57,1 ^{a,b}	34,9 ^a	7,9 ^{a,c}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

1. Activité physique de loisir et de transport.

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011.

► Usage de la cigarette

Les résultats de l'EQSJS mettent en évidence la différence très nette qui existe, parmi les élèves du secondaire, entre les fumeurs actuels et les autres jeunes quant à la perception de leur état de santé (tableau 9.9). Cette différence se manifeste non seulement à l'égard des non-fumeurs mais aussi par rapport aux fumeurs débutants. Alors qu'environ 4 fumeurs sur 10 pensent être en excellente ou très bonne santé (41 %), la proportion augmente à 6 sur 10 chez les fumeurs débutants (63 %) jusqu'à près des trois quarts chez les non-fumeurs (74 %). Par ailleurs, les fumeurs actuels sont beaucoup plus nombreux que les autres élèves à juger négativement leur santé : 13 % l'estiment passable ou mauvaise, comparativement à 6 % des fumeurs débutants et à 3,5 % des non-fumeurs.

Il est à noter que chez les fumeurs actuels, les jeunes qui jugent leur santé bonne (45 %) tendent à être plus nombreux que ceux qui la considèrent excellente ou très bonne (41 %). Ces résultats semblent tenir en grande partie au fait que chez les jeunes fumeuses, une forte proportion pensent que leur santé est bonne (51 %), tandis qu'une proportion nettement moindre – le tiers d'entre elles (34 %) – croient être en excellente ou très bonne santé.

Tableau 9.9

Perception de l'état de santé selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Statut de fumeur			
Fumeurs actuels	41,5 ^a	45,1 ^a	13,5 ^a
Fumeurs débutants	63,0 ^a	30,8 ^a	6,1 ^a
Non-fumeurs	74,1 ^a	22,5 ^a	3,5 ^a
Garçons			
Fumeurs actuels	48,9 ^a	39,8 ^a	11,3 ^a
Fumeurs débutants	68,8 ^a	25,8 ^a	5,4 ^{*a}
Non-fumeurs	77,3 ^a	19,7 ^a	3,0 ^a
Filles			
Fumeurs actuels	33,8 ^a	50,5 ^a	15,7 ^a
Fumeurs débutants	58,1 ^a	35,2 ^a	6,7 ^{*a}
Non-fumeurs	70,7 ^a	25,3 ^a	4,0 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Note: Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

► Consommation d'alcool

Les résultats de l'EQSJS indiquent que, parmi l'ensemble des élèves du secondaire, ceux qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de 12 mois sont moins nombreux, en proportion, à juger leur santé excellente ou très bonne que ceux qui n'en ont pas consommé (69 % c. 74 %) (tableau 9.10). Toutefois, chez les garçons, on ne décèle pas de lien entre la perception de l'état de santé et la consommation d'alcool, tandis que chez les filles les différences sont très nettes entre celles qui ont bu de l'alcool dans la dernière année et celles qui se sont abstenues de le faire (64 % c. 73 %, santé excellente ou très bonne).

La consommation excessive d'alcool, définie comme la prise de cinq consommations ou plus en une même occasion, est également liée à la perception de l'état de santé chez les élèves du secondaire. Les jeunes qui ont abusé de l'alcool au moins une fois sur une période de 12 mois sont en effet susceptibles d'évaluer moins positivement leur santé : 68 % d'entre eux estiment être en excellente ou très bonne santé, comparativement à 73 % de ceux qui n'ont pas eu un tel comportement (voir le tableau A9.2). Dans le cas d'abus d'alcool, les résultats vont dans le même sens pour les garçons et pour les filles.

► Consommation de drogues

Selon les résultats de l'EQSJS, la perception de leur état de santé par les élèves du secondaire est étroitement liée à la consommation de drogues. L'écart est notable entre les jeunes qui n'ont consommé aucune drogue sur une période de 12 mois et les autres (tableau 9.11). Près des trois quarts des non-consommateurs (74 %) perçoivent leur état de santé comme excellent ou très bon, et seulement 3,4 % jugent qu'il est passable ou mauvais. Par contre, environ 62 % des élèves qui ont pris de la drogue considèrent très favorablement leur santé, et plus d'un consommateur sur 20 (7 %) estime que sa santé est passable ou mauvaise. Des constats du même ordre peuvent être faits pour les garçons et les filles pris séparément.

Un peu plus des trois quarts (77 %) des garçons qui n'ont consommé aucune drogue sur 12 mois jugent leur santé excellente ou très bonne, comparativement aux deux tiers environ de ceux qui en ont pris (68 %). La différence est aussi nette entre les filles qui ont consommé ou non de la drogue au cours d'une période de 12 mois : 71 % des non-consommatrices évaluent très positivement leur santé (excellente ou très bonne), comparativement à 55 % des consommatrices.

Tableau 9.10
Perception de l'état de santé selon la consommation d'alcool¹ et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Consommation d'alcool			
A consommé de l'alcool	69,1 ^a	26,2 ^a	4,7 ^a
N'a pas consommé d'alcool	74,2 ^a	22,0 ^a	3,7 ^a
Garçons			
A consommé de l'alcool	74,4	21,9	3,7
N'a pas consommé d'alcool	75,6	20,8	3,6
Filles			
A consommé de l'alcool	63,6 ^a	30,7 ^a	5,7 ^a
N'a pas consommé d'alcool	72,8 ^a	23,3 ^a	3,9 ^a

1. Au cours des 12 derniers mois.

Note: Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau 9.11
Perception de l'état de santé selon la consommation de drogues¹ et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Consommation de drogues			
A consommé des drogues	61,8 ^a	31,3 ^a	6,9 ^a
N'a pas consommé de drogues	74,4 ^a	22,2 ^a	3,4 ^a
Garçons			
A consommé des drogues	67,9 ^a	26,7 ^a	5,4 ^a
N'a pas consommé de drogues	77,4 ^a	19,6 ^a	3,0 ^a
Filles			
A consommé des drogues	55,1 ^a	36,5 ^a	8,5 ^a
N'a pas consommé de drogues	71,4 ^a	24,8 ^a	3,8 ^a

1. Au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête.

Note: Pour une population donnée (total, garçons, filles), le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

La relation entre la perception de l'état de santé et l'indice DEP_ADO⁸ va dans le sens des constats précédents sur la consommation d'alcool et de drogues, à savoir que la proportion des élèves qui s'estiment en excellente ou très bonne santé augmente sensiblement avec l'atténuation du degré de gravité des problèmes liés à cette consommation (voir le tableau A9.3). La proportion passe en effet de 44 % chez les élèves présentant – sous toutes réserves – des problèmes importants (feu rouge) à 57 % chez ceux dont les problèmes sont considérés « en émergence » (feu jaune), puis à 74 % chez ceux pour qui aucune consommation problématique n'est décelée (feu vert). Cette augmentation est observée tant chez les garçons que chez les filles, même si les proportions diffèrent. Il importe de rappeler que près de 9 élèves du secondaire sur 10 obtiennent un score qui les classe dans le groupe « feu vert » de l'indice DEP-ADO (données non présentées). À noter également que la proportion des élèves évaluant leur santé comme passable ou mauvaise est particulièrement importante chez ceux se retrouvant dans les groupes « feu jaune » (8 %) et, surtout, « feu rouge » (14 %). Dans ce dernier groupe, la proportion atteint 11 % chez les garçons et 18 % chez les filles.

CONCLUSION

En 2010-2011, dans les écoles secondaires du Québec, parmi l'ensemble des élèves, environ 7 sur 10 évaluent leur état de santé comme excellent ou très bon. Par ailleurs, le quart le considère bon, alors que moins de 5 % le jugent passable ou mauvais. Si l'on combine ces derniers résultats, on obtient une proportion (29 %) de jeunes évaluant leur santé comme bonne, passable ou mauvaise qui peut être considérée comme « étonnamment élevée » à un âge où « les adolescents pourraient s'attendre à être en très bonne ou en excellente santé » (Tremblay, Dahinten et Kohen, 2003).

Les filles tendent à avoir une perception moins positive de leur santé que les garçons. Alors qu'en 1^{er} secondaire, près d'une fille sur trois estime être en excellente santé, elles ne sont qu'environ le cinquième à avoir cette perception à partir de la 3^e secondaire. Chez les garçons, par contre, la perception très positive de l'état de santé ne varie à peu près pas tout au long de leur parcours scolaire. C'est aussi le constat que font Tremblay, Dahinten et Kohen (2003) dans leur étude, à savoir que les garçons tendent à juger plus favorablement leur santé que les filles, et que chez celles-ci l'autoévaluation devient moins positive à partir du milieu de l'adolescence, soit vers 15 ans⁹.

Plusieurs caractéristiques sociodémographiques et économiques sont associées à la perception de l'état de santé chez les élèves du secondaire. Au premier plan, le croisement avec la situation familiale rend compte d'une perception plus souvent positive chez les élèves vivant en tout temps avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale) ou en temps partagé (garde partagée), comparativement à ceux habitant avec un seul de leurs parents (famille reconstituée ou monoparentale) ou se trouvant dans d'autres situations. Les résultats relatifs à la situation socioéconomique vont tous dans le même sens, à savoir que les élèves dont la situation est moins favorable sont moins nombreux, en proportion, à avoir une perception très positive de leur santé. Les proportions d'élèves évaluant leur santé comme excellente ou très bonne restent généralement en-deçà de 70 % lorsqu'ils s'estiment moins à l'aise financièrement que leurs pairs, que le parent le plus scolarisé n'a pas de DES, qu'aucun parent ne travaille et qu'ils se classent dans les quintiles 4 et 5 (très défavorisés) de l'indice de défavorisation matérielle et sociale. En contrepartie, les proportions s'élèvent à plus de 70 % pour les catégories traduisant des situations plus favorables (jeunes pensant être plus à l'aise financièrement, études postsecondaires pour l'un des parents ou les deux, deux parents en emploi et classement dans le quintile 1 de l'indice de défavorisation matérielle et sociale).

8. L'indice DEP_ADO est un outil de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les jeunes (Landry et autres, 2004). Voir le chapitre 7 sur la consommation d'alcool et de drogues pour une définition plus élaborée de cet indice.

9. Selon l'EQSJS, les élèves de cet âge se retrouvent surtout en 3^e et en 4^e secondaire. Voir le chapitre 2 pour plus de détails.

L'analyse de la perception de l'état de santé selon le statut pondéral et les habitudes de vie montre à quel point cette perception varie dans le sens attendu. Ainsi, les élèves qui souffrent d'obésité évaluent beaucoup moins positivement leur santé que ceux de poids normal (49 % c. 76 % dans la catégorie « excellente ou très bonne »). Dans tous les cas, la perception est moins positive lorsque le comportement est jugé plus nuisible à la santé. Les jeunes sédentaires sont nettement moins nombreux, en proportion, à se considérer en excellente ou très bonne santé que les jeunes actifs. La perception très positive de l'état de santé est plus répandue chez les élèves dont les habitudes alimentaires vont dans le sens des recommandations du GAC que chez ceux qui ne les suivent pas. Parmi les élèves du secondaire, 41 % des fumeurs actuels, 69 % des consommateurs d'alcool et 62 % des consommateurs de drogues pensent être en excellente ou très bonne santé, comparativement à 74 % des non-fumeurs ainsi que des non-consommateurs. Le plus souvent, les constats émis pour l'ensemble des élèves concernent autant les filles et les garçons pris séparément. Il est toutefois à noter qu'on ne décèle pas d'écart significatif entre les garçons qui consomment de l'alcool et ceux qui n'en consomment pas (période de 12 mois), contrairement aux filles qui sont plus nombreuses à avoir une perception très positive de leur santé lorsqu'elles ne boivent pas.

Les résultats sur la perception de l'état de santé chez les élèves du secondaire rejoignent ceux d'autres études sur la question, notamment celle portant sur les facteurs liés à l'autoévaluation de la santé chez les adolescents (Tremblay, Dahinten et Kohen, 2003). Les auteurs mettent en évidence la perception plus positive des garçons par rapport aux filles ainsi que celle des jeunes plus favorisés par rapport à ceux dont le statut socioéconomique est moindre. Les résultats montrent également que la perception des jeunes est étroitement associée à plusieurs facteurs potentiellement modifiables (entre autres, le statut pondéral, les habitudes alimentaires, l'activité physique, l'usage de la cigarette et la consommation d'alcool ou de drogues), les jeunes paraissant être pleinement conscients des effets de leurs habitudes de vie ou de leurs comportements sur leur santé et leur bien-être. Ces constats peuvent être interprétés à la lumière des résultats présentés dans les chapitres précédents, qui donnent la mesure de la présence plus ou moins importante de ces habitudes ou comportements parmi la population des élèves du secondaire.

Les liens existant entre la perception de l'état de santé et plusieurs habitudes de vie adoptées par les élèves du secondaire appellent une meilleure compréhension des facteurs positifs et des comportements à risque, éventuellement grâce à des recherches ou des analyses plus poussées. D'une part, les jeunes semblent connaître les retombées néfastes pour la santé de certains comportements et une certaine proportion d'entre eux les expérimentent effectivement. D'autre part, on peut se demander dans quelle mesure l'évolution et la fréquence de ces comportements parmi les élèves reflètent cette prise de conscience et à quels facteurs pourrait être attribué le décalage potentiellement observé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BORDELEAU, M., et I. TRAORÉ (2007). « Santé générale, santé mentale et stress au Québec. Regard sur les liens avec l'âge, le sexe, la scolarité et le revenu », Série *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Zoom santé*, Institut de la statistique du Québec, juin (version révisée), 4 p.
- HAGQUIST, C. E. (1998). « Economic stress and perceived health among adolescents in Sweden », *Journal of adolescent health*, vol. 22, n° 3, mars, p. 250-257.
- JOHNSON, P. B., et L. RICHTER (2002). « The relationship between smoking, drinking and adolescents' self-perceived health and the frequency of hospitalization. Analyses from the 1997 National Household Survey on Drug Abuse », *Journal of adolescent health*, vol. 30, n° 3, p. 175-183.
- LANDRY, M., et autres (2004). « La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques », *Drogues, santé et société*, vol. 3, n° 1, p. 20-37.
- LEVASSEUR, M. (2000). « Perception de l'état de santé », dans *Enquête sociale et de santé 1998*, 2^e édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 12, p. 259-271.
- PICO, B. F. (2007). « Self-perceived health among adolescents: the role of gender and psychosocial factors », *European Journal of Pediatrics*, vol. 166, n° 7, July, p. 701-708.
- SANTÉ CANADA (2007). *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien : Ressource à l'intention des éducateurs et communicateurs*, [En ligne]. [www.hc-sc.gc.ca/fn-an/food-guide-aliment/educ-comm/resource-ressource-fra.php].
- SHIELDS, M. (2008). « Appartenance à la communauté et autoévaluation de l'état de santé », *Rapports sur la santé*, vol. 19, n° 2, juin, p. 1-10 (Statistique Canada, n° 82-003-X au catalogue).
- SHIELDS, M., et S. SHOOSHTARI (2001). « Déterminants de l'autoévaluation de la santé », *Rapports sur la santé*, vol. 3, n° 1, décembre, p. 39-63 (Statistique Canada, n° 82-003 au catalogue).
- TREMBLAY, S., S. DAHINTEN, et D. KOHEN (2003). « Facteurs liés à l'autoévaluation de l'état de santé chez les adolescents », *Supplément aux Rapports sur la santé*, vol. 14, p. 7-17 (Statistique Canada, n° 82-003 au catalogue).

ANNEXE

Tableau A9.1
Perception de l'état de santé selon certaines habitudes alimentaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Consommation de produits laitiers			
3 portions ou plus par jour	75,9 ^a	20,7 ^a	3,3 ^a
Moins de 3 portions par jour	66,5 ^a	28,4 ^a	5,2 ^a
Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries			
Au moins une fois par jour	66,4 ^a	27,7 ^a	5,8 ^a
Moins d'une fois par jour	73,0 ^a	23,3 ^a	3,6 ^a
Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte			
3 fois ou plus par semaine d'école	66,4 ^a	27,9 ^a	5,7 ^a
Moins de 3 fois par semaine d'école	73,1 ^a	23,2 ^a	3,7 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau A9.2
Perception de l'état de santé selon la consommation excessive d'alcool¹ et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Consommation excessive d'alcool			
Au moins une fois ²	67,8 ^a	27,1 ^a	5,1 ^a
Aucune fois ³	73,5 ^a	22,8 ^a	3,7 ^a
Garçons			
Au moins une fois ²	73,7 ^a	22,2	4,1 ^a
Aucune fois ³	75,7 ^a	20,9	3,4 ^a
Filles			
Au moins une fois ²	61,5 ^a	32,3 ^a	6,1 ^a
Aucune fois ³	71,3 ^a	24,6 ^a	4,1 ^a

1. Définie comme 5 consommations ou plus lors d'une même occasion.

2. Au cours des 12 derniers mois.

3. Parmi les élèves qui ont consommé ou non de l'alcool au cours des 12 derniers mois.

Note : Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau A9.3

Perception de l'état de santé selon l'indice DEP-ADO¹ et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Indice DEP-ADO			
Feu vert	73,6 ^a	22,9 ^a	3,5 ^a
Feu jaune	56,8 ^a	35,1 ^a	8,1 ^a
Feu rouge	43,6 ^a	42,6 ^a	13,8 ^a
Garçons			
Feu vert	77,0 ^a	19,9 ^a	3,1 ^a
Feu jaune	65,2 ^a	28,3 ^a	6,6 ^{*a}
Feu rouge	50,4 ^a	39,0 ^a	10,6 ^a
Filles			
Feu vert	70,2 ^a	25,9 ^{a,b}	3,9 ^a
Feu jaune	46,6 ^a	43,4 ^a	10,0 ^a
Feu rouge	35,6 ^a	46,8 ^b	17,6 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Indicateur de la consommation problématique d'alcool et de drogues (sous toutes réserves): feu vert = aucun problème évident; feu jaune = problèmes en émergence; feu rouge = problèmes importants. Voir le chapitre 7 pour la définition de l'indice DEP-ADO.

Note: Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

CONCLUSION GÉNÉRALE

LUCILLE A. PICA et MIKAËL BERTHELOT

Direction des statistiques de santé – Institut de la statistique du Québec

Depuis l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* (ESSEA), réalisée en 1999 auprès d'environ 3 600 jeunes âgés de 9, 13 et 16 ans (Aubin et autres, 2002), l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) est la première grande enquête populationnelle à s'intéresser à la santé physique, mentale et psychosociale des adolescents. Menée auprès de 63 196 jeunes fréquentant 470 écoles secondaires à travers 16 régions sociosanitaires du Québec, l'EQSJS permet de produire des estimations fiables à l'échelle du Québec et des régions¹.

Rappelons que l'objectif général de l'EQSJS est de documenter l'état de santé des jeunes fréquentant l'école secondaire. L'enquête porte donc sur une grande diversité de thèmes, comme en témoignent les divers chapitres de ce premier tome. Les données tirées de l'enquête constituent une valeur ajoutée à la planification socio-sanitaire. Elles permettent non seulement de dresser un portrait global de la santé des adolescents, mais aussi de faire ressortir certains problèmes spécifiques auxquels ils sont confrontés.

De manière générale, on reconnaît que l'adolescence est une période de transitions majeures et de changements rapides, au cours de laquelle les jeunes adoptent des habitudes et des modes de vie, tant sur le plan relationnel que comportemental, qui peuvent affecter leur façon d'être et leur capacité d'adaptation, de même que la qualité de leur future vie adulte. Comme cette étape est critique en ce qui a trait à l'adoption de saines habitudes de vie et au développement d'habiletés intellectuelles et sociales pouvant constituer une base solide pour la vie

entière (*The National Academies*, 2008), on comprend l'intérêt de la santé publique pour la santé des jeunes. Que l'on considère l'impact des habitudes alimentaires et de l'activité physique sur l'embonpoint et l'obésité, ou encore la consommation de tabac, d'alcool et de drogues, qui demeure toujours préoccupante malgré une baisse observée depuis la première des six éditions de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) (Dubé et autres, 2009). Que l'on pense également aux infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS), qui ont été en augmentation dans les dix dernières années, particulièrement chez les jeunes de 15 à 24 ans (MSSS, 2010), et au fait qu'en 2009-2010, seulement 60 % de ceux-ci avaient utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle, comparativement à 68 % de l'ensemble des Canadiens du même groupe d'âge (Rotermann, 2012).

Ces grandes questions sont en partie documentées dans cette première publication consacrée aux résultats de l'EQSJS 2010-2011 portant sur l'état de santé physique et les habitudes de vie des jeunes. Les thèmes suivants sont abordés : les habitudes alimentaires, l'activité physique de loisir et de transport, le poids incluant l'apparence corporelle et les actions à l'égard du poids, l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool et de drogues, les comportements sexuels chez les 14 ans et plus et, enfin, la perception de l'état de santé. Nous revenons ci-après sur les grands constats tirés de l'analyse des données pour chacun des thèmes, pour ensuite faire part des tendances observées selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques et dégager, finalement, des pistes d'analyse et de recherche.

1. Il est à noter que huit régions ont choisi d'accroître la taille de l'échantillon de base afin d'obtenir des estimations à portée locale.

Rappelons que les données portent uniquement sur les élèves inscrits au secteur des jeunes dans les écoles secondaires publiques et privées du Québec et ne sont donc pas représentatives de tous les jeunes : par exemple, les décrocheurs ou les jeunes qui suivent un enseignement à domicile sont exclus de la population à l'étude. Il importe également de rappeler que les analyses présentées dans ce rapport sont descriptives et ne tiennent pas compte de l'interaction plus complexe entre les variables, comme pourrait le faire une analyse multivariée. Ce premier aperçu des données, à l'échelle du Québec, devrait mener à des analyses plus approfondies.

VUE D'ENSEMBLE

Habitudes alimentaires

Les habitudes alimentaires ont une influence considérable sur la santé des jeunes et sur leur développement physique et mental. La qualité et la variété de l'alimentation pendant l'adolescence sont d'autant plus importantes que les habitudes alimentaires établies durant cette période pourraient perdurer tout au long de la vie adulte.

Les principaux résultats tirés de l'EQSJS révèlent que :

- seulement le tiers (33 %) des élèves du secondaire consomment en moyenne le nombre minimum de portions de « fruits et légumes » par jour (c'est-à-dire de 6 à 8 portions selon le groupe d'âge et le sexe), comme il est recommandé par le *Guide alimentaire canadien*;
- à peine la moitié (48 %) des adolescents consomment en moyenne le nombre minimum recommandé de 3 portions de produits laitiers par jour, une proportion qui est moins élevée chez les filles (42 %) que chez les garçons (54 %). Déjà, lors de la dernière enquête nutritionnelle de 2004 menée par Statistique Canada, les filles de 14 à 18 ans étaient moins nombreuses, en proportion, que les garçons du même âge à suivre les recommandations pour les produits laitiers et le lait (Bédard et autres, 2008);
- environ 31 % des élèves consomment habituellement des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries au moins une fois par jour, les garçons en plus grande proportion que les filles. Une proportion similaire d'élèves consomment de la malbouffe dans

un restaurant ou un casse-croûte au moins 3 fois durant une semaine d'école, les garçons davantage que les filles;

- environ 60 % des élèves mangent ou boivent quelque chose (autre que le café, le thé et l'eau) tous les matins avant de commencer l'école; cependant, 1 jeune sur 10 (11 %) n'a pas déjeuné au cours de la dernière semaine d'école.

Activité physique de loisir et de transport

Un niveau adéquat d'activité physique est essentiel à la santé et au bien-être des jeunes. L'adolescence est une période critique de croissance pour le développement osseux et les habiletés motrices. La pratique régulière d'activité physique à l'adolescence peut améliorer la condition physique, la densité osseuse, la masse corporelle ainsi que le profil lipidique (Aubin et autres, 2002) et favoriser la poursuite de cette habitude à l'âge adulte. Les lignes directrices actuelles (*World Health Organization*, 2010) recommandent que les enfants et les adolescents de 5 à 17 ans pratiquent en moyenne au moins 60 minutes par jour d'activité physique d'intensité modérée à élevée.

Dans l'EQSJS 2010-2011, deux types d'activité physique, soit celle de loisir et celle de transport, ont été mesurés. À la lumière des résultats, on constate principalement que :

- moins du tiers (30 %) des élèves atteignent, durant l'année scolaire, le niveau d'activité physique recommandé (« actif »), lorsqu'on tient compte de la combinaison de l'activité physique de loisir et de celle de transport;
- près du quart des élèves (24 %) sont sédentaires, et les filles le sont davantage, en proportion, que les garçons.

Poids, apparence corporelle et actions à l'égard du poids

L'excès de poids chez les jeunes est l'une des préoccupations majeures de la santé publique en raison de ses impacts sur la santé. Chez les adolescents, les conséquences d'un excès de poids sont plutôt de nature psychosociale et elles sont liées, entre autres choses, à la discrimination de la part de leurs pairs (Mongeau, 2007; *Regional Office for Europe of the World Health Organization*, 2006). À plus long terme, l'excès de poids peut accroître le risque de certaines maladies, comme

le diabète de type 2, l'hypertension, certains types de cancers ou les maladies cardiovasculaires. L'insuffisance de poids, de son côté, peut notamment être associée à des carences alimentaires ou à l'anémie, ou encore elle peut masquer un problème sous-jacent, comme un trouble alimentaire, une alimentation insuffisante ou le tabagisme (Ledoux et Rivard, 2001).

Les données de l'EQSJS 2010-2011 montrent que :

- bien que la majorité des élèves du secondaire, soit 69 %, aient un poids normal, 21 % présentent un surplus de poids (14 % font de l'embonpoint et 7 % sont obèses) et 10 %, une insuffisance de poids;
- davantage de garçons que de filles, en proportion, ont un surplus de poids, alors que proportionnellement plus de filles que de garçons ont un poids normal ou insuffisant;
- environ la moitié des jeunes (49 %) sont insatisfaits de leur apparence corporelle;
- environ 7 jeunes sur 10 (71 %) ont recours à des méthodes afin de modifier ou de maintenir leur poids corporel : le quart (25 %) essaient de perdre du poids, 12 % d'en gagner et le tiers (34 %) de maintenir leur poids; les filles cherchent davantage à perdre du poids ou à maintenir leur poids et les garçons à en gagner;
- parmi les jeunes qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de maintenir leur poids, les deux tiers (66 %) ont eu recours « souvent » ou « quelques fois », au cours des six derniers mois, à au moins une des six méthodes présentant un potentiel de dangerosité pour la santé documentées dans l'enquête.

Usage de la cigarette

Les effets néfastes du tabagisme sur la santé à long terme sont déjà bien connus (*Centers for Disease Control*, 2010). La consommation de tabac chez les jeunes, en particulier, demeure une préoccupation constante de la santé publique.

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 indiquent que :

- plus d'un élève du secondaire sur 10 (11 %) fait usage de la cigarette (fumeurs actuels et fumeurs débutants ensemble), la proportion étant similaire chez les garçons et chez les filles;

- environ 8 % des élèves de 13 ans et plus ont fumé leur première cigarette au complet avant l'âge de 13 ans, alors que chez les 17 ans et plus, 37 % des jeunes ont fumé leur première cigarette au complet avant d'avoir 17 ans;
- parmi les élèves ayant fumé dans les 30 derniers jours, 11 % ont consommé 11 cigarettes ou plus par jour, 17 % entre 6 et 10, 19 % entre 3 et 5 et 53 %, 2 cigarettes ou moins par jour.

Toutefois, les différentes enquêtes qui se sont intéressées au tabagisme révèlent que l'usage de la cigarette diminue chez les jeunes au Québec depuis plus d'une décennie. En effet, en 1998, lors du premier cycle de l'ETADJES, alors appelée l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* et menée par l'ISQ (Loiselle, 1999), la proportion d'élèves ayant consommé la cigarette se situait à 30 %. En 2008, lors de la dernière édition de l'ETADJES (Dubé et autres, 2009), cette proportion avait diminué à 15 %. Ainsi, en 2010-2011, le pourcentage de 11 % observé dans l'EQSJS se situe en continuité avec cette tendance à la baisse.

Consommation d'alcool et de drogues

La consommation d'alcool et la consommation de drogues à une fréquence élevée, régulière ou excessive sont des comportements à risque associés à différents types de problèmes sociaux et de santé physique et mentale (Aubin et autres, 2002).

Les données de l'EQSJS concernant la consommation d'alcool montrent qu'en 2010-2011 :

- environ 63 % des jeunes du secondaire ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, et 60 % en ont consommé au cours des 12 derniers mois;
- si un jeune sur 10 (10 %) âgé de 12 ans et plus a consommé de l'alcool avant l'âge de 12 ans, 82 % des élèves de 17 ans et plus en ont consommé avant d'avoir 17 ans;
- environ 15 % des élèves ont consommé de l'alcool à une fréquence élevée au cours des 12 derniers mois (soit au moins une fois par semaine);
- environ 41 % ont connu une consommation excessive d'alcool, soit 5 consommations ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois;

- plus d'un jeune sur 10 (12 %) a eu une consommation régulière d'alcool, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de sa vie; cette proportion s'élève à 18 % parmi les élèves ayant déjà bu de l'alcool.

Les données des différentes éditions de l'ETADJES indiquent cependant qu'entre 1998 et 2006, la proportion des jeunes du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois a connu une baisse, pour se stabiliser autour de 60 % par la suite (Cazale et autres, 2009), ce qui se situe dans le même ordre de grandeur que la proportion obtenue dans l'EQSJS en 2010-2011.

Quant à la consommation de drogues, les données de l'enquête révèlent que :

- plus du quart des élèves (27 %) ont fait usage de drogues au cours de leur vie et 26 % en ont consommées durant les 12 derniers mois;
- le quart (25 %) des jeunes ont consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, ce qui en fait la drogue la plus populaire; 9 % en ont consommé au moins une fois par semaine; de plus, environ 9 % des élèves ont fait usage d'ecstasy, 7 %, d'amphétamines (incluant la méthamphétamine) et 6 %, d'hallucinogènes;
- environ 12 % de l'ensemble des élèves du secondaire ont déjà connu une consommation régulière de drogues, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de leur vie; cette proportion s'établit à 43 % parmi les élèves ayant déjà fait usage de drogue;
- le quart (25 %) des élèves du secondaire ont été des polyconsommateurs (alcool et drogue) au cours des 12 derniers mois;
- environ 5 % des jeunes se classent dans la catégorie « feu rouge » de l'indice DEP-ADO, ce qui laisse entendre que leur consommation est problématique et nécessite une intervention spécialisée. Il faut mentionner aussi qu'une proportion similaire de jeunes se classent dans la catégorie « feu jaune » de l'indice, ce qui indique un problème en émergence.

Même si ces résultats demeurent préoccupants, la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois obtenue à partir des données de l'EQSJS 2010-2011 (26 %) s'apparente aux résultats

de l'ETADJES, lesquels montrent que la proportion de consommateurs a diminué entre 2000 et 2008, passant de 43 % à 28 % (Cazale et autres, 2009).

Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus

Les comportements sexuels chez les adolescents sont un sujet de grand intérêt pour la santé publique, non seulement à cause des grossesses non désirées mais aussi en raison des infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS). Certaines ITSS peuvent avoir des conséquences graves, comme l'infertilité. Malgré l'existence de moyens de prévention simples, ces infections sont actuellement en hausse; la prévalence de la *Chlamydia trachomatis* et de l'infection gonococcique s'accroît principalement chez les jeunes de 15 à 24 ans (MSSS, 2010).

Selon les données de l'EQSJS 2010-2011 :

- plus du tiers (37 %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie, les filles dans une proportion un peu plus élevée que les garçons; si l'on considère le type de relations (consensuelles), environ 33 % des jeunes ont eu des relations orales, 31 % des relations vaginales et 6 % des relations anales;
- environ 10 % des jeunes de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles ont eu leur première relation avant l'âge de 14 ans; à 17 ans et plus, ce sont plus de la moitié (52 %) des jeunes qui ont eu leur première relation sexuelle avant d'avoir 17 ans;
- parmi les jeunes sexuellement actifs, environ 3 sur 10 ont eu des relations orales (31 %) ou vaginales (30 %) avec « 3 partenaires ou plus » dans leur vie, ce qui peut être considéré comme un marqueur de comportements sexuels à risque;
- plus des deux tiers (68 %) des élèves de 14 ans et plus sexuellement actifs ont fait usage d'un condom lors de leur dernière relation vaginale, mais seulement la moitié (51 %) en ont utilisé un lors de leur dernière relation anale (les proportions sont plus élevées dans les deux cas chez les garçons que chez les filles).

Les résultats observés dans l'EQSJS 2010-2011 concernant l'usage du condom se rapprochent de ceux de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2009-2010*

de Statistique Canada. Cette enquête révèle, en effet, que 72 % des jeunes Québécois de 15 à 17 ans ont utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle (données compilées par l'ISQ).

Perception de l'état de santé

La perception de l'état de santé est un indicateur essentiel qui reflète l'appréciation globale d'un individu par rapport à son état de santé. L'indicateur est considéré comme fiable et valide; il est associé avec d'autres indicateurs portant sur la santé ou les habitudes de vie d'un individu, ou avec ses caractéristiques sociodémographiques ou économiques (Bordeleau et Traoré, 2007; Shields et Shooshtari, 2001; Levasseur, 2000).

Ainsi, concernant la perception qu'ont les élèves du secondaire de leur état de santé, les données de l'EQSJS 2010-2011 indiquent que :

- la grande majorité se considèrent en excellente (27 %) ou très bonne santé (44 %), et que le quart (25 %) estiment que leur santé est bonne; une proportion minime, soit 4,3 % des jeunes, évaluent leur santé comme passable ou mauvaise;
- une proportion plus élevée de garçons que de filles jugent leur état de santé excellent ou très bon.

TENDANCES OBSERVÉES SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES

Mentionnons d'entrée de jeu que l'EQSJS 2010-2011 a retenu comme variables de croisement plusieurs éléments reconnus comme ayant une influence potentielle sur le développement des jeunes, tels que les caractéristiques individuelles ou encore celles qui témoignent de leur situation familiale et de l'environnement socioéconomique dans lequel ils évoluent. La population des élèves du secondaire se caractérise de la manière suivante :

- elle comprend 51 % de garçons et 49 % de filles;
- environ 88 % des élèves sont nés au Québec, 2,4 % ailleurs au Canada et 9 %, à l'extérieur du Canada;

- près de 9 élèves sur 10 (89 %) sont inscrits dans une école secondaire francophone et 11 %, dans une école secondaire anglophone;
- la majorité des élèves, soit 62 %, vivent dans une famille biparentale, c'est-à-dire avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs; environ 14 % proviennent de familles monoparentales et 11 %, de familles reconstituées; 11 % vivent en garde partagée et 1,6 %, dans des familles du type « autres » (soit les jeunes qui n'habitent avec aucun de leurs parents);
- pour plus des trois quarts des élèves (78 %), le plus haut niveau de scolarité atteint par au moins un des parents est le niveau collégial ou universitaire; pour 15 %, il s'agit du diplôme d'études secondaires (DES) et pour 7 %, d'un niveau inférieur au DES;
- comme on peut s'y attendre, l'indice de défavorisation matérielle et sociale est lié à la situation familiale : ainsi, près du tiers (32 %) des élèves faisant partie d'une famille biparentale sont classés dans le quintile 1 (« très favorisé »), comparativement à 16 % de ceux qui vivent au sein d'une famille monoparentale. Quant au quintile 5 (« très défavorisé »), la proportion est de 11 % chez les élèves provenant de familles biparentales, comparativement à 24 % chez ceux vivant dans des familles monoparentales.

Selon Boyce et ses collègues (2008 : 139), les approches traditionnelles en santé auprès des jeunes ont pour objectifs de promouvoir de saines habitudes de vie et de réduire la prévalence des comportements à risque. Cependant, une approche « contextuelle » de la santé «... nous apprend que ces objectifs sont atteints à l'intérieur de cadres particuliers (c'est-à-dire milieu familial, milieu scolaire...) et dans des conditions particulières (c'est-à-dire conditions socioéconomiques). Il est donc très important de bien comprendre les contextes dans lesquels les interventions en santé peuvent s'inscrire ». Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 vont dans le sens attendu. Les habitudes de vie des jeunes, tout comme certains comportements à risque pour la santé, sont associés à l'environnement dans lequel ils vivent.

Par exemple, concernant la **situation familiale**, les élèves du secondaire qui vivent dans des « familles biparentales », soit avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs, de même que ceux des familles en « garde partagée » sont plus susceptibles d'adopter de bonnes habitudes alimentaires (consommation d'au moins 3 produits laitiers par jour, déjeuner tous les matins d'école) et moins

susceptibles de consommer des boissons sucrées, grignotines ou sucreries quotidiennement ou encore de consommer de la malbouffe au restaurant que les jeunes provenant des autres types de familles. Au chapitre des comportements à risque, il y a proportionnellement plus de non-fumeurs et moins de fumeurs actuels parmi les élèves qui vivent au sein d'une famille biparentale que chez les jeunes qui vivent dans d'autres types de familles. Il y a également moins de jeunes, en proportion, qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois dans les familles biparentales.

Le **niveau de scolarité des parents** est une autre variable contextuelle d'intérêt, à laquelle les bonnes habitudes alimentaires sont également associées (consommation du nombre minimal de portions de fruits et légumes par jour, consommation d'au moins 3 produits laitiers par jour et déjeuner tous les matins d'école). En effet, les élèves dont au moins un parent a fait des études de niveau collégial ou universitaire sont plus susceptibles de suivre les recommandations du Guide alimentaire canadien. Ils sont également, en proportion, plus actifs physiquement et moins sédentaires, tout en étant moins portés à avoir un surplus de poids. De plus, l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois ainsi que la consommation problématique d'alcool ou de drogues (« feu rouge » de l'indice DEP-ADO) sont des comportements moins répandus chez ces jeunes. Ceux-ci sont aussi proportionnellement plus nombreux à percevoir leur état de santé comme excellent ou très bon.

Selon l'**indice de défavorisation matérielle et sociale**, les bonnes habitudes alimentaires (consommation d'au moins 3 produits laitiers par jour et déjeuner tous les matins d'école) sont aussi liées au fait de vivre dans un milieu très favorisé. On constate également que les élèves issus d'un milieu très favorisé sont proportionnellement moins nombreux à consommer des boissons sucrées, grignotines ou sucreries quotidiennement ou de la malbouffe au moins 3 fois par semaine au restaurant. Par ailleurs, ils sont proportionnellement plus actifs physiquement, moins sédentaires et moins portés à avoir un surplus de poids que les jeunes des milieux moins favorisés, tout en percevant davantage leur état de santé comme excellent ou très bon.

Enfin, il n'est pas non plus surprenant de constater que les élèves qui évaluent leur **performance scolaire** « au-dessus de la moyenne » de leur classe sont proportionnellement plus nombreux à adopter des bonnes habitudes alimen-

taires (moins consommation de boissons sucrées, grignotines ou sucreries quotidiennement ou de malbouffe au restaurant) et à être plus actifs physiquement, et moins nombreux à faire usage de la cigarette ou à avoir consommé de l'alcool et de la drogue au cours des 12 derniers mois. En fait, la scolarité des parents et le contexte économique favorable semblent à la fois avoir un effet positif sur la performance scolaire et réduire les comportements à risque.

QUELQUES PISTES D'ANALYSE ET DE RECHERCHE

Les principaux résultats présentés dans ce rapport, dont l'objectif était avant tout de fournir un portrait de la santé physique et des habitudes de vie des élèves du secondaire, ont fait ressortir la grande richesse des données, qui mériteront d'être davantage exploitées afin de mieux comprendre les déterminants de la santé des jeunes. Nous présentons ici quelques pistes de recherche se dégageant de cette première analyse.

L'analyse des données a montré que certains contextes sont favorables à l'adoption d'habitudes et de comportements favorables à la santé, tandis que d'autres le sont moins. Pour mieux comprendre l'impact de l'environnement dans lequel les jeunes évoluent, il serait important de modéliser les données afin de déterminer les facteurs les plus susceptibles d'expliquer leurs comportements. Par exemple, est-ce que les habitudes de vie ou encore les comportements à risque de l'adolescent continuent d'être associés à la situation familiale si l'on prend en considération d'autres variables telles que la scolarité de ses parents ou encore le niveau de défavorisation matérielle et sociale?

De la même manière, on peut se demander dans quelle mesure les comportements à risque sont liés aux habitudes de vie. Par exemple, est-ce que les jeunes qui ont des comportements à risque sont plus susceptibles de ne pas suivre les recommandations en matière d'alimentation et d'activité physique? Il faudrait, là encore, modéliser les données afin de pouvoir identifier les variables qui sont les plus associées à un mode de vie sain.

On sait, par ailleurs, que les comportements à risque méritent d'être étudiés en relation les uns avec les autres afin d'en comprendre la dynamique sous-jacente. En ce sens, il serait intéressant de construire un indice sur le cumul des comportements à risque (ex : usage de la

cigarette, consommation d'alcool et de drogues, multiples partenaires sexuels, non-utilisation du condom) pour établir des profils qui permettraient par la suite de mieux cerner les relations entre les comportements. Les données ainsi regroupées pourraient être exploitées, encore une fois, en établissant des liens avec les variables de contexte.

Il serait également intéressant de mettre le surplus de poids des jeunes en relation avec leurs habitudes alimentaires (saines ou non), leur niveau d'activité physique, la consommation de cigarettes ainsi que la satisfaction à l'égard de leur apparence corporelle. En fait, les attentes envers la perfection physique font en sorte que parmi les différents projets que porte une personne, celui du corps prend une place centrale et s'exprime à travers de multiples formes de « bricolage de soi », passant notamment par l'alimentation, l'activité physique, l'esthétique et la médecine (Raveneau, 2008). L'investissement des personnes dans un ensemble de comportements liés à leur apparence est manifeste, certains pouvant cependant être dommageables pour leur santé et leur bien-être. Cela amène à se demander, par exemple, si les jeunes qui sont insatisfaits de leur apparence et qui ont un surplus de poids ont plus tendance à adopter des comportements à risque ?

En ce qui concerne la consommation d'alcool et de drogues, des analyses additionnelles pourraient être effectuées afin de mieux évaluer l'effet net des facteurs contextuels capables de prédire l'appartenance au groupe des non-consommateurs autant qu'à celui des consommateurs. L'usage de médicaments à des fins non médicales chez les élèves pourrait aussi être analysé, étant donné l'association observée avec la consommation de substances psychoactives (alcool et drogues), entre autres (Levy et Thoër, 2008).

Enfin, au sujet des élèves de 14 ans et plus sexuellement actifs, des analyses supplémentaires par type de relation pourraient être réalisées entre certains comportements sexuels à risque (ex. : âge précoce à la première relation sexuelle consensuelle, 3 partenaires ou plus à vie, non-utilisation du condom) et les caractéristiques sociodémographiques ou économiques, pour mieux cerner l'effet des variables contextuelles. Par ailleurs, toujours par type de relation sexuelle, on peut se demander dans quelle mesure les comportements sexuels à risque demeurent associés aux autres comportements à risque (usage de la cigarette ou consommation d'alcool ou de drogues, etc.) lorsqu'on tient compte d'autres variables contextuelles (situation familiale, niveau de scolarité des parents, etc.).

Il importe de souligner ici que trois thèmes n'ont pas été abordés dans cette publication, soit la santé buccodentaire, la santé respiratoire et l'expérience de travail au cours de l'année scolaire. L'analyse de ces données fera l'objet de publications ultérieures, et il sera intéressant d'étudier également les liens avec certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques.

Par ailleurs, la diffusion à venir des données de l'EQSJS sur la santé mentale et psychosociale (en 2013) permettra de porter un autre regard sur les habitudes de vie et les comportements à risque chez les jeunes, lesquels comportements pourront être mis en relation avec diverses compétences sociales (estime de soi, empathie ou autocontrôle), la santé mentale (détresse psychologique, hyperactivité ou inattention), les problèmes d'adaptation (problèmes de comportement ou délinquance), l'intimidation, la violence dans les relations amoureuses ainsi que le risque de décrochage scolaire.

Comme la présente publication en témoigne, l'EQSJS 2010-2011 est une source de données riche, fiable et précise sur la santé et le bien-être des jeunes du secondaire et leurs déterminants. L'ensemble des résultats de l'enquête interpellent les différents acteurs en santé publique afin qu'ils adaptent leurs interventions à la lumière des facteurs associés aux différents indicateurs ou comportements étudiés. La prochaine édition de l'enquête, prévue pour 2015-2016, permettra de mesurer l'évolution de l'état de santé physique, mentale et psychosociale des adolescents, ainsi que les changements en matière d'habitudes de vie et de comportements qui y sont liés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBIN, J., S. BÉRNARD, M. DESCHESNES, G. PARADIS ET M. TOUSIGNANT (2002). « Synthèse et conclusion » dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 22, p. 485-496.
- BÉDARD, Brigitte, et autres (2008). *Les jeunes québécois à table : un premier tour de table. Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – nutrition (2004)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 97 p.
- BORDELEAU, M., et I. TRAORÉ (2007). « Santé générale, santé mentale et stress au Québec. Regard sur les liens avec l'âge, le sexe, la scolarité et le revenu », Série *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Zoom santé*, Institut de la statistique du Québec, juin (version révisée), 4 p.
- BOYCE, W.F., M.A. KING, et J. ROCHE (2008). *Des cadres sains pour les jeunes du Canada* [ressource électronique], Agence de la santé publique du Canada, 151 p.
- CAZALE, L., C. FOURNIER, et G. DUBÉ. « Consommation d'alcool et de drogues », dans DUBÉ, Gaëtane, et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2009*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 92-147.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL (CDC) (2010). *How Tobacco Smoke Causes Disease: The Biology and Behavioral Basis for Smoking-Attributable Disease: A Report of the Surgeon General*. Atlanta, U.S. Department of Health and Human Services, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health, 52 p.
- DUBÉ, G., et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.
- LEDOUX, M., et M. RIVARD (2001). « Poids corporel », dans *Enquête sociale et de santé 1998, 2^e édition*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 8, p. 185-199.
- LEVASSEUR, M. (2000). « Perception de l'état de santé », dans *Enquête sociale et de santé 1998, 2^e édition*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 12, p. 259-271.
- LEVY, J. J., et C. THOËR (2008). « Usage des médicaments à des fins non médicales chez les adolescents et les jeunes adultes : perspectives empiriques », *Drogues, santé et société*, vol. 7, n° 1, p. 153-189, [En ligne]. [<http://id.erudit.org/019622ar>] (Consulté le 11 juillet 2012).
- LOISELLE, J. (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- MALIK, V.S., M.B. SCHULZE, et F.B. HU (2006). « Intake of Sugar-Sweetened Beverages and Weight Gain: A Systematic Review », *American Journal of Clinical Nutrition*, vol. 84, n° 2, p. 274-288.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) (2010). « L'épidémie silencieuse. Les infections transmissibles sexuellement et par le sang », *Quatrième rapport national sur l'état de santé de la population du Québec*, 73 p.
- MONGEAU, L. « Les problèmes reliés au poids comme épidémie de la modernité », dans H. DORVAL, et R. MAYER (dir.) (2007). *Problèmes sociaux; Théories et méthodologies de la recherche (tome III)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, chapitre 2, p. 49-84.
- RAVENEAU, G. (2008). « Traitement de la sueur et discipline du corps », *Journal des anthropologues*, n° 112-113, p. 301-321, [En ligne]. [<http://jda.revues.org/813>] (Consulté le 23 avril 2012).
- REGIONAL OFFICE FOR EUROPE OF THE WORLD HEALTH ORGANIZATION (2006). *Addressing the Socioeconomic Determinants of Healthy Eating Habits and Physical Activity Levels Among Adolescents*, rapport du forum de 2006.
- ROTERMANN, Michelle (2012). « Comportement sexuel et utilisation du condom chez les 15 à 24 ans en 2003 et en 2009-2010 - Santé en bref », *Rapports sur la santé*, vol. 23, n° 1, mars, 6 p. (Statistique Canada, n° 82-003-XPF au catalogue).

SHIELDS, M. et S. SHOOSHTARI (2001). « Déterminants de l'autoévaluation de la santé », *Rapports sur la santé*, vol. 3, n° 1, décembre, p. 39-63. (Statistique Canada, n° 82-003 au catalogue).

THE NATIONAL ACADEMIES (2008). *Advisors to the Nation on Science, Engineering and Medicine. Report brief: Adolescent Health Services: Missing Opportunities*, Washington, D.C., décembre 2008.

WORLD HEALTH ORGANIZATION (WHO) (2010). *Global Recommendations on Physical Activity for Health*, Geneva, WHO Press, 58 p., [En ligne]. [www.who.int] (voir : WHO Guidelines).

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui
pour le Québec de demain

Cette première publication réalisée à partir des données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* dresse, à l'échelle du Québec, un portrait de certains aspects de la santé physique et des habitudes de vie des jeunes du secondaire. On y traite des habitudes alimentaires, de l'activité physique, du poids et de l'apparence corporelle, de l'usage de la cigarette, de la consommation d'alcool et de drogues, des comportements sexuels et de la perception de l'état de santé. Ces premiers résultats contribueront sans nul doute à enrichir les connaissances sur la santé physique des adolescents d'aujourd'hui et à soutenir les actions visant à l'améliorer.

La population visée par l'enquête est composée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'exception des établissements situés dans les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik. Au total, 63 196 jeunes répartis dans 16 régions sociosanitaires du Québec ont participé à cette vaste enquête.

Avis de révision

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 – Tome 1. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie

Document révisé le 18 septembre 2018

1. Aux pages 18 et 157, remplacer le titre du tableau 6.3 par celui-ci :

Tableau 6.3

Statut de fumeur selon le parcours et selon le sexe et le parcours, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

2. À la page 31, remplacer le premier paragraphe de la première colonne par celui-ci :

○ L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) porte sur une population de quelque 430 000 élèves du secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises à l'automne 2010, à l'exclusion principalement des centres de formation professionnelle, des écoles des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik ainsi que des écoles comptant 30 % ou plus d'élèves handicapés ou présentant un trouble grave de comportement.

3. À la page 32, à la section 1.1.1, remplacer le texte de la cinquième puce par celui-ci :

○ les écoles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou présentant un trouble grave de comportement.

4. À la page 75, remplacer l'avant-dernier paragraphe par celui-ci :

On considère qu'un jeune consomme quotidiennement un type de boisson sucrée, ou tous les jours des grignotines ou encore des sucreries s'il a répondu « 1 fois par jour » ou « 2 fois ou plus par jour » à au moins une des six catégories d'aliments (six questions précédentes). L'indicateur obtenu est la proportion des élèves du secondaire consommant quotidiennement au moins un type de boisson sucrée, ou des grignotines, ou des sucreries.

5. À la page 77, remplacer le deuxième paragraphe de la première colonne par celui-ci :

Pour certains aliments, comme les diverses boissons sucrées, grignotines et sucreries, l'EQSJS permet de connaître la fréquence de consommation, mais pas les quantités consommées. Il en va de même pour la malbouffe dont nous ne connaissons que la fréquence.

6. À la page 85, remplacer les trois premiers paragraphes par ceux-ci :

3.2.5 Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries

Les grignotines (grignotines salées et sucreries) et les boissons sucrées (boissons à saveur de fruits, boissons gazeuses, pour sportifs et énergisantes) sont considérées comme des aliments d'exception dont la consommation et la présence dans l'offre alimentaire devraient être limitées. Notons que dans ce qui suit, les estimations portant sur la consommation quotidienne d'un ensemble d'aliments (lequel comprend les boissons sucrées – tous types confondus –, et auxquelles s'ajoutent ou non les grignotines et les sucreries) portent uniquement sur les élèves qui consomment un même type d'aliment tous les jours. Ainsi, un élève qui consomme tous les jours un de ces types d'aliments, mais pas le même, n'est pas considéré comme un consommateur quotidien de cet ensemble d'aliments. Les proportions présentées sous-estiment par conséquent les proportions d'élèves qui consomment tous les jours l'un ou l'autre de ces aliments.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

L'EQSJS 2010-2011 révèle qu'environ 31 % des jeunes du secondaire consomment quotidiennement un même type de boisson sucrée ou tous les jours des grignotines ou encore des sucreries au moins 1 fois par jour (tableau 3.5). Environ 1 jeune sur 10 consomme des sucreries (10%), et à peu près la même proportion consomme des grignotines

(9 %) 1 fois ou plus par jour. Pour ce qui est des boissons sucrées, il ressort de l'enquête que près du quart (25 %) des élèves en consomment au moins un type donné 1 fois ou plus par jour. Ce sont les boissons à saveur de fruits qui sont les plus populaires auprès des jeunes puisqu'environ 18 % en boivent habituellement 1 fois ou plus par jour, alors que 10 % consomment des boissons gazeuses et que respectivement 3,3 % et 1,5 % boivent des boissons pour sportifs et des boissons énergisantes à cette même fréquence (tableau A3.2).

Globalement, la consommation de grignotines, de sucreries et de boissons sucrées est une habitude qui diffère chez les garçons et les filles. Environ 35 % des garçons consomment quotidiennement un même type de boisson sucrée ou consomment tous les jours des grignotines ou encore des sucreries, contre 26 % pour les filles (tableau 3.5). À chaque niveau du secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer quotidiennement un de ces types d'aliments (données non présentées). Il semble aussi qu'il s'agisse d'une habitude qui perdure d'un niveau scolaire à l'autre, sauf chez les jeunes de 5^e secondaire, qui sont en proportion moins nombreux (26 %) à consommer un de ces types d'aliments tous les jours que ceux des autres niveaux (de 31 % à 34 % selon le niveau scolaire). La consommation quotidienne d'un type de boisson sucrée, ou de grignotines ou de sucreries est donc moins répandue en 5^e secondaire, et ce, autant dans le sous-groupe des garçons que dans celui des filles (données non présentées).

7. Aux pages 85 et 87, remplacer le texte de la section « Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires » par celui-ci :

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La consommation quotidienne d'au moins un type d'aliment d'« exception » est associée à plusieurs variables sociodémographiques et économiques chez les élèves du secondaire. Ainsi, ceux qui vivent avec leurs deux parents (29 %) ou en garde partagée (27 %) sont proportionnellement moins nombreux à consommer quotidiennement des grignotines ou bien des sucreries, ou encore un type donné de boisson sucrée que les élèves vivant dans d'autres types de famille (tableau 3.5).

De plus, environ 44 % des élèves du secondaire dont aucun des parents n'a obtenu un DES consomment un de ces types d'aliments au moins 1 fois par jour, comparativement à 39 % chez ceux dont un des parents a un DES et à 27 % chez ceux dont les parents sont plus scolarisés (au moins un parent ayant des études de niveau collégial ou supérieur). Lorsqu'aucun de leurs parents n'est sur le marché du travail, les jeunes sont proportionnellement plus nombreux (40 %) à en consommer que lorsqu'un parent (32 %) ou les deux (29 %) travaillent. D'ailleurs, les élèves se considérant comme moins à l'aise financièrement que leurs camarades de classe ou dont l'indice de défavorisation matérielle et sociale se situe dans le quintile « très défavorisé » se distinguent des autres élèves en étant relativement plus nombreux à consommer un de ces types d'aliments tous les jours (tableau 3.5).

La consommation de boissons sucrées, grignotines ou sucreries est aussi liée à l'évaluation que font les élèves de leur performance scolaire. En effet, les élèves qui consomment un de ces types d'aliments quotidiennement sont proportionnellement plus nombreux à se considérer sous la moyenne à cet égard (40 %), comparativement à ceux qui s'estiment dans la moyenne (33 %) ou au-dessus de la moyenne (25 %). Les estimations obtenues illustrent que la consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries est associée à la langue d'enseignement (30 % c. 36 % pour le français et l'anglais, respectivement).

En général, la consommation de chacune des catégories d'aliments (différents types de boissons sucrées, grignotines et sucreries) qui a été mesurée par l'EQSJS 2010-2011 suit les mêmes tendances, en termes d'association avec les caractéristiques sociodémographiques et économiques, que celles observées pour l'indicateur les regroupant. Les estimations pour les boissons sucrées sont présentées en annexe.

D'autres modifications ont été apportées aux pages 86 et 87 de la publication. Vous trouverez tous les détails aux pages suivantes du présent avis.

8. À la page 86, remplacer le tableau 3.5 par celui-ci :

Tableau 3.5

Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour, selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011

	Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour	Consommation de grignotines au moins une fois par jour	Consommation de sucreries au moins une fois par jour	Consommation de boissons sucrées au moins une fois par jour
	%			
Total	30,7	9,2	10,1	24,5
Sexe				
Garçons	34,8 ^a	11,0 ^a	10,4	28,5 ^a
Filles	26,5 ^a	7,4 ^a	9,8	20,5 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	30,5 ^a	10,4 ^a	11,3 ^a	23,3 ^a
2 ^e secondaire	33,8 ^a	10,6 ^b	10,9 ^b	27,9 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	31,0 ^b	9,5 ^c	10,9 ^c	24,8 ^{c,e}
4 ^e secondaire	31,2 ^c	8,8 ^b	9,3 ^a	25,2 ^d
5 ^e secondaire	26,0 ^{a,b,c}	6,3 ^{a,b,c}	7,5 ^{a,b,c}	20,9 ^{a,b,d,e}
Situation familiale				
Biparentale	29,1 ^{a,b}	8,6 ^a	9,5 ^{a,b,c}	22,9 ^{a,b}
Reconstituée	34,9 ^{a,c}	10,0	10,0 ^{d,e}	28,7 ^{a,c}
Monoparentale	35,4 ^{b,e}	11,3 ^{a,b}	12,9 ^{a,d,f}	29,4 ^{b,d}
Garde partagée	27,1 ^{c,d,e}	8,8 ^b	9,2 ^{f,g}	21,3 ^{c,d}
Autres	45,1 ^{a,d,e}	11,1 [*]	15,9 ^{b,e,g}	38,9 ^{a,b,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	44,3 ^a	15,3 ^a	14,1 ^a	38,0 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	38,7 ^a	13,8 ^b	11,7 ^b	32,1 ^a
Études collégiales ou universitaires	27,0 ^a	7,4 ^{a,b}	9,1 ^{a,b}	21,1 ^a
Statut d'emploi des parents				
Deux parents en emploi	28,9 ^a	8,4 ^a	9,4 ^b	23,1 ^a
Un parent en emploi	31,5 ^a	10,4 ^a	10,2 ^a	24,8 ^a
Aucun parent en emploi	39,1 ^a	12,6 ^a	14,5 ^{a,b}	32,3 ^a
Perception de sa situation financière				
Plus à l'aise	31,3 ^a	10,9 ^a	12,1 ^a	24,4 ^a
Aussi à l'aise	29,3 ^a	8,2 ^a	8,8 ^{a,b}	23,7 ^b
Moins à l'aise	35,8 ^a	9,8	11,6 ^b	29,0 ^{a,b}
Indice de défavorisation matérielle et sociale				
1 – Très favorisé	24,9 ^{a,b}	7,3 ^{a,b}	8,3 ^a	19,1 ^{a,b}
2	28,2 ^{a,b}	8,1 ^c	8,5 ^b	22,7 ^{a,b}
3	31,8 ^a	8,8 ^b	9,3 ^c	25,5 ^{a,b}
4	33,4 ^b	9,4 ^a	10,8 ^{a,b}	27,9 ^a
5 – Très défavorisé	37,5 ^{a,b}	11,5 ^{a,b,c}	14,2 ^{a,b,c}	30,7 ^b
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	40,0 ^a	16,3 ^a	15,2 ^a	31,8 ^a
Dans la moyenne	33,0 ^a	9,7 ^a	10,3 ^a	27,3 ^a
Au-dessus de la moyenne	24,7 ^a	6,2 ^a	8,0 ^a	18,8 ^a
Langue d'enseignement				
Français	30,0 ^a	8,7 ^a	9,8 ^a	24,1 ^a
Anglais	36,2 ^a	13,5 ^a	12,5 ^a	28,5 ^a

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

9. À la page 87, remplacer le texte de la section « Selon d'autres habitudes alimentaires » par celui-ci :

► Selon d'autres habitudes alimentaires

Selon les estimations de l'EQSJS, les jeunes qui mangent habituellement au moins 6 portions de fruits et légumes entiers par jour sont moins nombreux à consommer un type de boisson sucrée ou des grignotines ou des sucreries au moins 1 fois par jour, comparativement à ceux qui en mangent moins (28 % c. 31 %) (données non présentées). La même relation s'observe plus spécifiquement pour la consommation quotidienne d'un type donné de boisson sucrée, puisque les jeunes qui ingèrent au moins 6 portions de fruits et légumes entiers sont moins nombreux à consommer un de ces types de boissons au moins 1 fois par jour, comparativement à ceux qui mangent moins de fruits et légumes entiers (22 % c. 25 %) (données non présentées). Notons aussi que les jeunes qui prennent un type de boisson sucrée au moins 1 fois par jour sont également de grands consommateurs de jus de fruits purs à 100 %. En effet, les grands consommateurs de jus de fruits, buvant 5 à 6 portions ou 7 portions ou plus par jour, sont plus nombreux à boire un type de boisson sucrée (36 % et 45 % respectivement) que les jeunes ne consommant qu'une à 2 portions ou moins d'une portion de jus par jour (21 % et 22 % respectivement) (données non présentées).

Par ailleurs, les élèves qui consomment le minimum quotidien recommandé de 2 portions de lait sont moins nombreux, toutes proportions gardées, à ingérer un même type de boisson sucrée au moins 1 fois par jour (23 % c. 26 %) que ceux qui boivent quotidiennement moins de 2 verres de lait (données non présentées).